



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele II

XLVIII

E

18

NAPOLI





XLVIII

E

18

L. 77. 16.





HISTOIRE DE L'ÉGLISE GALLICANE.

DÉDIÉE A NOSSEIGNEURS
DU CLERGÉ,

Continuée par le P. GUILLAUME-FRANÇOIS
BERTHIER, de la Compagnie de JESUS.

TOME SEIZIÈME.

Depuis l'an 1415, jusqu'en 1450.



A PARIS;

Chez { FRANÇOIS MONTALANT, Quai des Augustins.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi
HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques.
JACQUES ROLLIN Fils, Quai des Augustins.

M. DCC. XLVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



SOMMAIRES

DU SEIZIÈME TOME.

En forme de Table Chronologique.

LIVRE XLVI.

C ondamnation de Jean Hus.	L'An de
Le Cardinal de Cambrai & Gerson travaillent à cette condamnation.	J. C.
Réflexions sur le supplice de cet Hérésiarque.	1415.
Condamnation de Jérôme de Prague.	
Affaire de Jean Petit.	
Lettre du Duc de Bourgogne à la Nation de France.	
Martin Porée, Evêque d'Arras, premier Ambassadeur du Duc de Bourgogne.	
Gerson proteste contre la Lettre de ce Prince.	
Démêlé entre Martin Porée & le Chancelier.	
Treizième Session du Concile de Constance.	
On augmente le Tribunal des Causes de la Foi.	
Envoyés du Duc de Bourgogne puissans à Constance.	
Suppliques des Partisans de ce Prince.	
Requête de Martin Porée.	
L'Empereur demande la condamnation du principal article de Jean Petit.	
Sessions XIV. & XV. du Concile.	
Condamnation du principal article de Jean Petit. <i>Au- a ij</i>	

S O M M A I R E S.

L'An de l'un des deux partis ne paroît content de la décision du Concile.
J. C.

1415.

Nouveaux démêlés entre les Partisans de Jean Petit & ses Adversaires.

Gerson montre qu'il appartient aux Evêques de juger de la foi.

Plaidoyé de Jean de la Roche contre Gerson.

On attaque quelques propositions de Gerson.

On en déferé une du Cardinal de Cambrai.

Le Cardinal attaque de plus en plus la doctrine du Tyrannicide

Martin Porte écrit contre Pierre d'Ailli.

Contrariétés qu'éprouvent Gerson & les autres Adversaires de Jean Petit.

Les Commissaires nommés par le Concile, cassent la Sentence portée par l'Evêque de Paris contre les IX. articles de Jean Petit.

Abdication du Pape Gregoire XII.

Efforts de l'Empereur Sigismond pour amener Pierre de Lune à la cession.

Seizième Session du Concile.

Dix-septième Session.

L'Empereur Sigismond vient à Narbonne.

S. Vincent Ferrier donne de bonnes espérances du Pape Benoît.

Sigismond à Perpignan avec ce Pape.

Demandes extraordinaires de Benoît.

L'Empereur est irrité contre lui.

Traité solennel appelé les XII. Articles de Narbonne.

1416.

Sonstraction d'obédience en Espagne, elle est publiée par Saint Vincent Ferrier.

SOMMAIRES.

Eloge de Pierre de Foix Cardinal.
Voyage de l'Empereur à Paris.
Mauvais livre de Jean de Falkenberg.
Divers Traités & Discours de Gerson.
Controverse sur les Annates.
Mémoires favorables aux Annates.
Ecrits contre les Annates.
Neuf Sessions du Concile durant l'absence de Sigismond.
Reglement sur les FF. Mineurs de France.
Reglement sur les sauf-conduits accordés aux Hérétiques.
Querelle de l'Evêque de Strasbourg avec son Chapitre.
On reprend l'affaire de Jean Petit.
Tempérament proposé par le Cardinal de Cambrai.
Les Partisans du Duc de Bourgogne embarrassent le Procès.
Le Roy Charles VI. ordonne à ses Ambassadeurs au Concile, de se porter pour Parties contre Jean Petit.
Ces Ambassadeurs appellent au Concile & au S. Siege.
Adresse de Martin Porée Evêque d'Arras.
Divers Plaidoyés pour & contre les IX. Articles de Jean Petit.
On ordonne la publication des avis Doctrinaux favorables aux IX. Articles.
Les Ambassadeurs de France s'y opposent.
Plaintes de l'Avocat du Roy Simon de Teram.
Discours de Gerson contre les IX. Articles.
Martin Porée est interrompu dans son Plaidoyé.
Efforts du Roy Charles VI. pour faire conclure l'affaire de Jean Petit à son avantage.

L'An de
 J. .C.
 1416.

SOMMAIRES.

L'An de L'Empereur se plaint de la Sentence portée par les Com-
J. C. missaires.

1416. Divers projets d'accommodement, mais sans succès.
Mouvements que se donne le Duc de Bourgogne, pour
retenir les Commissaires dans son parti.

Activité de Gerson contre les IX. Articles.

On lui fait une mauvaise affaire au sujet d'un Sermon sur
la Nativité de la Sainte Vierge.

Dévotion de ce Docteur pour Saint Joseph.

Procédures multipliées sur l'affaire de Jean Petit.

Le Roy fait condamner en France les IX. Articles.

On travaille dans le Concile à la déposition de Pierre
de Lune.

Il est cité pour la première fois.

1417. XXX. Session du Concile.

Discours de Gerson contre Pierre de Lune.

Diverses procédures contre ce prétendu Pape.

Il est condamné & déposé dans la XXXVII. Session.

Réunion de toutes les obédiences.

Démêlés sur le nombre & les droits des Nations.

Le Cardinal de Cambrai propose de n'en reconnoître
que quatre.

Les Espagnols admis à faire une Nation dans le Con-
cile.

Les Anglois veulent faire aussi une Nation à part.

Les François s'y opposent.

Animosité entre les François & les Anglois.

Les Anglois font corps de Nation dans le Concile.

On parle de la réformation de l'Eglise.

Mémoires & discours touchant la réformation.

1417.
&c plus haut.

Sentiments de Pierre d'Ailli sur la réformation.

SOMMAIRES.

vij

- Sentiments de Gerson sur la même matiere.*
Dispute sur l'ordre dans lequel on devoit faire la Réformation.
Le Cardinal de Cambrai & les François veulent qu'on procede d'abord à l'Election d'un Pape.
L'Empereur veut qu'on fasse la réformation avant l'Election du Pape.
Les Anglois & les Allemands se réunissent au sentiment des François.
Le Concile y adhère aussi.
Session XL. on détermine que le Pape futur réformera l'Eglise.
Liste des points de Réforme.
Etablissement du Conclave pour l'Election d'un Pape.
XLI. Session. Précautions prises pour cette Election.
Cinquante-trois Electeurs, parmi lesquels douze François.
Election du Cardinal Othon Colonne, qui prend le nom de Martin V.
Caractere de ce Pape.
Il est intronisé dans la Cathédrale de Constance.
Mort d'Ange ou Angelo Corario, auparavant Gregoire XII.
Le Pape songe à la Réformation.
Règlements faits par Martin V.
Concordats de ce Pape avec les diverses Nations.
Bulle ad vitanda scandala.
Concordats avec la Nation Gallicane.
XLIII. Session où l'on publie les Concordats de Martin V.
XLIV. Session.

L'An de
J. C.

1417.

1418.

- L'An de J. C. 1418. *XLV. Session. Confirmation des Décrets faits en matière de foi.*
Deux Bulles contre les Hussites.
Fin des Sessions du Concile.
Départ du Pape.
On n'est pas content de la manière dont l'affaire de Falkenberg avoit été conclue.
Dialogue de Gerson après le Concile.
Autres ouvrages de Gerson, contre la Communion sous les deux espèces, & contre Matthieu Grabon.
Gerson se retire en Baviere.
Puissance du Duc de Bourgogne en France.
Martin V. envoie en France le Cardinal de Fiesque.
L'Université de Paris reconnoît Martin V.
Assemblée au Parlement, où l'Université est blâmée d'avoir reconnu le nouveau Pape.
Le Dauphin fait arrêter quelques Docteurs.
La Cour de France differe d'adhérer à Martin V.
Il est bien-tôt après reconnu dans le Royaume.
Il envoie des Légats pour pacifier les troubles.
Le peuple de Paris poursuit les Armagnacs.
 1419. *Le Duc de Bourgogne fait casser tous les Jugemens portés contre la Doctrine du Tyrannicide.*
Le Parlement s'oppose à la révocation des Ordonnances faites en faveur des Eglises du Royaume.
Mort du Duc de Bourgogne & ses suites funestes.
Mort de S. Vincent Ferrier.
Le Pape reconnoît les droits du Dauphin,
 1420. *Lettres de Martin V. au Roy d'Angleterre, pour le porter à la paix.*
Querelle de l'Archevêque de Sens avec son Chapitre.
Subsides

SOMMAIRES.

<i>Subsides que le Roy d'Angleterre leve sur le Clergé de France.</i>	jx L'An de J. C.
<i>Changemens dans l'Evêché de Paris.</i>	1420.
<i>Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, & très-attaché aux Anglois.</i>	1421.
<i>Mort de Henry V. Roy d'Angleterre.</i>	1422.
<i>Mort du Roy Charles VI.</i>	

LIVRE XLVII.

<i>Martin V. convoque le Concile Général à Pavie.</i>	1423.
<i>Le Concile est transféré à Sienne.</i>	
<i>Il n'est pas tranquille en cette Ville.</i>	
<i>Le Roy d'Arragon ennemi de Martin V.</i>	
<i>Le Concile est différé à sept ans, & l'on indique la Ville de Bâle, pour être le lieu de l'Assemblée.</i>	
<i>Tems de la mort de Pierre de Lune.</i>	1424.
<i>Particularités de cette mort.</i>	
<i>Caractere de ce prétendu Pape.</i>	
<i>Intrigues des Cardinaux de Pierre de Lune après sa mort.</i>	
<i>Election de Pierre Mugnos, qui prend le nom de Clément VIII.</i>	1425. & suiv.
<i>Jean Carriere, prétendu Cardinal, proteste contre cette Election; & il nomme Pape un François, qui se fait appeller Benoît XIV.</i>	
<i>Lettre de Jean Carriere sur l'Election de ce phantôme de Pape.</i>	
<i>Le Comte d'Armagnac consulte la Pucelle d'Orléans sur les trois Papes.</i>	
<i>Tome XVI.</i>	b

SOMMAIRES.

- L'An de J. C. *Récit abrégé des querelles de Martin V. avec le Roy d'Arragon.*
1425. & suiv. *Ce Prince pille Marseille. Il emporte les Reliques de Saint Louis Evêque de Toulouse.*
1426. *Mort du Cardinal Pierre d'Ailly.*
1426. *Promotion de Cardinaux : trois François.*
1426. *Nicolas Albergati Cardinal, & très-saint Homme.*
1426. *Henry de Beaufort Cardinal, oncle du Roy d'Angleterre Henry VI.*
1427. *Memoire sur la provifion des Bénéfices de France.*
1427. *Rôles de l'Univerfité.*
1427. *Remontrances du Parlement de Paris.*
1427. *Oppofitions du Clergé.*
- & 1428. *Le Duc de Betford demande au Clergé tous les liens qu'il avoit acquis depuis quarante ans. Sa demande eft rejettée.*
1429. *Concile de Paris.*
1429. *Prédications d'un Religieux de Saint François.*
1429. *Autre Prédicateur célèbre, de l'Ordre des Carmes.*
1429. *Mort du Chancelier Gerson.*
1429. *Recueil des Œuvres de ce Docteur.*
1429. *Hiftoire Abregée de la Pucelle d'Orléans.*
1429. *Ses commencemens.*
1430. *Elle fait lever le fiede d'Orleans.*
1431. *Son Procès à Roen : elle eft condamnée & brûlée.*
1431. *Reviſion du Procès de la Pucelle.*
1431. *Elle eft juſtifée, & ſa memoire rétablie.*
1431. *Décadence du parti Anglois.*
1431. *Sacre & Couronnement du jeune Henry VI.*
1431. *Etabliſſement de l'Ordre de la Toifon d'Or.*
1431. *Efforts pour détacher le Duc de Bourgogne du parti Anglois.*

SOMMAIRES.

<i>Affaires de Martin V. avec le Duc de Bretagne.</i>	xj	L'An de
<i>Concile de Nantes.</i>		J. C.
<i>Concile de Narbonne en 1430.</i>		1431.
<i>Mort de l'Archevêque de Narbonne, Gouverneur du</i>		& plus haut.
<i>Comté Venaissin & d'Avignon.</i>		
<i>Démêlé entre Jean d'Harcourt, Evêque de Tournai,</i>		
<i>& le Duc de Bourgogne.</i>		
<i>Propositions condamnées dans l'Université de Paris.</i>		
<i>L'Université agit pour la célébration du Concile de Bâle.</i>		
<i>Martin V. indique le Concile.</i>		
<i>Mort de ce Pape.</i>		
<i>Eugene IV. lui succède.</i>		
<i>Epoque du Concile de Bâle.</i>		
<i>Députés de l'Université de Paris à ce Concile.</i>		
<i>Objets du Concile.</i>		
<i>Le Cardinal de Saint Ange invite tous les Evêques au</i>		
<i>Concile.</i>		
<i>Petit nombre de Prélats dans ce Concile.</i>		1431.
<i>Rapport de Jean Beaupere au Pape.</i>		
<i>Les Grecs veulent se réunir à l'Eglise Latine.</i>		
<i>Eugene IV. publie une premiere Bulle pour dissoudre le</i>		
<i>Concile.</i>		
<i>Seconde Bulle pour le même effet.</i>		
<i>Premiere Session du Concile.</i>		
<i>Ordre des Sessions.</i>		
<i>Les deux Bulles du Pape sont portées à Bâle.</i>		1432.
<i>Premiere lettre du Cardinal de S. Ange à Eugene IV.</i>		
<i>Les Peres de Bâle envoient une Ambassade au Pape.</i>		
<i>Seconde Session du Concile de Bâle.</i>		
<i>Assemblée du Clergé de France à Bourges.</i>		
<i>Amedée de Talaru Archevêque de Lyon.</i>		

SOMMAIRES.

L'An de
J. C.

xxij

1432.

Lettres du Concile au Roy & à la Cour de France.
Différence entre la manière de parler des Prélats de l'E-
glise Gallicane, & celle des Docteurs de Paris.
Plusieurs lettres de l'Université aux P. P. du Concile.
L'Université parle aussi des affaires d'Etat.
Elle veut procurer des Evêchez à certains Sujets.
Erection de l'Université de Caën.
Proposition condamnée par la Faculté de Théologie de
Paris.

Troisième Session du Concile de Bâle.

Quatrième Session.

Démêlés pour le Gouvernement du Comté Venaisien.

Cinquième Session.

Le Pape veut adoucir les Peres de Bâle.

Harangue de l'Archevêque de Colosse au Concile.

Harangue de l'Archevêque de Tarente.

Réponse du Concile.

Sixième Session. Il y avoit alors trente-deux Prélats.

Sentiment d'Aeneas Sylvius sur les Cardinaux qui se
rendent au Concile.

Seconde Lettre du Cardinal de Saint Ange au Pape
Eugene.

Septième Session du Concile.

Huitième Session.

1433.

Les Hussites au Concile.

Conférences avec ces Hérétiques.

Philibert de Mont-joyeux, Evêque de Coûtance,
Administrateur de l'Archevêché de Prague.

Diverses mesures que prend le Pape Eugene, pour se
réconcilier avec le Concile de Bâle.

Bulle de ce Pape en date du 14 de Février 1433.

SOMMAIRES.

xijj

Neuvième, Dixième, Onzième Sessions du Concile.	L'An de
Douzième, Treizième, Quatorzième Sessions.	J. C.
Opposition des P. P. de Bâle aux vûes du Pape.	1433.
Eugene est picqué contre le Concile.	
Bulle d'Eugene pour approuver le Concile.	
Changemens qu'on exige pour cette Bulle.	
Bulle d'Eugene contre la sommation qu'on lui avoit faite dans le Concile.	
Réconciliation d'Eugene avec le Concile.	
Bulle du Pape du 15 de Décembre pour approuver le Concile.	
Le Roy Charles VII. n'approuve point les procédures contre le Pape.	
Les autres Princes pensent de même.	
Ambassade de l'Empereur, du Roy Charles VII. & du Duc de Bourgogne au Pape.	
Le Pape veut gagner le Duc de Bourgogne.	
Il lui envoie la Sainte Hostie qui se voit à Dijon.	
Députés du Duc de Bourgogne au Concile de Bâle.	
Dispute pour la préséance entre les Envoyés de Bourgogne, des Electeurs de l'Empire, de Savoye & de Bretagne.	
Taxes en Bretagne & en France pour les députations au Concile.	
Représentations de l'Université de Paris sur les Appels à Rome.	
Le nombre des Prélats augmente dans le Concile. Prélats François.	
Dix Sessions assez tranquilles à Bâle.	
Quinzième Session.	
Seizième Session.	1434.

b ij

- L'An de J. C. 1434.
- Serment qu'on exige des Légats du Pape.
Dix-septième Session.
Dix-huitième Session.
Confirmation des Décrets faits à Constance.
Ecrit du Patriarche d'Antioche.
Les Légats du Pape n'assistent point à la dix-huitième Session.
Dix-neuvième Session.
Affaire de la réunion des Grecs.
Sessions XX. & XXI.
Le Concile condamne la Fête des Fous.
Abolition des Annates dans la XXI. Session.
Contestations à ce sujet.
Discours à Bâle contre le Pontificat d'Eugene IV.
Eugene s'applique à ménager les Peres de Bâle.
Les Peres de Bâle envoient signifier au Pape le rétablissement des Eleltions, & l'abolition des Annates.
Reproches du Pape au Concile.
Réplique du Concile.
L'Empereur se plaint aussi du Concile.
Multitude d'affaires qui se traitent au Concile.
Zeile du Concile pour la paix entre la France & le Duc de Bourgogne.
Conférences d'Arras.
Propositions des François rejetées par les Anglois.
La paix est conclue.
Avantages que le Roy Charles VII. en retire.
Mort d'Isabelle, Reine de France, veuve de Charles VI.
Mort de Jeanne II. Reine de Naples.
Session vingt-deuxième du Concile de Bâle.*

SOMMAIRES.

xv

Le Concile condamne le Livre d'Augustin de Rome.	L'An de
Séssion vingt-troisième. Décrets pour l'Élection des Papes, & la promotion des Cardinaux.	J. C.
Séssion vingt-quatrième. Affaire de la réunion des Grecs.	1436.
On publie des Indulgences en faveur de cette réunion.	
Difficultés qu'éprouve ce Décret d'Indulgences.	
Le Pape se justifie dans les Cours de l'Europe.	
Instructions qu'il donne à ses Envoyés.	
Diverses négociations pour la réunion des Grecs. Les P. P. de Bâle veulent traiter cette affaire à Avignon.	
Une nouvelle Ambassade vient de Constantinople. Harangue d'un des Ambassadeurs.	1437.
Altercations dans le Concile sur le lieu de la réception des Grecs.	
Les Légats du Pape proposent au Concile d'accepter Florence ou Udine dans le Frioul, ou quelque autre Ville que ce fût en Italie.	
Le plus grand nombre des P. P. de Bâle s'oppose aux Légats.	
Le Cardinal d'Arles est à la tête de ce parti.	
Séssion vingt-cinquième. Il s'y fait deux Décrets opposés l'un à l'autre. Scission entre les Pères.	
Rupture éclatante dans le Concile.	
Les Grecs approuvent le Décret des Légats, & rejettent celui du Concile.	
Séssion vingt-sixième. Procédures du Concile contre le Pape Eugene.	
Séssion vingt-septième.	
Séssion vingt-huitième. Eugene est déclaré contumace par le Concile.	

SOMMAIRES.

- xvj
- L'An de J. C. 1437. *Session vingt-neuvième. Session XXX. Décret sur la Communion sous une espece.*
- Session XXXI. Le Pape est déclaré suspens de ses fonctions.*
- Session XXXII. Le Concile de Bâle fulmine des anathèmes contre celui de Ferrare.*
- Les projets du Concile de Bâle échouent totalement dans l'affaire de la réunion des Grecs.*
- On se plaint dans les Cours de l'Europe des procédures commenciées contre le Pape.*
- Mort de l'Empereur Sigismond.*
- Conduite de la France dans la querelle du Concile de Bâle avec le Pape.*
- Charles VII. fait son entrée à Paris.*
- Peste & famine dans cette Ville.*
1438. *Mort de l'Evêque Jacques du Châtelier.*
- Le Roy reçoit à Tours les Députés du Concile de Bâle.*
- Le Roy défend aux Evêques de France d'aller au Concile de Ferrare.*
- Il prie le Pape de surseoir les procédures contre le Concile de Bâle.*
- Nombre des Prélats qui étoient à Ferrare. Quelques François s'y trouvent.*
- Le Pape envoie des Nonces en France.*
- Assemblée de l'Eglise Gallicane à Bourges.*
- Le Concile de Bâle députe aussi à cette Assemblée.*
- Ouverture de l'Assemblée de Bourges.*
- Demandes des Nonces d'Eugene IV.*
- Demandes des Députés de Bâle.*
- Thomas de Courcelles, Docteur de Paris, très-zelé pour le Concile de Bâle,*

Suite

S O M M A I R E S.

- Suite de l'Assemblée de Bourges.*
Détail des Articles contenus dans la Pragmatique-Sanction.
Ce Décret est enregistré au Parlement de Paris.
Privileges des Gradués & du Parlement.
Magistrats Indultaires en France.
Origine de l'Indult.

xvij

L'An de

J. C.

1438.

L I V R E X L V I I I.

En Allemagne on embrasse une espèce de Neutralité entre le Pape & le Concile.

Proposition des Envoyés de France aux P. P. du Concile.

Le Concile fait entendre des témoins contre le Pape.

Huit Articles appellés par le Concile de Bâle Vérités de Foi.

Diette à Mayence où l'on ne reçoit point les huit Articles.

On discute les huit Articles à Bâle.

L'Archevêque de Palerme & l'Evêque de Burgos défendent le Pape.

Discours du Cardinal d'Arles pour hâter la condamnation du Pape.

Tumulte dans l'Assemblée des P. P. de Bâle.

Adresse du Cardinal d'Arles pour conclure en faveur des trois premiers Articles appellés Vérités de Foi.

Le Concile confirme l'Élection de Jean Michel à l'Evêché d'Angers.

Autres conclusions du Cardinal d'Arles.

Tome XVI.

1439.

SOMMAIRES.

- xviii
L'An de J. C. 1439.
- Nouveaux mouvemens de la part des Prélats contre ce Cardinal.
- Trente-troisième Session.
- L'Archevêque de Tours se rapproche du Cardinal d'Arles & du Concile.
- Le Cardinal d'Arles est résolu de procéder à la déposition d'Eugene IV.
- Trente-quatrième Session où le Pape est déposé.
- La Cour de France est opposée à la déposition d'Eugene.
- La peste désole la Ville de Bâle.
- Trente-cinquième Session où l'on détermine l'Élection d'un autre Pape.
- Le Pape Eugene remercie Charles VII. de son attachement au S. Siège.
- Eugene condamne les Peres de Bâle.
- Les Peres de Bâle condamnent la Bulle comme Hérétique.
- Trente-sixième & trente-septième Sessions.
- On choisit trois personnes du Concile pour nommer les Électeurs du futur Pontife.
- Le Cardinal d'Arles est un des Électeurs.
- Assemblée Générale où sont nommés les autres Électeurs jusqu'au nombre de trente-trois en tout.
- Trente-huitième Session.
- Conclave de Bâle.
- Au cinquième Scrutin, le Duc de Savoye Amedée VIII. est élu Pape.
- Caractere d'Amedée.
- Trente-neuvième Session.
- Quarantième Session. Le Concile ordonne à tous les Fideles de reconnoître Félix V.
- 1440.

SOMMAIRES.

xix

Quarante-unième Session.	L'An de
Obédience de Félix peu étendue.	J. C.
La France n'adhère point à Félix.	1440.
Le Pape Eugene envoie des Nonces au Roi.	
Quatre Cardinaux François.	
Assemblée du Clergé de France à Bourges.	
Réponse faite de la part du Roi aux Envoyés du Concile de Bâle.	
Réponse aux Envoyés du Pape Eugene.	
Le Roi adhère de plus en plus à ce Pontife, & il ordonne à ses Sujets de ne reconnoître que lui.	
Quarante-deuxième Session du Concile de Bâle.	
Félix V. fait deux Promotions de Cardinaux.	
L'Université de Paris est favorable à Félix.	
Le Roi envoie l'Evêque de Meaux Pierre de Versailles au Pape Eugene.	1441.
Harangue de cet Envoyé.	
Diettes de Mayence & de Francfort sur les affaires de l'Eglise.	
Sessions XLIII. XLIV. XLV & dernière du Concile de Bâle.	1441. & suiv.
Démêlés entre le Concile & Félix.	
Le Concile se partage ; une partie des P.P. reste à Bâle, & l'autre va à Lausanne.	
On reprend ici l'Histoire du Concile de Ferrare, de Florence & de Rome.	1441. & plus haut.
Disputes des Grecs avec les Latins.	
Quinze Sessions à Ferrare.	
Les Ambassadeurs du Duc de Bourgogne ne font aucun accueil aux Grecs.	
Le Concile est transféré à Florence.	

SOMMAIRES.

- xx
- L'An de J. C.
1441. & suiv.
- 1441.
- 1442.
- 1443.
- & 1444.
- 1445.
- 1446.
- 1447.
- Neuf Sessions dans cette Ville.
Départ des Grecs.
Le Concile est transféré à Rome.
Question sur le Décret ad Armenos.
Question, si le Concile de Florence fut Œcumenique.
Troubles dans l'Université de Paris.
Espagnol prodigieusement ſçavant.
Alternatives de ſentimens en Brétagne par rapport aux deux Papes.
Lettre du Pape au Duc de Bretagne.
Le Pape crée le Dauphin Grand Gonſalonier de l'E-
gliſe.
Prières à Paris pour obtenir la paix.
On rapporte à Paris & à Saint Denis les Reliques qui
en avoient été transportées durant les Guerres.
Quelques abus dans des diſtributions d'Indulgences.
Maléſices & ſortileges communs en ce tems-là. Le Ma-
réchal de Rais exécuté à mort pour ce ſujet, & pour d'au-
tres crimes.
Concile Provincial à Rouen.
Mort de l'Archevêque de Reims Renaud de Chantres.
Election de Jacques Juvenal des Ursins.
Jean Juvenal, ſon frere lui ſuccède.
Eugene IV. publie de nouvelles cenſures contre les par-
tiſans de Félix.
La Neutralité ceſſe en Allemagne. On s'y ſoumet au
Pape Félix.
Projet d'accommodement dreſſé en France pour faire
ceſſer le Schiſme.
Mort du Pape Eugene IV.
Election de Nicolas V.

SOMMAIRES:

<i>Lettres de ce Pape au Roi Charles VII.</i>	xxj	L'An de
<i>Lettre de Félix au même Prince.</i>		J. C.
<i>Conférences à Bourges pour la paix de l'Eglise.</i>		1448.
<i>Conférences à Lyon.</i>		
<i>Félix consent de céder le Pontificat sous certaines conditions.</i>		
<i>Le Pape Nicolas V. n'approuve point le projet d'accommodement formé par Félix.</i>		
<i>Bulle de Nicolas contre Félix.</i>		
<i>Ambassadeurs de France à Rome.</i>		
<i>Lettre du Pape Nicolas V. au Roi.</i>		
<i>Retour des Ambassadeurs qui s'abouchent avec Felix à Lausanne.</i>		
<i>Ils vont attendre à Genève les réponses du Roi.</i>		
<i>Le Roi envoie deux nouveaux Plénipotentiaires à Félix.</i>		
<i>Le Pape Nicolas accorde tout ce qu'on lui demande.</i>		
<i>Affurances qu'on donne à Felix.</i>		1449.
<i>Incident qui met la Négociation en danger.</i>		
<i>Renonciation de Felix.</i>		
<i>Fin du Concile de Bâle & de Lausanne.</i>		
<i>Le Pape Nicolas V. expédie les trois Bulles qui lui avoient été demandées.</i>		
<i>Fin d'Amedée & du Cardinal d'Arles.</i>		
<i>Concile d'Angers.</i>		
<i>Concile de Lyon.</i>		

Fin de la Table des Sommaires.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

ON avoit promis une Dissertation ou Discours Préliminaire, pour chaque Tome de cette Histoire, à compter depuis le XIII. Dans celui-ci qui est le, XVI. il se trouve aussi un Discours: mais, comme on s'est déterminé à le composer sur la Pucelle d'Orléans; on a crû qu'il étoit nécessaire de le placer à la fin du Volume, parce qu'il suppose plusieurs traits de l'Histoire de cette Héroïne, répandus dans le XLVII. Livre. On renouvelle, pour les Tomes suivans, la promesse d'y joindre des Dissertations ou Discours semblables, & l'on fera en sorte qu'ils soient placés à la tête des volumes, comme dans les Tomes XIII. XIV. & XV. Ce Volume-ci se trouve un peu moins ample que les précédens; ce petit défaut sera réparé par l'étendue des Volumes XVII. & XVIII. qui ne se feront pas beaucoup attendre.

Approbation du Censeur Royal.

JA I lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier les Livres XLVI. XLVII. XLVIII. de l'Histoire de l'Eglise Gallicane. Tout ce qui s'y trouve, attache l'esprit du Lecteur, & rend l'Ouvrage curieux & intéressant. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 10 Avril 1747.

Signé SALMON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne;

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R. P. Général, permets au Pere Guillaume François Berthier de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre intitulé *Histoire de l'Eglise Gallicane* Tome XVI. qu'il a composé & qui a été vu & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie. En foi de quoi j'ai signé la présente. A Paris ce 11. Mars 1747.

PIERRE-CLAUDE FRAY, de la Compagnie de JESUS;



HISTOIRE DE L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE QUARANTE-SIXIÈME.



UN des principaux objets du Concile de Constance étoit l'extirpation des Hérétiques. Le Schisme les avoit laissé croître & s'étendre, il falloit les détruire en réunissant les Membres dispersés de l'Eglise. On commença par la Doctrine de Wicleff & par celle de Jean Hus. Le Concile proscrivit la première dans sa VIII. session. Il répéta l'Anathème dans la XV^e. & ce fut alors qu'il sévit aussi contre les Livres de Jean Hus & contre sa personne. La dégradation des Saints Ordres fut le dernier effort de la sévérité Ecclésiasti-

L'AN. 1415.
Condamnation de Jean Hus.

*Von der Hardt.
t. 4. p. 432.*

Tome XVI.

A

L'AN. 1415.

Ibid. p. 416.

Le Cardinal
de Cambrai &
Gerson tra-
vaillent à cette
condamna-
tion.

Opera Joan.
Em. fol. 331V.

Gerson t. II.
p. 387. Epist.
Joan. Hus 50.
et 51.

Réflexions
sur le supplice
de cet Héré-
tique.

que , mais le bras séculier s'étant saisi du coupable le condamna au feu , & fit exécuter la Sentence avec beaucoup d'appareil , le 6 de Juillet 1415. On croyoit intimider les Disciples par le supplice du maître ; le contraire arriva. La mort de Jean Hus fut comme le signal de la révolte ; toute la secte prit les armes , donna des combats , remporta des victoires ; & les maux qu'elle causa à l'Allemagne durerent plus d'un siècle.

Parmi les François , présens au Concile , le Cardinal de Cambrai & le Chancelier Gerson furent ceux qui témoignèrent le plus de zèle dans l'affaire de Jean Hus. Le premier étoit un des Commissaires nommés pour instruire le Procès. Quand on eut bien examiné les propositions & les Livres , il conjura l'Accusé de prévenir , par une rétractation sincère , le Jugement qui le menaçoit : il l'assura que soixante Théologiens trouvoient sa Doctrine contraire à la Foi de l'Eglise , & que tous les Peres du Concile la réprouvoient. Il ne put rien gagner sur cet esprit plein de ses idées. Jean Hus soutint toujours qu'il ne pouvoit se soumettre sans agir contre sa conscience , & il fit voir jusqu'au milieu des flammes une fermeté qui prouve que l'esprit de ténèbres a aussi ses Martyrs & ses Héros. Pour le Chancelier Gerson , il combattit en toute occasion les erreurs de cet Hérésarque , qui le regardoit comme un de ses plus grands adversaires , jusqu'à dire dans sa prison , que s'il échappoit à la sévérité des Juges , il écrivoit contre le Chancelier de Paris.

Pierre d'Ailly & Gerson les plus distingués d'alors par la Doctrine & la vertu , crurent ne pas vio-

ler le droit des gens en abandonnant ainsi Jean Hus à la rigueur des Loix, malgré le sauf-conduit qu'il avoit de l'Empereur. Tout le Concile de Constance en jugea de même. Sans entamer ici une dissertation qui nous écarteroit trop de notre sujet, il nous suffira de faire remarquer que Jean Hus étoit venu à Constance pour y être jugé, (a) comme il le publia lui même avant son départ de Prague; que l'Empereur prétendit ne lui donner le sauf-conduit que sous cette condition; (c'est ce que Sigismond déclara à Jean Hus, durant l'instruction du Procès;) que le Pape & le Concile le voiant dogmatiser dès les premiers jours de son (b) arrivée à Constance, furent en droit de le faire arrêter, soit pour l'empêcher de séduire les esprits, soit parce qu'il passoit les bornes de la liberté qui lui avoit été accordée par le sauf-conduit. Enfin, comme (c) Jean

L'AN. 1415.

Opera Hus. p. XI.

Cerretan. ap.
Fon-der-b. 1. 1. 4.
p. 22. & spond.
1414. n. XI.

(a) Jean Hus publia cela en disant que, s'il étoit trouvé coupable au Concile, il consentoit à subir la peine portée contre les Hérétiques. Cette déclaration fut faite au mois d'Août 1414. Il reçut, sur la fin d'Octobre, après son départ de Prague, le sauf-conduit de l'Empereur, évidemment sur le pied & dans le sens de la déclaration qu'il avoit fait lui-même.

(b) En supposant même que le Pape eût suspendu les Censures lancées contre lui (comme le dit une lettre contenue dans les œuvres de Jean Hus) c'étoit toujours une désobéissance de prêcher, comme il faisoit, dans sa maison. On voit même, par son Histoire écrite par un Hussite, qu'il se disposoit à prêcher dans la Cathédrale de Constance, quand il fut arrêté; or le Pape selon la lettre dont on vient de parler, lui avoit défendu d'assister aux Offices & aux solennités; à plus forte raison de prêcher publiquement.

(c) La suite de Jean Hus est attestée par *Reichenal & Dathor*, qui étoient à Constance, par *Nauclerus & Trithème* qui ont écrit avant la fin du XVe. siècle. Le silence des autres Ecrivains ne fait qu'un argument négatif que *M. Lenfant* fait trop valoir, aussi bien que le dérangement qui se trouve dans les dates. *Reichenal* dit qu'il s'ensuivit le 23 de Mars 1415; nous croyons qu'il faut s'en tenir-là. C'étoit le temps où tout étoit en rumeur à cause de la suite de Jean XXIII. Jean Hus dit lui-même (dans sa 56. lettre) que ses Gardes l'abandonnoient alors: il étoit enfermé dans le Couvent des Dominicains. Il y a toute apparence qu'il médisa sa suite dans des conjonctures si favorables. Il sortit donc caché dans un chariot du Seigneur de *Lasnenbois* jamais on courut après lui, & on le ramena à Constance. A l'égard des Auteurs qui placent sa détention au 28 de Novembre 1414; ou au commencement de Décembre, il faut dire ou qu'ils le font trom-

4 HISTOIRE DE L'EGLISE

L'AN. 1415.

*Reichenbal,
Dachser, Nann-
sler. Trübene.*

Condamna-
tion de Jérôme
de Prague.

Hus tâcha de se soustraire par la fuite à la vigilance du Concile ; on crut qu'il ne méritoit plus qu'on lui gardât la foi promise après l'avoir violée lui-même le premier.

Quant à Jérôme de Prague, le plus fameux d'entre les Hussites, il y a encore moins à se recrier contre la sévérité du Jugement qu'il subit à Constance. Il n'eut jamais de sauf-conduit, ni de l'Empereur ni du Concile ; & celui qu'on avoit voulu lui donner portoit expressément cette clause : sauf la justice & les intérêts de la Foi.

Il étoit venu à Constance pour y défendre Jean Hus ; mais ne s'y croyant pas en sûreté, quand il vit son maître dans les fers, il reprit furtivement le chemin de la Bohême. On l'arrêta sur la route, on le ramena au Concile ; il y fut examiné, interrogé, convaincu d'avoir adhéré à Wicleff & à Jean Hus. L'appareil du supplice l'intimida ; il abjura ses erreurs, mais bientôt après il retracta son abjuration, il préconisa Jean Hus & sa Doctrine ; ce qui le conduisit enfin au bucher où il finit ses jours le 30. de May 1416.

*Von der-b. t. 4.
p. 730. & seqq.*

Ubid. p. 217.

Durant son Procès, il se trouva aussi en compromis avec le Chancelier Gerson, qui lui reprocha d'avoir troublé autrefois l'Université de Paris, en proposant des questions erronées sur les idées & sur les Universaux. Des Docteurs de Cologne & de Heidelberg l'accusèrent de même d'avoir enseigné des erreurs & scandalisé les peuples ; mais ce qui acheva de le perdre fut, comme nous venons de dire, la

p. 5, ou que Jean Hus fut arrêté deux fois. La première, sur la fin de 1414, & la seconde, vers le 23 de Mars 1415.

profession ouverte qu'il fit des sentimens de Wicleff & de Jean Hus ; à l'exception toutefois de l'article qui concerne le Sacrement de l'Eucharistie : Car il déclara qu'il s'en tenoit à la foi de l'Eglise, touchant la présence réelle & la Transubstantiation ; persuadé, ajouta-t'il, qu'il faut plutôt croire Saint Augustin & les autres Peres, que Wicleff & Jean Hus. Ce qui prouve assez bien, ce semble, que ce dernier n'étoit pas si Orthodoxe sur l'Eucharistie, que certains Auteurs Modernes l'ont avancé.

l'AN. 1415.

Ibid. p. 772.

Tandis que les Peres de Constance dressoient leurs procédures contre les deux Hérésiarques de Bohême, ils songerent aussi à l'affaire du Docteur Jean Petit, matiere qui intéressoit particulièrement l'Eglise de France & les François membres du Concile. Nous avons vû que les Députés de l'Université de Paris avoient été chargés, en partant pour Constance, d'y soutenir fortement la condamnation déjà portée contre la Doctrine du Tyrannicide ; mais au commencement de l'année 1415, la paix s'étant faite entre le Roy & le Duc de Bourgogne, ces deux Princes chargerent leurs Ministres au Concile de ne point se déclarer parties, & d'éviter toute procédure où le nom de leurs Maîtres pourroit être intéressé.

Affaire de Jean Petit.

Gerson l. V. p. 342. & seqq.

Le Duc de Bourgogne fit plus ; il écrivit le 15 de May aux Prélats & aux Docteurs de la Nation de France, pour les rassurer sur les bruits qu'on répandoit au désavantage de sa personne & de sa foi. Il leur déclaroit qu'étant de la Très-illustre Maison de France, & fils d'un Prince très-zelé Catholique, il avoit toujours fait profession de croire sin-

Lettre du Duc de Bourgogne à la Nation de France.

L'AN. 1415.

cerement tout ce que l'Eglise enseigne ; qu'à l'égard de la Doctrine dont on le disoit *Protesteur*, il n'étoit pas assez habile pour sçavoir si elle contenoit des erreurs, qu'il ne pouvoit être censé coupable dans une matiere qui surpassoit sa capacité ; mais qu'il croyoit ne se pas tromper, en assurant que tout ce qu'on avoit dit de lui venoit de la passion & de la haine ; que l'amour de la Religion n'y avoit aucune part, & que les Auteurs de ces discours ne cherchoient qu'à rallumer le feu de la guerre civile en France. » Aureste, ajoutoit-il, qu'on devoit » bien examiner, c'est si la proposition (a) contre » laquelle on se recrie tant, est véritablement de » Jean Petit, si ce n'est pas plutôt une pièce fabriquée à Paris, pour avoir occasion de censurer & » de condamner, & quand elle se trouveroit être » l'ouvrage de ce Docteur, quand elle contient » droit les erreurs qu'on lui reproche, devrois-je » en être responsable, n'en ayant été ni auteur ni » complice, n'ayant jamais voulu blesser la foi » dans aucun de ses articles ? » Sur la fin de la Lettre, le Duc demandoit deux choses : La premiere qu'on punit severement ceux qui avoient calomnié sa conduite & sa foi. La seconde qu'on ne décidât rien contre Jean Petit, sans avoir pris l'avis de ses Ambassadeurs, afin d'apprendre d'eux ce qu'il y auroit de vrai ou de faux dans les pièces qui seroient produites au Procès.

Martin Porté
Evêque d'Ar-
ras, premier
Ambassadeur
du Duc de
Bourgoigne.

Celui qui rendit la Lettre & qui tenoit le premier rang parmi les Envoyés de ce Prince étoit

(a) Il entend l'Apologie telle qu'on l'avoit présentée & condamnée au Tribunal de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur.

Martin Porée, Evêque d'Arras, & Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, Son mérite & le talent des affaires l'avoient produit à la Cour ; il fut d'abord Confesseur de Jean, Comte de Nevers, du vivant de Philippe son pere, & après la mort de celui-ci, Jean étant devenu Duc de Bourgogne, le fit Evêque, en lui conservant toujours une place très-distinguée dans son Conseil. Ce Prélat assista au Concile de Pise, puis à celui de Constance, où il soutint vivement les intérêts de son maître & de son Bienfaiteur. Les démêlés qu'il eût à ce sujet avec le Chancelier Gerson en sont la preuve.

Dès que la Lettre du Duc de Bourgogne eut été lûe dans l'assemblée de la Nation de France, tenue le 26 de May, Gerson protesta contre elle & en demanda justice au Concile ; mais, pour garder les ordres qu'il avoit reçus de sa Cour, il dit qu'il ne protestoit encore que comme *simple particulier*, se réservant à le faire *au nom du Roy & de l'Université*, si la chose étoit jugée nécessaire. Pierre de Versailles, Religieux Benedictin, & l'un de ses Collegues d'Ambassade, se joignit à lui & fit la même protestation ; sur quoi l'Evêque d'Arras, Martin Porée, assisté de Pierre Cauchon, Vidame de l'Eglise de Reims, aussi Ambassadeur du Duc de Bourgogne, déclara *au nom de son maître* qu'il se soumettoit pareillement au Concile, & qu'il lui demandoit justice. C'étoit aller plus loin que Gerson, c'étoit même passer les ordres du Prince, qui n'avoit pas voulu qu'on le mit en cause, c'est-à-dire, qu'on publiât aucune procédure en son nom.

L'AN. 1415.

Isbard Bi-
bliot. FF. Prod.
s. I. p. 777.Gerson pro-
teste contre la
Lettre de ce
Prince.Gerson t. V.
p. 146.

L'AN. 1415.

Démêlé entre
Martin Porée
& le Chancel-
lier Gerfon.Ibid. p. 313
& seqq.

P. 355.

Cependant bien-tôt après, l'Evêque prétendit s'être tenu exactement dans les bornes de ses instructions, & il accusa le Chancelier de n'avoir pas gardé les siennes. Car, comme Gerfon eut osé déférer aux Commissaires du Concile, les IX. propositions extraites du plaidoyé de Jean Petit & condamnées par l'Evêque de Paris, Martin Porée dit que le Duc son maître avoit appelé de ce jugement à celui du S. Siege; que néanmoins, pour ne point interrompre la grande affaire de l'union de l'Eglise, & pour obéir aux volontés des Cours de France & de Bourgogne, qui avoient défendu à leurs Envoyés respectifs de se faire parties dans le Procès de Jean Petit, l'appel interjetté par le Duc n'avoit point été relevé en son nom; que les Ambassadeurs de ce Prince s'étoient tenus jusqu'à présent comme en suspens sur l'article en question, & qu'ils vouloient toujours se comporter de même, tant qu'ils ne seroient point forcés de prendre une autre conduite: tout cela, nonobstant les grandes & fréquentes atteintes que le Chancelier Gerfon avoit données au plan dont on étoit convenu dans les deux Cours.

XIII. Session
du Concile de
Constance.Concil. Hard.
t. l'III. p. 310.

Cette espece d'altercation entre l'Evêque & le Chancelier se passa le 7 de Juin, & huit jours après, le Concile tint sa XIII. session où la Communion sous les deux especes fut supprimée à cause des inconveniens, & des erreurs récentes de Wicleff & de Jean Hus. On y augmenta aussi le nombre des Commissaires établis Juges des questions de foi. Sous ce nom étoient compris tous les démêlés dogmatiques, qu'on avoit déferés au Concile; & l'affaire de Jean Petit étoit de ce nombre.

Il y avoit déjà un bureau de douze personnes préposées à l'examen de ces sortes de questions ; les François demanderent qu'il fût composé de vingt Commissaires ; sçavoir , quatre Cardinaux qui en étoient comme les Présidens , & quatre Députés de chaque Nation faisant le nombre de seize personnes. Leur motif en cela étoit , dit-on , de faire condamner plus aisément le Duc de Bourgogne comme *Hérétique*. Les Commissaires François furent l'Evêque de Geneve , les Abbés de Jumiege & de Clairvaux avec le Docteur Urfin de Talevande ; sans compter le plus illustre de tous , qui étoit le Cardinal de Cambray , Pierre d'Ailly ; mais celui-ci fut refusé par l'Evêque d'Arras , comme extrêmement suspect au Duc de Bourgogne. C'est qu'il étoit l'ami de Gerson , après avoir été son maître au College de Navarre. Aussi s'accordoient-ils parfaitement pour la condamnation de la Doctrine du Tyrannicide ; & le Cardinal de Cambray avoit d'ailleurs un ressentiment personnel contre la mémoire de Jean Petit , qui avoit voulu le faire exclure de l'Université , dans le tems des disputes sur la soustraction d'obédience , par rapport au Pape Benoît ; car le Docteur Petit prétendoit que Pierre d'Ailly étoit fort attaché à ce Pontife , & qu'on ne devoit plus le souffrir dans un Corps déclaré pour la soustraction. D'Ailly devenu Cardinal & Commissaire , n'avoit point oublié ce trait , & joignant ses indispositions particulieres au zele de la bonne Doctrine attaquée par Jean Petit , il portoit tous les coups qu'il pouvoit à la réputation de ce Doc-

Tome XVI.

B

L'AN. 1415.

On augmente le Tribunal des Causes de la foi.

V'en-der-b. r.
IV. p. 332.Gerson t. V.
p. 362.Du Souverain
V. p. 222.

4 AN. 1415.

Envoyés du
Duc de Bour-
gogne puis-
sans à Con-
stance,

Gerfon t. V.
2. 337.

teur ; il poursuivoit en ennemi tous les principes contenus dans l'*Apologie du Duc de Bourgogne*.

Il est aisé de s'appercevoir, en lisant toutes les pièces de cette importante controverse, que les Envoyés de ce Prince étoient fort puissans à Constance. Après avoir refusé le Cardinal de Cambray, ils présentèrent des Requêtes qui exprimoient leurs desirs par rapport à la Doctrine & à la personne de Jean Petit. On sent même qu'ils y traçoient aux Commissaires la forme du Jugement qu'on attendoit d'eux : Par exemple, la première des Requêtes qui est anonyme (a) contenoit que la Sentence de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur devoit être déclarée nulle avec tout ce qui s'en étoit ensuivi ; que l'on feroit sagement de laisser les propositions de Jean Petit dans l'état de probabilité où elles se trouvoient ; qu'il étoit à propos d'imposer silence sur cela à l'Evêque, à l'Inquisiteur & à Gerfon, & que ce dernier devoit être condamné à faire satisfaction au Duc de Bourgogne pour l'avoir difamé d'une manière si odieuse. Du reste, il étoit dit qu'on ne s'opposoit point à la condamnation de la proposition générale, conçue en ces termes : *Tout Tyran peut & doit être mis à mort par son Vassal ou son Sujet, de quelque manière que la chose se fasse, soit par flatterie, soit par embûches, nonobstant tout serment & considération quelconque, & sans attendre la Sentence du Supérieur.* Mais en abandonnant cet article, on exigeoit que le Concile expliquât clairement la condamnation qu'il pourroit en faire.

(a) M. Lenfant l'attribue sans preuve à l'Evêque d'Arras :

Une autre supplique, qui étoit des Abbés de Cîteaux & de Clairvaux, aussi Ambassadeurs du Duc de Bourgogne, indiquoit les tempérammens dont il faudroit se servir, pour modifier la condamnation du précédent article. C'étoit de déclarer que, par la Sentence, le Concile ne vouloit porter aucun préjudice à l'honneur de qui que ce fut, soit mort, soit vivant, avec défense expresse d'attribuer la proposition à personne, si ce n'est qu'on pût l'en convaincre dans une procédure juridique. Ces deux Envoyés ajoutaient qu'à l'égard des autres propositions, il ne falloit point entreprendre de les censurer, puisqu'il y avoit des Docteurs qui les regardoient comme probables, & que d'ailleurs on n'en connoissoit point l'Auteur. » Mais ce sera assez, » disoient-ils, de faire défense à tous les Fidéles de » les soutenir ou de les combattre en public. Car de » cette maniere on évitera le scandale, & la paix ne » sera point altérée.

Une troisième Requête, beaucoup plus mesurée, & qui se trouve sous le nom du Procureur Général de Cluny, disoit que le Concile devoit revoir la Sentence de l'Évêque de Paris, & la réformer, en ce qu'il y remarqueroit de défectueux ; qu'il devoit aussi rappeler à l'examen les V I I I. (a) Propositions attribuées à Jean Petit, afin de prononcer ensuite sur la qualité de ces articles ; qu'il falloit laisser une pleine liberté au Chancelier Gerson & à ses adhérens, de présenter au Concile tous

(a) Il y en avoit IX. en tout ; mais apparemment que l'Auteur de ce Mémoire n'y comprenoit pas la première, qui étoit comme le fondement de toutes les autres, & qui fut condamnée par le Concile.

L'AN. 1415.

Suppliques des
partisans de ce
Prince.

Ibid. p. 364.

Ibid. p. 375.

L'AN. 1415.

les écrits qu'ils voudroient ; mais que le Chancelier & ses adhérens seroient aussi obligés de procurer la réparation de l'honneur du Duc de Bourgogne & de Jean Petit ; c'est-à-dire , d'effacer les mauvaises impressions que la procédure avoit fait naître contre eux. Apparemment que ce dernier article supposoit pour condition qu'après l'examen fait par les Commissaires , la Doctrine de Jean Petit & la conduite du Duc de Bourgogne seroient déclarées exemptes de tout reproche & de toute censure.

Requête de
Marin Porée.

Ibid. p. 362.

L'Evêque d'Arras prit un ton beaucoup plus haut que tous les Collegues d'Ambassade. Il ne se contenta pas de présenter le 25 de Juin un Mémoire fort vif , où il reprochoit au Chancelier Gerson d'avoir dénoncé les articles de Jean Petit , jusqu'à sept fois en quinze jours , quoique sa qualité d'Ambassadeur de France l'obligeât , suivant les instructions , de ne faire aucune démarche publique ; le Prélat joignit à cette pièce un projet de Sentence telle qu'il la demandoit au Concile. C'étoit la formule d'un acte qui cassoit toutes les procédures faites à Paris contre Jean Petit , avec défense à qui que ce fut d'inquiéter jamais personne , soit durant sa vie , soit après sa mort au sujet de cette Doctrine. Cependant , pour paroître donner quelque chose à l'édification des Fideles , il y étoit dit , que le Concile , sans juger erronés les articles compris dans la dénonciation , défendoit de les enseigner publiquement.

Ibid. p. 361.

On ne sçait comment le Concile souffroit qu'on osât ainsi lui faire la leçon. Peut-être que ces sortes

d'écrits ne passoient point jusqu'à lui, & que le recueil en a été dressé sur les Mémoires Secrets des Ambassadeurs. Quoi qu'il en soit, les Partisans du Duc de Bourgogne faisoient tous leurs efforts pour faire disparaître tout le corps de délit, contenu dans cette affaire, mais l'Empereur prit à cœur d'obtenir au moins du Concile la condamnation de l'article qui faisoit le fond du Plaidoyé de Jean Petit.

La Cour Impériale avoit conçu des soupçons du Duc de Bourgogne, parce que celui-ci étoit accusé d'avoir conspiré avec le Duc d'Autriche, avec le Comte de Savoye, & avec le Pape Jean XXIII, pour faire arrêter Sigismond à son passage par la France, quand il iroit à Nice en Provence où devoit se rendre le Pape Benoît (Pierre de Lune.)

La connoissance de cette intrigue étoit venuë aux oreilles de l'Empereur par des aveux indiscrets que lui avoit fait le Duc d'Autriche ; en mettant aussi de la partie le Duc, Louis de Baviere, frere de la Reine de France. Ce dernier se justifia auprès de Sigismond ; les Partisans du Duc de Bourgogne voulurent faire la même chose en faveur de ce Prince, mais il resta des nuages dans l'esprit de l'Empereur, & son ressentiment se manifesta par l'attention qu'il eût à combattre la Doctrine de Jean Petit.

Sigismond préparoit alors son voyage de Nice, il signifia au Concile qu'il ne se mettroit en route, qu'après la conclusion de l'affaire du Tyranicide, & comme, au bout de quelques jours, il vit qu'on se tenoit assez dans l'indifférence sur cet article, il

L'AN. 1415.

L'Empereur
demande la
condamna-
tion du prin-
cipal Article de
Jean Petit.

*Du Boulay 2.
p. 293.*

*Gerfon 2. V.
p. 348.*

*Le Boulay 2.
p. 293.*

L'AN. 1415.

se retira mécontent à quelques lieues de Constance; Il fallut donc absolument procéder à une Sentence juridique.

Sessions XIV.
& XV. du Con-
cile.

Vou-der-b. r. 4.
p. 346 & seqq.

Ibid. p. 440.

Condamna-
tion du princi-
pal article de
Jean Petit.

L'Empereur revint au Concile, pour être témoin de l'abdication du Pape Gregoire XII. qui se fit par l'organe du Seigneur de Rimini, Charles Malatesta, dans la session XIV^e. tenue le 4 de Juillet. La XV^e. session fut célébrée deux jours après, & à la suite du Jugement sévère qu'on y porta contre la Doctrine & la personne de Jean Hus, le Concile condamna cette proposition : *Tout Tyran peut être mis à mort par son Vassal ou son Sujet, soit par flatterie, soit par des embûches, nonobstant tout serment ou considération quelconque, & sans attendre l'ordre du Supérieur.* Il fut déclaré qu'elle étoit erronée dans les mœurs & dans la foi; hérétique, scandaleuse, séditionneuse, propre à induire au mensonge, au parjure & à la trahison; que tous ceux qui la soutiennent sont Hérétiques, & qu'ils méritent d'être punis selon la rigueur des loix. Voilà tout ce qui fut défini sur cette matière; on ne fit point mention des neuf articles tirés de l'*Apologie*; sans doute pour ménager le Duc de Bourgogne, mais ce tempérament ne contenta aucun des deux partis.

Aucun des
deux partis ne
parloit content
de la décision
du Concile.

Le Chancelier Gerson & les zelés François, présents au Concile, auroient voulu qu'on eut sévi contre toute la Doctrine de Jean Petit; l'Evêque d'Aras & ceux de la faction Bourguignone n'approuvoient pas que la Sentence portée contre la proposition générale, se présentât d'une manière si absolue. Ils y auroient souhaité des modifications,

& ils les avoient indiquées dans leurs Requêtes. Cela fit que les procédures recommencerent de part & d'autre avec plus de vivacité qu'auparavant. Gerson s'attacha à poursuivre la condamnation des IX. articles, il publia à ce sujet un long Mémoire qui ajoutoit de nouvelles raisons à celles qu'on avoit produites à Paris, contre la Doctrine de Jean Petit, & comme il vouloit quelque chose de plus précis que le décret du 5 de Juillet, il requit qu'on en publiât un autre *pour mettre, disoit-il, la foi en sûreté.*

Quatre Docteurs de Paris sollicitèrent la même chose, insistant toujours sur les intérêts de la Foi : c'est ce qui fit naître une querelle incidente & très-vive entre les Partisans du Duc de Bourgogne & les Adversaires de Jean Petit. Le Chancelier Gerson avec ses Collegues, soutenoit constamment que les IX. Propositions donnoient atteinte aux vérités de la foi ; l'Evêque d'Arras & les Envoyés de Bourgogne prétendoient le contraire ; & les deux Argumens qui faisoient le fort de leurs preuves, c'étoit premièrement, que l'Evêque de Paris n'auroit pas pû les condamner, si ç'avoit été une matière de foi ; la connoissance d'une Cause comme celle-là, étant par elle-même réservée au Saint Siège, ou au Concile Général. C'étoit en second lieu, que Gerson avoit altéré, tronqué, falsifié ces Articles, en les séparant du corps de l'Apolo-
gie. Ces raisons engageoient donc dans de nouvelles Controverses, dont la première étoit un point de droit : sçavoir, si l'Evêque de Paris avoit

L'AN. 1415.

Gerson 1. V. p.
164 & seqq.

Ibid. p. 380v

Nouveaux
démêlés entre
les Partisans
de Jean Petit
& ses Adver-
saires.Hist. 2. 124
& seqq.

L'AN. 1415.

pû s'ingérer dans un jugement qui concernoit la Foi; & l'autre étoit un fait : sçavoir, si le texte de l'*Apologie* étoit conforme aux Extraits qu'en avoit produit Gerson.

Gerson montre qu'il appartient aux Evêques de juger de la Foi.

Ibid. p. 407
et seqq.

Ce Docteur entreprit de résoudre le premier Article, en faisant voir par des exemples & par des autorités, qu'il appartient aux Evêques de juger de la Foi dans leur Diocèse. Il rappella à ce sujet l'approbation que le Concile de Constance avoit donnée depuis peu aux Sentences des Archevêques de Cantorbéry & de Prague, contre les erreurs de Wiclef & de Jean-Hus; si ces Prélats, dit-il, avoient passé leurs pouvoirs, le Concile, au lieu de les approuver, n'auroit-il pas plutôt condamné leurs démarches? Gerson cita encore le Mémoire présenté par la Faculté de Théologie de Paris au Pape d'Avignon Clément VII. dans le tems des procédures contre Jean de Montson. Cette Pièce en effet contient des principes très-lumineux sur l'autorité des Evêques dans toutes les matières qui concernent la Foi. Enfin le Chancelier fit voir que les Censures Episcopales avoient étouffé plus d'hérésies dans leur naissance, que les décisions émanées du Saint Siège & des Conciles Généraux.

Ibid. p. 411.

Nous ne trouvons point la réponse de ce Docteur à la question de fait : sçavoir, si les IX. Propositions condamnées à Paris, comme étant du Plaidoyé de Jean Petit, étoient véritablement conformes au texte de cet Ouvrage. Apparemment que les difficultés qu'on faisoit sur cela, ne pouvoient passer que pour des chicanes manifestes; mais

mais les réponses du Chancelier à la question de droit, furent vivement assaillies par un Adversaire qui sçavoit toutes les subtilités de l'Ecole. C'étoit Jean de la Roche, Religieux de S. François, & Docteur de Toulouſe. Quelqu'intérêt temporel l'attachoit peut-être au Duc de Bourgogne, & les anciennes rivalités des Toulouſains contre l'Université de Paris, avoient pû lui inspirer ce feu de Controverse avec lequel il attaqua Gerson.

L'AN. 1415.

Ibid. p. 414

Jean de la Roche, reprenant tout le Mémoire du Chancelier, prétendit donc détruire les raisons qui y étoient détaillées en faveur du jugement rendu par l'Evêque de Paris. Il reconnut à la vérité que les Evêques pouvoient porter des Sentences doctrinales, qu'ils pouvoient déclarer que telle Proposition avoit été condamnée par l'Eglise, & que celui qui la soutenoit opiniâtement étoit hérétique; mais il nia formellement qu'aucune personne, inférieure au Pape ou au Concile Général, pût condamner aucune Proposition comme hérétique; & pour réfuter l'exemple des Archevêques de Cantorbery & de Prague, il remarqua que ces deux Prélats étoient délégués du Saint Siége, l'un comme Légat né en Angleterre, & l'autre comme chargé particulièrement de l'affaire de Wiclef & de Jean-Hus.

Plaidoyé de
Jean de la Ro-
che contre
Gerson.

Ibid. p. 422

Pour expliquer le Mémoire publié par l'Université de Paris en 1388. il dit que l'autorité judiciaire qu'on y reconnoît dans les Evêques, en ce qui concerne la foi, ne s'étend qu'aux matieres déjà décidées, & non à celles dont le Saint Siége

L'AN. 1415.

ou le Concile Général n'ont point encore parlé. Pour répondre à l'usage de l'Eglise, qui fait voir que les Evêques ont souvent étouffé les Hérésies naissantes; il soutint encore que cela ne s'est jamais vû, sinon quand ces Hérésies touchoient des points déjà définis.

On sent combien cette solution est fausse & frivole. Ce Théologien confond par-tout l'autorité judiciaire subordonnée avec celle qui tient le premier rang dans l'Eglise. Tout Evêque a la première; le Pape, le Concile Général & l'Eglise dispersée possèdent respectivement l'autre. Si un Evêque prononce mal-à-propos sur la foi, il a pour Supérieur le Pape, le Concile Général & l'Eglise dispersée, qui pourront réformer son jugement (a); mais il n'en est pas moins vrai qu'en première instance, tout Evêque dans son Diocèse est en droit de prononcer sur toutes matieres de foi, même sur celles qui n'auroient point été agitées auparavant. Voilà ce que le Docteur Jean de la Roche ne comprenoit pas; & faute de le comprendre, il remplit son Mémoire de Propositions ambiguës & de sophismes.

On attaque
quelques pro-
positions de
Gerson.

Ibid. p. 439.

Cependant on prépara contre le Chancelier Gerson une attaque qu'on crût être plus pressante, parce qu'elle le mettoit lui-même en cause. L'Evêque d'Arras recueillit de ses Ouvrages vingt-deux Propositions, dont il fit la matiere d'une dénonciation au Tribunal des Commissaires. Elles étoient toutes rangées selon l'ordre des Traités d'où on les avoit

(a) Nous ajoutons qu'un simple Evêque a encore pour Supérieur le Concile de sa Province.

tirées; & à la fin de chacune, on voyoit un projet de Censure, avec un abrégé des raisons qui devoient faire condamner cette doctrine.

Le Mémoire fut présenté le 20. d'Octobre, il contenoit vingt-cinq Articles; mais de ce nombre deux étoient attribués à Pierre de Versailles, & un au Cardinal de Cambray. C'étoient avec Gerson les chefs du parti opposé au Duc de Bourgogne & à Jean Petit. Le Chancelier n'eut pas de peine à se défendre de cette accusation; ce qu'on lui reprochoit étoit controuvé ou pris dans un mauvais sens; il donna les vraies notions de tout; ce qui n'empêcha pas Jean de la Roche de faire encore des Apostilles à ses réponses, toujours en style scholastique, & d'une manière trop subtile pour persuader des Juges attentifs & de bonne foi.

On voyoit parmi les vingt-cinq Articles dénoncés aux Commissaires, une Proposition du Cardinal de Cambray, qui disoit que *les principes de la foi roulent sur les principes de la Loi naturelle*, & la dénonciation de cet Article étoit encore une chicane, puisqu'il est très-vrai, comme le remarqua Gerson, que les principes de la Loi naturelle, contenus dans le Décalogue, concourent avec les principes de la foi. Cependant toute injuste qu'étoit l'accusation, elle fondeoit un commencement de procédure contre le Cardinal; les autres Prélats du sacré College parurent vouloir se déclarer pour lui; mais le redoutable Martin Porée fit encore face de ce côté-là, il leur représenta qu'ils exposoient leur réputation en matière de foi, s'ils se fai-

L'AN. 1415.

Ibid. p. 452.

On en dé-
fere une du
Cardinal de
Cambray.

Ibid. p. 472.

AN. 1415.

soient parties pour un de leurs Confrères accusé d'erreur ; que la dignité de Cardinal ne mettoit personne à couvert d'une Censure méritée ; que s'ils se faisoient les Défenseurs du Cardinal de Cambray, jusqu'à suivre ses vûes dans la condamnation des Propositions attribuées à Jean Petit, ils couroient risque de s'attirer le ressentiment de plusieurs grands Princes, de qui ils dépendoient pour leurs Bénéfices & pour leurs terres.

Le Cardinal
attaqué de
plus en plus la
Doctrine du
Tyrannicide.

Le Cardinal de Cambray, extrêmement piqué de la plainte donnée contre lui, se prépara de plus en plus à combattre les IX. fameux Articles, qui faisoient le corps de la Doctrine du Tyrannicide. Il ne pouvoit plus donner sa voix avec les autres Commissaires, nommés pour l'examen de cette cause, parce qu'il avoit été reculé par l'Evêque d'Arras ; mais il pouvoit encore requérir & présenter des Mémoires, comme simple Docteur en Théologie. Il fit donc signifier au Tribunal de la Commission le VIII. de Novembre, qu'il étoit persuadé que chacune des IX. Propositions devoit être proscrire comme donnant atteinte à la foi, & que la condamnation déjà faite de l'Article principal, obligeoit à étendre la Censure aux autres Propositions, qui n'en étoient que des Corollaires ; si ce n'est que plusieurs d'entr'elles énonçoient des circonstances qui les rendoient encore plus condamnables. Il entroit sur cela dans un détail de preuves, dont les deux préceptes divins : *Vous ne tuerez point ; vous ne commettrez point de parjure*, faisoient la base & le fondement.

Mss. p. 474.

L'Evêque d'Arras ne manqua pas d'écrire contre ce Mémoire. Il entreprit de le réfuter pied à pied ; il tâcha de donner un sens raisonnable aux IX. Articles de l'*Apologie*. Le Docteur Jean de la Roche qui pouffoit toujours plus loin qu'un autre les dénonciations & les Requêtes, demanda de son côté que le Cardinal de Cambray fut entierement exclus de la connoissance de cette affaire, & qu'on ne différât plus de prononcer contre le jugement rendu par l'Evêque & l'Inquisiteur de Paris. Tout le reste de cette année, on ne fit que proposer aux Commissaires des modèles de Décrets. On en trouve sous le nom des Cardinaux de Saluces & de Viviers, & sous celui du Patriarche d'Antioche ; sans compter ceux de l'Evêque d'Arras & de ses Affociés, dont tous les termes étoient favorables au Plaidoyé de Jean Petit, & à la Cause du Duc de Bourgogne.

On osa même encore dresser une formule de définition qu'on espéroit faire passer dans une des Sessions du Concile ; mais elle fut rejetée, & sur l'affaire du Tyrannicide, le Concile en corps ne porta jamais d'autre jugement que celui dont nous avons parlé ci-dessus.

A cela près, les Partisans du Duc de Bourgogne eurent une grande supériorité à Constance ; presque tout le Tribunal de la Commission leur étoit favorable, & toutes les démarches qu'ils firent pour hâter la suppression du jugement rendu à Paris, eurent un succès complet. Au contraire, le parti le meilleur & le plus sage, qui étoit celui du

L'AN. 1415.

Martin Porée
écrit contre
Pierre d'Alilly.Ibid. p. 475
& seqq.

Ibid. p. 481.

Ibid. p. 483.

p. 488.

Supériorité
de crédit dans
les Partisans
du Duc de
Bourgogne.

L'AN. 1415.

Cardinal de Cambrai, de Gerson, de Pierre de Versailles, & en général de tous les bons François, fut durant plusieurs mois dans une sorte de discrédit, causé par une multitude de circonstances, toutes plus défavantageuses les unes que les autres.

Contrariez
qu'éprouvent
Gerson & les
autres adver-
saires de Jean
Petit.

Gerson & ses Collegues étoient venus au Concile, avec ordre de poursuivre la condamnation de la Doctrine de Jean Petit; & bientôt après le Roi suspendit à cet égard l'effet de leurs Instructions. C'étoit déjà les laisser dans un état d'incertitude & de défiance très-désagréable à des Envoyés. Gerson avoit eu l'approbation du plus grand nombre des Docteurs de Paris, au tems des premières procédures contre la Doctrine du Tyrannicide; & dès qu'il eut trouvé des Contradicteurs à Constance, une partie de cette Université s'éleva contre lui; la Faculté de Droit & la Nation de Picardie le défavouèrent authentiquement, & furent même d'avis de venger sur lui le deshonneur causé au Duc de Bourgogne. Gerson & les autres Ambassadeurs de France avoient commencé au Concile le Procès contre Jean Petit, dans un tems où le Parti Bourguignon recherchoit les bonnes grâces du Roi; mais les nouveaux malheurs de la France, & le succès des armes Angloises en ce Royaume, firent naître dans le cœur du Duc de Bourgogne toute sa fierté, & sa mauvaise humeur contre le gouvernement du Roi Charles VI. Par la même raison, le nombre de ses Partisans augmenta dans la ville de Constance, & le crédit de

Hist. p. 374.
Ch. 149.

ses Adversaires, dont Gerson étoit le chef, diminua d'autant. Il faut ajouter à cela le départ & l'absence de l'Empereur, qui laissa le champ libre aux Bourguignons, tandis qu'il ménageoit au loin la paix & la réunion de l'Eglise. Enfin, il y avoit un levain de mécontentement dans les Commissaires contre l'Evêque & l'Inquisiteur de Paris, parcequ'ils avoient refusé de reconnoître l'autorité de ce Tribunal, & qu'ils s'étoient contentés de nommer un Procureur à Constance, pour signifier cette reculation.

L'AN. 1415.

Ibid p. 502.

Ce fut donc le 15. de Janvier 1416. que les Commissaires rendirent leur Jugement solennel ; il fut prononcé au nom des Cardinaux des Urfins, de Florence & d'Aquilée, qui étoient à la tête de ce Bureau. Après une déduction historique des procédures, il est déclaré dans l'Acte, que tout ce qui s'est fait à Paris sur la matière présente, a été nul, & que comme tel, on le casse & on le réproouve. Du reste, il n'est mention d'aucune peine, soit contre Gerson & les autres Accusateurs, soit contre l'Evêque de Paris & l'Inquisiteur ; & la Sentence dit expressément qu'elle ne statue rien sur les dépens faits dans la poursuite de ce long démêlé. Comme ce Jugement ne touchoit point l'affaire au fond, & qu'il n'étoit point émané d'un Concile Général, ce n'en fut pas assez pour terminer le différend. Après la Sentence, on plaida pour & contre les Propositions de Jean Petit, comme si la matière eut été toute récente ; mais les Adversaires des neuf Articles se trouverent plus

Les Commissaires nommés par le Concile cassent la Sentence, portée par l'Evêque de Paris, contre les IX. Articles de Jean Petit.

Ibid. p. 504 & seq.

L'AN. 1415.

appuyés qu'ils n'avoient été jusqu'alors. On verra dans la suite les principales scènes de ces nouveaux combats. Il est tems de reprendre quelques autres événemens qui nous intéressent dans l'Histoire du Concile de Constance.

Abdication
du Pape Gre-
goire XII.

Concil. Hard.
t. I^{er} III. p. 384.

Nous avons dit que la quatorzième Session fut employée à l'abdication du Pape Gregoire XII. Cela se fit avec des circonstances que nous devons du moins indiquer. Gregoire commença par convoquer & autoriser le Concile de Constance ; sa Bulle de Convocation fut lûe dans l'Assemblée des P. P. on déclara les deux obédiences unies, & ne faisant plus désormais qu'un même Corps ; on abolit toutes les Censures publiées de part & d'autre ; on confirma tous les Actes du Pontificat de Gregoire ; on le reçût lui & ses Cardinaux parmi les autres membres du Sacré College. Après quoi, le Seigneur de Rimini, Charles de Malatesta, chargé de la procuration du Pontife, renonça pour lui & en son nom à tous les droits qu'il prétendoit à la dignité Papale. Ce qui fut reçu de l'Empereur & de tout le Concile avec les plus grandes démonstrations de joye.

Efforts de
l'Empereur Si-
gismond pour
amener Pierre
de Lune à la
cession.

Ibid. p. 401.

Il ne restoit plus qu'à faire entrer dans les voyes de l'union le plus ancien de tous les prétendans ; le fameux Benoît XIII. (Pierre de Lune) qui étoit encore reconnu en Espagne sa patrie. L'Empereur Sigismond avoit pris des engagemens pour s'aboucher en personne avec ce prétendu Pontife, & avec le Roy d'Arragon son protecteur. Ce projet commença

commença à s'exécuter (a) au mois de Juillet de l'année 1415. Le Concile dans sa seizième Session, datée du 11 du même mois, nomma quatorze personnes pour accompagner Sigismond durant son voyage. Le Chef de cette compagnie étoit l'Archevêque de Tours, Jacques Gelu, qui fut depuis un des Electeurs du Pape Martin V. Il eut lui-même quelques voix pour le Souverain Pontificat; mais toute sa fortune se termina dans la suite à passer de l'Archevêché de Tours à celui d'Embrun, qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse & d'édification.

Le Concile de Constance avoit fort à cœur que le voyage de l'Empereur eût tout le succès qu'on en esperoit. Dans cette vûe, il employa sa dix-septième Session tenue le 15 de Juillet, à régler tout ce qui pouvoit concerner cette importante démarche. Il ordonna, pour chaque semaine, jusqu'au retour de Sigismond, une Procession générale & une Messe solennelle, avec cent jours d'Indulgence pour ceux qui y assisteroient. Mais parce qu'il falloit sur-tout pourvoir à la sûreté de l'Empereur, & de ceux qui l'accompagneroient dans le voyage, les Peres décernèrent la peine d'excommunication, & la privation de toute dignité contre toute personne qui les inquiéteroient en allant, ou dans le retour (b). Cette précaution fut

L'AN. 1415.

XVI. Session
du Concile.Ibid. p. 428
& Von-der-b.
t. IV. p. 456.Gall. Christ.
Ecléf. Tarun.

XVII. Session.

Concil. Hard.
t. VIII. p. 414
& Von-der-b.
t. IV. p. 464.

(a) Thierry de Niem & Cerretanus, disent que l'Empereur partit le 18. Un MS. de la Bibliothèque de Vienne marque ce départ au 21 du même mois.

(b) Ce Décret & plusieurs autres du Concile de Constance doivent être pris dans le meilleur sens. On y trouve la privation de tout bien & de toute dignité temporelle, décernée contre toute personne de quelque condition qu'elle fut,

L'AN. 1415.

*Von-der-B. 1.
17. p. 460 &
seqq.*

jugée nécessaire, parce que Sigismond avoit des Ennemis puissans, entr'autres les Ducs de Bourgogne & d'Autriche, & indépendamment de cela, le Concile avoit eu depuis peu à se plaindre d'une violence contre quelques-uns de ses membres, envoyés à la Cour de France, pour y annoncer la déposition du Pape Jean XXIII. Ces Députés étoient les Evêques de Carcassonne & d'Evreux, avec le Doyen de Senlis & deux autres Docteurs de l'Université de Paris. En passant par la Lorraine, ils furent attaqués à main-armée, dépouillés de leurs équipages, & faits prisonniers par deux Seigneurs du canton, l'un nommé Henry de Deuil, & l'autre Henry de la Tour. Les mauvais traitemens eussent été poussés plus loin, sans l'assistance prompte & généreuse que leur donnèrent les Ducs de Bar & de Lorraine. Ces Envoyés furent remis en liberté, & les deux Princes leur fournirent libéralement de nouveaux équipages. Cependant, dès que la nouvelle de cet attentat fut venue au Concile, on y commença des procédures contre les Coupables, & dans la seizième session on adressa une Bulle aux Evêques de Paris, de Metz, de Toul & de S. Pol de Leon, pour leur enjoindre de faire justice par la voye des Censures, & en implorant même le secours du bras seculier. Cette affaire toute recente, anima donc les Peres à ne rien négliger pour la fureté de l'Empereur, tandis qu'il seroit ab-

même Royale, qui oseroit troubler le Concile ou violer certains de ses Réglemens. Mais, comme M. Bossuet, le P. Alex. & nos autres D. D François l'ont remarqué, les Princes dont les Ambassadeurs assistoient au Concile étoient censés consentir à ces Loix.

fent de Constance ; mais, malgré tout ce zele du Concile, Sigismond fit encore sagement de se faire accompagner par quatre mille chevaux durant son voyage. Ceux qu'on soupçonnoit de lui vouloir du mal, redoutoient apparemment plus une escorte militaire, que les Decrets d'une Assemblée Ecclésiastique.

Le premier projet avoit été de traiter à Nice en Provence l'affaire du Pape Benoît ; mais celui-ci s'excusa de faire le voyage à cause de la distance des lieux, & il promit de se rendre à Perpignan dans le terme du mois de Juin 1415. Cependant le Roy d'Arragon qui étoit habituellement malade, fit prier l'Empereur de différer un peu son départ ; Sigismond y consentit, il ne se mit en chemin qu'au mois de Juillet, comme nous avons dit, & pour s'approcher d'autant plus de Perpignan, il vint s'établir à Narbonne. Benoît de son côté, soit qu'il ignorât la convention des deux Princes, soit qu'il agit de mauvaise foi, ne laissa pas de se rendre à Perpignan au mois de Juin, & voyant que Sigismond n'arrivoit point, il osa le faire citer & proclamer, comme s'il eut été question dans cette affaire d'une information criminelle contre ce Prince ; ensuite il quitta Perpignan, sans attendre l'effet des paroles données pour la Conférence.

Sigismond conçût néanmoins de bonnes espérances de la Paix, quand il eut entendu l'homme Apostolique Vincent Ferrier, qui l'assura, en présence des Députés du Concile & d'un grand nombre de Prélats François assemblés à Narbonne,

L'AN. 1415.

Niem ap. Vonder b. 2. 11. p. 422.

Spond. 1415. n. 55.

L'Empereur Sigismond vient à Narbonne.

S. Vincent Ferrier donne de bonnes espérances du Pape Benoît. Vonder-b. 2. 11. p. 423.

L'AN. 1415.

Niem ^{ap.}
Vonder b. t.
II. part. XV.
p. 432.

Sigismond à
 Perpignan a-
 vec ce Pape.

Niem *Ibid.*
p. 435.

que le Pape Benoît se démettoit de sa dignité, dès que l'Empereur & le Roy d'Arragon seroient abouchés ensemble. Le Saint étoit trompé comme les autres ; jusques-là il avoit reconnu l'autorité de Benoît, qu'il croyoit Pape légitime ; il ne doutoit pas qu'après la Cession des autres Concurrens, ce Vieillard, qui avoit blanchi sous une Tiare toujours chancelante, source de bien des chagrins pour lui, ne mît fin à ses combats ; mais le contraire arriva, & ce fut alors que Vincent Ferrier se déclara contre lui, prêchant par-tout que c'étoit un fourbe, & un parjure qui ne méritoit plus que le mépris & l'indignation des Fidèles.

Avant ces derniers éclats, causés par l'obstination de Benoît, on n'épargna rien pour le gagner. L'Empereur se rendit à Perpignan au mois de Septembre, & le fit prier d'y revenir pour entamer les Conférences. Après bien des chicanes sur le sauf-conduit, Benoît (a) vint en cette Ville avec le Roy d'Arragon, & une garde qui avoit l'air d'une armée. Ses défiances lui firent aussi prendre son logement dans la Citadelle, d'où il envoyoit à l'Empereur ses Propositions & ses Réponses. C'étoit, disoit-il, pour ne pas être exposé comme Baltasar Cossa (Jean XXIII.) à passer le reste de ses jours dans les horreurs d'une prison ; les sauf-conduits ne servant, quand on le veut, qu'à mieux

(a) M. Lenfant dit que Benoît ne vint à Perpignan qu'au mois d'Octobre. Thierry de Niem écrit au contraire qu'on apprit à Constance le 18 de Septembre que Sigismond étoit à Perpignan avec le Roy d'Arragon & le Pape Benoît. Les Docteurs de Cologne présents au Concile, mandèrent à leur Université que Sigismond étoit entré à Perpignan le 19 de Septembre, où le Roy d'Arragon & Benoît étoient déjà. Voyez *Ausderer*, t. II. p. 1647.

cacher les pièges qu'on tend à un ennemi. On trouve cependant qu'il fut une fois pendant plus de deux heures en conférence avec Sigismond ; qu'il y versa bien des larmes , & que l'Empereur crut par-là les affaires en bon train : mais on ne fut pas long-tems sans voir le fond de ce caractère double & ambitieux. Toutes ses demandes , ses objections , ses offres , ses répliques déceloient un homme déterminé à vivre & à mourir Pape , quelque chose qui pût arriver.

Il demanda , par exemple , pour préliminaire de la Cession , qu'on déclarât nul tout ce qui avoit été fait au Concile de Pise , qu'ensuite il lui fut permis de convoquer un autre Concile à Lyon , ou à Avignon , ou à Montpellier , ou à Toulouse , ou à Marseille , ou à Beziers , ou à Nîmes ; qu'on le reconnût Pape dans cette Assemblée , & qu'on y reçût après cela sa démission du Pontificat , pourvu toutefois qu'il fut stipulé qu'on le laisseroit Cardinal & Légat *à latere* , tout le reste de sa vie , avec une indépendance absolue , tant au spirituel qu'au temporel , dans toute l'étendue des Païs qui le reconnoissoient encore. Il osa dire une autre fois que quand sa démission seroit faite , le droit d'élire un nouveau Pape , lui appartiendrait exclusivement à tout autre , parce qu'il étoit le plus ancien & même le seul Cardinal légitime & incontestable , ayant été créé par Grégoire XI avant le schisme. Dans une instance que lui fit le Prince de Gironne , fils aîné du Roy d'Arragon , il dit que la renonciation pure & simple étoit contraire au bien de l'Eglise ;

L'AN. 1485.

Anecdotes. 1.

II. p. 1047.

Demandes
extraordinai-
res de Benoit.

Voyez d-r-b, t.

II. p. 491.

Ibid. p. 488

L'AN. 1415.

& qu'il falloit garder en cela les mesures sur lesquelles il s'étoit tant de fois expliqué; il ne répondit pas plus précisément aux fréquentes sollicitations du Roy d'Arragon; & comme le personnage qu'il jouoit à Perpignan n'étoit plus supportable, il prit le parti de se retirer d'abord à Colioure, & ensuite au Château de Paniscole, d'où il répondit toujours d'un ton négatif sur l'affaire de la Cession.

L'Empereur
est irrité con-
tre lui.

Ibid. p. 304
& seq.

p. 323.

Cette opiniâtreté avoit déjà si fort courroucé l'Empereur & les Prélats de sa suite, qu'ils s'étoient retirés à Narbonne dans le dessein de rompre tout-à-fait la négociation. Le Roy d'Arragon para le coup; à sa prière l'Empereur envoya quelques-uns de ses Ministres pour négocier encore à Perpignan, & durant ce tems-là, on fit les dernières instances auprès de Benoît, soit à Perpignan même, soit à Colioure, pour fléchir son esprit; on y ajouta des menaces qui indiquoient clairement la future soustraction d'obédience dans tous les Royaumes d'Espagne. Tout fut inutile. Les Espagnols indignés firent dire à l'Empereur, qui étoit toujours à Narbonne, qu'ils consentoient à tenir un Concile des trois obédiences, & à commencer des procédures contre Benoît. L'affaire fut bientôt entamée. D'abord l'Archevêque de Tours publia un Mémoire justificatif touchant la conduite de l'Empereur, du Roy d'Arragon & des Députés du Concile. Il y mettoit dans un grand jour tous les artifices de Benoît; il répondoit à ses mauvaises raisons; il rappelloit les engagements tant de fois pris en faveur de la Cession, & toujours éludés. Cette

p. 311 & seq.

p. 322.

p. 323.

pièce est datée du mois de Novembre à Narbonne. On y remarque beaucoup de feu, de zèle pour l'Eglise, & plus d'éloquence que dans les discours ordinaires de ce tems-là.

L'AN. 1415.

Bientôt après, on vit paroître un Traité solennel, qu'on appella les XII Articles de Narbonne. C'étoit une convention entre les Députés du Concile, les Officiers de la Cour de l'Empereur, & les Ambassadeurs des Rois de Castille, d'Arragon, de Navarre, des Comtes d'Armagnac & de Foix, à dessein de consommer l'union de l'Eglise, malgré les oppositions de Benoît. Le précis de cet Acte, daté du 13 de Décembre 1415. étoit qu'on assembleroit à Constance un Concile Général, composé des Prélats qui étoient déjà dans cette Ville, & de ceux qui avoient reconnu le Pape Benoît XIII; qu'on ne traiteroit dans le Concile que les affaires qui regardoient l'extirpation du Schisme & des Hérésies, l'Union de l'Eglise, sa réformation dans le Chef & dans les Membres, & l'élection d'un seul légitime Pape, sans toucher le moins du monde à ce qui pourroit regarder les intérêts des Rois & des Princes de l'ancienne obéissance d'Avignon; qu'aussitôt après que le Concile seroit formé, on y procederoit à la déposition juridique de Benoît, sans avoir égard à tout ce qui s'étoit passé dans l'Assemblée de Pise; que si les Cardinaux de ce parti vouloient aller au Concile, ils y feroient reçus à donner leurs suffrages comme les autres pour l'Election du futur Pontife; que toutes les Censures portées contre les Espagnols par Jean

Traité solennel appelé les XII. Articles de Narbonne.

Ibid. p. 148

L'AN. 1415.

XXIII. & par Gregoire XII. ou par le Concile de Pise, seroient abolies, & qu'on en useroit de même à l'égard des Decrets de Benoît contre les Adhérens au Concile de Constance ; qu'au contraire, toutes les graces & toutes les concessions faites par Benoît, seroient confirmées ; que ceux de ses Officiers & de ses Courtisans qui abandonneroient son obédience, auroient part aux bienfaits du Concile ; qu'on prendroit des mesures pour accorder les Cardinaux des diverses obédiences, qui auroient des titres du même nom ; que si Benoît venoit à mourir avant sa déposition ou sa démission, les Rois & les Princes qui lui obéissoient ci-devant, seroient en sorte qu'il ne se fit point d'autre Election dans toute l'étendue de leurs Royaumes ou Principautés ; qu'on accorderoit tous les passeports nécessaires à ceux qui voudroient aller au Concile ; & qu'enfin l'Empereur, avec tous les Membres du Concile de Constance, jureroit l'observation des présens Articles. Il est remarquable que dans toute cette Pièce, l'Assemblée de Constance n'est jamais appelée *Concile*, que relativement à son obédience, de la même maniere que Benoît XIII. y est appelé Pape par rapport aux Espagnols, & à ceux qui l'avoient reconnu jusqu'alors. C'étoient des égards qu'on avoit mutuellement les uns pour les autres ; les Envoyés du Concile, & le Concile même, ne formerent jamais d'incidens sur ces manieres de parler. Ils consentirent à se laisser convoquer une seconde & une troisième fois, selon que les obédiences opposées se réunissoient. Ils ne prenoient

prenoient vis-à-vis d'elles, le titre de *Concile Général* qu'après les convocations : tout cela encore une fois, par des principes qui marquoient autant de lumieres que de condescendance & de sagesse.

La convention de Narbonne fut bientôt suivie de la soustraction d'obédience de la part du Roy d'Arragon, puis des autres Rois d'Espagne, des Comtes de Foix & d'Armagnac. Ce fut le saint homme Vincent Ferrier, qui publia cette soustraction le 6 de Janvier, Fête de l'Epiphanie, 1416. Il dit que, par la renonciation à l'obédience de Benoît, trois Rois venoient d'offrir des présens très-agréables à Dieu & à l'Eglise. Il entendoit les Rois de Castille, de Navarre & d'Arragon. L'allusion fut trouvée spirituelle, elle étoit dans le goût du tems.

Le succès de cette grande affaire causa une joye infinie aux Peres du Concile. L'Archevêque de Tours & les autres Envoyés, n'ayant plus rien à négocier sur la frontiere d'Espagne, retournerent à Constance au commencement de l'année 1416. L'Archevêque y fit le rapport de la Négociation, le Concile en approuva tout le détail, & jura d'observer les XII. Articles de Narbonne. Le premier avantage qu'on en retira, fut de séparer du parti de Benoît, le Cardinal Pierre de Foix, un des plus honnêtes-hommes & des plus grands Prélats du quinziesme siècle. Il étoit neveu par sa mere du Comte de Foix (a), & ce fut lui qui ra-

L'AN. 1416.

Soustraction d'obédience en Espagne, elle est publiée par S. Vincent Ferrier.

Ibid. p. 554.

Ibid. p. 565.

Rapport de cette négociation au Concile.

Von der-h. 2. IV. p. 181. 586.

Aubery 1. 71. p. 94 & suiv.

(.) Il étoit fils du Cappel de Buch, Armbaud de Grailly, & d'Isabelle de Foix, Vicomtesse de Bearne, sœur & héritière de Mathieu Comte de Foix,

L'AN. 4. 6.

Eloge de Pierre de Foix Cardinal.

D'Autrichy
Flor. Cardin.
t. II. p. 53.

mena tout ce Païs à l'Unité, après les Conférences dont on vient de parler. Pierre de Foix avoit embrassé dans sa jeunesse l'état Religieux dans l'Ordre de S. François; il fut créé par le Pape Benoit successivement Evêque de Lescar, de Comminges, de Lombès, & enfin Cardinal-Prêtre du titre de S. Etienne au *Mont-Cælius*. Malgré tous ces bienfaits, il reconnut la prodigieuse opiniâtreté du personnage, durant le voyage de l'Empereur en France; & il se retira de sa Cour pour aller se joindre aux Cardinaux de Constance, qui le reçurent avec honneur. Dans la suite, il eut une part considérable à la confiance du Pape Martin V. & il contribua plus que personne à l'extinction totale du Schisme. Nous le verrons dans quelques années porter les derniers coups à ce monstre, plus par la voye d'insinuation, de sagesse & de douceur, que par le poids de l'autorité & du commandement.

Voyage de
l'Empereur à
Paris,

L'Empereur Sigismond ayant réglé tout ce qui concernoit la réunion des Espagnols au Concile de Constance, ne songea plus qu'à conclure les autres affaires qui l'avoient attiré dans nos Provinces. Il se proposoit de pacifier la France, toujours en proie aux Ennemis étrangers & domestiques. La dernière Campagne, terminée par la funeste Bataille d'Azincourt, avoit épuisé le Royaume d'hommes & de finances. Le Duc de Bourgogne & ses Partisans trouvoient la conjoncture favorable pour se rendre encore maîtres à la Cour & dans la Capitale. Sigismond espéra que sa présence & ses négociations calmeroit l'agitation des es-

prits , & qu'ensuite il pourroit tirer des secours considérables de la France, contre les Turcs qui menaçoient l'Allemagne. Il vint à Paris , où le Roy le reçût avec de grands honneurs. L'Empereur alla au Parlement pour entendre plaider , & il y fit une figure qui choqua les gens d'esprit & les bons serviteurs du Roy. L'Assemblée étoit nombreuse , il s'y trouvoit beaucoup de Seigneurs tant Ecclésiastiques que Séculiers. « Il eut bien » suffi , dit Juvenal des Ursins , que Sigismond se » fût assis du côté des Prélats & au-dessus d'eux , ce qui fait entendre que les Pairs Ecclésiastiques assisoient à cette Séance comme Conseillers ; mais par une déférence outrée , on lui laissa prendre place au-dessus du Premier Président , & dans le Trône même où le Roy se seroit assis , s'il eut été ce jour-là au Parlement. Ensuite il se donna la liberté de faire Chevalier en pleine audience un Plaideur qui n'avoit pas cette qualité , & qui parlà courtois de perdre son procès. Ces démarches de souveraineté étoient fort déplacées dans un Royaume étranger & sur-tout en France , Païs le plus Monarchique qui soit au monde. Mais tout étoit foible dans le gouvernement , parce que le Roy l'étoit dans sa personne. On dissimula ces entreprises. L'Empereur alla de Paris en Angleterre , pour traiter de la Paix qu'il ne pût conclure , & il ne revint à Constance qu'au commencement de l'année suivante 1417.

Durant son séjour à Paris , l'Archevêque de Gnesne , un des Prélats de sa Cour , eut commu-

E ij

L'AN. 1416.

Jean Juv. p.
329. & suiv.

Manvais livre
de Jean de Fal-
kenberg.

L'AN. 1416.

Fon der. b. 1.

N. p. 1090.

Schelstr. Comp.

6 bran. p. LVII

Gerson. V.
pag. 1014. &
1099.Fon der. b.
1. N. p. 1091.Divers Trai-
tés & Discours
de Gerson.

nication d'un fort mauvais Livre , composé par Jean de Falkenberg Dominicain Polonois , qui étoit au Concile de Constance. Il enseignoit dans cet Ouvrage , que ceux qui mettroient à mort le Roy de Pologne & ses sujets , feroient une bonne œuvre , & mériteroient la gloire éternelle. C'étoit pour plaire aux Chevaliers de Prusse , actuellement en guerre avec la Pologne , que cet Auteur avançoit des principes si détestables. On voit là le stile & la maniere de l'*Apologie* tant reprochée à Jean Petit ; aussi le Dominicain protégeoit-il beaucoup la mémoire de ce Docteur. Il eut sur cela des prises très-vives avec le Cardinal de Cambray , & avec Gerson. Il écrivit même contre eux , & il publia dans le Concile des Ecrits où ils étoient fort maltraités.

L'Archevêque de Gnesne , à son retour de Paris , fit arrêter ce téméraire Auteur , & sa doctrine fut condamnée par les Députés des Nations. Mais dans la suite le Pape Martin V. ne voulut point se mêler de cette affaire , quoiqu'on l'en sollicitât fort , sur-tout du côté des François. A cet égard , il se comporta , comme par rapport à l'Ouvrage de Jean Petit , auquel il ne toucha point , persuadé apparemment que la condamnation qu'on avoit faite de la Proposition principale , suffisoit pour éteindre toute la doctrine du Tyrannicide.

Pendant l'absence de l'Empereur , le Chancelier Gerson se fit écouter souvent dans le Concile. Tantôt c'étoit en portant la parole , & tantôt en répandant des Mémoires , sur les affaires dont on pro-

posoit la discussion. Nous avons déjà indiqué quelques-uns de ses ouvrages Polemiques à l'occasion du Plaidoyé de Jean Petit, & nous en citerons d'autres à mesure que cette affaire se reproduira dans le Concile.

L'AN. 1416.

Il y eut des matieres toutes différentes de celles-ci qui sollicitèrent encore la vivacité de son zele. Aussi-tôt après (a) le départ de l'Empereur, il harangua le Concile prenant occasion du voyage de ce Prince pour dire aux Peres assemblés, qu'ils devoient marcher aussi dans la route la plus capable de procurer *l'union de l'Eglise, l'extirpation des Hérésies, la réformation des mœurs*, & ce sont là les trois objets qui sont la division du discours. Le Chancelier remarqua, sur l'union de l'Eglise, qu'on en avoit levé le plus grand obstacle, en définissant que toute personne, fut elle-même de dignité Papale, doit obéir au Concile, en ce qui regarde la foi, l'extirpation du Schisme, & la réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres. » Car, ajoute-t-il, la pierre d'achoppement jusqu'ici étoit de » dire que le Pape n'est point soumis au Concile » Général, & qu'il ne peut être jugé par lui; qu'au » contraire c'est du Pape que le Concile tient son autorité; qu'il ne peut être convoqué que par le » Pape, & qu'en un mot le Pape seul est tellement » au-dessus des loix que personne n'a droit de lui » demander raison de ce qu'il fait. Il y a long-tems, » continue Gerson, que le Cardinal de Cambrai,

Ton-der-b. n.
II part. 17. 2.
471.

(a) Si l'Empereur ne partit que le 21 de Juillet, le discours de Gerson fut fait immédiatement avant ou immédiatement après ce départ; car la date de ce discours est aussi du 21 de Juillet.

» mon illustre Maître, s'est opposé à cette Doctrine;
 » mais présentement que la loi est portée, il n'y a
 » plus de doute sur ces Articles : on a mis en valeur
 » la définition à l'égard de Jean XXIII. qui a été
 » obligé de renoncer à sa dignité. Il n'est plus à
 » craindre que désormais la collusion des préten-
 » dans au Pontificat retarde la paix de l'Eglise. On
 » y a pourvû encore en décidant que le Concile
 » Général peut annuler les Ordonnances faites par
 » le Pape, l'empêcher lui-même de se séparer du
 » Concile, changer les loix des Souverains Ponti-
 » fes & des autres Conciles Généraux, si cela est
 » jugé expédient pour le bien de l'Eglise. »

Sur l'extirpation des hérésies, Gerson dit que les obstacles ont aussi été levés par les mesures prises dans le Concile. Car ses décrets & sa conduite font voir que les P. P. assemblés en Concile Général doivent examiner & juger les Propositions suspectes en matière de foi ; qu'ils peuvent les condamner avec leurs Auteurs, quoi qu'elles soient susceptibles de quelques sens favorables, ou qu'on ne puisse les réfuter par des textes formels de l'Ecriture. On sent dans tout cet endroit que le Chancelier a fort à cœur la condamnation des IX. Articles de Jean Petit, qu'il ne nomme cependant point, pour ne pas révolter les esprits.

Sur la réformation des Mœurs, l'Orateur dit qu'elle dépend de quatre sortes de pouvoirs attachés au Concile Général. Le premier est le pouvoir de déposer le Pape, s'il scandalise par sa mauvaise conduite : on en met encore l'e-

xemple dans la personne de Jean XXIII. condamné & déposé pour cause de simonie. Le second pouvoir est celui de limiter l'usage de la puissance Pontificale pour l'édification de l'Eglise. Et à cette occasion, le Chancelier entre dans un détail sur le Gouvernement Ecclésiastique, prétendant que le meilleur est celui où la *Monarchie*, l'*Aristocratie*, & la *Démocratie* (a) se trouvent rassemblées; ce qui arrive, ajoute-t-il, dans le Concile Général. Mais ce Docteur se trompe assurément pour la *Démocratie*. Car ni le simple peuple ni même les Prêtres du second Ordre n'ont aucune autorité législative dans les Conciles.

L'AN. 1416.

Le troisième pouvoir que le Chancelier attribue au Concile est celui d'empêcher les guerres & les voyes de fait parmi les Princes Chrétiens, jusqu'à être en droit de les y contraindre par la sévérité des Censures. Gerson tâche de montrer que l'Empereur a reconnu cette prétendue autorité du Concile, & qu'on en a usé à Constance, pour la pacification des démêlés entre la Pologne & les Prussiens. Mais cela prouve tout au plus que les Princes peuvent quelquefois prendre les Peres d'un Concile pour Arbitres de leurs différens.

Enfin, ce Docteur reconnoît dans le Concile un quatrième pouvoir qui est celui d'ordonner la célébration fréquente des Conciles Généraux. Il veut

(a) Il dit *Timocratie*, qu'il appelle un Gouvernement où le Peuple domine avec sagesse. Gerson qui sçavoit apparemment peu de Grec, n'entend point la force de ce terme *Timocratie*, qui veut dire dans Aristote, cité par le Chancelier, un Gouvernement où les Magistrats sont élus suivant leur qualité, & la grandeur de leurs biens. Apparemment que Gerson étoit bien éloigné de vouloir admettre cette façon de gouverner dans l'Eglise.

L'AN. 1116.

que tous les dix ans on tienne ces assemblées solennelles, afin, dit-il, que ceux qui occupent les premières charges dans l'Eglise soient bien plus sur leurs gardes, quand ils s'attendent à rendre compte de leur conduite, devant un Tribunal, » Juge Souverain de tous les particuliers. »

*Von-der-hadt.
t. III. part. 3.
p. 18. & seqq.*

De cette matiere Dogmatique & contentieuse ; Gerson passa bientôt après à une autre qui touchoit davantage la direction des Ames, & les devoirs de la vie spirituelle. Il étoit question dans le Concile de Constance de reprendre l'affaire de la Canonisation de Sainte Brigitte, apparemment parce qu'on crut que Jean XXIII. n'avoit pas eû toute l'autorité nécessaire pour la terminer. Comme les procédures faisoient mention d'un très-grand nombre de visions & d'illustrations célestes attribuées à cette Sainte ; le Chancelier de l'Eglise de Paris en prit occasion de publier un traité qui avoit pour titre *de l'examen des esprits*. » Cet examen, dit-il, se fait de trois manieres, ou par la science des Ecritures, ou par une sorte de goût intérieur, ou par le don de discernement. La premiere méthode est Doctrinale. La seconde fondée sur l'expérience. La troisième attachée à certains Etats, tel qu'étoit celui des Apôtres..... Mais pour procéder sûrement en cette matiere, qui est extrêmement délicate, soit qu'on approuve, soit qu'on condamne, soit même qu'on demeure en suspens, il faut bien prendre garde au caractère de la personne qui passe pour être favorisée de visions. Par exemple, si son jugement n'est pas droit, si elle éprouve quelque

» quelque passion violente , si sa ferveur est nouvelle ou emportée au-delà des bornes , c'en est assez pour réprover ce qui se passe en elle.

L'AN. 1416.

» Il faut encore examiner la maniere dont elle a été élevée , qui elle a fréquenté , comment elle se comporte dans ses actions ordinaires ; si elle est riche , ou si elle est pauvre ; car les richesses inspirent l'orgueil , & la pauvreté rend artificieux ; si c'est une femme , comment elle use de la Confession , si elle ne cherche point à la rendre fréquente , pour avoir occasion d'entretenir ses Directeurs , & de raconter ses prétendus états tumultueux. En quoi la perte du tems est ordinairement le moindre mal , & ç'en est toujours un fort grand.

» Il faut observer de plus la qualité des visions , si elles sont conformes aux vérités de la Foi ; s'il y regne un caractère de sagesse ; si elles sont véritablement au-dessus des forces & des connoissances humaines. De tout ceci , il est aisé de conclure quelle doit être la prudence & la sagesse de celui qui est chargé d'un tel examen.

» D'abord ne flattez point la personne qui prétend avoir des révelations , ne la regardez point comme une Sainte , ne lui témoignez aucune espèce d'admiration. Résistez-lui plutôt , reprenez-la durement , affectez une sorte de mépris pour elle , avertissez-la de marcher par des routes communes , rapportez-lui l'exemple des Saints qui ont regardé comme quelque chose de très-dangereux la curiosité en matière d'illustrations célestes , & de Miracles.

Tome XVI.

F.

L'AN. 1416.

« Enfin l'art d'éprouver les esprits, demande sur tout qu'on observe à quoi tendent ces voyes extraordinaires. C'est ici un point fort difficile, parce que les operations du Saint Esprit sont très-secrettes. » Gerson ajoute à tout ceci quantité d'autres Regles pleines de sagesse, sur-tout celle de ne jamais rien précipiter, & de se tenir long-temps dans l'indifference, avant que de porter un jugement en pareille matiere. On ne peut disconvenir que toute cette instruction ne marque un homme fort instruit des vraies maximes de la vie intérieure. C'est un plan général, une méthode propre pour tous les temps; avec ces principes, il ne seroit pas à craindre qu'on donnât jamais dans la superstition, l'extravagance & le fanatisme.

*Von-der-hards :
t. IV. p. 708,
709.*

Gerson mérita par ses lumières, que le Concile lui confiât l'examen d'un procès de Canonization qu'on avoit fait en Suède, non plus à l'égard de sainte Brigitte, dont la cause fut réservée au Pape Martin V. mais pour trois autres Personnages, deux Evêques & une Religieuse, que le Roy de Suède avoit recommandés au Concile. L'affaire n'eut point de suite; peut-être que les actions merveilleuses de ces serviteurs de Dieu ne se trouverent point à l'épreuve des Regles sévères posées par le Chancelier.

*Von-der-h. t.
3. part. 4. p.
129.*

On trouve encore d'autres traits de la doctrine de Gerson qu'il faut rapporter à ce temps-ci. Il étoit question dans le Concile de juger des sentimens de Jérôme de Prague, qui avoit retracté tout récemment ses erreurs, & anathematisé celles de

Jean-Hus son maître. On ne sçavoit si le delaveu étoit sincere, si le cœur avoit dicté la retraction. Le Chancelier de Paris établit sur cela des regles très-judicieuses dans un Traité fait exprès. Il y enseigne que la pierre de touche, pour juger de la conversion d'un Hérétique, n'est pas de lui demander s'il a de la foi, s'il croit ce que l'Eglise enseigne, s'il est prêt de croire au cas que la vérité lui soit connue. « Il faut, dit-il, qu'il révoque abso-
 » lument l'erreur particuliere qu'il a tenuë; qu'il fasse
 » une profession expresse de l'article qu'il a nié, sans
 » cela il sera toujours suspect de dissimulation,
 » d'opiniatreté & d'endurcissement.

Comme on travailloit beaucoup à Constance pour avancer la réformation des mœurs, cela donna lieu à Gerson de composer un Traité sur la Simonie, fruit malheureux du Schisme, & le premier qu'il falloit arracher du champ de l'Eglise, parce qu'il répandoit son poison sur les Pasteurs & sur les Pontifes.

Gerson pose d'abord pour principe, « qu'il n'y
 » a point de Simonie à percevoir des revenus,
 » quand on a un état & une fonction dans l'Eglise;
 » qu'au contraire tout Office Ecclesiastique donne
 » droit de vivre de l'Autel; mais que comme la pa-
 » role de Dieu défend de mettre en compromis la
 » valeur du bien spirituel avec le bien temporel,
 » ce qui fut le crime de Giéfi & de Simon le Ma-
 » gicien; c'est pour cela qu'il y a une simonie de
 » droit divin, & que le Pape même peut s'en ren-
 » dre coupable, puisqu'il est soumis comme un au-
 » tre à la Loi Divine.

F ij

L'AN. 14. 6.
 & plus haut.

Von-der-b. s. f.
 Paris, IV. p. 1.
 Gr Gers. s. II.
 Nov. Edit. p.
 645. & seqq.

L'AN. 1416.
& plus haut.

Il propose ensuite les raisons qu'on alléguoit pour autoriser à l'égard du Pape, la perception des premiers fruits & des Annates. Ces raisons étoient l'exemple des Prêtres de l'ancienne Loi, celui des Prélats inférieurs, celui des pensions annuelles sur les Bénéfices, la coutume introduite dans l'Eglise, l'étendue de cette pratique & la difficulté d'y remédier.

Le Chancelier répond « que plusieurs de ces objections montrent la nécessité de pourvoir aux besoins du Pape; mais qu'elles ne prouvent pas que le Pape doive exiger ou extorquer les Annates; que si les Prélats inférieurs exigent aussi les premiers fruits, c'est un abus; que l'exemple des pensions, & l'autorité de la Coutume, sont de mauvaises raisons contre la Loi de Dieu; que pour remédier au mal, il ne seroit pas nécessaire de destituer tous ceux qui ont été promûs ci-devant aux Bénéfices, plusieurs ayant ignoré le défaut de leur Promotion, ou bien ayant racheté la vexation par un accommodement pécuniaire. » Dans tout ceci, on ne trouve point que Gerson traite de Simonie (a) la perception pure & simple des Annates; il ne condamne comme telles, que les exactions violentes & les extorsions; & dans un autre de ses Ouvrages, il dit positivement, que

Gerson de stat.
Ecclef. t. II. p.
532.

(a) Le Continuateur de M. Fleury se trompe en disant que Gerson condamne ici les Annates de simonie. Encore une fois il ne condamne comme telle que la manière de lever & de percevoir ces secours pécuniaires. C'est apparemment Von-der-hardt qui a trompé l'Historien par les titres qu'il met aux articles du Traité de Gerson; par exemple, on lit celui-ci dans Von-der-hardt: *Objectiones pro Papa immunitate à simonia in recipiendis primis fructibus & Annatis*. Mais ce titre & les autres sont de la façon du Docteur Allemand, & non du Chancelier de Paris.

le Souverain Pontife ne doit pas être taxé de simonie ,
dès - là qu'il reçoit & qu'il se procure les subsides ordi-
naires en Décimes & en Annates.

L'AN. 1416.
& plus haut.

Enfin , si l'on examine de près le Traité publié
au Concile de Constance , on peut dire qu'après
tout , la doctrine du Chancelier sur la Simonie en
général , n'est pas fort sévère , puisqu'il déclare
qu'on n'est pas simoniaque , quand on sçait diriger
son intention ; c'est-à-dire , quand on reçoit les
biens temporels , non comme le prix des choses
spirituelles , mais comme un moyen de subvenir
aux nécessités de la vie. On sçait combien le prin-
cipe de la *direction d'intention* est commode dans les
difficultés qui touchent la morale.

lib. p. 63a

L'affaire des Annates une fois mise en contro-
verse dans le Concile , y excita beaucoup de mou-
vemens , & ce fut la Nation de France qui parut
la plus empressée pour l'abolition de ce subside :
elle tint sur cela de fréquentes Conférences depuis
le 15 d'Octobre 1415 , jusqu'au commencement
de Novembre. Dans la première , le Patriarche
de Constantinople lût un projet de définition contre
les Annates. Il portoit que l'expérience ayant
fait connoître la grandeur des maux causés à l'oc-
casion des Annates , elles ne seroient plus desor-
mais imposées , ni perçues par la Chambre Apos-
tolique , ni par les Cardinaux , sous quelque pré-
texte que ce pût être ; défenses étoient faites à qui-
conque de les payer , on remettoit aux Prélats &
aux autres Bénéficiers les arrérages du passé , & il
étoit permis aux Ordinaires de lever les censures ,

Controverse
sur les Anna-
tes.

Bourgeois du
Château , preu-
ves de l'Hist. du
Concile de Con-
stance , p. 409.
& seq.

Anced. t. II.
p. 1543. & seq.

de dispenser même des irregularités encouruës à ce sujet.

Ce modèle de jugement fut d'abord assez bien reçu de la plûpart des Membres de la Nation; tout alloit à la proscription des Annates, du moins par rapport aux Bénéfices de l'Eglise Gallicane; mais bientôt après, on reconnut qu'il y falloit des modifications, & qu'il n'étoit ni de la dignité de l'Eglise Romaine; ni des sentimens de la France à l'égard des souverains Pontifes, de les priver brusquement de ce secours, sans leur en assigner quelque autre par forme de dédommagement. Ce tempérament insinué, on voulut encore prendre l'avis des autres Nations, elles ne se trouverent pas si déclarées contre les Annates que celle de France. Les Italiens sur-tout s'y opposerent vivement, les Cardinaux vinrent à l'appui, & firent protester par leurs Procureurs contre tout ce qui pourroit être décidé dans l'Assemblée de la Nation Gallicane.

Les François eux-mêmes se partagerent; les uns persistant à vouloir abolir les Annates, d'autres ne pouvant consentir à aucun changement sur cela, dans la crainte qu'on n'y substituât d'autres taxes plus intolérables. Il y eut, en conséquence de ce dernier avis, un appel interjetté au Concile & au Pape futur, de la part de plusieurs Prélats, qui mirent en œuvre pour le dresser, un Chanoine de Befançon, nommé Jean Poncet, homme d'esprit, intelligent dans les affaires, & sachant parler sans respect humain. Cet Ecclesiastique demanda d'être entendu le 2 de Novembre, dans une des Confé-

rences publiques de la Nation, & il y fit la lecture de son Mémoire, tout favorable aux Annates.

C'étoit, selon lui, une conduite pleine d'indécence & d'inhumanité, de vouloir réduire le Pape & l'Eglise Romaine à une pauvreté honteuse. C'étoit un tissu d'irrégularités, que la manière dont on avoit commencé à traiter cette affaire: menaces déplacées, confusion dans les suffrages, activité trop marquée de la part de certaines personnes, entreprises contraires à la paix des Eglises & à l'extinction du Schisme; ce furent les Articles principaux, qui firent la matière des reproches répandus dans le Mémoire; & la conclusion étoit l'acte même d'appel, avec une Requête en forme, adressée au Président de la Nation, pour qu'il eût à répondre aux raisons produites en faveur des Annates.

Huit jours après, Jean de Scribanis, Procureur de la Chambre Apostolique, vint faire des protestations semblables, & comme il étoit plus au fait que personne des desordres qu'avoit causé le Schisme dans le temporel du saint Siège, il assura que si les Annates, les droits de dépouille & de vacance, étoient supprimés, on verroit le Pape & les Prélats de sa Cour, obligés de mendier pour leur subsistance. Il ajouta que la pratique de lever ces subsides, étant si ancienne, & n'ayant point souffert d'atteinte au Concile de Vienne, où elle avoit été examinée, il paroïssoit étrange qu'on prît le temps de la vacance du Siège Apostolique, & des circonstances délicates d'un Schisme qu'on

L'AN. 1416.
& plus haut.

Memoires
favorables aux
Annates.

Ann. des. 1711.
p. 1370. & seq.

L'AN. 1416.
& plus haut.

vouloit éteindre, pour faire un changement si considérable dans le gouvernement de l'Eglise; qu'à l'égard de la Simonie dont quelques-uns taxoient l'usage de percevoir les Annates; il n'y avoit rien de si mal imaginé que ce reproche, puisque l'obligation de les payer, étoit attachée aux Eglises, & non aux personnes; en sorte que si le Titulaire d'un Bénéfice étoit transféré à un autre, avant que d'avoir payé l'Annate, ce n'étoit plus lui, mais l'Eglise qu'il quittoit, qui en demuroit chargée; preuve qu'il n'entroit-là ni stipulation, ni considération personnelle, en quoi consiste proprement la Simonie. Jean de Scribanis finissoit aussi son Mémoire par un acte d'appel, mais, sans faire mention du Concile actuellement assemblé & subsistant, il demandoit d'être renvoyé par-devant le saint Siège & le Pape futur.

Ibid. p. 1584

Les Appels se multiplièrent encore de la part des Cardinaux. Le Chanoine de Besançon réitéra le sien avec une vivacité toute nouvelle; les Annates acqueroient de jour en jour une protection sensible, lorsque ceux qui s'en étoient déclarés les Adversaires, firent paroître un long Mémoire en forme de réponse à tous les actes d'appel.

Ecrits contre
les Annates.

p. 1585. & seq.

Cet Ecrit est l'effort le plus médité & le plus vif qui se soit fait durant le Concile de Constance contre les Annates (a). On commence par y justifier la Nation de France des reproches de scandale & de tumulte qu'on avançoit contre elle,

(a) M. Lenfant, après MM. Richer & Dupin, place ce Mémoire à la quarantième session du Concile, c'est-à-dire au 30 d'Octobre 1417. Il est certain qu'il fut lu dans l'assemblée de la Nation Gallicane le 24 de Novembre 1415.

• S'il

« S'il y a eu, disent les Auteurs du Mémoire, quelques naissances de trouble, il faut s'en prendre aux Cardinaux de Pise, de Cambray (a) & de Florence, qui, contre l'avis du plus grand nombre, ont soutenu que les Annates étoient dûes au Pape & à l'Eglise Romaine; on leur a opposé des raisons & des autorités plus solides que les leurs; & c'est cette Controverse qui a mis la division dans les esprits. »

L'AN. 1416.
& plus haut.

On entre de-là en matière; & l'on représente de suite les abus qu'on croyoit voir dans les Annates. « Qu'y a-t'il de plus sensible, dit le Mémoire, que les excès où elles ont été portées sous le Pape Jean XXIII ? Quelquefois dans une seule année, il y a eu trois mutations de Titulaires par rapport à un même Bénéfice, par conséquent trois payemens d'Annates. Quelquefois le Pape a perçu le revenu entier de l'année, & les Cardinaux en ont perçu la moitié, & quelles guerres, quels scandales cela n'a-t'il point causé ?

« Mais, en remontant jusqu'à l'origine des choses, où trouve-t'on que les Annates soient d'une antiquité qui puisse leur concilier de la vénération ? Avant Jean XXII, elles étoient tout-à-fait inconnues, par rapport aux Bénéfices qui ne vaquoient pas en Cour de Rome. Ce Pape est

(a) L'opposition que le Cardinal de Cambray, Pierre d'Ailly, avoit témoignée pour le retranchement des Annates, prouve, ce semble, que l'ouvrage qu'on lui attribue à la fin du premier Tome de Von-der-hardt, & où il est parlé fort au long contre toute espèce de réserves & de subides, exigés par la Chambre Apostolique, n'est point de ce Cardinal. C'est Von-der-hardt qui a fait le titre & l'attribution; cela lui arrive souvent. La conformité du stile & même des façons de penser ne suffit pas pour dénommer ainsi les ouvrages Anonymes.

l'AN. 1416.
& plus haut.

» le premier qui les ait imposées sur les Bénéfices
 » inférieurs aux Abbayes & aux Evêchés, & cela
 » pour trois années seulement, & à cause des ar-
 » memens qu'on devoit faire pour la Terre Sainte.
 » Quant aux Annates sur les Abbayes & sur les
 » Evêchés, ce ne furent d'abord que des offres vo-
 » lontaires, dans les occasions où il y avoit litige
 » entre les Prétendans à la même dignité; car il
 » arrivoit pour lors qu'une des parties offroit en
 » Cour de Rome les fruits de la première année du
 » Bénéfice; & cette libéralité accéléroit beaucoup
 » le gain de son Procès. En quoi l'on ne voit pas
 » trop ce qui pouvoit écarter les soupçons de si-
 » monie.

» Supposons cependant que les Annates fussent
 » beaucoup plus anciennes & plus légitimes qu'el-
 » les ne sont, il faudroit toujours les abolir, parce
 » qu'elles produisent des vexations & des violen-
 » ces; parce qu'elles entraînent la ruine des Eglises
 » & des Monasteres; parce qu'elles contredisent
 » ouvertement l'intention des Fondateurs, qui n'ont
 » pas prétendu que les biens, donnés par eux à cer-
 » tains Ecclésiastiques & pour certaines bonnes œu-
 » vres, fussent appliqués à d'autres personnes, & à
 » des usages tout-à-fait étrangers. D'ailleurs quel
 » tort cette distraction d'argent ne fait-elle point
 » au Royaume de France? Jean XXIII. a déclaré
 » qu'il avoit en reserve un million soixante (a) &
 » dix mille florins; on peut croire que les Cardi-
 » naux tous ensemble avoient bien la moitié d'une

(a) M. Lefebvre dit 700 mille, il y a dans le latin *septuaginta millia*.

» somme pareille ; d'où étoit venuë la plus grande
 » partie de ces fonds ; si-non de l'Eglise Gallicane,
 » dont les Annates montent chaque année à 200
 » (a) mille livres en comptant celles des petits Bénéfices , tandis qu'aucune autre Eglise du monde
 » n'est taxée si haut par la Chambre Apostolique ?

» On nous oppose la dignité de l'Eglise Romaine
 » qui est l'origine de toutes les autres ; à cela on
 » pourroit répondre que l'Eglise d'Antioche & celle
 » de Jerusalem sont plus anciennes que celle de
 » Rome, puisque la première fut établie par Saint
 » Pierre , & la seconde par Jesus-Christ même (b).
 » Mais enfin parce que l'Eglise Romaine est honorée
 » comme la Maitresse des autres à cause du mé-
 » rite de ses Fondateurs (c), que le Pape , à la
 » bonne heure , demande des subsides quand il sera
 » dans un véritable besoin ; qu'il les perçoive pour
 » un tems limité , sans prétendre établir un droit
 » permanent ; tout cela n'aura rien que d'honnête
 » & de légitime ».

» A l'égard des Cardinaux , leurs prétentions sur
 » les Annates , sont encore moins soutenables que
 » celles du Pape ; car si on les regarde comme les
 » anciens Cures de Rome , tels qu'ils furent dans les

(a) Le Continuateur de M. Fleury , M. Lenfant , M. Dupin , &c. font monter les Annates de ce tems là à 697750 liv. par an. Le Mémoire rapporte cette somme à tous les Bénéfices de France qui se renouvellent , dit-il , à peu près tous les six ans ; de sorte que chaque année les Annates n'auroient été qu'à 110 mille livres environ. Mais en y comprenant les petits Bénéfices elles montoient à près de 200 mille livres.

(b) On ne sçait si les Auteurs de ce Mémoire veulent dire que Jesus-Christ ait été Evêque de Jerusalem. Ce qui seroit une maniere de parler très-impropre.

(c) On ne sçait si l'on indique ici l'opinion des deux Chefs de l'Eglise , ce seroit une erreur.

L'AN. 1416.
& plus haut.

» premiers tems, ils doivent se contenter des re-
 » venus attachés à leurs titres. S'ils sont considérés
 » dans leur état d'élevation, depuis que Constan-
 » tin (a) a donné l'Empire d'Occident à l'Eglise
 » Romaine, il est vrai qu'à cette occasion ils sont
 » devenus le Sénat ordinaire de l'Eglise, & les Con-
 » seillers du Pape ; mais aussi Constantin a donné
 » des biens pour leur entretien ; & s'ils les ont laissés
 » perdre, qu'ils s'en attribuent la faute ; qu'ils tâ-
 » chent de les recouvrer ; que s'ils ne peuvent en
 » venir à bout, qu'ils se contentent, comme dans
 » les premiers tems, des revenus de leurs titres.

» On dit que les Cardinaux sont Coadjuteurs du
 » Pape, & que cette qualité leur donne de grands
 » privilèges ; c'est un faux allégué ; ce titre de *Coad-*
 » *juteurs du Pape* appartient aux Evêques, & les
 » Evêques sont de droit divin supérieurs aux Car-
 » dinaux. C'est un abus très-moderne que ceux-ci
 » fassent si peu de cas des Evêques, qu'ils les tien-
 » nent dans une sorte de servitude, qu'ils ne dai-
 » gnent presque pas les saluer, tandis que les Rois
 » & les plus grands Princes honorent les Evêques,
 » comme ayant reçu leur puissance immédiatement
 » de Jesus-Christ, avantage qui ne convient point
 » aux Cardinaux, regardez simplement comme for-
 » mant le Conseil & la Cour du Pape.

» On propose quelques autres difficultés qui ne
 » sont pas plus difficiles à résoudre. On dit qu'il ne
 » faut rien innover durant la vacance du S. Siege.
 » Cela est vrai à l'égard des pratiques louables &c.

(a) On croyoit alors la prétendue donation de Constantin.

» légitimes ; mais quand il est question d'extirper
 » la simonie , d'ôter les scandales , de pourvoir au
 » salut des ames , de réparer les atteintes données
 » aux intentions de ceux qui ont fondé les Eglises ;
 » tous les tems sont bons pour cela , & ces sortes de
 » changemens sont de vrais services qu'on rend à
 » la Chrétienté.

L'AN. 1416.
 & plus haut.

» On soutient que l'obligation de payer les An-
 » nates est réelle & non personnelle , qu'elle tombe
 » sur les Bénéfices , & non sur les Bénéficiers , c'est
 » une pure subtilité ; car au fonds la personne même
 » du Titulaire demeure obligée , puisque durant
 » qu'il possède le Bénéfice , il est soumis , s'il ne paye
 » pas , à toutes les peines temporelles & spirituel-
 » les , portées dans l'acte qu'on lui fait signer
 » avant sa réception ; & s'il vient à être transféré ,
 » le Successeur ne reçoit point ses Provisions qu'il
 » ne se soit obligé à payer tout ce qui est dû.

» Enfin , quelques-uns des opposans à l'aboli-
 » tion des Annates , en appellent au Pape futur &
 » au S. Siege , sans faire mention du Concile Génér-
 » ral ; c'est une supercherie injurieuse à cette Sainte
 » Assemblée , dont le Tribunal est actuellement ou-
 » vert à tout le monde , & où l'on peut se pourvoir
 » aisément ; sans compter que le Pape & les Cardi-
 » naux , qu'on prend pour Juges de cette affaire ,
 » sont parties intéressées , & ne manqueroient pas
 » de terminer l'affaire des Annates en leur faveur.

Tel étoit le fond de ce Mémoire auquel nous
 avons donné une forme suivie pour abrégér , &
 pour mettre à l'écart le stile contentieux , dur &

L'AN. 1416.
& plus haut.

sans ornement qui en rend la lecture insipide. On le terminoit par un refus absolu de renvoyer les Appellans au Pape futur & au S. Siege, avec offre & promesse de la part de la Nation Gallicane de remettre la décision de tout au Concile Général, quand on auroit consulté le Roy Très-Chrétien, les Barons de son Royaume, & les Prélats François qui étoient restés dans leurs Eglises.

Ibid. p. 1605.

Il étoit naturel de croire que l'affaire des Annates iroit désormais bien vite, & que les zelés, pour en procurer l'abolition, auroient toute sorte d'avantages sur ceux qui en étoient les Partisans. Cependant les imaginations se refroidirent de part & d'autre; non-seulement on ne poursuivit point le différend devant le Concile, mais les Adversaires des Annates ne firent pas même signifier juridiquement leur Mémoire aux Procureurs du S. Siege, à ceux des Cardinaux, & au Chanoine *Jean Poncet*. On scût d'ailleurs qu'il n'y avoit point eû de concert dans la composition du Mémoire; en un mot, tout ce grand éclat, contre les Annates, n'aboutit absolument à rien, & Martin V. dans son projet de réformation, confirma l'usage de les percevoir en y apportant toutefois quelques modifications, comme de ne les exiger qu'une fois, si le bénéfice vient à vacquer deux fois dans un an; de les diminuer, si la taxe est trop haute; de ne point faire passer l'obligation du payement aux successeurs du premier Titulaire. On verra reparoître en d'autres tems ce même démêlé qui n'a fini entre la France & la Cour Romaine que depuis le Concordat de Leon X. & de François I.

Les sessions du Concile de Constance se continuoient durant l'absence de l'Empereur Sigismond. Il s'en tint (a) neuf dans l'espace d'un an & demi que ce Prince employa à ses voyages de France, d'Espagne & d'Angleterre. Les principales affaires qu'on y traita furent le Procès criminel de Jérôme de Prague dans la dix-neuvième & la vingt & unième ; les poursuites contre Pierre de Lune & la réunion des peuples qui avoient suivi son obédience, dans la vingt-deuxième, la vingt-troisième la vingt-quatrième, la vingt-cinquième & la vingt-sixième ; les démêlés de l'Evêque de Trente avec le Duc d'Autriche dans la vingtième. Ce qui nous intéresse ici particulièrement, ce sont deux Réglemens émanés de la dix-neuvième session célébrée le 13 de Septembre 1415. L'un se rapporte en entier à l'Eglise Gallicane, & l'autre regarde directement l'honneur de l'Eglise Universelle : matière qui ne peut être indifférente à une histoire comme celle-ci.

Le premier de ces Réglemens eut pour objet la Discipline régulière des Freres Mineurs répandus dans les Provinces de France, de Bourgogne & de Touraine. L'Etroite Observance avoit commencé de s'y établir avec succès, mais les Provinciaux & les Custodes, qui étoient des Conventuels, travërsoient la bonne œuvre ; & c'est ce qui porta les Observantins de plusieurs Maisons de ces Provinces à implorer la protection du Concile. On eut égard à leurs remontrances, & il fut réglé, que désormais

L'AN. 1416.
& plus haut.

Neuf sessions
durant l'absence
de Sigismond.

Règlement
sur les Freres
Mineurs de
France.

Cencil. Hard.
t. VII p. 459.

Von-der-b. 1.
II. p. 515.

(a) Depuis la dix-huitième jusqu'à la vingt-septième exclusivement.

L'AN. 1416.
& plus haut.

ceux de l'Etroite Observance pourroient choisir dans chacune de ces trois Provinces un d'entr'eux, qu'ils présenteroient au Provincial pour être établi son Vicaire, & les gouverner, sans que le Provincial & les Custodes pussent y mettre opposition; qu'ensuite, pour la direction même de ces Vicaires, il seroit choisi par eux & par les Députés des Maisons un Religieux qu'ils nommeroient au Général, pour recevoir de lui la qualité & les pouvoirs de Vicaire Général & de Supérieur-Majeur dans les trois Provinces ci-dessus nommées. On ajoutoit que si le Général ne vouloit pas agréer ce Religieux, le Concile, de sa pleine autorité, le constituoit en charge. Du reste, il étoit recommandé à ceux de l'Etroite Observance & aux Conventuels de vivre dans l'union & dans la charité, sans se contre-quarrer les uns les autres, sans se disputer mutuellement les offrandes & les aumônes des Fideles.

Règlement
sur les fauf-
conduits ac-
cordés aux hé-
rétiques.

Concil. p. 462.

Von-der-b. p.
211.

L'autre décret beaucoup plus considérable regardoit la validité des fauf-conduits accordés aux Hérétiques par les Puissances séculières; il portoit en substance que ces sortes de graces & de permissions ne devoient causer aucun préjudice à la Foi Catholique, ni à la Jurisdiction de l'Eglise; quo malgré les assurances qui y sont exprimées, le Tribunal Ecclésiastique est en droit de faire les procédures juridiques, & de punir ceux qui seront trouvés coupables, s'ils refusent de révoquer leurs erreurs, & cela, quand même ils seroient venus au lieu du jugement sur la foi du fauf-conduit; qu'en-
fin

fin celui qui leur a promis sa protection n'est plus, L'AN. 1416.
 tenu à rien envers eux, puisqu'il a fait de son côté & l'us haut.
 ce qui dépendoit de lui.

Cela veut dire que le sauf-conduit d'un Prince
 séculier, n'exempte pas un homme accusé d'hé-
 sie, de répondre au Juge Ecclésiastique, & d'en-
 tendre le Jugement qui sera porté contre lui, s'il
 est convaincu d'erreur, & s'il refuse de la retrac-
 ter. C'est ce que Sigismond déclara à Jean Hus du-
 rant l'instruction du Procès, en l'exhortant à se sou-
 mettre au Jugement du Concile. Car, ajoutoit-il,
en vous donnant un sauf-conduit, nous avons prétendu vous
laisser la liberté d'expliquer vos sentimens ; mais du reste
nous vous conseillons de ne pas résister opiniâtrement à l'au-
torité & aux décisions de ce Saint Concile.

On cite un autre décret que le Concile fit, dit-
 on, pour excuser en particulier la sévérité dont on P. 522.
 avoit usé à l'égard de Jean Hus, condamné aux
 flammes, malgré son sauf-conduit. On lit dans cet
 acte que Jean Hus s'étant déclaré l'ennemi de la foi
 Orthodoxe, il n'avoit pu mériter ni passe-port ni
 privilege ; qu'il n'y avoit aucun droit naturel, divin
 ou humain qui pût obliger personne à lui garder la
 foi au préjudice de la Religion Catholique ; qu'ainsi
 l'Empereur avoit fait à son égard tout ce qu'il pou-
 voit & ce qu'il devoit faire. En conséquence, le
 Concile défendoit de parler mal à ce sujet, soit du
 Concile même, soit de Sigismond..

Il y a, comme on voit, une grande différence en-
 tre ce décret & le précédent. Car le premier mon-
 tre simplement que le sauf - conduit d'un Prince

1^{er} AN. 1416.
& plus haut.

seculier, n'empêche pas qu'un homme accusé d'hérésie ne puisse être examiné & jugé par le Tribunal Ecclésiastique. Le second assure que Jean Hus ayant attaqué la Religion Catholique n'avoit pas même été capable de recevoir un sauf-conduit, & que par cette raison il n'y avoit aucune loi, soit naturelle, soit divine, soit humaine, qui put obliger l'Empereur à lui garder la foi. Le premier décret ne conserve au Juge Ecclésiastique que le droit d'examiner & de juger un homme suspect d'hérésie : il laisse d'ailleurs au Prince séculier, qui auroit donné un sauf-conduit, toute l'obligation de protéger cet Accusé, soit quand il vient rendre compte de sa conduite à ses Juges, soit durant le cours du Procès. L'autre déclaration fait entendre que le sauf-conduit même seroit nul à cause de l'accusation d'hérésie, & que le Prince qui l'auroit accordé ne seroit aucunement obligé de défendre celui qui l'auroit reçu.

Le second cas renferme assurément un principe très-faux, très-contraire à la bonne foi, & très-pernicieux à la société. Aussi n'y a-t'il aucune apparence que le Concile se soit exprimé de cette manière. Ce décret ne se trouve point dans les actes du Concile, qu'on a connus jusqu'à la collection de Vonder-hardt. Ce Docteur l'a tiré d'un Manuscrit de la Bibliothèque de Vienne ; mais il faut que ce soit un simple projet, comme il s'en trouve d'autres dans toute la suite du Concile de Constance ; & ce qui peut servir à le prouver, c'est qu'on n'y trouve point le *placet* du Concile, c'est-à-dire, l'approba-

tion des Evêques-Députés des Nations, & celle du Cardinal de Viviers Président : Formalité qui ne manque dans aucune autre des définitions faites à Constance. Enfin la Doctrine contenuë dans ce prétendu décret est si peu autorisée, qu'on a toujours crû dans l'Eglise, soit avant, soit depuis le Concile de Constance, qu'il falloit garder la foi aux Hérétiques. C'est surquoi il n'y a ni partage dans les sentimens, ni diversité dans la pratique. Reprenons le fil de notre Histoire.

Il y eut entre les sessions XX. & XXI. une procédure très-vive, concernant l'Evêque de Strasbourg, Guillaume de Diest, homme de qualité, mais peu propre à gouverner une Eglise, puisque depuis 18 ans qu'il avoit été nommé Evêque, il étoit demeuré dans le premier degré (a) de la Cléricature, sans recevoir les Saints Ordres. Les Chanoines de sa Cathédrale & les Magistrats de la Ville indignés de cette conduite, & lui reprochant d'ailleurs de dissiper le temporel de cette Eglise, le firent arrêter à Molsheim. L'entreprise étoit trop considérable pour ne pas faire beaucoup de bruit, bientôt elle fut portée au Tribunal du Concile de Constance. On y entendit d'abord les Avocats des Chanoines & de la Ville qui accusèrent l'Evêque de vivre en Laïc, & d'avoir distrait pour plus de trente mille florins d'or, des biens de son Evêché. La cause particuliere de l'emprisonnement étoit,

Querelle de
l'Evêque de
Strasbourg a-
vec son Chapi-
tre.

Von-der-h. 2.
IV. p. 352.

Niem ap eund.
1. II. p. 426.

(a) M. Lenfant dit qu'il étoit purement Laïque, on ne lui reproche dans les actes du Concile que de n'avoir pas pris les Ordres Sacrez, & de ne point porter l'habit Clerical.

L'AN. 1416.

disoient-ils, que Guillaume vouloit encore aliéner les Seigneuries de *Born & de Saverne*, pour s'en faire une somme, & se marier ensuite avantageusement. L'Avocat de l'Evêque répondit que ce Prélat étoit un Seigneur de haute naissance; qu'il avoit administré sagement l'Eglise de Strasbourg, & que si sa conduite n'eût pas été irréprochable, il n'auroit pas été promu à ce Siege par la faveur du Cardinal d'Alençon. La fin de ce Plaidoyé étoit une Requête au Concile, pour en obtenir un Monitoire contre ceux qui avoient arrêté l'Evêque.

Les Députés des Nations furent d'avis de nommer seize Commissaires pour juger le différend, avec ordre toutefois aux ennemis du Prélat de le relâcher incessamment. Il y eut des oppositions formelles de la part des Chanoines & des Magistrats; les Commissaires s'étant transportés à Strasbourg ne gagnèrent rien sur ces esprits, persuadés de la bonté de leur cause. Le Promoteur du Concile fut obligé de prendre connoissance de l'affaire, & de requérir qu'on procédât à la fulmination du Monitoire. La Sentence portée n'intimida point le Chapitre & la Ville. Ils firent des protestations & des appels, le démêlé s'aigrit de plus en plus, il fallut interposer l'autorité de l'Empereur pour tirer l'Evêque de sa prison; le Concile continua l'examen de sa cause qui fut apparemment trouvée bonne, puisque les Chanoines & les Magistrats furent frappés de l'excommunication & condamnés aux dépens; mais ces peines temporelles & spirituelles ne furent décernées que plus de deux ans après les

premières procédures. Comme la volonté de l'Empereur concouroit avec celle du Concile, il fallut plier enfin sous l'autorité la plus forte. Les ennemis de l'Evêque furent obligés de le recevoir à Strasbourg, de lui rendre l'administration de ses biens, & de payer encore de grosses sommes à la Chambre Apostolique & à l'Empereur Sigismond.

Un autre démêlé bien plus épineux étoit toujours l'affaire de Jean Petit. Les Peres du Concile avoient condamné en général la Doctrine du Tyrannicide, mais les Prélats Commissaires dans les causes de la foi, non contents d'épargner les IX. Propositions extraites de l'*Apologie* du Duc de Bourgogne, avoient déclaré nulle la Sentence de l'Evêque de Paris contre ces Articles. Une condescendance si marquée pour le Prince, auteur de l'assassinât du Duc d'Orleans, ne pouvoit manquer de déplaire à la Cour de France & à l'Université de Paris. Dès qu'on sçut dans cette puissante Ecole, le décret émané du Tribunal de la Commission, on écrivit à Constance pour s'en plaindre comme d'un scandale, & pour y signifier la résolution qu'on avoit prise de s'en tenir au jugement de l'Evêque de Paris.

Le Cardinal de Cambray, qui vouloit ménager l'Université & le Concile, étant Membre de l'un & de l'autre, proposa, le 8 de Février 1416, un tempérament qu'il croyoit propre à contenter tous les partis; c'étoit de condamner les IX. Propositions de Jean Petit, en déclarant par le même acte qu'on ne prétendoit donner aucune atteinte à l'hon-

L'AN. 1416.

Pon-der-b. t.
IV. p. 1460.

Spord. 1417.
n. 3.

On reprend
l'affaire de
Jean Petit.

Gerfon 1. V.
p. 508.

Tempérament
proposé par le
Cardinal de
Cambray.

L'AN. 1416.

neur de qui que ce soit & du Duc de Bourgogne en particulier. Il semble que la Cour de France & les Docteurs de Paris n'auroient pas exigé une définition plus rigoureuse ; mais cela supposoit que la Sentence des Commissaires seroit annullée ; & c'étoit précisément l'article difficile à obtenir.

Les Partisans
du Duc de
Bourgogne
embarrassent le
Procès.

Le Duc de Bourgogne croyoit avoir un intérêt personnel d'empêcher la condamnation des IX. Articles. Ses Ambassadeurs à Constance, toujours attentifs & gens de ressource, firent une diversion qui embarrassâ de plus en plus la suite de ce Procès, & qui aboutit enfin à rendre inutiles tous les efforts des Envoyés de France, & des Agens de l'Université.

Ibid. p. 112.

Outre la méthode qu'avoient pris l'Evêque d'Arras & ses Associés, & dont ils ne s'écarterent jamais, qui étoit de traiter toujours les IX. Propositions d'articles supposés, d'imputations fausses, de calomnies injurieuses à la mémoire de Jean Petit ; ils demandèrent qu'on eût à publier au plutôt les avis donnés sur cette matière, par un très-grand nombre de Docteurs, afin que ces jugemens doctrinaux pussent diriger le Concile dans la Sentence définitive qu'on attendoit de lui. On sentira bientôt la finesse de cette démarche ; elle paroissoit éloignée de toute affectation ; elle présentoit un air d'impartialité, & c'étoit au fond tout ce qu'il y avoit de plus favorable pour la cause du Duc de Bourgogne.

Le Roi Charles VI. ordonne à ses Am-

D'un autre côté, les Ambassadeurs de France ne manquoient ni de zèle ni de célérité pour défendre

tes intérêts qu'il leur étoient commis. Le Roy s'étoit désisté des considérations qu'il avoit eues durant quelque tems pour le Duc de Bourgogne; il ordonna, par deux lettres du 2 de Mars 1416, à ses Plenipotentiaires au Concile, de se porter pour parties en son nom, & de presser vivement la condamnation des IX. Art. Ces Envoyés, constitués Procureurs par le Monarque, étoient l'Archevêque de Reims, l'Archevêque de Tours, Jean Gerlon, Pierre de Versailles, Jourdan Morin, Guillaume de Beau-Neveu, Guillaume Monard, Jean Deschamps, & Simon le Grand. Ils avoient pour Promoteur Henry du Poirier, qui l'étoit aussi d'ordinaire dans les sessions du Concile, & pour Avocat Simon de Teram, homme disert, & toujours prêt à parler & à écrire en faveur de cette bonne cause. Dès le 18 de Février, il présenta un Mémoire aux Commissaires, tendant à faire rendre justice au Roi par la condamnation des IX. Articles. Il y demandoit entr'autres choses, que le Cardinal de Cambray fut rétabli dans sa qualité de Commissaire, & qu'on exclut de ce Tribunal les Cardinaux des Ursins & d'Aquilée qui étoient extrêmement contraires à la France.

On ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que cette Requête n'auroit aucun succès. Les Commissaires au lieu d'y répondre, se donnerent d'abord à d'autres soins, & ils la rejetterent ensuite ouvertement; ce qui produisit de la part des Ambassadeurs de France un acte (a) d'appel au Concile Général & au S. Siège. Cependant les Commissai-

L'AN. 1416.

bassadeurs au
Concile de se
porter pour
parties contre
Jean Petit.

Ibid p. 514.

Ces Ambas-
sadeurs appel-
lent au Conci-
le & au Saint
Siège.

Ibid. p. 512.

(a) Cet acte est du 29 de Mars 1416.

L'AN. 1416.

Ibid. p. 512.

res, voulant dissimuler un peu leur partialité, firent demander à la Nation Gallicane dix Députés pour leur servir d'Assesseurs & d'Adjointes dans l'examen des causes de la Foi; cette demande donna occasion aux Prélats & aux Théologiens François de s'assembler. Jean de Courtecuisse, Evêque de Geneve, qui étoit en tour de présider, exposa les desirs du Tribunal de la Commission; mais avant qu'on pût opiner sur cela, les Envoyés de France, à la tête desquels étoit Gerson, demandèrent audience pour leur Avocat Simon de Teram. L'Evêque d'Arras, qui redoutoit l'éloquence de ce Jurisconsulte, se présenta pour y mettre opposition, disant, que Teram s'intriguant si fort pour mettre en cause le Roy Très-Chrétien (ce qui n'étoit guerres conforme aux égards dûs à Sa Majesté) il falloit préalablement l'obliger à montrer ses lettres de créance.

Adresse de
Martin Porée
Evêque d'Ar-
ras.

C'étoit-là une ruse de plaidoirie, une chicane imaginée pour gagner du tems, car les Ambassadeurs de France qui étoient présens, autorisoient assez leur Avocat à parler. Ils l'avouèrent en effet, & l'Evêque de Geneve accorda l'audience; où Simon de Teram dit tout ce qu'il voulut contre les IX. Propositions & contre le décret des Commissaires.

Divers Plai-
doyés pour &
contre les IX.
Articles de
Jean Peik.

Ibid. p. 522.

L'Evêque d'Arras qui n'étoit jamais pris au dépourvû, quand il étoit question de haranguer, plaida aussi la cause de son Maître & des IX. Articles; un des Envoyés de France lui repliqua; deux autres du parti de Bourgogne prirent ensuite la parole; Gerson vint à la charge pour soutenir ses Collegues.

Ainsi

Ainsi toute la séance se passa en altercations très-vives. Deux jours après, c'est - à - dire, le 26 de Mars on toucha de plus près le fond des choses.

L'AN. 1416.

Les Envoyés François, parlant par la bouche de Guillaume *Beau-Neveu*, Docteur en Théologie, proposerent à la Nation Gallicane de nommer des Députés, non pour seconder les Commissaires, qui ne devoient plus avoir la qualité de Juges, depuis l'appel qu'on leur avoit signifié, mais pour prendre en main la cause de la foi, pour examiner les Requêtes dressées dans l'affaire présente, & pour décider des motifs de l'appel. « Comme cette question, ajoutaient-ils, est d'une très-grande conséquence, qu'elle touche la foi, l'honneur du Roy & du Royaume, il est nécessaire d'y admettre les Prélats de l'Eglise Gallicane. Et comme dans la Nation, il y a quelques personnes suspectes, il faudra donner les noms de ces Députés, afin qu'on puisse recuser ceux qu'on jugera à propos.

p. 329.

Ces propositions furent une nouvelle source d'objections, & de réponses, de subtilités, de personnalités, de vivacités même entre les Bourguignons & les Ambassadeurs du Roy; la séance finit encore sans qu'on pût rien décider; mais le lendemain le Président de la Nation, ayant pris les voix déclara qu'on donneroit dix Députés aux Commissaires pour terminer l'affaire des IX. Articles, & au cas que cela ne pût réussir, on permettoit de suspendre ce démêlé jusqu'à l'Élection du Pape futur, ou du moins jusqu'à ce que l'obéissance de Pierre de Lune fut entièrement réunie au Concile.

L'AN. 1416.

Les Ministres de France ne devoient pas être fort contents de cette déclaration, puisqu'elle reconnoissoit la Jurisdiction des Commissaires, dont ils ne vouloient plus entendre parler; cependant les plaintes & les reproches ne vinrent point de leur côté, mais de la part des Bourguignons, esprits captieux, & qui prenoient toujours le contre-pied des voyes d'accommodement. Jusques - là ils avoient paru extrêmement opposés au Jugement des IX. Articles; quand ils virent que la Nation Gallicane permettoit des délais à cet égard, si l'on ne pouvoit parvenir à un accord entre les Parties, ils feignirent des empressements infinis pour la conclusion de ce Procès. Ils dirent qu'on ne pouvoit la remettre à un autre tems, sans faire injure au Duc de Bourgogne, sans causer un scandale parmi les Fideles, sans se rendre coupable de dissimulation en matiere de foi, sans témoigner un mépris formel pour la personne du Roy Très-Chrétien, qui étoit intervenu comme principal acteur dans le démêlé. Les protestations & les appels venoient à la suite de ces clameurs, & les instances recommencerent pour obtenir la publication des avis Doctrinaux rendus sur les IX. Articles.

Ibid. p. 534.

Dans tout ceci, l'Evêque d'Arras, Martin Porée; parut en chef, & fit voir toute la souplesse d'un esprit accoutumé à défendre, à attaquer, à faire naître des incidens, à éluder un mauvais pas, à embrouiller surtout une affaire, pour en rendre la conclusion impossible. Son objet actuel étoit d'obtenir que les consultations des Docteurs sur les IX.

fameux Articles fussent publiées. Il sçavoit parfaitement que le plus grand nombre étoit favorable au Duc de Bourgogne, c'est - à - dire, que les IX. Articles y étoient traités de Propositions indifférentes & toutes étrangères aux intérêts de la foi. Or ce devoit être un coup de partie, pour les Bourguignons, de répandre dans le monde une multitude d'avis si opposés aux sentimens de Gerson & des autres Envoyés François. Car, quoique cette publication ne fut point un Jugement définitif, cependant elle devoit naturellement tourner le Public du côté que ces consultations favorisoient, & d'ailleurs, si le Concile en Corps venoit à prendre connoissance du démêlé, qui partageoit les Cours de France & de Bourgogne; ce ne pouvoit qu'être un préjugé très-avantageux à celle-ci, de présenter tout ensemble une quantité considérable de Mémoires, qui la déchargeoient de tout l'odieux attaché à la Doctrine du Tyrannicide. Il est vrai que Gerson & les autres Ambassadeurs du Roy avoient demandé eux-mêmes la publication de ces pièces, mais ils vouloient que préalablement on écoutât tout ce que le Roy avoit à faire dire contre les IX. Articles; que ces avis Doctrinaux fussent communiqués à des Docteurs qui pussent en conférer, & non aux Parties, à cause de l'abus qu'elles feroient tentées d'en faire; que les auteurs de ces avis fussent nommés, afin qu'on pût opposer, non simplement nombre à nombre, & suffrages à suffrages, mais comparer le mérite, la dignité, les sentimens & la réputation de ceux qui avoient opiné.

L'AN. 1416.

On ordonne la publication des avis Doctrinaux favorables aux neuf articles.

Ibid. p. 337
 & f. 49.

Les Commissaires, sans avoir égard à toutes ces modifications, & suivant toujours la route où la partialité les avoit fait entrer, ordonnerent le 11 d'Avril que les consultations seroient transcrites par les Notaires du Concile, & délivrées à quiconque voudroit les voir. C'étoit un recueil de vingt-trois cahiers, & de trois cens quatre-vingts feuilles d'écriture, contenant les avis de cinquante-un (a) Docteurs qui étoient favorables aux IX. Articles, & ceux de vingt-quatre qui les condamnoient. Tout cela formoit comme un corps de Doctrine complet sur la matiere du Tyrannicide, avec cette différence que les premiers avis étoient un tissu de raisonnemens faux & scandaleux, au lieu que les seconds exprimoient par-tout les vrais principes de la Foi & de la Morale.

Les Ambassadeurs de France s'y opposent.

Ibid. p. 340.

La démarche des Commissaires fut suivie, dès le 15 d'Avril, d'une opposition de la part des Ambassadeurs de France. On y faisoit toucher au doigt le peu de considération qu'on avoit eû pour la personne du Roy Très-Chrétien, & les mouvemens dangereux qu'alloit produire la publication des *avis doctrinaux*. On ne peut rien ajouter à l'évidence des raisons que contient ce Mémoire; mais le Tribunal de la Commission n'en fut point touché, & les copies des consultations furent distribuées, selon l'ordre qui en avoit été donné.

Plaintes de

Cependant Simon de Teram, qui faisoit tou-

(a) Il est dit qu'il y avoit soixante & un Docteurs favorables aux IX. Articles, & vingt-six qui y étoient contraires. On ne trouve dans le recueil de M. Dupin que cinquante-un du premier parti, & vingt-quatre du second. Voyez *Gerson tome V. depuis la page 721. jusqu'à la page 1010.*

jours la fonction d'Avocat du Roy Charles VI au Concile, voulut avoir son recours à l'Assemblée générale des Nations : c'étoit un Tribunal supérieur à celui des Commissaires ; il se présenta le dernier jour d'Avril, & se plaignit hautement de la publication des Mémoires. L'Evêque d'Arras voulut répliquer, mais on remit sa Harangue au second jour de May, & on l'entendit alors discourir sur les IX Propositions qu'il excusa tousjours ; & sur la Sentence de l'Evêque de Paris, qu'il ne manqua pas de fronder à son ordinaire.

L'AN. 1416.

l'Avocat du
Roi Simon de
Teram.

Ibid. p. 330

Trois jours après (a) on reprit les séances. Martin Porée vouloit aussi reprendre son plaidoyé ; mais on l'obligea de céder l'audiance au Chancelier Gerson, & celui-ci fit une Harangue, qui est un des plus beaux monumens de son zele & de sa doctrine.

p. 336

Comme il avoit le cœur ulcéré de tous les mauvais discours qu'on se permettoit à Constance ; il en saisit vivement les principaux Chefs qu'il traita de calomnies, & dont il fit voir toute la fausseté & la malice. D'abord, quelques-uns de ces discours touchoient la conduite du Roy Charles VI. On demandoit ouvertement pourquoi ce Prince s'attachoit à faire condamner la doctrine du Tyrannicide, après avoir dissimulé ou pardonné la mort funeste de son frere ; d'autres disoient, qu'au lieu de réprouver l'Apologie du Duc de Bourgogne, il

Discours de
Gerson contre
les 1 X. Arti-
cles.Gerson II. p.
319 & seqq.

(a) M. Lenfant dit le lendemain, c'auroit été le 3 de May, & les actes portent le 5. Il a été suivi par le Continuateur de M. Fleury.

auroit dû l'approuver & la louer, aussi-bien que l'action qui en étoit l'objet.

Sur cela Gerson montre en premier lieu, que si le Roy a bien voulu pardonner les injures à l'exemple de Jesus-Christ, il ne s'ensuit pas qu'il doive tolérer une doctrine également contraire à la Loi de Dieu, & aux bonnes mœurs. Pour la seconde objection, il la refute en indiquant les principales circonstances de l'assassinat du Duc d'Orléans. «Que peut-on louer, dit-il, dans une telle entreprise ? Sera-ce la personne qui en a commandé l'exécution ? Elle n'a eu ni l'autorité nécessaire pour cela, ni les égards dûs à la puissance Royale, ni les sentimens que sa naissance devoit lui inspirer. Sera-ce l'action de ceux qui en ont été les Ministres ? Que peut-on imaginer de plus cruel, de plus traître & de plus lâche ? Sera-ce la manière dont le crime a été commis ? C'étoit dans une embuscade, de nuit, & dans une Ville où la sécurité devroit être entière pour tout le monde ; c'étoit après des caresses empressées, après les démonstrations d'une amitié qui paroissoit sincere. Sera-ce le motif d'une pareille démarche ? Il n'y a eu ni accusation, ni instruction de procès, ni preuve ; en un mot, rien de tout ce que les Loix ordonnent, quand il est question de faire mourir le plus méprisable de tous les hommes. »

Après cette espece d'exorde, le Chancelier détaille les *calomnies* particulieres qu'on répandoit au sujet des IX Articles. On disoit que ces Propositions n'avoient été avancées par aucun Auteur qu'on

connût, que c'étoit une injustice, un effet de la jalousie de les attribuer à Jean Petit, qu'elles étoient fort différentes des huit vérités ou principes que ce Docteur avoit avancés dans son plaidoyé, qu'elles pouvoient passer pour vraies dans le cas d'une révélation ou d'une nécessité inévitable, qu'elles avoient plus de Défenseurs que d'Adversaires, & qu'ainfi elles devoient être regardées au moins comme probables; que les pourluites qu'on faisoit contre elles, avoient causé bien des scandales, & en causeroient encore une infinité d'autres; que cette matière étoit du ressort des Juges Criminels, & non d'un Tribunal établi pour connoître des causes de la Foi; qu'enfin c'étoit une témérité & une indécence punissable, de faire entrer le Roi Très-Chrétien dans une procédure comme celle-ci.

Gerson oppose à cela des raisons invincibles.

» En matiere de Foi, dit-il, il n'est pas question
 » de sçavoir si des Propositions condamnables ont
 » été soutenues par quelqu'un. Il suffit pour les
 » proscrire, qu'elles causent du scandale; mais il
 » n'est que trop manifeste, par toute la suite de la
 » procédure, que les IX Articles ont un Auteur,
 » & dans ce Concile même, elles n'ont que trop de
 » Partisans. Il est encore évident par les Lettres
 » du Roy & par les informations, qu'on ne les at-
 » tribuë point fausement à Jean Petit. C'est le
 » fond de tout le discours qu'il osa dicter lui-même
 » autrefois dans sa maison, & dont les copies fu-
 » rent rendues publiques.

» A l'égard de ce qu'on appelle les huit vérités

» de son plaidoyé, si les IX Articles n'y paroissent pas tout-à-fait conformes, cela prouve-t'il qu'ils ne soient pas tirés de cette pièce; & tout ce qui s'ensuit de-là, n'est-ce pas qu'elle en est d'autant plus défectueuse, puisqu'outre les IX Articles, elle contient huit autres Propositions, dont la plûpart sont erronées?

» Quand on dit que ces Articles sont vrais dans le cas de la révélation, c'est évidemment vouloir faire illusion au public: car qu'y a-t'il de moins certain & de plus sujet à l'erreur que le moment d'une révélation? Mais d'ailleurs n'y a-t'il pas de l'impiété à faire intervenir la voix de Dieu dans le cas présent, c'est-à-dire, pour autoriser la doctrine du Tyrannicide?

» Quand on dit que les mêmes Articles sont vrais, supposé une nécessité inévitable, c'est un sophisme, car la nécessité ne peut jamais se trouver au point de justifier la première Proposition de Jean Petit, qui permet à tout Sujet de tuer un Tyran, par embûches ou de quelque manière que ce soit. Ajoutons à cela, que les IX Articles de ce Docteur sont exprimés d'une manière universelle, & sans cette clause de *nécessité*, laquelle se trouve par-là imaginée après coup.

» C'est encore une calomnie évidente de dire que ces IX Articles ont plus de Partisans que d'Ennemis. J'ose bien assurer qu'à Constance même, le plus grand nombre des Docteurs y est opposé; & il ne faut pas en juger par les avis doctrinaux qui ont paru; car, outre qu'on n'a
» consulté

» consulté ni les Anglois, ni les Docteurs en Droit, L'AN. 1410.
 » tout ce qu'on a entendu de Théologiens, se ré-
 » duit presque uniquement aux Religieux Men-
 » dians, dont on connoît la facilité à se déclarer
 » contre l'Université de Paris; sans compter que
 » la plupart n'ont point été informés pleinement
 » de ce qui concerne cette affaire, tant pour le fait
 » que pour le droit.

» On se plaint du scandale qu'ont produit les IX
 » Articles, & d'où est-il venu ce scandale? Est-ce
 » de la condamnation? N'est-ce pas plutôt de l'in-
 » juste protection qu'on leur accorde? On dit que
 » cette Cause devoit être portée à un Tribunal
 » Criminel; oüi, s'il étoit question de l'homicide,
 » qui a fait naître toute cette plaidoirie; mais com-
 » me il s'agit d'une Apologie dressée en faveur de
 » cet attentat, comme on met par-là en danger la
 » certitude du Commandement de Dieu, *vous ne*
 » *tuerez point*; on ne peut nier que la Cause ne re-
 » garde les Juges de la Foi.

» Enfin, on m'accuse de n'être entré en cause qu'à
 » la faveur du nom & de l'autorité du Roy, dont on
 » commet ainsi l'honneur d'une manière bien in-
 » décente; à cela il m'est aisé de répondre, que le
 » zele de ce Prince & sa qualité de Monarque Très-
 » Chrétien suffisoient bien pour l'intéresser à une
 » procédure qui touche la Foi; que je n'ai pû ni dû
 » le détourner de cette entreprise; qu'indépendam-
 » ment des engagemens que j'ai avec la Cour, &
 » me considérant comme simple Docteur en Théo-
 » logie, je me suis toujours présenté comme dé-

L'AN. 1416.

» nonciateur & comme partie ; que si l'on s'en étoit
 » tenu aux discussions Théologiques sans employer
 » l'appareil du for contentieux , nous n'aurions pas
 » fait intervenir l'autorité du Roy ; mais qu'après
 » tout , en ceci comme dans toute la suite du Pro-
 » cès, Sa Majesté a fait voir une conduite que nous
 » sommes prêts de justifier contre quelque Adver-
 » saire que ce soit. »

Gerfon conclut son discours par une peinture vive & animée du meurtre commis en la personne du Duc d'Orléans ; il en rappelle les circonstances & les suites ; il représente le deuil des jeunes Princes & de cette Maison ; il apostrophe ensuite l'Evêque d'Arras & les autres Envoyés du Duc de Bourgogne, leur demandant s'ils ne détestent pas cette triste aventure ; s'ils ne sont pas persuadés que le Duc Philippe, pere du meurtrier, ne se fût jamais porté à une entreprise si funeste ; s'ils ignorent que le Duc de Bourgogne lui-même avoit avoué aux Princes du Sang, que *cette action lui avoit été inspirée par l'esprit de ténèbres* ? Le Chancelier termine tout cela par la lecture de quelques pièces qu'il avoit citées dans sa Harangue. Après quoi, on se leva, & l'on remit la suite des délibérations à d'autres séances.

Martin Porée
 est interrom-
 pu dans son
 Plaidoyé.

Gerfon r. P.
 p. 552 & 553.

Il falloit que le discours de Gerfon eut fait de grandes impressions sur les esprits ; car, quand l'Evêque d'Arras voulut lui répliquer, dans les deux Assemblées suivantes, c'est-à-dire, du 9 & du 11 de May ; on l'interrompit par un tumulte qui paroissoit concerté, & il eut beau élever la

voix, demander une favorable audience, se plaindre & protester, jamais il ne lui fut possible de se faire entendre. On remarqua seulement, par les premiers mots de son discours, qu'il avoit eu dessein d'opposer l'Université de Paris à elle-même; car il prétendit que la Faculté de Droit, & la Nation de Picardie n'avoient jamais consenti à tout ce qu'on lisoit dans les Lettres adressées au Concile sur la matière présente, au nom de tout le Corps de l'Université.

L'AN. 1416.

On avoit reçu en effet à Constance une grande Lettre (a) des Docteurs de Paris, où ils se plaignoient du peu de concert qu'il y avoit dans le Concile pour condamner les IX Articles; mais on fût que la Nation de Picardie, qui est une des quatre dont la Faculté des Arts est composée, n'avoit point approuvé cet Ecrit, & qu'elle vouloit s'en tenir à ce que les Commissaires avoient défini contre la procédure de l'Evêque de Paris & de l'Inquisiteur.

Ibid. p. 173.

Quoique ce ne fut-là qu'une très-petite portion de l'Université, l'Evêque d'Arras en triompha comme d'un avantage considérable, il y joignit la Faculté de Droit, & il est vrai que cette Compagnie avoit témoigné d'abord de l'éloignement pour les démarches de Gerson contre les IX Articles; mais elle se réunit ensuite au sentiment des autres Parties de l'Université, & le Roy lui ayant fait demander ce qu'elle pensoit de toute la doctrine

(a) Cette lettre se trouve datée du 21 & du 28 de Mars, il y a faute dans l'un ou l'autre de ces dates.

L'AN. 1416.

Ibid. p. 766.

du Tyrannicide, elle la condamna solennellement par un Acte du 18 Novembre de cette année.

Depuis la tentative de l'Evêque d'Arras, pour être entendu dans l'Assemblée de la Nation de France, on conféra beaucoup plus rarement à Constance sur les IX Articles. Les procédures à cet égard parurent bornées durant plusieurs mois à des Lettres qu'on reçût, & qu'on écrivit pour & contre. D'un côté, l'Université de Paris, le Roy Charles VI & l'Empereur Sigismond se plaignirent constamment de la Sentence de nullité, prononcée contre le Décret de l'Evêque de Paris. Ils s'adressèrent, pour la faire casser, à tout ce qu'il y avoit de Tribunaux à Constance, c'est-à-dire, tantôt aux Commissaires de la Foi, tantôt au Concile même pris dans sa totalité.

Ibid. p. 556.
580. 584. 593.
610. 655.

Efforts du Roi
Charles VI.
pour faire con-
clure l'affaire
de Jean Petit
à son avanta-
ge.

Le Roy Charles VI, comme le plus intéressé dans cette malheureuse affaire, faisoit aussi les plus grands efforts pour en ménager la conclusion à son avantage. La Lettre qu'il écrivit sur cela à la Nation de France, & qui fut lûe le 9 de Juillet, contient tous les motifs que la tranquillité de l'Etat, le respect dû à la Loi de Dieu, l'édification des Peuples, l'honneur du Concile pouvoient suggérer. L'Empereurs'exprima plus brièvement, mais avec la même fermeté dans trois Lettres (a) qu'il écrivit de Paris, durant son séjour en cette Capitale: Les Cardinaux chefs du Tribunal de la Commission, furent obligés de se justifier (b) auprès de ce

L'Empereur
se plaint de la
Sentence por-
tée par les
Commissaires.

(a) La première étoit du 10 de Mars, la seconde du 4, & la troisième du 6 d'Avril.

(b) La justification de ces Prélats étoit du 25 de May 1416.

Prince ; ils l'assurèrent , comme ils avoient toujours fait , que la Sentence de l'Evêque de Paris n'avoit été annullée que parce que les Causes de la Foi étoient réservées au Saint Siège , & que l'Evêque de Paris leur paroissoit avoir passé ses pouvoirs en prononçant sur celle-ci.

L'AN. 1416.
Ibid. p. 585

Cette raison , fausse en elle-même , servoit néanmoins de retranchement à ces Prélats , elle fut réfutée pleinement par le Chancelier Gerson ; mais le coup étoit porté , & les Commissaires se trouvoient trop avancés pour reculer. On leur présenta des projets d'accommodement , qui sembloient conserver leur honneur , en réduisant presque à rien tout ce qu'ils avoient fait jusqu'alors. On leur conseilloit de donner une déclaration , disant deux choses : la première , qu'ils n'avoient prétendu donner aucune espece d'approbation aux IX Articles : la seconde , que les avis doctrinaux publiés depuis peu , n'étoient d'aucune conséquence , pour le fond de l'affaire ; & afin d'éteindre le feu de discorde qui gagnoit toutes les Parties du Concile , on leur propoisoit de remettre le Jugement final de ce grand Procès au Souverain Pontife , qui seroit bientôt élu.

Ibid. p. 607
& seqq.

Ibid. p. 587
& seqq.

A en juger par la maniere dont quelques-uns de ces projets sont intitulés (a) , on croiroit qu'en effet le Concile ou les Commissaires adoucirent , par des explications juridiques , le Décret porté contre l'Evêque de Paris ; mais la vivacité avec la-

Divers projets d'accommodement , mais sans succès.

Ibid. p. 601 & 606.

(a) On en trouve un intitulé : *Sentence portée dans le Concile*. Il y en a un autre intitulé : *Déclaration des Cardinaux-Commissaires touchant la Sentence de l'Evêque de Paris*.

L'AN. I. 116.

quelle on continua les procédures, montre qu'il ne se fit aucun changement dans ce qui avoit été jugé.

Sans doute que ce fut la puissance & l'activité du Duc de Bourgogne, qui retinrent les Commissaires dans son parti, & qui intimidèrent la plupart des autres Prélats ou Docteurs, qui n'étoient point du même Tribunal. D'ailleurs il n'y avoit point assez de concert parmi les Peres de Constance, pour faire un effort général contre les IX Articles, source impure de tout le dogme du Tyrrannicide.

Ibid. p. 544.

Comme ils n'avoient point encore fait l'Élection de Martin V, ils se regardoient toujours comme partagés en deux obédiences, de sorte que les uns s'appelloient *Joannites* & les autres *Gregoriens*, pour exprimer le parti de Jean XXIII & celui de Gregoire XII. Ce défaut d'union pénétrait de douleur l'Université de Paris : on en juge par les reproches contenus dans sa Lettre du 28 d'Avril.

Ibid. p. 544, 545.

« Si c'est, disoit-elle, faute d'occupation, que vous
 » vous élevez ainsi les uns contre les autres, que
 » ne courez-vous au secours de la Foi ? Voilà une
 » Doctrine pernicieuse qui met le Royaume en
 » combustion, armez-vous d'anathêmes contre
 » elle, autrement le Roy Très-Chrétien sera obligé
 » de la combattre avec le glaive Quelle
 » honte, qu'il se trouve des gens parmi vous, qui
 » osent seulement l'excuser ! Et de quoi encore est-il
 » question ? Est-ce de quelques erreurs cachées,
 » de quelques subtilités de Théologie ? Non sans

» doute , mais il s'agit des premieres vérités de la
 » Religion , du Décalogue même , & des deux Ta-
 » bles de Moïse , qui ont été rompuës une seconde
 » fois , à cause d'une nouvelle adoration du veau
 » d'or. »

L'AN. 1416.

Nous ne sçavons si ces dernieres paroles indiquent quelques largeesses que le Duc de Bourgogne eut faites aux Commissaires pour les attacher à ses intérêts ; elles marquent toujours l'entiere déférence qu'ils avoient pour les volontés de ce Prince.

Mouvements
 que se donne
 le Duc de Bour-
 gogne, pour re-
 tenir les Com-
 missaires dans
 son parti.

Aussi se donnoit-il des mouvemens infinis, soit par lui-même, soit par ses Envoyés, pour maintenir sa réputation dans le Concile. Il s'adressoit aux Cardinaux, aux Commissaires, à la Nation Gallicane, à l'Empereur. Il donnoit des Commissions pleines d'artifice à ses Ambassadeurs, avec ordre de ne s'en point écarter. Il répandoit tout l'odieux qu'il pouvoit sur la personne & sur les Ecrits de Gerson. Il défendoit au contraire la mémoire du Docteur Jean Petit, qu'il appelloit *son cher & fidèle Conseiller*. Il affectoit surtout de grands respects pour le Roy Charles VI, & il se plaignoit sans cesse qu'on eût fait entrer un si grand Prince dans toute l'intrigue de ce démêlé.

Ibid. p. 587.
 603. 619. 650.
 658.

Gerson de son côté ne cessoit point d'écrire & de parler dans le Concile pour la condamnation des IX Articles. Il tiroit ordinairement le sujet de ses discours & de ses compositions, de ces paroles du Décalogue, *vous ne tuerez point*. Et en les interpretant, il développoit tout le venin contenu dans le Plaidoyé de Jean Petit. Comme cette ardeur à contredire les Bourguignons, lui attiroit toute la

Activité de
 Gerson contre
 les IX. Arti-
 cles.

Gerson t. II.
 p. 330. & seq.

L'AN. 1416.

*Idem. t. V. p. 683.**On lui fait une mauvaise affaire à l'occasion d'un sermon de la Nativité de la S. Vierge.**Idem. t. III. p. 1346.**Gerfon t. V. p. 703.*

haine de ce puissant Parti, il crut avoir besoin d'un nouveau fauf-conduit de la part du Roy son maître, & il l'obtint le plus ample & le mieux circonscancié qu'il pût souhaiter.

La ressource de ses Ennemis fut d'épier ses paroles & ses actions pour le mettre lui-même en cause, & lui faire un mauvais Parti. Le Chancelier parut en fournir l'occasion par un trait qui lui échappa, en prêchant le jour de la Nativité de la Vierge huitième de Septembre. Car en parlant de l'illustre extraction de Marie, il fit cette question : « Si Je- » sus-Christ auroit eû droit par sa Mere de pos- » séder le Trône de David, & par conséquent si la » Loi Divine, invariable & imprescriptible, auto- » risoit les femmes à hériter de la dignité Royale ; » quand les Enfans mâles viennent à manquer ; sur » quoi il ajouta qu'il s'étoit élevé de grands dé- » mêlés entre les Royaumes d'Angleterre & de » France, comme on pouvoit le voir par les Ou- » vrages écrits de part & d'autre. » Or ce trait qui rouloit sur une matiere trop délicate par soi-même, fut encore interprété malignement par quelques Auditeurs : on prétendit qu'il avoit parlé affirmativement des droits de Jesus-Christ sur le Royaume temporel de Judée, en vertu de la succession qui auroit dû appartenir à Marie sa Mere, & qu'à l'égard des démêlés de l'Angleterre avec la France, pour le droit des femmes sur la Couronne, il s'en rapportoit à l'Écrit d'un Docteur Anglois, qui avoit traité la matiere à fond, ce qui, disoit-on, favorisoit sous main les prétentions de l'Angleterre sur la Monarchie Françoisé.

Gerfon

Gerfon n'avoit pas pouffé la chose si loin , cependant il en avoit trop dit pour n'être pas inquiété à cette occasion. On voulut en effet procéder contre lui , mais il ne paroît pas qu'on soit allé au-delà du simple projet : apparemment que la malignité des Accusateurs se montra dans un trop grand jour , & qu'on la regarda comme quelque chose de plus odieux que l'indiscrétion de l'Orateur.

Nous pouvons remarquer que , dans le même Sermon , le Chancelier joignit toujours l'Eloge de saint Joseph à celui de la sainte Vierge. On sçait en général que Gerfon avoit une dévotion tendre pour ce saint Epoux de la Mere de Dieu. Ses Ouvrages en présentent des traces par-tout. Il célèbre ses loüanges , en vers & en prose , dans des Sermons & dans des Traités dogmatiques. Ici on trouve qu'il proposa au Concile d'instituer une solennité en son honneur. Il adopta aussi & préconisa l'opinion , qui tient que saint Joseph a été sanctifié dans le sein de sa mere. C'étoit un sentiment déjà autorisé dans l'Orient.

Cependant on ne faisoit à Constance que multiplier les procédures réciproques sur l'affaire de Jean Petit , sans jamais rien terminer. Le Duc de Bourgogne qui sentoît combien la publication des avis doctrinaux lui étoit favorable , demandoit instamment qu'on en fit le rapport dans une session du Concile , espérant que tous les Peres assemblés ratifieroient la Sentence des Commissaires. La Providence ne permit pas que les choses fussent portées si loin , & le Concile en Corps ne fut jamais

Tome XVI.

L

L'AN. 1416.

Dévotion de ce Docteur pour S. Joseph.

Procédures multipliées sur l'affaire de Jean Petit.

*Ibid. p. 709.

L'AN. 1416.

p. 677. 689.
690.

faisi de l'affaire, au point d'être obligé de prononcer sur les IX Articles.

Après une infinité d'efforts & de démarches inutiles, la Cour de France se réduisit enfin à des Appels & à des protestations. Ses Partisans en firent de même, le Cardinal de Cambray, toujours inséparable de Gerson, déclara que la condamnation des IX Articles n'étoit point l'établissement d'un nouvel Article de Foi, & que c'étoit une erreur d'avancer un tel sentiment. On voit là une des plus subtiles inventions du Duc de Bourgogne. Il répandoit dans Constance qu'on alloit augmenter le nombre des Mysteres & des Points de Foi en condamnant les IX Articles; mais avec combien plus de justice Gerson ne l'accusoit-il pas de vouloir détruire un des dix Commandemens de Dieu (a), en accréditant la doctrine du Tyranicide ?

Le Roi fait
condamner en
France les IX.
Articles.

On n'attendit pas en France que la condamnation des IX Articles fut totalement désespérée du côté de Constance. Le Roy & son Parlement sçavoient qu'indépendamment de tout autre Tribunal, il y avoit dans le Royaume une autorité suprême, capable de venger la Majesté Royale, & de punir les Partisans d'un Ecrit aussi détestable qu'étoit celui du Docteur Jean Petit. Le Parlement rendit donc un Arrêt le 19 de Septembre, par lequel il étoit défendu à toutes personnes, sous peine de châtimens corporel & de confiscation de biens, de tenir les maximes contenues dans l'*Apologie du Duc de Bourgogne*. Défense en même tems de copier &

Ibid p. 656.

(a) Non ossides.

de retenir les exemplaires de cette Pièce , avec ordre de les rapporter sans délai à la Cour. Ce fut l'Acte le plus direct & le plus efficace contre les IX Articles. Tout s'en alla insensiblement dans le Concile en petites procédures que nous ne pouvons détailler (a) ; & qui s'éteignirent à la fin , comme l'affaire même. Gerson en témoigna sa douleur , comme nous verrons dans la suite , mais il falloit plier sous le poids de la plus grande autorité.

Malgré ces mécontentemens , le Chancelier suivit toujours de près & avec zèle , toutes les affaires importantes qui occupèrent le Concile. Un des Points les plus considérables étoit la déposition du Pape Benoît (Pierre de Lune). On la regardoit avec raison comme un Préliminaire essentiel à l'union de l'Eglise & à la création d'un Pontife légitime. Benoît étoit réduit au Château de Panifcole , tous les Royaumes d'Espagne l'avoient abandonné , les Aragonois en particulier , dont il avoit reçu plus de secours , s'étoient réunis aux autres Parties de l'Eglise , on leur avoit même permis pour le bien de la Paix de convoquer encore le Concile de Constance , au nom du Roy & des Prélats d'Aragon , les Ambassadeurs de cette Couronne avoient obtenu du Concile un rang qui leur faisoit honneur : c'étoit de partager les places avec les Ambassadeurs de France , de maniere toutefois que

On travaille dans le Concile à la déposition de Pierre de Lune.

(a) On trouve le recueil de tout cela dans le cinquième Tome des Œuvres de Gerson , dont M. Dupin a donné l'Edition. C'est un *in fol.* tout rempli de Mémoires & d'Actes sur l'affaire de Jean Petit. Nous croyons avoir cité ce qu'il y a de plus important dans ces pièces.

L. AN. 1416.

*Concil. Hard.
t. VII. p. 611.*

Ibid. p. 637.

*Von-der-h. t.
II. p. 964. &
f. 96.
Concil. p. 643.*

*Il est cité pour
la première
fois.*

ceux-ci furent toujours assis les premiers, c'est-à-dire, que Gerson qui étoit pour lors à la tête des Envoyés François, paroissoit le premier; le Comte de Cardonne, premier Ambassadeur d'Arragon, le suivoit immédiatement, on voyoit après cela un François, puis un Arragonois, ainsi de suite alternativement. Tout cela avoit été déterminé dans la vingt-deuxième Session, célébrée le 15 d'Octobre 1416. Il se fit bien des protestations de la part de la France & des autres Couronnes, pour empêcher que ces arrangemens ne préjudiciaient à leurs droits respectifs, mais enfin toute cette partie du Cérémonial se trouva réglée à l'amiable, moyennant des formalités aisées à faire. & propres à prévenir les mauvaises conséquences.

Dans la vingt-troisième Session, tenuë le 5 de Novembre; il fut question d'entamer le Procès contre Pierre de Lune. On nomma douze Commissaires pour dresser les informations. Ceux-ci se choisirent des Notaires & des Officiers inférieurs. Le Palais Episcopal fut pris pour tenir les audiences; les Promoteurs du Concile marquerent vingt-sept Articles, qui contenoient toute la suite des intrigues de Pierre de Lune, pour se maintenir dans le Pontificat, & ils requirent qu'on entendît les Témoins sur ces différens faits: ce qui leur fut accordé, & mis en exécution dès le lendemain.

Tout étoit notoire dans la conduite de ce Vieillard obstiné; cependant le Concile, pour garder les regles de Droit, voulut faire les citations juridiques. On proclama la première dans la vingt-

quatrième Session, dattée du 28 de Novembre.

L'AN. 1416.

On chargea deux Religieux Bénédictins, Lambert de Stoc Liégeois, & Bernard de la Planche de Bordeaux, d'aller la signifier à Pierre de Lune, enfermé dans son Château de Paniscole. Le voyage se fit, mais avec aussi peu de succès, que toutes les autres tentatives imaginées jusques-là, pour la même cause.

Von-der-B. 6.
IV. p. 1146 &
seqq.

Les deux Envoyés eurent toute la liberté de parler au prétendu Pontife, de le citer, de l'ajourner. Ils ne lui dissimulèrent, ni les reproches, ni les dénominations d'Hérétique & de Schismatique, ni le court espace de soixante & dix jours qu'on lui donnoit pour comparoître, ni la peine de déposition dont il étoit menacé. Tout cela ne fit aucune impression sur cet esprit indomptable. Il répéta ce qu'il avoit dit cent fois, que le Concile de Constance étoit un brigandage, une assemblée de Schismatiques & d'Excommuniés; qu'il déclaroit encore nul & de nul effet, tout ce qu'on y avoit discerné sur la matière présente; que l'Eglise étoit toute entière à Paniscole, comme tout le genre humain avoit été dans l'Arche de Noé au tems du Déluge; qu'on l'avoit élevé malgré lui au Pontificat, & qu'il s'étoit toujours appliqué à procurer l'Union; qu'à la vérité il n'avoit aucun engagement particulier pour la Cession, qu'il préféreroit même à cette voie celle de la justice & de la discussion des droits respectifs; mais qu'après tout il n'avoit jamais refusé de renoncer au Pontificat, pourvu que cela se pût faire avec les tempéramens

Martini. Annot.
dat. 1. 11. p.
1173. & seqq.

L'AN. 1117.

convenables ; qu'il n'avoit garde , par exemple , d'aller à Constance , qui étoit une Ville soumise à l'Empereur , & que tout ce qu'il pourroit faire , seroit d'y envoyer des Légats.

XXX. Session
du Concile.

Tel est l'abregé des réponses que Pierre de Lune prétendit opposer à la citation des P. P. de Constance. Les deux Envoyés en firent leur rapport dans la trentième Session , célébrée le 10 de Mars 1417. Personne n'en fut surpris , mais l'affaire étant désormais en règle , on ne songea plus qu'à presser les procédures. On déclara la contumace , on renouvela les citations de Témoins , tout cela pour en venir au terme fatal , qui étoit la déposition juridique.

Discours de
Gerson contre
Pierre de Lu-
ne.Von-der-b. 1.
II. p. 366. &
seqq.Gerson 1. II.
p. 293. & seqq.

Ce fut durant le cours de ces discussions contentieuses , que le Chancelier Gerson éleva encore la voix pour hâter la condamnation de l'Accusé. Il fit sur cela un Discours , composé de trois Parties , dont la première ne contenoit que des principes généraux sur l'Unité & l'autorité de l'Eglise. La seconde entreprenoit de montrer que Pierre de Lune étoit Hérétique , à cause de son obstination à ne vouloir ni répondre au Concile , ni renoncer au Pontificat. La troisième exposoit quelques Erreurs particulières ; mais ces Erreurs n'étoient que des conséquences de la résolution qu'il avoit prise d'être Pape jusqu'au dernier soupir. Par exemple , il l'accusoit d'avoir dit , que s'il se fut démis de la Papauté au Concile de Pise , le pouvoir des Clefs auroit cessé dans la Chrétienté ; que ceux qui doutoient de la validité des deux premières Elections ;

ſçavoir celle d'Urbain VI & celle de Clément VII, pouvoient encore après le Concile de Piſe obéir à lui, (Benoît XIII ;) que quand tout le monde lui diroit d'embraffer la ceſſion, il n'en feroit rien, s'il ne la jugeoit pas convenable ; que Jeſus-Chriſt & le Pape ſont un ſeul & même Chef de l'Egliſe ; que dans aucun cas imaginable, le Concile Général ne peut être célébré ſans Pape, &c. Gerson réſuta toutes ces Propoſitions, & conclut que Pierre de Lune étoit évidemment Parjure, Schiſmatique, Hérétique, Scandaleux, & qu'on devoit procéder inceſſamment à ſa dépoſition.

Le Concile qui vouloit donner à ſa Sentence toute l'autenticité poſſible, ſe comporta en ceci avec une forte de lenteur ; car depuis le mois de Mars, qu'on avoit entendu le rapport des Envoyés juſqu'au 26 de Juillet que l'affaire fut terminée, on ne fit que revenir aux procédures pour les fortifier, les perfectionner, les compléter. Enfin dans la trenteſeptième Séſſion, préſidée comme les autres par le Cardinal de Brognier Evêque d'Oſtie, après une nouvelle déclaration de la contumace, le Cardinal Guillaume Fillaſtre prononça le Décret de condamnation & de dépoſition contre Benoît, qui y eſt traité de Parjure, de Schiſmatique & d'Hérétique, comme ayant donné atteinte autant qu'il étoit en lui, à l'Article du Symbole, concernant l'Unité & la Catholicité de l'Egliſe : après quoi on chanta le *Te Deum*, & le Jugement fut publié à ſon de trompe dans toutes les ruës de Conſtance.

L'AN. 1417.

Diverſes procédures contre ce prétendu Pape.

Il eſt condamné & dépoſé dans la trenteſeptième Séſſion.

Concil. Hard. t. III. p. 236 & ſeqq.

L'AN. 1417.

Réunion de
toutes les obé-
diences.

Le Concile étoit alors dans l'état le plus favorable, pour prévenir ou pour lever tous les scrupules sur l'autorité suprême qu'il exerçoit contre les derniers restes d'un Parti-Schismatique. Outre toute l'obédience de Grégoire XII, qui s'étoit réunie à celle de Jean XXIII; depuis le mois d'Octobre de l'année précédente, on n'avoit point discontinué de ramener à l'Unité les divers États qui s'étoient attachés auparavant à Pierre de Lune. L'Arragon (a) avoit donné l'exemple, le Comté de Foix, la Navarre, la Castille suivirent. On ne comptoit plus dans la trente-cinquième Session, qui fut tenue le 18 de Juin 1417, que le Comte d'Armagnac, qui n'eut pas envoyé ses Députés pour reconnoître le Concile; encore le Chancelier Gerson assura-t'il que ce Prince étoit résolu de suivre en cela l'exemple du Roy Très-Chrétien. Ainsi, quand la Sentence fut portée contre Pierre de Lune, toutes les Parties de la Chrétienté concouroient au même but, toutes les Eglises réunies ne formoient plus qu'un Corps, & l'autorité du Concile de Constance ne pouvoit être récusée sous quelque prétexte que ce fût.

Démêlés sur
le nombre &
les droits des
Nations.

Il y avoit eu avant cette réunion générale, de grands démêlés sur le nombre & sur les droits des Nations. Les quatre qui avoient composé jusques-là le Concile, étoient, comme nous avons dit; celles d'Italie, de France, d'Allemagne & d'Angleterre. Quand on eut pris des engagements avec

(a) Les Arragonois se réunirent au Concile le 15 d'Octobre 1416 dans la XXII. Session. Les Députés du Comté de Foix le 14 de Décembre dans la 25. La Navarre le 14 du même mois dans la 26. La Castille le 18 de Juin 1417 dans la 35.

les

les Espagnols par le Traité de Narbonne, on délibéra s'il conviendrait de faire cinq Nations au lieu de quatre, & ce fut, à ce qu'il paroît, le Cardinal Pierre d'Ailli, qui remua le premier cette question, dans un Discours ou Traité *sur la Puissance Ecclesiastique*, qu'il publia le premier d'Octobre 1416.

Ce Prélat étant membre du Sacré College, avoit intérêt de resserrer l'autorité des Nations, de peur qu'elles ne voulussent seules, à l'exclusion des Cardinaux, se mêler de l'Élection future du Souverain Pontife. Il rappella donc un ancien Décret de Benoît XII, qui partage tous les Etats de la Chrétienté en quatre grandes Nations, & il dit que sur ce modèle, il seroit à propos de ne reconnoître jamais que quatre Nations dans le Concile; qu'ainsi, quand les Espagnols seroient entrés dans l'Unité, il faudroit obliger les Anglois à s'unir aux Allemands, pour ne faire avec eux qu'une Nation; que cela étoit conforme à la Décretale de Benoît XII, qui ne faisoit qu'un tout de l'Allemagne, de la Hongrie & de l'Angleterre; d'autant plus, ajoutoit-il, que ce dernier Royaume ne peut être comparé pour l'étendue, ni avec la France, ni avec l'Allemagne, l'Italie ou l'Espagne.

Le Concile, qui vouloit contenter les Espagnols, ne fit aucune difficulté de les recevoir sur le pied de Nation particuliere, mais il laissa indécidée l'autre partie de la question qui touchoit les Anglois. Sur quoi il s'éleva une querelle très-vive dans la vingt-troisième Session, datée du 5 de Novembre 1416. Car les Arragonois voyant que les Dépu-

L'AN. 1417.

Le Cardinal de Cambrai propose de n'en reconnoître que quatre.

Von-der-b. t. VI. p. 40. & seq.

Les Espagnols admis à faire une Nation.

Von-der-b. t. IV. p. 409.

1^{er} AN. 1417. Les d'Angleterre y opinoint en Corps de Nation, il y eut de leur part une protestation solennelle, & ils sortirent même de l'Assemblée, où le tumulte étoit devenu fort grand par les divers mouvemens de pensées, de discours & d'intérêts qu'un tel événement faisoit naître.

*Les Anglois
veulent faire
aussi une Na-
tion à part.*

*Anecdote, t. II.
p. 1657.*

*Gesfom t. V.
p. 693. & seqq.*

Les Anglois protestèrent de même à leur tour; & bien loin de consentir à perdre le rang qu'ils tenoient parmi les Nations, ils prétendirent avoir le pas sur les Espagnols; ensuite, comme le Discours du Cardinal de Cambray les avoit extrêmement choqués, ils prirent le ton haut à l'égard des François. Ils songèrent à se défendre par des voyes de fait; ils marchèrent en armes dans les rues de Constance. Pierre d'Ailli voyant l'orage qui le menaçoit, se lia de plus en plus avec les Ambassadeurs de France; ils protestèrent tous ensemble contre les prétentions des Anglois, & ils portèrent leurs plaintes non au Concile, parce qu'ils ne vouloient pas troubler les Sessions, mais au College des Cardinaux.

Cependant, à la prière de l'Electeur Palatin qui protégeoit le Concile, en l'absence de l'Empereur, il y eut une sorte de désistement du Cardinal de Cambray; mais les Anglois s'obstinèrent à vouloir que l'affaire fut décidée juridiquement; alors le Cardinal réitéra ses protestations, démarche qui ne fut pas goûtée de tous les François: car on voit, par un Mémoire publié dans ce tems-là, que plusieurs d'entr'eux regardoient tout ceci comme une affaire, entamée sans le consentement des Prélats

Ibid. p. 697.

& des Barons du Royaume, sans un ordre particulier du Roy, sans un intérêt assez grand pour l'honneur de la Nation Gallicane, & avec un danger manifeste de retarder beaucoup le succès de l'Union, peut-être même de dissoudre tout-à-fait le Concile : sans compter les animosités cruelles que cela renouvellerait entre la France & l'Angleterre, qui étoient convenues d'une Trêve depuis fort peu de tems.

Il falloit néanmoins que la Cour de France eut ordonné à ses Ambassadeurs de traverser les Anglois sur cet article de leurs prétentions ; car on vit bientôt les Requêtes & les Actes juridiques se multiplier au nom du Roy Très-Chrétien, & de cet incident auquel on ne s'attendoit apparemment pas, il se forma un point de Controverse, qui attira toute l'attention du Concile.

Ce fut principalement dans la vingt-huitième session que les grands éclats se firent de la part des Envoyés François. Jean Deschamps leur Procureur présenta un long Mémoire qui disoit en substance, qu'on n'avoit eu intention, ni de blesser l'honneur de l'Angleterre, ni de nier qu'elle pût faire un corps de Nation, comme tout état en faisoit un par lui-même ; qu'on avoit seulement voulu faire entendre que ce Royaume ne pouvoit former une Nation qui fut la quatrième ou la cinquième partie de toute la Chrétienté, ou qui put être comparée avec toutes les Gaules, toute la Germanie, toutes les Espagnes, toute l'Italie. « Car, ajoutoit-on, ce sont-là » les quatre divisions assignées par le Pape Benoît

L'AN. 1417.

Les François
s'y opposent.

Concil. Hard.
t. VIII. p. 704.
& seqq.

Von der-b. t.
V. p. 37. &
seqq.

L'AN. 1117.

» XII. dans la Bulle *vas Electionis*, & sous ces vastes
 » Régions prises en gros, il a rassemblé tous les au-
 » tres Etats : par exemple l'Angleterre, la Hon-
 » grie, la Pologne, l'Ecosse & tous les pays du Nord.
 » sous le nom d'Allemagne; le Dauphiné, la Pro-
 » vence, la Savoye, la Bourgogne, la Navarre &
 » Majorque sous le titre des Gaules. Il en est de
 » même, par rapport à l'Espagne & à l'Italie, qui
 » comprennent sous leur dénomination un grand
 » nombre de Provinces & d'Etats.

» A la vérité on a souffert, jusqu'à l'union des Ef-
 » pagnols, que les Anglois eussent le titre de Nation
 » dans le Concile; mais depuis cette union, il pa-
 » roît raisonnable de les réduire à l'Allemagne, ou
 » bien il faudra refaire une nouvelle division, &
 » partager chacune des quatre grandes portions,
 » c'est-à-dire, les Gaules, l'Allemagne, l'Espagne,
 » l'Italie, en parties égales à l'Angleterre: car il n'est
 » pas juste que ce dernier Royaume, qui n'a pas plus
 » d'étendue que certaines Provinces particulières
 » contenuës dans les Gaules, ait néanmoins la mê-
 » me considération dans le Concile que toute la Na-
 » tion Gallicane.

» Et si nous revenons à la décrétale de Benoît
 » XII. qui compte dans le Monde Chrétien trente-
 » six Provinces Ecclésiastiques, dont les deux Mé-
 » tropoles de Cantorbery & d'York ne font qu'une;
 » est-il dans l'ordre que l'Angleterre seule fasse
 » dans le Concile la cinquième partie des suffrages,
 » n'étant que la trente-sixième partie dans la distri-
 » bution générale qu'on vient d'indiquer?

» Bien plus, il faut considérer ici, que les Anglois prétendent une distinction qui n'est accordée à personne, pas même à l'Empereur; sçavoir, de faire une cinquième voix dans le Concile: car aucune des quatre autres grandes Nations, d'Allemagne, des Gaules, d'Italie, d'Espagne n'obéit à aucun Prince particulier, mais leurs différentes parties, sont chacune sous des dominations séparées, & n'ont voix néanmoins dans le Concile qu'à raison de ces grandes Nations prises en entier. Ainsi le Roy d'Angleterre seroit absolument le seul, qui, par le moyen de ses Sujets présents à Constance, auroit l'honneur d'entrer pour une cinquième dans les délibérations du Concile ».

L'Ann. 1417.

Le Mémoire conclut par une demande à trois disjonctives, ou de réduire les Anglois à la Nation d'Allemagne, ou de faire une nouvelle division de Nations, dont chacune seroit égale à celle d'Angleterre, ou bien de ne plus prendre les voix par Nations, mais par tête, comme il avoit été pratiqué dans les autres Conciles.

On pouvoit bien croire que les Anglois ne demeureront pas sans réponse sur un point qui touchoit de si près leur honneur. L'Angleterre & la France avoient repris les armes l'une contre l'autre, & cette circonstance mettoit dans les esprits un nouveau degré de chaleur & d'animosité. Les Députés Anglois préparèrent donc un Mémoire justificatif; où la gloire de leur Nation étoit fort exaltée, & celle de la France réduite à des bornes très-étroites.

Animosité entre les Anglois & les François.

Concil. p. 741.
Von-der-b. 9.
IV. p. 1199. &
scqq.

L'AN. 1417.

Mémoire des
Anglois.

On commence par y faire remarquer que la Bulle de Benoît XII. ne regarde point le cas présent ; que ce Pape n'a prétendu indiquer que des divisions propres à régler les visites des Métropolitains & le gouvernement des Moines ; qu'il ne s'est point proposé de partager toute la Chrétienté en quatre Nations principales , beaucoup moins encore de comprendre un Royaume , comme l'Angleterre , sous la dénomination de l'Allemagne.

On entre après cela dans un détail des titres d'honneur attachés à la Nation Anglicane. » C est de-là, » dit le Mémoire , qu'est venu le Grand Constantin qui a fait tant de bien à l'Eglise Romaine (a) ; » C'est Joseph d'Arimathie qui le premier à prêché la Religion Chrétienne en Angleterre immédiatement après la Passion de Jésus-Christ ; au lieu que les François n'ont été convertis que par Denis l'Aréopagite (b). Et quelle constance les Anglois n'ont-ils pas toujours témoignée dans la foi ! Quelle soumission n'ont-ils point eue pour les Souverains Pontifes ! Quels dons le Clergé n'a-t'il pas reçu d'eux ! » L'Auteur fait ici le dénombrement des Evêchés , des Paroisses , des Chapitres , des Monastères , des Hôpitaux qu'on voyoit en Angleterre. Il y oppose l'état de la France , en quoi il manque de bonne foi ou d'attention , puisqu'il n'y compte que deux Archevêchés , Sens &

(a) Ceci est une fausseté : Constantin n'étoit point d'Angleterre , mais de la Serbie.

(b) Supposé le fait qui est rapporté ici , & qu'on sçait être fort douteux , y auroit-il une grande différence de tems entre la prédication de Joseph d'Arimathie ; & celle de S. Denis l'Aréopagite ?

Reims, vingt Diocèses & six mille Paroisses ; tandis qu'il met en Angleterre cinquante-deux mille Paroisses, & vingt-cinq Evêchés. Il amplifie de même les Royaumes, les Comtés, les Baronies, les Isles de la domination Angloise ; les Langues diverses qu'on parle en ce pays-là ; le grand nombre de gens de Lettres que la Nation avoit fournis au Concile ; & la conclusion est, qu'on ne peut sans injustice, priver les Anglois du rang & des droits dont ils ont jouï jusqu'alors dans l'Assemblée de Constance.

Ce Mémoire peu concluant fut présenté le dernier jour de Mars 1417 dans la trente-unième session. L'Empereur étoit de retour à Constance depuis le 27 de Janvier. Il avoit fait un voyage en Angleterre, & renouvelé les anciens Traités d'alliance avec Henry V. de qui il avoit même reçu l'Ordre de la Jarretiere. A son arrivée, les Anglois firent éclater leur joye, & Sigismond de son côté les combla de caresses. Ces liaisons mutuelles, & le succès des armes Angloises en France, donnerent un grand ascendant aux Députés de cette Nation sur les Ambassadeurs de Charles VI. Le Concile ne se rendit point aux remontrances de ceux-ci touchant l'affaire des suffrages, & les Anglois continuèrent de faire Corps de Nation comme auparavant ; de sorte que le Concile fut toujours composé désormais de cinq grandes parties ou Nations, d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Espagne & d'Angleterre.

Après la réunion des trois obédiences, & la dé-

L'AN. 1417.

Von-der-b.
t. IV. p. 1089.

P. 1091.

Les Anglois
font Corps de
Nation dans le
Concile.

On parle de

L'AN. 1417.

la Réformation de l'Eglise.

*Von-der-b. t. I.
p. 583. & seqq.*

position de Pierre de Lune, il n'y avoit plus que deux grandes affaires à terminer dans le Concile; sçavoir, la réformation de l'Eglise & l'élection d'un Pape. La Réformation étoit l'objet le plus étendu & le plus difficile. On avoit nommé pour cela des Commissaires qui étoient les mêmes que ceux du Tribunal de la Foi, c'est-à-dire, ceux que nous avons déjà vus aux prises avec nos Docteurs François dans l'affaire de Jean Petit. Les points qu'on discutoit à ce Bureau regardoient toutes les parties du Gouvernement Ecclésiastique. On trouve sur cela, dans les actes du Concile, des Mémoires extrêmement circonstanciés, des points de conduite pour tous les états de l'ordre Clerical, sans en excepter les Cardinaux & les Papes. On voit par-là quelles playes le Schisme avoit faites à l'Eglise, non dans la Foi, ni dans l'enseignement qui concerne les mœurs; mais dans les usages de la vie commune des Ecclésiastiques. La simonie, la pluralité des Bénéfices, la profusion des dispenses, la non-résidence des Prélats, l'ignorance, le libertinage, la mondanité, des Clercs; tels furent les principaux Chefs qu'on présenta au Tribunal des Commissaires. Comme tout ce morceau de l'histoire du Concile de Constance regarde l'Eglise Universelle, nous ne croyons pas devoir le traiter en détail. Il nous suffit d'insister sur les efforts de zèle que les Députés de l'Eglise Gallicane firent à cette occasion. En général, les Docteurs François se portoient à tout ce qui pouvoit assurer le succès du Concile; mais il semble

semble que l'article de la Réformation étoit leur point de vuë capital ; ils n'épargnoient pour cela ni discours ni traités ; & dans leurs paroles , dans leurs écrits , il régnoit une sorte de liberté qui dé-
généroit quelquefois en satire & en invectives. On en jugera par les exemples suivans.

Un Religieux de l'Ordre de S. Benoît , nommé Bernard Baptisé , parlant un jour sur cette matiere , commença par protester qu'il n'avoit d'autre intention que celle de la gloire de Dieu & du bien de l'Eglise. Après quoi , il se lança hardiment dans toutes les observations les plus propres à couvrir le Clergé de confusion. Selon lui , les Prélats & les Ecclésiastiques inférieurs avoient à se reprocher , la négligence , l'ignorance , la vanité , l'avarice , l'amour du plaisir &c. Il peint les uns & les autres des couleurs les plus horribles , jusqu'à dire , qu'ils n'ont d'autres loix que leur cupidité , & qu'ils sont les suppôts du Démon. Les avis qu'il leur donne ensuite répondent à ce préambule ; il les exhorte à dire la vérité , à cultiver la chasteté , à se déclarer pour l'équité. Ces vertus , dit-il , sont l'abregé de toute la Réformation. La premiere rectifiera les consciences ; la seconde obtiendra les graces du Ciel ; la troisieme servira de regle pour le choix d'un Pape. Et que doit-on attendre , continue-t-il , de toutes nos dévotions , de nos Messes solennelles , & de nos Processions , si l'on vient au Temple comme des Pharisiens , si l'on vend , & si l'on achete les Bénéfices , si l'on fait un trafic des charges Ecclésiastiques , si l'on n'a aucun soin de bien rem-

L'AN. 1417.

Mémoires & discours touchant la Réformation.

Von der-b. t. I. p. 210. & seqq.

L'AN 1417.

plir ses fonctions ? Il passe de-là aux qualités du Pape , qu'on se propoſoit d'élire bien-tôt. » Ce » doit être , dit-il , un *homme* , & non une femme , » parce que la femme eſt la ſource de tous les maux. » Ce doit être un *homme* pour la vigueur de l'âge , » pour la ſévérité de la juſtice , pour l'éclat de la » Doctrine ; un *homme* intelligent , actif , ferme , in- » trépide & irréprochable ; un *homme* chaſte , hum- » ble , charitable , égal & tempérant. Il faut éviter » dans cette élection , la partialité , l'eſprit de diſ- » pute , les défiances , les raiſons d'amitié : à Dieu » ne plaiſe qu'on jette la vue ſur un ambitieux ; ce » ſeroit mettre tous les vices ſur le Trône. « L'O- » rateur avertit qu'il ne peut en dire davantage , par- » ce qu'on étoit dans le fort de l'été. Il parloit l'on- » zième Dimanche après la Pentecôte. Le remède à » cela étoit de ſe modérer un peu plus en parlant. Son diſcours n'en auroit pas moins valu , & il y auroit gardé des bienséances qu'apparemment il ne connoiſſoit pas aſſez.

*P'ouderb. t.
II. p. 898. &
ſeqq.*

Le Dimanche ſuivant , un autre Théologien François harangua le Concile , & préconiſa beaucoup la Réformation. Elle conſiſte , dit-il , en trois choſes. Premièrement , à corriger les méchans , à mettre en place les bons , à réunir ceux qui ſont diſperſés : c'eſt la diviſion du diſcours , & dans le détail , ce n'eſt encore qu'une peinture très-vive des déſordres qui régnoient dans le Clergé. Il prétend que les Eccléſiaſtiques ont pris le faſte des militaires , ſans en prendre les travaux ; la mondanité des femmes , ſans en imiter la pudeur ; qu'ils

tirent le suc de la terre sans peine, mais qu'ils se-
ront aussi dans les tourmens de l'autre vie, pour
n'avoir pas voulu partager les épreuves de celle-ci.
Il se plaint qu'on n'étudie que pour la vanité; qu'on
se présente trop aisément & de trop bonne-heure
aux Saints Ordres; qu'on parvient aux Bénéfices
par des voyes illicites; qu'on vit impunément dans
le faste, la mollesse, l'abondance, le libertinage;
qu'on ne cherche qu'un profit sordide dans l'ad-
ministration des Sacremens; qu'on aime mieux dé-
penser le patrimoine de l'Eglise à nourrir des Far-
ceurs, des Musiciens, des personnes d'une vie dis-
solue, des chevaux & des chiens, que les pauvres
de Jesus-Christ. Il reproche de même une con-
duite tout-à-fait scandaleuse, aux Religieux, aux
Religieuses, aux Officiers de la Cour Romaine; &
sa conclusion est une apostrophe véhémement aux
Peres du Concile, pour leur faire entreprendre
promptement & efficacement le grand ouvrage de
la Réformation.

Il se fit bien d'autres Harangues semblables dans
le Concile : ce qui prouve du moins qu'il y avoit
des hommes vertueux parmi les Ecclésiastiques,
puisque les Auteurs de ces invectives n'auroient
pû, sans se rendre ridicules, reprocher à leurs Con-
freres des foiblesses dont ils eussent été coupables.
Mais les plus célèbres Partisans de la Réforme fu-
rent incontestablement le Cardinal d'Ailly & le
Chancelier Gerson, toujours unis de sentiment,
hors peut-être en quelques occasions, où il falloit
que le Cardinal soutint les prérogatives de sa
pourpre,

L'AN. 1417.
& plus haut.

Sentiments de
Pierre d'Ailly
sur la Réfor-
mation.

Version t. II. p.
285 & seqq.

p. 903.

Nous trouvons que Pierre d'Ailly s'expliqua sur le déplorable état de l'Eglise jusqu'à cinq ou six fois, en présence des Peres du Concile. De tous ces Discours ou Traités, nous ne prenons que celui qui porte pour dâtte le premier de Novembre de l'an 1416. Il comprend le fond de tous les autres, & il est dans un ordre d'instruction & de méthode propre à répandre du jour sur la matiere présente. Le Cardinal divise son Ouvrage en six parties, qui sont six objets de réforme : sçavoir, le Corps entier de l'Eglise; le Pape & la Cour Romaine; les Prélats, les Religieux, les Ecclésiastiques, les simples Fidèles. Il prétend que les Loix de discipline & de réformation doivent s'étendre à tous ces Etats.

Sur le Corps entier de l'Eglise, il remarque qu'on y a besoin de la célébration frequente des Conciles Généraux & Provinciaux; que le défaut de ces saintes Assemblées a laissé croître les désordres & favorisé les mauvaises habitudes; que la Cour Romaine doit se prêter à ce point de réforme, de peur qu'on ne l'accuse d'empêcher les Conciles, pour étendre de plus en plus sa domination; que quoique le Saint Siège puisse facilement terminer les affaires de l'Eglise par ses Lettres & par d'autres moyens, sans assembler de Conciles; cependant les exemples de l'Antiquité, & ceux même qu'on tire des Actes des Apôtres, autorisent extrêmement les Assemblées des premiers Pasteurs; qu'il est à croire que, si l'on eut pris ce moyen plutôt, le Schisme qui venoit de désoler l'Eglise, ni même

celui des Grecs, n'auroient pas duré si long-tems ; qu'il y avoit une infinité d'affaires, qui ne pouvoient réussir parfaitement sans l'autorité des Conciles Généraux : sçavoir, la réformation de l'Eglise, & de la Cour Romaine en particulier ; la défense de la Chrétienté contre les Sarrazins ; la réunion des Grecs à l'Eglise Latine.

L'AN. 1417.
& plus haut.

Sur le Pape & sa Cour, le Cardinal propose bien des Articles d'une exécution difficile ; par exemple, empêcher qu'on n'élise toujours des Papes d'une même Nation ; c'étoit ce qui avoit donné lieu au Schisme : les François voulant retenir le Pontificat, & les Italiens ne pouvant le souffrir ; borner le nombre des Cardinaux à un seul de chaque Province, ce qui feroit trente-six, en suivant la division attribuée à Benoît XII ; Fixer un tems pour les protestations de violence & de crainte, si les Cardinaux, qui auroient élu un Pape, croyoient n'avoir pas été libres dans le Conclave ; c'étoit pour prévenir les inconvéniens, qui avoient suivi l'Election tumultueuse d'Urbain VI.

Pierre d'Ailly ajoute à cela des avis pour diminuer les charges qu'imposoit la Cour Romaine. Elles consistoient dans les subsides pécuniaires, dans les Excommunications trop fréquentes, dans les Loix trop multipliées, dans les Exemptions qui alloient à l'anéantissement de l'autorité des Ordinaires ; mais en qualité de Cardinal, & sans doute avec raison, il s'élève fortement contre certains Docteurs présens dans le Concile, lesquels ne parloient qu'avec mépris de l'état & de la conduite

L'AN. 1417.
& plus haut.

des Cardinaux. Il dit que ces gens-là feroient beaucoup mieux d'arracher de leurs yeux la poutre qui les aveugle, que de remarquer le fêtu qui blesse l'œil de leurs freres, ou plutôt de leurs peres & de leurs maîtres. Il proteste que le Sacré College s'est déclaré plus hautement que personne pour la Réformation, & que l'Eglise Romaine s'est présentée d'elle-même à tous les Reglemens qu'on jugeroit à propos d'établir en cette matiere.

Sur la réforme des Prélats, on trouve ici des avis d'une précision & en même tems d'une sagesse admirable. Il faut choisir des hommes murs, expérimentés, sçavans dans les Ecritures, modestes, tempérans & d'une conduite irréprochable. Pour cela, les Elections doivent être faites avec beaucoup de maturité, & il doit y avoir un Tribunal pour le jugement des Evêques, soit le Pape, soit le Concile Général, soit le Concile de chaque Province. Pierre d'Ailly se plaint beaucoup de l'usage qui s'étoit établi d'ordonner des Evêques à simple titre & sans Diocèse; il condamne les Prélats qui alloient à la guerre, ceux qui se dispensoient de la résidence, ceux qui exigeoient de l'argent pour l'expédition des Lettres, pour la collation des Ordres & l'administration des Sacremens. Il veut que les Evêques veillent à la célébration de l'Office Divin: « Et il ne faut pas, dit-il, que cet Office » soit trop long. Il est plus à propos d'en dire moins, » & d'y apporter la dévotion convenable. » Il conseille de ne point multiplier les jours de Fête, de ne point bâtir un trop grand nombre de nouz

velles Eglises, de ne point rendre les Canonisations de Saints trop frequentes. Il souhaiteroit, qu'excepté les Dimanches & les grandes Fêtes, on donnât permission au Peuple de travailler après l'Office, parce qu'on soulageroit les Pauvres, qui n'ont pas assez de tems pour gagner leur vie, & qu'on obviendroit aux débauches & aux scandales, dont l'oisiveté est l'occasion.

L'AN. 1417.
& plus haut.

Sur l'état & la conduite des Réguliers, le Cardinal entre dans un grand détail. Il faudroit, selon lui, diminuer le nombre des Ordres Religieux, sur-tout des Mendians; réduire les Quêteurs, empêcher que les Moines n'allassent étudier hors de leurs Monasteres, les appliquer à la Théologie & non à l'étude des Loix; réformer les Religions Militaires, & les rappeler aux usages de leurs Fondateurs; ordonner que, dans les Monasteres, personne ne mange hors du Refectoire, excepté les Malades & les Hôtes; veiller à ce que les Religieux n'usurpent ni les biens, ni les droits des Prélats Seculiers & des Eglises Paroissiales; modérer la ferveur de quelques Maisons de l'Ordre de saint Benoît, où l'on ajoute bien des austérités à la Règle primitive; avoir soin qu'on n'y refuse aux malades ni les viandes, ni les autres choses nécessaires à la santé. A l'égard des Religieuses, n'en souffrir aucunes qui ne soient rentées, pour arrêter les courses au dehors, sous prétexte de quête & de mendicité.

Sur les Ecclesiastiques du second Ordre: Voici les Reglemens qu'indique le Cardinal de Cam-

L'AN. 1417.
& plus haut.

bray. On apportera de grands soins à la collation des Bénéfices, pour ne pas donner la préférence aux ignorans sur les hommes de Lettres; aux jeunes gens sur les vieillards; aux Etrangers sur les bons sujets du Païs; aux personnes de qualité sur les Ecclesiastiques éprouvés par de longs services; aux hommes exercés dans la pratique & la science des Procès, sur les Docteurs en Théologie. On veillera sur le gouvernement des Universités, point d'acception de personnes dans la distribution des degrés, point de faveur dans les examens, point de doctrines vagues & inutiles. On cultivera les Langues Grecque & Latine, dont l'ignorance cause des maux infinis à l'Eglise; on aura dans les Cathédrales des Bibliothèques remplies de Théologiens, de Jurisconsultes, de collections des Conciles, de Traités sur la Morale. Il seroit même à souhaiter qu'il y eut dans tous ces Chapitres & dans les plus célèbres Collégiales un Professeur en Théologie, qui liroit le troisième & le quatrième Livre des Sentences, & qui seroit durant l'année des Explications sur les Epîtres & les Evangiles.

L'Article qui concerne les mœurs des Ecclesiastiques, est encore plus discuté; point de faste, de luxe, de débauches, de querelles; attention surtout à extirper la malheureuse habitude d'entretenir publiquement des Concubines; le Cardinal dit que les censures sont de trop foibles armes contre des excès si scandaleux, & qu'il faut procéder contre les incorrigibles par la privation d'Office ou de Bénéfice,

Enfin

Enfin, pour le gouvernement des simples Fidéles, le Mémoire du Cardinal ne s'attache qu'à certains Articles, dont il faudroit, dit-il, recommander l'observation aux Princes : sçavoir, le bon exemple, la compassion pour les malheureux, l'attention à punir le blasphème & le sortilege ; à réprimer les Juifs & les Usuriers ; à protéger l'Eglise & le Clergé ; à éteindre le feu des discordes, & des guerres qui embrasent les Etats de la Chrétienté. Le Cardinal dit que, comme l'Eglise ne peut pas obliger par des voyes de contrainte les Princes Seculiers à entrer dans ce plan de réforme, il sera convenable que le Concile Général leur fasse sur cela des Exhortations salutaires ; mais que le moyen le plus efficace pour les y engager, est de leur donner l'exemple d'une bonne conduite. D'où il conclut encore la nécessité d'une prompte & solide Réformation dans tous les Ordres du Clergé.

Il en est de Gerson comme du Cardinal Pierre d'Ailly. Il s'expliqua souvent sur la même matière, & dans un seul mémoire, fait, à ce qu'il paroît, pour être présenté aux Commissaires ; il rassembra tous les points de réforme qu'il croyoit nécessaires. C'est à cet Ecrire que nous nous attachons pour faire connoître en abrégé les sentimens du Chancelier. « Où trouve-t-on, dit-il, présente-
» mept des Evêques éprouvés dans le bien & sça-
» vans, qui résident dans leurs Diocèses ; qui fas-
» sent leurs visites toutes les années ; qui ne soient
» adonnés ni aux spectacles ni au jeu ; qui n'ordon-
» nent que le nombre d'Ecclésiastiques dont ils ont

l'AN. 1317.
& plus haut.

Sentimens de
Gerson sur la
même matie-
re.
Gerson t. II.
p. 314.

L'AN. 1117.

» besoin ; qui fassent lire à leur table les saintes
 » Ecritures ; qui n'exigent ni corvées ni subsides de
 » leurs Vassaux ; qui gardent dans tout leur extérieur
 » un air de modestie ; qui ne cherchent à se faire res-
 » pecter que par leurs vertus ; qui ne soient pas tou-
 » jours prêts à plaider pour des bagatelles ; qui par
 » ambition ou par avarice , ne s'empressent point
 » de passer d'un Siége à un autre ; qui ne fréquen-
 » tent ni les Cours des Princes , ni les Tribunaux
 » de la Justice Séculière ?

» Où trouve-t'on des Prêtres qui ne possèdent
 » pas plusieurs Bénéfices ; qui administrent gratui-
 » tement les Sépultures & les Sacremens ; qui
 » n'exercent ni le négoce , ni des professions indi-
 » gnes de leur caractère ; qui assistent à l'Office Di-
 » vin en entier ; qui jeûnent depuis la Quinquage-
 » sime jusqu'à Pâques , & pendant l'Avent ; qui
 » gardent la modestie & la décence dans les habits ;
 » qui ne soient ni Joueurs , ni Chasseurs , ni Plai-
 » deurs , ni Usuriers ? »

Gerfon parcourt dans le même stile l'état des Chanoines, des Religieux, des Ordres Militaires, des Religieuses. Il trouve par-tout de grands objets de réforme , & il revient comme le Cardinal d'Ailly à la nécessité de tenir souvent des Conciles, de faire respecter les Loix Ecclesiastiques, de choisir avec soin tous ceux qui se présenteront pour entrer dans le Clergé.

Dispute sur
l'ordre dans
lequel on de-
voit faire la
Réformation.

On ne parloit donc que de réformation dans le Concile de Constance , & tout le monde avouoit qu'elle étoit nécessaire ; mais il s'éleva une grande

Controverse sur l'ordre qu'il convenoit d'observer entre les Réglemens qu'on vouloit faire à ce sujet, & l'importante affaire de l'Election d'un Pape. L'Empereur, avec les Allemands & les Anglois, vouloit qu'on établît d'abord la réformation; craignant que si l'on commençoit par élire le Pape, celui qui auroit été élu, ne laisât cette bonne oeuvre imparfaite, ou même qu'il ne la traversât. Les Cardinaux, avec les Italiens, les François & les Espagnols, demandoient qu'on procédât incessamment à l'Election, & leur raison étoit que l'union de l'Eglise faisant l'objet capital du Concile, & l'union ne pouvant être consommée si l'Eglise n'avoit un Chef, auquel tous les Membres fussent obligés de se rapporter; le choix d'un Pape devoit nécessairement précéder toute autre discussion particulière, telle qu'étoit celle de la Réformation.

Le Cardinal de Cambray appuyoit fort ce sentiment, & il étoit si empressé pour l'Election du Pape, qu'avant même la déposition de Pierre de Lune, il avoit dressé un projet de Conclave, qui fut présenté à l'Empereur & au Concile le 29 de May veille de la Pentecôte. Cet Ecrit déclaroit que le Conclave seroit composé de tous les Cardinaux, & d'un pareil nombre de Députés choisis dans toutes les Nations; que l'Election n'auroit lieu que quand les deux tiers des suffrages se trouveroient rassemblés en faveur de la même personne; que tous les Electeurs seroient tenus de jurer l'observation de toutes les Constitutions Apostoliques touchant l'Election des Papes.

L'AN. 1417.

Schelër. in
Conp. Chron.
lix. & seqq.

Ibid. p. lxx.

Le Cardinal
de Cambray &
les François
voient qu'on
procède d'a-
bord à l'Election
d'un Pape.F'en-dec-b. 10
IV. p. 1330.Ibid. t. II. p.
186.

L'AN. 1417.

L'Empereur
vout qu'on fît
la Réforma-
tion avant l'E-
lection du Pa-
pe.

V. n. der h. t.
II^e, p. 1417.

Les Anglois
& les Alle-
mands se réu-
nissent au sen-
timent des
François.

Ibid. p. 1416.

Le Concile y
adhère aussi.
Ibid. p. 1432

Ce projet, qui donnoit tant de part aux Cardi-
naux dans le Conclave futur, n'étoit pas non plus
du goût de l'Empereur. Cela fit naître encore des
altercations entre ces Prélats & lui. Cependant,
comme les Cardinaux après tout ne prétendoient
qu'une chose juste, en se portant pour Electeurs du
Pontife Romain, cet Article passa; mais l'Empe-
reur résista aussi long-tems qu'il pût à la résolution
prise par le Sacré College, & par le plus grand
nombre des Nations de créer le Pape avant la Ré-
formation. La mésintelligence à cet égard fut por-
tée si loin, que Sigismond eut dessein de faire arrê-
ter les Cardinaux. Ceux-ci persistèrent dans leur
résolution, ils eurent même le courage de paroître
en public avec leurs Chapeaux rouges, pour mon-
trer qu'ils étoient prêts de verser leur sang pour
une cause, qui leur paroissoit être celle de l'Eglise.

Enfin les Anglois & les Allemands s'étant réunis
au même parti, l'Empereur fut obligé de céder :
mais il vouloit stipuler encore, que le Pape futur
seroit obligé de travailler à la Réformation aussitôt
après qu'il auroit été créé, & même avant son
Couronnement. Le Concile ne crut pas devoir
porter une loi si sévère, il se contenta d'abord de
prendre des mesures à l'égard des points qu'il re-
gardeoit comme les plus essentiels à la Réforma-
tion; ainsi dans la Session trente-neuvième, qui
fut tenue le 9 d'Octobre 1417, on fit cinq Ré-
glemens, dont le premier fixoit la célébration des
Conciles Généraux en cette manière : Cinq ans
après celui de Constance, on devoit s'assembler,

puis dans sept ans, puis dans dix, & jamais on ne pouvoit proroger le Concile au-delà de ce dernier terme. Le second Décret contenoit des précautions pour empêcher ou pour détruire promptement le Schisme, au cas qu'il vint encore à s'en former un par l'Élection de deux ou de plusieurs Papes. Le troisième détaillait la profession de foi qu'on devoit exiger des Papes élus. Le quatrième défendoit les translations d'Évêques, faites malgré eux. Le cinquième déclarait qu'il seroit à propos d'abolir les droits de procuration & de dépouille, dont la Cour Romaine avoit pris depuis quelque tems l'habitude de s'emparer.

Le Concile détermina ensuite dans la Session quarantième, datée du 30 d'Octobre, que le Pape futur réformerait l'Eglise, tant dans le Chef que dans les Membres, suivant l'équité & le bon gouvernement de l'Eglise; & que cela se feroit de concert avec le Concile ou avec ses Députés, & avant la séparation de cette Assemblée; ajoutant toutefois que quand la députation auroit été réglée par les Nations, les autres Prélats & Membres du Concile pourroient se retirer avec la permission du Pape (a). On dressa en même tems la Liste des points de réforme qu'on souhaitoit, & ce fut le Cardinal Filastre qui en fit la lecture; elle rouloit sur la réduction

L'AN. 1417.

Session XL.
on révoque
que le Pape futur
réformera
l'Eglise.

Ibid p. 1442.

Liste des
points de ré-
forme.

(a) Quelques Auteurs, comme M. Richer & M. Lenfant, ont regardé ce Décret du Concile comme captieux, insuffisant, trop favorable au Pape & d'une dangereuse conséquence pour la Réformation. Mais apparemment que le Concile qui souhaitoit ardemment cette Réformation ne prétendit pas se contredire en le faisant, & il savoit mieux, sans doute, que les Censeurs dont nous venons de parler, ce qu'il pouvoit permettre ou refuser au Pape futur sur un Article si important.

L'AN. 1417.

tion du nombre des Cardinaux, les Réserves, les Annates, les Expectatives, les Causes évoquées en Cour de Rome, les Appels à cette Cour, les Offices de la Chancellerie & de la Pénitencerie, les Exemptions accordées durant le Schisme, les Commandes, les Confirmations de Prélats élus, la perception des fruits durant la vacance, les aliénations de biens Ecclésiastiques, les Cas où le Pape pouvoit être corrigé ou déposé, l'extirpation de la Simonie, les Dispenses, les Indulgences, les Décimes, la maniere de pourvoir à l'entretien du Pape & de sa Cour.

Etablissement
du Conclave
pour l'Elec-
tion d'un Pa-
pe.

Ibid. p. 1445.

Ces précautions prises, on régla que le Conclave seroit composé de tous les Cardinaux au nombre de vingt-trois & de trente Députés, six de chaque Nation, ce qui faisoit cinquante-trois personnes en tout. On convint que, pour rendre l'Election valide, il faudroit les deux tiers de toutes ces voix, que les Electeurs occuperoient l'Hôtel de Ville de Constance, qu'ils y entreroient dans l'espace de dix jours, & que du resté ils observeroient toutes les Loix portées pour l'Election des Papes.

XLI. Session.
Précautions
prises pour é-
lire le Pape.

Ibid. p. 1461.

La quarante - unième Session célébrée le 8 de Novembre, touche encore de plus près les opérations du Conclave. On lût la Constitution de Clement VI, qui détermine la maniere du vivre & du logement des Electeurs : on fit prêter les sermens ordinaires, tant aux Cardinaux & aux Députés des Nations, qu'aux Princes & Seigneurs qui étoient chargés de veiller à la sûreté du Conclave ; l'Em-

pereur lui-même, comme premier Protecteur du Concile, fit le serment en touchant l'Evangile & la Croix. On défendit sous de très-rigoureuses peines, de piller la maison & les biens de celui qui seroit élu : c'étoit, comme on a vû quelquefois dans cette histoire, la mauvaise habitude de ces tems-là. Le petit peuple disoit qu'un Cardinal devenu Pape, étoit assez grand Seigneur pour n'avoir plus besoin de tout ce qu'il possédoit auparavant ; & sous ce prétexte on dépouilloit le nouveau Pontife de tous ses meubles ; quelquefois même on étendoit le pillage à tous les Cardinaux du Conclave : ce qui ne pouvoit causer que de très-grands scandales, & un désordre punissable par les Loix. Enfin, dans l'attente d'un événement qui devoit rendre la tranquillité à l'Eglise, on ordonna des Prières publiques, & une suspension totale des affaires pendantes aux Tribunaux établis par le Concile.

L'AN. 1417.

Parmi les cinquante-trois personnes destinées à faire l'Election du Pape, il y avoit douze François : sçavoir, les Cardinaux Jean de Brognier, Doyen du Sacré College, Pierre d'Ailly, Guillaume Filastre, Antoine de Chalant & Simon de Cramaud ; les Archevêques de Bourges & de Tours ; les Evêques de Geneve, de Meaux & d'Acqs ; l'Abbé de Cluny & le Prieur de Rhodes. On dit que le Cardinal de Brognier, l'Evêque de Geneve & l'Archevêque de Tours, eurent quelques voix pour le Pontificat. En général, les Electeurs François souhaitoient fort un Pape de leur Nation, mais la Providence en avoit ordonné autrement, & au

Ibid. p. 14-6.

Cinquante-trois Electeurs parmi lesquels douze François.

112 HISTOIRE DE L'EGLISE

L'AN. 1417.

Election du Cardinal Othon Colonne qui prend le nom de Martin V.

Ibid. p. 1482.

bout de trois jours, cette grande affaire fut terminée de la maniere que tout le monde sçait.

On étoit entré au Conclave le 8 de Novembre, & le 11 avant midi, toutes les voix se trouverent réunies en faveur d'Othon Colonne, Cardinal-Diacre du Titre de S. George *au Voile d'or*, qui prit le nom de Martin V, en mémoire du jour auquel il avoit été élu. Il fut le cinquième du nom, en comptant deux Papes qu'on a quelquefois appellés *Marin* au lieu de *Martin*. Dès qu'on l'eût annoncé au Peuple, plus de quatre-vingt mille personnes accoururent aux portes du Conclave, témoignant leur joye, & rendant des actions de grâces à Dieu d'avoir donné un si digne Pasteur à l'Eglise. L'Empereur, pénétré des mêmes sentimens, alla au lieu de l'Election, & se prosterna aux pieds du nouveau Pape. Sur le soir, il y eut une Procession solennelle, qui partit du Conclave, & se rendit à l'Eglise Cathédrale pour y introniser le Pontife. Ce dût être, en genre de cérémonie ecclésiastique, un des plus magnifiques spectacles qui aient jamais attiré l'attention d'un grand Peuple. Tout le Clergé de Constance & tous les P. P. du Concile, Docteurs, Abbés, Evêques, Archevêques, Patriarches précédoient en bon ordre. On voyoit ensuite le Pape monté sur un cheval blanc, caparaçonné d'écarlate; il étoit revêtu des habits pontificaux avec la mitre en tête, quoiqu'il ne fut encore ni Prêtre ni Evêque; au tour de lui marchaient les cinquante-trois Electeurs: sçavoir, les vingt-trois Cardinaux & les trente Députés des Nations.

Après

Après ce Cortège d'Ecclésiastiques, l'Empereur paroissoit à la tête des Princes, des Comtes, des Barons, des Ambassadeurs Etrangers & des Magistrats de la Ville. Sigismond ayant suivi quelque tems le Pape, vint se mettre à sa droite, & prit les rênes de son cheval, tandis qu'à la gauche l'Electeur de Brandebourg lui rendoit un pareil honneur. Le Pape tendit la main à l'un & à l'autre, leur donna sa bénédiction, & parut à l'égard de tout le monde extrêmement affable & populaire.

Martin V avoit en effet toutes les qualités dignes de sa haute naissance; la politesse, les manières, l'esprit de conciliation, l'art de traiter les grandes affaires en maître. Il y joignoit les vertus d'un bon Pape; la science, l'amour de la justice, le désintéressement, la modestie. Il avoit alors environ cinquante ans; les Seigneurs de sa Maison se trouvant attachés durant le Schisme à l'obédience de Rome, il avoit été fait Cardinal par Innocent VII. Avant le Concile de Pise, il abandonna Gregoire XII, & suivit le parti de Jean XXIII, qui le fit Légat en Toscane. Au Concile de Constance, il scût tellement se ménager parmi les différens intérêts qui partageoient les esprits, qu'il gagna l'estime & l'affection de tout le monde: aussi n'y eut-il personne qui n'applaudit très-sincèrement à son Election.

Quand on l'eût intronisé dans la Cathédrale de cette Ville, il alla occuper au Palais de l'Evêque l'appartement de Jean XXIII. Le lendemain, il fut ordonné Diacre, le jour suivant Prêtre, & le

Tome XVI.

P

L'AN. 1417.

Caractere de ce l'ape.

Spand. 1417. n. 7. & 8.

Il est intronisé dans la Cathédrale de Constance.

L'AN. 1417.

Ven-der-b. 1.

17. p. 1489.

troisième jour Evêque. Tous ces Ordres lui furent conférés par le Cardinal Jean de Brognier, Evêque d'Osie; & le Dimanche 21 de Novembre, il fut couronné avec beaucoup d'appareil & de magnificence.

Mort d'An-

gelo Corario,

auparavant

Gregoire XII.

Ibid. p. 1444.

C'étoient-là véritablement les premiers beaux jours que voyoit l'Eglise, après une tempête de près de quarante années. Angelo Corario, auparavant Gregoire XII, étoit mort depuis un mois (a) à Recanati, heureux d'avoir signalé le dernier acte de sa vie, par le sacrifice volontaire d'une dignité qu'il ne pouvoit plus retenir. Baltafar Cossa, autrefois Jean XXIII, n'étoit plus en situation de traverser la paix de l'Eglise. Son abdication, sa déposition, son emprisonnement faisoient de lui un homme nul & désormais sans conséquence. Pierre de Lune, qui prenoit encore le nom de Benoît XIII, n'étoit plus reconnu que dans le Château de Paniscole. Martin V avoit été créé avec le consentement le plus unanime & le plus éclatant, qui eut jamais accompagné l'Election d'aucun Pape, & depuis lui encore, on n'a jamais vû de Conclave, où tous les Cardinaux & les Députés de toutes les Nations du monde aient donné leurs suffrages. En cela, comme dans toutes les autres circonstances, la promotion de ce Pontife est un objet unique dans l'Histoire.

Le Pape son-
ge à la Réfor-
mation.

Ven-der-b. 1.

17 p. 1494.

Il n'étoit plus question à Constance que de consacrer la Réformation tant désirée; le Pape, peu de jours après son couronnement, établit, de con-

(a) Le 18. d'Octobre.

cert avec les Présidents des Nations , un Tribunal réformatoire composé de six Cardinaux & des Députés de chaque Nation ; mais ce Bureau commença bientôt à paroître trop peu actif dans une affaire aussi considérable que celle-là. Les Allemands furent les premiers à s'en plaindre , ils présentèrent un Mémoire de tous les points de réforme qui pouvoient les intéresser particulièrement. Les Espagnols en firent de même , & ils y ajoutèrent , contre le génie ordinaire de leur Nation , l'esprit de raillerie & de satire ; ils publièrent dans Constance un nouvel Office , sous le titre de *Messe* , contre la *Simonie* dont ils accusoient la Cour de Rome. On n'avoit point l'art en ce tems-là de plaisanter avec finesse , mais la raillerie n'en étoit peut être que plus sanglante. Cet Office prétendu étoit fort grossier & fort satyrique en même tems : ce qui en augmentoit le scandale & le danger , c'est qu'il parloit de gens qui pouvoient se dégoûter facilement de la nouvelle obédience , pour reprendre celle de Pierre de Lune , & ce malheur arriva en partie , lorsque le Roy d'Arragon se brouilla avec Martin V.

Pour les François , quelque desir qu'ils eussent de la Réformation , ils ne furent pas d'abord les plus empressés à se plaindre des délais qu'on paroïssoit affecter sur cela. Comme ils avoient été des plus ardents pour hâter l'élection du Pape , ils craignoient qu'on ne leur reprochât d'avoir manqué de zèle & de lumieres , en remettant la Réformation de l'Eglise jusqu'après cette élection ; & c'est

L'AN. 1417.

ce qu'ils ne manqueraient pas d'éprouver, dès qu'ils oseront témoigner leur mécontentement. Car s'é- tant adressés à l'Empereur, pour le prier de solliciter le Pape en faveur de la Réformation, ce Prince leur dit d'un ton ferme ; *quand nous voulions qu'on réformât l'Eglise, avant que de procéder à l'Election du Pape, vous ne le vouliez pas, & tous vos empressements alloient à obtenir d'abord cette Election. Vous avez présentement un Pape qui est aussi le nôtre, allez lui demander la Réformation. Pour nous, cela ne nous intéresse plus, comme durant la vacance du S. Siege. Sigismond vouloit dire apparemment qu'il n'avoit plus la même autorité dans le Concile, depuis qu'il y avoit un Pape; peut être aussi s'étoit-il lui-même relâché sur cet Article, parce que Martin V. venoit de lui accorder une année de décime sur tous les biens Ecclésiastiques de l'Allemagne, ce qui n'étoit pas trop conforme au plan dressé pour la Réformation.*

L'AN. 1418.

Règlemens
faits par Mar-
tin V.

Fon der-b. t.
1. pag. 1021.
& seq.

Cependant le Pape, voulant satisfaire le Concile, présenta sur la fin de Janvier 1418, son projet de réforme, tel qu'il l'avoit conçu par rapport aux demandes proposées par les Allemands, & contenues la plupart dans les actes de la quarantième session. Ce projet énonce des Règlemens, qui paroissent tenir le milieu entre le relâchement & la rigueur littérale des Canons. Il conserve au Saint Siege quelques-uns de ses usages touchant les Réserves, les Expectatives, les Annates, les Dispenses, les Décimes, mais tout cela est fort modéré. Par exemple, point de réserves pour les Evêchés,

les Abbayes, & les premières dignités des Chapitres, point de Commandes dans les Monastères nombreux, plus de droit de dépouille, plus de décimes générales sur le Clergé, si ce n'est pour quelque cause qui regarde toute l'Eglise; les Annates doivent être réduites à une taxe raisonnable, & le payement se fera en deux termes; les dispenses seront plus rares, aussi bien que les indulgences & les exemptions. Du reste, le Pape condamne absolument la simonie, l'aliénation des biens d'Eglise, la non-résidence des Prélats, &c. A l'occasion de ce dernier abus, il régla qu'un Evêque ou un Abbé absent pendant six mois perdra une année de son revenu, & que s'il s'absente durant deux années, il sera privé de son Bénéfice. La question qui pouvoit passer pour la plus considérable dans le Memoire des Allemands & dans la liste du Concile, étoit conçue en ces termes : *quels sont les cas où le Pape peut-être corrigé ou déposé ?* Et Martin V. répond, *qu'il ne paroît pas à propos, & que la plupart des Nations n'ont pas jugé devoir rien statuer ni déterminer de nouveau sur cet Article.*

Il semble, par cette réponse, que la présence du Pontife avoit fort rallenti la vivacité des Nations, pour tout ce qui alloit à resserrer l'exercice de la puissance Pontificale. On ne parloit avant l'Election de Martin V. que des *cas où le Pape pouvoit être corrigé ou déposé*, on regardoit comme essentiel à la réforme de faire des loix sur cet objet important; & depuis la création de ce Pape, voilà que la plupart des Nations ne jugent pas à propos de rien statuer à cet égard.

L'AN. 1418.

Von-der-b. r.
I. p. 1033.Schellfr. in
Comp. p. LXXII.

L'AN. 1418.

*Von-der-b. t.
I. p. 1019.*

Concordats
de ce Pape a-
vec les diver-
ses Nations.

*Von-der-b. t.
I. p. 1055. &
1099.*

*Idem. t. IV.
p. 1587.*

Concil. Hard.
t. VIII. p. 392.

S. Antonin.
3. part. tit. 22.
c. 6. paragr. 4.

Bulle ad vi-
tanda scandala.

C. 7. ex Con-
cord. Germ. ap.
Von-der-b. t. I.
p. 1067.

Le Pape Martin V. n'avoit dressé son projet qu'a-
près avoir entendu les Députés des Nations ; mais
il falloit une approbation plus expresse pour faire
de cet écrit une décision formelle. Chaque Nation
l'examina en particulier ; quelques endroits peu
favorables à la Réformation , furent apostillés par
les Examineurs , apparemment pour les faire cor-
riger. Cette maniere toutefois de procéder n'eut
pas un fort grand succès , parce que le Pape sur ces
entrefaites traita séparément avec la Nation Ger-
manique , ensuite avec la Nation Anglicane , &
ensin avec les François. On ne trouve point qu'il
ait fait la même chose avec les Italiens & les Espa-
gnols.

Ces Traités particuliers sont ce qu'on appelle les
Concordats de Martin V. Ils sont relatifs aux be-
soins & aux intérêts de chaque Nation , il est aisé
de les comparer entr'eux pour en voir les différen-
ces. Ici nous devons insister sur ce qui touche de
plus près l'Eglise Gallicane. D'abord , on sçait de
quel poids est parmi nous le Décret célèbre qui
permet aux Fideles de communiquer avec les Ex-
communiés non - dénoncés , (*excepté toutefois* , dit
le texte , *ceux qui sont notoirement coupables de sacrilege
& de violence à l'égard des Clercs* , en sorte que leur crime
ne puisse être couvert par aucune interprétation , ou par
quelque défense). On nomme communément ce Dé-
cret la Bulle *ad vitanda scandala* , parce qu'on lit ces
mots à la tête. Il fait partie du Concordat Germa-
nique , & en cette qualité il entre dans la collec-
tion des actes du Concile de Constance ; d'autant

plus que tous ces Concordats de Martin V. furent approuvés dans la quarante-troisième Session du même Concile. Ajoutons que ce Pape ayant fait insérer le Concordat Germanique & les autres dans les Regles de Chancellerie, qu'il publia aussi-tôt après son Election ; c'est encore une source d'où l'on peut tirer le Décret *ad vitanda scandala* ; & il étoit bien à propos d'en établir ici l'autenticité. Car la plupart de nos Canonistes ne déterminent ni sa véritable origine, ni les routes par où il a passé jusqu'à nous. Ils se contentent de dire que S. Antonin en fait mention, & ils ne le citent communément que d'après ce Saint Docteur. Or il est certain, comme nous venons de le remarquer, que ce reglement de Discipline fait aussi bien partie du Concile de Constance, que tous les autres Décrets de cette grande Assemblée. (a).

Quant au Concordat de Martin V. avec la Nation Gallicane, il comprenoit des Reglemens sur le nombre des Cardinaux, les Réserves, les Annates, les Jugemens de Cour de Rome, les Commandes, les Indulgences & les Dispenses ; tout cela, dans la même forme, & le même stile qu'on remarque en lisant les autres Concordats. Il n'y avoit que deux points particuliers à la France. Le premier réduisoit, pour cinq ans, les Annates à la

L'AN. 1418.

Idem. t. 11.
p. 1331.Concordats
avec la Nation
Gallicane.Fon. der. h. t.
11. p. 1368.

(a) On lit à la fin du Concordat Germanique, que les Reglemens qu'il contient n'étoient que pour cinq ans, ce qui réduiroit au même terme le Décret *ad vitanda scandala* : mais S. Antonin assure en deux endroits que le Pape Martin V. déclara depuis qu'il s'avoit eu intention de faire une constitution perpétuelle ; & le même S. Docteur nous apprend que les Docteurs de Paris reçurent ce Décret, parce qu'il étoit adressé à tous les Fidèles : ce qui marque qu'ils le regardoient comme fait pour toute l'Eglise. Voyez *Evreux* tome 1. p. 66.

moitié, en considération des guerres qui désoloient le Royaume; & l'autre étoit un privilège accordé à l'Université de Paris, pour précéder, une fois seulement, dans la distribution des Bénéfices, tous les autres Ecclésiastiques ayant des graces expectatives; mais il y avoit en ceci des exceptions très-étendues; par exemple, les Officiers du Pape, les enfans des Princes, leurs Ambassadeurs, leurs Agens en Cour de Rome, les Conseillers-Clercs du Parlement, & bien d'autres devoient garder le rang de leurs dattes & ne point être précédés par les suppôts de l'Université. Or, comme tout ce Concordat & les regles de Chancellerie où il fut inferé, conservoient, comme nous avons dit, plusieurs usages de la Cour Romaine dont on avoit demandé l'abolition au Concile; ce fut l'occasion de bien des démêlés quand on voulut les faire autoriser par la Cour de France; nous verrons dans la suite les mouvemens que cela produisit.

La facilité avec laquelle le Pape Martin V. & les Nations s'accorderent pour des intérêts aussi puissans que ceux de la Réformation, marque le grand éclat d'autorité que la présence de ce Pontife répandoit à Constance.

Mais ce qui se passa dans la quarante-troisième Session du Concile a quelque chose encore de plus frappant. C'étoit la seconde fois depuis l'Élection de Martin V. que tous les P. P. se trouvoient assemblés. La première fois, qui fut la quarante-deuxième Session, le Concile se contenta d'ordonner que Balasâr Cossa seroit délivré de sa prison de

Munheim

XLIII Sess.
sion, où l'on
publie les Ré-
glemens de
Martin V.

Von-der-h.
r. IV. p. 1533.
G. J. 29.

Manheim & remis entre les mains du Pape ; on ne parla d'aucune autre affaire. Dans la Session quarante-troisième, célébrée le 21 de Mars, & présidée aussi par le Pape, le Cardinal Guillaume Fillastre ayant dit la Messe, monta à la Tribune, & lut, de la part du Pape & du Concile, sept Articles de Réformation conçus à peu près dans les mêmes termes ; mais un peu moins étendus que ceux du projet dont on a parlé, & ceux des Concordats particuliers. Ces sept Articles roulent sur les exemptions accordées depuis Gregoire XI, on les révoque en entier ; sur les unions de Bénéfices, faites depuis le même tems, on les casse de même ; sur les biens Ecclésiastiques vacans, on défend de les appliquer à la Chambre Apostolique ; sur les simoniaques & la simonie, on les condamne sous les plus graves peines ; sur les Dispenses qui pourroient avoir été accordées pour jouir de certains Bénéfices sans prendre les Ordres attachés à ces places, on les révoque totalement ; sur les Décimes & autres impositions pécuniaires, on défend de les lever dans toute l'Eglise en même-tems, à moins d'une grande nécessité ; on remarque aussi qu'on n'y obligera aucune Eglise particulière, si ce n'est du consentement des Prélats de ce canton : enfin sur la bonne conduite & la modestie des Ecclésiastiques, on réproouve d'une manière fort distincte certaines manieres de s'habiller qu'on regardoit comme trop mondaines en ce tems-là. Tels furent tous les points de Réformation qu'on publia dans le Concile de Constance.

L'AN. 1418.

Le Cardinal Jean de Brognier, Doyen du Sacré College, déclara que ces Articles, aussi-bien que les Concordats, avoient été approuvés des Nations, & que par-là on satisfaisoit à tout le projet de Réformation dressé le 30 d'Octobre de l'année précédente. Comme ceci se passoit en présence de tout le Concile, on ne peut nier qu'en effet cette grande assemblée ne s'en tint là finalement, pour tout ce qui regardoit la Réformation tant célébrée depuis trois ans. On voit toutefois combien il s'en falloit que les sept Articles, énoncés ci dessus, n'exprimassent tout ce qui avoit été requis dans le Concile & dans les Assemblées des Nations avant l'Élection de Martin V. Mais on jugea apparemment qu'en fait de Réforme, il falloit commencer par embrasser moins, pour exécuter mieux. On espéra d'ailleurs que les autres Conciles Généraux, sur-tout celui qu'on devoit tenir dans cinq ans, acheveroit tranquillement ce qu'on n'avoit pu qu'ébaucher après la tempête d'un Schisme de 40 ans.

XLIV. Session.

Ibid. p. 1345.

Ce fut en effet dans la quarante-quatrième Session, qui se tint le 19 d'Avril, qu'on annonça le prochain Concile Général. Il fut dit que la Ville de Pavie seroit le lieu de l'Assemblée; mais la Nation Gallicane étoit si peu contente de cette détermination, qu'elle s'absenta du Concile, Il y avoit alors un autre sujet de mécontentement dans la plupart des membres de cette Nation, sur-tout dans ceux qui s'étoient déclarés contre la doctrine de Jean Petit. Nous avons dit un mot du Livre de Jean de

Falkenberg, qui contenoit à peu près les principes de cette Doctrine ; les Ambassadeurs de Pologne, soutenus de nos Docteurs François, en poursuivoient la condamnation avec vigueur ; & depuis l'Élection de Martin V. c'étoit au Tribunal de ce Pontife que l'affaire étoit pendante. Comme ces Envoyés avoient sur cela des ordres précis de leur Cour, ils joignirent le ton des menaces à celui des suppliques & des instances : ils déclarerent au Pape que, s'il ne faisoit justice de ce mauvais ouvrage, ils en appelleroient au Concile Général. Le recours étoit facile, puisque les Peres de Constance tenoient encore leurs Sessions. Le Pape au contraire voulut arrêter le cours de cette procédure, non par estime pour la Doctrine de Falkenberg, mais parce que l'affaire paroissoit devoir entraîner bien des discussions. Il tint donc un grand Consistoire le 10 de Mars de cette année, & il y publia une Bulle qui disoit, qu'il n'étoit permis à personne d'appeller du Souverain Juge, c'est-à-dire, du Siege Apostolique, ou du Pontife Romain, Vicaire de Jesus-Christ sur la terre ; ni de décliner son Jugement dans les causes de foi, qui étant des causes majeures devoient lui être déférées.

Gerfon t. II. p.
103.

Ce Décret ne fut pas plutôt répandu dans Constance, que le Chancelier Gerfon dressa un Mémoire où il examinoit s'il est permis d'appeller du Jugement du Pape. On peut bien juger qu'il y prenoit l'affirmative, & ses preuves étoient tirées des décrets de la Session cinquième du Concile de Constance ; de l'exemple de Saint Pierre qui fut repris par Saint Paul ; de toutes les procédures

L'AN. 1418.

qu'on avoit faites pour la déposition de Jean XXIII. & de Pierre de Lune; de l'état même où se trouvoit actuellement le Pape Martin V. Car Gerson faisoit ce raisonnement; s'il n'est pas permis d'appeller du Pape au Concile Général, le Concile n'est pas le suprême Tribunal de l'Eglise; & si le Concile n'est pas le suprême Tribunal de l'Eglise, il n'a pas pu déposer Jean XXIII; & si Jean XXIII. n'a pas été déposé juridiquement, il devoit encore être regardé comme Pape; & s'il doit être regardé comme Pape, Martin V. ne peut avoir part à cette dignité. Du reste, le Chancelier parloit de ce Pontife avec beaucoup de respect & de modération. Il indiquoit même que sa Bulle publiée dans le Consistoire pouvoit être prise dans un sens favorable, & qu'il étoit vrai après tout qu'il n'étoit pas permis d'appeller du Pape au Concile Général, dans toute occasion & pour toute affaire.

Les Polonois & Gerson espéroient qu'avant la conclusion du Concile, le Pape & les Peres de Constance se détermineroient à condamner le Livre de Falkenberg; mais ce qui se passa dans la quarante-cinquième & dernière Session dût les déromper.

Tout le Concile s'assembla le 22 d'Avril 1418.

Le Pape étoit à la tête, l'Empereur & les Princes s'y trouverent, & après les prières accoutumées, le Cardinal Raynaud Brancacio, congédia les Peres en leur disant : *Messeigneurs, allez en paix.* Il ne restoit plus qu'à entendre le Sermon, & à recevoir les Indulgences que le Pape devoit donner, lorsqu'un Avocat Consistorial supplia le Pape & le

XLV. Session.
Confirmation
des Décrets
faits en ma-
tière de foi.

Fon - der - b.
t. 11. p. 1545.

Concile, de la part du Roy de Pologne, de condamner le Livre pernicieux de Jean de *Falkenberg*. L'Orateur prétendit que les Commissaires de la Foi, le College des Cardinaux, & même toutes les Nations l'avoient déjà condamné comme hérétique. Les Patriarches de C. P. & d'Antioche, tous deux de la Nation Françoisse, soutinrent que cette condamnation n'avoit pas été unanime. Quelques-uns de la Nation Italienne & de la Nation Espagnole les contredirent; cela forma une controverse, qui fut suspenduë par un discours que commença Paul Voladimir, un des Ambassadeurs du Roy de Pologne; mais ce Ministre n'eut pas le tems d'avancer beaucoup son Plaidoyé: car le Pape lui ayant imposé silence fit une déclaration qui devoit servir de réponse à tout. Telle étoit du moins la pensée de Martin V. qui s'en expliqua ainsi lui-même, & cette déclaration lui parut si importante qu'il la fit répéter deux fois, & transcrire ensuite par les Notaires du Concile, pour servir de monument à la postérité. Or il étoit dit dans cet acte, extrêmement concis, *que le Pape vouloit tenir & observer inviolablement tout ce qui avoit été décrété, conclu & déterminé conciliairement, dans les matieres de Foi, par le Concile de Constance; qu'il approuvoit & ratifioit tout ce qui avoit été fait ainsi conciliairement dans les matieres de Foi, mais non ce qui avoit été fait autrement & d'une autre maniere.* Et voilà en propres termes l'approbation que Martin V. donna cette fois aux Décrets du Concile (a).

Ibid. p. 1557.

(a) Il s'est élevé bien des disputes sur le sens que renferme cette approbation.

L'AN. 1418.

Deux Tu les
contre les Huf-
fites.Ven. der. h. 1.
IV. p. 1518.Schelltr. p.
174. & seqq.

Avant cette déclaration, le Pape s'étoit expliqué sur l'autorité du Concile de Constance dans deux Bulles contre les Hussites, l'une & l'autre en datte du 22 de Février 1418. La première, adressée aux Evêques & aux Inquisiteurs des divers pays où il y avoit des Hussites, contient, outre la condamnation des quarante-cinq Articles de Wicleff & des trente Propositions de Jean Hus, le modele de plusieurs interrogations qu'on ordonnoit de faire à ceux qui voudroient abandonner cette hérésie. Parmi ces interrogations, il y en a une conçue en ces termes : *Croyez-vous que tous les Fidèles doivent tenir & approuver ce que le Concile de Constance, représentant l'Eglise Universelle, a approuvé & approuve en faveur de la Foi & pour le salut des ames ; qu'ils sont obligés de même de tenir pour condamné, ce que le même Concile a condamné & condamne comme contraire à la foi & aux bonnes mœurs ?* On voit que cette Bulle préconise en général les Décrets du Concile, tant sur la foi que sur les mœurs ; au lieu que la déclaration, donnée par le Pape dans la quarante-cinquième Session, ne parle que des matieres de Foi.

L'autre Bulle du même jour ne porte en titre que ces mots, *pour servir de mémoire à perpétuité*. Elle rassemble tous les Décrets publiés contre Wicleff, Jean Hus & Jérôme de Prague, soit par le Pape

Ne pourroit-on pas dire que Martin V. prétend simplement approuver ce qui avoit été décidé en matiere de Foi dans les Sessions du Concile ; & qu'il exclut de cette approbation tout ce qui ne regarde point la Foi, & qui avoit été traité ou même conclu dans les Congrégations particulières ? Suivant cette explication, le terme *conciliairement* seroit dit par opposition aux assemblées des Nations, soit entielles, soit en Congrégation ; & ces termes en matiere de Foi seroient dits par opposition aux Décrets de pure Discipline.

Jean XXIII au Concile de Rome, soit par le Concile de Constance. Après quoi, Martin V. déclare que, *par l'autorité Apostolique & de sa science certaine, il approuve & ratifie tous ces Statuts & Décrets, & qu'il supplée tous les manquemens qui pourroient s'y rencontrer.* On voit que cette seconde Bulle ne touche que les définitions faites contre les Wicleffites & les Hussites; & nous ne sçavons pas pourquoi certains Auteurs se récrient si fort contre elle, puisqu'ils emploient les termes de *ratifier & d'approuver* que le Pape y emploie, sont absolument les mêmes qu'on remarque dans la déclaration, donnée en forme de réponse aux Polonois dans la quarante-cinquième Session. Il semble qu'il n'étoit pas nécessaire de soupçonner sur cette Bulle la bonne foi de M. Schellstrate, qui le premier l'a découverte dans les Manuscrits du Vatican, & M. Schellstrate de son côté n'a dû ni pû en tirer d'autre conséquence que celle qu'on vient d'indiquer : sçavoir, que Martin V. *approuva & ratifia*, dans le stile ordinaire, les Décrets émanés de Jean XXIII & du Concile de Constance, contre Wicleff, Jean Hus & Jérôme de Prague.

Comme la quarante-cinquième Session du Concile est postérieure de deux mois entiers à ces deux Bulles du 22 de Février, la dernière approbation que Martin V. donna aux Décrets de Constance, fut donc cette déclaration déjà citée, qui vint à la suite de la requête des Polonois sur le Livre de Falkenberg. Le Pape crut que cela suffiroit pour fermer entièrement la bouche aux Ambassadeurs

L'AN. 1418.

L'AN. 1418.

de Pologne ; car , comme il ne vouloit pas s'engager dans une nouvelle définition de foi , & qu'il étoit certain d'ailleurs que , par sa déclaration , il ne ratifioit point les condamnations portées contre ce Livre , puisqu'elles n'avoient point été faites *conci- liairement* , c'est-à-dire , en session publique , il lui paroissoit nécessaire que les Polonois se désistassent de leurs poursuites , & laissassent l'affaire indécise , comme elle avoit été jusqu'alors. Mais les Ambassadeurs de cette Nation n'en jugeoient pas de même , & ils étoient déterminés à faire les derniers efforts pour obtenir la condamnation de ce pernicieux ouvrage.

*Pen-der-b. 1.
M. p. 1557.*

C'est pour cela que quand le Pape eut donné sa déclaration , qu'il qualifioit de réponse aux demandes des Polonois ; Paul Voladimir , qui étoit toujours à la tête de l'Ambassade , se mit à reprendre les griefs que le Roi de Pologne avoit contre le Livre de Falkenberg. Il commença même à lire un Ecrit , où tout cela étoit détaillé ; mais le Pape lui fit imposer silence sous peine d'excommunication. Sur quoi l'Ambassadeur protesta au nom du Roy son maître , & déclara que , si l'on ne terminoit pas cette question avant la fin du Concile , il en appelloit dès ce moment au futur Concile Général. On lui donna acte de sa protestation , mais ni le Pape ni les P. P. du Concile ne passèrent outre sur l'affaire de Falkenberg ; ils avoient tous trop d'empressement pour voir la fin de leur séjour à Constance ; ils ne songerent plus qu'à conclure cette Session , & par elle toutes les opérations du Concile.

cile. Le Sermon se fit ; on publia les Indulgences qu'accordoit le Pape ; l'Empereur remercia l'Assemblée de son zele & de ses soins ; il répéta les assurances de son attachement à l'Eglise, & tout le monde se retira.

Dès ce moment, le Concile de Constance, qui duroit depuis le 16 de Novembre 1414, fut censé fini. Cependant le Pape traita encore quelques affaires avec l'Empereur & les Princes. Il fit publier le second de May les Concordats dressés de concert avec les Nations, sur-tout celui qu'il avoit conclu avec les François. Enfin le 15 du même mois, il célébra pour la dernière fois dans la Cathédrale de Constance ; & le lendemain il partit de cette Ville, accompagné de l'Empereur, des Princes, des Prélats, des Ambassadeurs, &c. On dit que le Cortège montoit à quarante mille personnes. Il fut conduit ainsi en cérémonie jusqu'à Göttingen, où il s'embarqua pour aller à Schaffouse, qui étoit sur le chemin qu'il vouloit tenir en retournant à Rome.

Le peu de succès de la dernière Session, par rapport aux vûes des Polonois & de plusieurs François sur le Liyre de Falkenberg, avoit laissé dans bien des esprits un levain d'indisposition contre le Pape & le Concile. Le Roy de Pologne se plaignit l'année suivante à Martin V ; & le Chancelier Gerson, peut-être avant que de quitter Constance, du moins aussitôt qu'il se fut retiré en Bavière après le Concile, fit voir par un Ecrit en forme de Dialo-

L'AN. 1418.

Fin des Sessions du Concile.

Ibid. p. 1567.

Départ du Pape.

Ibid. p. 1568.

On n'est pas content de la manière dont l'affaire de Falkenberg aroic été concluë.

L'AN. 1418.

Gerson I. II.
p. 386.Dialogue de
Gerson après
le Concile.

gue, qu'il portoit dans son cœur une playe profonde au sujet des IX Articles de Jean Petit & du Livre de Falkenberg, trop ménagés, à ce qu'il croyoit, par les P. P. du Concile.

Ce Dialogue où Gerson ne se désigne que par le nom de *Pelerin* ou d'*Etranger* qu'il prenoit souvent, est une pièce assez modérée pour le stile, mais remplie pour le fond de plaintes amères sur la conduite de bien des Particuliers, qu'on y accuse d'avoir empêché la condamnation autentique de toutes les mauvaises doctrines. *Je n'accuse point le Concile*, dit le principal Interlocuteur, *je ne veux point ouvrir la bouche contre notre Très-Saint Pere qui est l'Oint du Seigneur ; mais il s'est trouvé-là des gens pleins de passion, peu zelés pour la cause de la Foi, esclaves du respect humain, & déterminés à prendre le mauvais parti dans cette affaire.*

Autres Ouvrages de Gerson contre la Communion sous les deux especes, & contre Matthieu Grabon.

Gerson I. I. p.
457. & scq.

Gerson avoit composé à Constance en divers tems plusieurs autres Traités Dogmatiques, entr'autres une Instruction contre la Communion sous les deux especes, & une Réfutation des sentimens de Matthieu Grabon, Dominicain Allemand, qui avoit publié des propositions outrées en faveur des Communautés Monastiques. Mais les principaux objets du Chancelier furent toujours, durant son séjour au Concile, l'extirpation du Schisme, & la condamnation du système de Jean Petit. On a vû Gerson, dans toute la suite de cette histoire, continuellement occupé de ces deux grandes affaires ; & , sur les Extraits que nous

avons donnés des Ouvrages qu'il a produits à ce sujet, on a pu saisir tout le fond de sa doctrine.

L'AN. 1418.

La querelle contre Jean Petit lui avoit attiré l'indignation du Duc de Bourgogne & de ses Partisans. Pendant le Concile, la qualité d'Ambassadeur dont il étoit revêtu, rendoit sa personne inviolable. La commission étant finie, & n'ayant plus que le titre de Docteur de Paris, il craignit le ressentiment du Prince irrité, & pour échapper à ses poursuites, il prit le parti de se retirer à Ratembourg en Baviere, où on lui fit une réception honorable. Quelque tems après, il alla s'établir à Lyon, pour y jouir de la présence de son frere, qui étoit Prieur des Celestins de cette Ville, & ce fut-là qu'il passa le reste de ses jours, occupé de la Prière, de la Prédication, de la composition de quelques Ouvrages, & sur-tout de l'Instruction des Enfans, pour laquelle il avoit un attrait particulier.

Gerson se retire en Baviere.

Gerson r. l. p. CLXVIII.

La crainte que le Duc de Bourgogne inspireroit à Gerson, venoit du haut degré de puissance, où ce Prince se maintenoit dans le Royaume, & de l'abus qu'il en faisoit. Durant le Concile de Constance, la Guerre s'étoit rallumée plus vivement que jamais entre la France & l'Angleterre. Si le Roy Charles VI eut été en situation de gouverner par lui-même, ou si ceux qui gouvernoient à sa place, eussent sacrifié leurs passions au bien de l'Etat, toutes les entreprises de l'Anglois seroient venues échouer contre les forces & la valeur Françoisse; mais tout étoit conduit par l'esprit de cabale, d'ambition, d'imprudence & d'aveuglement. On perdit

Puissance du Duc de Bourgogne en France.

ans; demande, à ce qu'il paroît, moins bien imaginée, que celle d'un subside annuel qui auroit laiffé les fonds & le gros des revenus à l'Eglise, au lieu que celle-ci dépouilloit tout d'un coup les Ecclésiastiques de tout ce qu'ils auroient reçu de la libéralité des Fidèles depuis près d'un demi siècle: c'est ce qui rendit les oppositions vives & constantes. L'Université entra dans la querelle, & le Duc de Berford fut obligé d'abandonner ses poursuites.

Ce Prince avoit encore obtenu du Pape des pouvoirs très-amplés pour la Réforme du Clergé, tant Séculier que Régulier; & ce fut sans doute pour les mettre en œuvre, qu'il procura la célébration d'un Concile à Paris. L'Archevêque de Sens, Métropolitain de cette Province, étoit Jean de Nanton, auparavant Evêque de Paris, & successeur de Jean de Rochetaillée dans le Siège de cette Capitale. Il convoqua tous ses Suffragans pour le premier de Mars 1429. Mais il ne s'y en trouva que quatre en personne: sçavoir, Jacques du Chatelier de Paris; Jean de Fitigni de Chartres; Jean de Briou de Meaux, & Jean l'Esguisé de Troyes. Les Evêques de Nevers & d'Auxerre envoyèrent leurs Procureurs. Celui d'Orleans s'excusa de prendre part à cette Assemblée, & ses raisons furent trouvées légitimes. Les Décrets de ce Concile sont au nombre de quarante-un, & ils se rapportent à cinq Chefs principaux que nous indiquons en général.

Premièrement, on ordonne plus de régularité & de décence dans la célébration des Divins Offices. Point de discours frivoles dans l'Eglise; point

L'AN. 1427.
& 1428.

Le Duc de Berford demande au Clergé tous les biens qu'il avoit acquis depuis 40 ans. Sa demande est rejetée.

Monstrelet. vol. 2. chap. 38.

L'AN. 1429.

Concile de Paris.

Concil. Hard r. VII. p. 1035. & seq.

de jeux indécens à certaines Fêtes ; point d'absence durant les Heures Canoniales ; point d'empressement à posséder plusieurs Prébendes en diverses Eglises , au détriment de la résidence & de l'édification des Fidèles.

Secondement , on avertit les Evêques de quelques-uns de leurs devoirs. Ils auront soin d'examiner ceux qui se présenteront pour recevoir les saints Ordres , ou pour posséder des Cures. Ils préveniront les Clercs sur le vœu de continence , qui est attaché au Souëdiaconat. Ils prendront les conseils d'un ou de deux Théologiens pour le gouvernement de leur Diocèse. Ils veilleront sur les Officiers du Tribunal Ecclésiastique , afin que , dans l'exercice de leur Charge , il ne se glisse ni fraude ni vexation. Enfin les Evêques doivent porter en public , même quand ils vont à cheval , leur chapeau de cérémonie , & dans l'Eglise , ils ne paroîtront point sans le rochet par-dessus la soutane , qui ne sera ni de velours ni de damas.

Troisièmement , on rappelle sur le gouvernement des Religieux , la plupart des Réglemens faits par le Pape Benoît XII. Ainsi la modestie dans les habits , l'observation de la Règle , l'instruction des jeunes Religieux , l'attention à mettre de bons Sujets dans les Cures , sont les objets de ces Canons. On défend expressément toutes stipulations d'argent , ou de quelque autre chose que ce soit , pour l'entrée en Religion ; mais après l'entrée , si celui qui a été admis fait un présent , il n'est pas défendu de le recevoir.

distribuer à leur gré tous les biens Ecclésiastiques du Royaume.

Cette démarche déplût extrêmement à l'Assemblée, parce que c'étoit appeller des Ordonnances mêmes du Roy, qui avoit autorisé l'état présent des collations de Bénéfices. Le Dauphin, pour en témoigner son ressentiment, fit arrêter le Docteur appellant, avec le Recteur & quelques autres Députés de l'Université, qui ne furent délivrés qu'après bien des excuses faites à ce Prince; & *des ce tems-là*, dit l'Historien de l'Université, *le grand crédit des Docteurs de Paris à la Cour & dans l'Etat, commença à diminuer sensiblement.* Ils menacèrent de fermer les Classes, & les Conseillers du Parlement les blâmèrent fort de procéder ainsi trop vivement & *à la legere*, à la cessation de leurs devoirs, sans avoir pris l'avis des plus sages de leur Corps.

Cependant le Cardinal de Fiesque étoit toujours à Paris, & sollicitoit, pour le Pape son maître, l'avantage d'être reconnu à la Cour & dans le Royaume. Sur quoi les Prélats, les Seigneurs, les Conseillers d'Etat, les Magistrats du Parlement & les Députés de l'Université, tinrent des Conférences pendant la plus grande partie du mois de Mars 1418; & le résultat, qui servit en même tems de réponse aux sollicitations du Cardinal Légat, fut que le Roy ayant appris l'Élection du Seigneur Cardinal Colonne au Pontificat, en avoit ressenti beaucoup de joye, à cause du bien qu'il avoit ouï dire de lui, & des anciennes liaisons des Colannes avec les Rois ses Prédécesseurs; que néan-

L'AN. 1418.

Le Dauphin
fait arrêter
quelques Doc-
teurs.

Ibid. p. 312.

p. 314.

p. 313.

La Cour de
France diffère
d'adhérer à
Martin V.

Ibid. p. 316
& seq.

moins il ne pouvoit encore se déterminer à lui rendre obéissance, parce qu'il avoit d'autres grandes affaires à terminer, & qu'il se défioit des intrigues de l'Empereur Sigismond, présent au Concile, depuis sur-tout que ce Prince, quoiqu'issu d'une Maison toujours unie avec la France, quoique reçu à Paris l'année précédente avec toutes sortes d'honneurs, avoit toutefois pris le parti du Roy d'Angleterre, ennemi déclaré des François; que d'ailleurs le Roy étoit fort mécontent du peu de considération qu'on avoit eu pour ses Ambassadeurs au Concile, dans l'affaire même de l'Election & du Couronnement du Pape, où les rangs d'honneur & de prééminence ne leur avoient point été accordés, quoique l'usage en soit immémorial; que comme il n'y avoit rien qu'on craignît tant en France, que le renouvellement d'un Schisme, pareil à celui qui venoit de troubler l'Eglise, on vouloit être bien assuré de la maniere dont l'Election s'étoit faite à Constance; on vouloit sçavoir si les Cardinaux n'avoient point été forcés par l'Empereur, & s'ils persisteroient à reconnoître Martin V, quand ils seroient laissés à eux-mêmes; que pour cela on attendoit le retour des Ambassadeurs du Roy, & que sur leur rapport, on prendroit une dernière résolution dont tout le monde seroit content. Telle fut la réponse qu'on donna au Cardinal de Fiesque, en priant son maître & lui d'agréer un délai, qui ne se faisoit qu'avec de bonnes intentions. L'Assemblée ajouta par forme de règlement, que quand on seroit sûr de la canonicité de cette Election, le

Roy

Roy enverroient des Ambassadeurs au Pape pour lui rendre son obéissance filiale ; mais qu'on feroit, très-expresses défenses à ces Envoyés de recevoir en Cour de Rome aucun Office ou Bénéfice, sous peine d'encourir l'indignation du Roy. Cette précaution paroïssoit nécessaire pour réprimer l'esprit d'intérêt, & pour prémunir contre la séduction ; deux défauts qui avoient déshonoré quelques Evêques François, envoyés à Rome sous le Pontificat de Jean XXIII.

L'Assemblée passant ensuite à ce qui concernoit la collation des Bénéfices, déclara que, conformément à l'Ordonnance de 1417, les Libertés & Franchises de l'Eglise Gallicane subsisteroient, c'est-à-dire, que les Elections seroient maintenues dans les Eglises Cathédrales, Collégiales & Conventuelles ; que les Bénéfices non électifs seroient du ressort des Ordinaires, ou de ceux qui avoient coutume d'y pourvoir ; que les Réserves & les Commendes n'auroient point lieu dans le Royaume, & qu'on ne transporterait ni or ni argent en Cour de Rome. Toutes ces dispositions furent confirmées par deux Ordonnances du Roy, l'une de la fin de Mars, & l'autre du 2 d'Avril 1418.

Les droits de Martin V. étoient trop manifestes pour demeurer long-tems inconnus ou douteux à la Cour de Charles VI. Il falloit que ce Pape regardât déjà son autorité comme certaine en France, puisqu'au commencement de Février, il députa le Cardinal Amedée de Saluces, pour reconcilier les François avec les Anglois, & presqu'aussitôt après

Tome XVI.

S.

L'AN. 1418.

Martin V. est bien-tôt après reconnu dans le Royaume. Il envoie des Légats pour pacifier les troubles.

Eryn. 1418. n. 14.

L'AN. 1418.

le Cardinal des Ursins & le Cardinal Fillastré, pour ménager un accommodement entre le Roy & le Dauphin d'une part, & le Duc de Bourgogne avec la Reine Isabelle de l'autre ; car cette Princesse s'étoit attachée au parti Bourguignon, afin d'attirer aussi à elle quelque portion de l'autorité souveraine qu'elle ambitionnoit, & dont elle n'étoit pas capable de soutenir le poids.

Jean Juv. p.
372.

Les Anglois n'avoient garde d'entendre à un Traité dans les circonstances favorables où ils se trouvoient ; leur Roy Henry V. répondit (a) au Cardinal médiateur, qu'il étoit aisé de voir que c'étoit Dieu même qui l'avoit amené en France, pour punir les crimes de la Nation, & pour le mettre en possession de ce Royaume qui lui appartenoit. Cette interprétation des decrets de Dieu ne pouvoit être juste, tout au plus, qu'en la réduisant au premier objet, c'est-à-dire, au dessein de punir les Peuples, & de les rappeler aux bonnes mœurs ; car la Providence Divine n'avoit certainement point en vûe de faire une restitution aux Anglois, en leur abandonnant un Royaume sur lequel ils n'ont jamais eu que des prétentions chimériques.

Monstrelet. vol.
2, c. CXXXVI.

Le Cardinal des Ursins & le Cardinal Fillastré se donnèrent aussi bien des mouvemens pour conclure un accord entre les Bourguignons & la Cour ; & enfin après des instances très-vives, des voyages réitérés à Paris, où étoient le Roy & le Dauphin ; à Montreau-Faut-Yonne, où étoient les En-

(a) Jean Juvenal & le P. Daniel disent que c'étoit le Cardinal des Ursins ; suivant la destination du Pape, ce devoit être le Cardinal de Saluces.

royés du Duc de Bourgogne; à Troyes en Champagne, où étoit la Reine; il fut arrêté que le Dauphin & le Duc seroient à la tête du Gouvernement; mais cette convention n'ayant point été goûtée des Chefs du Parti Armagnac, c'est-à-dire, du Connétable & du Chancelier de France, les hostilités recommencèrent plus violemment que jamais, & ces tristes scènes ne furent encore que le prélude de plus grands défâstres.

Le 28 de May, les Bourguignons ayant trouvé moyen de surprendre Paris, y exercèrent des cruautés dont il est peu d'exemples dans l'Histoire; entr'autres désordres, ils traînèrent en prison les Evêques (a) de Coutances, de Bayeux, d'Evreux, de Senlis & de Xaintes; les Abbés de S. Denis & de S. Corneille de Compiègne. Ces Prélats, quelques jours après, furent massacrés en prison, avec un grand nombre de Seigneurs, parmi lesquels étoient le Connétable d'Armagnac & le Chancelier. Heureusement l'adresse & la vigilance de Tanneui du Chatel sauvèrent la personne du Dauphin, seule ressource de la France dans une confusion si générale; pour le Roy, on lui fit faire, comme depuis long-tems, un personnage indigne de la Majesté Royale, en le forçant d'approuver des entreprises qui ruinoient son Etat & son autorité. Jamais en effet on ne vit d'une manière plus sensible tous les

L'AN. 418.

Les Bourguignons s'emparèrent de Paris.

Désordres qu'ils y commettent.

N'ouvièr. vol. 1. c. CXC.

(.) Le P. Daniel dit les Archevêques de Reims & de Tours. L'Archevêque de Reims étoit *Renauld de Chartres*, qui fut sauvé, fit Marlot, à cause qu'il s'étoit entremis de la paix. L'Archevêque de Tours étoit *Jacques Geln*; qui fut Archevêque d'Embrun, après avoir assisté au Concile de Constance par conséquent, il survécut à la catastrophe de la prise de Paris par les Bourguignons.

L'AN. 1418.

Le Peuple de
Paris poursuit
les Armagnacs.

fléaux de la guerre civile rassemblés dans un même lieu.

Les premières fureurs de la Populace de Paris tombèrent sur les Chefs du Parti Armagnac; on alla ensuite à ceux qui étoient simplement soupçonnés d'en être; d'autres qui n'en étoient pas furent impitoyablement massacrés par leurs Ennemis particuliers, sous prétexte qu'ils avoient été liés à cette faction. Il n'y eut pas jusqu'aux Ecclésiastiques qui ne se prêtassent, par emportement ou par cupidité, aux transports d'une troupe de séditieux. Tel qui avoit des Bénéfices, étoit mis à mort, comme Armagnac, & c'étoit par les ordres de quelqu'un qui prétendoit lui succéder; des Prêtres, des Curés portoit le ressentiment & l'inhumanité au point de ne vouloir pas baptiser les enfans des Armagnacs; d'autres refusoient la sépulture à ceux qui avoient péri dans cette émeute; en un mot, Paris fut pendant quelques semaines le théâtre de la barbarie, de l'avarice, du scandale & de l'abomination. Pour comble de malheur, la peste se mit dans cette malheureuse Ville, elle y enleva plus de huit mille personnes, la plupart de la lie du peuple; & de ce nombre on remarqua principalement ceux qui avoient le plus signalé leur fureur durant les troubles. Ces misérables, frappés d'aveuglement, ajoutoit le désespoir à leurs forfaits; car, quand on les exhortoit à faire pénitence, à se reconnoître au moment de la mort, ils répondoient que leurs crimes étoient trop énormes, & ils mourroient sans recourir à la miséricorde divine.

Jean Juv. p.
351.

Ibid. p. 354.

Le Duc de Bourgogne étant maître de la Cour & de Paris, songea d'abord à faire casser toutes les Sentences portées directement contre la Doctrine du Tyrannicide, & indirectement contre sa conduite & sa réputation. En quoi ce Prince s'abusoit manifestement, de croire effacer, par la voie de l'autorité, l'infamie du Plaidoyé de Jean Petit, & l'horreur de l'assassinat commis en la personne du Duc d'Orleans. Ceux qui ont la puissance en main, peuvent bien faire révoquer des procédures dressées contre eux, ils peuvent forcer des Juges timides à prononcer en leur faveur; mais les jugemens publics subsistent toujours, & ni les Contemporains ni la postérité ne se trompent jamais, sur la condamnation que méritent des crimes réels & manifestes.

L'Université de Paris fut le premier Tribunal que le Duc de Bourgogne soumit à ses volontés. Les Docteurs s'assemblèrent le 9 d'Août; & par un acte où le défaut de précision paroît affecté, ils révoquèrent en général tout ce qui avoit pû bleffer le Prince dans les démarches qu'on s'étoit permises; ils désavouèrent ceux qui avoient été les plus empressés à poursuivre la mémoire de Jean Petit, & ils s'engagèrent à les punir selon la qualité de leur faute; mais tout cela étoit exprimé d'une manière si diffuse & si embarrassée, que le Duc n'en fut que médiocrement satisfait.

Il eut un avantage plus marqué du côté de l'Evêque de Paris, qui s'étoit porté pour le Juge supérieur & principal dans la même affaire. Ce Pré-

L'AN. 1418.

Le Duc de Bourgogne
fit casser tous
les Jugemens
portés contre
la Doctrine du
Tyrannicide.

De Boulay p.
312. C f. 99.

Ibid.

Monstrelet. vol.
1. c. cxcvi.

L'AN. 1418.

lat étant malade à S. Maur des Fossés, donna commission à ses Grands-Vicaires de révoquer la Sentence publiée en 1414, contre l'Apologie du Duc de Bourgogne. Cette révocation fut lue dans le Parvis de la Cathédrale, au milieu d'un Sermon que prononça un Religieux de S. François. Tout le Parlement & l'Université assistoient à cette cérémonie; &, pour la rendre plus authentique, on avoit ordonné une Procession générale à Notre-Dame, avec une Messe solennelle, qui fut interrompue pour donner lieu à cette Prédication scandaleuse, où le Duc de Bourgogne fut représenté comme le Défenseur de l'Etat & le soutien de la Monarchie. Ce qui prouve, ainsi que mille autres exemples, l'abus qu'il est aisé de faire de l'art oratoire, & du talent de la parole.

L'AN. 1419.

*Du Boulait.
l. p. 140.*

Le Roy supprima aussi par de nouvelles Ordonnances tout ce que la Cour avoit fait les années précédentes contre la Doctrine de Jean Petit; mais on sçait que, depuis long-tems, le nom de ce Prince ne servoit plus qu'à couvrir les passions de quiconque pouvoit envahir le Gouvernement. C'étoit le Duc de Bourgogne qui avoit suggéré ces déclarations qu'il croyoit favorables à son honneur. Le Parlement de Paris à qui on les envoya, ne fit aucune difficulté de les enregistrer. Mais il n'en fut pas de même quand on lui présenta d'autres Lettres du Roy, qui dérogeoient aux Réglemens faits depuis peu pour la conservation des Libertés & Franchises de l'Eglise Gallicane. Il étoit question, comme nous l'avons marqué, de la Collation des Béné-

Le Parlement
s'oppose à la
révocation des
Ordonnances
faites en fa-
veur des Egli-
ses du Royau-
me.

fices, laissée aux Ordinaires; du maintien des Elections, & de la défense d'envoyer de l'argent en Cour de Rome. Comme le Duc de Bourgogne étoit assez content du Pape Martin V. qui avoit témoigné des égards pour lui dans l'affaire de Jean Petit; ce Prince crut devoir se piquer de reconnaissance, & il imagina de rétablir les rapports qui avoient été autrefois entre la France & les Papes, touchant la provision des Bénéfices & les subslides pécuniaires, que le Clergé payoit à la Chambre Apostolique. C'est pour cela qu'il fit révoquer ce qu'on avoit réglé en faveur des Eglises du Royaume. Mais le Procureur Général du Parlement forma toujours des oppositions; quand on requit que ces Lettres de révocation fussent enregistrées; & quoiqu'à la fin la publication s'en fit en plein Palais, quoique le Chancelier y eut mis son sceau, le Parlement déclara toutefois qu'il n'y avoit jamais consenti; c'est tout ce que les Registres de cette Cour témoignent d'une affaire qui intéressoit extrêmement l'Eglise & l'Etat. On voit toujours qu'alors l'élection & l'autorité de Martin V. ne souffroient plus de difficulté en France. La mort du Connétable d'Armagnac, qui passoit pour être attaché à Pierre de Lune, n'avoit pas peu contribué à réunir les François sous l'obéissance du seul légitime Pontife.

Le Duc de Bourgogne n'avoit plus de concurrent auprès du Roy; mais les Anglois s'emparoi-
 peu à peu des plus belles Provinces du Royaume :
 ce qui faisoit murmurer hautement les Peuples. On

L'AN. 1419.

Mort du Duc
 de Bourgogne
 & les suites fun-
 nestes.

L'AN. 1419.

chercha donc des moyens de conciliation entre le Dauphin & lui, afin que leurs forces réunies pussent faire tête aux Ennemis communs de l'État. L'accord se ménagea assez heureusement en apparence, & c'étoit au fond une Paix fourrée, qui aboutit à un événement dont les suites mirent la Monarchie à deux doigts de sa perte. Nous parlons de la mort du Duc de Bourgogne, qui fut tué aux pieds du Dauphin, dans une entrevûe que ces deux Princes eurent à Montreau-Faut-Yonne le 10 de Septembre 1419.

Si le Dauphin fut complice de cet assassinat, & s'il crut rétablir par-là son autorité, il n'y eut jamais de politique plus mal concertée. Car Philippe, Comte de Charolois, & qui fut Duc de Bourgogne après celui dont nous venons de parler, vengea la mort de son pere, jusqu'à s'allier avec les Anglois contre la France, à qui il devoit tout comme François, & sur laquelle il avoit des droits, comme étant un des premiers Princes du Sang. La Reine Isabelle, prenant le même parti, porta le Roy Charles VI son époux à deshériter le Dauphin, fils unique de l'un & de l'autre. Catherine de France leur fille épousa le Roy d'Angleterre Henry V, qui fut déclaré héritier présomptif de la Couronne. Et telle est en peu de mots cette révolution funeste, qui fit verser tant de larmes & de sang aux bons François.

L'Eglise de France, durant ces années de trouble & de discorde, offre peu d'événemens qui se rapportent à elle seule, c'est-à-dire, qui concernent sa

la Discipline, son Gouvernement & la conduite particuliere de ses Evêques. Elle n'eut alors sous les yeux que des guerres cruelles, des meurtres, des incendies, des ravages, des misères de toute espece. Elle vit le jeune Prince Charles Dauphin, légitime héritier du Trône, exilé de la Cour du Roy son pere; & le pere plus malheureux encore, réduit à ne porter plus que le vain titre de Roy; renfermé à Paris dans son Palais, & presque abandonné de ceux-même qu'il avoit élevés au préjudice de son propre fils; moins à plaindre toutefois par un endroit, qui ne laissoit pas d'être une grande humiliation, c'est qu'il n'étoit pas assez à lui-même pour sentir ses disgrâces & celles de son peuple.

Au milieu de tant d'allarmes, nous remarquons quelques sujets de consolation que Dieu voulut bien donner à la France. Le saint homme Vincent Ferrier avoit déjà arrosé de ses sueurs plusieurs de nos Provinces; il étoit repassé en Espagne, où il avoit opéré des conversions innombrables. Il revint en France après avoir abandonné le Parti de Pierre de Lune, pour se soumettre au Pape Martin V. & au Concile de Constance. Comme il étoit persuadé que Dieu demandoit de lui qu'il travaillât à la conversion des Peuples, situés vers l'Occident, il s'arrêta en Bretagne; il y prêcha avec des fruits immenses pendant deux ans, & ce fut-là qu'il finit sa carrière toute apostolique, & constamment autorisée par les plus éclatans miracles. Il mourut à Vannes le 5 d'Avril 1419, après avoir exhorté ceux qui l'approchoient, à persévérer dans les bons

Mort de Saint
Vincent Ter-
rier.

Reyn. 1419:
n. 11. 12.

L'AN. 1419.

*Johanneau Pies
des Saints de
Dret. pag. 310.
311.*

desirs qu'il leur avoit inspirés. La Duchesse de Bretagne, qui se trouvoit alors dans cette Ville, voulut lui rendre elle-même les honneurs de la sépulture. Toute la Province accourut à ses funérailles & à son Tombeau, qui est encore célèbre, & où Dieu a manifesté la gloire de son Serviteur par une infinité de prodiges. Ce saint Missionnaire fut canonisé par le Pape Calixte III en 1455. L'année suivante, le Cardinal de Coëtivi, accompagné de quinze Evêques, fit l'Elevation de son Corps, & en 1637, Sebastien de Rosnadec, Evêque de Vannes, découvrit ces saintes Reliques, qui avoient été comme négligées pendant près d'un siècle. C'est ce qui a ranimé la dévotion des Peuples pour saint Vincent Ferrier, & depuis ce tems-là la Fête est solennisée à Vannes avec beaucoup de célébrité.

*Le Pape recon-
noit les droits
du Dauphin.*

*Du Bonlais, V.
p. 338.*

Ce ne fut pas une médiocre consolation pour le Prince Charles, Dauphin de France, que la manière dont le Pape se conduisit à son égard, après l'accord honteux qui avoit été conclu entre le Roy Charles VI. & le Roy d'Angleterre. Martin V. aimoit la France, quoiqu'il n'eut pas voulu s'établir à Avignon, comme on l'en avoit prié, & en cela il fit voir que le bien de l'Eglise Romaine l'emportoit dans son esprit sur toutes les autres considérations. Il fut indigné de l'exhérédation injuste, publiée contre le Dauphin. Il écrivit à ce Prince, qu'il étoit bien éloigné de vouloir préjudicier aux droits que sa naissance lui donnoit sur la Couronne de France; & quand il eut appris la mort de Charles VI, il écrivit au nouveau Roy Charles VII pour

*Invent. des
Chartres.*

*Rayn. 1433.
n. 33.*

le reconnoître, le consoler & l'exhorter à rétablir la tranquillité dans un Royaume, dont il devoit être, lui disoit le Pape, *autant le Pere que le Maître.*

L'AN. 1419.

Du reste Martin V. ne cessa point de porter la Cour d'Angleterre à prendre des inclinations de Paix par rapport à la France. Il en écrivit plusieurs fois au Roi Henry V. Ces Lettres étoient extrêmement sages & mesurées : sans jamais parler à ce Prince de ses prétentions sur la Monarchie Française ; sans lui donner le titre d'Héritier de cette Couronne, il tâchoit de le ramener aux sentimens de l'humanité & du Christianisme. Il lui envoya même le B. Nicolas Albergati de l'Ordre des Chartreux, Evêque de Boulogne, & depuis Cardinal, pour solliciter sa compassion en faveur des Peuples exposés à tous les fléaux de la guerre ; mais Henry V. étoit trop enflé de ses succès pour en modérer le cours. Il épousa, selon le Traité, Catherine de France. La cérémonie se fit à Troyes en Champagne. Ce fut Henry de Savoisi, Archevêque de Sens, mais exilé alors de cette Ville, qui donna la Bénédiction nuptiale, & dès le lendemain, le Roy d'Angleterre le rétablit dans son Siège, en lui disant : *Vous m'avez donné une femme, & je vous rends la vôtre.*

Lettres de Martin V. au Roy d'Angleterre, pour le porter à la Paix.

Raven. 1417. n. 19. & f. 99.

L'AN. 1420.

Jean Juv. p. 177.

p. 478.

Le procès de ce Prélat pour l'Eglise de Sens, étoit fort ancien & fort compliqué. Après la mort de l'Archevêque Jean de Montaigu, tué à la bataille d'Azincourt, une partie du Chapitre avoit élu Savoisi à la recommandation du Duc de Bourgogne, les autres Capitulans s'étoient déterminés

Querelle de l'Archevêque de Sens avec son Chapitre. Gall. Christ.

L'AN, 1420.

Yon-der-B. 6.
II. p. 749.

à choisir Jean de Norri, qui étoit très-agréable à la Cour de France. Il paroît que ce Jean de Norri mourut ou renonça à ses droits; car on trouve un troisième Concurrent, nommé *Raimond*, qui se porta dans le Concile même de Constance, pour élu à l'Archevêché de Sens, & qui présenta des Lettres du Roy Charles VI, tendantes à faire confirmer son élection par les P. P. du Concile. L'affaire traîna en longueur, soit par les intrigues des Bourguignons, soit par un nouvel incident qui se présenta du côté de l'Eglise de Lyon; car le Procureur de ce Chapitre prétendit que l'Eglise de Sens, relevant de la Primatie de Lyon, c'étoit à ce dernier Siège qu'il falloit que l'Elu de Sens sollicitât sa confirmation. Enfin le Pape Martin V. ayant pris connoissance de la querelle, nomma des Commissaires qui se transporterent à Sens, & dont le jugement ne fut pas favorable à *Henri de Savoisi*, mais celui-ci en appella au Pape même, & Martin V. décida qu'il devoit être maintenu dans l'Archevêché. Cependant, comme le Roy & le Dauphin lui étoient contraires, il ne put jouir de sa dignité qu'après la révolution qui se fit dans le Gouvernement, lorsque le Roy d'Angleterre Henry V. eut épousé Catherine de France. Ce Prélat mourut en 1421, avec le mérite d'avoir profité de son crédit à la Cour, pour faire exempter son Clergé des taxes considérables qu'on levoit sur tous les Ecclesiastiques.

Subsides que
le Roy d'An-
gleterre leve
sur le Clergé.

En effet, le Roy d'Angleterre voulant pousser la guerre contre le Dauphin, fit assembler les Etats

à Paris, & en obtint un subside qui montoit au huitième du bien de chaque particulier. L'imposition s'étendit jusques sur le Clergé; & comme l'Université osa présenter ses privilèges, Henry lui parla avec une hauteur qu'elle n'avoit jamais éprouvée de la part des Rois de France ses Maîtres légitimes. Les Docteurs Députés voulurent répliquer; mais on leur ferma promptement la bouche, & peu s'en fallut qu'on ne les envoyât en prison.

Henry V. avoit soin de mettre en place des Ecclésiastiques attachés à ses intérêts. Jean de Courteuil, successeur de Gerard de Montaigu dans l'Evêché de Paris, étoit trop bon François pour plaire à la Cour d'Angleterre. Les persécutions qu'on lui fit l'obligèrent de permuter avec Jean de Rochetaillée, Patriarche de Constantinople, & Administrateur de l'Evêché de Geneve. Celui-ci plus courtisan & plus avide eut l'agrément du Roy d'Angleterre, & il gouverna l'Eglise de Paris jusqu'à ce qu'il fut promu à l'Archevêché de Rouen: ce qui arriva en 1422. Il parvint quatre ans après au Cardinalat, & le Pape le fit Légat de Boulogne où il mourut. C'est encore-là un de ces exemples qu'on cite pour encourager tous les Etats, même les plus médiocres, à ne pas désespérer des faveurs de la fortune. Sans un mérite extraordinaire & sans nom, Jean de Rochetaillée fit un progrès rapide dans la route des honneurs. Il avoit été Enfant de Chœur à Lyon: quelques connoissances dans le Droit Canon lui procurèrent de l'emploi à Rome; il fut fait Evêque de Saint Papoul, puis Patriarche de

L'AN. 1420.

Jean Juv. p. 153.

L'AN. 1421.

Changemens dans l'Evêché de Paris.

Gall. Christ.

Hist. des Evêq. de Rouen p. 147.

L'AN. 1431.

Constantinople , & en cette qualité il assista au Concile de Constance : nous avons marqué ses autres dignités ; la plus fructueuse pour lui étoit celle de Conseiller intime du Roy d'Angleterre Henry VI. & d'ami particulier de ceux qui gouvernoient alors la France sous le nom de ce Prince.

Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais , & très-attaché aux Anglois.

¹ Jean Juven. p. 152,

Un autre Evêque , Anglois d'inclination , fut Pierre Cauchon, Docteur de Paris, natif de Champagne & d'une (a) origine très-obscur. Il avoit été au Concile de Constance un des tenants pour le Duc de Bourgogne ; c'étoit après Martin Porée le plus fort antagoniste de Gerson & de Pierre d'Ailly. Au retour du Concile, la faction Bourguignone & les Anglois, qui n'avoient plus que les mêmes intérêts, le promurent à l'Evêché de Beauvais, faisant ainsi un Comte & Pair de France, d'un homme né parmi des manœuvres aux environs de Reims. Cet Evêque avoit retenu de son extraction beaucoup de férocité dans le caractère, il en donna des preuves dans des occasions trop éclatantes, pour qu'on puisse l'excuser. Nous ne citons actuellement qu'un Jugement de rigueur qu'il s'avisa de prononcer contre quelques bons Serviteurs du Roy & du Dauphin. La Ville de Meaux ayant succombé sous les efforts des Anglois, on prit avec les principaux habitans trois Religieux de Saint Denis, qui passoient pour avoir exhorté les assiégés à se bien défendre. L'Evêque de Beauvais, consulté sur la peine que méritoient

(a) Il étoit, dit Juvenal des Ursins, fils d'un Laboureur de Vigne près de Reims.

ces trois prisonniers, dit qu'il falloit les dégrader & les faire mourir ensuite comme criminels de leze-Majesté. Cette Sentence, si peu Episcopale, ne fut toutefois point exécutée. Car l'Abbé de S. Denis vint au secours des Accusés & obtint leur délivrance, au grand regret de l'Evêque, qui vouloit montrer son affection singulière pour les Anglois.

Le Roy d'Angleterre Henry V. auroit fait trop de mal à la France s'il eut vécu. La Providence Divine l'arrêta dans sa course; il mourut à Vincennes, le dernier jour d'Août 1422, laissant un fils au berceau, & la Régence à son frere le Duc de Bedford. Henry fit paroître beaucoup de religion en mourant; il protesta que son dessein étoit d'aller à la conquête de la Terre Sainte, s'il avoit pu terminer les affaires qu'il avoit en France; ainsi le fait-on quelquefois des dévotions de caprice, tandis qu'on viole la Loy de Dieu dans des points essentiels. L'idée d'aller à la Terre Sainte étoit une bonne œuvre que Dieu ne demandoit point à ce Prince, & ce qu'il attendoit de lui étoit de ne point enlever la Couronne à la Maison Royale de France. Le Roy d'Angleterre la recommanda toutefois cette Couronne à celui qu'il faisoit le Tuteur de son fils qui n'avoit qu'un an; & bien des années encore elle fut disputée au légitime possesseur. Les obseques de Henry V. se firent dans l'Eglise de Notre-Dame, puis à S. Denis. Son corps fut ensuite transporté en Angleterre. Dans la cérémonie funebre, faite à Saint Denis, le Patriarche de Constantinople, Evêque de Paris, officia *du consente-*

L'AN. 1422.

L'AN. 1422.

Mort de Henry V. Roy d'Angleterre.

Mansfeld. vol. 1. c. 165.

L'AN. 1422.
Jean Juv. p.
393.

Histoire de S.
Denis. p. 344.

ment exprès de l'Abbé, car autrement, dit Juvenal des Ursins, ne l'eussent-ils pas souffert vû leur exemption.

La même chose arriva bientôt après aux obseques du Roy Charles VI. L'Evêque de Paris dit la Messe, & l'Abbé de Saint Denis en avoit donné la permission, C'étoit en ces tems de délicatesse & d'attention extrême sur les privileges, une formalité à laquelle on n'auroit osé manquer, Nous avons remarqué à cette occasion des scenes que nous pouvons, ce semble, appeller des usages gothiques, en comparaison de ceux qui regnent aujourd'hui.

Mort du Roy
Charles VI.
Jean Juv. p.
395.

Mausol. vol.
1. c. 267.

Histoire de S.
Denis. p. 347.

En Foulait. V.
p. 358. 359.

Le Roy Charles V. I. mourut à Paris dans son Palais de S. Paul le 21 d'Octobre 1422. Ce Prince, âgé seulement de cinquante-quatre ans, n'étoit plus qu'un triste spectacle pour sa famille & pour ses sujets. Toujours attaqué d'un mal qui l'obligeoit de s'en rapporter à d'autres pour le Gouvernement, il eut toutes les inclinations d'un bon Roy, & jamais la France ne fut plus malheureuse que sous son Regne. Sa pieté, sa douceur, sa charité pour les pauvres, l'innocence de ses mœurs ne furent point équivoques, & malgré ses infirmités, il en donna des preuves durant tout le cours de sa vie. Les vertus Royales ne parurent en lui que dans les années de sa premiere jeunesse, mais ces essais purent le rendre comparable à nos plus grands Rois, & ne firent qu'augmenter les regrets de son peuple. Comme il n'étoit point coupable des maux qu'on souffroit durant les absences de son esprit, on l'aima toujours, on pleura sa mort, on fut touché

ché de ne voir à ses funérailles aucun Prince de son sang. Le souvenir d'un fils injustement dépossédé ; & d'une Auguste Maison toute dissipée se renouvella tout entier : la présence des Seigneurs Anglois qui parurent à son convoi comme à un triomphe ; la voix du Hérault qui cria sur son tombeau : *Priez Dieu pour le Roy Charles VI. & un moment après, vive Henry de Lancastre, Roy de France & de d'Angleterre* ; la vue du Duc de Bedford qui revint de S. Denis faisant porter devant lui l'épée Royale, & prenant la qualité de Regent du Royaume ; tout cela mit dans les esprits un trouble mêlé d'indignation & de dépit : Sentimens qui déceloient encore des cœurs François, naturellement attachés à leur Roi, & toujours dans un état violent. quand il est question de plier sous le joug d'un Usurpateur.

Pour le Dauphin, fils unique de Charles VI, & légitime héritier du Trône, il ne se laissa point dompter par la mauvaise fortune. Dès qu'il eût appris la mort de son pere, il se fit proclamer Roy, comme il l'étoit véritablement par le droit de la naissance. Il établit la Ville de Poitiers comme le centre de sa domination ; ce qu'il y avoit de plus considérable dans le Parlement & dans l'Université de Paris s'y étoit déjà retiré, pour y continuer les exercices du Barreau & des Ecoles. Les Partisans de la révolte, les cœurs Anglois étoient restés dans la Capitale : le Roy fit l'Archevêque de Reims Renaud de Chartres, Garde des Sceaux & Chancelier du Royaume, tandis que l'Evêque de Te-

rouanne, Louis de Luxembourg, prenoit aussi cette qualité auprès du Roy d'Angleterre. Il en fut de même de toutes les autres grandes Charges de l'Estat, elles se trouverent doublées par le malheur des tems & la diversité des intérêts : circonstances qui ressembloient, dans le Gouvernement politique, à ce qu'on avoit vû quelques années auparavant dans le Clergé, à l'occasion des obédiences opposées durant le Schisme. Mais la querelle de Charles VII. avec le Roy d'Angleterre, n'étoit pas de nature à se perpétuer aussi long-tems que le démêlé des Papes compétiteurs. La voye des armes, procédure ordinaire des Princes, est plus courte que celle des négociations & des Assemblées Ecclésiastiques.

Fin du quarante-sixième Livre.





HISTOIRE D'E LEGLISE GALLICANE.

LIVRE QUARANTE-SEPTIÈME.



E Pape Martin V. avoit pris des engagements à Constance, pour tenir le Concile Général dans le terme de cinq ans, & la Ville de Pavie étoit le lieu où l'on devoit s'assembler. On avoit les yeux ouverts sur le Pontife, on attendoit l'effet de ses promesses. L'Université de Paris, toujours ardente quand il étoit question des intérêts de l'Eglise, députa quelques-uns deses Docteurs, pour hâter la conclusion de cette grande affaire.

L'AN. 1423.

Martin V.
convoque le
Concile Général à Pavie.

L'AN. 1423.

Rayn. 1423.
n. 2.

Le Pape témoigna par ses réponses qu'il étoit très-persuadé des effets salutaires qu'auroit le Concile pour la réformation des mœurs, pour l'extirpation des hérésies, & pour la pacification de la Chrétienté; il promit de le convoquer incessamment, soit à Pavie, comme on en étoit convenu, soit ailleurs, si Pavie n'offroit pas un séjour assez tranquille; il avertit l'Université de se préparer sur les points qui seroient à traiter dans l'Assemblée; & nous espérons, ajoutoit-il en adressant la parole aux Docteurs, que comme vous avez toujours marqué beaucoup de respect & d'obéissance pour le S. Siege, vous vous porterez encore avec zèle à tout ce qui pourra intéresser en cette occasion l'Unité de la Foi, la dignité du Souverain Pontife, & la liberté de l'Eglise.

Concil. Hard. 1.
Fili. p. 410.

p. 104.

Le Concile
est transféré à
Sienne.

Martin V. convoqua effectivement le Concile Général à Pavie, par une Bulle du 22 de Fév. 1423. D'abord il ne s'y trouva, du côté de la France, que six Députés dont le plus distingué paroît avoir été Philibert de *Saulx* Evêque d'Amiens. La peste menaçant Pavie, le Concile fut transféré à Sienne en Toscane, & nous y remarquons alors, parmi les François, l'Archevêque de Bezançon, l'Evêque de Cavaillon, avec deux Abbés de l'Ordre de S. Benoît.

Il n'est pas
tranquille en
cette Ville.

Ibid. p. 1108.

Cette translation ne procura pas au Concile toute la tranquillité dont il avoit besoin. Alfonse, Roy d'Arragon, ennemi de Martin V. entretenoit des

(a) L'Evêque d'Amiens, présent au Concile, est appelé Philibert; ainsi la Gaule brévienn se trompe en plaçant Jean d'Harcourt, Evêque d'Amiens, en 1419, & Philibert de *Saulx* immédiatement avant lui.

émiffaires à Sienne , qui tâchoient de répandre des foupçons fur fon Election ; qui parloient de la rappeller à l'examen , & qui lui oppofoient les anciennes prétentions de Pierre de Lune : Démarches toutes au défavantage du Concile de Conftance , & toutes propres à ranimer le Schifme.

L'AN. 1423.

On fe défendit d'abord affez bien contre les artifices de ce Prince ; & les Peres du Concile condamnerent encore les Partifans de l'Anti - Pape ; mais les mêmes intrigues continuant toujours , & la divifion fe mettant parmi les Prélats , qui d'ailleurs étoient en petit nombre , on différa la célébration du Concile jufqu'au terme de fept ans ; toujours dans la vûe d'accomplir le Règlement fait à Conftance , & il fut déterminé qu'on s'affembleroit à Bâle , Ville Epifcopale de la Province de Bezançon. Ce Décret eft daté du 19 de Février 1424 , tems auquel le Concile de Sienne fut diffous , après avoir renouvelé auffi les Décrets déjà publiés contre les Wicleffites , & tenu quelques conférences fur un projet de réunion entre les Grecs & les Latins.

Le Roy d'Arragon ennemi de Martin V.

Le Concile eft différé à fept ans, & l'on indique la Ville de Bale pour être le lieu de l'affemblée.

A ne confidérer que les actes qui nous reftent de cette Affemblée , on croiroit que Pierre de Lune étoit mort (a) , lorfque le Concile frappa d'Anathème fes Adherans : ce qui dûr arriver vers le milieu de 1423 ; mais on a des preuves pofitives qui

L'AN. 1424.

Ibid. p. 1916

(a) Dans la Sentence du Concile contre les Partifans de Pierre de Lune , cet Anti - pape eft appelé *damnat. memoria* , ce qui ne fe dit que des morts. Il eft dit que ceux qui continuent le Schifme , après la mort de Pierre de Lune , font founia aux Cenfures : ce qui paroît décider abfolument la queftion. Voy. Conc. Hard. 2. P. II. p. 1916.

L'AN. 1424.

Tems de la
mort de Pierre
de Lune.*Anecdote. Mar-
ten. t. II. p.
371.*

fixent son décès au 29 de Novembre 1424. C'est un des prétendus Cardinaux de son parti, nommé Jean Carriere, François de nation, & du Diocèse de Rhodéz, qui nous apprend cette Anecdote, d'où nous tirerons bientôt un grand nombre d'autres particularités. Il faut donc que la nouvelle de cette mort, répandue en Italie durant le Concile de Sienne, fut un faux bruit; & il est certain que le Roy d'Arragon avoit intérêt de le fomenter, parce qu'il se rendoit par-là extrêmement redoutable à la Cour Romaine, qui ne craignoit rien tant que de voir ce Prince maître de faire nommer encore un Anti-Pape.

Particularités
de cette mort.

Quoiqu'il en soit, le fameux Pierre de Lune, si respecté d'abord & si méprisé ensuite dans l'Eglise Gallicane, mourut vers ce tems-là âgé de quatre-vingt-dix ans. Il y en avoit trente qu'il se maintenoit dans une place qui ne fut jamais si vivement attaquée, ni si courageusement défendue. Ce long espace de tems paroît à quelques Ecrivains frivoles une démonstration contre la validité de ses droits, Trente années sur le Saint Siège, ce seroit, disent-ils, outrepasser le regne de S. Pierre, qui ne fut que de vingt-cinq ans, & démentir l'avis prophétique qu'on donne à tous les Papes nouvellement élus, de ne point compter sur un Pontificat aussi long que celui du Prince des Apôtres; raison frivole encore une fois, puisqu'il n'est point vrai qu'on donne cet avis aux nouveaux Papes dans la cérémonie de leur Election; & qu'il n'y a point d'Oracle qui ait déclaré qu'aucun Pape ne régneroit

vingt-cinq ans. Il n'y a sur cet article que l'observation du fait, qui ne laisse pas d'avoir quelque chose de singulier, vû le grand nombre de ceux qui ont gouverné l'Eglise, & la jeunesse de plusieurs qu'on a revêtus de cette dignité.

Les prétentions de Pierre de Lune sont trouvées défectueuses par bien d'autres endroits que par cette domination de trente années; mais il fut persuadé ou entêté de ses droits, au point d'ordonner en mourant à deux Cardinaux, qui composoient la Cour à Paniscôle, de lui nommer un successeur, & il eut encore l'autorité de se faire obéir; conservant, pour ainsi dire, jusques dans le tombeau, ce ton de commandement, & ce talent extraordinaire de gouverner qui fit son caractère. Il eut d'ailleurs toutes les qualités d'un grand Prince; l'étendue des connoissances, l'application aux affaires, l'intrépidité du courage, la liberté d'esprit dans les circonstances difficiles, la science des ressources, la patience; sans compter bien des vertus qui gagnent les cœurs; la libéralité, la facilité à pardonner les injures, la conversation aisée & agréable; tout cela soutenu d'une naissance illustre, d'une constitution de corps & d'esprit infatigable.

Son foible, & le plus grand peut-être qu'on puisse imaginer en ce genre, fut l'ambition. Il la porta à des extrémités dont l'histoire ne nous fournit point d'autre exemple. Ce défaut altéra dans lui les principes excellens qu'il avoit reçus de la nature & de l'éducation. Pour se maintenir au premier rang, il devint soupçonneux, artificieux,

L'AN. L. + + +

Spond. 1414.
n. 3.Carrière de
ce prétendu
Pape.

L'AN. 1424.

fourbe , fans parole , fans bonne foi. Il donna dans des travers fans nombre , dans des bassesses flétrifiantes ; il oublia quelquefois ce génie de dissimulation , de prudence ; & de vûes profondes , où il n'avoit point d'égal , quand il pouvoit modérer le désir insatiable de régner. Il se trouva dans des circonstances , menagées comme tout exprès , pour lui procurer une gloire immortelle , s'il avoit scû sacrifier cette dignité qui n'étoit plus qu'un vain phantôme , qu'une ombre de grandeur Pontificale. Aveugle sur de véritables intérêts , il voulut être Pape jusqu'au dernier moment , & malgré l'Univers entier ; sans jamais se dire à soi-même qu'il désoloit l'Eglise par son obstination , & qu'il se bâtiſſoit un monument d'ignominie , de reproches & d'execration dont tous les siècles seroient Témoins. On dit cependant que son cadavre demeura bien des années sans corruption : circonstance dont il vaut mieux ignorer les raisons , que d'y soupçonner du miracle. L'humilité & le détachement , qui font les Saints , ne furent jamais les vertus de Pierre de Lune.

Intrigues des
Cardinaux de
Pierre de Lune
après sa mort.

Au moment de sa mort , il ne se trouvoit auprès de lui que deux de ses Cardinaux , quoique le 27 de Novembre il en eût créé quatre , deux Arragonois & deux François. Ceux-ci étoient absens , l'un s'appelloit *Dominique de Bonne Foi* , (a) & il prit le titre de Cardinal-Prêtre de Saint Pierre-aux-Liens. L'autre étoit Jean Carriere qui eut le titre de Saint

Martem. ab.
f. 27.

(a) Quelques-uns l'appellent *Dominique de Bonne-Espérance* ; & ils disent qu'il étoit Chartreux à Barcelonne. Il est toujours certain , par la Lettre de Jean Carriere que nous citons , qu'il étoit François.

Etienne

Etienne au *Mont-Calius*. Les Arragonois établis à Paniscole étoient *Julien Loba*, qui se disoit Evêque d'Ostie, & *Eximino Daha* qui se faisoit appeller Cardinal de S. Laurent.

L'AN. 1424.

Un des François, c'étoit Dominique, Cardinal de S. Pierre, se réunit bientôt aux Arragonois, & tous trois ensemble, ils s'emparèrent du Trésor Pontifical. Ensuite, comme il falloit attendre les ordres du Roy d'Arragon, sur la conduite qu'on tiendrait à l'égard de la succession au Trône Apostolique, ils prirent grand soin de ne point divulguer le décès du Pontife. Le Roy manifesta ses volontés, ce fut de choisir un Pape parmi ses Sujets; mais il semble que les deux Cardinaux Arragonois avoient seuls le secret d'Alfonse. Car ils flatterent long-tems le Cardinal Dominique, de faire tomber l'Election sur lui, & cependant Gilles Mugnos, Chanoine de Barcelone, fut élu le 10 de Juin 1425, non sans un petit manège, où la simonie avoit bien autant de part, que le desir d'obliger le Roy d'Arragon.

Election de Gilles Mugnos qui prit le nom de Clément VIII.

L'AN. 1425.
& suiv.

Ibid. p. 1714

Le Cardinal Dominique ne fit qu'accéder aux deux autres, parce qu'il n'étoit pas porté pour Mugnos, & durant tout ce tems-là, le Cardinal Jean Carriere étoit en France, où il ne sçavoit rien de ces intrigues. Obligé néanmoins de se réfugier à Paniscole, parce qu'on ne voulut plus le souffrir dans le Château de Turenne, qui avoit été jusques-là le lieu de sa retraite; il osa protester contre l'Election de Mugnos: ensuite se regardant comme chargé seul de pourvoir l'Eglise d'un Pasteur, il

L'AN. 1425.
& suiv.

Jean Carrière
prétendu Car-
dinal, prote-
contre cette
Election, & il
nomme Pape
un François,
qui se fait ap-
peller Benoît
XIV.

nomma Pape un François, dont on ne dit point le nom de famille; mais qui se fit appeller Benoît XIV. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Election ne fut publiée que quatre ans après, c'est-à-dire, en 1429, & Jean Carrière en donna pour raison que, durant ces quatre années, il avoit voulu travailler à la pacification de l'Eglise, soit auprès d'Othon Colonne (Martin V) soit auprès de Gilles Mugnos, qui prenoit le nom de Clément VIII.

On peut bien juger que ce n'étoit pas au Château de Paniscole que ce prétendu Electeur, représentant tout le Sacré College, faisoit alors son séjour. Ses trois autres Collegues & l'Anti-Pape Mugnos n'eussent pas souffert la présence d'un tel Antagoniste; il s'étoit retiré chez le Comte d'Armagnac ou chez l'Archevêque d'Auch; car l'un & l'autre entroient dans toute cette Comédie de Jean Carrière, qui, voyant enfin que personne ne vouloit se rendre à ses exhortations, publia au mois de Janvier 1429 l'Election de son Benoît XIV.

Lettre de Jean
Carrière sur
l'Election de
ce phantôme
de Pape.

La lettre qu'il écrivit sur cela au Comte d'Armagnac & à tous les Fideles, est une pièce unique en son espèce. Toute l'histoire du grand Schisme, depuis le Conclave de Rome en 1378, y est détaillée, & sur la fin, il exhorte tous les Princes à se réunir à son parti, quoiqu'il fut le moins nombreux. Il ne paroît pas en effet qu'outre ceux dont on vient de parler, personne voulut s'engager dans ce nouveau Schisme; & le Comte d'Armagnac y étoit si peu attaché, qu'il consulta la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc, sur le parti qu'il devoit prendre en-

Le Comte
d'Armagnac
consulte la Pu-
celle d'Orléans
sur les trois Pa-
pes.

tre les trois Papes , Martin V. Clément VIII. & Benoît XIV. La Pucelle , dont nous parlerons bientôt plus amplement , avoit en ce tems-là beaucoup de réputation dans tout le Royaume ; elle passoit pour être extrêmement favorisée du Ciel , & pour pénétrer les secrets les plus cachés. Le Comte lui envoya au mois d'Août 1429 un courier avec des lettres très-respectueuses , où il exposoit sa peine sur les trois Elections ; l'une faite à Constance , l'autre à Paniscole , & la troisième tenue secrète long-tems par le Cardinal de Saint Etienne. On dit que Jeanne d'Arc répondit de Compiègne où elle étoit alors ; qu'elle promit de penser murement à l'affaire que le Comte proposoit , & de lui faire sçavoir ensuite ce qu'elle auroit appris du Ciel à ce sujet.

Il est certain du moins que , dans le Procès qu'on fit depuis à la Pucelle , une lettre portant son nom , & une autre lettre écrite par le Comte d'Armagnac furent produites , pour montrer que cette fille n'avoit pas été ferme dans l'obéissance du Pape Martin V. seul & indubitable Souverain Pontife , & pour lui reprocher qu'elle avoit prétendu en sçavoir plus que toute l'Eglise , puisqu'elle s'étoit chargée de faire sçavoir au Comte d'Armagnac ce que Dieu lui révéleroit touchant cette question. La Pucelle ne reconnut point tous les chefs de l'accusation , elle protesta qu'elle avoit toujours été attachée à l'obéissance de Martin V. & qu'il n'étoit jamais rien sorti de sa bouche ni de sa plume , qui pût donner atteinte à l'autorité de ce Pape.

Tels sont les traits qu'on nous a conservés de ce

L'AN. 1425.
& suiv.

Procès MS. de
la Pucelle au
Collège de Louis
le Grand.

L'AN. 1425.
& suiv.

Schisme particulier formé par Jean Carrière. Le faux Pontife Benoît XIV. en étoit l'idole plutôt, que le chef ; il rentra apparemment bientôt dans le néant d'où il avoit été tiré ; car désormais il n'en est plus mention dans l'histoire. Sans la lettre de ce prétendu Cardinal qui l'avoit élu, & celle du Comte d'Armagnac à la Pucelle, nous aurions totalement ignoré cette promotion qui ressembloit moins à une cérémonie Ecclésiastique qu'à un jeu de théâtre. Nous avons crû toutefois devoir l'indiquer en peu de mots avec les sources d'où l'on en tire la relation, parce que les principaux rôles y furent joués par des François. On y voit d'ailleurs que quelques-unes de nos Provinces, voisines des Pyrénées, comme le Comté d'Armagnac, & l'Archevêché d'Auch, avoient peine à se dégager du Schisme. Enfin ce trait d'histoire ne se trouve dans aucun Ecrivain François, qui soit parvenu à notre connoissance.

Récit abrégé
des querelles
de Martin V.
avec le Roy
d'Arragon.

Nous devons dire aussi quelque chose de la brouillerie du Pape Martin V. avec le Roy d'Arragon Alfonse V. sans quoi toutes les narrations précédentes, & la plupart de celles qui suivent ne seroient point assez intelligibles. La Reine de Naples Jeanne II. Sœur de Ladislas, & fille de ce Charles de Duras (ou de la paix) dont on a si souvent parlé dans cette histoire, avoit adopté Alfonse pour se défendre contre Louis d'Anjou III. du nom, fils de celui que le Concile de Pise avoit reconnu pour Roy de Naples, & petit-fils de celui que la Reine Jeanne première avoit appelé autrefois en Italie.

Le Pape Martin V. soutenoit cette Maison d'Anjou, & il n'en fallut pas davantage pour animer le Roy d'Arragon contre lui. C'est la raison des mouvemens qui traversèrent le Concile de Sienné. Cependant la Reine de Naples Jeanne II. mécontente d'Alfonse, qui vouloit agir en maître, cassa l'acte d'adoption & transporta les mêmes droits à Louis d'Anjou, qui se trouva ainsi appuyé de toutes manières dans ses prétentions sur le Royaume de Naples. Alfonse ne pouvant douter que le Pape n'approuvât ces nouveaux arrangemens, se tourna de plus en plus du côté de l'Anti-Pape qui étoit encore alors Pierre de Lune, & qui fut depuis Gilles Mu-
gnos; mais comme Louis d'Anjou étoit devenu son rival, il commença par s'en venger en tombant tout à coup sur Marseille, qui appartenoit à ce Prince en qualité de Comte de Provence.

Le pillage de cette Ville enrichit Alfonse. Il s'empara en même-tems des Reliques de Saint Louis, Evêque de Toulouse, qui avoient été transportées de l'Eglise des Cordeliers dans la maison d'un particulier, apparemment pour les dérober aux recherches des Arragonois, qui dépouilloient toutes les Eglises. Cependant comme le Roy d'Arragon allioit une sorte de piété avec l'esprit d'ambition & de vengeance, il fit placer honorablement ces précieux restes du Saint Evêque dans la Cathédrale de Valence où ils sont encore; car il ne fut jamais possible aux Marseillois, ni même au Roy de France Charles VII. & au Cardinal de Foix, Légat du Pape, qui les redemandèrent, de fléchir sur cela.

L'AN. 1425.
& suiv.

Ce Prince pillé
le Marseille. Il
emporte les
Reliques de S.
Louis Evêque
de Toulouse.

Rassé Hist. de
Marseille t. I.
p. 256 & suiv.

L'AN. 1425.
& suiv.

le Roy Alfonse ; ce Prince mit toujours pour préliminaire de la paix, qu'il conclut enfin avec le Pape Martin V. que les Reliques de Saint Louis demeureroient en la possession.

Fin du Schisme par les soins du Cardinal de Foix.

Ce fut donc en 1429 qu'on vit la fin du grand Schisme, après plus de cinquante ans d'une résistance opiniâtre. Le Roi d'Arragon, menacé & ajourné par le Pape, auroit tenu encore long-tems sans les égards qu'eut pour lui le Cardinal de Foix, l'homme de son tems le plus propre à traiter les grandes affaires. On ne peut exprimer les services qu'il rendit à l'Eglise en cette occasion. Par ses soins, le Roy Alfonse se réunit au Saint Siège ; Gilles Mugnos abdiqua sa prétendue dignité, content d'être pourvû de l'Evêché de Majorque ; ses Cardinaux se dégradèrent eux-mêmes, & tout cela se fit avec des cérémonies qui assurèrent invariablement le Pontificat à Martin V. Cette négociation si importante fut terminée le 26 de Juillet 1429. Pour le Comte d'Armagnac, que nous avons vû suivre l'obédience de Pierre de Lune, puis entrer dans le Schisme particulier de Jean Carriere, ensuite rechercher les avis de la Pucelle, sur le parti qu'il devoit prendre entre les trois Papes Compétiteurs, ce ne fut qu'après de longues résistances, après bien des variations, qu'il se soumit à Martin V. Il fallut que le Roy Charles VII. agit de concert avec le Pape, pour fixer cet esprit flottant. Les Anathêmes de Rome & les menaces du Roy en vinrent à bout. La réconciliation parfaite se fit sur la fin de 1429, & le Pape lui en témoigna sa pleine satisfaction par un Bref tout de tendresse.

Roy. 1429.
n. 11. 12.

Le Cardinal de Cambray, Pierre d'Ailly, avoit été un des plus grands ennemis du Schisme, & il n'eut pas la consolation d'en voir l'extinction totale. Il étoit mort dès l'année 1425 dans une Légation d'Allemagne que le Pape lui avoit confiée. On rapporta son corps à Cambray où il est inhumé. Outre les divers ouvrages que nous avons cités de lui, on en a un grand nombre d'autres, la plupart de scholastique ou de piété, & quelques-uns concernant l'Astrologie judiciaire, dont ce Prélat faisoit plus de cas qu'il ne convenoit à son état & à ses lumières. Ce fut du reste un homme sçavant pour son siècle, irréprochable dans ses mœurs, attentif à maintenir la discipline de l'Eglise, bon François, Docteur zélé pour l'Université de Paris, & ami particulier du College de Navarre, qu'il enrichit de sa Bibliothèque, & encore plus de la gloire de son nom.

La mort de Pierre d'Ailly, & de plusieurs autres Prélats du Sacré College, engagea le Pape à faire une promotion de douze Cardinaux. Il les nomma le 24 de May 1426, & de ce nombre furent trois François; Raymond Marrosso, né au Diocèse de Rhodéz, & Evêque de Castres; Jean de Rochetaillée, Archevêque de Rouen, & Louis d'Allemand, Archevêque d'Arles. Ce dernier est très-célèbre dans les histoires de ce temps-là, & nous le verrons souvent à la tête des plus grandes affaires. Il étoit fils du Seigneur d'Arbent, Bourgade dans le Bugey. Il fut d'abord Chanoine de Lyon, puis Evêque de Maguelonne, & ensuite

L'AN. 1429.
&c suiv.

Mort du Cardinal Pierre d'Ailly.

Aubery, Dupin, &c.

L'AN. 1426.

Promotion de Cardinaux: trois François.

Rayn. 1426, n. 26. Pag. Brev. Pont. t. IV. p. 496.

Aubery t. II. p. 110.

L'AN. 1426.

Archevêque d'Arles. Ses vertus lui ont mérité le titre & les honneurs de Bienheureux, du consentement même de L'Eglise Romaine, circonstance que nous ne remarquons pas sans raison : car il eut d'abord de très-grands démêlés avec le Pape Eugène IV. & ce ne fut qu'après une réconciliation parfaite avec Nicolas V. successeur d'Eugene, qu'on cessa de le regarder à Rome comme un Schismatique & un rebelle. Le détail de tout ceci entrera dans notre histoire à mesure que les faits se présenteront.

Il faut encore nommer ici deux Cardinaux de la Promotion de 1426 ; sçavoir, Nicolas Albergati, de l'Ordre des Chartreux, & Henry de Beaufort, grand oncle du jeune Roy d'Angleterre Henry VI. Le premier fut souvent chargé par le S. Siège des affaires de France. Il eut en particulier la commission de chercher des remèdes aux calamités de ce Royaume. Il travailla long-tems à lui procurer la paix, & il réussit en partie au tems du traité d'Arras dont nous parlerons. Albergati étoit Evêque de Boulogne, quand on le créa Cardinal. Ce fut un des plus dignes Prélats qui aient porté la pourpre Romaine, & de nos jours, il a été mis au nombre des Bienheureux.

Henry de Beaufort Cardinal, oncle du Roy d'Angleterre Henry VI.

Henry de Beaufort, appelé le Cardinal de Winchester à cause de son Evêché, n'eut pas des inclinations si pacifiques, & sa mémoire n'est pas si chère à la France, où il ne se fit voir qu'avec l'appareil du commandement & les armes à la main. Le Pape qui connoissoit son humeur martiale, crut la

la rendre utile à l'Eglise, en lui confiant une expédition contre les Hussites de Bohême. Le Cardinal se mit à la tête des Croisés, qui avoient pris des engagements pour cette guerre; mais c'étoient de mauvaises troupes, & l'on avoit affaire à des braves, qui, depuis bien des années, faisoient trembler toute l'Allemagne. Aussi l'événement ne fut-il pas glorieux pour le Prélat. Son armée se dissipa presque sans combattre; il en remit une autre sur pied, toujours sous le même prétexte de la Croisade; mais en effet pour détruire les François du Parti de Charles VII. Le Pape Martin V, prévenu par les Lettres de ce Prince, blâma cette entreprise: il défendit au Cardinal de la poursuivre, & il lui ôta même les pouvoirs de Légat par rapport à la France.

Parmi les guerres cruelles qui désoloient ce Royaume, on voyoit toujours que le Pape inclinait beaucoup plus pour le Roy Charles VII, que pour Henry VI. son rival. Cependant, comme il étoit nécessaire de ménager les Anglois, maîtres d'une partie de nos Provinces, il entretenoit avec eux des correspondances particulières pour le gouvernement des Eglises & pour la provision des Bénéfices. Le Duc de Bedford, qui prenoit la qualité de Régent du Royaume, voulut gagner Martin V, en faisant dresser un Mémoire qui contenoit les points suivans; que le saint Siège auroit désormais en France la collation des Prélatures, à condition toutefois que la Cour nommeroit trois Sujets, dont un seroit choisi par le Pape; que les

L'AN. 1426.

Ruy. 1429.
n. 16. 17.Mémoire sur
la provision
des Bénéfices.
- En Bénéfice.
V. 1. 146.

trois quarts des autres Bénéfices, non Prélatures, seroient conférés par le Pape, & l'autre quart par les Ordinaires; qu'à raison de la misere des tems, Sa Sainteté seroit suppliée de se contenter du tiers des Annates pour les Prélatures, & de la moitié pour les autres Bénéfices; qu'elle voudroit bien aussi faire grace de tout ce qui étoit dû pour les Bénéfices qui étoient venus à vaquer depuis son élection; qu'on la prioit de même de commettre quelqu'un dans le Royaume pour juger les causes d'appel, & quelqu'autre encore pour obliger à la résidence dans leurs Bénéfices les Titulaires qui s'en tenoient éloignés. Le Duc de Bedford ajoutoit à ces Articles des demandes particulieres pour lui-même; par exemple, qu'il lui fut permis de travailler à la réforme du Clergé, tant Seculier que Régulier; de lever un subside sur les Ecclesiastiques, pour rembourser les frais de la députation faite à Sa Sainteté; d'ériger dans une Ville de Normandie à son choix, une Université composée des Facultés des Arts & du Droit Civil. On voit que ce Mémoire dût être présenté au Pape en cérémonie & par des Députés. Le Pape y répondit le premier d'Avril 1425, & accorda tous ces points, en y mettant toutefois quelques modifications de peu de conséquence.

Rôles de l'Université.

Du Boulai
V. p. 369. &
1691.

L'Université de Paris, qui s'étoit mise en possession d'envoyer ses Rôles à Martin V. aussitôt après son élection; continuoit à suivre cette route si favorable aux gens de Lettres. Ces Rôles étoient toujours répondus gracieusement, & ce qu'ils expri-

moient n'étoit rien de moins qu'une multitude de graces expectatives, de privilèges & de dispenses, que les Docteurs obtenoient du Pontife; tout cela, malgré les efforts infinis & les Décrets sans nombre, qui avoient été faits pour abolir ces sortes de collations.

Le Parlement résidant à Paris, ne vit pas d'un œil tranquille les changemens qui se faisoient dans cette partie du gouvernement de l'Eglise de France. Le Roy Henry VI, ou plutôt le Duc de Bedford, ayant fait communiquer à cette Compagnie le 6 de Mars 1426, une Déclaration, qui rétablissoit les Réserves, les Expectatives, les Annates, & qui remettoit au Pape la provision ordinaire des Bénéfices, il y eut des oppositions de la part du Procureur Général, alléguant que cette nouvelle Ordonnance étoit contraire aux anciennes dispositions faites dans le Conseil du Roy, & dans les Assemblées de l'Eglise Gallicane.

Louis de Luxembourg, Evêque de Terouanne, qui faisoit les fonctions de Chancelier de France dans le parti Anglois, ne laissa pas de presser l'enregistrement de la Déclaration. On lui résista quelque tems; mais enfin le Parlement conclut que, pour entretenir l'union, elle seroit enregistrée, quand on y auroit fait des changemens, & sans préjudice des oppositions du Procureur Général, aussi bien que des anciennes Ordonnances concernant les Libertés du Royaume.

Le Clergé se remua aussi, quand le Duc de Bedford entreprit de lever sur lui les mêmes subsides

L'AN. 1426.

Remontrances du Parlement de Paris.

Ibid p. 373.

• Oppositions du Clergé
Sept. 1. 11.
in 4^e. p. 309.

L'AN. 1426.

qu'on levoit sur le peuple. Il paroît que ce Prince avoit pris ses mesures du côté de Rome, & que le Pape avoit nommé des Commissaires en France, pour juger de la nécessité de cette imposition. Cependant, comme il s'agissoit du premier Corps de l'Etat, on crut devoir obtenir aussi le consentement des Prélats, & la plupart de ceux qui étoient attachés au Roy d'Angleterre, furent convoqués à Paris (a). Mais l'avis unanime de cette Assemblée fut de refuser le subside, en conséquence de plusieurs motifs qu'on détailla dans un Mémoire, où le Duc de Bedford étoit supplié de faire attention aux immunités du Clergé, au déplorable état des Eglises, aux Déclarations publiées tant de fois en faveur des biens & des personnes Ecclésiastiques. On y montrait aussi combien il étoit facile de pourvoir aux charges de l'Etat & à l'entretien des armées, sans avoir recours à ces levées extraordinaires. On expliquoit la pensée du Pape, qui n'avoit prétendu permettre l'imposition que dans le cas d'une nécessité absolue. Enfin on terminoit la supplique par un appel dans les formes. Nous ne sçavons point quel fut le résultat des conseils de Bedford sur cette matière; mais il échoua totalement dans une autre affaire d'intérêt, qui suivit la tentative dont on vient de parler.

L'AN. 1427.

Il avoit projeté de demander au Clergé de France tous les biens qu'on lui avoit donnés depuis 40

(a) La date de cette Assemblée est fort brouillée dans le Spicilege. On y lit le 18 de Février 1406 faite évidente, puisqu'en ce tems-là le Duc de Bedford n'étoit pas Régent du Royaume. Le Pere Hard. dans ses Conciles met 1428, d'autres croient que c'est 1416, il semble qu'on peut s'en tenir à cette dernière époque.

qui seroit élu Pape. Tout ceci, comme il est aisé de le voir, fut écrit avant le mois de Novembre 1417.

L'AN. 1413.

Aussitôt après son Election, le Pape Martin V. voulant établir son autorité en France, envoya au Roy le Cardinal Louis de Fiesque avec la qualité de Légat ; mais la Cour se rendit fort difficile à reconnoître ce nouveau Pontife, parce qu'on n'avoit point encore de notions assez claires sur la canonicité de son Election, & que d'ailleurs on craignoit qu'il ne fit des changemens dans le plan qu'on avoit pris, depuis plus de dix ans, par rapport à la collation des Bénéfices, & aux autres parties du gouvernement de l'Eglise Gallicane. Les premières défiances sur cela vinrent à l'occasion des démarches de l'Université, qui parut plus empressée qu'aucun autre Corps du Royaume, pour rendre son obéissance à Martin V. Les Docteurs de Paris s'étoient toujours portés avec promptitude à tout ce qui pouvoit avancer l'extinction du Schisme ; mais, comme nous l'avons remarqué ailleurs, ils supportoient fort impatiemment que, depuis ce qu'on appelloit les *Soustractions d'obéissance*, les Evêques & les autres Ordinaires eussent rappelé à eux toute la distribution des biens Ecclésiastiques ; car il arrivoit de-là que les gens de Lettres & les suppôts d'Universités n'étoient point admis à cette distribution, au lieu que quand on avoit reconnu un Pape, ils s'étoient fait écouter en Cour de Rome, par le moyen des rôles dont nous avons parlé.

Martin V. envoie en France le Cardinal de Fiesque.

Dupuy p. 405.

De Bonis.

P. p. 316.

Cette raison, parmi bien d'autres, peut-être plus

R iij *

Quatrièmement, on entre dans un détail sur la Réforme des Ecclésiastiques du second Ordre. Il leur est défendu de se trouver avec les Laïcs dans les cabarets, d'exercer le négoce, de quitter leurs habits pour jouir à la paume en public, d'affecter dans leurs ajustemens les modes de ce tems-là ; de jouir aux déz ; sur-tout l'incontinence est proscrire, & l'on recommande aux Evêques de sévir contre les coupables en ce point.

Cinquièmement, on détermine plusieurs articles touchant la conduite des simples Fidèles. L'observation des Dimanches & des Fêtes est recommandée, le blasphème condamné, la Justice Ecclésiastique maintenuë, le payement des dîmes ordonné, l'usage de célébrer les Mariages dans des Chapelles particulières défendu, hors certains cas de nécessité. On avertit les Curés d'exhorter leurs Paroissiens à se confesser cinq fois l'année, outre le tems de Pâques : sçavoir, à Noël, à la Pentecôte, à la Toussaints, à l'Assomption & au commencement du Carême.

Le zèle des P. P. de ce Concile pour les bonnes mœurs, fut puissamment secondé par les Prédications d'un Religieux de saint François, nommé Richard. C'étoit un de ces hommes extraordinaires que Dieu envoie de tems en tems pour ranimer la piété des Peuples. Leur ministère est d'autant plus véhément qu'il est plus court, & l'empressement qu'on a de les entendre, croît à proportion du peu de séjour qu'ils font en chaque endroit. Richard venoit des saints Lieux de la Palestine ; il ne fit que

L'AN. 1429.

Prédications
d'un Religieux
de S. François.

Jour de
Charles P. I. le
p. 311.

L'AN. 1429.

se montrer durant quelques jours à Paris, & il ne laissa pas de remuer toute cette grande Ville. Il prêchoit dans l'Eglise des saints Innocens; son Sermon duroit depuis cinq heures du matin jusqu'à dix, afin de donner le tems à l'Auditoire de se renouveler plusieurs fois. Il y avoit toujours plusieurs milliers de personnes, qui se succédoient pour profiter de ses Instructions; l'effet au reste en étoit sensible : au retour de la Prédication, on allumoit de grands feux, où les hommes jettoient tous les instrumens des différens jeux, & les femmes tout l'attirail de leurs vanités. Mais ces succès ne furent pas durables : Le fervent Missionnaire partit brusquement, & alla prêcher par-tout l'obéissance qui étoit dûe au légitime Roy Charles VII. Ce qui indisposa tellement les Parisiens, qu'ils l'appellerent *Armagnac*, & reprirent toutes les mauvaises habitudes que les discours de ce saint homme avoient un peu suspendues. Tant il est ordinaire de contredire, par esprit de cabale & de parti, des vérités ou des manieres de conduite auxquelles la droite raison s'étoit soumise.

Autre Prédicateur célèbre de l'Ordre des Carmes.

*Monfieur, t. 61.
2. p. 40.*

Du côté de la Picardie & de l'Artois, il y eut aussi un célèbre Prédicateur, qui s'attira de grands applaudissemens de la part du Peuple. Il s'appelloit Thomas Conecte, Religieux de l'Ordre des Carmes, & natif de Bretagne. C'étoit un homme extrêmement redoutable aux femmes mondaines & aux Ecclésiastiques scandaleux. Les invectives contre ces deux sortes de personnes, faisoient toujours le bel endroit de son Sermon; il pouvoit la vivacité

citée jusqu'à soulever la populace & les enfans, contre les femmes qui paroissent en public avec des parures affectées ; de sorte qu'aucune n'osoit plus se montrer, dit l'Historien du tems, *sinon en très-petit état, tel que le portent les femmes de labour ou de beguinage*. Il les obligeoit même à lui apporter tous leurs atours, & en présence de son Auditoire, qui étoit quelquefois de vingt mille personnes, il les jettoit dans un grand feu, avec les dez, les cartes, les quilles, les échiquiers, & tous les autres instrumens de jeu qu'il avoit pû rassembler.

L'As. 1429.

Ce Religieux passa pour un très-saint homme durant toutes les Missions qu'il fit en France. Il alla ensuite à Rome, & le Pape qui étoit alors Eugene IV, le fit appeler pour le voir, mais il ne voulut jamais paroître devant le Saint Pere ; il chercha même à s'évader furtivement : ce qui fit naître des soupçons contre lui. On l'arrêta, le Pape chargea deux Cardinaux de l'examiner ; il fut trouvé hérétique, condamné à mort, & brûlé publiquement. Le détail de ses erreurs n'est point exprimé. Il faut croire que ses déclamations contre le Clergé l'avoient emporté bien au-delà du zèle évangélique (a).

Ibid. p. 27.

Un autre Personnage, moins équivoque du côté de la réputation, mourut en l'année 1429, c'étoit le Docteur Jean Gerson, Chancelier de l'Eglise de Paris, & célèbre dans cette Histoire par une infinité de traits éclatans. Il étoit à Lyon depuis plu-

Mort du Chancelier Gerson.

Gerson. Nov. Edit. t. I. p. xxxvi. & seq.

(a) D'Argentré, Auteur de l'Histoire de Bretagne, dit qu'il n'étoit pas favorable à la loi du célibat des Prêtres & des Religieux.

sieurs années, occupé, comme nous avons dit, de bonnes œuvres & de compositions utiles. En mourant, il laissa dans tous les esprits une haute idée de sa vertu. Il fut inhumé dans l'Eglise Collégiale de saint Paul, & l'on prétend que son Tombeau fut illustré de la gloire des miracles; qu'on lui érigea même une Chapelle ornée de son image, & que ces monumens ayant été détruits pendant les guerres du Calvinisme, la vénération publique se renouvella à son égard vers le milieu du siècle dernier, lorsqu'on découvrit le lieu de sa sépulture: car tout le monde y accourut en foule, le Cardinal Alphonse de Richelieu, Archevêque de Lyon, s'y transporta lui-même, on témoigna beaucoup de respect pour les cendres de ce Docteur, & l'on assure qu'il se fit encore beaucoup de miracles par son intercession. Il est certain toutefois que jamais l'Eglise n'a ordonné de procédures pour sa Canonisation, & que tout est demeuré depuis dans les termes d'une vénération purement civile.

Recueil des
œuvres de ce
Docteur.

On nous a donné le Recueil des Œuvres de Gerson en cinq grands volumes (a), où l'on trouve aussi plusieurs Traités sortis de la plume de divers autres Ecrivains, Pierre d'Ailli, Jean de Varennes, Jean de Courtecuisse, Henry de Hesse, Jacques Almain, &c. Mais ce qui est de Gerson, fait la meilleure partie de la collection. On a dans le premier volume un grand nombre d'Ecrits dogmatiques sur toutes sortes de matières. Dans le se-

(a) L'Edition a été faite à Anvers & non en Hollande, comme dit le Continuateur de M. Fleury.

cond , les Ouvrages qui ont rapport au Schisme , avec des Instructions sur le Sacrement de Pénitence , & sur les Devoirs de divers Etats. Dans le troisième , plusieurs Traités de Morale & de Dévotion. Dans le quatrième , quelques Explications de l'Ecriture Sainte & des Pièces détachées , Lettres , Sermons , Poësies , Dialogues , &c. Le cinquième volume ne regarde que l'affaire du Docteur Jean Petit & la doctrine du Tyrannicide. Un Auteur a remarqué avant nous , que dans cette vaste collection , il n'est point parlé d'un Ouvrage considérable , qui porte le nom de Jean Gerson , & qui est une sorte de Commentaire sur une Somme de Théologie en vers , attribuée mal-à-propos à saint Bernard. Nous avons ce Livre sous les yeux , & il nous paroît digne d'attention. Le texte & les vers sont assez peu de chose ; mais le Commentaire du Chancelier a toute la clarté & toute la méthode qu'on peut désirer. L'Edition que nous consultons , a été faite à Caën en 1512. Il est assez étonnant que tous les Editeurs de Gerson , que tous les Auteurs de Bibliothèques Ecclésiastiques aient ignoré cette Anecdote Littéraire.

Continuateur
de M. Fleury.

On n'ignore pas de même la querelle qui s'éleva au siècle dernier sur l'Auteur du précieux Livre de *l'Imitation de JESUS-CHRIST*. Rien de plus célèbre dans toute l'Europe , & sur-tout en France , où la question fut examinée , discutée , portée aux Tribunaux Ecclésiastiques & Séculiers ; les uns attribuoient cet Ouvrage à Thomas Deschamps ou à Kempis , Chanoine Régulier de Flandres. D'autres

Gerson t. I.
p. LIX. & seqq.

prétendoient que l'Auteur étoit Jean Gerfen, Religieux Bénédictin & Abbé de Verceil. Plusieurs croyoient devoir en faire honneur au Chancelier de Paris ; & ces trois sentimens étoient soutenus de l'autorité des Manuscrits , des Editions , des convenances & des raisonnemens ; tous trois aussi avoient leurs difficultés. Enfin quatre-vingts ans de dispute ne suffisant pas pour terminer le procès, les combattans abandonnerent le champ de bataille, & tout ce grand éclat de controverse n'a servi qu'à persuader de plus en plus tout homme sensé, qu'il vaut mieux profiter du Livre que d'en rechercher l'Auteur, & que celui à qui le Christianisme doit un Ouvrage si excellent, pratiqua lui-même à la lettre le conseil qu'il donne de *se cacher, & d'aimer à être inconnu.*

Le Chancelier Gerfen avoit composé quelques semaines avant sa mort, un Ouvrage en faveur des entreprises de la Pucelle d'Orléans : du moins croyons-nous retrouver le stile & les manieres de penser de ce Docteur, dans le petit Traité que nous avons sur cette matiere, au quatrième volume du grand Recueil qui porte son nom. Nous n'ignorons pas que des Critiques de réputation ont paru en douter ; mais leurs raisons n'ont rien de convaincant ; & quand il seroit vrai après tout que Gerfen n'en seroit pas l'auteur, il faudroit toujours convenir que c'est l'ouvrage d'un Contemporain : ce qui est presque également favorable à la gloire de la Pucelle.

C'est ici le lieu de tracer en abrégé l'histoire de

cette Fille , si protégée du Ciel , si renommée par ses exploits , si maltraitée dans la dernière scène de sa vie. Jeanne d'Arc (c'est le nom de l'Heroïne) nâquit à Dom-Remi , Bourgade voisine de Vaucouleurs sur la frontiere de Lorraine. Son pere , nommé Jacques d'Arc , & sa mere Isabelle Vautour , étoient des gens de la campagne , vivant du travail de leurs mains , & occupant leur fille des petits soins de leur ménage & de la garde des troupeaux. Dieu , qui se plaît quelquefois à choisir les instrumens les plus foibles pour opérer les plus grandes merveilles , voulut que cette jeune personne (elle n'avoit que dix-sept ans) fut la ressource de Charles VII. & de la Monarchie Française. Alors la ville d'Orléans étoit assiégée par les Anglois , & ce Siège extrêmement fameux dans nos Annales , dura sept mois. Il n'est pas de notre sujet d'en décrire toutes les opérations ; il suffit de dire que la fortune du Roy Charles VII. dépendoit de la conservation de cette Place ; qu'elle fut attaquée & défendue par tout ce qu'il y avoit de plus brave dans les deux Partis ; que malgré la valeur des François attachés au légitime Roy , elle auroit succombé sous les efforts de l'Anglois , sans la protection singuliere dont le Ciel la favorisa , & qu'enfin sa délivrance fut l'époque de la liberté de nos Provinces , accablées jusques-là sous le joug des Etrangers.

Ce fut Jeanne d'Arc qui procura la levée de ce Siège , & c'est ce qui lui a donné dans l'Histoire le titre de *Pucelle d'Orléans*. Tout le monde sçait

L'AN. 1429.

Hist. de la Pucelle , Recueil de Godefroy p. 505.

Voyez les autres historiens cités dans la dissertation à la fin de ce volume

Guyon seconde Partie p. 194.

L'AN. 1429.

qu'elle ne se porta pas d'elle-même à une entreprise si extraordinaire ; & nous examinons dans une Dissertation séparée, les ressorts secrets de cet événement. Ici nous parlons comme le très-grand nombre des Historiens, qui ont reconnu une inspiration supérieure dans cette Fille : préjugé déjà bien fort en sa faveur. On verra si la discussion que nous faisons ailleurs de ce sentiment, leve tous les doutes formés par une critique assez moderne.

Les commen-
cens.

La Pucelle étant encore dans le lieu de sa naissance, à plus de 100 lieues d'Orléans, eut une forte pensée d'offrir ses services au Roy pour la défense de cette Ville. Elle en fit la proposition au Seigneur Robert de Baudricourt, qui étoit alors Gouverneur de Vaucouleurs. Cet Officier la rebuta jusqu'à deux fois, la traitant d'insensée & de Visionnaire. Elle se présenta une troisième fois ; Baudricourt frappé de sa vertu & de je ne sçai quel éclat, qui est comme le garant du succès, se laissa persuader de l'envoyer au Roy, habillée en homme, & accompagnée de quelques personnes de confiance (a).

La Pucelle traverse, sans danger, le vaste pays qui est entre la Lorraine & la Ville de Chinon, où étoit alors le Roy Charles VII. On la présente à ce Prince, elle lui promet de la part de Dieu de faire lever le siège d'Orléans, & de le conduire ensuite à Reims pour y être sacré ; elle ne demande qu'un cheval, un équipage militaire, une suite de quelques gens de guerre, & une épée qui étoit

(a) Quelques Historiens disent, deux Gentilshommes & deux frères de la Pucelle.

dans l'Eglise (a) de Sainte Catherine de Fierbois & qu'elle n'avoit jamais vuë. Tout cela , quoique proposé d'un air qui annonçoit quelque chose de surnaturel , ne suffisoit cependant pas pour déterminer une Cour remplie de Guerriers & de Politiques. Le Roy voulut qu'on interrogeât la Pucelle avec soin : cet examen fut commencé à Chinon , & continué à Poitiers où étoient le Parlement & l'Université. Dans ces deux endroits , elle essuya toutes les questions qu'on put inventer ; elle répondit à tout avec beaucoup de précision , elle découvrit au Roy des secrets , dont la connoissance ne pouvoit être venue jusqu'à elle que par une lumière céleste. On se rend enfin à ses discours , on lui permet d'aller au secours d'Orléans ; elle part avec l'épée fatale , & portant à la main un petit (a) étendard blanc , où le Sauveur étoit représenté entre deux Anges , avec les noms de Jesus & de Marie tracés en grosses lettres. Et telle fut l'époque des premiers exploits de cette admirable fille. Tout ce qu'on peut imaginer de valeur & de conduite pour la défense d'une Place , on le vit dans elle depuis le premier moment de son entrée dans Orléans avec le grand convoi qu'elle y mena , jusqu'au départ des Anglois , c'est-à-dire durant deux mois ; car la Pucelle arriva le 6 de Mars , & les ennemis étoient entièrement décampés le 8 de Mai 1429 ; jour auquel on solemnise encore tous les

Elle fait lever
le siège d'Orléans.

(a) Ce n'est point celle qu'on voit à Saint Denis , puisque la Pucelle dit elle-même dans son Procès , qu'elle laissa une épée à Saint Denis , qui n'étoit pas celle de Sainte Catherine de Fierbois.

(b) D'autres disent que le Mystère de l'Annonciation y étoit représenté ;

ans la mémoire de cette heureuse délivrance.

L'AN. 1429.

Jeanne d'Arc continua de poursuivre les Anglois, elle leur enleva une grande partie des Places qu'ils tenoient dans l'Orléanois, dans le Bourbonnois, dans la Champagne; elle les battit à la journée de Patay, elle conduisit le Roy à Reims, où il fut sacré le 17 de Juillet de la même année; cérémonie où elle parut armée de toutes pièces, avec son étendard à la main, & l'on peut bien croire qu'elle eut autant de part que le Monarque à tous les regards de cette nombreuse Assemblée; car qu'y avoit-il de plus touchant que de voir dans la même personne tant de modestie avec tant d'intrépidité; & une force de conseil si supérieure, jointe à un âge si peu avancé, à un sexe si foible, à une condition si obscure?

L'AN. 1430.
&c suiv.

Jusques-là Dieu avoit conduit ses pas d'une manière sensible, elle conçut que le Couronnement de Charles étoit le terme de sa mission & de ses services, elle souhaita de rentrer dans la retraite d'où elle étoit sortie. Le succès de ses entreprises, l'empressement des militaires, compagnons de sa haute fortune, l'habitude même de vaincre des ennemis qui ne lui résistoient presque plus, tout la retint dans une route qui devint désormais infiniment plus dangereuse. La Pucelle fut blessée en donnant un assaut aux murailles de Paris; elle fut prise le 25 de May 1430, en faisant une sortie sur les Bourguignons qui assiégeoient Compiègne. Les Anglois en triomphèrent comme du plus grand avantage qu'ils pussent remporter sur Charles VII.

Ils

Ils voulurent avoir en leur puissance cette fille si redoutable , & ils furent servis dans leur esprit de vengeance par un Evêque , qui sçavoit beaucoup mieux faire sa cour aux ennemis du nom François , que pratiquer les regles de la Charité Pastorale. Pierre Cauchon , Evêque de Beauvais , déjà connu dans cette histoire par son dévouement au Duc de Bourgogne , prétendit que , comme la Pucelle avoit été prise dans son Diocèse (a) , & que les crimes dont on l'accusoit regardoient le for Ecclésiastique , il falloit qu'on la lui remit pour instruire son Procès. Il la demanda à Jean de Luxembourg , qui avoit commandé les troupes du Duc de Bourgogne au siège de Compiègne , & ce Seigneur eut la lâcheté de vendre sa prisonnière à l'Evêque , pour une somme de dix mille livres (b).

L'AN. 1430.

Bellefleur
Guyon, &c.

La Pucelle passa bientôt entre les mains des Anglois qui la conduisirent à Rouen , l'enfermèrent dans le Château , & l'y retinrent enchainée jusqu'à sa mort. L'Université de Paris , toute dévouée alors au Roy d'Angleterre , pressa la Cour du jeune Henry VI. & celle de Bourgogne , de faire travailler au Procès de cette fille. Ces Docteurs l'accusoient de toutes sortes de crimes , excepté de libertinage dans les mœurs. Ce qui n'est pas une légère preuve de la bonne réputation dont elle jouissoit du côté de la pudeur & de la chasteté.

Du Boulai
Bellefleur &c.
Guyon, &c.

Le Roy d'Angleterre Henry VI. qui étoit à Rouen

(a) La Ville de Compiègne est du Diocèse de Soissons , mais l'endroit , hors de la Ville , où la Pucelle fut prise , est du Diocèse de Beauvais.

(b) D'autres ne disent que cinq mille livres , & quelques-uns y ajoutent une rente annuelle de 300. liv.

L'AN. 1431.

*Procès M^s.
au Collège de
Louis le Grand.*

donna commission à l'Evêque de Beauvais de commencer les procédures; ce Prélat, qui n'attendoit que le moment de se signaler contre la prisonniere, s'associa un Dominicain nommé Jean le Maître, Vicaire de l'Inquisiteur Jean Graverant, Religieux du même Ordre, lequel refusa de prendre part à cette affaire. Les Abbés de Jumiege, de Fescamp, de Sainte Catherine, de Cormeille, avec un grand nombre de Docteurs & de Licentiés (a) furent les assesseurs de l'Evêque & du Vice-Inquisiteur. L'interrogatoire commença le 21 de Février 1431 dans le Château de Rouen, & il fut continué jusqu'à la fin d'Avril suivant. La Pucelle durant tout ce tems-là fut présentée presque tous les jours à ce Tribunal, & l'on ne peut dire le nombre de questions qui lui furent faites sur sa Patrie, son éducation, ses emplois domestiques, ses visions & révélations, ses actions de piété, ses sentimens à l'égard de l'Eglise & du Pape, ses rapports avec le Gouverneur de Vaucouleurs, son voyage à la Cour de France, ses promesses au Roy, ses exploits militaires, son occupation journaliere dans la prison. On n'oublia ni l'épée de Sainte Catherine de Fierbois, ni l'étendard qu'elle portoit à la guerre, ni la Lettre qu'elle avoit écrite aux Anglois, ni les demandes que lui avoit fait le Comte d'Armagnac sur les obédiences qui partageoient l'Eglise, ni la maniere dont elle avoit traité le Capitaine, Franquet d'Arras, son prisonnier.

(a) On en compte en tout quarante-deux sans l'Evêque, le Vicaire de l'Inquisition & les Officiers.

Mais les deux grands objets d'accusation furent toujours l'habillement d'homme qu'elle portoit depuis deux ans, & les apparitions de Saints & de Saintes qu'elle prétendoit lui être faites presque tous les jours. La Pucelle répondit toujours avec beaucoup de sagesse & de fermeté; c'est ce qui résulte de toute la suite du Procès, dont on ne pourroit cependant adopter tous les Articles ni toutes les circonstances comme des faits certains, parce qu'il fut prouvé dans la suite & déclaré, que les Juges avoient falsifié les réponses & les aveux de la Pucelle. Quand on eut rassemblé tout ce qu'on voulut contre cette fille, on envoya les actes à l'Université de Paris, qui étoit comme le Tribunal suprême & l'Oracle de ce parti. On y examina les réponses de l'Accusée, & il fut décidé dans une Assemblée générale du 14 de May, que la Pucelle étoit atteinte & convaincue de superstition, de divination, d'invocation de démons, d'impiété, d'hérésie, de schisme & de blasphème &c. La décision envoyée à Rouen servit de modèle aux Juges; & le 24 du même mois il y eut dans la place de S. Ouen une de ces cérémonies, dont la France a laissé depuis long-tems l'appareil aux Espagnols & aux Portugais. On fit comparoître la Pucelle, pour être prêchée publiquement sur sa conduite passée, & pour entendre la Sentence de ses Juges. Ce jour-là, le Tribunal fut renforcé de la présence du Cardinal Henry de Beaufort, des Evêques de Terouanne, de Noyon & de Norvik; tous les autres Juges ordinaires étoient rangés en bon ordre;

L'AN. 1431.

la Pucelle monta sur un échaffaut, &, à la vûe d'un peuple infini, le Docteur Guillaume Esard lui adressa une longue & ennuyeuse exhortation, par laquelle il prétendoit montrer que cette fille avoit encouru l'excommunication à cause de plusieurs erreurs dans la Foi, qu'elle s'étoit rendu coupable de scandale, & qu'elle devoit soumettre toutes ses paroles & ses actions au jugement de l'Eglise. La Pucelle répondit que, pour la décision de son Procès, elle s'en rapportoit à Dieu & à Notre S. Pere le Pape, & qu'à l'égard de sa conduite elle croyoit n'avoir rien fait que par l'ordre de Dieu; qu'au reste s'il y avoit eû quelque chose de mal, elle ne prétendoit en rendre responsable ni le Roy Charles VII. ni personne; mais qu'elle vouloit bien être regardée seule comme coupable. On lui répliqua que la déférence qu'elle témoignoit pour le Saint Siège ne suffisoit pas, qu'il falloit obéir aux Juges actuellement commis pour décider sa cause, & qu'il étoit tems de rétracter tous les déportemens de sa vie. On lui fit sur cela les trois monitions Canoniques, & comme elle ne plioit point encore sous le poids de cette autorité, on commença la lecture de la Sentence. Ce fut alors, si nous en croyons les actes du Procès, qu'elle parut plus soumise. Elle dit que, puisque tant de personnes Ecclésiastiques condamnoient ses révélations, elle vouloit bien les retracter; & sur le champ on fit dresser l'acte d'abjuration qu'elle lût à haute voix & qu'elle signa. Ensuite on reprit la Sentence où toute sa conduite étoit déclarée pleine de superstition, de scandale, de

schisme , de blasphème , d'impiété & d'hérésie. Mais comme elle venoit de rétracter tous ces crimes prétendus , il fut dit qu'elle seroit seulement tenue de garder la prison durant toute sa vie , & d'y faire pénitence au pain & à l'eau. Ainsi se termina une scène où Jeanne d'Arc ne témoigna tout au plus qu'un peu de foiblesse , à la vue de la mort qui la menaçoit ; mais les Anglois ne devoient pas être contens d'une Sentence qui laissoit la vie à leur ennemie mortelle ; & les Juges eux-mêmes cherchent bientôt l'occasion de porter plus loin l'esprit de vengeance qui les animoit.

Une des conditions qu'on lui avoit imposée étoit de quitter l'habit d'homme qu'elle portoit encore : elle se soumit à cet ordre , elle s'habilla en femme ; mais on sçut depuis qu'on l'avoit obligée dans sa prison de reprendre l'habit d'homme , & qu'en suite elle n'avoit plus osé le quitter , de peur que les soldats qui la gardoient ne fissent insulte à sa pudeur. Les Juges , bien avertis apparemment de l'occasion qui se présenteoit de renouer leurs procédures contre cette malheureuse fille , ne manquèrent pas d'envoyer dans la prison , pour voir en quel état elle se trouvoit , & dès qu'on la vit avec ses habillemens d'homme , on reprit l'affaire au criminel , on recommença l'interrogatoire. Jeanne d'Arc , plus intrépide que jamais , répondit aux Commissaires qu'elle avoit été obligée de reprendre l'habit dont on la voyoit revêtue ; qu'il lui étoit beaucoup plus convenable au milieu des hommes qui l'environnoient ; que d'ailleurs on ne

l'AN. 1431.

lui avoit point permis d'entendre la Messe, d'y communier, & d'être dans la prison sans chaînes; trois articles qui lui avoient été néanmoins promis; qu'au reste elle s'étoit rendue très-coupable, en faisant la rétractation qu'on lui avoit suggérée; qu'il étoit très-vrai que Dieu l'avoit envoyée au Roy Charles VII. que c'étoit du Ciel qu'elle tenoit ses révélations & toute la suite de ses succès; que jamais elle n'avoit rien fait contre Dieu ni contre la foi; qu'il valoit mieux pour elle subir un Jugement de mort, que de traîner une vie misérable dans la prison; que cependant, pour montrer qu'elle n'étoit point opiniâtre, elle consentoit à prendre des habits de femme, si ses Juges le vouloient absolument.

Ces déclarations furent faites le Lundy 28 de May, & dès le lendemain tous les Juges s'étant assemblés à l'Archevêché, l'Evêque de Beauvais présidant avec l'Inquisiteur, il fut décidé par ce Tribunal que Jeanne d'Arc étoit hérétique, opiniâtre, relapse, endurcie, & qu'en conséquence il falloit l'abandonner au bras séculier. C'étoit la même chose que la condamner au feu: car le Juge séculier, en ce tems-là, ne manquoit jamais de faire brûler quiconque lui avoit été remis avec les qualifications d'hérétique & de relapse.

Procès MS.

Le 30 de May, on fit comparoître la Pucelle dans le vieux marché, près de l'Eglise de S. Sauveur, où il y avoit un échaffaut tout dressé, afin qu'elle entendit de-là l'exhortation d'un Docteur: ce qui s'appelloit, en stile d'inquisition, être échaf-

faudé & prêché. Un Maître en Théologie, nommé Nicolas Midy, fit la harangue sur ces paroles de Saint Paul : *si un membre souffre, tous les autres membres souffrent avec lui.* Les Juges respirèrent ensuite & avertirent la Pucelle de se reconnoître & de retracter ses erreurs. Deux Dominicains qui étoient auprès d'elle, faisant la fonction de Conseillers & d'Admoniteurs, lui répéterent la même chose : tout cela simplement pour la forme, car la Sentence étoit toute dressée, & l'on ne tarda pas à la prononcer. C'étoit une confirmation de la première, quant aux imputations d'hérésie, de superstition, d'impieété, d'invocation de démons, avec l'addition du crime d'opiniâtreté & de rechûte dans l'erreur. Ce qui étoit suivi de la formule ordinaire par laquelle on abandonnoit l'Accusée au Juge séculier, qui étoit cependant prié de lui conserver la vie & les membres.

La Pucelle fut reconduite dans la prison, où l'on ne lui donna que le tems de se confesser & de communier. On dit qu'elle rétracta encore alors ses apparitions & ses révélations ; mais on n'a de ceci qu'un témoignage qui fut rendu huit jours après par quelques-uns des Docteurs membres du Tribunal de la Commission ; ce qui doit paroître très-suspect, vû la mauvaise foi de la plupart de ces Juges. Quoiqu'il en soit, Jeanné d'Arc subit la peine de mort ce même jour 30 de May. On la ramena au vieux marché, où elle fut brûlée à la vue d'une infinité de spectateurs, qui n'applaudissoient pas tous à son supplice ; mais il falloit n'en parler qu'a-

L'AN. 1431.

vec réserve , & un Dominicain , nommé Pierre Bosquier , qui avoit osé blâmer ouvertement toute cette procédure , & faire l'éloge de la Pucelle , fut entrepris par l'Evêque de Beauvais. On l'obligea de se rétracter , & il ne put encore après cela éviter d'être condamné à une prison & à un jeûne de six mois au pain & à l'eau.

Cependant , comme la puissance du redoutable Pierre Cauchon ne s'étendoit pas au-delà de son Tribunal de Rouen , il fut nécessaire que le Roy d'Angleterre Henry VI. écrivit par-tout pour prévenir les esprits en faveur du Jugement rendu contre la Pucelle. L'Université de Paris écrivit de même au Pape & aux Cardinaux. La lettre faisoit mention des visions reprochées à cette fille , & des rétractations qu'elle avoit faites au moment de la mort. Tout cela étoit dans la vue de gagner la Cour Romaine , qui auroit pû trouver mauvais que la Pucelle ayant réclamé le Saint Siege , on eut passé outre nonobstant l'appel. Mais les intrigues de tout le parti Anglois ne purent empêcher les gens raisonnables de se récrier contre un Jugement si inique. La Pucelle étoit prisonnière de guerre , il falloit la traiter sur ce pied-là , & par conséquent épargner sa personne. Car pour les accusations de magie , de superstition & d'hérésie , rien de plus foible & de plus mal prouvé ; aussi rendit-on justice dans la suite à sa mémoire , & ce furent ses parens , c'est-à-dire , sa mere & ses deux freres qui sollicitèrent auprès du Pape & du Roy une réparation autentique de cette injure.

Déjà

Déjà toute cette famille avoit été annoblie par Lettres Patentes du Roy Charles VII. en datte du 16 de Janvier 1430. L'acte d'annoblissement s'étendoit à tous leurs descendans hommes & femmes (a), & il leur étoit permis de prendre le nom *du Lis* avec un écusson d'armoiries, où il y auroit une épée la pointe en haut, surmontée d'une couronne d'or, accompagnée de deux fleurs de Lys, le tout en champ d'azur. Ces titres d'honneur, mettant les parens de la Pucelle au rang des personnes distinguées dans le Royaume, ils eurent le crédit d'obtenir en 1455, du Pape Calixte III. un ordre adressé à l'Archevêque de Reims & aux Evêques de Paris & de Coûtances, pour la révision du Procès intenté à la Pucelle.

Les Prélats-Commissaires firent publier des Lettres de Citation & d'ajournement personnel, pour obliger ceux qui feroient instruits de l'affaire de Jeanne d'Arc à se rendre le 20 de Décembre 1455, dans la salle de l'Archevêché de Rouen, afin d'y être entendus dans leurs dépositions. Toute cette procédure ne doit être encore représentée ici qu'en abrégé, parce qu'elle se trouve dans la plupart de nos Historiens, & que d'ailleurs nous en rappelons les principaux traits dans la Dissertation qui est à la fin de ce volume. Remarquons seulement, en jettant un coup d'œil sur les dépositions, que l'Evêque de Beauvais, Pierre Cauchon, qui étoit mort depuis plusieurs années, fut accusé par son

L'AN. 1431.
& suiv.

Révision du
Procès de la
Pucelle.

Recueil de Go-
d. fr. p. 893.
& suiv.

Belleforêt. II.
p. 1174.

La Pucelle
est justifiée &
sa noblesse
rénouée.

(a) Le privilège d'annoblir par les femmes, fut ôté à cette famille en 1614; sur la requête du Procureur Général, & réduit à la ligne masculine.

L'AN. 1431.
& suiv.

propre neveu d'avoir procédé d'une manière toute partielle au Jugement de la Pucelle ; que le Promoteur de l'Officialité de Rouen, qui avoit assisté à l'instruction du Procès, découvrit mille fraudes employées par le même Evêque, pour servir en cette occasion les animosités des Anglois ; que la multitude des Témoins entendus par les Commissaires & par le Cardinal d'Etouteville, qui arriva sur ces entrefaites en France, déchargea la Pucelle de toute imputation de crimes, & rendit justice à son innocence, à sa piété, à sa soumission pour l'Eglise ; qu'il fut prouvé sur-tout qu'elle n'avoit point été opiniâtre sur l'habillement d'homme tant de fois reproché, & qu'elle avoit offert de le quitter, pourvu que cela pût se faire sans exposer sa modestie. Quelques-uns même déposèrent qu'après avoir quitté cet habit, suivant le commandement des Juges, on l'avoit forcée presque aussitôt à le reprendre, afin d'avoir occasion de la condamner à titre de désobéissance & d'endurcissement.

Bellefleur p.
m 176.

On ne se contenta pas des perquisitions faites à Rouen, les Commissaires étendirent leurs vûes jusques sur le lieu de sa naissance, & une infinité de personnes déposèrent en faveur des vertus & de la bonne conduite de cette Fille. L'Evêque de Beauvais avoit pris secrettement les mêmes précautions au tems du Procès ; mais la résolution où il étoit de perdre la Pucelle, lui fit supprimer tout ce qui alloit à sa justification.

Une troisième enquête fut encore plus solennelle, parcequ'on y fit entrer ceux des Seigneurs &

des Princes, qui avoient eu autrefois des rapports militaires avec Jeanne d'Arc. Tels furent le Comte de Dunois, le Seigneur de Gaucourt, l'Amiral de Culant, le Duc d'Alençon, &c. Obligés sous la religion du serment, à déclarer la vérité, ils justifient parfaitement la Pucelle sur tous les points qu'on lui avoit reprochés. Ils protestèrent tous qu'ils la croyoient inspirée de Dieu; qu'ils n'avoient jamais rien remarqué dans sa personne que de très-conforme aux bienséances & aux regles de la piété chrétienne. Ce fut aussi par le moyen de ces aveux, qu'on eut des éclaircissemens bien positifs sur les perquisitions qu'avoit fait la Reine de Sicile, belle-mere du Roy, au sujet de l'intégrité & de l'innocence de la Pucelle. Enfin, après une information qui avoit duré près de huit mois, les Juges déclarerent le 7 de Juillet 1456, que le Procès dressé contre la Pucelle, étoit injuste, plein de calomnies, d'impostures & de mensonges; que comme tel, ils le condamnoient à être laceré & brûlé; que les abjurations attribuées à cette Fille, seroient réputées nulles & sans effet; que sa mémoire devoit être censée entierement rétablie, que, pour réparation de l'injure, il seroit fait une Procession durant deux jours consécutifs; le premier jour, à la place de S. Ouen, où Jeanne d'Arc avoit été d'abord condamnée; & le second jour, au vieux Marché qui étoit le lieu de son supplice; que dans ce dernier endroit, on élèveroit une Croix en mémoire de la présente Déclaration, & que l'Acte de cette Sentence seroit publié dans toutes les bonnes Villes du

L'AN. 1456.
& suiv.

L'AN. 1431.
& suiv.

Royaume. Tout ceci fut exécuté, & l'on a érigé depuis à Rouen (a) une statuë à la même Heroïne, qui mériteroit un monument plus travaillé & mieux conservé.

Journ. de Char-
les VII, p. 314.

Hist. de Lorr.
t. II. p. 703.

Au reste, la maniere dont nous venons de raconter les deux Procès de la Pucelle, tant celui qui la condamne, que celui qui la justifie, montre que cette Fille fut effectivement brûlée le 30 de May 1431, dans le vieux Marché de Roüen, & qu'il faut regarder comme une fable le récit de quelques Auteurs anciens, qui disent que Jeanne d'Arc ne fut point exécutée à mort; qu'elle retourna en Lorraine vers l'an 1436; & qu'elle épousa le Chevalier Robert Des-Armoises, de qui elle eut plusieurs enfans. Ce qu'il y a de singulier en ceci, c'est qu'une Chronique finissant en 1445, & conséquemment écrite du tems même de la Pucelle, atteste le retour de cette Fille & son prétendu mariage; c'est qu'on montre encore dans la famille Des-Armoises des titres qui font foi de cette alliance. En quoi certainement il y a lieu d'admirer les vûes de certaines personnes, qui se plaisent à fabriquer des histoires & des pièces de mauvais alloi; car, pour s'en tenir au fait présent, il n'y a rien de mieux démontré que le supplice & la mort de la Pucelle, par conséquent rien de plus contraire à la vérité que le récit de son évasion. Cependant, quoi de plus plausible au coup d'œil, quoi de plus imposant que la Chronique d'un Contemporain, & un con-

(a) La statuë de la Pucelle n'est pas dans le vieux Marché, mais dans le Marché aux veaux.

trat de mariage, qui témoignent que cette Fille survêcut à la procédure de 1431; sans le Jugement contradictoire de l'an 1456, seroit-on encore bien décidé sur cet article ?

L'AN. 1431.
& suiv.

Depuis la mort de la Pucelle, la fortune des Anglois dans nos Provinces, alla toujours en diminuant; les Villes leur étoient enlevées avec plus de facilité qu'ils ne les avoient conquises; on les chassoit de tous les postes aux environs de la Capitale. Pour surcroît d'embarras, le Duc de Bedford, qui faisoit les fonctions de Régent du Royaume, se défioit du Duc de Bourgogne, & il y avoit en Angleterre des divisions entre le Duc de Glocestre & le Cardinal Henry de Beaufort. Dans ces circonstances, il auroit fallu un Roy qui eut réuni tous les intérêts & toute l'autorité en sa personne, mais Henry VI. étoit un enfant de dix ans. On eut néanmoins suppléer à la foiblesse de l'âge par une cérémonie de Religion, dont la fin principale est de rendre les Monarques plus vénérables à leurs Sujets. On voulut que ce jeune Prince fût sacré solennellement à Paris.

Décadence du
parti Anglois.

La Providence avoit conduit plus de deux ans auparavant, le légitime Roy Charles VII à Reims, où son Couronnement s'étoit fait avec beaucoup d'appareil & selon le cérémonial de France. Le Sacre de Henry VI. fut accompagné de circonstances toutes différentes. Il fit son Entrée à Paris le 2. de Décembre 1431, avec assez de magnificence pour un tems de misère comme celui-là; mais le jour de la cérémonie, qui fut le 16 de Décem-

Sacre & Couronnement du
jeune Henry
VI.

Journ. de Chart.
les VII. p. 515.
& suiv.

Monstrelet, vol.
1. p. 77. &
suiv.

bre (a), & les jours suivans, on ne remarqua dans cette Cour Angloise rien de noble, ni de gracieux. Le jeune Roy alla à Nôtre - Dame, où la Messe fut célébrée par le Cardinal de Winchester, au grand déplaisir de l'Evêque de Paris, qui prétendoit que c'étoit à lui d'officier dans son Eglise. Le Sacre & le Couronnement se firent à la manière d'Angleterre. Il ne s'y trouva que deux Pairs Ecclésiastiques, sçavoir, le fameux Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, & Jean de Mailly, Evêque de Noyon. Tous les autres Officiers étoient des Anglois ou bien des François peu titrés. Quand on eut présenté l'Offrande ordinaire de pain & de vin, il y eut dispute entre les Chanoines & les gens chargés du service de la Cour, au sujet du vase d'argent où le vin étoit contenu. Car ces Domestiques le retirèrent, & les Chanoines disoient qu'il devoit leur rester : ce qui ne pût être décidé que dans le Conseil du Monarque, où les Chanoines gagnèrent leur Procès.

Au sortir de l'Eglise, le jeune Henry fut reconduit au Palais, où le festin Royal devoit être célébré; mais il n'y eut là ni ordre ni attention aux bien-séances. La populace étoit entrée dès le matin, & occupoit les places destinées aux Seigneurs, aux Officiers du Parlement, à ceux de l'Hôtel de Ville & aux Docteurs de l'Université. Il fallut que toutes ces personnes de marque prissent place, comme elles purent, avec des Artisans & des Manœuvres. L'ordonnance du repas ne fut pas mieux en-

(a) Le P. Daniel dit le dix-septième, c'est une méprise.

tenduë. On servit des viandes cuites trois jours auparavant ; les Anglois qui parurent à la tête de tout, s'acquiterent de leurs fonctions à la hâte, & l'on s'appercevoit qu'il entroit plus de politique que de cordialité dans ces largesses, toutes médiocres, toutes peu Royales qu'elles étoient. Enfin Henry VI. quitta Paris le lendemain de Noël, sans avoir fait aucune des graces qui accompagnent le Couronnement des grands Rois ; sans avoir délivré les prisonniers, distribué des aumônes, diminué les impôts, &c.

L'AN. 1431.
& plus haut.

Il y avoit en l'année précédente une cérémonie d'éclat, où le Duc de Bourgogne avoit montré cet air de magnificence & de politesse, qui est comme naturel aux Princes de la Maison de France. Philippe étant veuf pour la seconde fois, épousa à Bruges le 10 de Janvier 1430, Isabelle de Portugal, & parmi les Fêtes qui furent célébrées pour honorer cette alliance, l'Institution de l'Ordre de la Toison d'or tient le premier rang. Cette Chevalerie, toute françoise dans son origine, avoit pour objet, ou la Toison fabuleuse de Jason, ou celle dont il est parlé dans l'histoire de Gedeon, un des Juges du Peuple de Dieu, ou enfin, comme quelques-uns l'assurent, le Fondateur eut en-vûë le trait de la Genèse, où Jacob acquiert pour son partage des Brebis, tantôt tachetées, & tantôt d'une seule couleur, suivant l'accord fait avec Laban.

Etablissement
de l'Ordre de
la Toison d'or.

Monstrelet, vol.
1. p. 56.

Heliot, Hist.
des Ordres Relig.
t. VIII. p. 340.
& suiv.

Quoiqu'il en soit, le Duc de Bourgogne eut des intentions de piété en établissant cet Ordre ; il le considéra comme une Compagnie destinée à la

L'AN. 1431.
& plus haut.

gloire de Dieu, à la défense de l'Eglise & de la Foi Catholique. C'est ainsi qu'il fit dresser, & long-tems après Philippe II. Roy d'Espagne, le regardoit encore sur le même pied, en défendant d'y admettre aucune personne qui fut suspecte d'hérésie.

Le nombre des Chevaliers ne fut d'abord que de vingt-quatre. L'Empereur Charles V. l'augmenta jusqu'à cinquante-un, & il n'est point limité aujourd'hui. La marque distinctive est une Toison d'or, pendante à un collier, qui se met, les jours de Chapitres & de Cérémonies, par-dessus un long manteau de velours cramoisi, avec une bordure aux Hieroglyphes (a) de Philippe Duc de Bourgogne. Ces jours de Cérémonie sont les grandes Fêtes de l'année, parmi lesquelles on compte celle de S: André, Patron de l'Ordre. Leon X. accorda plusieurs graces à ces Chevaliers, entr'autres la liberté, pour leurs épouses & leurs filles, d'entrer dans les Monasteres de Religieuses : privilege contesté depuis le Concile de Trente, mais conservé néanmoins en Espagne, où il est toujours en vigueur.

C'est, à proprement parler, dans ce Royaume que l'Ordre de la Toison d'or subsiste, quoique plusieurs Princes Etrangers y soient admis. On voit aujourd'hui avec plaisir, qu'une Société si illustre, par la dignité du Fondateur, & par la noblesse de ceux qui y ont part, est rentrée depuis

(a) Ces III hieroglyphes sont des Toisons brodées en or, des fusils & pierres hiéroglyphiques, qui entrent dans les devises de ce Prince.

près d'un demi siècle, sous le Gouvernement de la Maison Royale de France, en la personne de Philippe V, Roy d'Espagne & des Indes. C'étoit un de ces grands Héritages transmis autrefois de la branche de Bourgogne dans la Maison d'Autriche, par la Princesse Marie, épouse de l'Empereur Maximilien I, & ayeule de Charles V.

L'alliance de Philippe Duc de Bourgogne, avec les Anglois, faisoit toujours la force du parti opposé à Charles VII. Mais les Anglois ne ménageoient pas assez un Allié de cette conséquence. Le Duc avoit bien des sujets de mécontentement, & peu à peu ces dispositions l'amenerent à conclure un Traité de Paix avec la Couronne de France; événement qui ne fut consommé qu'en 1435. Le Pape Martin V, dès l'an 1430, voulut profiter des nuages qui s'élevoient déjà entre ce Prince & ses Alliés, pour ménager, en faveur de la France, une reconciliation extrêmement nécessaire au repos des Peuples. Il écrivit à Philippe une Lettre, qui n'est qu'un détail des avantages de la Paix; il y insinua le conseil important d'abandonner les Anglois, s'ils s'obstinent à continuer la Guerre. Il leve les difficultés prises des Traités d'Alliance, du respect humain, des discours du monde. Il y oppose les motifs de la charité chrétienne, des liens du sang qui l'attachent à la Maison de France, de la crainte du Seigneur à qui il rendra compte de ses démarches. Cette Lettre marque mieux qu'aucun autre monument, combien ce Pape prenoit de part au rétablissement total des affaires de Charles VII, il s'en

L'AN. 1431.
& plus haut.

Efforts pour
détacher le
Duc de Bour-
gogne du Pape
et Anglois.

Raym. 1430
n. 4.

1^{er} AN. 1431.
& plus haut.

Affaires de
Martin V.
avec le Duc de
Bretagne.

Jubin. tom. 1
p. 583.

déclaroit ouvertement ; mais les Anglois ne pouvoient y trouver à redire , parcequ'il leur proposoit une Paix , qui , dans les circonstances , devoit leur être très-avantageuse ; en la faisant , ils auroient retenu une grande partie de leurs Conquêtes , & ils les perdirent toutes , en refusant d'entrer dans les vûes de ce Pontife.

Martin V traitoit aussi en 1430 , avec le Duc de Bretagne Jean V , pour terminer quelques démêlés , qui étoient entre lui & les Evêques de cette Province. C'étoit le Duc , qui le premier avoit porté ses plaintes à Rome. Elles rouloient sur les cas suivans . . . Que les Prélats refusoient de reconnoître les Appels interjettés de leurs Jurisdiccions aux Parlemens généraux de la Nation ; qu'ils ne vouloient point prêter serment de fidélité au Duc leur Souverain ; que quelques-uns d'entr'eux ne souffroient pas même dans leurs Diocèses les Sergens du Prince avec la masse aux armes de Bretagne ; qu'ils s'attribuoient la connoissance des Testamens & des Causes d'adultère ; qu'ils fulminoient des Censures pour des fautes très-légères ; qu'ils exigeoient dans leurs visites des droits extrêmement à charge aux *Recteurs* (a) ; qu'on exerçoit publiquement l'usure dans quelques Cathédrales ; que l'Evêque de Treguier étendoit le droit d'azyle & de franchise hors de sa Ville Episcopale , jusqu'à la distance de quatre lieues. Enfin le Duc trouvoit fort mauvais que le Pape eut défendu aux Ecclesiastiques Bretons de recourir dans leurs affaires à

(a) On appelle ainsi en Bretagne les *Curets*.

l'autorité des Tribunaux Laïques. Il exigeoit surtout qu'on lui conservât le droit de juger le possessoire des Bénéfices, matière qui lui étoit dévolue par un usage immémorial.

L'AN. 1431.
& plus haut.

Sur ces deux derniers Articles, le Pape répondit qu'il n'avoit jamais prétendu donner atteinte à des droits légitimes; & pour informer des autres griefs, il nomma un Commissaire, qui étoit un Evêque Ecoissois, appelé *Griffin*, homme connu & agréable à la Cour de Bretagne.

Le Pape en effet cherchoit à obliger le Duc, qui méritoit ces égards, par sa piété, les grandes aumônes, son attention à faire le bonheur de ses Peuples. Il avoit éprouvé les revers de la fortune, étant tombé par trahison entre les mains des Seigneurs de Penthièvre ses ennemis. Durant sa prison, il fit vœu de donner à Dieu & à l'Eglise de très-grandes sommes d'argent, soit en especes, soit en ornemens pour le Service Divin, & il exécuta fidèlement toutes ses promesses. Ce qu'il conserva le plus précieusement du souvenir de son infortune, fut la compassion pour le malheur des autres, & c'est ce qui lui fit toujours préférer la Paix à la gloire équivoque des combats & des conquêtes. Aussi, durant les guerres cruelles qui désoloient les contrées voisines de la Bretagne, cette Province, sous le gouvernement d'un Maître si digne de regner, goûta une tranquillité parfaite, & les Braves qu'elle entretenoit dans son sein, furent obligés pour se signaler, d'aller chercher des aventures militaires hors de leur pays. La France leur en fournit des occasions de toute espece.

C c ij

L'AN 1431.
Concile de
Nantes.

Jobin. p. 585.
586.

L'Archevêque de Tours, Métropolitain de Bretagne, profita de ce tems de Paix pour tenir à Nantes son Concile Provincial. L'ouverture s'en fit le 23 d'Avril 1431. Il ne s'y trouva avec le Président que les Evêques de Nantes, de Leon, de S. Brieu & de Treguier. Le Siège de Dol étoit vacant, & les autres Suffragans s'excusèrent. Les Décrets de cette Assemblée furent à peu-près les mêmes que ceux du Concile d'Angers en 1365. Par exemple, ordre aux Ecclésiastiques qui auroient obtenu des Provisions en Cour de Rome, de prendre possession de leurs Bénéfices dans six mois. Ordre aux Prélats de se faire lire l'Ecriture Sainte pendant leur repas. Défense de faire servir sur leur table plus de deux mets, si ce n'est qu'ils fussent obligés de traiter des Princes ou d'autres personnes considérables. Défense à quiconque d'exiger des Clercs aucuns droits pour le transport de leurs meubles ou provisions. Défense aux Archidiacres & aux Archiprêtres de s'attribuer rien au-delà de ce qui leur est adjugé par les Canons, pour ce qu'on appelloit le *Droit (a) de Lit*, après la mort des Recteurs. Défense de pratiquer les Cérémonies ridicules du premier de May, du lendemain de Pâques, & de la Fête des Foux. Au premier de May, on rançonnoit ceux qui avoient été surpris au lit. Le lendemain de Pâques, ceux qu'on trouvoit aussi couchés, étoient conduits à l'Eglise, & on leur administroit une espece de Baptême. Pour la Fête des Foux,

(a) On a marqué ailleurs la taxe de ce Droit, relativement aux Décimes que payoient les Recteurs.

c'étoit une mommerie qui commençoit à Noël, & duroit jusqu'à la Fête des Innocens. On habilloit des Enfans en Papes, en Cardinaux, en Evêques, & le jour des Innocens, l'Office se faisoit dans les Collégiales par les Enfans de Chœur & le bas Clergé. Tout cela étoit accompagné d'irrévérances, de scandales & de débauches. Nous verrons encore dans la suite les P. P. de Bâle, nos Rois & nos Evêques sévir contre ces usages.

L'AN. 1431.

On fit aussi dans le Concile de Nantes des Réglemens contre les vexations pécuniaires pour l'absolution des Censures, contre les bruits scandaleux qui se faisoient aux secondes noces (a), contre les Prédicateurs qui prêchoient sur des échaffauts dans les places publiques. Le prétexte de ce dernier usage étoit la multitude des Auditeurs, mais cela dégénéroit en spectacle & en action théâtrale, au mépris de la divine parole.

Il y avoit eu le 29 de May 1430, un autre Concile Provincial à Narbonne, pour satisfaire aux plaintes que les Evêques Suffragans formoient contre la Cour Ecclésiastique de l'Archevêque leur Métropolitain. Ce Prélat étant absent, l'Evêque de Castres fut son Grand-Vicaire en cette occasion. Il présida au Concile, où se trouverent en personne les Evêques de Beziers, de Carcassonne, de Lodeve, d'Uzès & d'Agde, avec les Procureurs des Evêques de Maguelonne, d'Elne, de Nîmes, de S. Pons & d'Alet. Comme les Suffragans se croyoient lésés par l'Archevêque de Narbonne, ils

Concile de
Narbonne.
Marten. *Anc.*
dat. r. 17. p.
151.

(a) C'est ce qu'on appelle encore *Charivari*.

L'AN. 1431.
& plus haut.

présenterent d'abord leur requête à l'Evêque de Castres Président, & cet Acte exposoit bien des griefs, dont voici les principaux : Que l'Official de la Métropole admettoit les Causes d'appel, avant que la Sentence eut été rendue dans les Cours Ecclésiastiques des Evêchés, avant même qu'on eut appelé dans les formes : ce qui anéantissoit totalement la Jurisdiction des Evêques, & autorisoit les entreprises criminelles de leurs Diocésains ; que, sous prétexte de l'appel, on commençoit à Narbonne par absoudre *ad cautelam*, quoique les Censures eussent été portées pour des faits notoires ; qu'au lieu de juger simplement si l'appel avoit été légitime ou abusif, on entamoit l'affaire au fond, sans la renvoyer à l'Official Diocésain ; que quand on la renvoyoit, bientôt après, sous prétexte d'un autre appel, l'Official Métropolitain s'en faisoit une seconde fois ; que dès qu'il y avoit appel, sans examiner les motifs & la manière, on faisoit passer dans les prisons de la Métropole, & aux frais de l'Evêque, ceux qui avoient été pris par l'ordre du Juge ordinaire de l'Evêché ; que sans attendre le Jugement du premier & principal Official de l'Evêque, on recevoit à Narbonne les appels des Officiaux forains ; que par une suite de ces entreprises sur l'autorité des Ordinaires, on forçoit les Officiers de la Cour Episcopale & les Diocésains, d'exécuter les Mandemens du Juge Métropolitain, de payer des frais, de se transporter hors du Diocèse ; &c. qu'au mépris de la dignité Episcopale, on adressoit des Mandemens & des Sentences aux Evê-

ques Suffragans , sans songer que les Evêques n'exercent point la justice contentieuse par eux-mêmes , & qu'ils ont des Officiaux à qui ces sortes d'Actes doivent être signifiés ; que dans les Causes de mariage , on ne renvoyoit point les Parties contentantes à l'Ordinaire , comme les Canons l'ordonnent. Et tels furent à peu près les griefs du plus grand nombre des Prélats & des Députés de l'Assemblée. A quoi l'Evêque Président répondit , qu'il étoit aisé de montrer aux Complainans un état des droits de l'Archevêque de Narbonne , dont ils pourroient être contens. Et le Procureur de l'Archevêque recapitulant tous ces reproches , prétendit que les uns étoient de faux allégués , & que d'autres ne pouvoient être regardés comme des abus ; mais plutôt comme des usages constans & avoués dans cette Métropole. Il voulut entrer sur cela dans des explications plus étendues. Les Evêques qui étoient pressés de finir l'Assemblée , pour se rendre aux Etats généraux de Languedoc , se contenterent de ses offres , protestèrent en attendant la conclusion du différend , & menacerent d'en appeller au Pape. Nous ignorons de quelle maniere on les satisfît dans la suite.

L'Archevêque de Narbonne étoit depuis quarante ans François de Conzié , Camerlingue de l'Eglise Romaine. Il ne résidoit point dans son Diocèse , parcequ'il avoit été fait Gouverneur d'Avignon & du Comté Venaissin. Après sa mort qui arriva en 1432 , ses dignités furent partagées à deux proches parens du Pape (alors Eugene IV.) sça-

L'AN. 1431.
& suiv.

Mort de l'Archevêque de Narbonne , Gouverneur du Comté Venaissin & d'Avignon.

Hist. de Languedoc , t. IV. p. 431.

L'AN. 1131.
& suiv.

voir l'Archevêché de Narbonne au Cardinal François Condelmer, neveu de ce Pontife, & le gouvernement des terres de l'Eglise en France, à Marc Condelmer son frere, déjà Evêque d'Avignon. Le Cardinal neveu ne garda l'administration de l'Eglise de Narbonne que trois ou quatre ans, & le Pape en pourvût Jean d'Harcourt, Evêque de Tournay : ce qui appaisa un grand démêlé, qui étoit entre ce Prélat & le Duc de Bourgogne, à l'occasion que nous allons dire.

Démêlé entre
Jean d'Harcourt, Evêque
de Tournay,
& le Duc de
Bourgogne.

Monstrelet, vol.
2. p. 90.

Jean d'Harcourt avoit été d'abord Evêque d'Amiens, le Pape le pourvût de l'Evêché de Tournay, après la mort de Jean de Torfy, Chef du Conseil de Philippe Duc de Bourgogne; mais ce Prince qui affectionnoit beaucoup un Ecclésiastique, nommé *Jean Chevroz*, Archidiacre en l'Eglise de Rouen, voulut que le Siège de Tournay lui fût conféré, & que Jean d'Harcourt perdit sa nomination. Celui-ci ne laissa pas d'aller gouverner sa nouvelle Eglise, & le Duc irrité fit saisir tout son temporel. L'Evêque n'en parut pas fort touché; il se réduisit à un état médiocre, & il gagna l'affection de ses Diocésains par toutes les vertus propres d'un bon Pasteur. Le Duc molesta beaucoup à cette occasion les Habitans de Tournay, qui ne s'en lièrent que plus étroitement à leur Evêque. Sur ces entrefaites, l'Archevêché de Narbonne étant venu à vacquer, le Pape, à la sollicitation de Philippe, y transféra Jean d'Harcourt, & donna sa place à l'Archidiacre de Rouen. Le premier, soit point d'honneur, soit affection pour le

le peuple de Tournay, ne voulut point accepter la translation, & les Habitans s'obstinèrent aussi à vouloir le conserver. C'est ce qui parut dans une émeute qui se fit à la Cathédrale, lorsque le Procureur du nouvel Evêque se mit en devoir de prendre possession de cette Eglise; car la populace se jeta sur lui, l'accabla d'injures & de mauvais traitemens. Le Duc aigri de plus en plus, cherchoit tous les moyens de réduire l'Evêque Jean d'Harcourt & la Ville de Tournay; mais ils étoient soutenus par le Roy Charles VII, Seigneur suzerain de la Flandre. Enfin l'Evêque voyant qu'il ne pourroit jamais conserver paisiblement son Siège, accepta l'Archevêché de Narbonne, & Jean de Chevrot fut reçu dans l'Eglise de Tournay, qu'il gouverna avec édification pendant plus de trente années (a).

L'AN. 1431.

Gall. Christ.

Avant ces démêlés, & dès l'année 1430, il s'étoit élevé dans l'Université de Paris une contestation qu'on peut bien regarder comme un des préliminaires du Concile de Bâle. On étoit alors dans l'attente de cette grande Assemblée, dont l'ouverture devoit se faire au commencement de l'année 1431, & quelques-uns des Membres de l'Université, gens accoutumés aux discussions polemiques, proposoient déjà des questions sur l'autorité du Pape, & sur celle du Concile Général. Comme les exercices de l'Ecole sont un champ de bataille toujours ouvert aux amateurs de la dispute, il se trouva un Licentié en Théologie, nommé Jean Sarra-

Propositions
condamnées
dans l'Univer-
sité de Paris.

Du Boulay. 2.
p. 387. 388.
D'Argentré, 2.
l. part. 2. p.
227.

(a) On le verra sur la fin de sa vie, transféré à Toul.

L'AN. 1431.

zin, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui, faisant son acte de Vesperie, avança les Propositions suivantes. Que toutes les Puissances de Jurisdiction Ecclesiastique, autre que la Puissance Papale, sont du Pape quant à l'institution & à la collation; que ces Puissances ne sont ni de Droit Divin immédiatement, ni immédiatement établies de Dieu; qu'on ne trouve point que Jesus-Christ ait parlé en termes exprès de ces Puissances, autre que celle du Pape, mais seulement de la premiere & souveraine, à qui il a confié la fondation de l'Eglise; que quand on fait des Décrets dans un Concile, toute l'autorité, qui donne de la force à ces Décrets, réside dans le seul souverain Pontife; qu'on n'a dans l'Evangile aucun texte formel, qui prouve que Jesus-Christ ait donné la puissance de Jurisdiction à d'autres qu'à saint Pierre; qu'il répugne en quelque sorte à la vérité de dire que la Jurisdiction des Prélats inférieurs, soit Evêques, soit Curés, vient immédiatement de Dieu, comme celle du Pape; que comme les fleurs & toutes les autres productions d'un arbre ne peuvent rien, ni séparément ni ensemble, contre l'arbre même, parcequ'elles sont pour lui, & qu'elles en viennent; ainsi toutes les autres Puissances ne peuvent rien de droit, contre le souverain Pontife; qu'enfin le Pape ne peut pas commettre le crime de simonie, défendu par le droit positif.

Ces huit Propositions du Dominicain déplurent à la Faculté de Théologie & au Recteur de l'Université. On exigea une retractation, & le Licentié

la fit publiquement le 30 de Mars 1430. Elle contenoit un désaveu formel, & le détail de ces huit autres Propositions.

L'AN. 1431.

Que toutes les Puissances de Jurisdiction, autres que celles du Pape, sont immédiatement de Jesus-Christ, quant à la premiere institution & collation, & qu'elles sont du Pape & de l'Eglise, quant à la limitation & dispensation ministerielle; que ces Puissances sont de Droit Divin, & immédiatement établies de Dieu; qu'il est déclaré dans l'Ecriture que Jesus-Christ a fondé l'Eglise, & qu'il a institué d'autres Puissances que celle du Pape; que quand on décerne quelque chose dans un Concile, l'autorité qui donne force aux Décrets, ne réside pas seulement dans le souverain Pontife, mais principalement dans le Saint Esprit & dans l'Eglise Catholique; que le texte de l'Evangile & celui des Apôtres témoigne expressément que Jesus-Christ a donné à ses Apôtres & à ses Disciples une autorité de Jurisdiction; qu'il est conforme à la vérité de dire que la Puissance de Jurisdiction dans les Prélats inférieurs, soit Evêques, soit Curés, est immédiatement de Dieu; qu'il y a une Puissance; sçavoir la Puissance de l'Eglise, qui peut quelque chose de droit & en certains cas, contre le souverain Pontife; que tout homme ayant l'usage de raison, de quelque autorité & prééminence qu'il soit, même le Pape, peut commettre le crime de simonie. Jean Sarrazin déclara aussi dans cet Acte, qu'il révoquait toute autre parole ou écrit, qui pourroient paroître contraires à la doctrine précédente, &

Dd ij

L'AN. 1431.

c'est ainsi que se terminerent ces premiers essais de Controverse.

L'Universi-
té agit pour la
Célébration
du Concile de
Bâle.

En Roulaip
192. & seqq.

Le Gendre r.
III. p. 619.

L'Université résidante à Paris, & soumise au Roy d'Angleterre, n'étoit alors qu'un corps tronqué, qu'une espece de cadavre ; car les meilleurs Sujets, les plus respectables Docteurs se tenoient unis au Roy, & faisoient leurs exercices à Poitiers. Cependant ceux de Paris ne laisserent pas de se porter pour les Promoteurs zelés du Concile de Bâle ; ils écrivirent sur cela au Pape, aux Evêques, à l'Empereur, aux Princes de l'Empire, au Roy d'Angleterre qu'ils nommoient *leur très-Redouté Seigneur*. Et comme ils vouloient faire à Bâle la même figure que leurs Prédécesseurs avoient faite à Constance, ils songerent à nommer une députation célèbre. La dépense toutefois les embarrassâ, les tems étoient extrêmement difficiles, & la scission, faite dans ce Corps, diminuoit fort le nombre des Etudiants & l'honoraire des Maîtres. Il fut donc arrêté dans des Assemblées générales qu'on auroit recours aux Evêques du Royaume, & qu'on les solliciteroit de faire quelques avances d'argent pour l'entretien des Députés. Cette prière ne pouvoit s'adresser qu'à un petit nombre de personnes, puisque les Evêques du parti de Charles VII. qui faisoient encore la pluralité, étoient bien éloignés d'assister les Orateurs de cette Ecole, toute Angloise d'inclination.

Martin V. in-
dique le Con-
cile.
Consil. Hard. r.
III. p. 1112.

Le Pape Martin V. agit beaucoup plus efficacement pour la célébration du Concile. Comme il ne pouvoit se transporter lui-même à Bâle, à cause de

ses infirmités, il nomma le premier de Février 1431, Julien Cefarini, Cardinal de S. Ange, pour y présider en son nom, & les pouvoirs qu'il lui donna à cet égard, étoient très-étendus. Mais ce fut une des dernières actions de sa vie; car il mourut le 20 du même mois, dans la soixante & troisième année de son âge, & la quatorzième de son regne : Pontife digne de tenir sa place parmi les grands Papes. Il sçut éteindre le Schisme, & gouverner dans des tems fort critiques; ce sont les principaux traits de son éloge. Il eut bientôt un successeur, qui fut Gabriel Condelmer, neveu du Pape Gregoire XII, & créé Cardinal par son oncle, sous le titre de S. Clement. Il prit, étant Pape, le nom d'Eugene IV. L'époque de son élection doit être fixée au 3. de Mars & non au six, comme quelques Critiques ont cru.

Ce troisième de Mars 1431, étoit précisément le jour auquel le Concile de Bâle devoit s'ouvrir. Une singularité sans exemple, fut qu'il ne se trouva, pour commencer les Séances, qu'un seul homme, qui étoit l'Abbé de Vezelai, Diocèse d'Autun en Bourgogne. Ce Religieux, se picquant d'une exactitude littérale pour les Décrets des Conciles de Constance & de Sienne, voulut être à Bâle au jour marqué, & se présenta dans la Cathédrale à dessein d'y tenir le Concile, avec ceux qui s'y feroient rendus pour le même sujet. Il n'y trouva personne, & le lendemain quatrième de Mars, il prit acte en présence des Chanoines de cette Eglise, de ce qu'il avoit fait le jour précédent. Telle

D d iij

L'AN. 1431.

Mort de ce Pape.

Eugene IV.
lui succède.Epoque du
Concile de
Bâle.*Ampliss. Coll.
Martini. t.
VIII p. 263;**Epist. Julian.
Card. ad En-
gen. Papam in
Castell. rerum
expetend. fol.
222111.*

L'AN. 1431.

fut la première opération du Concile de Bâle : pré-
sage peu favorable, ce semble, pour la solennité
de cette Assemblée.

Députés de
l'Université
de Paris à ce
Concile.

Concil. Hard.
p. 111. p. 1575.
p. 1113.

Mais bientôt l'Université de Paris vint au se-
cours de l'Abbé de Vezelai. Quatre de ses Doc-
teurs (a) arrivèrent sur la fin de Mars, & deux se
détachèrent aussitôt pour aller implorer la protec-
tion du Légat, Julien Cesarini, Cardinal de S.
Ange, & de l'Empereur Sigismond, qui étoient
l'un & l'autre à Nuremberg. Le Cardinal avoit été
confirmé par Eugene IV. dans sa Légation d'Alle-
magne, & dans la dignité de Président du Concile.
Il comptoit se rendre à Bâle après ses expéditions
militaires contre les Hussites, & en attendant, il
nomma, pour tenir sa place, Jean Polemar, Doc-
teur en Droit Canon, & Jean de Raguse, de l'Or-
dre des FF. Prêcheurs, Docteur en Théologie
de la Faculté de Paris. Ces deux Subdélégués firent
l'ouverture du Concile le 23 de Juillet, avec l'Ab-
bé de Vezelai, les Députés de l'Université de Pa-
ris, & quelques Ecclésiastiques de Bâle ; mais on
ne donna point encore le nom de Session à des
commencemens si médiocres, & l'on se contenta
de se rassembler ensuite une fois chaque semaine,
pour délibérer sur les affaires du Concile.

Ampliss. Coll.
p. 7. & seq.

Objets du
Concile.

Concil. Hard.
p. 1114.

Les objets qu'on s'étoit proposés en l'indiquant,
étoient la réduction des Hussites, la réformation
de la Discipline, la pacification des Princes Chré-
tiens. Ces trois motifs ne regardoient point parti-

(a) C'étoit Nicolas Lami, Guillaume Evard, Thomas Fiene, & Denis de
Scherenoy.

culièrement l'Eglise Gallicane : l'hérésie des Bohémiens lui étoit sur-tout étrangere, & elle n'y prit part que quand la suite des Controverses, entamées sur cette matiere, entraîna quelques-uns de nos François à parler pour les intérêts de l'Eglise Universelle. On sçait d'ailleurs que jamais le Roy de France Charles VII, ni le gros de la Nation, ne voulut se mêler de la longue querelle des P. P. de Bâle avec le Pape Eugene IV, si ce n'est pour l'appaiser, & pour rétablir l'Union entre ces deux Puissances. Tout cela sembleroit nous autoriser à ne point entamer le fond des grandes affaires qui concernent cette Assemblée.

L'AN. 1431.

Mais d'un autre côté, l'idée qu'on a parmi nous du Concile de Bâle, l'usage qu'on y fait de plusieurs de ses Décrets, l'appuy que la France donna jusqu'à un certain point à ses démarches, l'opposition même qu'elle témoigna pour les derniers éclats contre Eugene IV ; ce sont là autant de liens qui nous attachent étroitement à ce morceau d'histoire. Ainsi, pour conserver un juste milieu, nous devons promettre des détails, des abrégés & des omissions ; des détails, quand les Prélats & les Docteurs François entreront beaucoup dans les opérations du Concile, ou quand ces opérations toucheront la France ; des abrégés, quand tout ceci ne nous intéressera que d'une maniere incidente, ou quand il faudra simplement donner une liaison à l'Histoire ; des omissions enfin, quand on n'agitera au Concile que des Controverses ou des points de Discipline, qui ne regardent en aucune

L'AN. 1431.

façon nos Eglises. La méthode en un mot, qui doit avoir lieu ici, est à peu près celle qu'on a suivie en parlant du Concile de Constance; excepté toutefois que celui-ci méritoit de notre part des discussions plus étendues, à cause du grand Schisme qui avoit commencé par la France, & des efforts que firent depuis les Prélats & les Docteurs François pour l'éteindre.

Le Cardinal de S. Ange invite tous les Evêques au Concile de Bâle.

Ampliss. Coll. t. VIII. p. 28. & seqq.

Le Cardinal de S. Ange, Légat du Pape, étoit à Bâle vers la mi-Septembre 1431 (a). Et, pour donner au Concile tout l'éclat que doit avoir une Assemblée de l'Eglise Universelle, il y invita par des Lettres circulaires tous les Archevêques de la Chrétienté, leur enjoignant de signifier les mêmes ordres à leurs Suffragans. Nous avons la Lettre qui fut adressée à Renaud de Chartres, Archevêque de Reims; celle que le Concile écrivit au Roy Charles VII, & une troisième qui étoit pour tous les François en général. On y voit que les P. P. de Bâle n'étoient pas tentés de donner le titre de Roy de France à d'autre qu'au légitime Héritier du Trône; du reste ils témoignoiient dans toutes ces Lettres un empressement infini pour terminer les guerres qui déchiroient le Royaume.

Petit nombre de Prélats au Concile.

Concil. Hard. p. 1177

Mart. in Pref. t. VIII. Ampliss. Coll. p. 14.

Natal. Alex. Art. 3. Differt. de Concil. Basile.

Mais le nombre de ces Prélats, qui se portoient déjà pour composer le Concile Général, étoit extrêmement borné; on dit même qu'il n'y avoit encore à Bâle que trois Evêques & sept Abbés, ce

(a) Le Continuateur de M. Fleury dit que le Cardinal de S. Ange arriva à Bâle au mois d'Octobre. Or il est certain qu'il écrivit de-là à l'Archevêque de Reims le 19, & au Roy Charles VII, le 22 de Septembre.

qui

qui ne paroïssoit gueres propre à représenter toutes les Eglises du monde Chrétien.

Le Cardinal Légat, touché de cette solitude, envoya au Pape un Chanoine de Befançon, nommé Jean Beaupere (a), pour lui rendre compte de l'état du Concile. Ce Député fut entendu dans le Consistoire, & l'on apprit de lui que le Clergé d'Allemagne étoit dans un état déplorable ; que l'hérésie des Hussites faisoit de très-grands progrès dans les divers Etats de l'Empire ; que le mauvais exemple des Sectaires avoit inspiré aux Habitans de Bâle beaucoup de mépris pour les Ecclésiastiques ; que cette Ville n'étoit point un lieu tranquille, tant à cause des semences d'erreur qui s'y étoient répandues, que parce qu'on y étoit exposé aux hostilités qui commençoient entre les Ducs d'Autriche & de Bourgogne ; & il étoit vrai en effet que, sur la fin de l'année précédente, le Roy Charles VII. avoit engagé le Duc d'Autriche à déclarer la guerre aux Bourguignons ; mais cette entreprise n'eut pas de suites. Le Chanoine Jean Beaupere, qui détailla ces fâcheuses nouvelles en présence du Pape & des Cardinaux, avoit la qualité d'Envoyé du Légat & du Concile de Bâle, par conséquent son témoignage étoit revêtu de la plus grande autorité qu'on pût désirer dans l'affaire présente. On verra bientôt l'importance de cette observation.

Un événement très-heureux pour l'Eglise, étoit

(a) Ce Jean Beaupere étoit Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, grand Partisan des Anglois, & l'un des plus animés à faire venir la Pucelle d'Orléans.

L'AN. 1431.

Rapport de Jean Beaupere au Pape.

Concil. Hard. t. VIII. p. 1576.

Leibnitz Cod. Jur. Gent. t. I. p. 352.

Les Grecs venant se réunir à l'Eglise Latine.

L'AN. 1431.

Concil. p. 1579.

le désir que les Grecs témoignaient alors de se réunir avec les Latins; mais cela faisoit encore une sorte de contre-tems pour le Concile de Bâle, parceque l'Empereur & le Patriarche de Constantinople vouloient que l'Union se consommât dans un Concile qui seroit célébré en Italie, & le Pape avec son Conseil souhaitoit que ce fut à Bologne. Or, comme on ne pouvoit célébrer en même tems deux Conciles Œcumeniques, il s'enfuiroit que celui de Bâle devoit être dissous ou transféré, afin de concourir ensuite à la solennité d'une Assemblée nombreuse, dans le lieu où les Grecs seroient convenus de se rendre.

Eugene IV.
publie une
premiere Bul-
le pour dissou-
dre le Concile.

Ces considérations firent bientôt la matiere d'une Bulle que le Pape adressa au Cardinal de S. Ange, pour lui ordonner de dissoudre *ce qu'il y avoit de Concile à Bâle*, & d'en remettre l'ouverture à dix-huit mois de-là dans la Ville de Bologne. Cette Bulle d'Eugene IV est du 12 de Novembre, & non du 12 de Février, comme disent les collections des Conciles (a).

Seconde Bulle
pour le même
effet.

Concil. Hard.
p. 1580.

Rayn. 1431.
n. 14.

Quelques jours après, le Pape ayant appris que le Cardinal Légat & les P. P. de Bâle avoient invité les Hussites de Boheme (b) à venir conférer sur les points controversés entr'eux & les Catholiques, ce fut dans la Cour Romaine un nouveau motif d'opposition contre le Concile : car il sem-

(a) Il y a II. Id: Nov. dans M. Sponde, dans Raynaldi, dans Pagi, & il doit y avoir ainsi. Car cette Bulle est nécessairement antérieure à celle qui dissout le Concile, & qui porte pour date XV. Cal. Jan. an. 1.

(b) L'invitation faite aux Hussites par le Concile, est du xv. d'Octobre 1431.

bloit dangereux qu'une Cause décidée par les P. P. de Constance & par les Bulles Apostoliques, fut remise en délibération ; & l'on craignoit qu'il n'y eut une sorte d'inconséquence à ouvrir des Conférences de Religion avec des gens qu'on avoit poursuivis jusqu'alors par les armes spirituelles & temporelles. Le Pape crut donc devoir porter le dernier coup au Concile de Bâle, en le déclarant dissous & transféré à Bologne. Cela fit l'objet d'une autre Bulle en date du 18 Décembre, & adressée à tous les Fidèles.

L'AN. 1431.

Voilà quelles furent les premières atteintes données à ce Concile par le Pape Eugene IV. Il a fallu les remarquer, pour placer à propos les opérations contradictoires de cette Assemblée, avec les diverses situations où se trouva le Pontife. D'abord, soit que la Bulle du 12 de Novembre ne fut pas encore arrivée à Bâle, soit qu'elle ne parût encore qu'un jugement rendu sur l'exposé défectueux du Chanoine de Befançon ; le Concile tint sa première Session le 14 de Décembre. On avoit réglé dans des Congrégations préliminaires l'ordre qui seroit observé durant tout le Concile, par rapport à l'examen & à la décision des affaires ; il est nécessaire encore d'en donner le précis. Ces arrangements supposoient sans doute que l'Assemblée seroit toute autre qu'elle n'étoit alors : car on y distingua quatre Nations, comme on avoit fait dans le Concile de Constance, où la multitude des Evêques, des Abbés & des Docteurs demandoit beaucoup d'ordre & d'attention. A Bâle, on ne comptoit pas

Première Session du Concile
Cencil. p. 1106.

Distribution des Nations.

E e ij

L'AN. 1431.

Bzov. 1431.

i. XVI.

Spond. 1431.

n. 11.

Pagi Brv.

Pont. i. IV. p.

329.

encore douze Prélats, & l'on déterminâ cependant qu'il y auroit une Nation d'Italie, une Nation de France, une Nation de Germanie & une Nation d'Espagne; qu'on formeroit de chacune un Tribunal, appelé *Députation*, & composé d'un nombre égal de personnes, soit Prélats, soit simples Docteurs; que chaque Tribunal ou Députation tiendroit ses Assemblées particulières dans un lieu séparé, avec son Président, son Promoteur & ses autres Officiers; qu'outre cela on créeroit un Bureau de douze personnes, trois de chaque députation, pour juger si les affaires méritoient d'être proposées, ou s'il falloit les rejeter; que quand une affaire auroit été décidée par une Députation, à la pluralité des voix, on la porteroit au Tribunal des trois autres Députations, qu'on y feroit même le rapport des motifs qui auroient déterminé les suffrages contraires, (supposé que les Auteurs de ces suffrages souhaitassent qu'on leur donnât cette marque de considération); qu'après le Jugement des trois Députations, le Président de tout le Concile proposeroit la même question dans l'Assemblée générale qui devoit se tenir toutes les semaines; qu'enfin, si cette Assemblée approuvoit la décision, on en feroit un Décret, qui seroit publié avec appareil dans la session suivante. Et tout étoit encore réglé pour le bon ordre & la solennité des Sessions.

Ordre des
Sessions.

Après la Messe, toujours célébrée par un Prélat; les Evêques & les Abbés prenoient leurs habits Pontificaux & la Mitre blanche. Le Président,

plus magnifiquement vêtu, se mettoit dans un Trône au milieu du Sanctuaire, & tournant le visage vers les P. P. qui occupoient les stales du Chœur à droit & à gauche. Au milieu étoient des Sièges un peu plus bas pour les Ambassadeurs des Princes, & après eux, il y avoit des bancs pour les Généraux d'Ordre, les Docteurs & les autres Prêtres. On disoit les Prières à peu-près les mêmes que dans le Concile de Constance; ensuite un ou deux Prélats montoient à la Tribune, lisoient les Décrets, & demandoient aux Présidens, soit à celui du Concile, soit à ceux des Députations, si c'étoit-là leur volonté. Les Présidens répondoient le *Placet*, les Notaires du Concile en dressaient l'Acte, y mettoient le Sceau (a), & le Président congédioit l'Assemblée. Tel fut l'ordre qu'on garda durant tout ce Concile; mais encore une fois ce n'en étoit que l'esquisse & l'abrégé dans les premières Sessions, vu le petit nombre de personnes qui s'étoient rendues à Bâle.

Nous ne détaillons point les Décrets qui furent publiés le 14 de Décembre: il suffit de dire qu'après la lecture des Actes, qui autorisoient la Convocation du Concile, on déterminait encore quelques points concernant la régularité des Assemblées, la liberté de ceux qui voudroient y prendre part, & le Choix des Officiers. Le Cardinal de

Concil. p. 1105.

(a) Nous avons actuellement sous les yeux ce Sceau pendant à un MS. des Actes du Concile. C'est un plomb à deux faces, dont l'une représente le Pere Eternel dans la gloire, & au-dessous, le Saint Esprit en forme de Colombe, qui étend ses ailes sur un groupe d'Evêques. De l'autre côté, on lit ces mots: *Sacrofancta Generalis Synodus Basiliensis*. Le MS. que nous citons, est une copie des Actes, collationnée à l'original par le Notaire du Concile.

L'AN. 1431.

S. Ange, Julien Cefarini, présidoit à cette Session, & cela est exprimé au commencement des Décrets: particularité qui ne se remarque plus dans les autres Sessions. Il est pourtant vrai que ce Prélat parut encore souvent à la tête du Concile (a); mais il y eut aussi un tems de silence par rapport à lui, c'est-à-dire, un nombre de Sessions auxquelles il ne voulut pas présider, & les deux Bulles d'Eugene en furent l'occasion.

L'AN. 1432.

Les deux Bulles du Pape sont portées à Bâle.

Pius II. in Bull. retract. Charlat. t. 3. p. 232. ex diff.

Première Lettre du Cardinal de S. Ange à Eugene IV.

In Falsis. rerum expend. ab. supr.

Ce Pape les fit porter à Bâle par l'Evêque de Parenzo, Trésorier de la Chambre Apostolique. C'étoit vers le commencement de l'année 1432 (b). Le Cardinal de S. Ange, frappé de ce coup, ne laissa pas de témoigner d'abord son obéissance. Il déclara qu'il ne pouvoit plus faire les fonctions de Président, puisque le Pape transféroit le Concile; mais, persuadé en même tems qu'il étoit du bien de l'Eglise que l'Assemblée de Bâle continuât, il écrivit à Eugene une Lettre extrêmement forte, quoique respectueuse, pour l'engager à se désister de la résolution énoncée dans ses Bulles. On ne peut rien ajouter à la multitude & à l'énergie des motifs qu'il proposoit. La bonne réputation du Pontife, l'intérêt de la Religion en Bohême, l'at-

(a) Par exemple, il est appelé Président du Concile dans la Session dixième & dans la dix-neuvième, mais jamais cela n'est exprimé dans le préambule.

(b) M. Sponde semble placer la réception des Bulles avant le 7 de Décembre; jour auquel on déterminait la première Session pour le 14 du même mois: mais comme le Pape Pie II. qui avoit été au Concile, sous le nom d'Enas Sylvius, dit positivement que le Cardinal de S. Ange ayant reçu l'ordre de dissoudre le Concile, abandonna la Présidence, & comme il est certain d'ailleurs que ce Cardinal présida à la première Session, il faut reconnaître qu'il ne reçut ces Bulles qu'après cette première Session: ajoutez que la seconde Bulle d'Eugene étant du 18 Décembre, elle ne put arriver à Bâle avant le 7 de ce même mois.

tente de l'Empereur & des autres Souverains, les égards dûs aux Décrets de Constance & de Sienne, aux Bulles de Martin V. & à celles d'Eugene lui-même; tout cela formoit une exhortation pressante en faveur du Concile déjà commencé. M. Sponde doute que cette Lettre ait été écrite par le Cardinal de S. Ange, Julien Cesarini, homme modeste & réservé dans ses démarches; mais les raisons qu'il apporte pour appuyer ce doute, ne paroissent pas convaincantes.

L'AN. I. 32.

Spond. 1432.
n. II.

Il y a une article de la Lettre qui mérite, ce semble, une attention particuliere. On a vû que le Pape ne s'étoit déterminé à publier ses deux Bulles, qu'après avoir entendu dans le Consistoire l'Envoyé du Légat & du Concile, Jean Beaupere, Chanoine de Besançon; on a dû remarquer les rapports faits par cet Ecclésiastique: sur cela, le Cardinal, parlant au nom des P. P. du Concile, s'inscrivoit en faux, sans désavouer toutefois, ni même nommer le Député. Selon la Lettre de Cesarini, il n'étoit point vrai que l'hérésie des Hussites eût fait des progrès jusqu'à Bâle; que les Habitans de cette Ville fussent indisposés contre le Clergé; qu'il n'y eût point de sûreté dans les passages, à cause de la Guerre entre les Ducs d'Autriche & de Bourgogne; que l'hiver empêchât les Evêques & les autres Ecclésiastiques de se rendre au Concile. Le Cardinal passant de-là aux raisons particulieres qu'avoit indiqué le Pape, soutenoit que l'espérance de rappeler les Grecs à l'Unité, n'étoit point comparable à la nécessité de prémunir l'Allema-

In Fascic. p.
xxx.

L'AN. 143 : gne contre l'hérésie de Bohême; qu'il y avoit long-tems que les Schismatiques d'Orient trompoient l'attente de l'Eglise Romaine; & qu'enfin si l'on vouloit remettre à dix-huit mois l'affaire de cette réunion, comme le Pape s'en étoit expliqué, il falloit commencer par la réduction des Hussites. Toute cette réfutation est détaillée dans la Lettre du Légat; mais, encore une fois, ce qu'il y faut considérer davantage, c'est la réponse aux trois ou quatre premières raisons qui avoient été produites par le Pape; elles étoient d'après le rapport du Chanoine de Befançon, & le Cardinal prétendoit en démontrer la fausseté: d'où il s'ensuivoit évidemment que ce Chanoine avoit prévariqué dans l'exercice de ses fonctions. Or il doit paroître étonnant que l'Envoyé d'un Cardinal & d'un Concile fasse, en présence de toute la Cour Romaine, un rapport tout autre que celui qu'il étoit chargé de faire, & il l'est encore plus qu'on refute tout ce rapport, sans le taxer d'infidélité, sans faire même aucune mention de lui. Mais ce qui comble en quelque sorte la surprise, c'est que dans la troisième Session du Concile, il est dit simplement que le *Vénérable Docteur, Jean Beaupere*, avoit été envoyé au Pape & aux Cardinaux, pour les prier d'assister au Concile; on ne trouve là ni les Articles du rapport fait par ce Docteur dans le Consistoire, ni le désaveu de ces Articles. Cependant les P. P. de Bâle disent, quelques lignes après, que le Pape s'est laissé surprendre par une *information fautive & désavantageuse*; & qu'en conséquence il a porté les Bulles

*Concil. Harl. J.
VIII, p. 1123.*

Bulles de révocation & de translation par rapport au Concile. En tout ceci, on voit des attentions pour ménager l'infidèle Député, Jean Beaupere, sans qu'il soit possible d'en deviner la raison. Mais, ce qui revient aux doutes de M. Sponde, c'est qu'il pourroit bien s'être glissé quelques pièces fausses dans ce démêlé; & en supposant que tout y est authentique, il en résulte toujours que le Pape & le Concile avoient été trompés par le Chanoine de Bezançon. Cette remarque est de grande importance pour la suite des affaires, & nous ne croyons pas qu'aucun Historien se soit appliqué à la développer.

Ce fut apparemment pour s'expliquer mieux avec le Pape, que les P. P. de Bâle envoyèrent au mois de Janvier 1432, une solennelle Ambassade à Rome. Mais comme ils étoient déterminés à continuer leurs séances, ils publièrent en même tems des Lettres Synodales pour en informer tous les Fidèles. Le Cardinal de Saint Ange ne scella point ces Lettres, parce qu'il s'étoit démis de la Charge de Président; ce fut Philibert de Mont-Joyeux, Evêque de Coutance en Normandie, qui apposa le sceau, & ce Prélat fut aussi le chef du Concile, dans la seconde Session célébrée le 15 de Février.

Le Pape, trompé par un faux rapport, n'étoit point coupable dans la publication de ses deux Bulles, & la dignité de sa personne méritoit toute sorte d'égards de la part du Concile. Aussi les P. P. donnèrent-ils ordre à leurs Envoyés, qui étoient l'Evêque de Lausanne & le Doyen d'Utrecht, de pour-

L'AN. 1432.

Les P. P. de Bâle envoient une Ambassade au Pape.

Concil. p. 1315.

Ibid. p. 1317.

Ibid. p. 1129.

L'AN. 1432.

suivre très-humblement auprès du Saint Pere la révocation de ses Bulles. On crut peut-être dans la Cour Romaine que l'on attendroit à Bâle la réponse d'Eugene, avant que d'y célébrer la seconde Session ; mais il y avoit dans le Concile un empressement infini pour engager de plus en plus la suite des délibérations & des séances, afin qu'il ne fut pas possible au Pape d'en rompre le nœud, & de dissoudre l'Assemblée.

Seconde Session du Concile de Bâle.

Ibid. p. 1430.

Ainsi quoiqu'il n'y eût encore à Bâle que quatorze Prélats, tant Evêques qu'Abbés, quoiqu'il fut spécifié, dans la Bulle de convocation, que le Concile n'auroit lieu que quand il se trouveroit un nombre & un concours de Prélats convenable & suffisant ; on ne laissa pas de se rendre avec solennité dans l'Eglise Cathédrale de Bâle, & d'y publier des Décrets dont le préambule étoit exprimé en ces termes.

Décrets qui y sont publics.

Ibid. p. 1121.

Le très-saint Concile de Bâle, représentant l'Eglise militante, assemblé légitimement au nom du Saint Esprit, pour la gloire de Dieu, l'extirpation des hérésies & des erreurs, la réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses membres, la pacification des Princes Chrétiens, déclare, définit & ordonne ce qui suit. » Premièrement, » que ce Saint Concile, suivant les Décrets faits à » Constance & à Sienne & conformément aux Bulles du Saint Siège, est légitimement & dûement » assemblé dans la Ville de Bâle ; & afin qu'on ne » doute point de son autorité, on insere ici deux » déclarations des P.P. de Constance. La premiere » où il est dit que le Concile Général, assemblé

»légitimement dans le Saint Esprit, & représen-
 »tant l'Eglise militante, tient immédiatement de
 »Jesús-Christ une puissance à laquelle toute per-
 »sonne, de quelque état & dignité qu'elle soit ;
 »même Papale, doit obéir en ce qui regarde la foi,
 »l'extirpation du Schisme & la réformation de l'E-
 »glise, tant dans le Chef que dans les membres.
 »La seconde porte que toute personne, même de
 »dignité Papale, qui refuseroit d'obéir aux Dé-
 »crets de ce Saint Concile (de Constance) & de
 »tout autre Concile Général légitimement assem-
 »blé, sera punie comme il convient, en implorant
 »même contre elle les moyens de droit, s'il est
 »nécessaire.

»En conséquence (poursuivent les P. P. de
 »Bâle) ce Concile actuellement assemblé légit-
 »mement au nom du S. Esprit, pour les causes ci-
 »dessus exprimées, déclare qu'il ne peut être dis-
 »sout, ni transféré, ni différé par qui que ce soit,
 »non pas même par le Pape, sans la délibération &
 »le consentement du Concile même ; qu'aucun de
 »ceux qui sont au Concile ou qui y seront dans la
 »suite, ne peut en être rappelé, ni empêché d'y
 »venir par qui que ce soit, pas même par le Pape,
 »sous aucun prétexte, & quand ce seroit pour aller
 »en Cour de Rome, à moins que le Saint Concile
 »n'y donne son approbation ; que toutes les Cen-
 »sures, privations ou autres voyes de contrainte
 »qu'on pourroit employer, pour séparer du Con-
 »cile ceux qui y sont déjà présents, ou pour empê-
 »cher les autres de s'y rendre, seront nulles ; que

L'AN. 1432.

» le Concile les déclare telles & les met à néant ;
 » faisant défenses très-expresses à quiconque de s'é-
 » loigner de la Ville de Bâle avant la fin du Con-
 » cile, si ce n'est pour une cause raisonnable qui sera
 » soumise à l'examen des Députés de l'Assemblée,
 » avec obligation en outre à ceux, dont les raisons
 » auront été trouvées légitimes, de nommer à leur
 » place quelqu'un qui les représente. »

Manuscrit
du Collège de
Louis le Grand.

Et tels furent les Décrets de cette seconde Sé-
 sion. Il est marqué dans un Manuscrit que nous (a)
 avons sous les yeux, que ce fut Beranger, Evêque
 de Perigueux, qui en fit la lecture. C'étoit aussi un
 Evêque François qui présidoit : ainsi le Concile de
 Bâle commençoit à se fournir de Prélats de l'Eglise
 Gallicane ; mais le très-grand nombre de nos Evê-
 que ne s'appliquoit encore qu'à étouffer les pre-
 mieres sémences de discorde qu'on appercevoit
 entre le Pape & le Concile.

Assemblée
du Clergé de
France à Bour-
ges.

Concil. t. VIII.
pag 1458. &
1459.

C'est pour cela qu'il y eut à Bourges le 26 de
 Février 1432 (b) une assemblée du Clergé de
 France, du moins des Provinces qui étoient alors
 soumises au Roy Charles VII. C'étoit ce Prince
 qui avoit convoqué les Prélats, & ceux-ci lui don-
 nèrent les meilleurs conseils qu'il étoit possible d'i-
 maginer dans la conjoncture présente. Ils sçavoient
 les raisons dont on se servoit pour autoriser le

(a.) Ce Manuscrit extrêmement beau & bien conservé, n'est toutefois qu'un extrait des actes du Concile. Il y manque même des Sessions entières, par exemple, la troisième, une partie de la quatrième, la sixième, les huitième, neuvième, dixième, &c.

(b.) Le Continuateur de M. Fleury se trompe en rapportant cette Assemblée à l'an 1431, & en la plaçant avant la première Session, elle ne fut tenue qu'en 1432 après les deux premières Sessions.

Concile de Bâle, l'intérêt qu'y prenoit l'Allemagne, l'espérance de ramener les Hussites, le besoin qu'on avoit de réforme dans les divers Etats du Clergé; mais ils n'ignoroient pas non plus les attentions qu'on devoit avoir pour l'autorité du Pape, ils respectoient ses Bulles & les motifs qui y étoient énoncés. Ils prirent donc le parti de faire dresser un acte sous le titre & la forme *d'avis au Roy* (c'est le terme dont on se servoit alors). Il y est dit en substance, que le Concile de Bâle étoit une œuvre sainte & nécessaire dans les circonstances où se trouvoit l'Eglise; que la gloire de Dieu demandoit qu'on le continuât; que sans cela l'hérésie des Bohémiens deviendrait un incendie universel, & que déjà même on en ressentoit des atteintes dans quelques cantons du Royaume, surtout en Dauphiné, où les Montagnards avoient fait des collectes pour soutenir la révolte des Hussites; que le Roy marchant sur les traces de ses Ancêtres, devoit prévenir les troubles qui menaçoient le Concile; qu'il seroit à propos d'envoyer une solennelle Ambassade au Pape, pour le prier de favoriser cette Assemblée; qu'ils croyoient que l'Archevêque de Lyon seroit très-propre à traiter cette affaire en Cour de Rome; qu'il avoit été élu pour cette fonction du consentement unanime de toute l'Assemblée, & qu'afin d'épargner la dépense, le Roy pourroit aussi lui donner la qualité de son Envoyé auprès du Saint Pere; qu'outre cela Sa Majesté étoit très-instamment suppliée d'écrire à l'Empereur & aux Ducs de Savoye & de Milan, pour demander

L'AN. 1432.

leur protection en faveur des François ; qui voudroient aller au Concile , & pour les prier de ne pas permettre qu'on entreprit rien contre le Pape & la Cour Romaine , qui pût leur causer de l'indignation , & les porter à vouloir différer , suspendre ou changer le Concile : ce qui entraineroit la perte de tous les heureux effets qu'on en espéroit ; ce qui feroit croître les hérésies & la corruption des mœurs , avec l'offense de Dieu & le danger du peuple Chrétien.

Le Mémoire finissoit par demander l'agrément du Roy , pour que les Evêques de l'Eglise Gallicane pussent aller au Concile. On prioit aussi ce Prince d'envoyer promptement des Ambassadeurs à Bâle pour y annoncer les démarches faites auprès du Pape , & l'on consentoit à payer la quatrième partie d'une décime pour les frais de tous ces voyages & de ces négociations.

Amedée de
Talaru Arche-
vêque de Lyon
Concil. p. 164.

L'Archevêque de Lyon , dont on fait l'éloge dans cette délibération du Clergé de France , étoit Amedée de Talaru , Prélat très - sage & très - entendu dans les affaires ; il eut beaucoup de peine à se charger de l'Ambassade de Rome ; la commission lui paroissoit difficile , la route longue & couteuse , l'air de Rome contraire à sa santé. Déterminé cependant à partir , il écrivit auparavant à l'Evêque de Lausanne , Louis de la Palu , qui étoit une des colonnes du Concile de Bâle. La Lettre de l'Archevêque , dattée du 18 d'Avril , nous apprend qu'un Chanoine de Liège , nommé Jean Dumont , étoit venu à Lyon de la part du Pape , pour presser le

Prélat & ses Suffragans, d'accepter la translation du Concile à Bologne ; mais que l'Archevêque tint ferme pour la Ville de Bâle ; qu'il réfuta de même toutes les ouvertures que lui fit l'Envoyé par rapport à la convocation du Concile à Bezançon , à Avignon ou même à Lyon. Cette Lettre , pleine d'Anecdotes , taxe aussi quelques François chargés des affaires de France à Rome, de s'être laissé gagner par les bienfaits de la Cour Romaine en faveur de la translation du Concile. L'Archevêque témoigne qu'il sçaura bien résister à ces ames intéressées ; il s'excuse ensuite d'aller à Bâle , protestant aux P. P. du Concile qu'il leur rendra plus de services en France ou à Rome que dans le lieu du Concile ; mais il leur donne en même-tems un avis très-utile : c'est de traiter avec le Pape d'une manière douce & modeste , *car enfin* , ajoute-t-il , *c'est un homme recommandable par l'intégrité de sa vie , c'est le Chef de l'Eglise , & si le Chef est dégradé , il faudra que les Membres deviennent arides & infructueux.*

L'Archevêque de Lyon écrivit aussi à tout le Concile en général , & au Cardinal de Saint Ange , Julien Cesarini , qui en étoit toujours le Chef. quoi qu'il eût interrompu les fonctions de Président. Les Peres de Bâle , comblés de joye à la nouvelle de ce qui avoit été réglé dans l'Assemblée de Bourges , en remercièrent (a) promptement le Roy , les gens de son Conseil , le Seigneur de la Tremouille , qui étoit le favori de Charles VII. & l'Archevêque de Lyon. Mais comme on n'avoit

L'Ann. 1432.

In Fast. f.
xxxiv.Concil. pag.
1474.
Lettres du
Concile au
Roy & à la
Cour de France.

(a) Toutes les lettres du Concile à ce sujet sont du 9 de May 1432.

encore donné que des promesses, par rapport au départ des Evêques François, le Concile fit de grandes instances pour en accélérer les momens. Il manda en particulier à l'Archevêque qu'il feroit beaucoup mieux de se rendre à Bâle, que d'exécuter le projet de son Ambassade de Rome. *Nous craignons, dit la Lettre, que votre absence ne soit préjudiciable au Saint Concile, & que vous n'alliez à Rome inutilement.* Ensuite, prenant le ton Dogmatique & de commandement, les P. P. ajoutent : *il a semblé bon au Saint Esprit & à nous, que vous veniez promptement vous joindre à ce Saint Concile, & que vous ne songiez plus à votre voyage de Rome.* L'Archevêque de Lyon se dispensa en effet de son Ambassade d'Italie, & il se rendit à Bâle, mais il paroît que ce ne fut point aussitôt que le Concile l'avoit souhaité.

Différence entre la manière de parler des Prélats de l'Eglise Gallicane, & celle des Docteurs de Paris.

Du Boule.
P. 412.

On put remarquer alors une différence bien sensible entre les Prélats de l'Eglise de France, & les Docteurs de cette partie de l'Université qui résidoit à Paris. Les premiers, quoique déclarés pour le Concile de Bâle, recommandoient néanmoins la modestie & les voyes de douceur à l'égard du Pape Eugene IV. Les autres au contraire faisant entrer dans leur détermination à soutenir le Concile, je ne sçais quel air brusque & contentieux, mandèrent aux P. P. de Bâle » qu'il n'y avoit que » des enfans d'iniquité qui eussent pû songer à la » translation du Concile ; que c'étoit l'ennemi du » genre humain qui avoit inspiré cette pensée pleine » de malice ; qu'il falloit se roidir contre des artifices si dangereux ; que si le Pape vouloit dis-
per

» per ou dissoudre l'Assemblée avant sa conclusion ,
 » on ne devoit pas lui obéir ; mais plutôt lui résister
 » de la même façon que Saint Paul , qui étoit le
 » modele des Docteurs , avoit résisté à S. Pierre
 » qui représentoit les Pontifes. » Ainsi parloit ce
 corps tout composé de simples Prêtres & de Lai-
 ques , tandis que nos Evêques réunis à Bourges ,
 sous l'autorité légitime de leur Souverain , ména-
 geoient avec beaucoup de décence les intérêts de
 l'Eglise & du Pape ; exemple qui prouveroit seul ,
 quand il n'y en auroit pas une infinité d'autres , que
 les premiers Pasteurs sçavent beaucoup mieux par-
 ler du gouvernement Ecclésiastique que les Prê-
 tres du second Ordre & les Laïques , quelque
 décorés qu'on les suppose des titres honorifiques
 dont les Universités sont libérales à l'égard de leurs
 élèves.

La Lettre des Docteurs de Paris aux P. P. du
 Concile étoit du 9 de Février 1432 , & ils conti-
 nuèrent d'en écrire de semblables pendant plusieurs
 mois. Ils avoient à Bâle leurs Agens qui recueil-
 loient tout ce qui se passoit & ce qui se disoit de
 nouveau ; cela étoit mandé sur le champ à l'Uni-
 versité , qui s'assembloit , qui délibéroit , qui or-
 donnoit des Processions & des Messes solennelles
 pour le succès du Concile.

Dans le même tems , elle se mêla aussi des affai-
 res de l'Etat. Les longues guerres incommodoient
 extrêmement ses Suppôts , parce que la misere pu-
 blique , diminuant beaucoup le nombre des Etu-
 dians & des Etrangers , l'honoraire des Maîtres se

Tom. XVI,

G g

L'AN. 1432.

Plusieurs let-
 tres de l'Uni-
 versité aux P.
 P. du Concile.

*Ibid. p. 412.
 & scz.*

L'Université
 parle aussi des
 affaires d'Etat.

Ibid. p. 420.

L'AN. 1432.

réduisoit insensiblement à rien. Cette Compagnie se donna donc des mouvemens pour avancer le Traité de paix, dont on parloit depuis si long-tems entre le Duc de Bourgogne & le Roy Charles VII. Elle envoya au premier l'Evêque de Meaux, qui étoit un de ses membres, mais le projet réussit par d'autres considérations plus efficaces.

Elle veut procurer des Evêchés à certains Sujets.

Ibid. p. 418.

Ce n'en étoit pas assez pour satisfaire l'activité de ce corps de Gens de Lettres. Il s'entremet encore pour procurer des Evêchés aux Sujets qui lui étoient affectionnés, & il y eut à cette occasion une querelle entre deux Nations de la Faculté des Arts. Le Siège de Bayeux étant venu à vacquer par la mort de l'Evêque Nicolas Habart, la Nation de Normandie demanda la protection de l'Université pour un Gentilhomme, nommé Jean d'Esquai, qu'on disoit avoir été élu par le Chapitre; d'un autre côté la Nation de France sollicita la même grace pour l'Evêque de Beauvais, Pierre Cauchon, qui vouloit changer de Siège afin d'être toujours sous la domination des Anglois, à qui l'on croyoit que la Normandie tout au moins demeureroit, quand on feroit la paix. Cette protection de l'Université consistoit à recommander au Pape le sujet en question. Dans l'affaire présente, elle préféra l'Evêque de Beauvais, qui étoit un des conservateurs de ses privilèges, à celui que la Nation de Normandie protegeoit. Pierre Cauchon fut recommandé en Cour de Rome; Jean d'Esquai, son concurrent, & la Nation de Normandie dont il avoit la faveur, eurent recours au Concile de Bâle. Durant ce tems-là un

Ibid. p. 419.

troisième Compétiteur vint à la traversé ; c'étoit Zanon de Castillon, Evêque de Lizieux. Il obtint du Pape sa translation à Bayeux, l'Evêque de Beauvais prit sa place, & Jean d'Esquai demeura seul privé de ses espérances. ce qui déplût beaucoup à la Nation de Normandie ; mais les autres parties de l'Université en furent bien aises, parce qu'elles acqueroient un autre Conservateur que Pierre Cauchon, ennemi déclaré de la paix à cause de la dépendance totale où il étoit du parti Anglois, qui l'avoit tiré de la poussière pour le faire Evêque.

Au reste, ces inclinations pacifiques dont l'Université ne faisoit plus mystère, après tant d'années de guerre & de souffrances, lui attirèrent l'indignation du Duc de Bedford, qui la témoigna par quelques atteintes qu'il donna à ses privilèges, & en particulier par l'établissement de l'Université de Caën. C'étoit un de ces coups que les Docteurs de Paris redoutoient le plus, parce que la multiplication des Académies Littéraires diminueoit la célébrité des Ecoles de la Capitale. Il paroît qu'on ne songea d'abord qu'à mettre une Etude de Droit à Caën, & l'on ne manqua pas de dire à Paris que cette institution étoit inutile, parce que la Normandie étant un Pays de Coutume, l'étude du Droit Romain ne pouvoit y être d'un grand avantage. Le Duc de Bedford méprisa ces discours, & joignit les autres Facultés à celle de Droit pour faire une Académie complete. Mais cette affaire n'eut son entière exécution qu'en 1437, lorsque le Pape Eugene IV. eut confirmé l'établissement & accordé

L'AN. 1432.

Erection de
l'Université de
Caën.

Ibid p. 411.

Ibid p. 414.

Rayn. 1437.
n. 30.

L'AN. 1432.

Ibid. p. 1451.
n. 9.Proposition
condamnée
par la Faculté
de Théologie.D'Argentré
t. I. part. II.
p. 210.L'Empereur
Sigismond
protège le
Concile de
Bâle.

les privilèges dont jouissent toutes les autres Facultés & Universités. Sa Bulle fut confirmée en 1451 par le Pape Nicolas V. & depuis ce tems-là l'Université de Paris a regardé celle de Caën, tantôt comme rivale, tantôt comme amie, toujours comme une Ecole féconde en gens de mérite.

Tandis qu'une multitude d'affaires civiles & ecclésiastiques, domestiques & étrangères occupoit tout le Corps de l'Université de Paris, la Faculté de Théologie eut un point de mauvaise Doctrine à condamner. Quelqu'un avoit répandu dans le Diocèse d'Evreux, que *les monitions des Prélats* (en matière de censures) *étoient des abus*. L'Evêque d'Evreux & le Vicaire de l'Inquisition, dans cette contrée, écrivirent aux Docteurs de Paris; qui, par un acte du 16 de May 1432, déclarèrent la proposition présomptueuse, téméraire, tendante à la révolte contre les Prélats, propre à énerver les censures Ecclesiastiques & favorable aux erreurs condamnées dans le Concile de Constance; c'étoit en effet un rejetton de l'hérésie de Wicleff & de celle des Hussites, gens très-ennemis de l'autorité spirituelle & des jugemens de rigueur qu'elle porte contre les coupables. L'article des *peines Ecclesiastiques* fut un des points qu'on traita avec les Bohémiens durant le Concile de Bâle.

Quoique l'approbation que cette Assemblée avoit en France fut déjà un avantage très-considérable, on peut croire qu'elle n'auroit pas tenu long-tems contre les efforts du Pape & de la Cour Romaine, si l'Empereur n'eût pris hautement son parti. Nous

ne pourrions détailler tous les mouvemens que ce Prince se donna, toutes les lettres qu'il écrivit en cette occasion, sans nous écarter de notre plan; nous ne dirons que l'essentiel. Sigismond réussissoit mieux à tenir des Conciles qu'à commander des armées. Il avoit été souvent battu par les Hufsites, son Royaume de Bohême étoit entamé de toutes parts, & il n'avoit plus de ressource que dans les conférences que les P. P. de Bâle offroient à ces Hérétiques révoltés. Cette raison, jointe au zèle de la foi dont il ne manquoit pas, lui inspira une vivacité infinie pour la continuation du Concile, sans vouloir toutefois qu'on entreprit rien qui put faire naître un Schisme dans l'Eglise. Il s'en expliqua ainsi dès les premières procédures contre Eugene IV. Il recommanda aux Peres du Concile de ne rien précipiter, de prévenir les scandales, de prendre plutôt les voyes de la douceur que celles de l'autorité. Ce Prince étoit alors en Italie, occupé à recevoir des Couronnes Impériales; d'abord celle de fer à Milan, suivant l'ancien usage; ensuite celle d'or qu'il reçût à Rome des mains du Pape, le jour de la Pentecôte 1433. C'étoit à la suite de bien des négociations (a), & l'on travailloit aussi dans le même tems à rétablir la bonne intelligence entre Eugene IV. & les Peres de Bâle.

Avant cette première paix, qui ne fut pas de longue durée, les Sessions se multiplièrent. Nous avons déjà vu l'autorité supérieure du Concile as-

L'AN. 1432.

*Amplif. Coll.
2. P. 111. p. 185
& 135.*

*Ibid. p. 152,
184. 186.*

Troisième
Session du
Concile de Bâ-
le.

(a) On en trouve le recueil dans le huitième Tome de la Grande Collect. de Dom Martenne.

L'AN. 1432.

Concil. Hard.
t. VIII. pag.
1113.

firmée & déclarée dans la seconde Session ; on renouvela le même Décret dans la troisième, tenuë le 29 d'Avril 1432, & l'on y ajouta une monition juridique, par laquelle on sommoit le Pape de venir au Concile ou d'y envoyer quelqu'un de sa part, dans l'espace de trois mois. On intimoit à tous les Cardinaux l'ordre de s'y rendre en personne, & il étoit dit qu'on procéderoit contre le Pape & contr'eux, s'ils ne se conforment pas aux intentions du Concile ; c'est la première fois qu'on trouve dans l'Histoire Ecclésiastique tous les membres du Sacré College, sommés de venir à un Concile Général.

Le même Décret s'adressoit à tous les Prélats du monde Chrétien, à tous les Généraux d'Ordre & à tous les Inquisiteurs ; il ordonnoit outre cela, en vertu de la Sainte obéissance & sous peine d'excommunication, à toutes personnes, soit Ecclésiastiques soit Séculières, même à l'Empereur & aux Rois, de faire signifier la présente monition au Pape & aux Cardinaux ; supposé toutefois que l'accès en Cour de Rome ne parut pas dangereux ni incommode.

Quatrième
Session.Concil. Hard.
t. VIII. p. 1116.

La quatrième Session, en date du 20 de Juin, prévint de plus d'un mois le terme qu'on avoit donné au Pape & aux Cardinaux ; aussi ne les déclara-t-on pas encore contumaces. On fit seulement des Décrets sur quelques Articles qui concernoient le gouvernement de la Cour Pontificale. Il fut déclaré que si le Pape venoit à mourir, l'Élection du Successeur se feroit à Bâle ; que le Pape ne

pourroit faire aucune promotion de Cardinaux durant le Concile ; que les Prélats & les Officiers de la Cour Romaine ne pourroient être empêchés de venir au Concile, quelque emploi, devoir ou Office qui les attachât au Pape ; enfin pour mettre en plein exercice l'autorité supérieure si hautement établie dans la seconde Session, les P. P. de Bâle donnèrent d'eux-mêmes & indépendamment du Pape un Gouverneur au Comté Venaissin ; ce fut le Cardinal Alphonse de Carillo, Espagnol de Nation, & très-accrédité à la Cour de Castille.

L'AN. 1432.

Ibid. p. 1133.

Cette disposition fit beaucoup de bruit, elle causa même sur les terres de l'Eglise en France une espèce de guerre intestine ; car le Pape ayant pourvu du même Gouvernement Marc Condellmer son frere, & les gens du Pays n'en étant pas contents, Carillo vint se présenter avec ses pouvoirs, émanés du Concile de Bâle, & s'empara de cette Province. Le Pape s'en plaignit au Roy de Castille : il menaça le Cardinal de sévir contre lui ; tout fut inutile, jusqu'à ce qu'un rival plus puissant eût été mis en œuvre par Eugene.

Démêlés pour le Gouvernement du Comté Venaissin.

Rayn. 1412.
n. 11. 23.

Le Cardinal, Pierre de Foix, joignoit à de grands talens toutes les forces des Comtés de Foix & d'Armagnac ; le Pape l'établit Légat d'Avignon & du Comté Venaissin. Pierre y entra en Général d'armée ; il avoit, outre les troupes que lui donna sa Maison, des secours fournis par les Evêques de Conserans, de Pamiers, d'Aire, & quelques autres de nos Provinces Ecclésiastiques : cela mit en déroute tout le parti d'Alphonse de Ca-

L'AN. L. 432.

rillo. Le Cardinal de Foix se rendit maître d'Avignon, & gouverna les peuples avec tant de satisfaction de leur part, qu'on l'appelloit communément le bon *Légat*.

Cinquième
Session.

Concil. p. 1134.

Les Peres de Bâle disposant déjà de l'autorité du Pape sur les terres de l'Eglise, parlèrent encore d'un ton plus ferme quand ils virent leur nombre augmenté. La cinquième Session qu'ils tinrent le neuvième d'Août, ne fit que des reglemens sur la maniere de traiter les causes de la foi ; mais quelques jours après, les procédures contre le Pape s'engagerent plus sérieusement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. Eugene IV. pressé par l'Empereur s'étoit déterminé à envoyer à Bâle un de ses Camerriers, nommé Jean Dupré, avec la qualité de Nonce Apostolique, pour trouver un tempérament aux contradictions mutuelles qui commençoient à ulcerer les cœurs ; & ce Nonce avoit été mis en prison, apparemment contre l'avis des Peres de Bâle ; mais toujours contre le droit des gens & l'honneur du S. Siège. Cette premiere députation fut suivie d'une autre plus célèbre, composée de quatre Nonces, qui étoient les Archevêques de Colosse & de Tarente, l'Evêque de Maguelonne & un Auditeur du Sacré Palais ; mais ils eurent beaucoup de peine à obtenir des passeports tels qu'ils les souhaitoient. Admis enfin à l'audience des Peres, après bien des plaintes & des protestations, ils entamerent le 12 d'Août une apologie dans les formes en faveur du Pape leur maître : ce furent les deux Archevêques qui parlèrent.

Celui

Le Pape veut
adoucir les P.
de Bâle.Amplif. Coll.
t. VIII. p. 149.Concil. p. 1118.
& scq. Item.
p. 1478.

Celui de Colosse le fit d'une maniere plus générale que son Colleague ; il montra qu'il falloit prévenir le Schisme qui menaçoit l'Eglise ; que les Conciles Généraux avoient toujours été assemblés & tenus du consentement des souverains Pontifes ; que les Hussites seroient beaucoup moins portés à se soumettre au Concile, quand ils le verroient séparé du Chef de l'Eglise ; que la réunion des Grecs méritoit bien qu'on songeât à leur donner un lieu commode où ils pussent s'aboucher avec les Latins ; qu'au reste la vie irréprochable & exemplaire du Pape Eugene, son zele ardent pour l'extirpation des hérésies & pour la réformation, persuadoient assez, sans autre preuve, qu'il n'avoit point cherché à éluder la célébration d'un Concile.

L'AN. 1432.
Harangue de
l'Archevêque
de Colosse au
Concile.

L'Archevêque de Tarente toucha un peu plus le fond des choses. Il dit que le Pape n'avoit dissous le Concile, que parce qu'on lui avoit fait entendre qu'il y avoit trop peu de Prélats à Bâle ; que cette dissolution n'étoit après tout qu'une translation de Bâle à Bologne, lieu bien plus propre à la réunion des Grecs, & même à la réduction des Hussites, qui seroient d'autant plus portés à se soumettre, qu'ils se trouveroient plus près de la personne du Souverain Pontife ; que le Pape n'avoit pû voir d'un œil indifférent le danger auquel on exposoit la foi, en offrant aux Hérétiques de Bohême de conférer avec eux, afin de porter après cela un Jugement définitif sur ce qui devoit être cru & tenu dans l'Eglise ; qu'il étoit évident que ces promesses rappelloient à un nouvel examen ce qui avoit été

Harangue de
l'Archevêque
de Tarente au
Concile.
Concil. p. 1530

L'AN. 1432.

décidé dans le Concile de Constance, & rendoient problematique la croyance des Fidèles. Le Noncé représentoit ensuite aux Prélats de l'Assemblée, l'esprit d'opposition qu'ils avoient témoigné pour les droites intentions du S. Pere; comment quelques-uns d'eux s'étoient hâtés de se rendre à Bâle, précisément à cause que le Pape avoit fait une autre convocation; comment ils s'abusoient eux-mêmes en prenant ce système de contradiction & de querelle, puisqu'il est du ressort de la puissance Apostolique de convoquer les Conciles & de les confirmer. Il raisonnaient enfin sur les deux points qui faisoient l'objet de la controverse; sçavoir, le changement de lieu & le délai de l'Assemblée. Il offroit de la part du Pape quelque Ville que ce fut des terres de l'Eglise, avec une pleine & entière cession de la Souveraineté durant la tenue du Concile, & pour le tems, il laissoit les Peres maîtres absolus de le réduire à telles bornes qu'il leur plairoit.

Réponse du
Concile.
Concil. p. 1317

Le Concile répondit à ce discours dans une autre Congrégation, qui fut accordée aux Nonces en forme d'audience, le troisième de Septembre suivant. Le fond de cette réponse, qui est très-longue, se réduisoit à relever l'autorité du Concile au-dessus de celle du Pape, à combattre les raisons alléguées par Eugene IV. pour la translation du Concile, à justifier toute la conduite qu'on avoit tenue jusqu'alors à l'égard de ce Pontife, à le conjurer de se rendre aux desirs de toute l'Eglise. On expliquoit aussi dans un sens favorable les offres

faites aux Hussites ; on montrait assez bien qu'il est permis d'entendre des Hérétiques dans un Concile, de les instruire charitablement, de traiter avec eux dans un esprit de paix ; mais on déguisoit un peu l'objection qu'avoit fait l'Archevêque de Tarente, sur ces paroles du Concile aux Bohémiens : *Venez avec confiance, on écouterà vos raisons, & le S. Esprit lui-même décidera ce qu'il faut croire & tenir dans l'Eglise*. Il paroît en effet que ces promesses étoient exprimées d'une manière trop forte, & qui, prise à la lettre, auroit donné atteinte aux définitions déjà portées contre la Doctrine des Hussites. Mais enfin ce n'étoit qu'un mot qui avoit échappé au Secrétaire du Concile, & l'explication qu'on y donnoit dans le Mémoire dont nous parlons pouvoit rassurer le Pape, sur les Décrets antérieurs qui touchoient la même matière.

Les discussions où l'on étoit entré par rapport à la conduite réciproque du Pape & du Concile de Bâle, ne retarderent point les procédures de cette Assemblée. Dans la sixième Session, en date du 6. de Septembre, les Promoteurs, Nicolas Lami & Hugue Berard, tous deux François, & Membres de la Faculté de Théologie de Paris, requirerent qu'on déclarât la contumace du Pape & des Cardinaux. Le Concile députa les Evêques de Périgueux & de Ratifbonne pour faire les trois citations Canoniques ; mais l'Evêque de Maguelonne & l'Archevêque de Tarente, deux des Nonces du Pape, demanderent si instamment un délai pour leur Maître, que le Concile ne passa pas ou-

H h ij

L'AN. 1432.

Sixième Session du Concile.

Concil. p. 1137.

L'AN. 1432.

tre ce jour-là ; & à l'égard des Cardinaux , quelques Docteurs présens à la Session , s'offrirent de présenter des excuses légitimes de leur part : ce qui fut accepté au nom du Concile par les Evêques de Frisingue & du Bellai , qui en avoient la commission.

Il y avoit alors
trente-deux
Prélats.

Concil. p. 1338.

Au reste cette sixième Session est la première ; où les Actes du Concile de Bâle étalent le nombre des personnes de marque qui composoient l'Assemblée. On y compta trente-deux Prélats , tant Evêques qu'Abbés , avec deux Cardinaux : savoir , Branda de Castiglione , Légat en Lombardie , & Dominique Capranica , Evêque de Fermò. Ce dernier n'étoit encore Cardinal que de la grace du Concile ; il avoit été nommé par Martin V. mais ce Pape étant mort avant de lui conférer le Titre & le Chapeau , on n'avoit jamais voulu l'admettre au Conclave. Eugene I V. ne consumma point non plus le bienfait de son Prédécesseur , de sorte que Capranica couroit risque de perdre sa nomination , lorsqu'il s'avisa d'implorer la protection du Concile de Bâle. Il en fut reçu avec distinction , & maintenu dans tous les honneurs du Cardinalat. On peut bien juger que ce ne fut pas dans lui un titre pour vouloir du bien au Pape Eugene. Dominique parut un de ses plus grands Antagonistes durant les premières Sessions du Concile. Il se fit une réconciliation dans la suite , & le Pape lui rendit ses bonnes grâces.

Sentiment
d'Aneas syl-
vius sur les

Le Cardinal , Branda de Castiglione , que nous voyons aussi à Bâle , & plusieurs autres Cardinaux

quis'y transportèrent les années suivantes, avoient des querelles particulières avec le Pape Eugene, & c'est ce qui les fit entrer dans les intérêts du Concile contre lui. Tel est du moins le témoignage que rendit depuis le Pape Pie II, qui étoit au Concile sous le nom d'Aeneas Sylvius, attaché pour lors aux sentimens de Capranica dont il étoit un des Officiers. Il faut l'entendre une fois sur cela, afin que le Lecteur ait, pour toute l'histoire de ce grand démêlé, les principaux monumens qu'on a cités de part & d'autre; c'est-à-dire, tant du côté des Peres de Bâle, que pour la défense d'Eugene IV. Le Pape Pie II. expose donc ainsi l'état où il trouva les choses à son arrivée au Concile. » Il y avoit à Bâle » quelques Cardinaux qui s'étoient échappés de la » Cour Romaine, & qui n'étant pas bien avec le » Pape critiquoient ouvertement sa conduite & ses » mœurs. D'autres Officiers du Pape s'y rendoient » aussi tous les jours, & comme la multitude est » portée à la médisance, comme elle se plaît à blâ- » mer ceux qui gouvernent, tout ce peuple de Cour- » tisans déchiroit en mille manieres différentes la » réputation de son ancien maître. Pour nous qui » étions jeunes, qui sortions tout récemment de » notre Patrie, qui n'avions rien vû, nous prenions » pour des vérités tout ce qui se disoit, & nous ne » pouvions aimer le Pape Eugene, en voyant que » tant de personnes illustres le jugeoient indi- » gne du Pontificat. Il y avoit aussi là des Dé- » putés de la célèbre Ecole de Paris; il y avoit des » Docteurs de Cologne & des autres Universités

L'AN. 1432.

Cardinaux qui
se rendent au
Concile de Bâ-
le.Pius II. in Bull
retract.

» d'Allemagne, & tous, d'un commun accord, exaltoient jusqu'aux nues l'autorité du Concile Général. Il se trouvoit peu de personnes qui osassent parler de la puissance du Pontife Romain ; tous ceux qui parloient en public flattoient les opinions de la multitude. » Il dit plus bas que, quand il se fut trouvé long-tems après avec des gens pacifiques, & qui gardoient la neutralité entre le Concile & le Pape, il apprit des Anecdotes qu'il ne sçavoit pas auparavant, par exemple, que le Pape Eugene avoit été accusé de bien des choses dont il n'étoit pas coupable, & que les Cardinaux qui étoient venus à Bâle avoient noirci *ce bon Pape & ce Saint homme* à cause de leurs animosités particulières. » Mais dans la suite, ajoute-t-il, ils retournèrent tous vers lui, & ils lui demandèrent pardon de leur faute. »

Seconde lettre
du Cardinal
de Saint Ange
au Pape Eugene.

I^{re} Fascic. f.
xxxii.

De tous les Cardinaux présens au Concile, quand Pie II. (alors Æneas Sylvius) y arriva, celui dont il dit le plus de bien, est Julien Cesarini, Cardinal de S. Ange. Nous avons déjà remarqué qu'il avoit cessé de présider après les premières Bulles données par Eugene, pour transférer le Concile à Bologne ; mais son ardeur n'en étoit pas plus ralentie, & il la témoigna encore par une lettre au Pape, datée du cinquième de Juin de cette année. C'étoit après une Ambassade envoyée aux Hussites, & après les promesses qu'ils avoient données de se rendre au Concile. C'étoit depuis les résolutions prises par les Evêques François dans l'Assemblée de Bourges. Le Cardinal faisoit valoir ces rai-

sons ; il avertissoit le Pape que le nombre des Prélat s'augmentoît tous les jours à Bâle, il lui répétoit encore que ce Concile s'appuyoit entierement sur les définitions de celui de Constance, dont on ne pouvoit soupçonner l'autorité, sans donner atteinte au Pontificat de Martin V. & d'Eugene lui-même. Il rappelloit les Jugemens de rigueur que les Peres de Constance avoient portés contre Jean XXIII & Benoît XIII, l'un & l'autre privez du Pontificat, le premier à cause de sa mauvaise conduite, & le second à cause de son obstination dans le Schisme. Mais comme ces remontrances & ces exemples se présentoient sous des dehors sinistres, le Cardinal finissoit ainsi sa lettre. » Je dis cela » Très-Saint Pere, avec tout le déplaisir possible, » & si votre Sainteté voyoit le fond de mon cœur, » elle me sçauroit gré de mon excès de charité, elle » me regarderoit comme son fils bien-aimé » (a).

Pour achever ce qui concerne la sixième Session du Concile de Bâle, nous devons remarquer qu'elle ne fut encore présidée que par l'Evêque de Côtances, & il paroît même que le Cardinal (b) Ju-

L'AN. 1442.

(a) Le Cardinal Julien condamna depuis tout ce qu'il avoit pensé ou écrit contre la conduite du Pape Eugene. On a le détail de sa rétractation dans la Bulle du Pape Pie II. (ci-devant *Æneas Sylvius*.) *Vide Bull. Retract. Pii II. Concil. Hard. r. I. v. f. 1449.*

(b) Le P. Pagi & le Continuateur de M. Fleury comptent le Cardinal Julien parmi les P. P. de cette Session. Raynaldi & Sponde le suppriment avec plus de fondement, car les actes d'ent seulement, *assistentibus Dominis Legato Placentino & Firmiano Cardinalibus*; quelques exemplaires portent *assistentibus Dominis Legatis Placentino & Firmiano Cardd.* Or on ne voit là que deux personnes ; sçavoir, *Castiglione*, Evêque de Plaisance, & *Capranica*, Evêque de Fermô. L'un & l'autre est appelé *Léga*, parce que le premier l'étoit en Lombardie, & le second l'avoit été à Parme & dans le Duché de Spolète. Nous ne sçavons ce que le Continuateur de M. Fleury a voulu dire, en nommant *Capranica*, le Prince surnommé *Firmus* du lieu du gouvernement de son Eglise. Cette Eglise étoit Fermô qu'il gouvernoit en qualité d'Evêque; pour le terme de Prince, il nous est ici entièrement inconnu.

L'AN. 1432.

Charles, III.
p. 132.Septième Ses-
sion du Con-
cile.
Conc. p. 1140.Huitième Ses-
sion.

Ibid. p. 1141.

lien Cesarini dont nous venons de parler, s'ex-
cusa d'y prendre part : on en juge ainsi parce que
son nom ne se trouve point avec celui des autres
Cardinaux Branda Castiglione, & Dominique Ca-
pranica ; mais trois jours après, si nous en croyons
un Manuscrit, Cesarini reprit la présidence, sous
la condition toutefois de se retirer quand il juge-
roit à propos.

On ne s'apperçut point à Bâle que la présence
de ce Légat eût adouci les opérations du Concile
par rapport à Eugene IV. Comme ce Pape étoit
souvent malade, les P. P. s'occupoient beaucoup
de l'idée d'un Conclave futur. Ainsi il réglerent
le 6 de Novembre dans la septième Session, que,
si le Pape venoit à mourir durant le Concile, les
Cardinaux ne s'assembleroient qu'au bout de soix-
ante jours, & l'on ajouta que les Bénéfices des
Cardinaux qui agiroient contre les regles de ce Con-
clave futur, seroient dévolus à la Collation des
Ordinaires, non au Saint Siège.

La huitième Session, datée du 18 de Décem-
bre, porta des coups plus directs au Pape. On lui
donna soixante jours pour révoquer les Bulles par
lesquelles il transféroit le Concile, & il étoit dit
qu'après ce terme, on procéderoit contre lui, *selon
l'inspiration du Saint Esprit*, & en usant de tous les
moyens que le droit divin & humain pourroit sug-
gérer. On lui défendoit durant ces soixante jours de
conférer aucun Bénéfice, en vûe de dissoudre ou
de traverser le Concile, & cela sous peine de nul-
lité. On ordonnoit aux Cardinaux & aux autres
Officiers

Officiers de la Cour Romaine de s'en retirer vingt jours après le terme donné au Pape. On renouvelloit la citation déjà faite aux autres Prélats de la Chrétienté de se rendre à Bâle. On mettoit tous les Bénéfices de ceux du Concile sous la protection de cette Assemblée, avec défense au Pape de les déclarer impétrables ou de les donner à d'autres. On lui ôtoit même la liberté d'établir aucuns nouveaux impôts sur les terres de l'Eglise, ou d'aliéner la moindre partie de ces biens; & enfin défenses étoient faites à toutes personnes, même au Pape, à l'Empereur & aux Rois, de reconnoître aucun autre Concile, soit à Bologne, ou ailleurs, parce qu'il ne peut y avoir, disoient les Peres, deux Conciles Ecuméniques en même tems. Ainsi finit l'année 1432, avec toutes les apparences d'une rupture prochaine entre le Pape & le Concile.

Le commencement de l'année suivante présenta d'autres objets. On avoit invité les Hussites à venir proposer leurs doutes devant les P.P. de Bâle. On s'étoit abouché avec eux de la part du Concile, pour lever les défiances qu'ils avoient sur l'invitation qu'on leur faisoit. Gilles Charlier, Doyen de l'Eglise de Reims, étoit du nombre de ceux qui allerent conférer à Egra avec les principaux de ce parti. On leur persuada enfin de venir au Concile; on leur donna des sauf-conduits exprimés dans les termes qu'ils souhaiterent, & ils firent leur entrée dans la Ville de Bâle le 4 de Janvier 1433. Ils étoient trois cens; Procope & Rokysane, paroissoient à leur tête; le premier avoit

L'AN. 1432.

L'AN. 1433.

Les Hussites
au Concile.Cochl. Spond.
Pagi, &c.

rempli de sang la Bohême & la Moravie, l'autre étoit un Prêtre artificieux, qui se fit depuis Archevêque de Prague & perpétua l'hérésie; tous deux & leurs partisans ne se présentoient alors au Concile que pour faire montre d'une apparente docilité, sans avoir envie de se soumettre. Ils eurent leur première Audience le 9 de Janvier, & on les admit à disputer six jours après; ils ne proposèrent que quatre articles, dont le premier touchoit la Communion sous les deux espèces à laquelle ils étoient tous fort attachés. Le second regardoit les *peines dues aux péchés*. Ils prétendoient que tous les Fidèles avoient droit de punir toutes les transgressions de la Loi de Dieu. Le troisième rouloit sur la prédication de l'Evangile, qu'ils disoient appartenir à tout le monde, sans dépendance de la part des Prélats & des Supérieurs. Le quatrième & dernier attaquoit les possessions du Clergé. Ils ne pouvoient souffrir que les Ecclésiastiques possédassent des biens temporels, c'étoit selon eux un abus condamné par toutes les Loix divines & humaines.

Outre ces quatre articles, ils avoient un grand nombre d'autres mauvais principes; mais interrogés sur tout le reste de leur Doctrine, ils dirent toujours que ceux qui les avoient envoyés, ne vouloient défendre que les propositions dont on vient de parler. Ils ne laissèrent pas toutefois de répandre dans leurs discours les Eloges de Wicleff & de Jean Hus. Ce qui faisoit voir que la plupart des erreurs de ces Hérésiarques étoient des Dogmes respectés en Bohême.

On entendit donc les Chefs de ce parti pendant dix jours, & les réponses en durèrent dix-huit. Un des tenants pour la Doctrine Catholique fut encore Gilles Charlier : sa fonction étoit de réfuter un Hussite, nommé Nicolas, qui avoit défendu l'article des *peines dûes aux péchés*. Ce qu'on remarque dans cette harangue du Docteur Charlier & dans celles de ses Collegues, Jean de Raguse, Jean de Polemar, & Henry de Kalteisein, c'est qu'elles sont d'une longueur démesurée, pleines d'une érudition qui ne va point assez au fait, ennuyeuses à l'excès, contenant néanmoins en quelques endroits les vrais principes; mais en un jour, on auroit dit infiniment mieux tout ce que ces Doctes Théologiens dirent en dix-huit, & les Bohémiens en auroient peut être mieux profité.

Ce fut un nouveau travail, plus fatigant que le premier, quand on en vint aux répliques; car Rockysane, reprenant l'article de la Communion sous les deux espèces, parla encore six jours de suite en faveur de ce Dogme capital de la Secte. Les Peres du Concile, voyant qu'on ne finissoit rien par cette méthode de controverse, imaginèrent un système de réunion par voye de conférences à l'amiable, non plus dans le Concile, mais dans le pays même des Hussites; & l'on forma pour cet effet une députation dont le Chef fut l'Evêque de Coutances, Philibert de Montjoyeux. Le Doyen de Reims, comme un des plus habiles, prit part encore à cette négociation; & parmi les Députés on compte aussi le Doyen de l'Eglise de Tours nom-

L'AN. 1433.

Conférences
avec ces Héré-
tiques.

Concil. p. 1759i

mé Martin Bernier. Le succès de tous ces mouvemens du Concile & de ses Envoyés fut un Concordat qui se conclut avec les Hérétiques : on leur accorda quelque chose, surtout l'usage du Calice, moyennant certaines précautions, & de leur côté ils parurent revenir un peu de leurs préventions. Sigismond recouvra une partie de son autorité en Bohême ; ce qui étoit l'article intéressant pour lui ; mais il mourut bientôt après, & les troubles de Religion se ranimèrent dans ces cantons de l'Allemagne. On voit par la précipitation avec laquelle nous indiquons tous ces grands événemens que nous n'écrivons ni l'histoire des Hussites, ni même en premier lieu & directement celle du Concile de Bâle.

Philibert de
Montjoyeux,
Evêque de
Coutances,
Administrateur
de l'Archevêché de
Prague.

Nous devons cependant une attention particulière à cet Evêque de Coutances, Philibert de Montjoyeux, qu'on a vû Président du Concile, & qu'on trouve encore ici fort avant dans les affaires de Bohême. Depuis son départ de Bâle, jusqu'à sa mort, il ne fut occupé que de la réduction des Hussites. En Moravie & en Bohême, auprès de l'Empereur & auprès des Chefs de la Secte, il se donna de grands soins pour obtenir la pacification des troubles passez, & le rétablissement de la Foi Catholique. On s'apperçut de quelques changemens, durant les trois années qu'il eut l'administration de l'Archevêché de Prague. Il remit sur pied tout le culte Divin, il décora les Eglises, il répara les profanations causées par l'hérésie ; & le plus heureux effet de sa présence en Bohême, fut d'empêcher le

faux Pasteur Rockyfane d'usurper le Siège de la Capitale. Ce qui ne manqua pas d'arriver après la mort de Philibert, dont on fixe l'époque au 20 de Juillet 1439.

Les autres affaires qui nous rappellent à l'année 1433, dépendent la plupart des diverses situations où se trouva le Pape par rapport au Concile de Bâle. Les sollicitations continuelles de l'Empereur Sigismond, l'espérance qu'on avoit conçue de la réduction des Hussites, la faveur que prenoit le Concile dans toutes les cours de l'Europe, la crainte de passer pour ennemi de la paix & du bon gouvernement de l'Eglise; toutes ces considérations déterminèrent Eugene IV. à se rapprocher peu à peu des inclinations qui dominoient dans cette Assemblée. Il nomma quatre Nonces, dont l'Evêque de Servia en Romagne étoit le plus considérable, & il minua tout le progrès de leurs démarches dans des instructions dont voici l'abrégé. » Si l'on peut persuader aux Peres du Concile de se transporter à Bologne, c'est le mieux » & le plus convenable aux intérêts de l'Eglise. Si les Hussites ne veulent point passer en Italie, on » pourra traiter avec eux à Bâle, & se rendre ensuite à Bologne pour les autres affaires qu'on doit » agiter dans le Concile. Si cette dernière Ville n'est pas agréée des Peres de Bâle, on les laissera maîtres d'en choisir une autre en Italie, toutefois hors des terres du Duc de Milan, actuellement ennemi du Saint-Siège. Si la translation du Concile en Italie est tout-à-fait rejetée, on pourra choisir

L'AN. 1433.

L'ayant l'ist.
des Hussites. r.
II. p. 87.

Diverses mesures que prend le Pape Eugene pour se réconcilier avec le Concile de Bâle.

L'AN. 1433.

» douze Prélats, qui, de concert avec les Electeurs
 » de l'Empire, & les Ambassadeurs des Princes,
 » jugeront s'il faut célébrer le Concile à Bâle, ou
 » dans quelque autre Ville d'Allemagne. Si ce
 » Compromis est refusé, les Nonces de Sa Sainté
 » avec les Evêques de l'Assemblée décideront
 » la même question. Si l'on est d'avis de rester à
 » Bâle, on ne s'y occupera que de la réduction des
 » Hussites, & de la pacification des Etats de la
 » Chrétienté, on n'y parlera point de ce qui con-
 » cerne la Réformation. Si l'on s'accorde à pren-
 » dre une autre Ville que Bâle pour y célébrer le
 » Concile, il sera permis d'y traiter de la Réforma-
 » tion, pourvu qu'on n'y entame les Articles con-
 » sidérables que quand il y aura soixante & quinze
 » Prélats du rang des Patriarches, Archevêques &
 » Evêques. Mais préalablement à toutes ces dispo-
 » sitions, & quel que soit le résultat des conseils de
 » l'Assemblée, on révoquera les procédures faites
 » de part & d'autre, c'est-à-dire celles du Concile
 » contre le Pape, & celles du Pape contre le Con-
 » cile. » Telles furent les combinaisons qu'avoit
 » imaginé Eugene IV. & qui se trouvent expliquées
 » dans plusieurs Bulles qu'il donna sur la fin de Dé-
 » cembre 1432, & au commencement de l'année
 » suivante.

*Ampliss. Coll.
 t. VIII. p. 552
 & seqq.*

*Rayn. 1432.
 p. 19.*

*Bulle du Pape
 en date du 14
 de Fév. 1433.*

*Fa. n. 1433.
 n. 5. & 6.*

Cependant, soit qu'il se défiât des sentimens du Concile à l'égard de toutes les parties de ce système, soit qu'il voulut marquer de la déférence pour la clause des soixante jours qu'on lui avoit assignés pour révoquer ses premières Bulles, on vit paroître

tre un autre Décret Apostolique en date du 14 de Février 1433 (a), c'est-à-dire trois jours avant la fin des soixante jours marqués dans la huitième Session du Concile; & ce Décret portoit en substance, que la plupart des raisons qui empêchoient la célébration du Concile de Bâle ayant cessé, le Pape rétractoit & annulloit les Bulles publiées pour dissoudre & transférer ce Concile; que son intention étoit présentement qu'il fut célébré dans la Ville de Bâle, & qu'on y travaillât à l'extirpation de l'hérésie des Bohémiens & au rétablissement de la paix parmi les Fidèles. On voit qu'il n'est plus parlé ici de Bologne ni d'aucune autre Ville, soit en Italie soit en Allemagne; mais cela ne put calmer encore les défiances des Peres de Bâle, & nous verrons bientôt de nouvelles disputes sur cette dernière Bulle, toute favorable qu'elle paroît d'abord aux intentions du Concile.

Cette Assemblée, jusqu'au moment de sa réconciliation avec Eugene, suivit constamment & sans varier jamais le plan qu'elle avoit pris à l'égard du Pontife. Ce plan consistoit en deux points; le premier étoit de procéder suivant la méthode des Tribunaux Ecclésiastiques, & de garder la forme ordinaire des Jugemens, afin de forcer le Pape à se réunir au Concile. Le second étoit de relever promptement & à la rigueur tout ce qu'on jugeoit défectueux dans ses démarches. En vertu du pre-

(a) Le texte des Conciles du P. Hardouin marque 1432. C'est une faute, car il y a *an. Pontific. II.* Or en 1432 il y auroit eu *anno Pontific. I.* puisqu'Eugene a-voit été créé Pape le troisième de Mars 1431. Il faut donc suivre la date de *Raj. paldi*, de *Pagi*, &c.

L'AN. 1433.

mier ordre de conduite, on poussa les monitions, les citations, les menaces Canoniques; & toutes les Sessions de cette année, hors la dernière, avancèrent, comme par degrés, le Procès entamé contre Eugene.

Neuvième Session du Concile.

Concil. Haud. 1.^{re} l. p. 1144.

Dixième Session.

Ibid. p. 1146.

Onzième Session.

Ibid. p. 1149.

Ainsi dans la neuvième (a) on déclara nul tout ce qu'il auroit fait ou qu'il pourroit faire au désavantage de l'Empereur, & ce Prince (b) qui étoit alors à Sienné, fut reconnu pour protecteur du Concile: le Duc de Bavière étoit comme Vice-Protecteur durant l'absence de Sigismond. Dans la dixième Session, où l'on compta quarante-six Prélats, les Promoteurs requièrent que la contumace d'Eugène fut déclarée, & le Concile nomma des Commissaires pour voir s'il convenoit de la déclarer. Dans la Session onzième, la célébration des Conciles Généraux fut recommandée, au point même de menacer de suspension & de déposition le Pape, s'il s'y opposoit. Défenses étoient faites à toutes personnes, principalement au Pape, de dissoudre, proroger ou transférer un Concile Général quel qu'il fut, à moins que le Concile n'y consentît; & ces Regles universelles, s'appliquant ensuite au Pape Eugene, on cassoit tous les actes faits ou à faire dans la vue d'empêcher les Prélats de la Cour Romaine de se rendre à Bâle.

(a) Voici les dates de ces Sessions. La neuvième étoit du 22 de Janvier, la dixième du 19 de Février. La onzième du 17 d'Avril. La douzième du 13 de Juillet. La treizième du 11 de Septembre. La quatorzième du 7 de Novembre.

(b) Le Continuateur de M. Fleury se trompe en disant que Sigismond fut reçu au Concile dans la neuvième Session. Ce Prince ne se rendit à Bâle qu'au mois d'Octobre de cette année 1433. Il fut reçu dans la neuvième Session comme Protecteur du Concile, & non en personne.

Les

Les Décrets de la douzième Session ordonnoient au Pape, sous peine de suspension, de révoquer ses premières Bulles dans l'espace de soixante jours, & de reconnoître que le Concile avoit été légitime depuis son commencement. Cet acte, dans l'idée des P. P. de Bâle, tenoit lieu de troisième monition adressée à Eugene, qui y est peint comme un Pontife *scandaleux, & qui paroît vouloir détruire l'Eglise*. Ce sont les termes dont se servit le Secrétaire du Concile. On trouve à la suite de cette procédure l'abolition de toutes les réserves, & le rétablissement des Elections avec la manière de les pratiquer dans les Chapitres & dans les Abbayes.

La treizième Session fut employée à entendre le réquisitoire des Promoteurs sur la contumace du Pape. Il étoit question de le déclarer suspens; & l'Evêque de Leitoure avoit déjà commencé à lire le Décret, lorsque deux des Envoyés d'Eugene incidenterent sur la forme, alléguant pour raison que les soixante jours, donnés au Pape, pour révoquer ses Bulles, n'étoient point expirés. Le Duc de Bavière & les Magistrats de Bâle avoient déjà intercedé pour la même cause, & le résultat de la délibération fut qu'on accorderoit au Pape un délai de trente jours.

Enfin dans la quatorzième Session où se trouva l'Empereur, on étendit encore le terme à trois mois, & ce fut Sigismond qui obtint cette prorogation, sous la clause toutefois qu'Eugene adhérerait après ce tems-là au Concile, & qu'il révoquerait tous les Décrets publiés en son nom con-

Tome XVI.

K k

L'AN. 1433.

Douzième Session.

Ibid. p. 1156.

Treizième Session.

Ibid. p. 1159.

Quatorzième Session.

Ibid. p. 1167.

Spond. en alt. 1433. n. 24.

L'AN. 1433.

tre cette Assemblée ; révocation qui se feroit selon des formules dont on récita le modèle en présence de l'Empereur & de tous les P. P. Et tel est en peu de mots tout l'ordre des Sessions & des procédures qui y furent faites durant cette année 1433, toujours à dessein d'obtenir du Pape la révocation de ses Bulles & la confirmation du Concile. Il faut voir présentement l'attention des P. P. de Bâle à relever dans Eugene I V. tout ce qui n'alloit pas directement au but qu'ils se proposoient.

Opposition
des P. P. de
Bâle aux vûes
du Pape.

Nous avons déjà dit que le Pape avoit député quatre Nonces, avec des instructions contenant tous les moyens imaginables pour la célébration du Concile, soit hors de Bâle, soit dans cette Ville, de maniere que l'autorité du S. Siège n'en reçût aucune atteinte. Ces Envoyés parurent dans une Congrégation générale, tenue le septième de Mars, & ils haranguerent vivement en faveur du Pape, dont ils expliquoient les droites intentions dans tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors par rapport au Concile. Ils détaillèrent ensuite les divers tempéramens qu'ils étoient chargés de proposer pour concilier tous les intérêts, & ils ajoutèrent qu'au reste

- tous les ordres qu'ils avoient du Pape n'empêchoient pas que ce Pontife *ne leur eût recommandé très-instamment d'obéir au Concile*. Ce mot, qui marquoit tant d'égards, fut suivi d'une réponse, où le ton d'autorité & d'empire avoit bien plus de part que les complimens.

Ampliff. Coll.
n. V. III. p. 538.
& seqq.

Ibid. p. 557.

Les Promoteurs du Concile dirent aux Non-

ces, que le Pape n'avoit point été en droit de diffoudre ni de transférer le Concile ; que cette Assemblée tenant immédiatement sa puissance de Dieu même, le Pape devoit obéir à ses Decrets ; qu'on ne pouvoit accepter aucun des tempéraments proposés par le Pape, sans blesser l'autorité supérieure qui est dans le Concile Général ; & qu'il n'étoit pas non plus de la dignité du Concile de révoquer ce qu'il avoit fait pour maintenir ses droits.

L'AN. L433.

Cette discussion, toute vive qu'elle étoit, finit bientôt pour faire place à une autre, & la nouvelle Bulle du 14 de Février en fut l'occasion. Le Pape y consentoit que le Concile fut célébré dans la Ville de Bâle ; & il révoquoit tous les Décrets qu'il avoit publiés dans des vûes contraires. L'Empereur à qui il envoya sa Bulle, en parut si content, qu'il l'adressa lui-même au Concile, en l'avertissant de se comporter de manière à ne pas exposer l'Eglise aux malheurs d'un Schisme. L'avis ne plût pas aux P. P. de Bâle, ils en témoignèrent leur mécontentement à Sigismond, & ils lui marquèrent que le *Saint Esprit au nom de qui ils étoient assemblés n'étoit pas un esprit de discorde & de Schisme.*

Concil. t. VII p. 1582.

Amplif. Coll. t. VII. p. 335

Ibid. p. 337.

Le Pape trouva aussi moins de facilité à satisfaire le Concile qu'il n'en avoit eu à contenter l'Empereur. Les P. P. de Bâle ayant reçu la Bulle d'Eugene l'examinèrent à la rigueur ; & ils y firent le 16 de Juin une réponse qui éloignoit encore beaucoup le moment de la réunion des esprits. Ils dirent que ce nouveau Décret ne répondoit point aux intentions du Concile, & , en le parcourant

L'AN 1433.

depuis le titre & l'adresse, jusqu'à la conclusion; ils prétendirent y remarquer un très-grand nombre d'Articles qu'on ne pouvoit passer.

1^o. La Bulle, faisant l'histoire de la Convocation du Concile de Bâle, disoit que le Cardinal de S. Ange avoit reçu ordre de le célébrer, s'il *trouvoit dans cette Ville un nombre convenable de Prélats*; & les P. P. du Concile se récrièrent (a) sur cet Article, prétendant aussi-bien que le Cardinal de S. Ange, que l'ordre de présider au Concile, lui avoit été donné sans condition.

2^o. La même Bulle indiquoit les principales raisons qui avoient porté le Pape à dissoudre le Concile: c'étoient, comme on sçait, les inconvéniens exprimés dans le rapport infidèle du Chanoine de Befançon, Jean Beaupere; & le Concile trouva mauvais que le Pape citât encore ces motifs, parce qu'il sembloit par-là vouloir infirmer les réponses qu'on y avoit opposées tant de fois.

3^o. Le Pape marquoit dans son Décret que les empêchemens du Concile ayant cessé, *il alloit envoyer quatre Légats pour le célébrer (b)*, & ces mots révoltèrent extrêmement les Peres de Bâle. Car, disoient-ils, le Pape ne reconnoîtra donc le Concile que du moment de l'arrivée de ses Légats, & il tiendra pour nul tout ce qui s'est fait jusqu'ici dans les Sessions; ce qui détruit manifestement l'autorité de cette Assemblée, & de tous les autres Con-

(a) On trouve cette condition manifestement énoncée dans la Bulle ou le Bref d'Eugene IV. adressé au Cardinal de S. Ange. *Voy. Conc. Hurd. t. 2. p. 1114.*

(b) Selon l'Empereur Sigismond, écrivant le 5 d'Avril 1433. aux P. P. de Bâle, le Pape *approuvoit* simplement le Concile: *Voy. Amplif. Coll. Tom. VIII. p. 382.*

ciles Généraux, sur-tout de celui de Constance, qui a décidé que le Concile Général tient son autorité immédiatement de Dieu.

L'AN. 1433.

40. Eugene ne parloit dans sa Bulle que de l'extirpation de l'Hérésie des Bohémiens & de la pacification des Princes Chrétiens. D'où les Peres concluoient encore, qu'il avoit voulu exclure des délibérations de l'Assemblée l'Article essentiel de la réformation de l'Eglise. A la vérité, dans une autre Bulle du premier de May, le Pape avoit chargé ses quatre Légats de travailler avec le Concile à la réformation de l'Eglise dans tous ses Membres; mais cela ne contentoit point les Peres: car ils craignoient que par cette disposition, les Légats ne fussent seuls arbitres de la Réformation; que le Concile ne fut réduit à donner simplement ses conseils sur cet Article; que si les Légats ne vouloient point approuver certains Décrets relatifs à cette matiere, le Concile ne pût pas l'emporter sur eux, & qu'ainsi son autorité suprême ne parût dégradée ou avilie. On se plaignoit aussi que le Pape eût parlé de réformation par rapport aux Membres, sans faire mention du *Chef même de l'Eglise*: expression consacrée par le Concile de Constance, & dont l'omission ne pouvoit être tolérée. Voilà en abrégé quelle fut la revision sévère de la Bulle du 14 de Février 1433.

Eugene IV. piqué de la résistance qu'il trouvoit dans le Concile, & de tous les Décrets publiés contre sa personne, prit aussi le ton de l'autorité, & l'on vit une Bulle de lui en datte du 29 de Juillet,

Eugene est piqué contre le Concile.

Concil. p. 1173. & p. 22.

Kk iij

L'AN. 1433.

Bulle d'Eugene pour approuver le Concile.

Ibid. p. 1586.

par laquelle il cassoit tout ce qui avoit été fait à Bâle au-delà des trois Articles qu'il permettoit de traiter dans le Concile ; sçavoir, l'extirpation des Hérésies, la pacification des Princes Chrétiens & la réformation de l'Eglise. Mais cet éclat n'eut point de suites, & trois jours après, le Pape pressé de plus en plus par l'Empereur Sigismond, donna une autre Bulle, où il disoit : « Nous voulons bien & » nous sommes contents que le Concile de Bâle ait » été continué, & qu'il continue encore, comme » depuis son ouverture. Nous révoquons tout ce » qui a été fait par nous pour le dissoudre & le » transférer. Nous adhérons à ce Concile purement » & simplement, & nous avons intention de le favoriser de tout notre pouvoir, à condition toutefois que nos Légats seront admis à y présider, & » qu'on y révoquera tout ce qui a été fait contre » nous, notre autorité, notre liberté, & contre nos » Cardinaux, ou quiconque s'est attaché à nos intérêts. » La datte est du premier d'Août, & le 13 du même mois, le Pape chargea l'Archevêque de Spalatro, l'Evêque de Servia & l'Abbé d'un Monastere d'Italie, de recevoir à Bâle la révocation des Décrets contraires à l'autorité Apostolique, en révoquant aussi de leur côté & au nom du Saint Siège, tout ce que le Pape avoit fait contre le Concile.

Il étoit comme de la destinée d'Eugene IV. que toutes ses Bulles fussent exposées à des contradictions. Celle du premier jour d'Août avoit été faite sous les yeux de l'Empereur, qui en avoit paru

très-content, qui avoit dit même au Pape qu'il en faisoit plus qu'il ne devoit, & si les P. P. de Bâle, ajoutoit-il, *n'acceptent pas cette Bulle, je ferai des merveilles contre eux* ; c'étoient les termes dont s'étoit servi Sigismond.

L'AN. 1433.
Ravm. 1433. n.
19.

Cependant, durant son voyage de Rome à Bâle, ce Prince renvoya au Pape pour le prier de faire un changement dans son Décret, & ce changement consistoit à y mettre, *nous décernons & nous déclarons*, au lieu de *nous voulons bien & nous sommes contents*. Il paroît que l'Empereur avoit été sollicité à cela par le Cardinal de S. Ange, Président du Concile, lequel protestoit toutefois que l'autorité du Saint Siège n'en recevrait aucune atteinte. Eugene témoigna au Doge de Venise son ami & son confident, que cette substitution de termes étoit quelque chose de considérable ; que ses Adversaires pourroient en abuser, pour entreprendre de soumettre la puissance du Siège Apostolique à celle du Concile : « soumission, ajoutoit-il, qu'on n'a jamais exigée de nos Prédécesseurs, & à laquelle nous ne voudrions jamais consentir, quand même nous serions menacés de la mort. »

Changement
qu'on exige
pour cette Bul-
le.

Comme il falloit cependant contenter l'Empereur, & ne pas révolter les Partisans du Concile, le Pape accepta la Formule, *nous décernons & nous déclarons*, au lieu de *nous voulons bien & nous sommes contents* ; mais toujours à condition que le Concile révoqueroit tous les Actes publiés contre Eugene & ses Adhérens.

Une des pièces qui courrouçoit le plus ce Pon-

L'AN. 1433.

Bulle d'Eugene contre la sommation qu'on lui avoit faite dans le Concile.

Cpccil. p. 1175,

tife, étoit la sommation qu'on lui faisoit dans la douzième Session d'adhérer au Concile dans 60 jours, sous peine d'être déclaré suspens de ses fonctions. Il opposa à cette menace une Bulle du 13 de Septembre, où il cassoit tout ce qui avoit été réglé dans la Session. Ainsi Eugene se rapprochoit du Concile par des démarches de paix, puis il s'en éloignoit par des Décrets de rigueur, il revenoit ensuite aux voyes de réunion; & telle fut longtems sa conduite pleine d'embarras, d'inquiétudes & de chagrins. Il en essuyoit de toutes especes: poussé par les entreprises militaires du Duc de Milan; en butte aux révoltes des Bolonois; ajourné par les P. P. de Bâle; abandonné par plusieurs de ses Cardinaux; exhorté avec une sorte d'empire par l'Empereur; avec cela presque toujours malade; on ne peut gueres imaginer de situation plus triste, pour la première personne de l'Eglise; & le comble des honneurs étoit par rapport à lui un fardeau bien pesant.

Reconciliation d'Eugene avec le Concile.

Cependant à force de négociations, les Peres de Bâle & lui se reconcilièrent sur la fin de cette année, & les Préliminaires de la Paix étoient comme arrêtés, quand on tint la quatorzième Session, où le terme de trois mois fut accordé au Pape pour adhérer au Concile. L'Empereur étoit à Bâle depuis l'onzième d'Octobre 1433. Dès le lendemain de son arrivée, il avoit présenté au Concile la Bulle du premier jour d'Août. On l'expliqua, on la modifia, on la réduisit à des Formules qu'on imagina plus favorables au Concile que l'énoncé du Pape; mais

mais on s'apperçoit aisément que la Bulle même fit toujours le fond de ces modèles proposés par le Concile. Enfin, suivant les Actes publiés par Augustin Patrice, Chanoine de Sienne, & qui avoit travaillé d'après des Manuscrits conservés précieusement à Bâle; l'accord se fit entre les Peres du Concile & le Pape Eugene, de maniere que les Légats du Saint Siège furent admis à présider, & que tout ce qui s'étoit fait par le Concile contre le Pape, & par le Pape contre le Concile, fut révoqué.

La Bulle qu'Eugene donna le 15 de Décembre 1433, ne porte cependant que trois choses. 1°. L'approbation & la confirmation du Concile depuis son ouverture. 2°. La suppression des procédures faites contre cette Assemblée & contre ses Partisans. 3°. La révocation de trois Bulles, dont les deux premières sont celles du 29 de Juillet & du 13 de Septembre; la troisième étoit de même datte que la seconde, mais plus forte contre le Concile, & le Pape la révoqua aussi, quoiqu'il ne la reconnût pas pour être son ouvrage. Et voilà encore une fois tout le précis de ce Décret, qui fut lû, approuvé & reçu dans la seizieme Session, comme le monument de la réconciliation des esprits. Il n'y est fait mention ni de la reception des Légats du Pape pour présider en son nom, ni de la révocation de tout ce que le Concile avoit fait contre Eugene; & les Actes de cette Session ne parlent point non plus de ces deux conditions, qui entrèrent pourtant & furent admises dans le Traité, si nous en croyons le rapport d'Augustin Patrice.

Tome XVI.

LI

L'AN. 1433.

Concil. Hard.
t. IX. p. 1113.Bulle du Pape,
datée du xv.
de Décembre,
pour approu-
ver le Concile.Concil. t. VIII.
pag. 1172. &
1199.

L'AN. 1433.

Ce premier démêlé du Pape avec les P. P. du Concile, ne fut point indifférent à la France, & par cette raison nous avons cru devoir en retracer les principales circonstances; d'autant plus que ce fut le prélude du grand éclat qui se fit dans la suite, & qui intéressera beaucoup notre Histoire.

Le Roy Charles VII. n'approuve point les procédures contre le Pape.

Amplif. Coll.
M. V. 11. p. 633.

Le Roy Charles VII. quoique très-porté pour le Concile de Bâle, n'approuvoit cependant point les procédures qu'on y pouffoit si vivement contre Eugene IV. Il fut sur-tout frappé d'étonnement à la nouvelle de ce Décret formidable, où le Pape étoit menacé de suspension, s'il n'adhéroit au Concile dans l'espace de soixante jours. Charles étoit à Loches en Touraine, occupé des grandes affaires qu'il avoit toujours avec les Anglois. Il les suspendit pour écrire aux P. P. du Concile, & sa Lettre datée du 28 d'Août dit en substance : « C'est là » charité de Jesus-Christ, l'amour filial que nous » portons à Notre S. Pere le Pape, le zèle & l'affec- » tion que nous avons pour votre Assemblée, qui » nous presse de vous inspirer des sentimens de paix. » On nous a rapporté, très-vénérables Peres, le » Décret que vous avez publié depuis peu contre » Notre S. Pere, le souverain Pontife de l'Eglise » Universelle, & pour vous dire la vérité, nous en » avons été effrayés, craignant les scandales, le » trouble des consciences, & la discorde dont les » Etats Chrétiens pourroient être agités à l'occa- » sion d'une telle démarche. Car enfin, il n'y a en- » core que très-peu de Princes & de Rois, qui aient » leurs Envoyés à Bâle & qui consentent à ce Dé-

«cret. Nous vous prions donc instamment par les
 «entrailles de la miséricorde & de la charité de Je-
 «sus-Christ, de ne point tant resserrer N. S. P. le
 «Pape, de peur qu'un malheureux Schisme ne vien-
 «ne à la suite de ces procédures. Hélas! nous fré-
 «missons encore au souvenir de la cruelle division
 «qui a partagé les Eglises si longtems. Que seroit-
 «ce, si un incendie qu'on a eu tant de peine à étein-
 «dre, étoit prêt à se rallumer?» Le reste de la Let-
 tre contenoit encore des exhortations à la paix; le
 Roy promettoit d'envoyer au Pape pour le faire
 entrer dans les mêmes sentimens, & il remettoit
 aux soins de ses Ambassadeurs, résidans au Concile,
 d'expliquer plus en détail ses intentions sur l'affaire
 présente.

Les autres Princes de l'Europe penserent à peu
 près de même sur la menace de suspension que le Con-
 cile avoit fulminée contre le Pape. Les monumens
 du tems marquent à cet égard les mécontentemens
 de l'Empereur, du Roy d'Angleterre, des Elec-
 teurs de l'Empire, du Doge de Venise, du Duc de
 Bourgogne & du Duc de Savoie. C'est sans doute
 ce qui fit dire à Eugene, en écrivant au Doge Fos-
 cari, que tous les Rois & tous les Princes de la
 Chrétienté étoient de son parti. Cependant ils s'in-
 teressoient tous aussi pour le Concile de Bâle, parce
 qu'ils en espéroient la réduction des Hérétiques,
 la pacification des Etats de la Chrétienté, & le ré-
 tablissement de la Discipline de l'Eglise.

Le Roy Charles VII. envoya effectivement au
 Pape, selon qu'il l'avoit promis, & ses Ambassa-

L'AN. 1433.

Les autres
 Princes pen-
 sent de même.
 Amplifi. Coll. r.
 V111. pp. 627.
 629. 637. 641.

Rayn. 1433. n.
 19.

Ambassade de
 l'Empereur, du
 Roy Charles

L'AN. 1433.

VII. & du Duc
de Bourgogne
au Pape.Blond. Derad.
3. l. 5.

deurs, qui étoient du nombre de ceux qu'il avoit au Concile, firent le voyage avec les Envoyés de l'Empereur & du Duc de Bourgogne. Ils eurent tous leur première audience en plein Consistoire. Un noble Genoïs, qui avoit la qualité de second Ambassadeur de l'Empereur, porta la parole au nom de cette triple Ambassade, & il dit que Sigismond avoit trouvé à Bâle bien des gens, qui ne s'embarassoient pas de renouveler le malheureux Schisme qu'on avoit éteint à Constance, pourvû qu'ils pussent donner atteinte à la dignité du S. Perc; mais que l'Empereur avoit bien sçu leur fermer la bouche, & les réprimer par sa présence. L'Orateur passant ensuite aux affaires d'Italie & à la Guerre que le Duc de Milan, Philippe-Marie Visconti, faisoit au Pape, montra que le Duc s'étoit dit fausement autorisé à cette entreprise par le Concile, & que l'Empereur en arrivant à Bâle, avoit pénétré la supercherie, par les interrogations qu'il avoit faites aux Prélats, qui s'étoient récriés sur la fausseté de ces rapports de l'Assemblée avec le Duc. Les Envoyés de Charles VII. & du Duc de Bourgogne assurèrent la même chose, & tous ensemble ils écrivirent aux Villes & aux Princes d'Italie, pour les détromper sur cet article & les détacher de Visconti.

Le Pape veut
gagner le Duc
de Bourgogne.

Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, que nous voyons prendre part à cette députation, étoit un des Princes que le Pape avoit plus à cœur de retenir dans ses intérêts. Philippe étoit puissant par ses grands domaines & par ses alliances. Il avoit beau-

coup de réputation du côté de la sagesse, de la vertu & de la piété. Il n'approuvoit point la vivacité des procédures faites à Bâle contre Eugene. Toutes ces considérations, & le désir qu'avoit témoigné ce Prince d'obtenir à Rome quelque précieuse Relique, firent que le Pape lui envoya cette année la sainte Hostie qui se conserve encore à Dijon. Eugene l'accompagna d'un Bref en date du 27 de Septembre, où il dit, que, pour satisfaire les pieux desirs de Philippe, il lui donne une Hostie, portant l'Image du Sauveur assis sur son Trône, laquelle Hostie, par l'attentat horrible d'un méchant homme, a été percée en plusieurs endroits de coups de couteau, & est teinte de sang dans ces endroits. Le Pape assure qu'on l'a tirée de la Chapelle, & il prie le Duc de Bourgogne de la placer avec honneur dans quelque Eglise de ses Etats, pour être l'objet de la vénération des siècles futurs. Le Porteur de ce présent & du Bref fut un Chanoine de Notre-Dame de Paris, nommé Robert Anclou, qui étoit l'Agent du Prince en Cour de Rome.

Le Duc reçut avec beaucoup de joye ce précieux dépôt, & il le plaça dans la sainte Chapelle de Dijon, où il y a, depuis plus de deux siècles, une Confrairie célèbre en l'honneur de la sainte Hostie. Le Roy Louis XII. (a) par dévotion pour elle, & en reconnaissance de la santé qu'il avoit recouvrée

L'AN. 1433.

Il envoie à ce Prince la sainte Hostie qui se voit à Dijon.

Rayn. 1433.
n. 27.

Boulter, Remarq. sur la sainte Hostie de Dijon.

(a) Raynaldi, M. Sponde & bien d'autres, font Louis XI. Auteur de ce Présent. M. Boulter, Auteur des Remarques sur la sainte Hostie de Dijon, démontre que c'est Louis XII. Une de ses preuves (& elle est très-forte) c'est que la Lettre du Roy est contresignée Robertet, qui ne fut Secrétaire d'Etat que sous Louis XII. & François I. non sous Louis XI.

L'AN. 1433. après la Communion, donna la Couronne de son Sacre aux Chanoines de Dijon. On raconte un grand nombre de graces obtenues du Ciel sous la protection de cette sainte Relique. On a vérifié qu'elle ne se corrompt point, & qu'elle conserve même sans corruption *une autre Hostie qu'on met derrière* pour la soutenir. Tout cela est attesté par un témoin oculaire, Chanoine de la sainte Chapelle de Dijon, & qui écrivoit sur cela il y a cent ans.

Le Duc de Bourgogne, quoique très-moderé par rapport aux sujets de mécontentement que les P. P. de Bâle prétendoient avoir du Pape Eugene, ne laissoit pas d'appuyer beaucoup le Concile, pour les raisons que nous avons dites. Ce Prince avoit à Bâle un grand nombre de Plénipotentiaires, dont les principaux, parmi les Ecclésiastiques, étoient

*Anaplist. Coll.
s. VII. p. 635.*

Députés du
Duc de Bour-
gogne au Con-
cile.

Dispute pour
la préséance
entre les En-
voyés de Bour-
gogne, des E-
lecteurs de
l'Empire, de
Savoie & de
Bretagne.

*Ibid. p. 610,
c. 149.*

l'Archevêque de Rouen, les Evêques de Coutance, de Cambray, d'Auxerre, de Châlons-sur-Saône, de Nevers; les Abbés de Cîteaux, de S. Saine, de S. Claude & de Dammartin. Les autres étoient des Docteurs & des Seigneurs Laïques. Philippe ne donna ses pouvoirs à cette nombreuse Ambassade qu'au commencement de Septembre 1433. Avant ce tems-là, il avoit eu au Concile quelques Envoyés, dont la présence forma une contestation pour le rang avec les Ambassadeurs des Electeurs de l'Empire. L'affaire fut agitée contradictoirement; mais, comme les disputes ne finissent jamais rien, le Concile ordonna que par provision, le premier Envoyé de Bourgogne seroit placé immédiatement après les Ministres des Rois; qu'en-

suite on placeroit le premier Envoyé des Electeurs; qu'on reviendrait après cela au second Ambassadeur de Bourgogne, puis au second des Electeurs, & ainsi de suite; ce qui donnoit tout l'avantage aux Bourguignons sur les Allemands, qui ne manquèrent pas de faire leurs protestations à l'ordinaire.

Il y eut aussi de la difficulté pour la préséance entre les Ambassadeurs du Duc de Savoye & ceux du Duc de Bourgogne; ce qui montre qu'en fait de prétentions, on ne consulte d'ordinaire ni la raison, ni même une sorte de bienséance. Le Duc de Savoye étoit un très-petit Seigneur en comparaison du Duc de Bourgogne, & ce n'étoit d'ailleurs que depuis peu d'années que la Savoye avoit été érigée en Duché par l'Empereur Sigismond. Cependant on voit au Concile de Bâle l'Evêque de Bayle, Ambassadeur d'Amedée VIII. disputer le pas aux Ambassadeurs de Philippe, Duc de Bourgogne, sous prétexte que les Comtes de Savoye étoient depuis longtems Ducs de Chablais & d'Aoste. On ne sçait encore comment ces petites Seigneuries étoient comparées avec les deux Bourgognes; mais enfin, les Peres du Concile adjugèrent la droite aux Bourguignons, & les Députés de Savoye eurent la gauche, en protestant beaucoup au nom de leur Maître.

Une dispute plus sérieuse, toujours pour le rang, fut celle des Ambassadeurs de Bourgogne avec ceux de Bretagne. Il paroît qu'on donna d'abord la préférence aux premiers; mais qu'ensuite l'Archevêque de Tours, Philippe de Coëtquis, né sujet du

L'AN. 1433.

Page Brève.
Pont. r. 17. p.
566.

Ib. d. p. 587.

L'AN. 1433

Duc de Bretagne, la fit adjuger aux Bretons. Et il est certain que dans l'ancien Cérémonial des Ambassadeurs, dressé sous Jules II. avant la naissance des nouvelles hérésies, les Ambassadeurs du Duc de Bretagne précédoient à Rome ceux du Duc de Bourgogne, & que ces derniers avoient le pas sur les Envoyés des Electeurs Séculiers de l'Empire, excepté toutefois ceux du Roy de Bohême.

Taxes en Bretagne & en France pour les Déléguations au Concile.

Lobin, p. 193.

Le Duc de Bretagne n'avoit envoyé au Concile que les Evêques de Leon & de Treguier, les Abbés de S. Melaine & de Buzée, avec quelques Docteurs. Il s'excusa d'en faire partir un plus grand nombre à cause de la dépense; & pour défrayer ceux-ci, le Concile permit de lever un subside sur le Clergé de Bretagne. C'étoit la méthode que prenoient les Peres de Bâle pour attirer les Prélats à leur Assemblée, & pour les entretenir durant leur séjour au Concile : ils ordonnoient des levées d'argent sur le Clergé des Diocèses.

Ampliff. Coll.
p. 616.

En France, où la misère étoit extrême, on se récria contre ce subside; nous trouvons du moins les remontrances que fit, à cette occasion, le Clergé d'Auxerre. Il étoit taxé à payer la demi-décime, c'est-à-dire, le vingtième des Bénéfices; & il fit voir qu'il ne restoit pas même aux Bénéficiaires de ce canton, le vingtième des anciens revenus, pour subvenir à leur subsistance. La Guerre avoit tout défolé; la campagne étoit déserte; la culture des terres abandonnée; le temporel des Eglises totalement dégradé. « Nous n'avons, disoient ces » Ecclésiastiques, ni or ni argent à vous offrir, mais
seulement

» seulement des larmes & des prières. Nous vous
 » céderions volontiers tous nos biens, sous la con-
 » dition de percevoir ce vingtième que vous nous
 » demandez. »

L'AN. 1433.

L'Université de Paris fit aussi des représentations sur un Décret dont on parloit déjà dans le Concile, & qui ne fut toutefois publié que cinq ans après dans la trente-unième Session. L'objet de cette Ordonnance étoit d'empêcher les appels trop fréquens à Rome. On vouloit réduire toutes les Causes Ecclésiastiques (hors celles qui sont appellées Causes majeures dans le Droit) à être plaidées & jugées par des Commissaires pris du lieu même, où le différend auroit commencé; mais le Concile mettoit à cela deux restrictions; la première portoit, à moins que le déni de justice, la crainte ou quelque autre raison légitime, n'oblige de poursuivre le Procès en Cour de Rome; & la seconde exceptoit de la Loi les Cardinaux & les gens de leur suite, avec les Officiers du Pape. Ces clauses déplurent fort à l'Université, qui fit observer dans un Mémoire qu'elle présenta sur cette affaire, que les termes dont usoit le Concile, étoient trop vagues & trop susceptibles de chicane. Car premièrement, disoit-elle, une des Parties n'aura qu'à prétendre avoir une raison légitime pour traîner l'autre au-delà des Monts; le Décret se trouvera donc éludé, & il faudra que les suppôts de l'Université ou d'autres, ayant des procès, s'épuisent en frais & en travaux de voyage, pour aller plaider à Rome. En second lieu, le nombre des Officiers de la Cour Romaine.

Représentations de l'Université de Paris sur les Appels à Rome.

Du Roussi
 t. V. p. 426.

Ampliff. Coll.
 t. VII. p. 624.

L'AN. 1433.

& des gens attachés au service des Cardinaux ; n'étant point déterminé, on sera-exposé aux mêmes inconvéniens de sortir de sa patrie, & d'aller répondre à un Tribunal éloigné, contre des gens qui prendront le titre de quelque'employ chez le Pape ou chez les Cardinaux.

L'Université, par un autre Ecrit en forme de Lettre & en date du 26 de Juillet 1433, supplioit les Peres du Concile de laisser jouir en entier l'Ecole de Paris de ses Privileges, qui l'autorisoient à s'adresser en premiere instance à son Conservateur ; en seconde instance à l'Abbé de sainte Geneviève ; en troisiéme à l'Abbé de S. Germain des Prez. Il paroît que le Concile eut quelques égards pour ces raisons ; car dans le Décret qui fut publié en 1438 ; la premiere clause est supprimée, & l'on n'y trouve aucune mention des gens attachés au service des Cardinaux.

Concil. p. 1245.
6 f. 99.

Le nombre
des Prélats
augmente
dans le Con-
cile.

Ibid. p. 1184.

Depuis l'accord du Pape Eugene avec les P. P. de Bâle, on vit au Concile un plus grand nombre de Prélats. On en comptoit cent dans la dix-septième Session. Nous ne pouvons marquer au juste ceux de l'Eglise Gallicane, comme nous avons fait dans les Conciles de Pise & de Constance, parce qu'il y eut à Bâle tant de variations, d'agitations, de scissions & d'interêts divers, qu'on n'a rien de fixe, ni de bien constant sur la quantité de ceux qui s'y rendirent ; & encore moins de ceux qui y persévérèrent. Il est néanmoins certain qu'outre les Députés de Bretagne & de Bourgogne que nous avons indiqués, il y avoit dans cette Ville au com-

commencement de 1434, un assez grand nombre de Prélats de nos Provinces. On connoît entr'autres ceux qui étoient chargés de l'Ambassade du Roy Charles VII. c'étoient les Archevêques de Lyon, de Tours & de Bourges ; les Evêques d'Orléans & de Senlis. On en trouve encore quelques-uns répandus çà & là dans les Actes, par exemple, les Evêques de Leitoure, de Dax, de Digne, d'Albi ; & le plus fameux de tous étoit Louis d'Allemand, Cardinal & Archevêque d'Arles. Ce Prélat, homme de bien, & enchanté de l'idée de Réforme qui regnoit à Bâle, quitta secrètement la Cour du Pape, s'enfuit sur une Galère de Genes, & se joignit au Concile, dont il fut longtems le Chef & l'Oracle, sans se reprocher alors le Schisme, dont il devint aussi le principal Auteur ; tant il est rare que la vertu ne se porte pas à des excès, quand elle se trouve dans un homme plus ferme qu'éclairé ; plus amateur du bien, qu'instruit des vrais moyens de le procurer.

Jusqu'à ces nouvelles divisions du Concile avec le Pape, il se tint à Bâle dix Sessions, qu'on peut regarder comme les jours tranquilles de cette Assemblée. parce qu'on n'y parloit plus de procédures, ni de voyes de contrainte contre Eugene IV. Nous comptons ces Sessions depuis la quinzième jusqu'à la vingt-quatrième, l'une & l'autre inclusivement, sans vouloir toutefois donner occasion de disputer à ceux qui poussent plus loin les beaux tems de ce Concile. Notre regle en ceci est une remarque empruntée du P. Alexan-

L'AN. 1433.

Prélats François.

Anecdotes. t. 1^{re}.
p. 363.

Ampliff. Coll.
p. 620. 621.

Dix Sessions
assez tranquilles
à Bâle.

L'AN. 1433.

Natal. Alex.
Dissert. ad
Hist. XV. &
XVI. fac. in fol.
p. 529. n. 131.

Quinzième
Session

Concil. p. 1169.

dre (a), qui dit en termes exprès, que depuis la vingtcinquième Session, le Concile de Bâle étant partagé en deux, il ne paroît pas qu'il pût alors représenter l'Eglise Universelle.

La quinzième Session, datée du 26 de Novembre 1433, fit des Réglemens très-utiles, pour la célébration des Synodes Diocésains & des Conciles Provinciaux. Le Synode dans chaque Diocèse doit être tenu au moins une fois l'année, & le Concile de chaque Province tous les trois ans, hors l'année où le Concile Général sera célébré; cette exception est mise ici, parce que le Concile de Bâle prétendoit, comme celui de Constance, que tous les dix ans l'Eglise Universelle se rassembleroit : prétention qui est demeurée sans succès, par les difficultés toujours inséparables de ces sortes d'entreprises.

L'AN. 1434.

Seizième Session.

Conc. p. 1183.
& seqq.

La seizième Session, célébrée le 5 de Février 1434, fut, comme nous avons dit, l'époque de la réconciliation du Pape & des Peres du Concile. Eugene IV. avoit nommé, pour y présider, cinq Cardinaux; sçavoir, Julien Cesarini, Cardinal de S. Ange; Jourdain des Ursins, Cardinal de sainte Sabine; Pierre de Foix, Cardinal d'Albane; Nicolas Albergati, Cardinal de sainte Croix; Angelotto Fosco, Cardinal de S. Marc, avec l'Archevêque de Tarente, l'Evêque de Padoue & l'Abbé de S. Justine de cette dernière Ville, pour remplacer les Cardinaux qui pourroient ne s'y pas trouver.

(a) A XXV. Sessione Synodus Basileensis, duas in partes scindit copiam, sufficienter Ecclesiam Universalem representasse non videtur.

Ces Présidens ne furent admis par le Concile que le 24 d'Avril 1434, dans une Congrégation générale, & l'on y détermina qu'ils feroient serment de donner leur avis, selon les regles de la conscience, de tenir secrets les suffrages, de ne point s'éloigner de Bâle sans le consentement des Délégués des Nations, de travailler pour l'honneur & la conservation du Concile, sur-tout de maintenir ses Décrets, & en particulier ceux du Concile de Constance, touchant l'autorité des Conciles Généraux, au-dessus-même de celle du Pape, en ce qui concerne la foi, l'extirpation du Schisme & la réformation de l'Eglise, tant dans le Chef que dans les membres : on indiquoit par-là les Décrets fameux de la quatrième & de la cinquième Session.

Le serment qu'on exigea des Légats du Pape Eugene, n'étoit qu'en leur *privé nom*, comme les Actes le disent expressément. *Turrecremata* (a), qui étoit au Concile, & qui fut depuis Cardinal, dit qu'ils le firent comme *Particuliers*, & non comme *Nonces Apostoliques*, qu'ils protestèrent même en cette qualité contre l'engagement auquel on vouloit les astreindre. Cette dernière circonstance n'est point exprimée dans les Actes ; ce n'est peut-être que l'explication de ce qui est dit auparavant, que ces Légats ne furent obligés qu'à prêter le serment en leur *privé nom*.

Quoiqu'il en soit, la dix-septième Session, qui fut tenue le 26 d'Avril, manifesta encore davan-

L'AN. 1434.

Serment
qu'on exige
des Légats du
Pape.

Ibid. p. 1183.

Turrecr. in
Resp. ad Basil.
de l'ousif. &
Concil. Autor.
Edit. 1563. p.
13.Dix-septième
Session.
Concil. p. 1183.

(a) Il étoit Docteur de la Faculté de Théologie de Paris. Voyez *Ass. du Collège de Louis le Grand*.

L'AN. 1434.

tage les intentions du Concile par rapport aux Légats. Car ils ne furent reçûs à présider, qu'à condition qu'ils n'auroient aucune Jurisdiction coactive, qu'ils garderoient la maniere de procéder, observée jusques-là dans le Concile pour les Congrégations générales, les députations, la façon de prendre les suffrages & de publier les Décrets. Il fut réglé que le premier des Présidens qui se trouveroit aux Assemblées, feroit cette publication, & que si aucun des Présidens ne vouloit la faire, ce soin regarderoit le Prélat qui auroit la première place après eux. On arrêta aussi que tous les Actes seroient expédiés au nom & sous le sceau du Concile.

Dix-huitième Session.

Concil. p. 134.

Le Concile de Bâle ayant réglé ce qui concernoit les Légats du Pape, crut devoir établir de plus en plus sa propre autorité par rapport au Pape même; & dans la dix-huitième Session, tenue le 26 de Juin, il répéta encore & confirma les Décrets de la quatrième & de la cinquième Session du Concile de Constance, touchant la supériorité du Concile Général sur le souverain Pontife, *en ce qui regarde la foi, l'extirpation du Schisme, & la réformation de l'Eglise.*

Confirmation des Décrets faits à Constance.

Ecrit du Patriarche d'Antioche.

Concil. p. 1357.

Spard. 1434. n. 2.

C'étoit la quatrième ou même la cinquième fois, que cette confirmation se faisoit à Bâle, & l'on partit toujours de ce point dans toutes les disputes qu'on eut avec le Pape Eugene IV. Pour appuyer cette doctrine, le Patriarche d'Antioche, qui étoit François, présenta dans cette Session un Ouvrage qu'il avoit composé & répandu quelques mois au-

paravant. On peut croire que les Peres ne firent pas grand cas de cette pièce, car elle n'est digne, ni de l'importance de la question, ni de la célébrité de l'Assemblée, ni du nom de l'Auteur. C'est un tissu de mauvaises raisons, d'interprétations arbitraires de l'Ecriture, & de textes apocryphes de Gratien, ou de fausses histoires. Nous n'en citerons que le trait suivant, qui fera juger des autres. » Il est clair, » dit le Patriarche, que le Concile Général a plus » d'autorité que le Pape. Car l'Apôtre Saint Pierre, » qui fut le premier Pape après Jésus-Christ, voyant » approcher le tems de sa mort, choisit Clément » pour lui succéder dans le Siège Apostolique; mais » le Concile Général des Apôtres représentant l'E- » glise Universelle, crut que cette Election de Clé- » ment, faite par Saint Pierre, ne convenoit point » au bon gouvernement de l'Eglise; il la réprouva » par maniere de réforme; & il ordonna pour le sou- » verain Pontificat, d'abord S. Lin, & ensuite Saint » Clet: ce qui fut approuvé de toute l'Eglise. » Le Patriarche d'Antioche cite en preuve les *Chroniques de Saint Clément*: Ouvrage totalement apocryphe, aussi-bien que l'histoire que nous venons d'indiquer. Et telle étoit l'érudition de nos doctes Controversistes du quinzième siècle.

Le Concile de Bâle alloit par une autre route. Il faisoit des Décrets & des Canons, ou bien il renouvelloit ceux de Constance, comme on vient de voir dans la dix-huitième Session. Des Actes manuscrits témoignent que les Légats du Pape ne voulurent point assister ce jour-là au Concile; il

L'AN. 1434.

Les Légats du Pape n'assistèrent point à la dix-huitième Session.

Act. Mss. ap. Charass. III. p. 274.

L'AN. 1434.

Dix-neuvième
Session.Affaire de la
réunion des
Grecs.Concil. Har-
d. VIII. p. 1185.Ampliff. Coll.
s. VII. p. 739.
p. 766.

faut en excepter apparemment le Cardinal de Saint Ange, Julien Cesarini, qui étoit tout dévoué pour lors aux intérêts des Peres de Bâle. La dix-neuvième Session, dattée du 7 de Septembre 1434, roula en grande partie sur la réunion des Grecs : matiere qu'il faut discuter avec soin, parce qu'elle causa de nouvelles disputes entre le Pape & le Concile. Nous avons dit que les Grecs avoient d'abord agréé l'Italie pour y consommer l'Union, & que le Pape souhaitoit qu'on s'assemblât à Bologne. Mais ce projet n'ayant pas réussi, parce que l'Empereur Jean Paléologue aimoit mieux se rendre à Ancône, le Pape enfin, pour terminer quelque chose à cet égard, fit passer à Constantinople un de ses Secretaires, nommé Christophie Garatoni, homme entendu & fidele ; c'étoit au mois de Juillet 1433. Les dattes méritent ici des attentions.

L'Envoyé, ayant été souvent admis à l'audience de l'Empereur, trouva que ce Prince, toujours très-zelé pour l'Union, n'étoit cependant plus si porté pour le voyage d'Italie ; mais qu'il avoit imaginé d'assembler à Constantinople un Concile Général de l'Eglise Grecque où présideroient les Légats du Pape, & où l'on entamerait des Conférences sur les points contestés entre les deux Partis.

Concil. s. J. X.
p. 1117.Ampliff. Coll.
s. VII. p. 673.
p. 723.

Sur ces entrefaites, les Peres de Bâle qui n'igno- roient pas les négociations du Pape auprès de Paléologue, voulurent gagner ce Prince, & ils lui envoyèrent l'Evêque de Sude, avec Albert de Crispis Religieux Augustin, pour conférer des

moyens d'éteindre le Schisme. Cette députation fit plaisir aux Grecs, qui ne cherchoient qu'à être assurés d'un plus grand concert de l'Eglise Latine, afin d'en tirer des avantages plus grands, soit pour l'Union, soit pour la défense de l'Empire attaqué par les Turcs.

L'AN. 1434.

Paléologue à son tour députa, au printems de cette année 1434, trois Ambassadeurs titrés, pour traiter avec les Peres de Bâle. Albert de Crispis les accompagnoit; ils prirent leur chemin par la Hongrie, ils souffrirent beaucoup durant le voyage, enfin ils arriverent au Concile sur la fin de Juillet. On les reçût avec honneur, &, dans les Congrégations où ils furent admis, on discuta toutes les propositions qu'ils avoient à faire de la part de leur Maître.

Cependant le Secretaire Christophe Garatoni étoit aussi retourné en Italie, & il avoit exposé au Pape l'empressement de l'Empereur pour tenir le Concile à Constantinople. Eugene IV. crut ce moyen utile à l'Union, parce que l'Assemblée des Grecs ne pouvoit manquer d'être nombreuse, si elle étoit convoquée dans la Ville Impériale. Or cette multitude de Prélats Orientaux, qui signeroient tous ensemble le Traité, devoit porter le dernier coup au Schisme, au lieu que s'il ne passoit en Occident que quelques Députés de l'Eglise Grecque, il étoit à craindre que le gros de la Nation ne persistât dans ses préventions contre l'Eglise Romaine, lors même que les Députés auroient consenti à l'Union. L'événement justifia dans la suite ces réflexions du

Tome XVI.

N n *

L'AN. 1434.

Amplif. Coll.
p. 767.

Pape Eugene IV. alors ce n'étoient que des conjectures, mais elles le déterminèrent cependant à renvoyer son Secrétaire à Constantinople, pour conclure avec l'Empereur & le Patriarche, le projet du Concile Général de l'Eglise Grecque. Le retour de Garatoni à Constantinople se trouve daté du mois de Juillet 1434. C'étoit le tems auquel les Ambassadeurs Grecs, envoyés au Concile, tinrent leurs Conférences avec les Peres de Bâle. Dès que le Pape sut qu'ils étoient arrivés, il donna avis à ses Légats de ce qu'il traitoit à Constantinople par l'entremise de Garatoni, afin que le Concile ne s'engageât point dans des projets contraires : c'est toutefois ce qui arriva.

Après bien des discussions avec les Grecs, on tint donc cette dix-neuvième Session du Concile, & il y fut décidé que l'Eglise d'Occident feroit la dépense du voyage de l'Empereur, du Patriarche & des autres Grecs de leur suite; que pour le lieu où seroit assemblé le Concile Général des deux Eglises, les Envoyés de Constantinople tâcheroient de faire agréer la Ville de Bâle à leur Maître, & que s'il ne l'approuvoit pas, le Concile accepteroit l'endroit qui plairoit le plus à ce Prince. Les autres Articles qu'on régla dans cette Session, regardoient la conversion des Juifs, & le rétablissement des Langues sçavantes dans les Universités.

Ibid. p. 1190.
p. 1191.L'AN. 1435.
Sessions vingtième & vingt & unième.

Dans les Sessions suivantes (a) vingtième & vingt & unième, on fit des Réglemens d'une Discipline

(a) La vingtième Session est du 21 Janvier, La vingt & unième du 9 de Juin 1435.

très-exacte. Quelques-uns sont contre les Concubinaires, les Appels frivoles, les Interdits jettés trop facilement, les Annates, &c. D'autres prescrivent la maniere de célébrer l'Office Divin, soit en public, soit en particulier, soit à la Messe, soit dans le Chant des Pseaumes; il y en a sur les Excommuniés non dénoncés, sur les Possesseurs pacifiques des Bénéfices, sur la révérence due aux Fêtes & aux Eglises.

A cette occasion on condamna les usages superstitieux & ridicules de la *Fête des Fous*. On a déjà parlé de cette Fête en rapportant les Décrets du Concile de Nantes tenu en 1431; on la retenoit en France plus qu'ailleurs. Aux jours des Innocens & de la Circoncision, on habilloit des enfans en Papes & en Evêques; on les conduisoit à l'Eglise avec cérémonie, ils y faisoient les fonctions Ecclesiastiques, & tout cela étoit suivi d'une infinité de désordres, de scandales & d'irrévérences. Le Concile de Bâle défendit ces abus sous de grièves peines. La Pragmatique Sanction adopta le même Décret trois ans après, Le Roy Charles VII. y ajouta de nouvelles Ordonnances en 1445. On voyoit toutefois encore des restes de la *Fête des Fous* plus d'un demi siècle après, & il a fallu bien de la fermeté dans les Evêques, bien de la constance dans le ministère public, pour la proscrire tout-à-fait.

Un Article très-important pour notre Histoire fut l'abolition des Annates, Déports, premiers fruits, menus services & autres redevances, qui alloient au Pape ou à des Prélats inférieurs, sous

L'AN. 1435.

Le Concile condamne la Fête des Fous.

Ibid. p. 1199.

Page Brev. Fons. t. 1^{re}. p. 171.

Marlot. t. 1^{re}. p. 769.

Abolition des Annates dans la vingt & unième Session. Concil. p. 1196.

L'AN. 1435.

prétexte de Collation, d'Institution, de Confirmation, d'Investiture en matière de Bénéfices, Dignités Ecclésiastiques, ou Ordres Sacrés. La perception de ces sortes de taxes ou subside fut totalement défendue dans la vingt & unième Session. On menaça les Contrevenans d'employer contre eux les peines marquées par les Canons contre les Simoniaques; on déclara nuls tous les engagemens pris à cet égard, & le Concile ajouta que, si le Pape donnoit atteinte à la disposition présente, il falloit le déferer au Concile Général.

Contestations
à ce sujet.

Concil. Hard. 2.
2A. p. 1120.

Ce Décret, si critique par rapport à la Cour Pontificale, ne fut publié dans la Session qu'après bien des altercations dans les Assemblées particulières. L'Archevêque de Tarente & l'Evêque de Padouë, Légats du Pape, s'y opposerent, disant qu'il étoit injuste de causer un si grand préjudice à l'Eglise Romaine, sans avoir consulté le S. Siège; que l'institution des Annates étoit ancienne; que tout le Clergé avoit consenti à les payer; qu'on n'avoit fait aucun changement à cet égard dans plusieurs Conciles qui s'étoient tenus depuis leur établissement; que c'étoit après tout la ressource unique du Souverain Pontife & de sa Cour; que sans cette espèce de subside, la dignité du Pape seroit avilie; qu'il n'auroit ni le moyen d'envoyer des Légats, ni la puissance de résister aux Hérétiques, ni la facilité d'aider les Princes & les Prélats dépourvus de leurs dignités. Les Légats concluoient qu'il falloit abandonner l'idée de ce Décret, ou tout au moins chercher, de concert avec le Pape,

un dédommagement pour la Cour Romaine.

L'AN. 1435.

Il se trouva dans les Assemblées plusieurs personnes considérables qui approuvoient ces remontrances ; mais la multitude y étoit contraire , & le Cardinal de S. Ange se joignant à elle , le Décret passa malgré les oppositions des deux autres Légats Apostoliques.

Tout ce que nous venons de raconter du Concile de Bâle, depuis la dix-septième Session jusqu'après la vingt & unième, devoit être fort mortifiant pour le Pape Eugene IV. On avoit reçu ses Légats à des conditions peu honorables ; on avoit affirmé la supériorité absolue du Concile ; on s'étoit engagé avec les Grecs, sans attendre le consentement du Saint Siège ; on avoit détruit les Annates malgré les protestations des Légats. Nous pourrions ajouter à cela , que depuis plus d'un an on tenoit bien des discours à Bâle contre le Pontificat même d'Eugene. Les Emissaires ou les amis du Cardinal Dominique Capranica , avoient répandu dans le Public , que ce Prélat n'ayant point été admis dans le Conclave , quoiqu'il y eut droit par la nomination que Martin V. avoit faite de lui au Cardinalat , l'Élection d'Eugene étoit essentiellement vicieuse. Heureusement il se trouva des Docteurs qui réfutèrent ces mauvais principes. Le Cardinal Pierre de Foix , mit sur-tout en œuvre un Jurisconsulte de Provence , nommé Jourdain Brice , dont l'ouvrage sur cette matière nous a été conservé ; il y prouve que la nomination de Capranica à la dignité de Cardinal par Martin V. étoit nulle ; que le con-

Discours à Bâle contre le Pontificat d'Eugene I V.

Baluz. Miscell. t. 3. p. 303. & 304.

L'AN. 1435.

Eugene s'applique à ménager les P. P. de Bâle.

Concil. i. VIII.
p. 1591.

seulement qu'y avoient donné les Cardinaux, ne pouvoit les obliger, & que quand elle auroit été valide, son absence ou son exclusion du Sacré College ne pourroit infirmer l'Élection d'Eugene IV. (a).

Avant que ce Pontife eut connoissance de tous les nouveaux mouvemens qui se faisoient à Bâle, soit contre sa personne, soit contre son autorité, il ne s'appliquoit, à ce qu'il paroît, qu'à ménager les Peres du Concile. On en a la preuve dans la Lettre qu'il leur écrivit le 22 de Juin 1434. Il les assure qu'il ne reste dans son esprit aucun nuage à l'occasion des querelles précédentes. » C'étoit, » dit-il, une dispute sur la forme & les moyens, » non sur la fin même que l'on vouloit également » de part & d'autre; cela ressembloit à la division » qui se mit entre S. Paul & S. Barnabé; quoique » le zele de l'Evangile les animât l'un & l'autre. » Nous avons souhaité la paix & la réformation de » l'Eglise. C'est pour cela que nous avons cédé à » vos empressements, que nous nous sommes con- » formés à vos Décrets Nous le répétons en- » core aujourd'hui volontiers; notre dessein, no- » tre desir est de vous aimer comme nos enfans, » de vous honorer comme nos freres, d'être liés » avec vous par les nœuds d'une ardente charité, » & nous comptons que vous serez aussi les mêmes » à notre égard; que vous témoignerez votre fi- » délité & votre dévouement parfait au Saint Siège » Apostolique. » Le reste de la Lettre est un dé- » tail des persécutions que les Romains, poussés par

(a) La date de ce Traité de Jourdain-Brice est du 13 d'Août 1433;

le Duc de Milan, avoient fait depuis peu à la Cour Romaine. Elle avoit eu bien de la peine à s'échapper de leurs mains; elle s'étoit retirée à Pise, puis à Florence où elle étoit alors. Et ce fut là que le Concile envoya aussi les Cardinaux, Nicolas Albercati & Jean de Cervantes, pour pacifier les troubles d'Italie. On prétend toutefois que le saint homme Albercati, qui avoit à Bâle la qualité de premier Légat du S. Siège, ne fut envoyé au-delà des Monts, que parce qu'il étoit trop zélé pour la dignité du Pape, & que les P. P. du Concile le trouvoient toujours opposé à leurs desseins.

Le tems & la suite des affaires firent connoître au Pape qu'il ne devoit pas si fort compter sur l'affection des Peres de Bâle. Toutes les démarches que nous avons dites se manifestèrent à ses yeux; & le Concile même lui envoya signifier ses Décrets touchant le rétablissement des Elections & l'abolition des Annates. Jean de Bachenstein, Docteur en Droit Canon, & Député du Concile, fit un discours très-véhément sur cela, & il se plaignit fort que les Ordonnances du Concile ne fussent pas observées en Cour de Rome. Cette harangue de l'Envoyé est datée du 14 de Juillet 1435. Eugene promit en peu de mots d'y faire réponse par ses Nonces; il envoya à Bâle le Général des Camaliulés, & un Auditeur de son Palais, qui se plaignirent à leur tour de la conduite du Concile par rapport à trois ou quatre Articles; par exemple, on y étoit résolu de faire publier par-tout des Indulgences, & d'appliquer l'argent qui en reviendrait

L'AN. 1435.

Pagi Brev. p.
564.

Les P. P. de Bâle envoient signifier au Pape les Décrets du rétablissement des Elections & de l'abolition des Annates.

Concil. s. VIII.
pag. 1505. &
seqq.

Ampliss. Coll.
s. VIII. p. 245.

Concil. s. VIII
p. 1510.
Reproches du Pape au Concile.

L'AN. 1435.

à la réunion des Grecs ; or le Pape représentoit par ses Nonces , que cette maniere de lever des subsides étoit fort contraire à l'esprit de l'Eglise , fort dangereuse , & toute propre à rendre le Clergé odieux , s'il arrivoit que l'affaire des Grecs ne réussit point , comme on devoit toujours s'en défier. Les Peres du Concile avoient aboli les Annates , & les autres redevances qui alloient à la Chambre Apostoliques ; sur cela les Envoyés du Pape disoient qu'il falloit consulter le Saint Siège auparavant ; qu'il eût été à propos d'attendre des tems plus tranquilles ; des tems où le patrimoine de l'Eglise ne seroit pas envahi par ses ennemis , qu'on devoit du moins assigner préalablement d'autres moyens de subsistance à la Cour Romaine , & que la promesse qu'on faisoit de les assigner n'étoit pas suffisante , puisqu'elle n'auroit lieu que pour un tems futur , au lieu que l'abolition des Annates étoit actuelle.

Enfin le Concile avoit fait faire de grands reproches au Pape , sur ce qu'il attiroit encore une infinité de causes à son Tribunal , malgré les Décrets du Concile ; sur ce qu'il ne laissoit pas les Elections libres : & les Envoyés répondoient que ces causes venoient au S. Siège par une infinité de circonstances qu'on ne pouvoit prévoir ; que le Saint Pere en diminueoit le nombre autant qu'il pouvoit ; qu'il en faisoit de même à l'égard des Elections ; mais qu'après tout il y avoit bien plus à se récrier contre la multitude des affaires grandes & petites , générales & particulieres , que le Concile rappeloit

loit à lui, qu'il suffisoit d'être *incorporé* au Concile, pour avoir droit d'y plaider ou d'y demander des grâces ; que plusieurs s'y faisoient *incorporer* pour jouir de ces avantages, au détriment de leurs Parties, & uniquement par attention sur leurs propres intérêts.

Le Concile répliqua à ces Envoyés par la bouche du Cardinal de S. Ange. Il s'étendit beaucoup sur les Annates ; mais il ne toucha point l'article de la multitude des affaires qui se traitoient à Bâle ; & il faut avouer qu'il y avoit de si grands excès sur cela, que les plus graves d'entre les Prélats étoient les premiers à en témoigner leur mécontentement.

L'Empereur lui-même n'avoit pû soutenir longtemps l'activité qui régnoit dans cette Assemblée. Après la dix - septième Session, il s'étoit retiré à Ratibonne, & le Concile y ayant envoyé des Nonces pour traiter avec ceux des Bohémiens, qu'on appelloit Taborites, Sigismond se plaignit beaucoup en cette occasion du peu d'égards qu'on avoit eû pour lui à Bâle, & de l'étendue trop grande qu'on donnoit aux occupations du Concile. Il spécifia sur - tout certaines causes que les Peres avoient entamées, quoi qu'elles regardassent plutôt la puissance Impériale que celle de l'Eglise.

Par rapport à la France qui nous intéresse davantage, le Concile se réduisoit un peu plus dans les affaires Ecclésiastiques ; mais on lui en porta un si grand nombre, qu'on ne sçait comment il pouvoit ou vouloit satisfaire à tant de discussions. Pour donner ici une idée des soins dont il étoit accablé,

Replique du Concile.

Concil. r. VIII. p. 1349.

Ibid. p. 1512.

L'Empereur se plaint, aussi du Concile.

Spond. 1434. n. 11.

Multitude d'affaires qui se traitent au Concile.

L'AN. 1435.

nous indiquerons quelques - unes des causes qui ressortirent à ce Tribunal, durant l'année 1434 & les deux suivantes. Ce seront autant de preuves de l'objection faite par le Pape & par l'Empereur. Ce seront en même tems des Anecdotes pour l'histoire de l'Eglise Gallicane.

Concil. r. l'III
pag. 1448. &
1488.

Guillaume Hugues, Archidiacre de Metz, étoit au Concile, & il vouloit assurer l'effet d'une grace expectative qu'il avoit obtenue du Pape; le Concile lui fit expédier un acte d'assurance, nonobstant

'Ampliff. Coll.
R. 937.

toutes Lettres Apostoliques contraires. Un Chanoine de Troyes, qui s'étoit rendu un des premiers à Bâle, demanda qu'on le laissât jouir de sa Prébende quoiqu'absent; le Concile, prenant cet Ecclésiastique sous sa protection, ordonna au Chapitre de Troyes de lui tenir compte de ses revenus entier. L'Université de Paris n'étoit pas contente de la résolution qu'on avoit prise d'établir une Université à Caën; il fallut que cette affaire & ces plaintes allassent au Concile; mais nous ne trouvons point sa décision sur cela; la Cour d'Angleterre qui protégeoit le nouvel établissement, fut sans doute plus écoutée que les Docteurs opposans.

Du Boulais:
V. p. 428.

'Ampliff. Coll.
p. 863.

L'Archevêque de Rouen, Hugues d'Orge, n'ayant pu obtenir le *Pallium* à Rome, parce qu'il n'avoit point encore achevé le paiement de l'Annate, les P. P. de Bâle ordonnerent à l'Archevêque de Lyon de faire la fonction du Pape en cette occasion, & une fois seulement. » Comme vous êtes » Primat des Gaules, lui disoit le Concile, & qu'en » cette qualité vous avez les mêmes droits que les

» Patriarches , n'y ayant d'autre différence entre
 » eux & vous que le nom, vous pouvez donner le
 » *Pallium* à l'Archevêque de Rouen , comme les
 » Patriarches d'Orient le donnent aux Métropoli-
 » tains de leur dépendance. »

L'AN. 1435.

Il y avoit de grands démêlés dans le Monastere de Saint Oüen de Rouen , à cause de la concurrence de deux Abbés qui prétendoient au gouvernement de cette Maison. Les principaux de la Ville prièrent le Concile de Bâle de mettre fin à ce différent , qui scandalisoit le Public , & qui détruisoit le temporel de l'Abbaye. Le Concile admit la Requête ; mais il paroît que la mort d'un des prétendants rétablit la paix , avant que le Jugement définitif fut porté.

Conc. l. r. P. 111
 p. 1619
 Ampliff. Coll.
 p. 744.

L'Evêché de Saint Malo étant venu à vacquer , durant la célébration du Concile , il s'éleva une dispute entre deux Prélats qui avoient chacun leurs raisons & leurs Protecteurs. Le premier étoit l'Abbé de Beaulieu , Aumônier du Duc de Bretagne , & neveu du grand Connétable Bertrand du Guesclin. L'autre fut l'Evêque de Treguier , que le Pape transféra à Saint Malo pour mettre à Treguier un autre Ecclésiastique , nommé Raoul Roland , que le Duc n'aimoit pas. La querelle alla encore au Concile de Bâle , elle l'occupa long-tems , & les arrangemens du Pape ne laisserent pas d'avoir lieu.

Ampliff. Coll.
 p. 751. 753.
 811. &c.

Ibid. p. 794.

Il y eut aussi des sollicitations au Concile pour l'Evêché de S. Pons de Tomieres en Languedoç , mais il étoit question cette fois d'appuyer la tran-

Ibid. p. 774.

AN. 1435.

flation faite par le Pape de l'Evêque de Pamiers à S. Pons. Ce furent les Evêques de la Province de Narbonne, qui implorèrent sur cela le secours des P. P. de Bâle, & ceux-ci se prêterent à leur demande.

Ibid. p. 741.
et 742. et c.

Ils entrèrent de même dans le Procès que causa le riche Evêché d'Alby, vacant par la mort de Pierre le Neveu. Deux Compétiteurs se mirent sur les rangs; sçavoir, Bernard de Casillac, Prevôt de cette Eglise, & Robert Dauphin, Evêque de Chartres.

Ibid. p. 772,
773.

Celui-ci avoit pour lui la grandeur de sa naissance, la protection du Roy Charles VII. & la nomination du Pape. L'autre avoit été élu par la plus grande partie des Chanoines: avantage bien favorable aux yeux du Concile, qui adjugea en

Ibid. p. 873.

effet l'Eglise d'Alby à Bernard, & le fit sacrer à Bâle; mais la difficulté fut de prendre possession. Robert Dauphin avoit pris les devants, & se maintenoit à main armée dans les terres dépendantes de l'Evêché. Bernard de Casillac soutenu de ses parens & de ses amis, s'empara aussi de quelques Châteaux; son ennemi le repoussa, & les hostilités croissant toujours, il y eut des désordres, des brigandages, des scandales infinis dans toute cette partie du Languedoc qu'on appelle l'Albigeois. Les Etats de la Province en porterent des plaintes au Roy qui ne put encore calmer les esprits; & ces odieuses rivalités durèrent jusqu'en 1461: Epoque de la mort de Robert Dauphin; son Compétiteur Bernard de Casillac ne lui survécut que de quelques mois.

Hist. de Lan-
gued. t. IV. p.
485 et suiv.

Le récit que nous venons de faire des causes qui furent portées de tous les cantons de la France au Tribunal du Concile, n'est qu'une partie de ce que nous fourniroient les monumens de l'histoire, s'il étoit nécessaire de les consulter plus à fond. Nous devons supprimer les autres détails, pour rendre justice au zèle que témoigna cette Assemblée dans une affaire vraiment importante, & digne de toutes les attentions d'un Concile Œcumenique. Nous parlons de la réconciliation de Charles VII. & de Philippe Duc de Bourgogne. Il y avoit long-tems que celui-ci, mécontent des Anglois, & las d'une guerre qui désoloit la France sa Patrie, songeoit à faire sa paix avec le Roy. C'étoit tout ce que Charles VII. pouvoit souhaiter de plus avantageux pour le rétablissement de ses affaires. Le Pape & le Concile de Bâle pressèrent fort l'accommodement; on convint d'entamer des Conférences à Arras; on y invita le Roy d'Angleterre & tous les Princes qui pouvoient y prendre intérêt. En un mot, dans l'idée du Pape & du Concile, dans celle même des Cours de France & de Bourgogne, ce devoit être un Congrès Général, pour la pacification de toutes ces grandes Puissances, qui depuis tant d'années se détruisoient les unes les autres, sous prétexte & dans l'espérance d'aggrandir leur Domination.

On s'assembla au mois de Juillet, le concours de ce qu'il y avoit de plus éclairé dans toutes les Cours de l'Europe, rendit cette Assemblée extrêmement illustre, & le Traité d'Arras est encore un

L'AN. 1435.

Zeleda Concile de Bâle pour la paix, entre la France & le Duc de Bourgogne.

Conférences d'Arras.

Monstrelet, vol. 2. p. 107. & suiv.

L'AN. 1435.

Concil. r. VII.
p. 1447. & seq.Du Boulay t. V.
p. 429.Propositions
des François
rejetées des
Anglois.

Concil. p. 1449

des événemens les plus mémorables de notre histoire : nous ne le représentons ici qu'en abrégé, & seulement parce que ce furent des Ecclésiastiques qui y jouèrent les premiers rôles. Les Médiateurs étoient deux Cardinaux, Nicolas Albergati Légat du Pape, & Hugues de Chypre Légat du Concile de Bâle. Un grand nombre d'autres Prélats y assistèrent, les uns comme Assesseurs & Collegues des Légats, les autres comme Ambassadeurs des Princes. On y vit, par exemple, du côté de Charles VII. l'Archevêque de Reims, Renaud de Chartres, Chancelier de France; du côté de la Cour d'Angleterre, Henry de Beaufort, Cardinal de Winchester, avec les Evêques de Lisieux, de Norvik, & de S. David. Le Duc de Bourgogne s'y trouva en personne, & il avoit dans son Conseil les Evêques d'Arras, de Cambrai & de Liege. Nous ne comptons ni les Seigneurs Laïques qui étoient en grand nombre, ni les membres de l'Université de Paris qui figuroient là comme dans toutes les autres grandes affaires de ce tems-là.

Les propositions de la Cour de France furent des plus raisonnables, au jugement des Médiateurs, dont la fonction étoit de demeurer neutres entre les deux partis. On offroit au Roy d'Angleterre tout ce qu'il possédoit dans la Guienne, avec le Duché de Normandie en entier, sauf toutefois l'hommage (a). Les Plénipotentaires de ce Prince

(a) M. de Rapin Thoyras se récrie contre l'injustice & l'insuffisance de ces propositions, par ce qu'on n'offroit, dit-il, aux Anglois que ce qu'ils possédoient; mais cet Historien, passionné à l'excès, peu instruit & peu exact, ignore-t-il que le Roy Charles tenoit encore bien des places en Normandie? D'ail-

voulurent retenir la Couronne de France, & ne laisser à Charles de Valois (comme ils parloient encore) que ce qu'il possédoit en deçà & au-delà de la Loire. Ce fut alors que les Légats d'Eugene & du Concile représentèrent avec beaucoup de décence & de fermeté, que la proposition des François ne pouvoit être rejetée, & qu'il étoit injuste de vouloir ravir au Fils unique de Charles VI. une Couronne que ses Ancêtres avoient possédée durant tant de siècles. Les Anglois mécontents se retirèrent; on continua les Négociations sans eux; on traita avec le Duc de Bourgogne, Prince intéressé par sa naissance à conserver le Trône dans la Maison d'où il étoit sorti; mais comme on vouloit absolument le gagner, il fit acheter cherement son amitié. L'accord qui fut conclu avec lui le 21 de Septembre en est la preuve, *il faut avouer, dit le Père Daniel, qu'en cette occasion le Vassal donna la Loi à son Souverain.* On trouve ce Traité dans toutes nos histoires; c'est un tissu de satisfactions pour le meurtre de Jean de Bourgogne; de fondations de piété pour le repos de son ame; de cessions en Terres & en Seigneuries au profit de Philippe son fils; de promesses d'argent payable à certains termes, &c.

L'observation de ces Articles fut jurée solennellement sur le Saint Sacrement & la Croix, en

L'AN. 1435.

La paix est
conclue.

Daniel Char-
les VII.

Foy. Conc. p.
1450.

Monstrelet
Jean Char-
rier.

leurs, ne convient-il pas lui-même, qu'alors il n'étoit plus question pour Henry VI. de la Conquête de la France, mais du plus ou du moins que Henry pouvoit y garder? Or dans ces circonstances, n'étoit-ce pas un grand avantage pour ce Prince, d'avoir sans guerre & sans dépense la Guyenne & la Normandie? Et l'événement ne fit-il pas voir qu'on le trompa en refusant des offres comme celles-là?

L'AN. 1435.

présence des Légats, & de tous les Ambassadeurs des Princes. On en témoigna une joye infinie dans les Cours de France & de Bourgogne ; on en eut la principale obligation au Pape & au Concile de Bâle. Le succès d'une affaire si difficile & si importante leur fit un honneur infini. Le Cardinal de S. Ange, Président du Concile, parlant six semaines après, dans l'Assemblée des Peres, dit que, quand le Concile auroit duré vingt ans, & qu'on s'y seroit borné à conclure cette paix, on ne devroit pas se plaindre de la longueur des séances.

Avantages
que le Roy
Charles VII.
en retire.

Au reste, cet événement acheva de donner au Roy Charles VII. une supériorité entière sur ses ennemis. Huit mois après, la Capitale du Royaume rentra sous son obéissance, & peu à peu toutes les parties de l'Empire François reconnurent leur Maître légitime.

Mort d'Isabelle Reine de France veuve de Charles VI.
Monstrelet. vol.
1. p. 320.

Jean Chartier. p. 83.

Journ. de Charles VII.
p. 518.

Hist. de S. Denis p. 348. 349.

La paix d'Arras fut suivie d'une mort qui ne changea rien aux affaires. Isabelle de Baviere, Reine de France & mere de Charles VII. finit ses jours, haïe des François à qui elle avoit causé tant de maux par l'indigne exhérédation de son propre fils, méprisée des Anglois à qui elle ne pouvoit plus rien donner & qui ne lui témoignoiént aucune reconnoissance de ce qu'ils en avoient reçu. Non contents de lui refuser ses pensions, on dit qu'ils faisoient insulte à sa personne, en jettant des soupçons sur la naissance de Charles VII. qu'ils disoient n'être point fils de Charles VI. injure dont ils ne pouvoient le motif que dans le plaisir malin d'outrager cette mere dénaturée.

Quelqu'un

Quelqu'un a écrit que ce fut une *Princesse de grand esprit*. Les traits qu'on a vûs d'elle dans cette histoire ne confirment pas cette idée. Elle étoit ambitieuse & vindicative; mais, pour satisfaire ces deux passions, elle prit toujours de fausses mesures, & sa politique ne la conduisit qu'à dégrader sa famille, à ruiner l'Etat, & à se procurer une vieillesse honteuse. Un de ses grands défauts fut encore l'amour d'elle-même & l'esprit de molesse : caractère qui la rendit incapable des affaires, quoi qu'elle voulut toujours s'en mêler. L'état de solitude & d'humiliation où elle passa ses dernières années, put servir à expier devant Dieu les grandes fautes de sa vie. Elle mourut assez chrétiennement, le dernier jour de Septembre, après avoir fait un testament, où elle donnoit aux Religieux de S. Denis la maison de plaisance qu'elle avoit à S. Oüen, & tous les ornemens d'une Chapelle; sçavoir, une Chasuble, deux Dalmatiques, cinq Chapes, & un parement d'Autel complet : tout cela d'une étoffe très-riche & d'un ouvrage très-recherché. On voit encore quelques pièces de ce présent dans la Sacristie de S. Denis.

Le corps de cette Reine fut porté d'abord à Notre-Dame de Paris avec assez d'appareil pour le luminaire & le cortège Ecclésiastique; mais il n'y eut, pour faire le deuil, qu'une seule personne de marque : c'étoit Catherine d'Alençon, femme de Louis Duc de Baviere. Il ne se trouva de même aucun Evêque pour officier aux Vigiles des morts, & ce fut l'Abbé de Sainte Genévieve qui fit la cé-

L'AN. 1435.

rémonie. On transporta ensuite son corps à Saint Denis dans un petit bateau, parce qu'on n'osoit y aller par terre à cause des gens de guerre qui couvroient la campagne. Les Religieux de l'Abbaye firent les Obsèques, où l'on ne vit que deux Officiers de la Princesse, son Chancelier & son Confesseur. Toutes les autres personnes en place, Anglois ou François, l'estimoient trop peu pour se faire un devoir de l'accompagner à la sépulture. Elle a cependant un tombeau & une statue de marbre dans l'Eglise de S. Denis, près de son Epoux Charles VI. On prétend, dit le P. Daniel, que dans ce monument d'honneur, la figure d'une Louve, qu'on a mise à ses pieds, n'y est que comme un symbole de son méchant cœur, & pour faire souvenir les siècles futurs de sa dureté, ou plutôt de sa cruauté & des maux qu'elle causa à tout le Royaume.

Mort de Jeanne II. Reine de Naples.

Une autre Reine très-décriée dans l'histoire mourut cette année 1435; & l'on prétend que l'esprit de pénitence l'accompagna aussi dans ses derniers momens: c'étoit Jeanne II. Reine de Naples, Princesse du Sang de nos Rois, & la dernière des descendans de Charles I. frere de Saint Louis. Elle avoit épousé en secondes nœces Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, qui ne pouvant souffrir la vie scandaleuse de cette Reine quitta Naples, & revint en France, où il vécut quelque tems dans l'éloignement du monde & des affaires. Après la mort de Jeanne, il se consacra totalement à Dieu dans l'Ordre de S. François, & il y mourut saintement en 1438. On voit son tombeau dans l'Eglise des Clarisses de Besançon.

Vading. 1435.
a. VII.

L'Ordre de S. François, si répandu dans toutes les Provinces de France, ne jouissoit point encore alors de la paix que le Concile de Constance avoit voulu lui procurer. Nous avons vû le Reglement publié dans ce Concile, pour rétablir l'union entre les Conventuels & les Observantins. Il étoit surtout question d'empêcher que les premiers ne troublassent les seconds, dans la détermination qu'ils avoient prise de garder leur Règle à la lettre. Ces Observantins avoient acquis beaucoup de maisons dans les Provinces ou Districts Monastiques appelés de Bourgogne, de France & de Touraine. Les Conventuels qui possédoient les Charges voyoient de mauvais œil cette espèce de séparation; ils traïroient de Schisme ce qui n'étoit au fond qu'une émulation louable, qu'un saint zele de la perfection Religieuse. Le Roy & les plus grands Seigneurs du Royaume qui estimoient l'Ordre entier, & qui vouloient terminer ces divisions, firent demander au Concile de Bâle que les Observantins fussent maintenus dans les droits, qui leur avoient été accordés par les Peres de Constance. Cette demande juste en elle-même, & soutenue d'une recommandation si puissante, fit naître un Décret, par lequel le Concile de Bâle, en confirmant celui de Constance, défendoit aux Conventuels d'inquiéter les Observantins: le tout par provision & jusqu'à ce que le Concile, délivré des affaires importantes qui l'occupaient alors, pût entreprendre la Réforme de toutes les Maisons des F. F. Mineurs; ce Décret est du mois d'Octobre

L'AN 1435.

l'adins. 1435.
n. XII. XIII.

1435, & précéda de peu de jours la vingt-deuxième Session dattée du 15.

Depuis plus de quatre ans que le Concile de Bâle étoit assemblé, il n'avoit encore porté aucun Décret Dogmatique. Les démêlés avec le Pape Eugene IV. les Réglemens de discipline, la discussion de mille affaires Ecclésiastiques & Civiles, Générales & particulieres, avoient rempli tous les momens de cette Compagnie extrêmement laborieuse & active.

Session vingt-deuxième. Le Concile de Bâle condamne le Livre d'Augustin de Rome.

Concil. Herd. t. VII. p. 1199.

Dans sa vingt-deuxième Session, elle commença à fulminer des Anathêmes, & c'est contre un Livre pernicieux, dont on faisoit Auteur l'Archevêque de Nazareth, Augustin de Rome, auparavant Général des Hermites de S. Augustin. Cet ouvrage, fruit méprisable d'une fausse Métaphysique, contenoit entr'autres propositions que Jesus Christ péche toujours, & qu'il a toujours péché dans les Fidèles qui sont ses Membres; que les seuls Elûs, destinés à régner éternellement dans le Ciel, sont les Membres de Jesus-Christ; que la dénomination de membres de Jesus-Christ doit être donnée selon la prescience; que l'Eglise, composée des Membres de Jesus-Christ, comprend les seuls Elûs; que la Nature Humaine en Jesus-Christ est véritablement J. C. qu'elle est la personne de Jesus-Christ; qu'elle est la personne du Verbe & le Verbe; qu'elle est Dieu naturellement & proprement; que Jesus-Christ, selon sa volonté créée, aime autant la Nature Humaine, unie à la personne Divine, qu'il aime la Nature

Divine ; que comme deux personnes dans la Trinité sont également aimables , ainsi les deux Natures en Jesus-Christ sont également aimables , à cause de la personne qui est commune ; que l'ame de Jesus-Christ voit Dieu aussi clairement & aussi parfaitement que Dieu se voit lui-même. Toutes ces propositions furent prosrites comme erronées dans la foi : on épargna la personne de l'Auteur , parce qu'il s'étoit (a) soumis au jugement de l'Eglise ; & afin que les manieres de penser ne fissent aucun progrès parmi les Ecclésiastiques de France , on envoya le Décret de condamnation à l'Université de Paris.

Les Docteurs de cette École , présens au Concile , & en général la plupart des membres de la Nation Gallicane , donnerent lieu par leurs représentations aux Décrets de la vingt-troisième Session , qui fut célébrée le 25 de Mars 1436. Ces François avoient fort à cœur la réforme de l'Eglise , par rapport aux points qu'on avoit tant proposés au Concile de Constance , & qui étoient demeurés sans exécution. Ils en firent une longue liste où l'on voyoit encore des plaintes sur le trop grand nombre de Cardinaux , sur les Annates , les Expectatives , les Réserves , les Causes d'appel en Cour de Rome , les Offices de la Chancellerie & de la Pénitencerie , les Exemptions , les Commandes , les Dispenses , les Indulgences , les Décimes &c. Les P. P. de Bâle avoient déjà fait bien des

L'AN. 1435.

D'Argensol.
1. part. 2. pag.
171.

L'AN. 1436.

Sess. vingt-troisième. Décrets pour l'Élection des Papes & la Promotion des Cardinaux.

Concil. Hard.
t. VIII. p. 1201.

Amplif. Coll.
t. VIII. p. 917.
& scq.

(a) On trouve cependant ailleurs que ce même Auteur appella au Pape de ce jugement du Concile. Voy. *Amplif. Coll.* t. VIII. p. 913.

L'AN. 1436.

décisions qui se rapportoient à ces Articles ; mais ils prétendirent retrancher tous les abus en donnant des Régles pour le choix des Papes & des Cardinaux. Ainsi , dans cette vingt-troisième Session , ils déterminèrent l'ordre & la police des Conclaves ; les qualités de ceux qui seroient choisis pour remplir le S. Siège ; la profession de foi & les sermens qu'on exigeroit d'eux ; le soin qu'il faudroit prendre de les avertir tous les ans des plus essentiels de leurs devoirs. Ils fixerent le nombre des Cardinaux à vingt-quatre. » Ce doivent être , » dit le Décret , des Sujets choisis dans les divers » Etats de la Chrétienté , des hommes sages , éclairés , expérimentés dans les affaires de l'Eglise , » très-rarement des parens de Rois , ou de Souverains , jamais des neveux de Papes ou de Cardinaux. » Enfin les actes nous présentent encore des Ordonnances pour rétablir les Elections , & pour condamner les Réserves.

Amplif. Coll.
p. VII. p. 928.
& seqq.

Ces points avec l'abolition des Annates & la Modification des Appels à Rome , étoient ceux que le Concile embrassoit le plus ardemment , & sur lesquels il vouloit absolument fléchir ou dompter la Cour Romaine. Il destina le Cardinal d'Arles , l'Archevêque de Lyon & l'Evêque de Lubek , pour aller faire des remontrances ou plutôt des sommations à ce sujet au Pape Eugene IV. & comme en ce tems - là l'Evêque de Grasse , Antoine de Remoules , se plaignoit beaucoup au Concile d'un Jugement rendu contre lui à Rome , au sujet des droits temporels qu'il prétendoit sur An-

Ibid. p. 923.

Ibid. p. 934.

ribes, les Peres firent entrer cette affaire dans les instructions de leurs Envoyés, prétendant que c'étoit un des griefs qui faisoient voir que le Pape ne vouloit pas observer à la lettre les Décrets du Concile. Il paroît que cette députation n'eut point lieu, mais de nouveaux incidens changerent bien-tôt ces essais de controverse en hostilités manifestes & en animosités irréconciliables.

La vingt-quatrième Session, dattée du 18 d'Avril 1436, ramena l'affaire de la réunion des Grecs: elle commençoit à s'embrouiller beaucoup, & c'est apparemment ce qui met aussi de la confusion dans le récit de la plupart des Historiens, par rapport à ce point d'histoire. Nous prenons à tâche de le développer, comme nous avons déjà fait à l'égard des négociations qui précéderent la dix-neuvième Session où il y eut une sorte d'accord conclu avec les Grecs. On trouve plusieurs François employés dans ces discussions délicates; & d'ailleurs ce fut l'occasion des grands éclats entre le Pape Eugene IV. & le Concile de Bâle: matiere qui intéresse particulièrement l'Eglise Gallicane.

Aussi-tôt après la dix-neuvième Session, tenue le 7 de Septembre 1434, le Concile envoya au Pape un Chanoine d'Orléans, nommé Simon Fréron, pour lui faire part de ses Décrets, & le prier d'y donner son approbation; car c'étoit un point expressement stipulé par les Ambassadeurs de l'Empereur Jean Paléologue. Le Pape témoigna qu'il étoit surpris qu'une affaire de cette importance eût été terminée sans son aveu; il s'en plaignit même

L'AN. 1436.

Ibid p. 933.

Session vingt-quatrième.
Affaire de la réunion des Grecs.Concil. t. VII.
pag. 320. &
1099.Amplif. Cell.
t. VII. p. 706.Concil t. VII.
p. 1123.

L'AN. 1436.

au Concile, lui témoignant toutefois que, si l'union pouvoit réussir de la manière qu'on avoit imaginée à Bâle, il y consentoit volontiers. La Lettre d'Eugene, datée du 15 de Novembre 1434, est d'une modération qui marque combien il avoit à cœur de ménager les Peres du Concile.

Ampliff. Coll.
p. 783, 784.

Cependant, avant la fin de cette même année, le Secrétaire Christophe Garatoni, que le Pape avoit député à Constantinople au mois de Juillet précédent, repassa en Italie avec quelques Envoyés, munis de pleins pouvoirs de l'Empereur des Grecs, pour terminer en présence du Pape le projet du Concile de Constantinople; & comme ces nouveaux Ambassadeurs s'attendoient que leur négociation seroit contraire à ce qui auroit été décidé à Bâle (décision qu'ils ignoroient encore,) ils manderent promptement aux trois Seigneurs de leur Nation, qui étoient à Bâle, de casser les conventions faites avec le Concile, parce que le Pape & l'Empereur avoient pris d'autres mesures.

Concil. r. 111.
p. 1591. & 2.
IX. 2118.

Ampliff. Coll.
p. 805.

Ces seconds Députés venus récemment de Constantinople, passerent eux-mêmes à Bâle quelques mois après, & le Pape leur associa le même Garatoni son Secrétaire, pour exposer au Concile tout ce qui avoit été réglé avec l'Empereur Jean Paléologue. C'étoit une déférence que le Pape témoignoit aux P. P. de Bâle; & une attention nécessaire, pour concilier les diverses conclusions qu'on avoit prises dans cette affaire extrêmement compliquée; mais le Concile fit sçavoir à Eugene IV. par une Lettre du 5 de Mai 1435, qu'il n'approuvoit point le projet d'une
Assemblée

Assemblée à Constantinople, & qu'il vouloit s'en tenir à ce qui avoit été conclu dans la dix-neuvième Session. Sur cela, le Pape prit le parti d'envoyer encore à Constantinople, pour informer l'Empereur de l'embarras qui s'étoit formé dans la négociation. L'Envoyé, qui étoit toujours le Secrétaire Garatoni, avoit ordre de proposer à l'Empereur la célébration d'un Concile en Italie, & le Pape promettoit de s'y rendre en personne, si l'on convenoit d'un lieu sûr & commode. L'Empereur fut ébranlé de ces propositions; après bien des Conférences il les accepta, on ne parla plus du Concile de Constantinople, & les attentions se tournèrent à convenir du lieu qui agréeroit le plus aux deux partis.

Dans le même tems arrivèrent à Constantinople trois Envoyés du Concile de Bâle, c'étoient Jean de Raguse, de l'Ordre des F. F. Prêcheurs; Henry Menger, Chanoine de Coustance, & Simon Freron, cet Ecclésiastique d'Orléans que nous avons déjà vû employé auprès du Pape. Ils étoient tous trois membres de l'Université de Paris, & en réputation d'expérience dans les affaires. Ils eurent audience de l'Empereur le 29 de Novembre 1435, & ils lui présentèrent les articles conclus depuis peu dans le Concile, quoique non publiés encore en pleine Session (a); c'étoient des

L'AN. 1436.

Conc. r. VIII.

p. 1333.

Concil. r. IX.

p. 1338.

Amplif. Coll.

p. 822.

Amplif. Coll. r.

VII. p. 876.

8799.

(a) Le P. Martenne n'a pu comprendre comment ces Envoyés avoient pu présenter ces Articles conclus dans le Concile; c'est qu'il n'a pas fait attention que la conclusion n'avoit été faite que dans une Assemblée générale, & non encore en pleine Session; ce qui n'arriva que le 18 d'Avril 1436.

AN. 1436.

assurances générales de la part des P. P. de Bâle ; de concourir à l'union des deux Eglises. Ils offroient tous les sauf-conduits nécessaires pour le transport de l'Empereur & de ses Evêques ; & le terme étoit marqué au mois de May 1437. Il n'étoit encore rien dit du lieu où se traiteroient les affaires : c'étoit toutefois la question essentielle.

*Concil. t. VIII.
pag. 1633. &
1633.*

L'Empereur & le Patriarche répondirent par des Lettres dattées du 26 de Novembre 1435. Ils témoignoiient toujours un grand désir de l'union ; ils consentoient à la traiter en Occident ; mais ils demandoient que le lieu des Conférences, entre les Prélats des deux Eglises, fût un Port de Mer, afin que l'Empereur, la Cour & ses Evêques pussent s'y rendre plus promptement, plus commodément, & qu'ils fussent moins éloignés de Constantinople, toujours inquiétée par les courses des Turcs.

Ces Lettres furent apportées à Bâle par Henry Menger un des Envoyés du Concile, & il étoit chargé de déclarer aux Peres, que, nonobstant ce qu'ils avoient réglé dans leur dix-neuvième Session, touchant le lieu où se feroit l'union, les Grecs étoient résolus de n'en accepter aucun qui ne fût Maritime.

Il faut se souvenir ici qu'on n'avoit déterminé aucun endroit particulier dans cette dix-neuvième Session ; que la plupart des Villes dont on étoit convenu ne sont point voisines de la Mer ; & que celle d'Avignon n'y est point nommée. Tout cela doit être remarqué pour la suite de l'histoire.

Au retour de l'Ambassadeur, Henry Menger, la vingt-quatrième Session fut célébrée le 14 d'Avril 1436. Il ne s'y trouva, dit-on, que vingt-trois Prélats, dont dix seulement étoient Evêques. Cette Assemblée ne laissa pas de faire des Réglemens considérables. Elle ratifia les promesses faites à l'Empereur de Constantinople; elle publia des Indulgences en faveur de la réunion qu'on méditoit avec les Grecs. Il étoit dit dans le Décret que quiconqueourniroit, pour cette bonne œuvre, la valeur de ce qu'il dépensoit par semaine pour sa subsistance, & qui joindroit à cela les bonnes œuvres ordinaires, Confession, Communion, Prières vocales & quelques jeûnes, obtiendrait une fois durant sa vie, & une autre fois à l'heure de sa mort, la remission entière de tous ses péchés.

Le Concile accordoit des pouvoirs très-amplés aux Confesseurs à cet égard, il étendoit le tems de l'Indulgence à deux années, & il régloit la manière de percevoir l'argent des Fidèles, afin qu'il ne s'y glissât aucune fraude ni soupçon de mauvaise foi ou de supercherie.

Ce Décret éprouva des difficultés infinies, & les Légats du Saint Siège, à la tête des principaux d'entre les Prélats, ne voulurent jamais y consentir. Ils sçavoient les intentions du Pape, qui s'étoit toujours opposé à cette manière de subvenir aux besoins actuels de l'Eglise. Eugene IV. éleva encore la voix plus haut, quand il apprit le résultat de la vingt-quatrième Session. Il fit repartir les Cardinaux de Sainte-Croix & de Saint Pierre-

L'AN. 1436.

Dans la vingt-quatrième Session, on publia des Indulgences, en faveur de la réunion des Grecs.

Concil. t. VIII.
p. 1210. & s.
IX. p. 1130.

Difficultés qu'éprouve ce Décret d'Indulgences.

Ibid. & Rayn.
1436. n. 6.

Cens. t. VIII.
p. 1314.

L'AN. 1436.

aux-Liens, qu'il avoit retenus long-tems auprès de sa personne, & il leur ordonna de remonter aux P. P. de Bâle les inconvéniens de cette publication d'Indulgences. Il paroît par les monumens qui nous restent de cette controverse, que le Pape disputoit même au Concile le droit d'accorder des Indulgences Plénieres; mais il considéroit apparemment cette Assemblée dans l'état où elle se trouvoit alors; c'est-à-dire, privée du consentement des Légats du S. Siège, contredite positivement en ceci par le Pape, & réduite à un très-petit nombre d'Evêques. Quoiqu'il en soit, les Auteurs du Décret se défendirent par un Mémoire qui fut lû dans une Congrégation générale, en présence des deux Cardinaux porteurs des ordres du Pape, & tous leurs raisonnemens prouvoient fort bien que le Concile Œcuménique pouvoit accorder des Indulgences Plénieres; mais la question étoit si celui de Bâle, vû la contradiction & l'opposition de tant de têtes si considérables, pouvoit passer alors pour Œcuménique.

Le Pape se
justifie dans
toutes les
Cours de l'Eu-
rope.

Rayn. 1436.
n. 2. & seqq.

Cependant le Pape, voyant croître de plus en plus l'ardeur des Peres de Bâle, résolut d'envoyer dans toutes les Cours des Nonces, pour informer les Princes de ce qui s'étoit passé depuis le commencement du Concile jusqu'alors, c'est-à-dire, jusqu'au premier de Juin 1436. Car c'est le terme que le Pape indiquoit lui-même, & l'on peut bien dire que ce fut aussi l'époque de la seconde querelle, plus fâcheuse que la première, entre le Concile de Bâle & Eugene IV.

Les instructions que celui-ci donna à ses Envoyés étoient un long Mémoire, dont nous ne parlons ici qu'en Historiens ; sans adopter tous les griefs qui y étoient contenus. Eugene reprochoit aux P. P. de Bâle d'avoir dégradé en quelque sorte les Légats du S. Siège, par les modifications mises à leurs pouvoirs ; de s'être établi & déclaré *corps Acephale*, en ordonnant que, si les Légats ne vouloient pas publier les décrets, on se passeroit de leur ministère, & que la publication se feroit par le premier Prélat qui seroit placé après eux ; d'avoir renouvelé & pris dans un sens étranger deux Décrets du Concile de Constance : » Soumettant, disoit-il, par-là le Souverain Pontife à la correction du Concile, ce qui n'a jamais été reconnu des Fidèles, ni enseigné par les Docteurs, ce qui d'ailleurs seroit d'un mauvais exemple pour les Princes : car il s'ensuivroit qu'ils sont aussi soumis aux Etats Généraux de leurs Principautés. »

Le Pape se plaignoit encore des Décrets émanés du Concile, pour l'abolition des Annates, & il prétendoit que cette Assemblée se contredisoit elle-même, puisqu'on voyoit par-tout ses Collecteurs & ses Agens exiger les Annates & les appliquer au profit du Concile. Il condamnoit de même tout ce qui avoit été réglé à Bâle sur l'ordre des Conclaves, l'Élection des Papes, le nombre des Cardinaux, l'extinction des Réserves. Il reprouvoit sur tout les nouvelles Indulgences accordées dans la vingt-quatrième Session, malgré les remontrances des Prélats les plus distingués. Il détaillait la mul-

L'AN. 1416.

Instructions
qu'il donne à
ses Envoyés.

Rayn. vob. f. 77.

L'AN. 1436.

titude des affaires dont le Concile se surchargeoit : Provisions de Bénéfices, Confirmations d'Assemblées Capitulaires, Etablissements de Commendes, pouvoirs de Confesser & d'absoudre des Censures, Canonisations de Saints, Dispenses en matière d'ordres, d'irrégularités, de mariage &c. Ce n'est encore que la moindre partie des objets dont le Mémoire fait mention.

Regn. 1436.
n. 6.

Le Pape souffroit aussi impatiemment que le Concile se fût donné un sceau particulier ; qu'il rappellât à lui les causes jugées par le S. Siège ; qu'il eût supprimé dans la célébration de la Messe l'Oraison que toute l'Eglise dit pour le Pape ; qu'il eût accordé le droit de suffrage & de voix définitive à d'autres qu'aux Prélats. » Ce qui est, disoit-il, » contre la pratique ancienne des Conciles, où les » Evêques seuls représentant leurs Diocèses, souf- » crivoient aux Décrets, & si l'on a un peu plus éten- » du ce droit de suffrage dans le Concile de Con- » stance, c'est qu'on vouloit obtenir plus prompte- » ment l'extirpation du Schisme. Mais les P. P. de » Bâle abusent de cet exemple par leur manière de » terminer tout au moyen de ce qu'ils appellent les » députations : car souvent ceux qui composent ces » Tribunaux, sont les plus minces Sujets & les » moins titrés de toute l'Assemblée. »

Le Mémoire exposoit ensuite tout ce que le Pape avoit fait pour entretenir la paix, avec ceux de Bâle ; comment il avoit remis à leur décision l'affaire de la réunion des deux Eglises, quoiqu'avant eux il fût convenu avec l'Empereur de Constan-

tinople d'un moyen plus court & plus facile , que tout ce qu'on avoit imaginé depuis dans le Concile ; comment il avoit offert pour cette affaire des sommes suffisantes , si l'on vouloit convenir à l'amiable du lieu où l'on recevroit les Grecs ; comment il n'avoit jamais cherché qu'à faire du bien aux membres du Concile , soit en leur conférant des Bénéfices , soit en accordant pour eux toute sorte de pouvoirs aux Pénitenciers subalternes , par rapport à l'absolution des crimes & des Censures.

L'AN. 1436.

Enfin , après des plaintes très-vives sur ce que les Cardinaux de Sainte Croix & de Saint Pierre-aux-Liens avoient été si mal reçus par le Concile , le Pape déterminoit à ses Nonces ce qu'ils avoient à dire dans toutes les Cours. Leur principale fonction devoit être d'engager les Princes à rappeler de Bâle leurs Ambassadeurs & leurs Evêques , afin de procéder ensuite à un Concile moins tumultueux ; & il y avoit des remontrances particulières pour les principaux d'entre les Souverains : Par exemple , ordre aux Envoyés de faire ressouvenir l'Empereur du serment qu'il avoit fait de protéger le Pape & l'Eglise Romaine , » & pour » le Roy de France , on le pria , disoit le Mé- » moire , de considérer combien ses Prédécesseurs » ont eû à cœur la gloire du S. Siège ; combien de » fois ils ont procuré un asile sûr & honorable dans » leurs Etats aux Souverains Pontifes persécutés ; » combien de mouvemens ils se sont donnés pour » ménager l'extirpation du dernier Schisme. »

L'AN. 1436.

*Concil. v. VIII
pag. 1615.*

On remarque dans ces instructions un reproche que le Pape fait au Concile, de se mêler des Canonisations de Saints : c'est qu'au mois de Janvier de cette année 1436. il avoit admis la supplique de Philippe Duc de Bourgogne, qui sollicitoit la Canonisation du Bienheureux Pierre de Luxembourg, mort sous le Pape d'Avignon Clément VII. (a) Cependant le Concile ne prononça point sur cette affaire, il en avoit tant d'autres à régler qu'il pût bien oublier celle-là.

Diverses négociations pour la réunion des Grecs. Les P. P. de Bâle veulent traiter cette affaire à Avignon.

*Rayn. 1436.
n. 11.*

*Panorm. de
Concil. Basil.
ap. Pinçon de
Fragm. Sanct.
p. 351.*

Son objet capital étoit toujours la Réunion des Grecs ; il falloit nommer incessamment un lieu propre à les recevoir. On vouloit leur faire agréer la Ville de Bâle, & les Grecs excluoient positivement cet endroit. On leur proposoit encore Avignon ou quelque autre Ville en Savoye. Avignon n'étoit point marqué dans le Traité conclu avec les Envoyés de Paléologue. Il y étoit mention de la Savoye, mais il paroît que les P. P. affectionnoient beaucoup plus Avignon. Car ils commencerent par faire demander aux Habitans de cette Ville une avance de 70 mille ducats, dont le remboursement seroit fait sur les fonds à retirer des Indulgences & des Décimes. Ce furent l'Abbé de Boneval & le Docteur Raymond Talon, tous deux François, qui sollicitèrent cet emprunt, & ceux d'Avignon promirent la somme, à condition que le lieu du Concile seroit déterminé incessamment : c'étoit toujours là le nœud de la difficulté. Les P. P. du

(a) Le Continuateur de M. Fleury dit *Clément V.* C'est apparemment une fautive d'impression. Elle est répétée deux fois.

Concile regloient toutes les autres affaires avant que de prononcer définitivement sur cet Article. Ils choisirent un Général pour les Galères, qui devoient amener en Occident l'Empereur & le Patriarche de Constantinople. Ce Général fut Nicolas de Montone bon Officier de marine. Il s'engagea au Concile moyennant 30 mille 800 ducats, il reçût en cérémonie l'Etendart de l'Eglise, il promit de partir au tems marqué avec quatre Galères & trois cens Arbalétriers. Pour le lieu du débarquement au retour de Constantinople, on l'ignoroit encore, & pour le lieu du Concile, on ne parloit qu'en général de Bâle, d'Avignon & de la Savoye.

Sur ces entrefaites, arriva une Ambassade de Constantinople, & Jean Dissipati, (a) qui en étoit le chef, se plaignit fort dans une audience du 15 de Janvier 1437, qu'on eut choisi des endroits, qui n'étoient point contenus dans les Actes de la dix-neuvième Session du Concile. C'étoit d'Avignon qu'il vouloit parler: il exclut encore la Ville de Bâle; il dit que, sous le nom de *Savoye*, on avoit entendu une Ville, qui seroit de la domination du Duc de Savoye, mais située en Italie & non au-delà des Alpes. Il demanda qu'on assignât un lieu qui fut agréable au Pape, commode pour eux & avantageux à l'Union. « Eh ! quoi, dit-il, tandis que

L'AN. 1436.

L'AN. 1437.

Une nouvelle Ambassade vient de Constantinople. Harangue d'un des Ambassadeurs.

Rayn. 1437. n.

4.

(a) C'étoit apparemment le même qui avoit déjà été de la première Ambassade, & qui étant retourné depuis à Constantinople, avoit été encore chargé de revenir au Concile. *Panorme* se trompe en faisant arriver ces Envoyés au commencement de Février 1437. Car le discours de *Dissipati*, dans l'Assemblée des Pères, est du 15 Janvier de la même année.

L'AN. 1437.

» notre Empereur, notre Patriarche, nos Prélats
 » passent la mer, & viennent de si loin, vous refu-
 » serez de faire un voyage de sept ou huit jours,
 » pour reconcilier les deux Eglises? » Ce voyage
 de sept ou huit jours, indiquoit le tems qui seroit
 nécessaire pour se rendre en quelque Ville d'Italie,
 voisine de la mer, & à la bienfiance des Grecs.
 L'Orateur finit par des protestations authentiques
 contre tout ce que les Peres pourroient décerner
 au désavantage de l'Empereur de Constantinople
 & de l'Eglise Grecque. « Vous seuls, ajoutoit-il,
 » serez coupables du mauvais succès de toute cette
 » négociation, si vous n'entrez un peu plus dans les
 » intérêts de ceux qui nous ont envoyés. »

Altercations
 dans le Concile
 sur le lieu de
 la réception
 des Grecs.

Concil. t. IX.
 p. 1131.

Ibid. p. 701.

Ces Remontrances firent naître bien des alterca-
 tions dans le Concile. La plupart des Peres vou-
 loient qu'on s'en tint à la Ville d'Avignon; les
 Légats du Pape & les plus considérables d'entre les
 Prélats ne jugeoient pas à propos de consentir à ce
 choix. Enfin le 23 de Février, on arrêta dans une
 Congrégation générale que, si dans l'espace de
 trente jours les Habitans d'Avignon n'avançoient
 pas les 70 mille florins qu'ils avoient promis, &
 si douze jours après la délivrance de cette somme,
 le Concile n'en informoit pas les Grecs, dès-lors
 les Peres seroient obligés de nommer un autre en-
 droit.

Les Légats du
 Pape propo-
 sent au Conci-
 le d'accepter

Le terme étant expiré, & la Ville d'Avignon
 n'ayant point rempli sa promesse en entier (a) ;

(a) 10. La Bulle du Pape Eugene IV. donnée pour la translation du Concile à
 Ferrare, assure que ceux d'Avignon ne firent point au tems marqué l'avancee des
 soixante & dix mille florins. 10. Les actes d'Augustin Patrice disent qu'ils offrirent

Les Légats du Pape proposèrent aux Tribunaux des Députations d'accepter pour le lieu du Concile, ou Florence, ou Udine dans le Frioul, ou quelque autre Ville d'Italie, selon qu'il avoit été réglé par la dix-neuvième Session. Ils étoient appuyés dans leur demande par les Ambassadeurs des Princes. Ceux du Roy Charles VII. avoient des ordres très-précis pour faire accepter dans le Concile un lieu, dont le Pape & les Grecs fussent contens. Le Roy préféroit même la Ville de Florence à tous les autres endroits qu'on proposoit, & le Pape en fit des remerciemens à ce Monarque.

Les Partisans de l'opinion contraire faisoient sans contredit le plus grand nombre; mais c'étoit, dit Augustin Patrice, *la vile populace du Concile*. Il entend par-là tout ce qu'il y avoit de moins titré & de moins habile parmi les P. P. de Bâle. Il dit même que, pour grossir le nombre, on admit aux Assemblées une multitude d'Ecclésiastiques de la campagne, & de bas Officiers attachés au service des Prélats. Le Cardinal d'Allemand, Archevêque d'Arles, étoit à la tête de ce Parti, & dès-là il se

L'AN. 1437.

Florence, ou Udine dans le Frioul, ou quelque autre Ville que ce fût en Italie.

Concil. r. IX.
p. 701 & 1132.

Roy. 1437. 1.
1.

Le plus grand nombre des P. P. de Bâle s'oppose aux Légats.

Concil. r. IX.
p. 1132.

Le Cardinal d'Arles est à la tête de ce parti.

de les délivrer en entier, mais qu' auparavant ils voulurent qu'on désignât leur Ville pour le lieu du Concile; qu'on fît la répartition des Décimes, & qu'on les leur adjugât avec le produit des Indulgences; ce qui n'ayant pas été du goût des Peres, l'accord n'eut point lieu. Cependant le Traité de Panorme dit qu'avant la fin des trente jours, la Ville d'Avignon délivra trente mille huit cents Ducats au Commandant des Galeres, & qu'elle donna des assurances pour le reste du paiement; que néanmoins les Légats du Pape répandirent dans le Public, que la somme n'avoit point été payée. Mais ce qui peut prouver que le témoignage de Panorme n'est pas exact, c'est que les Peres de Bâle opposés à Eugene, ne déterminèrent point la Ville d'Avignon au bout du terme dont on étoit convenu: or il semble que si la somme avoit été avancée, comme le prétend Panorme, ces Peres, si contraires aux vues du Pape, n'auroient pas manqué de déterminer Avignon pour y traiter l'affaire des Grecs.

R r ij

L'AN. 1437.

Rayn. 1437.
n. 1. 2.

mit en possession de cette grande autorité qu'il conserva durant le reste du Concile. Au contraire, le Cardinal de S. Ange, Julien Cesarini, jusques-là si opposé au Pape Eugene, se retourna de son côté, & ne voulut plus souffrir qu'on portât des coups à l'autorité de ce Pontife.

Sessio vingt-cinquième. Il s'y fait deux Décrets opposés l'un à l'autre. Scission entre les Peres.

Concil. t. IX.
p. 1132. 1133

Rayn. 1437.
n. 2.

La vingt-cinquième Session manifesta les sentimens divers qui agitoient le Concile ; elle fut tenue le 7 de May 1437. Tous les Peres assemblés dans la Cathédrale, ne pouvant s'accorder sur le lieu qu'on désigneroit aux Grecs, la délibération aboutit à deux Décrets, dont le premier avoit pour Auteurs les Légats du Pape, & les plus graves d'entre les Prélats. Il y étoit dit que l'affaire des Grecs se traiteroit à Florence ou à Udine, dans le Frioul, ou dans quelqu'autre Ville commode, située en Italie, & que la levée des Décimes ne se feroit point avant que l'Empereur & le Patriarche de Constantinople fussent arrivés au lieu du Concile, de peur qu'on ne soupçonnât de la séduction, si l'on percevoit des sommes d'argent, & que le projet ensuite ne réussit pas, comme cela pouvoit arriver. Ce Décret, dit Æneas Sylvius, paroissoit le plus équitable ; mais il n'étoit pas soutenu de l'autorité du plus grand nombre des Peres. En effet la multitude, présidée par le Cardinal d'Arles, décida que le Concile des deux Eglises seroit tenu à Bâle ou à Avignon ou en Savoye ; que l'imposition des Décimes seroit faite au plutôt ; que ceux d'Avignon pourroient envoyer des Collecteurs pour les lever, jusqu'à la concurrence de la somme de soixante-

Æneas Sylv. de
Condit. Germ.

Concil. t. VIII.
p. 1222. 1223.

& dix mille florins dont ils avoient déjà avancé une partie. Que les Evêques de Vifeu (a), de Lubec, de Parme, de Laufane iroient prendre les Grecs à Constantinople, & que ceux-ci seroient obligés de se laisser conduire dans quelqu'un des trois endroits qu'on vient de nommer.

Tout ceci, comme on voit, formoit déjà une rupture éclatante dans le Concile : elle parut encore davantage lorsqu'il fut question de sceller les Décrets de la Session ; car chaque parti vouloit que les Sceaux fussent apposés à ce qu'il avoit décerné, & qu'ils ne le fussent point à ce qui avoit été décerné par la faction opposée. Sur cela, les Présidens imaginèrent un moyen de conciliation ; c'étoit de nommer trois Commissaires pour juger le différend. Le choix tomba sur le Cardinal de S. Pierre-aux-Liens (Jean de Cervantes Espagnol) sur Nicolas Tudeschi, Archevêque de Palerme, & sur l'Evêque de Burgos. Si nous en croyons les Actes d'Augustin Patrice, ces Commissaires firent sceller le Décret publié par les Légats & par les Prélats attachés au Pape ; si l'on ajoute foi au Traité qui porte le nom de l'Archevêque de Palerme, ils firent sceller la définition du parti déclaré contre Eugene IV. & le Décret des autres ne fut scellé que par une fourberie insigne, dont l'Archevêque de Tarente, un des Légats du Pape, étoit l'inventeur, & deux ou trois Ecclésiastiques du second ordre se firent les exécuteurs, en forçant le coffre

L'AN. 1437.

Rupture éclatante dans le Concile.

Concil. t. I X.
p. 1133.

Panorm. de
Conc. Basil. ubi
supr. p. 856.

(a) L'Edition des Conciles met en marge *Assionensi*, ce qui seroit l'Evêque de Pafion.

L'AN. 1137.

Concil. t. IX.
pag. 1195. &
seqs.

où le Sceau du Concile étoit gardé. Il est impossible de démêler la vérité sur cet Article, comme sur beaucoup d'autres, parce que les intérêts divers ont altéré bien des Actes qui concernent les faits que nous traitons. Il faut toutefois observer quelques circonstances dont on ne peut douter. Premièrement, les Actes d'Augustin Patrice furent conservés très-précieusement à Bâle, jusqu'au tems où cet Ecclésiastique de Sienne les trouva & les publia, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 1480, & il assure qu'il les donne avec une entière fidélité. Secondement, ces Actes avoient été rassemblés d'abord par Jean de Segovie, Espagnol fort attaché au parti des P. P. de Bâle contre Eugene; d'où l'on peut conclure, ce semble, qu'il ne s'y est glissé pour le fond aucun trait trop favorable à ce Pontife. Troisièmement, dans le cas présent, l'Archevêque de Palerme fait faire au Cardinal de S. Pierre-aux-Liens un personnage, qui ne s'accorde gueres avec les autres monuments de l'Histoire. Ce Cardinal étoit le premier des Légats du Pape, & en même tems le premier des Commissaires. En qualité de Légat, il s'étoit hautement déclaré pour l'assignation d'une Ville à la bienveillance des Grecs & du Pape. En qualité de Commissaire, on le représente comme très-opposé à ce sentiment & à l'acte qu'on en avoit publié dans la Session; on le fait même apposer le Sceau à un Décret tout contraire, c'est-à-dire, à celui qui étoit émané du Cardinal d'Arles & de ses Partisans. Conçoit-on bien que la même tête ait rassemblé des pensées si contradictoires?

Enfin, cè Jean Tudeschi, Archevêque de Parme, qui étoit aussi un des Commissaires, & qu'on nous donne pour l'Auteur du Traité sur le Concile de Bâle, doit passer pour un témoin très-suspect dans toutes les relations qui touchent les affaires présentes. A la vérité, ce fut un des plus grands Canonistes de son tems, mais il deshonoroit ses lumières par une ambition extrême, par un caractère tout de politique, de flatterie & d'artifices. Il avoit le titre d'Ambassadeur d'Arragon au Concile : quand le Roy son maître s'accordoit avec la Cour Romaine, l'Archevêque défendoit le Pape dans l'Assemblée des Peres. Quand le Roy d'Arragon croyoit avoir raison de se plaindre d'Eugene IV. le même Prélat élevoit la voix contre ce Pontife, & ce fut dans un de ces momens de brouillerie qu'il accepta le chapeau de Cardinal, dont l'Antipape Félix V. le gratifia, comme on le verra bientôt.

Quoiqu'il en soit de ces discussions de critique ou de controverse, il est certain que les Ambassadeurs des Grecs approuverent fort le Décret des Légats ; qu'ils en demanderent la confirmation au Pape, & qu'Eugene la donna par une Bulle datée de Bologne le 29 de Juin 1437. Tout le reste suivit, & nous ne devons en parler que succinctement. Le Pape fit expédier des sauf-conduits pour les Grecs ; il nomma Antoine Condelmer pour commander les vaisseaux de transport. Il chargea l'Archevêque de Tarentaise & Christophe Garatoni, devenu Evêque de Coron, de la Légation.

L'AN. 1437.

*Vide Pawzirol,
de Clar. Leg.
interpret. pag.
451 & seqq.*

*Les Grecs approuvent le
Décret des Légats, & rejettent celui du
Concile.*

*Concil. t. IX.
p. 678.*

*Ibid. p. 682
& seqq.*

L'AN. 1437.

Ibid. p. 741.

de Constantinople. Il leur recommanda d'agir de concert avec les Evêques de Digne & d'*El puerto*, (a) chargés de la même fonction par cette partie du Concile qui s'entendoit avec Eugene. Tous les préparatifs se firent à point nommé. On conduisit neuf Galeres bien armées à Constantinople. L'Empereur Jean Paléologue, le Patriarche, les Evêques Grecs & tous les gens de leur suite s'y embarquerent le 25 de Novembre 1437. Ils arrivèrent à Venise le 9 de Février, & à Ferrare le 4 de Mars suivant; c'étoit dans cette dernière Ville que le Pape avoit convoqué les Prélats des deux Eglises. Le Concile y fut ouvert le 8 de Janvier 1438, c'est ce qu'on appella depuis le Concile de Florence, parce que ce fut là qu'on continua les séances, lorsque la peste eut obligé les P. P. de quitter Ferrare.

Sessio vingsixième. Procédure du Concile contre le Pape Eugene.

Concil. t. VII
p. 1225.

Cependant le Concile de Bâle reprit contre Eugene IV. la voye des menaces, des procédures; des anathêmes, & la querelle fut poussée comme on sçait, jusqu'aux dernières extrémités. Dès la vingtsixième Session, tenuë le 31 de Juillet 1437, on publia un Décret par lequel le Pape & les Cardinaux étoient cités à comparoître en personne ou par Procureur, dans l'espace de soixante jours. Cet Acte contient une longue énumération des entreprises irrégulières dont on accusoit Eugene.

Sessio vingseptième.

Ibid. p. 1229.

Dans la vingt-septième Session, dattée du 26 de Septembre suivant, on cassa la nomination du Patriarche d'Alexandrie, Jean Vitellèschi, au Cardi-

(a) Evêché sous la Métropole de Brague.

palat;

malat, & la raison de cette démarche fut qu'il avoit été réglé, dans une des Sessions, que le Pape ne feroit aucuns Cardinaux durant la célébration du Concile. Un autre Décret de ce même jour défendoit au Pape d'aliéner la Ville d'Avignon & le Comté Venaissin. C'est qu'on disoit dans le monde qu'Eugene IV. vouloit vendre ces terres de l'Eglise, pour être en état de secourir les Grecs, & pour ôter à l'Antipape (si l'on en faisoit un à Bâle) une contrée qui avoit servi si long - tems. d'azile à de faux Pontifes.

Le premier jour d'Octobre de la même année, le terme de l'ajournement publié contre le Pape & la Cour Romaine étant expiré, on tint la vingthuitième Session où Eugene IV. fut déclaré contumace; & douze jours après, dans la vingt-neuvième Session, on supprima la Bulle qu'il avoit (a) donnée pour la translation du Concile de Bâle à Ferrare.

La trentième Session du 23 de Décembre 1437 ne fit qu'un Décret en faveur de la Communion sous une seule espece; Décret beaucoup moins fort que celui du Concile de Constance touchant la même matiere. Le Lecteur pourra les comparer.

On reprit les grandes procédures contre le Pape dans la trente-unième Session, dont la date est du 24 de Janvier 1438. Eugene y fut déclaré suspens de toutes ses fonctions, tant au temporel qu'au spirituel. On avertissoit les Rois, les Princes & tous les Ecclésiastiques, de ne plus lui rendre obéis-

L'AN. 1437.

Session vingt-huitième. Eugene est déclaré contumace par le Concile.

Concil. t. VII. pag. 1234. & seqq.

Session vingt-neuvième.

Ibid. p. 1238. Concil. t. I. S. p. 707.

Session Trentième. Décret sur la Communion sous une espece.

Concil. t. VII. p. 1244.

Session Trente-unième. Le Pape est déclaré suspens de ses fonctions.

Conc. t. VIII. p. 1245.

(a) Le premier jour de ce même mois.

L'AN. 1437.

Séssion trente-deuxième. Le Concile de Bâle fulmine des anathèmes contre celui de Ferrare.

Ibid. p. 1254.

Concil. s. J. N. p. 1241.

Les projets du Concile de Bâle échouent totalement dans l'affaire de la réunion des Grecs.

fance. Tout cet acte est semé de termes durs contre le Pontife ; c'étoit une méthode passée en stile ; sous la plume des Notaires de ce Concile. Enfin on renouvela en même tems les Décrets déjà publiés ailleurs , pour empêcher l'évocation des causes en Cour de Rome, les Réserves, les Expectatives &c.

Comme le Concile de Ferrare venoit d'être ouvert avec les solemnités ordinaires, & qu'il commençoit à délibérer sur la réunion des Grecs, les P. P. de Bâle employèrent leur trente-deuxième Séssion du 24 de Mars 1438 à fulminer des anathèmes contre cette Assemblée, qu'ils traitoient de *Conventicule Schismatique*. Alors ils avoient pour Président le Cardinal d'Arles, les autres Prélats du Sacré College s'étoient réunis au Pape, & le Cardinal Julien, le plus animé contre Eugene IV. au tems de la premiere querelle, prévoyant à la fin tous les éclats auxquels ceux de Bâle alloient se porter, les avoit abandonnés pour se rendre à Ferrare, où l'on vit la majesté du S. Siège se développer toute entiere à la tête de l'Eglise Latine & de l'Eglise Grecque.

Ce fut un désagrément bien sensible pour le Concile de Bâle, de voir échouer toute la politique & ses espérances, dans l'affaire de la réunion des Grecs. Il avoit fait tous les préparatifs nécessaires pour attirer à son parti le Concile des deux Eglises, à l'aide des sommes avancées par les habitans d'Avignon. On avoit armé quelques Galeres à Marseille ; les Evêques de Viséu & de Lau-fanne s'y étoient embarqués sous la conduite du

Général Nicolas de Montone. L'Escadre avoit abordé à Constantinople au commencement d'Octobre 1437 ; mais c'étoit trop tard. Les Envoyés du Pape Eugene étoient arrivés quelques semaines auparavant, & ils avoient déterminé l'Empereur & le Patriarche au voyage de Ferrare. Les deux Députés du Concile ne laisserent pas de faire leurs sommations en faveur de Bâle, d'Avignon, ou de la Savoye. C'étoient, disoient-ils, les seuls endroits qu'il fut permis d'accepter, parce que les derniers Décrets du Concile ne parloient que de ceux-là, & , comme on ne parut pas fort ébranlé de leurs propositions, ils prirent le ton de commandement, qui étoit devenu familier à tous les membres de cette Assemblée ; ils déclarerent que, si les Grecs s'embarquoient sur les Galeres d'Eugene, celui-ci seroit déposé de sa dignité avant que le débarquement fût fait, & que d'ailleurs l'Empereur Paléologue auroit pour ennemis tous les Princes de la Chrétienté, au lieu d'en tirer des secours contre les Turcs, comme il s'en étoit flatté jusqu'alors. Cette déclaration fut suivie de la lecture des Décrets du Concile de Bâle ; mais quand le Patriarche de Constantinople, qui étoit un vieillard vénérable & plein de sagesse, vit qu'on entamoit la longue liste des accusations contre Eugene, il imposa silence aux deux Prélats, & il leur ordonna de se retirer. Après quoi, il ne fut pas difficile à l'Evêque de Digne & à son Collegue de détruire tout le fond de ces reproches. Les Grecs furent satisfaits de l'Apologie ; ils redoublèrent

L'AN. 1437.

Ibid. p. 1138.

L'AN. 1437.

*Castrucci istor.
d'Avignone.*

On se plaint
dans les Cours
de l'Europe
des procédures
commencées
contre le Pape.
*Concil. t. IX.
p. 133.*

Mort de l'Em-
pereur Sigis-
mond.

*Rayn 1437.
n. 23.*

*Concil. t. IX.
p. 143.*

d'ardeur pour suivre le parti d'Eugene, & pour s'embarquer sur ses Galeres; il convint à celles du Concile de se retirer; & l'aventure picqua si fort le Général Nicolas de Montone, qu'il se démit du Commandement; quelques-uns ont écrit qu'il alla offrir ses services au Pape.

Une autre mortification pour les Peres de Bâle fut le cri général qui s'éleva dans les Cours de l'Europe, quand on commença les procédures contre Eugene. Après le Décret d'ajournement, l'Empereur Sigismond fit sçavoir au Concile: » Qu'il voyoit avec douleur ces nouveaux troubles; que les Princes de l'Empire & lui souhai- » toient qu'on en arrêtât le cours; qu'il ne falloit » rien précipiter dans une affaire de cette impor- » tance; & qu'au reste, si les Peres continuoient » d'inquiéter le Pape, tout l'Empire prendroit sa » cause en main, & maintiendrait les prérogatives » de sa dignité. »

L'Empereur Sigismond ne fut pas en état d'exécuter ces résolutions, parce qu'il mourut sur la fin de 1437; mais les autres Princes n'en témoignèrent pas moins leur mécontentement de la manière dont on se comportoit dans le Concile à l'égard du Pape. Les Actes authentiques marquent sur cela les sentimens d'Albert d'Autriche, qui fut élu Empereur après Sigismond; du Duc de Baviere, du Roy d'Angleterre, du Roy de Castille, du Roi d'Arragon & du Duc de Milan. Ces deux derniers étoient encore ennemis d'Eugene IV. mais la crainte d'un Schisme, l'emportoit dans leur esprit sur les inimitiés personnelles.

Quant à la France, dont la conduite nous intéresse ici particulièrement, elle fut encore plus opposée que les autres Etats aux entreprises faites sur la personne du Pape; mais elle ne laissa pas de protéger en même tems le Concile de Bâle, parce que plusieurs de ses Décrets lui parurent utiles. En conséquence, elle prit des résolutions d'un grand éclat, & qui eurent des suites considérables, par rapport au gouvernement de l'Eglise Gallicane; c'est ce qu'on verra détaillé bientôt dans cette Histoire. Il faut remettre auparavant sous les yeux du Lecteur l'état où se trouvoit la Cour de Charles VII.

Ce Prince qui régnoit (a) depuis plus de 15 ans, & qui n'avoit point encore été reçu à Paris, résolut d'y faire son entrée le 12 de Novembre 1437. Elle fut magnifique malgré la misère des tems. Le Roy étoit accompagné du Dauphin, des Princes du Sang, des Grands Officiers de la Couronne, & de plus de deux mille Cavaliers. La richesse des habillemens, l'air martial de toute cette Cour, exercée par tant de combats, sur-tout la présence du Monarque, attira les regards d'un peuple infini. On avoit préparé pour décorer la fête, des spectacles de dévotion, suivant le goût du siècle. Le Roy entroit par la Porte de Saint Denis; après avoir reçu les hommages de tous les Corps de la Ville, il trouva une troupe de quatorze per-

L'AN. 1437.

Conduite de la France dans cette querelle.

Charles VII. fait son entrée à Paris.

Monstrelet, vol. 1. p. 147.

(a) Le Continuateur de M. Fleury fait sur cette entrée une réflexion qui a besoin d'être excusée. Il dit, qu'alors Charles VII. put se dire véritablement Roy de France, ayant rétabli son Trône dans la Capitale de son Royaume. La vraie & légitime dénomination de Roy de France suit la naissance, non l'acquisition de la Capitale ou de quelque Province de ses Etats.

bonnes représentant les sept vertus principales (a); & les sept péchés mortels. Quand il passa sous la porte, un enfant vêtu en Ange, & tenant un écusson aux armes de France, lui chanta ces quatre vers rapportés par Monstrelet.

Très - Excellent Roy & Seigneur;
Les Manans de votre Cité,
Vous reçoivent en tout honneur
Et en très-grande humilité,

Le long des ruës, on voyoit des Théâtres fort ornés, & des Acteurs qui représentoient les divers mysteres de la Religion; ce que le même Monstrelet exprime en cette maniere. *Au Poncelet (b)* étoit un personnage de Saint Jean - Baptiste, qui monroit l'Agnus Dei, & y avoit Anges chantants moult mélodieu-sement. Item devant la Trinité étoit la passion : c'est à sçavoir, comment Notre Seigneur fut pris, battu, mis en Croix, & Judas qui s'étoit pendu, & ne parloient rien ceux qui ce faisoient, mais le montrèrent par jeu de mystere, & furent les manieres bonnes & bien jouées, & vivement compassionnées & moult piteuses. Item à la seconde porte, étoient Saint Thomas, Saint Denis, Saint Maurice, Saint Loys Roy de France, & Sainte Genevieve au milieu. Item au Sépulcre, étoit comment Notre Seigneur ressuscita, & comment il s'apparut à Marie-Magdelaine. Item à Sainte Catherine, en la rue Saint Denis, étoit le Saint Esprit qui descendoit sur les Apôtres. Item devant la Châtelet étoit l'Annonciation, faite par l'Ange aux Pasteurs.

(a) Les trois Théologales & les quatre Cardinales;

(b) C'est ce qu'on appelle le Ponceau St. Ladre,

seaux, chantants Gloria in Excelsis Deo, & au-dessous de la porte, étoit le lit de Justice, la Loi divine, la Loi de nature, & la Loi humaine; & à l'autre côté contre la boucherie, étoit le jugement qui seoit très-bien, ajoute Alain Chartier, car, il se jouoit devant le Châtelet où est la Justice du Roy. On voyoit aussi là le Paradis & l'Enfer, & au milieu étoit Saint Michel qui pèsait les ames, &c. Tout le bon peuple d'alors étoit édifié de ces jeux, qui nous feroient rire aujourd'hui, & qui au fond ne conviennent point dans des sujets aussi respectables que le sont ceux de la Religion.

Le Roy Charles VII. dirigea sa marche vers la Cathédrale, où il fut harangué par l'Université. A la porte de cette Eglise, se trouverent aussi les Archevêques de Sens & de Toulouse, les Evêques de Paris, de Clermont & de Maguelonne, les Abbés de Saint Denis, de Saint Maur des Fossés, de Saint Germain des Prez, de Saint Magloire & de Sainte Geneviève. Mais, comme le zele des privileges ou le stile des formalités étoit l'idée dominante de ces tems-là, le Roy n'entra dans Notre-Dame qu'après avoir fait serment sur l'Evangile qu'il tiendrait loyalement & bonnement tout ce que bon Roy faire devoit. Quand il eut fini ses prières devant le Grand Autel, il alla coucher au Palais, & le lendemain ayant entendu la Messe dans la Sainte Chapelle, il montra au peuple la vraie Croix & d'autres précieuses Reliques. Les jours suivans, il logea à l'Hôtel Saint Paul où il reçut toutes les Requêtes qu'on voulut lui présenter. Ce Prince, sans être sçavant, aimoit les Lettres, &

L'AN. 1437.

Journ. de Char.
les VII. p. 321.Monsirel. 2
143.

L'AN 1437.

*De Boulaiz, V.
P. 432.*

L'AN 1438.

*Peste & famine
dans Paris.**Journ. de Char-
les V. l.**Mort de l'E-
vêque Jacques
du Châtelier.**Le Roy reçoit
à Tours des
Envoyés du
Concile de Ba-
le.*

ceux qui passoient pour y exceller. Il distingua les Suppôts de l'Université, qui vinrent le féliciter & lui demander des graces. Il oublia les écarts où la faction Angloise les avoit engagés; il confirma tous les privileges de cette Ecole, & il prit à son égard les titres de Protecteur & de Pere, comme avoient fait tant de Rois ses Prédécesseurs.

Le séjour de Charles VII. dans sa Capitale ne fut que de quelques semaines. Cette Ville commençoit à être affligée de la peste & de la famine: deux fléaux encore plus redoutables que la guerre. Dans le cours de l'année 1438, plus de cinquante mille personnes y moururent du mal contagieux. L'Evêque, Jacques du Châtelier, fut enlevé comme les autres: c'étoit un Prélat peu estimé. Il avoit fait sa route dans les dignités Ecclesiastiques, durant les troubles des dernières révolutions. Il s'étoit rendu agréable au gouvernement Anglois. Il avoit en général beaucoup plus l'esprit du monde que celui de son état, & ses talens le rendoient plus propre aux intrigues de Cour, qu'aux fonctions de l'Episcopat. Il eut pour successeur Denis du Moulin, qui étoit alors Archevêque de Toulouse, après avoir été Chanoine en plusieurs Eglises du Royaume, Maître des Requêtes & Conseiller d'Etat. Les Mémoires du tems font encore peu de cas de ce Prélat, qui passoit pour être intéressé & chicaneur. Il avoit, dit un Auteur, plus de cinquante Procès en Parlement, & de lui n'avoit-on rien sans Procès.

Le Roy Charles VII. obligé de s'éloigner de Paris, retourna dans les Cantons où il avoit passé
les

les premières années de son Règne ; c'étoit la Touraine, le Poirou & le Berry. Etant à Tours au mois de Janvier de cette année , il écouta les plaintes qu'on vint lui faire, de la part du Concile de Bâle, sur la conduite du Pape Eugene IV. & sur la convocation du nouveau Concile de Ferrare. Ce Prince avoit d'abord trouvé l'Italie propre aux Conférences qu'il étoit question d'entamer avec les Grecs. Il avoit même ordonné à ses Ambassadeurs, résidants auprès des P. P. de Bâle, d'appuyer le choix de Florence, ou de toute autre Ville, qui seroit convenable au Pape & à l'Empereur de Constantinople ; mais il changea de sentiment dans la suite. On lui fit entendre qu'Avignon devoit être le lieu de ce Concile Général des deux Eglises ; que selon les Décrets des Conciles de Constance & de Sienne, c'étoit le tour de la Nation Gallicane de voir l'Eglise Universelle assemblée dans son sein ; que la translation du Concile de Bâle à Ferrare étoit une démarche irrégulière, & qu'elle ne pouvoit avoir lieu sans détruire tout ce qui s'étoit fait pour la réformation de l'Eglise.

L'AN. 1438.

*Preuve des Lib.
de l'Eglise Gal-
licane. Edit. de
1651. p. 315.*

Le Roy se laissant déterminer par ces raisons, ne voulut point que les Prélats de son Royaume prissent part au Concile de Ferrare, & il leur fit défense d'y aller ou d'y envoyer ; se réservant à leur expliquer en tems & lieu ses intentions sur le Concile d'Avignon. L'Edit est du 23 de Janvier 1438.

*Le Roi défend
aux Evêques
de France d'al-
ler au Concile
de Ferrare.*

Comme on vouloit cependant ménager une réconciliation entre la Cour Romaine & les Peres de

*Il prie le Pape
de surseoir les
procédures
contre le Con-
cile.*

Tome XVI.

T t

L'AN. 1438.

Eayn. 1438.

n. 13.

Concil. t. IX.
p. 734. & 743.Nombre des
Prélats qui é-
toient à Ferra-
re. Quelques
François s'y
trouvent.Ibid. p. 987. &
988.

Bâle, le Roy écrivit au Pape pour le prier de sur-
seoir toute espèce de procédures contre le Con-
cile. Les Lettres de Charles VII. étoient extrê-
mement modérées ; elles contenoient des assuran-
ces de respect pour la personne du Pontife, & des
témoignages de zèle pour la paix de l'Eglise. Eu-
gene y répondit par des actions de grâces, il pro-
mit de ne rien entreprendre contre ses Adversai-
res, si ceux-ci se délistoient de leurs entreprîses.
Mais la condition étoit trop difficile à obtenir ;
aussi le Concile de Ferrare, dans sa seconde Session
du 15 de Février 1438, frappa de Censures tous
ceux qui oseroient tenir encore des assemblées dans
la Ville de Bâle.

Il y avoit alors à Ferrare soixante & douze Evê-
ques, le Pape à leur tête, & deux mois après il y
en eut cent soixante, sans compter ceux de l'E-
glise Grecque. Il se trouva aussi dans ce Concile
quelques Prélats François ; sçavoir, les Evêques
de Terouanne, de Châlons sur Saone, de Nevers,
d'Angers, (a) de Digne, de Grasse, de Cavaillon
& de Bayeux. Les trois premiers étoient de la do-
mination du Duc de Bourgogne ; les quatre sui-
vans étoient de celle du Duc d'Anjou, Comte de
Provence, & Roy de Sicile ; pour l'Evêque de
Bayeux, il étoit soumis au Roy d'Angleterre, maître
alors de plusieurs places en Normandie. Il est
à remarquer que ce Prélat signa, au Concile de Fer-
rare & de Florence, en son nom & au nom de

(a) C'étoit Guillaume d'Estouteville simplement nommé par le Pape Evê-
que d'Angers.

l'Archevêque de Rouen, de l'Evêque de Lisieux, & de l'Abbé de Saint Michel, L'AN. 1438.

Le Pape craignant que la France nes'attachât de plus en plus au Concile de Bâle, envoya des Nonces pour parer ce coup. L'Archevêque de Crete, l'Evêque de Digne & un Docteur, formoient la députation. Ils le rendirent à Bourges, où le Roy étoit avec un grand nombre de Princes du Sang, de Seigneurs & de Prélats, qui avoient été convoqués pour délibérer sur les affaires présentées de l'Eglise. Selon un monument authentique, il y eut dans cette Assemblée cinq Archevêques, en y comptant celui de Crete Nonce du Pape. Les autres étoient Renaud de Chartres, Archevêque de Reims & Chancelier de France; Philippe de Coëtquis, Archevêque de Tours; Henry d'Avau-gour, Archevêque de Bourges, & Denis du Moulin (a), Archevêque de Toulouse. On y compta vingt-cinq Evêques, plusieurs Abbés & une multitude de Députés des Chapitres & des Universités du Royaume.

Le Pape envoyant des Nonces à cette Assemblée, le Concile de Bâle ne pouvoit manquer d'y envoyer aussi ses Députés; ce furent l'Evêque de Saint-Pons de Tomieres, l'Abbé de Vezelai, le Docteur Thomas de Courcelles, l'Archidiacre de Metz, Guillaume Hugues; & un Chanoine de Lyon, nommé Jean de Manze, neveu de l'Archevêque Amédée de Talaru.

Telle fut la célèbre Assemblée de l'Eglise Gal-

Le Pape en-
voje des Non-
ces en France.
Assemblée de
l'Eglise Gallie-
cane à Bout-
ges.

Ampliss. Coll.
t. VIII. p. 945.

Ibid. p. 950.

Le Concile
de Bâle député
aussi à cette
Assemblée.

Hist. Pragmat.
Sanct. ap. Gryn-
mier & Pinjon
Edit. 1666. p.
713.

(a) Il passa quelques mois après à l'Evêché de Paris.

L'AN. 1438.

Pragmatique
Sanction de
Charles VII.De Concord.
p. 286 & seq.
Edit. post.

licane, où fut établie la *Pragmatique Sanction* de Charles VII. Décret très-renommé dans nos Histoires, & dans toute notre Jurisprudence Ecclésiastique, sans en excepter même celle d'aujourd'hui : » Car, comme remarque M. de Marca, » quoique la *Pragmatique Sanction* ait été abolie » sous Leon X. & François I. cependant la plu- » part des Réglemens qu'on y avoit inserés ont » été adoptés dans le Concordat. Il n'y a que les » Elections qui soient demeurées entierement é- » teintes, pour faire place aux nominations Roya- » les ; & il faut avouer, continue-t-il, que » cette maniere de conférer les dignités Ecclési- » astiques, remédie à une infinité d'abus cau- » sés par les Elections. » Nous aurons lieu de rendre cette observation plus sensible en parlant du Concordat. Il faut discuter ici avec soin tout ce qui concerne la *Pragmatique Sanction*.

Marca l.ii.
p. 285.

Ce mot est emprunté du Code où les rescrits Impériaux pour le Gouvernement des Provinces sont appelés, *Formules Pragmatiques* ou *Pragmatiques Sanctions*. On avoit déjà la *Pragmatique* de S. Louis, contenant VI. Articles. Celle de Charles VII. en comprend XXIII. dont quelques-uns sont fort étendus.

Ouverture de
l'Assemblée de
Bourges.Amplif. Coll.
p. VII l. p. 945.

Les séances des Prélats de l'Eglise Gallicane s'ouvrirent dans le Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges, dès le premier jour de May. 1438, mais il paroît que ce furent d'abord de simples Conférences particulières, & que l'Assemblée ne fut publique, générale & solennelle que le cinquième

de Juin. Alors le Roy (a) y présida en personne, & les Envoyés, tant du Pape que du Concile de Bâle; se présentèrent pour soutenir les intérêts de leurs Maîtres. Les premiers qui parlèrent furent les Nonces d'Eugene; ils prièrent le Roy de reconnoître le Concile de Ferrare, d'y envoyer ses Ambassadeurs, d'y laisser aller tous ceux qui voudroient faire le voyage, de rappeler les François qui étoient à Bâle, de révoquer & de mettre à néant le Décret de suspension porté contre le Pape.

Demandes
des Nonces
d'Eugene IV.

La Requête des Députés du Concile fut toute différente. Ils demandèrent que les Décrets, publiés pour la Reformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses membres, fussent reçus & observés dans le Royaume; qu'il fut fait défense à tous les Sujets du Roy d'aller au Concile de Ferrare, attendu que celui de Bâle étoit vrai & légitime; qu'il plût au Roy d'envoyer une nouvelle Ambassade aux P. P. de Bâle, pour achever, de concert avec eux, ce qu'il restoit à faire pour le bien & la réformation de l'Eglise; qu'enfin le Décret de suspension porté contre Eugene fût gardé & mis en exécution, dans toutes les Terres de la domination François.

Demande des
Députés de
Bâle.

Le principal Orateur de cette députation fut Thomas de Courcelles, Docteur de Paris, & très-renommé dans toutes les contestations qui s'élevèrent entre le Concile de Bâle & le Pape Eugene. Il étoit alors Chanoine d'Amiens, & il fut depuis Curé de Saint André des Arcs, Doyen de Notre-Dame de Paris, & Professeur de Sorbonne. Si l'on

Thomas de
Courcelles,
Docteur de
Paris très-zélé
pour le Con-
cile de Bâle.

Du Boulain
V. p. 917.

(a) Il n'étoit pas encore à Bourges le premier de May.

L'AN. 1438.

en croit *Aeneas Sylvius*, qui fut depuis le Pape Pie II. il avoit encore plus de modestie que de Doctrine. M. Sponde n'en parle pas si avantageusement; mais quoiqu'il en soit, ce même *Aeneas Sylvius* étant Pape eut des discussions avec Thomas de Courcelles, sur l'article des Annates que celui-ci attaquoit toujours avec zèle, & que la Cour Romaine vouloit maintenir. Ce n'est pas la seule occasion où le Pape Pie II. se crut obligé de modifier les sentimens qu'il avoit eûs au Concile de Bâle.

Suite de l'Assemblée de
Bourges.

Amplif. Coll.
F 946 947.

Quand le Roy Charles VII. & toute l'Assemblée de Bourges eurent entendu les propositions du Pape & celles du Concile de Bâle, on fit retirer les Envoyés; & l'Archevêque de Reims, Chancelier de France, prenant la parole, dit que le Roy avoit convoqué tant de personnes de considération, pour prendre leur avis sur le démêlé qui troubloit l'Eglise; que son intention étoit d'empêcher les éclats d'un Schisme, & qu'en cela il suivoit l'exemple de ses ancêtres, Princes toujours remplis d'amour & de respect pour la Religion.

Cette courte harangue fut suivie du choix qu'on fit de deux Prélats, pour parler le lendemain sur la matière présente. Ce furent l'Evêque de Castres, Confesseur du Roy, & l'Archevêque de Tours. Le premier s'attacha beaucoup à relever le Concile au-dessus du Pape dans les cas d'hérésie, de schisme & de réformation générale. L'autre insista particulièrement sur cette réformation, & il en montra la nécessité, non-seulement par rapport à l'E-

glise, mais aussi dans l'Etat. Le Chancelier demanda ensuite à l'Assemblée si le Roy devoit offrir sa médiation au Pape & au Concile, & il fut conclu que cela seroit digne de sa piété & de son zèle.

L'AN. 1438.

Mais, comme l'objet principal étoit de rassembler les points de discipline Ecclésiastique, qu'on jugeoit propres au gouvernement de l'Eglise Gallicane, on députa dix personnes tant Prélats que Docteurs, pour examiner les Décrets du Concile de Bâle. Cette révision dura jusqu'au 7. de Juillet, jour auquel le Roy publia l'Edit solennel appelé *Pragmatique Sanction*; c'est à proprement parler un recueil des réglemens dressés par les P. P. de Bâle, auxquels on ajouta quelques modifications relatives aux usages du Royaume, ou aux circonstances actuelles des affaires. Voici la substance de cette pièce dont on nous a donné un Commentaire très-savant, très-long & trop peu lû.

Après un préambule sur la Décadence de la Discipline, le Roy déclare que l'Assemblée du Clergé de France accepte les Articles suivans.

Détail des Articles contenus dans la *Pragmatique Sanction*.

Premier Article. » Les Conciles Généraux seront
 » célébrés tous les dix ans, & le Pape, de l'avis du
 » Concile finissant, doit désigner le lieu de l'autre
 » Concile, lequel ne pourra être changé que pour de
 » grandes raisons & par le conseil des Cardinaux.
 » Quant à l'autorité du Concile Général, on renou-
 » velle les Décrets publiés à Constance, par lesquels
 » il est dit que le Concile Général tient sa puissance
 » immédiatement de Jesus-Christ; que toute per-
 » sonne, même de dignité Papale, y est soumise en

Pragmatica Sanctionis gl. f. D. Cusa. Cyprian.

» ce qui regarde la foi, l'extirpation du Schisme;
 » & la réformation de l'Eglise dans le Chef & dans
 » les membres; & que tous y doivent obéir, mê-
 » me le Pape, qui est punissable s'il y contrevient.
 » En conséquence, le Concile de Bâle définit qu'il
 » est légitimement assemblé dans le S. Esprit, &
 » que personne, pas même le Pape, ne peut le dis-
 » soudre, le transférer, ni le proroger, sans le con-
 » sentement des Peres de ce Concile. »

Second Article. » Il sera pourvû désormais aux di-
 » gnités des Eglises Cathédrales, Collégiales &
 » Monastiques, par la voye des Elections; & le
 » Pape jurera l'observation de ce Décret au jour de
 » son Exaltation. Les Electeurs se comporteront en
 » tout selon les vûes de la conscience. Ils n'auront
 » égard, ni aux prières, ni aux promesses, ni aux
 » menaces de personne. Ils recommanderont l'a-
 » faire à Dieu; ils se Confesseront & Communie-
 » ront le jour de l'Election. Ils feront serment de
 » choisir celui qui leur paroîtra le plus digne. La
 » Confirmation se fera par le Supérieur; on y évi-
 » tera tout soupçon de simonie, & le Pape même
 » ne recevra rien pour celles qui seront portées à
 » son Tribunal. Quand une Election Canonique,
 » mais sujette à des inconvéniens, aura été cassée à
 » Rome, le Pape renverra pardevant le Chapitre
 » ou le Monastere, pour qu'on y procède à un au-
 » tre choix, dans l'espace de tems qui est marqué
 » par le Droit. »

Cet Article du Concile de Bâle est modifié par
 la *Pragmatique Sanction*. Car premierement, il y est
 dit

dit que, quand le Pape aura promu quelqu'un à une dignité Ecclésiastique, il sera tenu de le renvoyer à son Supérieur immédiat, pour être consacré ou béni, & que s'il arrive que la Consécration ou la Bénédiction se fasse en Cour de Rome, il faudra néanmoins renvoyer encore au Supérieur immédiat pour le serment d'obéissance. En second lieu, le Clergé de France modere les défenses que fait le Concile de Bâle, par rapport aux prières ou recommandations, en faveur des Sujets à élire dans les Chapitres ou Monastères. Car on déclare ici qu'il n'est point contre les Régles Canoniques que le Roy ou les Grands du Royaume accordent leur protection à ceux qui la méritent.

Troisième Article. » Toutes réserves de Bénéfices tant générales que particulières sont & demeureront abolies, excepté celles dont il est parlé dans le Corps du Droit, ou quand il sera question des Terres sujettes immédiatement à l'Eglise Romaine. »

Quatrième Article. » Les Expectatives donnant occasion de souhaiter la mort d'autrui, & faisant naître une infinité de querelles & de Procès parmi les Ecclésiastiques; les Papes n'en accorderont plus dans la suite, Seulement il sera permis à chaque Pape, durant son Pontificat, de pourvoir à un Bénéfice sur un Collateur qui en aura dix; & à deux Bénéfices sur un Collateur qui en aura cinquante & au-dessus. On n'entend pas non plus priver le Pape du droit de conférer les Bénéfices par voye de prévention. »

L'AN. 1438.

Mais, afin d'obliger les Collateurs ordinaires à donner des Bénéfices aux Gens des Lettres; voici l'ordre de discipline qu'on prescrit à cet égard. » Dans chaque Cathédrale, il y aura une Prébende » destinée pour un Licentié ou un Bachelier en » Théologie, lequel aura étudié dix ans dans une » Université. Cet Ecclésiastique sera tenu de faire » des leçons, au moins une fois la semaine. S'il y » manque, il sera puni par la soustraction des distributions de la semaine; & s'il abandonne la résidence, on donnera son Bénéfice à un autre. Cependant, pour lui laisser le tems d'étudier, les absences du chœur ne lui seront point comptées.

» Outre cette Prébende Théologale, le tiers des Bénéfices dans les Cathédrales & les Collégiales » sera pour les Gradués, c'est-à-dire, les Docteurs, » Licenciés, Bacheliers, qui auront étudié dix ans » en Théologie; ou les Docteurs & Licenciés en » Droit ou en Médecine, qui auront étudié sept » ans dans ces Facultés; ou bien les Maîtres-ès- » Arts qui auront étudié cinq ans depuis la Logique; tout cela dans une Université privilégiée.

» On accorde aux Gens de qualité quelque diminution par rapport au tems de leurs Etudes; » on les réduit à six ans pour la Théologie, & à » trois pour les autres Facultés inférieures. Mais il » faudra que les preuves de Noblesse du côté de » Pere & de Mere soient constatées.

» Ceux qui auront déjà un Bénéfice, qui demandent de résidence, & dont la valeur monte à 200 florins, ou bien qui posséderont deux Prébendes

» dans des Eglises Cathédrales , ne pourront plus
 » jouir du privilege de leurs Grades. L'AN. 1438.

» On aura soin aussi de ne donner les Cures de
 » Ville qu'à des Gradués , ou tout au moins à des
 » Maîtres-ès-Arts. Et pour ce qui concerne toutes
 » les espèces de Gradués qu'on a expliquées ci-
 » dessus , on les oblige à présenter tous les ans leurs
 » noms aux Collateurs ou à leurs Vicaires , dans le
 » tems du Carême : s'ils y manquent , la Collation
 » faite à un autre non-Gradué ne sera pas censée
 » nulle. »

Voilà tous les Réglements du Concile de Bâle par rapport aux Expectatives ; & aux droits des Gradués. On verra dans la suite quels changemens le Concordat & les Ordonnances de nos Rois y ont apportés. L'Assemblée de Bourges y ajouta quelques explications : Par exemple , elle consentoit que les Expectatives déjà accordées eussent leur exécution jusqu'à la Fête de Pâques de l'année suivante , & que le Pape Eugene IV. pût disposer , durant tout le reste de son Pontificat , des Bénéfices qui viendroient à vacquer par la Promotion des Titulaires à d'autres Bénéfices incompatibles. Sur l'Article des Grades , elle voulut que les Cures & les Chapelles entraissent dans l'ordre des Bénéfices affectés aux Gradués ; de la même manière que les Canoncats des Eglises Cathédrales & Collégiales. Elle permit aux Universités de nommer aux Collateurs un certain nombre de Gradués , laissant toutefois à ces Collateurs la liberté de choisir dans ce nombre ; c'est comme on voit

Vu ij

l'origine des Gradués nommés. Enfin la même Assemblée recommanda fort aux Universités de ne conférer les Grades qu'à des Sujets recommandables par leur vertu & par leur science. *Car il est ridicule, ajoute le Texte, que le nom de Maître soit donné à plusieurs qui devoient être encore Disciples.*

Cinquième Article de la Pragmatique Sanction. » Toutes les causes Ecclésiastiques des Provinces à quatre journées de Rome, seront terminées dans le lieu même, hors les causes Majeures & celles des Eglises qui dépendent immédiatement du Saint Siège. Dans les Appels, on gardera l'ordre des Tribunaux. Jamais on n'appellera au Pape sans passer auparavant par le Tribunal intermédiaire. Si quelqu'un se croyant lezé par un Tribunal immédiatement sujet au Pape, porte son appel au S. Siège; le Pape nommera des Juges sur le lieu même, (a) à moins qu'il n'y ait de grandes raisons d'évoquer tout-à-fait la cause à Rome.

» Et, pour empêcher que les causes de ceux qui sont actuellement au Concile de Bâle, ne soient transférées à Rome ou à Ferrare ou ailleurs, ce qui entraîneroit peu à peu la dissolution du Concile; il est réglé que durant les séances de Bâle, toutes ces sortes d'affaires seront terminées par le Concile. »

Les Evêques de France jugerent qu'il falloit modifier ce Décret en plusieurs points; car il leur paroissoit qu'on multiplioit par-là les affaires du Concile de Bâle; qu'on le rendoit interminable;

(a) In Partibus,

qu'on attiroit à lui toute l'autorité des autres Tribunaux ; qu'on envahissoit l'autorité du S. Siège : en un mot, qu'on tomboit dans tous les inconvéniens qui avoient été reprochés au Pape, en ce qui regardoit la connoissance des causes Ecclésiastiques.

Les Articles VI. VII. & VIII. de la Pragmatique Sanction regardent les appellations frivoles qui sont condamnées ; les possesseurs pacifiques de Bénéfices qui sont maintenus, s'ils ont joui pendant trois ans ; enfin le nombre & la qualité des Cardinaux ; & sur tout cela on admet les dispositions du Concile de Bâle, excepté qu'on trouve trop dur que les neveux des Papes soient exclus du Cardinalat, si ce sont d'ailleurs des Sujets de mérite.

• *Neuvième Article.* » On n'exigera plus rien désormais, soit en Cour de Rome soit ailleurs, pour » la confirmation des Elections, ni pour toute autre disposition en matière de Bénéfices, d'Ordres, de Bénédiction, de Droits de *Pallium* ; & » cela, sous quelque prétexte que ce soit, de Bulles, de Sceau, d'Annates, de menus services, de » premiers fruits & de Déports. On se contentera » de donner un salaire convenable aux Scribes, » Abréviateurs & Copistes des expéditions. Si » quelqu'un contrevient à ce Décret, il sera soumis aux peines portées contre les Simoniaques, » & si le Pape venoit à scandaliser l'Eglise, en se » permettant quelque chose contre cette Ordonnance, il faudra le déferer au Concile Général.

L'Assemblée de nos Prélats modéra ce Décret ;

en faveur du Pape Eugene. Elle lui laissa, pour tout le reste de sa vie, la cinquième partie de la taxe imposée avant le Concile de Constance (a), à condition que le payement se feroit en monnoye de France; que, si le même Bénéfice venoit à vaquer plusieurs fois dans une année, on ne payeroit toujours que ce cinquième, & que toute autre espèce de subside cesseroit.

Tous les autres Décrets, depuis le 10 jusqu'au 18 inclusivement, regardoient la célébration de l'Office Divin; l'assiduité au chœur, le précepte & la maniere de réciter les Heures Canoniales en particulier; le bon ordre & le silence dans les Eglises; la décence & la modestie durant le Saint Sacrifice de la Messe; la condamnation des spectacles & de la Fête de Fous. L'Assemblée de Bourges accepte tout cela sans exception.

Le dix-neuvième Article est tout entier contre les Bénéficiers coupables de concubinage public. On veut qu'ils soient privés des fruits de leurs Bénéfices, s'ils ne se corrigent deux mois après la publication de ce Décret; qu'il perdent leurs Bénéfices en entier après la monition du Supérieur; qu'ils soient déclarés inhabiles à tout Office, Dignité ou Bénéfice, s'ils reprennent leur mauvaise habitude, après avoir été punis par le Supérieur, & rétablis une première fois dans leur premier état; que si les Ordinaires négligent de sévir contre les coupables, il y soit pourvu par les Juges-Supérieurs, par les

(a) Cette taxe avoit été réduite à la moitié par le Concile. Il fut dit par la Pragmatique qu'on payeroit le cinquième de l'ancienne taxe non-réduite.

Conciles Provinciaux, par le Pape même s'il est nécessaire. L'AN 1438.

Au reste, on appelle concubinaires publics, non-seulement ceux dont le crime est constaté par Sentence ou par l'aveu des Accusés, ou par la notoriété du fait; mais encore quiconque retient dans sa maison une femme suspecte, & qui ne la renvoye pas après en avoir été averti par son Supérieur. On ajoute que les Prélats auront soin d'explorer le bras séculier, pour séparer les personnes de mauvaise réputation de la compagnie de leurs Ecclésiastiques; & qu'ils ne permettront pas que les enfans nés d'un commerce illicite habitent dans la maison de leurs peres. Enfin tous les Princes sont exhortés, par le Concile & la Pragmatique Sanction, à ne point empêcher les Ordinaires de procéder selon les Loix contre les Clercs répréhensibles en cette matiere.

Des deux Articles suivans, l'un regarde la fréquentation des Excommuniés, & l'autre les Sentences d'interdit. On répète sur le premier cas le Décret du Concile de Bâle qui leve la défense d'éviter ceux qui ont été frappés de Censures, à moins, dit le Concile, *qu'il n'y ait une Sentence publiée contre eux, ou bien que la Censure ne soit si notoire, qu'on ne puisse ni la nier ni l'excuser.* L'autre Décret condamne les Interdits jettés trop légèrement sur tout un Canton. Il est dit qu'on ne procédera de cette maniere, que quand la faute aura été commise par le Seigneur ou le Gouverneur du lieu ou leurs Officiers; & qu'après avoir publié la Sentence d'excommunication contre eux.

L'AN, 1438.

Le vingt-deuxième Article supprime une Décretale qui se trouve parmi les Clémentines ; & au moyen de laquelle on prétendoit que tout ce qui étoit énoncé , par manière de narration , dans une Bulle du Pape, étoit dès-lors prouvé, & ne pouvoit être contesté par la voye des témoins ou des autres monumens publics.

La Pragmatique Sanction est enregistrée au Parlement de Paris.

Dans le dernier Article de la *Pragmatique Sanction* ; l'Assemblée de l'Eglise Gallicane déclare que les Décrets qu'on approuve sans modification seront exécutés incessamment, & que ceux où les modifications ont lieu seront aussi acceptés sans délai , dans l'espérance que le Concile ratifiera ces modifications. On prie le Roy , en finissant , d'agréer tout ce Corps de Discipline, de le faire publier dans son Royaume , & d'obliger les Officiers de son Parlement & des autres Tribunaux à s'y conformer ponctuellement.

Le Roy entra dans ces vûes, & envoya la *Pragmatique Sanction* au Parlement de Paris , qui l'enregistra le 13 de Juillet de l'année suivante 1439. On voit dans toute cette piece une grande attention à recueillir tout ce qui paroissoit utile dans les Décrets du Concile de Bâle , & une déclaration néanmoins bien positive de l'attachement qu'on vouloit conserver pour la personne du Pape Eugene IV. Ce furent en effet les deux points fixes du Roy Charles VII. & de l'Eglise Gallicane , durant tout le grand démêlé dont nous représenterons bientôt les principaux événemens. Nous devons ajouter que sous le Regne de Charles VII.

la

la *Pragmatique* fut maintenue en son entier. Elle reçut de grandes atteintes dans la suite : on ne voulut jamais l'approuver à Rome, elle fut même regardée, dit Robert Gaguin, *comme une hérésie pernicieuse*. Le terme est un peu fort : cet Historien ne l'employe apparemment que pour exprimer la continuelle attention qu'apportèrent les Papes à poursuivre l'abolition de la *Pragmatique*.

L'AN. 1438.

Tandis qu'on supprimoit, par le texte de ce Décret, toutes les anciennes graces Expectatives, il s'en érablissoit de nouvelles par deux autres moïens, qu'on ne crut apparemment pas sujets aux mêmes inconvéniens. Le premier de ces moyens fut le Décret publié en faveur des Gradués. Car ce privilege, si considérable & si autorisé parmi nous, est une véritable grace expectative ; & il faut reconnoître que les Gens de Lettres de ce tems-là furent payés bien libéralement de leurs travaux, en acquérant tout d'un coup le tiers de tous les Bénéfices du Royaume. L'autre source de graces expectatives fut le *Droit d'Indult*, qui reçût de grands accroissemens sous le Pontificat du Pape Eugene IV.

Privileges des Gradués & de l'Indult du Parlement

Tout le monde sçait que l'*Indult* en France est la présentation que fait le Roy de certains Magistrats ou de quelques autres personnes en leur nom, pour être pourvus par les Collateurs ordinaires des Bénéfices qui viendront à vacquer. Ces Magistrats Indultaires sont le Chancelier de France, le Garde des Sceaux, les Maîtres des Requêtes, tous les Présidens & les Conseillers du Parlement

Magistrats Indultaires en France.

Présid de S. Vallier. Traité de l'Indult.

L'AN. 1438.

de Paris ; le Procureur Général & les trois Avocats Généraux ; les trois Greffiers en Chef ; les quatre Notaires-Secrétaires de la Cour & le premier Huissier , auxquels on a ajouté depuis soixante & dix ans les Receveurs-Payeurs des Gages du Parlement.

Origine de
l'Indult.

Le privilege de l'Indult est une grace émanée du Saint Siège ; mais on dispute de son origine. Il paroît que les Officiers du Parlement firent d'abord comme les membres de l'Université de Paris , qui entroient dans les Bénéfices par le moyen des rôles présentés & signés à Rome. Nous avons remarqué cet usage par rapport à l'Université. Sous Philippe le Bel , le Parlement , devenu sédentaire & presque tout composé de Clercs , envoya aussi ses Rôles au Pape. Les circonstances furent longtemps favorables ; la Cour Romaine s'établit à Avignon ; les Docteurs & les Magistrats de Paris entretenirent des correspondances avec elle ; les Papes eurent des égards particuliers pour les recommandations de nos Rois. En un mot , les Rôles de Bénéfices ouvrirent une route très - facile & très-sûre à tous les Gens de Lettres , & aux Officiers de la Justice du Roy.

Après le Concile de Pise , les Papes Alexandre V. & Jean XXIII. voulant s'attacher la Cour de France , entretenirent la distribution des mêmes graces. Martin V. ne se rendit pas plus difficile , quoi qu'on eût tenté de grandes réformes dans le Concile de Constance par rapport aux Expectatives. Eugene IV. attaqué vivement par le Con-

cile de Bâle, ne put continuer les mêmes libéralités aux Eleves & aux Membres de l'Université de Paris, & cette Ecole se trouva pourvue d'une autre maniere par le moyen des Grades, dont le Règlement fut fait dans le Concile ; mais le Pape prit soin lui-même des Officiers du Parlement, en substituant l'Indult aux Rôles qui avoient été jusques-là en usage. Ce fut donc ce Pontife, qui, au mois d'Avril 1431, permit au Roy Charles VII. de nommer les Gens de son Parlement résidant à Poitiers, ou d'autres personnes en leur nom, pour être pourvus des Bénéfices qui viendroient à vacquer. Trois ans après, il publia une nouvelle Bulle qui donnoit la préférence à cette nomination, ou à cet Indult des Officiers du Parlement, sur les Expectatives accordées aux Prélats, aux Gens suivans la Cour de Rome, & aux Députés des Universités auprès du S. Siège. Enfin le Parlement ayant été transféré de Poitiers à Paris, lorsque Charles VII. se fut rendu maître de cette Capitale, & le nombre des Conseillers ayant été augmenté de vingt-trois, le Roy fit demander à Eugene que ces nouveaux Officiers eussent part à l'Indult accordé en 1431 ; ce qui fut encore agréé du Pontife, & les Lettres de la Chancellerie Romaine furent expédiées sur cela le 8 de May 1438 : dans le tems même qu'on faisoit tant de Réglemens à Bourges contre les Expectatives.

Cependant un des effets de la Pragmatique fut de ralentir beaucoup la vivacité des Officiers du Parlement pour un si beau privilege ; ils n'en joui-

Xx ij

L'AN 1438.

*L'angle de Fro
sroy Libertés de
l'Eglise Galli-
cane t. 2. pag.
166. & suiv.*

L'AN. 1438.

Ibid. p. 175.
126.

rent depuis que fort rarement, & sous le Pape Paul III. en 1538, on doutoit même qu'Eugene IV. l'eût accordé. C'est ce qui donna lieu à de nouvelles suppliques de la part du Roy François I. & de son Parlement. Paul III. confirma l'Indult d'une maniere si solemnelle & si étendue, qu'il en est regardé par quelques-uns comme le Fondateur. Mais l'origine en est plus ancienne; & le Pape Eugene IV. y a plus contribué qu'aucun autre. Une preuve de ceci, c'est que Paul III. & tous les Papes postérieurs, qui ont parlé de ce privilege, remontent tous jusqu'à Eugene, & ratifient ce qu'il avoit permis au Roy Charles VII. & à ses Officiers. C'est le Pape Clément IX. qui a donné la dernière forme & la plus grande amplitude à l'Indult. Nous aurons soin de remarquer ces additions dans l'histoire du dix-septième Siècle.

Fin du quarante-septième Livre.





HISTOIRE D E L'EGLISE GALLICANE.

LIVRE QUARANTE-HUITIÈME.



OMME il s'étoit tenu une Assemblée en France, où l'on avoit autorisé plusieurs Réglemens du Concile de Bâle, sans approuver les procédures commencées contre Eugene IV. de même l'Empereur Albert & les Princes d'Allemagne, déclarèrent dans une Diette célébrée à Francfort, qu'ils respectoient le Concile, sans cesser de respecter le Pape. Mais ils firent ensuite une démarche plus hardie; ils embrassèrent une sorte de neutralité entre le Concile & Eugene: Etat d'indifférence où la plupart des

L'AN. 1438.

En Allemagne on embrassa une espèce de Neutralité entre le Pape & le Concile.

L'AN. 1438.

Cont. f. IX. p.
1146. & seq.

Princes de l'Empire se maintinrent durant plusieurs années.

La Diette de Francfort fut suivie de deux autres Diettes à Nuremberg, où il fut toujours question du même démêlé. Les Nonces d'Eugene, ceux du Concile de Bâle, & les Ambassadeurs de tous les Princes assistoient à ces Conférences. Les premiers soutenoient que le Concile Général étoit désormais à Ferrare; les Députés de Bâle prétendoient que l'Assemblée de Ferrare étoit un conventicule; les Ambassadeurs des Princes tâchoient de concilier les esprits. Ils propofoient de choisir un troisième lieu tout différent de Bâle & de Ferrare, pour y conclure la réunion des Grecs; & leur principale attention étoit d'engager les P. P. de Bâle à surseoir toutes les voyes de rigueur contre le Pape.

Propositions
des Envoyés
de France aux
P. P. du Con-
cile.

Ibid. p. 1150.

Les Plénipotentiaires de France se distinguèrent sur-tout dans la seconde Diette, qui fut assemblée à Nuremberg vers le mois d'Août de cette année 1438. Ils dirent que le Roy Charles VII. & l'Eglise Gallicane, étoient d'avis qu'on proposât encore au Pape & aux Grecs la Ville de Bâle, celle d'Avignon, ou quelqu'endroit en Savoye; qu'à la vérité les Prélats François ne regardoient pas, comme un avantage pour eux, le séjour de la Cour Romaine à Avignon; que cependant ils y consentiroient volontiers pour quelque tems, & dans la vue de procurer le bien public; que si le Pape & les Grecs n'agréoient aucun des trois endroits dont on vient de parler, le Roy prioit le Concile de nommer un grand nombre de Villès, parmi les-

quels il y en eût quelques-unes qui ne pussent être refusées légitimement , & de laisser le choix aux Grecs , si l'on ne vouloit pas avoir cette déférence pour le Pape , à cause des démêlés personnels qu'on avoit eus avec lui ; qu'enfin , quoiqu'il fût réglé par les Conciles de Constance & de Bâle , que le premier Concile Général seroit célébré en France , le Roy & ses Prélats vouloient bien pour cette fois renoncer à leur droit , & souffrir que le Concile fût tenu par-tout où l'on pouvoit espérer la paix de l'Eglise.

Tout ceci fut répété à Bâle après la Diette , & il y eut alors de grandes altercations entre les P. P. du Concile & les Ambassadeurs de tous les Souverains de la Chrétienté , si l'on en excepte peut-être ceux d'Amedée Duc de Savoye ; car ce Prince entretenoit dès-lors de grandes liaisons avec le Concile. Les Ambassadeurs demandoient toujours qu'on suspendit les citations & les monitions contre Eugene. Ils proposoient , pour la célébration du Concile , Mayence , Strasbourg & Constance ; ils suggeroient mille tempéramens pour gagner le Pape & les Grecs , Ils consentoient au remboursement des sommes qui avoient été avancées par ceux d'Avignon , & afin que le retranchement des Annates cessât de rendre le Concile suspect ou odieux à la Cour Romaine , ils conseilloyent d'établir d'autres fonds , comme pour servir de compensation au Pape & aux Cardinaux.

Ce système , quoiqu'assez bien entendu , ne put réussir. Les défiances devenoient extrêmes dans le

AN. 1438.

Ibid. p. 1147.
& 1151.

L'AN. 1438.

Concile, dès qu'on y parloit du Pape. Le Cardinal d'Arles, l'homme de son siècle le plus inébranlable dans le parti bon ou mauvais qu'il prenoit, se roïdit contre toute sorte de sollicitations, de reproches, de difficultés & de conséquences fâcheuses. Le Concile, sous sa direction, résolut de pousser Eugene jusqu'aux derniers retranchements d'une procédure toute de rigueur.

Le Concile fait entendre des témoins contre le Pape.

Ibid p. 1149.

Comment. En. Solv. de G. B. B. J. l. Conc. l. 1. p. 4. Edit. B. J. l. 1571. fol.

Huit Articles appelés par le Concile de Bâle *vérités de foi*

Dès le 16 d'Octobre 1438, on commença d'entendre les témoins contre Eugene. Cette information rouloit sur son gouvernement & sur ses mœurs; mais comme on craignit que la matiere ne fut pas assez abondante pour autoriser une Sentence de déposition, on dressa un Mémoire contenant huit Articles, selon lesquels le Pape devoit être examiné & jugé. Il plût au Concile, dit le P. Alexandre, d'appeller ces Articles *des vérités de foi*; & l'on y disoit, que le Concile Général est au-dessus du Pape; qu'il ne peut-être dissous, ni transféré, ni prorogé, à moins que les Peres n'y consentent; que celui qui contredit ces vérités est hérétique; que le Pape Eugene a contredit ces vérités, la première fois qu'il a voulu dissoudre & transférer le Concile; que par les avis du Concile il a rétracté cette erreur; mais qu'il y est retombé depuis, en voulant une seconde fois dissoudre & transférer le Concile; que persistant dans sa résolution, malgré les monitions du Concile, & tenant même un Conciliabule à Ferrare; il se déclare contumace, opiniâtre & relaps. Voilà ce qui fut proposé aux Théologiens & aux Tribunaux des Députations, à dessein

sein d'en tirer un Jugement doctrinal, qui pût servir de règle pour la Sentence qu'on vouloit porter contre le Pape.

Sur ces entrefaites (a), il y eut à Mayence une nouvelle Diette des Princes de l'Empire, & l'on y envoya de Bâle les huit Articles, qui ne purent toutefois être agréés de l'Assemblée, parce que les Electeurs & les Ambassadeurs, dont elle étoit composée, craignoient que ce ne fût un acheminement au Schisme. Les Plénipotentiaires de France à cette Diette, furent l'Archevêque de Tours & l'Evêque de Troyes; ceux du Pape étoient le Cardinal de Saint Pierre-aux-Liens & Nicolas de Cusa, qui fut depuis Cardinal. C'étoit un homme de basse-condition, né aux environs de la Moselle, sçavant pour son siècle, hardi dans ses conjectures, trop Métaphysicien pour n'être pas obscur. On a des preuves de ce défaut dans la plupart des ouvrages qui nous restent de lui. Au commencement du Concile de Bâle, il éleva beaucoup l'autorité du Concile Général au-dessus de celle du Pape; il changea depuis d'opinion, & devint zélé Partisan d'Eugene, c'est ce qui le mit en voye de parvenir à la pourpre sous Nicolas V.

Durant la Diette de Mayence, les huit Propositions dont nous avons parlé, furent agitées avec une vivacité infinie dans le Concile; & l'on disputa en conséquence sur les qualifications que méritoit le Pape Eugene. Il y eut trois avis à cet égard, les uns prétendoient qu'il étoit Hérétique; les au-

Diette à Mayence où l'on ne reçoit point les huit Articles.

Concil. t. IX. P. 1152. 1153.

Aubrey, d'Atichy, Dupin, &c.

On discute les huit Articles à Bâle.

(a) Au mois de Mars 1439.

L'AN. 1439.

tres qu'il n'étoit pas seulement Hérétique, mais encore opiniâtre & relaps; enfin un troisième parti qui étoit le moins nombreux, soutenoit qu'Eugene ne méritoit aucun de ces reproches.

Comment. An.
Sylv. l. 1. p. 5.

Les principaux Acteurs de cette controverse; étoient le Cardinal d'Arles, les Archevêques de Palerme, de Lyon, de Milan, de Tours; l'Evêque de Burgos, les Docteurs Jean de Segovie & Thomas de Courcelles, le Protonotaire Louis Dupont, le Dominicain Nicolas de Bourgogne. On nous a conservé quelque chose des discours que ces Théologiens prononcèrent sur la question présente. Comme la plupart d'entr'eux sont François, il est à propos d'insister sur cet Article, qui d'ailleurs prépara la trente-troisième Session, & ensuite la déposition du Pape Eugene.

L'Archevêque
de Palerme &
l'Evêque de
Burgos défèn-
dent le Pape.

Les défenseurs de ce Pontife furent l'Archevêque de Palerme & l'Evêque de Burgos. Ils ne convenoient point que les propositions, concernant la supériorité du Concile Général sur le Pape, fussent des *vérités de foi*, & ils réfutoient encore plus vivement la qualification d'hérétique & de relaps qu'on attribuoit au Pape, depuis qu'il avoit transféré le Concile de Bâle à Ferrare. Jean de Segovie soutint le parti contraire, l'Archevêque répliqua, on se prit de paroles, & la séance fut terminée par des injures (a).

(a) Il y eut une autre séance où parlèrent l'Archevêque de Lyon, l'Evêque de Burgos, un Abbé d'Ecosse & Thomas de Courcelles. A la suite de cette relation, Aneas Sylvius entame une longue dissertation pour montrer que le Concile est au-dessus du Pape. Du Boulay, Sponde & le Continuateur de M. Fleury, mentionnent cette dissertation sur le compte de Thomas de Courcelles; il est évident des les premières lignes, que c'est l'ouvrage d'Aneas Sylvius.

Cependant un autre jour, le même Prélat voyant que la foule du Concile, c'est-à-dire; la plupart des Ecclésiastiques du second ordre étoient déclarés contre le Pape, & qu'ils alloient précipiter le moment de sa condamnation; ce fut alors qu'il prit le ton d'un Evêque irrité, qui entreprend de venger les droits de son caractère. Il dit dans une Congrégation Générale, que le plus grand nombre des Prélats étoit d'avis de différer le Jugement; qu'il étoit honteux que le Concile, dont l'autorité réside dans ses Evêques, fut obligé de céder à une multitude d'Ecclésiastiques inférieurs; que ce n'étoit qu'aux Apôtres & à leurs Successeurs que le pouvoir des Clefs avoit été donné, & qu'il devoit paroître bien étrange qu'on suivit à Bâle une méthode de juger, selon laquelle on n'avoit point égard à la dignité, mais au nombre des suffrages. » Et quand est-ce, » ajouta-t-il, que de simples Prêtres ont eu voix » définitive dans les Conciles? Leur état ne les » borne-t-il pas à donner simplement leur avis, » & l'on verra donc aujourd'hui, pour la première » fois, une question de Foi, terminée sans l'autorité des Evêques? Quel scandale! » Ce que l'Archevêque de Palerme avoit assuré de la pluralité des Evêques attachés au même sentiment que lui, étoit véritable. Il y en avoit quelques-uns qui taxoient le Pape d'hérésie, pour avoir transféré le Concile, mais par la crainte d'un Schisme, ils vouloient qu'on différât la Sentence. Tel étoit en particulier Amedée de Talaru Archevêque de Lyon. D'autres Prélats jugeoient aussi qu'il falloit ne rien

L'AN. 1439.

Ibid. p. 13. 24.

Ibid. p. 15.

décider jusqu'à ce que la Diète de Mayence fut finie, & que les Ambassadeurs des Princes fussent de retour au Concile. Mais le Cardinal d'Arles, suivant son génie impétueux, fit un discours qui condamnoit tous ces délais. Cette piece doit paroître très-extraordinaire dans la bouche d'un Evêque. Elle est d'ailleurs pleine de faux principes, de raisonnemens mal conçus, de traits qui ne font point d'honneur à l'érudition de ce Cardinal. En voici la substance.

Discours du Cardinal d'Arles, pour haïr la condamnation du Pape.

Ibid. p. 26.

Id. 27.

Après avoir dit que l'affaire dont il est question n'est point difficile, puisqu'on a fait plusieurs Décrets qui en sont comme les préliminaires, il adresse la parole à l'Archevêque de Palerme. » Souvenez-vous, lui dit-il, que la manière de procéder dont on se sert ici, n'est pas nouvelle; qu'elle a été établie dès le commencement du Concile, & qu'on ne l'a point changée depuis. Souvenez-vous que cette multitude d'Ecclésiastiques inférieurs a été de votre avis en d'autres points; & que vous ne disputiez point alors du plus ou du moins d'autorité qui lui convient. Mais qu'on laisse une pleine liberté à tous les Evêques dont vous vantez les suffrages, on verra qu'ils ne sont attachés à votre sentiment que par la crainte d'offenser les Princes & de perdre leur temporel; car où sont les Prélats aujourd'hui qui ne présentent pas les avantages de la terre à l'observation de leurs devoirs, qui ne soient pas plus jaloux de plaire aux Princes qu'à Dieu? » Tout ce morceau pouvoit être une critique secrète de la con-

duite de quelques Prélats du Concile, & en particulier de l'Archevêque de Palerme. Car quoique celui-ci eût adopté le bon parti, en voulant qu'on différât la condamnation du Pape Eugene, il est pourtant vrai, comme nous l'avons déjà observé, qu'il prenoit à tout instant différentes faces, selon les impressions qu'il recevoit du Roy d'Arragon son maître. Et ce même Archevêque, que nous voyons ici soutenir ouvertement que le Pape ne s'étoit point rendu coupable d'hérésie, en transférant le Concile; on le vit depuis mettre au jour un Livre où il défend l'opinion contraire, où il traite Eugene d'hérétique, où il prétend montrer que sa déposition est légitime; en un mot, cet homme, vrai Protée de conduite & de sentiments, fournit un des exemples les plus remarquables de l'empire qu'a sur un cœur ambitieux le desir de plaire & de faire fortune.

Le Cardinal d'Arles, continuant son discours, raisonne ainsi sur les droits des deux Ordres du Clergé. » Ce n'est point à la dignité qu'il faut avoir » égard dans les Conciles; mais à la raison & à la » vérité. Jamais je ne préférerai le mensonge d'un » Evêque bien riche, à la vérité placée dans la bou- » che d'un pauvre Prêtre. Car la sagesse se trouve » plus souvent sous un habit méprisable, que sous » un appareil plein de faste. Et vous, Evêques » qui m'écoutez, ne méprisez point tant les Ecclé- » siastiques du second Ordre. Car le premier qui a » donné son sang pour Jesus-Christ ne fut point » un Evêque, mais un Lévite. » On ne peut, en

lisant ceci, s'empêcher de dire que c'est un tissu de sophismes. Il est question de sçavoir à qui Jesus - Christ a confié le pouvoir d'enseigner & de décider. Ce fut sans contredit aux Apôtres, dont les Evêques sont les Successeurs; & ce pouvoir a été reconnu dans les Evêques seuls, par toute la tradition la plus ancienne & la mieux continuée. Qu'importe donc après cela que les Evêques soient moins saints, moins pourvus de sciences acquises que de simples Prêtres? En seront-ils moins les premiers Pasteurs des ames, les Docteurs & les Peres du peuple Fidèle?

Le Cardinal d'Alleman s'embarasse toujours de plus en plus, à mesure qu'il avance dans le détail de sa harangue: & parce qu'il y a eu des Prêtres ou d'autres Ministres inférieurs qui ont assisté aux anciens Conciles, parce que Saint Athanase, n'étant point encore Evêque (a), disputa contre Arius au Concile de Nicée, parce qu'au Concile de Rome contre les Novatiens il se trouva soixante Prêtres & soixante Diacres avec soixante Evêques, parce qu'au Concile cinquième de Tolède, on compta des Prêtres assis après les Evêques; il en conclut que les simples Prêtres ont eu voix décisive dans ces Assemblées. Ce qui est un raisonnement nul; puisqu'il faudroit prouver que ces simples Prêtres ont été là comme Juges de la foi & de la discipline: ce qui est entierement contraire à l'Histoire & à la Doctrine de l'Eglise.

(a) Le Cardinal d'Arles dit que S. Athanase étoit alors Prêtre. Il est certain qu'il n'étoit que Diacre au tems du Concile de Nicée.

L'Archevêque de Palerme avoit objecté ce mot des P. P. de Calcédoine, *an Concile (b) est une Assemblée d'Evêques & non de Clercs.* Le Cardinal d'Arles répond que le terme de Clercs se prend ici pour ceux qui sont simplement Tonsurés. Réponse frivole & tout-à-fait insuffisante, puisqu'il est fort incertain que la Tonsure Cléricale fût généralement établie dans l'Eglise, au tems du Concile de Calcédoine (a); & d'ailleurs le texte de ce Concile fait bien voir que tout le Clergé inférieur & les Prêtres mêmes sont mis là en opposition avec les Evêques.

Le discours du Cardinal d'Arles devient encore moins supportable, quand il entreprend d'expliquer les textes des Saints Peres, qui traitent de l'Episcopat & de la Prêtrise. S. Augustin dit, que par ces paroles de Jesus-Christ à Saint Pierre, *Je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux*, la puissance de juger a été donnée à l'Eglise dans la personne des Evêques & des Prêtres; & le Cardinal en conclut que les Prêtres ont voix décisive dans les Assemblées de l'Eglise, confondant ainsi la puissance de lier & de délier dans le Tribunal de la Pénitence, avec le pouvoir de prononcer juridiquement sur les matieres de la foi. Il cite ensuite S. Jérôme, & c'est-là qu'il s'égare presque autant que les Hérétiques du seizième siècle. S. Jérôme dit, *que le Prêtre est comme l'Evêque, & que c'est plutôt*

(a). *Concilium Episcoporum est non Clericorum.*

(b) Le P. Thomassin n'en rapporte l'origine qu'à la fin du cinquième siècle ou au commencement du sixième.

la coutume, que l'institution Divine, qui met les Evêques au-dessus des Prêtres ; par conséquent, reprend notre Cardinal, les simples Prêtres doivent être admis comme les Evêques à décider dans les Conciles. Mais ce raisonnement fait voir que le Prélat n'avoit pas pénétré le sens du Saint Docteur. Car, outre qu'il regarde toujours le pouvoir d'ordonner, qui est dans l'Evêque, comme quelque chose qui le distingue essentiellement du simple Prêtre ; il reconnoît en tant d'endroits la supériorité de l'Episcopat sur la Prêtrise, qu'on ne peut l'accuser d'avoir confondu ces deux Ordres. Ainsi compare-t-il les Evêques aux Apôtres & au Grand Prêtre Aaron, & les Prêtres aux soixante & douze Disciples & aux Lévités ; ainsi appelle-t-il les Evêques des Peres, & les Prêtres des enfans ; & quand S. Jérôme ajoute que c'est plutôt la coutume que l'institution Divine qui met les Evêques au-dessus des Prêtres, il n'entend parler que de la maniere d'exercer la juridiction spirituelle. Car, dans les premiers tems, les Evêques la confioient presque en entier aux simples Prêtres. La réduction s'étant faite dans la suite, Saint Jérôme souhaitoit qu'on reprit les anciens usages ; & il disoit à cette occasion que c'étoit plutôt la coutume que l'institution Divine qui avoit mis des différences, pour l'exercice de ces pouvoirs entre les Evêques & les Prêtres, mais quel que soit le sens de Saint Jérôme, il n'admet assurément dans ces deux états, ni égalité d'ordination, ni égalité de Jurisdiction radicale, ni égalité de pouvoir pour juger en matiere de foi. On peut consulter sur cela

les

les Théologiens Catholiques & les Interprètes des Saints Peres. Nous avons crû devoir insinuer du moins ce commencement de controverse, pour détruire les mauvais principes du Cardinal d'Arles.

L'AN. 1439.

Voyons présentement un endroit où il combat lui-même sa cause en voulant la défendre. » Si les » Evêques seuls, dit-il, sont Juges dans les Conciles, il faudra donc que la Nation d'Italie l'emporte sur les autres, car les Evêques y sont en plus grand nombre que par-tout ailleurs ; si les Evêques seuls & les Cardinaux avoient été admis à donner leurs suffrages dans notre Concile de Bâle, qu'aurions-nous fait ? Que ferions-nous encore ? Car vous voyez le peu d'Evêques qui est de notre côté, & ceux que nous avons ne sont gueres propres encore à rompre l'effort des méchans, puisqu'ils craignent beaucoup la puissance temporelle des Princes. Il n'y a que les Prêtres du second Ordre qui témoignent de la fermeté, de l'intrépidité, qui méprisent les menaces & les anathêmes d'Eugene. »

Enfin, comme l'Archevêque de Palerme avoit demandé instamment qu'on différât de quelques jours la décision des huit prétendus Articles de foi & la condamnation du Pape, le Cardinal d'Arles lui répond, » que dans les grandes affaires les délais sont dangereux ; qu'Annibal pouvoit s'emparer de Rome après la bataille de Cannes, & qu'il manqua son coup pour avoir différé sa marche au lendemain ; que les Gaulois Senonois s'é-

L'AN. 1439.

» tant rendu maîtres de cette Ville , avoient ensui-
 » te été chassés honteusement , pour s'être laissé
 » amuser autour du Capitole. »

Le Prélat soutient quelque tems le même éta-
 lage d'érudition profane , & il conclut qu'il faut
 mourir pour l'Eglise , comme Curtius mourut pour
 Rome , Menesthée pour Thebes , Codrus pour
 Athènes ; comme Theramene & Socrate avale-
 rent du poison en riant ; comme les Lacédémon-
 niens donnerent leur vie en braves à la journée
 des Thermopyles. Tout cela prouve , ce semble ,
 assez bien que ce bon Cardinal avoit alors plus
 de fermeté que de prudence , plus de lecture des
 anciennes Histoires , que de talent pour les bien
 appliquer.

Comment. Fn.
 549. l. 1 p. 32

Ce discours parut toutefois un chef-d'œuvre à
 la plupart des membres du Concile , c'est-à-dire ,
 aux Ecclésiastiques du second Ordre. L'Arche-
 vêque de Palerme , & le plus grand nombre des
 Evêques n'en jugerent pas de même. Quand il fut
 question de conclure sur les huit Articles , le trou-
 ble & la confusion se mit parmi les Peres : on crioit ,
 on disputoit , on mêloit les injures aux reproches ;
 on se plaignoit que la liberté du Concile fut vio-
 lée , tous proposoient leur avis pêle-mêle & sans
 être interrogés. Sur quoi l'Archevêque de Lyon ,
 prenant occasion de s'égayer aux dépens de cer-
 taines gens qui parloient beaucoup cette fois , quoi
 qu'ils eussent gardé le silence dans toutes les autres
 délibérations du Concile : » Voilà , dit-il , plus de
 sept ans que je suis à Bâle ; & jamais je n'avois

» vû un tel miracle. Les sourds entendent, les muets
 » recouvrent la parole, ils paroissent même diferts
 » & éloquents. »

L'AN. 1439.

Cette critique personnelle fut suivie d'un Discours bien plus solide de l'Archevêque de Palerme ; car comme le Cardinal d'Arles vouloit reprendre la parole & conclure, » Eh bien, s'écria
 » tout à coup l'Archevêque, vous méprisez donc
 » nos prières, vous méprisez les Princes & les Pré-
 » lats ; prenez garde de devenir à votre tour la
 » fable du monde entier ; vous voulez conclure,
 » cela ne vous regarde point, & je trouve fort singulier que vous entrepreniez une chose comme
 » celle-là avec trois Evêques à simple titre qui sont
 » de votre côté. C'est à nous qu'il appartient de
 » prononcer ; nous sommes le plus grand nombre
 » d'Evêques, nous sommes le Concile, & ce titre
 » n'est point dû à la foule de (a) *petits Ecrivains*,
 » que nous voyons ici ; enfin je déclare, au nom des
 » Evêques, qu'il faut surseoir la conclusion. »

Ibid. p. 331

Ibid. p. 34. &
 Concil. t. I X.
 p. 1134.

A ce mot, il se fit un si grand vacarme dans l'Assemblée, que cela ressembloit au bruit de deux armées qui en viennent aux mains, c'est l'expression d'Aeneas Sylvius. Cependant le Promoteur du Concile, Nicolas Lami, Docteur de Paris, trouva moyen de faire entendre un acte d'appel, qu'il interjettoit au Concile, de l'opposition faite par l'Archevêque de Palerme ; & Jean de Segovie, Théologien Espagnol, entreprit un long discours, où il disoit, que s'il falloit le plus grand nombre des Evê-

Tumulte dans
 l'Assemblée des
 P. P. de Bâle.

(a) *Colluvies in Copistiarum.*

L'AN. 1439.

ques pour décider, le Concile de Bâle seroit à néant, puisque dans la plûpart de ses Decrets, la pluralité des Evêques avoit été contraire: » par exemple, ajouta-t-il, il n'y avoit gueres que cinq Prélats avec le Cardinal de Saint Ange, quand on a réglé ce qui concerne la célébration des Conciles Provinciaux & des Synodes. » Tout le reste de la harangue étoit une réfutation vive, mais peu efficace, des principes de l'Archevêque de Palerme; & des Evêques les Associés.

Arcefe du Cardinal d'Arles, pour conclure en faveur des trois premières Articles, qu'on appelloit des variétés de foi.

Ibid. p. 36.

Avec toutes ces altercations on ne finissoit rien dans le Concile, & la conclusion par rapport aux huit Articles, auroit été suspendue long-tems, si le Cardinal d'Arles n'eût imaginé un expédient pour se faire écouter. » J'ai, dit-il, reçu des Lettres de France où l'on me marque des choses étonnantes: si vous voulez m'accorder un moment d'audience, je vous les exposerai. » Cette annonce suspendit le tumulte, on fit silence, on se rendit attentif, & le Cardinal dit: » J'apprends de France que les Nonces d'Eugene s'y sont répandus partout, & qu'ils exaltent l'autorité du Pontife Romain au-dessus de celle des Conciles Généraux; » or pour réfuter cette Doctrine, il est nécessaire d'établir les vérités déjà proposées dans le Concile; elles sont au nombre de huit, mais les Peres n'ont pas intention de les décider toutes. » Aujourd'hui ils se bornent aux trois premières: ainsi, au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, je conclus qu'il faut tenir ces trois Articles. » Après quoi, il se retira parmi les acclamations de tous

ceux de son parti. Les uns l'embrassoient tendrement, d'autres se contentoient de baiser le bas de sa robe ; tous le suivirent jusqu'à son hôtel, & ils ne pouvoient se lasser d'admirer comment, étant né François, il avoit pû mettre en défaut ce jour là toute la finesse des Italiens. L'autre parti au contraire céda le champ de Bataille, consterné, humilié, confondu à un point, dit Æneas Sylvius, que l'Archevêque de Palerme ne put *ni manger ni dormir*.

Tous ces mouvemens, & bien d'autres que nous supprimons, se passerent durant le mois d'Avril de l'année 1439. Cela n'empêcha pas le Concile de traiter bien d'autres affaires particulieres, selon sa coutume de rapporter à son Tribunal presque toutes les causes Ecclésiastiques de ce tems-là. Une des plus remarquables fut la confirmation de Jean Michel, élu Evêque d'Angers, après la mort d'Hardouin de Beuil. Le Pape nomma de son côté à cet Evêché Guillaume d'Estouteville, Archidiacre de la même Eglise ; mais les Elections se trouvant rétablies en France par la *Pragmatique Sanction*, le droit du Chapitre d'Angers fut maintenu. Le Roy qui avoit donné les mains à l' Election, la soutint de tout le poids de l'autorité suprême. Il y eut même à cette occasion des Lettres fort vives écrites en Cour de Rome. Enfin Jean Michel profita du choix qu'on avoit fait de sa personne ; mais Guillaume d'Estouteville ne perdit pas pour cela sa fortune. Car le Pape le fit Cardinal cette même année, & il parvint dans la suite à l'Archevêché de Rouen ;

Z z iij

L'AN. 1439.

Ibid. f. 17.

Le Concile confirme l' Election de Jean Michel à l' Evêché d'Angers.

Concil. r. IX. p. 1154.

Prout. des Lib. de l'Eglise Gallie. p. 163 169.

Reyn. 1439. 37.

L'AN. 1439.

Autres conclusions du Cardinal d'Arles.

An. Sylv. p. 38.

nous le verrons chargé de fonctions importantes ; & répandre un grand éclat dans l'Eglise Gallicane.

Le Cardinal d'Arles , Auteur de la conclusion dont on vient de parler , avoit encore deux pas à faire , pour arriver au terme qu'il se proposoit par rapport aux trois fameux Articles. Il falloit dresser le Décret & indiquer une Session pour le publier. La premiere de ces deux choses fut l'objet d'une Congrégation tenue le Samedi 9 de May. Les Ambassadeurs des Princes étoient de retour de Mayence , mais l'Archevêque d'Arles ne les attendit point pour conclure , & c'est ce qui fit naître un nouveau démêlé. L'Archevêque de Tours , qui avoit la qualité de Plénipotentiaire de France , dit que , malgré la conclusion du Cardinal , il se croyoit en droit d'élever la voix & de condamner cette démarche , puisque les Congrégations n'étoient point le dernier & suprême Tribunal du Concile. » Je suis Archevêque , ajouta-t-il , j'aurois dû comme tel être prévenu de ce qu'on vouloit définir ; je suis Ministre de France , obligé par conséquent d'informer de tout le Roy mon Maître ; je veux donc avoir le tems de conférer sur cela. Mes Collegues d'Ambassade le souhaitent aussi , & il est à propos d'ailleurs qu'on entende le résultat de la Diette de Mayence , avant qu'on en vienne à la Session. » L'Evêque de Cuença , Ambassadeur de Castille , parla d'un ton encore plus ferme , & l'Archevêque de Milan les surpassa tous , en disant au Cardinal d'Arles. « C'est vous qui êtes l'Auteur de toute cette intrigue. Vous

»entretenez auprès de votre personne une troupe
 »de *petits Ecrivains* (a) & de *Pedagogues*, pour faire
 »avec eux des Articles de foi. On vous prendroit
 »à juste titre pour un autre Catilina, vous êtes
 »comme lui l'azile de tous les gens sans aveu, sans
 »espérance & sans conduite; c'est donc par le mi-
 »nistere de telles gens que vous prétendez gou-
 »verner l'Eglise, & vous aimez mieux prendre
 »leurs avis, que ceux des Prélats & des Ambassa-
 »deurs qui représentent ici les Souverains? » Le
 Cardinal d'Arles essuya encore bien d'autres in-
 vectives, mais il n'en fut point ébranlé, & malgré
 toutes les protestations des Prélats, il fit dresser le
 Décret, & conclut à le publier dans la prochaine
 Session.

Pour en fixer le jour, on s'assembla le 15 de
 May, & les agitations, les oppositions recommen-
 cerent; on entendit toujours les mêmes plaintes
 de la part des Evêques, & toujours les mêmes rai-
 sons de la bouche du Cardinal d'Arles. Il dit que
 les décisions se devoient faire, non pas au nom
 des Evêques, mais au nom du Concile; que l'on
 étoit déterminé à suivre les Loix établies par l'E-
 glise Universelle dans ce Saint Concile de Bâle;
 qu'il y avoit quelquefois plus de sagesse dans des
 simples Prêtres que dans des riches Evêques; que
 les simples Prêtres étoient bien plus déterminés
 que les Evêques à donner leur vie pour l'Eglise;
 qu'à l'égard de la Diette de Mayence, il ne s'em-

L'AN. 1435.

Nouveaux
 mouvemens
 de la part des
 Prélats contre
 ce Cardinal.

Æn. Sylv. p.
 40. 41. 42.

(a) *Gregem Copistarum & Pedagogorum*. Il semble qu'il faudroit traduire, une troupe de *Barbouilleurs de papier* & de *Pedans*.

L'AN. 1439.

barrassoit point de ce qu'on y avoit décidé ; qu'on y avoit compté sans son hôte (ce fut son expression ;) & qu'enfin il indiquoit la Session pour le lendemain.

Trente-troisième Session.

Ibid. p. 43.

Concil. t. VIII

p. 1262 & 1.

IX. p. 1155.

On se rendit donc le 16 de May dans la Cathédrale de Bâle. Mais les Ambassadeurs des Princes & la plupart des Evêques n'y parurent point. On ne compta dans cette trente-troisième Session que vingt Prélats, tant Evêques qu'Abbés, deux d'Italie, aucun d'Espagne, dix-huit de France & d'Allemagne. En récompense, on y vit plus de quatre cents Ecclésiastiques du second ordre, sans compter que le Cardinal d'Arles, voulant concilier de la vénération à l'Assemblée, fit apporter toutes les Reliques de la Ville, & les mit à la place des Evêques absens. » Ce qui inspira, dit Aeneas Sylvius, » tant de dévotion que les bonnes gens, qui furent témoins de ce spectacle, fondoient en larmes, & » prioient Dieu très - ardemment de protéger son » Eglise. » Ces bonnes gens ne sçavoient apparemment pas que J.C. a donné au Pape & aux Evêques, & non aux Châsses des Saints le pouvoir de terminer les questions de la foi ; mais le Cardinal d'Arles, qui ne pouvoit ignorer ce principe, profitoit de tout pour arriver à son but, & il crut en effet y être parvenu dans cette Session, en faisant publier le Décret déjà minuté dans les Congrégations précédentes. Ce fut l'Evêque de Marseille, Louis (a) de

(a) Ce Louis de Glandeve étoit Evêque de la nomination du Concile de Bâle : il y en avoit un autre, nommé Barthélemy de Racoly, que le Pape avoit donné à cette Eglise, & que le Clergé de Marseille portoit beaucoup. Barthélemy l'emporta à la fin, mais après sa mort, Louis de Glandeve fut reconnu Evêque.

Glandeve

Glandeve, qui le prononça. Il étoit conçu en ces termes.

L'AN. 1439.

» Le Saint Concile de Bâle déclare & définit ce
 » qui suit : 1^o. C'est une vérité de foi Catholique,
 » que le Concile Général, représentant l'Eglise
 » Universelle, a une autorité supérieure au Pape
 » & à quiconque. 2^o. C'est une vérité de Foi Ca-
 » tholique, que le Pape ne peut en aucune façon
 » dissoudre, transférer, ni proroger le Concile Gé-
 » néral, représentant l'Eglise Universelle, à moins
 » que le Concile n'y consente. 3^o. On doit regar-
 » der comme hérétique quiconque contredire les
 » deux vérités précédentes. » Et voilà tout le ré-
 » sultat de cette Session trente-troisième, où tout se
 » passa, dit Aeneas Sylvius, avec beaucoup de paix,
 » d'ordre & de silence.

On a vu ci-devant l'Archevêque de Tours fort
 indisposé contre la détermination de ces trois Ar-
 ticles. Après la Session, il se rapprocha du Cardin-
 al d'Arles, il s'excusa de n'être point entré dans
 ses vûes, en un mot, il parut tout autre qu'il
 n'étoit auparavant ; mais ce changement ne se fit
 point au nom du Roy Charles V I I. son Maître.
 Ce fut une manière d'agir personnelle : aussi les
 monuments de l'Histoire nous le représentent-ils
 comme l'ennemi particulier du Pape Eugene IV.
 Il y avoit eû de longue main des semences de di-
 vision entre eux. L'Archevêque avoit voulu dé-
 truire les privilèges de Saint Martin de Tours, &
 le Pape s'y étoit opposé, en lui signifiant que les
 Souverains Pontifes étoient les Evêques de cette Eglise,

L'Archevêque
 de Tours se
 rapprocha du
 Cardinal d'Ar-
 les & du Con-
 cile.

*Aen. Sylv. p.
 44.*

*Concil. s. IX.
 p. 2155.*

*Reyn. 1435. n.
 6.*

L'AN. 1439.

Ibid. p. 1439.
n. 25.C. cil. t. IX.
p. 1155. &
seqq.Le Cardinal
est résolu de
procéder à la
déposition
d'Eugene.

Ibid. p. 1156.

& que, s'ils s'élevoit quelques difficultés à cet égard, c'étoit devant le Saint Siège qu'il falloit plaider la cause. Depuis ce tems-là, les cœurs s'étoient ulcérés. Le Roy, à la sollicitation du Pape, avoit rappelé l'Archevêque du Concile; il l'avoit ensuite renvoyé avec ordre de modérer un peu plus ses antipathies. Mais on voit par d'autres plaintes d'Eugene au Roy, que le Prélat se souvenoit toujours des anciennes querelles. On remarque seulement qu'il se ménagea toujours quand il parut au Concile, comme Ambassadeur de France. Ainsi on le trouve uni aux Plénipotentiaires des autres Princes dans un nouvel effort, qui fut fait auprès du Cardinal d'Arles, pour l'engager à suspendre les procédures contre Eugene. Car on voyoit bien que les trois Articles de la trente-troisième Session alloient amener la déposition de ce Pape.

Tout fut absolument inutile. Le Cardinal fit répondre qu'il étoit du bien de l'Eglise de ne différer plus l'instruction du Procès, contre un homme qui violoit toutes les Loix, & qui vouloit empêcher la réformation qu'on s'étoit proposée. Sur quoi il y eut le 23 de Juin une Congrégation Générale, où l'on acheva de déterminer les cinq autres Articles : » sçavoir, que le Pape Eugene a contredit » les trois premières vérités de foi, quand il s'est » ingeré de dissoudre & de transférer le Concile de » Bâle; qu'ensuite, de l'avis des Peres il a retracté » cette erreur, mais qu'il y est retombé bien-tôt » après, en voulant une seconde fois dissoudre & » transférer le Concile; que comme il persiste dans

» sa résolution malgré les monitions du Concile ,
 » & tenant même un Conciliabule en Italie, il se
 » déclare contumace, opiniâtre & rebelle. » Tout
 cela fut publié comme des vérités constantes : » on
 » en eut, dit *Æneas Sylvius*, la principale obliga-
 » tion à *Nicolas de Bourgogne*, Dominicain Fran-
 » çois, qui ne cessa point de parler dans les Con-
 » grégations & les Députations, jusqu'à ce que la
 » chose fut conclue. C'étoit un homme de très-
 » mince apparence, mais vif & plein d'esprit. Ainsi,
 » ajoute-t-il, les ornements les plus petits, tels
 » que les Diamans & les Perles, sont d'ordinaire
 » les plus précieux. »

Dès le 25 de Juin, le Concile de Bâle tint sa
 trente-quatrième Session, & c'est celle où le Pape
 Eugene fut déposé, comme *Désobéissant, Opiniâtre,*
Rebelle, Violateur des Canons, Perturbateur de l'unité
Ecclésiastique, Scandaleux, Simoniaque, Parjure, In-
corrigible, Schismatique, Hérétique, Endurci, Dissipa-
teur des biens de l'Eglise, pernicieux & damnable. Le
 Décret défendoit à quiconque de le reconnoître
 désormais pour Pape, & déclaroit les Contreven-
 nans déchûs par le seul fait de toutes leurs dignités,
 soit Ecclésiastiques, soit Séculières, fussent-ils *Evê-*
ques, Archevêques, Patriarches, Cardinaux, Rois ou
Empereurs; or tout ceci étoit statué par une Assem-
 blée où l'on comptoit trente-neuf Prélats, dont il
 n'y en avoit que sept ou huit qui fussent Evêques,
 & si l'on en croit le Cardinal *Turrecremata*, ils étoient
 tous notés par quelque endroit, qui devoit les faire
 recuser dans un Jugement bien réglé. » Par exem-

L'AN. 1439.

Æn. Sylv. p.
4. & 22.Trente-quar-
tième Session
où le Pape est
déposé.Concil. 1. VII.
p. 1263.Concil. 1. IX.
pag. 1185. &
1196.

L'AN. 1439.

Spond. 1439.

p. 32.

» ple, dit-il, le Cardinal d'Arles étoit envenimé
 » contre le Pape, parce qu'il n'avoit pû obtenir de
 » lui la Charge de *Camerlingue*. Le Patriarche (a)
 » d'Aquilée étoit aussi brouillé avec Eugene à cause
 » des démêlés qui étoient entre ce Prélat & les Vé-
 » nitiens. Louis de la Palu se souvenoit que le Pape
 » ne l'avoit pas favorisé dans ses poursuites pour
 » l'Evêché de Laufanne. L'ancien (b) Evêque de
 » Vence n'avoit pû digérer non plus que la Cour
 » Romaine lui eut refusé l'Evêché de Marseille.
 » L'Evêque de Grenoble étoit proche parent du
 » Cardinal d'Arles. L'Evêque de Bâle étoit un hom-
 » me sans Lettres, & assujetti aux volontés des
 » autres. Raimond Talon, qui prenoit la qualité
 » d'Evêque de *Tricarico*, étoit depuis long-tems
 » ennemi du Pape; parce que celui-ci l'avoit privé
 » pour sa mauvaise conduite de la Charge d'Audi-
 » teur dans la Cour d'Avignon. Enfin il y avoit là
 » deux autres Evêques à simple titre, Religieux
 » de profession, & Apostats de leur Ordre. » Ce
 » détail nous montre quels furent les Auteurs du
 » Décret de déposition porté contre le Pape. » Il y
 » a peut être, dit le P. Alexandre, un peu d'exa-
 » gération dans les reproches de *Turrecremata* ;

Natal. Alex. t.
Vll. in fol. p.
644.

(a) Ce Patriarche avoit été fort molesté par les Vénitiens, qui s'emparèrent même d'une partie de son temporel, & il crut que le Pape les protégeoit, parce que c'étoient ses Compatriotes.

(b) Cet ancien Evêque de Vence étoit Louis de Glanève, dont nous avons parlé. Il avoit manqué l'Evêché de Marseille, que le Pape avoit donné à Barthelmy de Raoul, c'est l'occasion de la brouillerie. Le P. Noel Alexandre, rapportant ce morceau de *Turrecremata*, met sur le compte de Louis de la Palu, ce qui est dit ici de Louis de Glanève, & sa narration devient par-là intelligible. La raison ultérieure, c'est qu'il a passé une phrase du texte de *Turrecremata*.

» cependant nous apprehons aussi de Saint Anto-
 » nin , que quelques-uns de ceux qui déposèrent
 » Eugene IV. avoient été privés de leurs dignités
 » par ce Pontife, à cause de leurs crimes, . . . &
 » enfin, on a douté avec justice de la validité de
 » cette Sentence de déposition, portée contre Eu-
 » gene, à raison du petit nombre d'Evêques qui en
 » furent les Auteurs ; car ils n'étoient que sept ou
 » huit, & les Canons en demandent douze pour
 » la déposition d'un simple Evêque. » Cette réflexion fut faite, dans le tems même, par tous les
 Partisans d'Eugene, & en particulier par Nicolas
 de Cusa, qui fut un de ses Nonces à la Diette de
 Mayence en 1448.

L'An. 1439.

Concil. x. lxx.
p. 1175.

La Cour de France étoit bien éloignée d'applau-
 dir à la déposition du Pape Eugene, puisqu'avant
 la trente-quatrième Session, quand on ne posoit
 encore que les préliminaires de ce grand évène-
 ment, le Roy écrivit aux Peres de Bâle, pour se
 plaindre des entreprises qu'ils se permettoient con-
 tre le Pape. » Nous vous avons prié, leur disoit-
 » il, de surseoir le jugement ; les autres Princes
 » vous demandoient la même chose, & nous ap-
 » prenons que vous pressez de plus en plus les pro-
 » cédures. Cela nous cause un grand étonnement :
 » car enfin, il paroît par-là que vous, qui faites la
 » fonction de Peres dans un Concile, n'avez pour-
 » tant pas autant de zele que les Princes pour la
 » paix de l'Eglise. Nous réitérons nos instances, &
 » nous vous conjurons de ne point passer outre. »
 Comme le coup étoit déjà porté, ceux de Bâle ré-

La Cour de
France est op-
posée à la dé-
position d'Eugene.

Ibid. p. 1157.

L'AN. 1439.

pondirent au Monarque qu'il apprendroit dans peu l'état présent des choses, & qu'ils le prioient d'envoyer les Evêques de France au Concile, afin de régler tous ensemble le Gouvernement de l'Eglise.

La peste désole la Ville de Bâle.

Æn. Sylv. p. 45. 46. 47.

Il n'y avoit gueres d'empressement alors pour se rendre à Bâle. La peste y faisoit des ravages terribles ; les principaux de l'Assemblée en furent atteints & périrent en peu de jours. Ce Patriarche d'Aquilée que nous avons vû si déclaré contre le Pape mourut des premiers : » mais il eut la consolation, dit *Æneas Sylvius*, de voir auparavant » Eugene déposé, & il alla porter gayement cette » nouvelle en l'autre monde. » Nous remarquons ce trait, & nous en citerons encore d'autres du même Auteur, afin de montrer combien il est détaillé dans ses narrations, & quel cas il faisoit en ce tems-là de tout ce qu'on entreprenoit contre le Pape Eugene. Il peint ailleurs, & il condamne les préventions auxquelles il s'étoit laissé entraîner à l'exemple des autres. » Comme nous étions jeunes, dit-il, & tout récemment sortis du College, » nous croyions tout ce qui se disoit au désavantage d'Eugene, nous n'avions que de l'aversion » pour lui, nous ne pouvions imaginer que nos » maîtres, qui le condamnoient, fussent eux-mêmes » repréhensibles. »

Pius II. in Pal. la retratt.

Trente-cinquième Session où l'on détermine l'Élection d'un autre Pape.

Si le Concile de Bâle se fut arrêté après la déposition du Pontife, on eut probablement trouvé des voyes d'accommodement, & le Schisme n'eût point été consommé ; mais le Cardinal d'Arles &

ses Partisans poufferent leurs entreprises jusqu'à l'Élection d'un autre Pape. Il fallut d'abord pour cela se roidir contre la mortalité qui désoloit le Concile. L'intrépide Cardinal fit tenir la trente-cinquième Session le 10 de Juillet, & l'on y déclara que l'Assemblée continueroit ses fonctions ; que dans le terme de soixante jours, à compter du moment de la déposition d'Eugene, (qui étoit simplement appelé Gabriel Condelmer,) on procéderoit à l'Élection d'un Souverain Pontife ; & que jusqu'à ce tems-là, ceux qui voudroient se réunir au Concile y seroient reçûs avec bonté.

Cette invitation n'eut pas plus d'effet que la Sentence de déposition publiée contre Eugene. On arracha, en plusieurs endroits de l'Allemagne, les copies de tous ces actes, qui avoient été affichées aux portes des Eglises, & la Diette de Mayence fit réponse aux Envoyés du Concile, que l'on appelloit de cette procédure au futur Concile Général, au Pape Eugene IV. & au Saint Siège. En France, on avoit encore plus d'horreur pour le Schisme qui alloit se former ; les États de Languedoc avoient prié le Roy en Corps, de protéger la dignité du Siège Apostolique, & de ne pas souffrir que le Concile de Bâle mit la division dans l'Eglise. Le Roy envoya deux fois au Pape, pour l'assurer de ses bonnes intentions & de son obéissance. Le Seigneur, Raoul de Gaucourt, fut chargé de la première Ambassade, & un Docteur en Théologie, nommé Robert Ciboule, parut à la tête de la seconde.

L'AN. 1439.

Conc. t. VIII.

p. 1265. C. 6.

IX. p. 1158.

Ibid. p. 1159.

Rayn. 1439.

n. 15.

Ibid. n. 24. C.

27.

1^{er} AN. 1439.

Le Pape Eugene remercie Charles V I. L. de son attachement au Saint Siège.

Le Pape qui avoit des inquiétudes extrêmes sur la conduite qu'on tiendrait en France, reçut ces Envoyés avec joye & avec honneur. Il écrivit des Lettres (a) de remerciement au Roy; non toutefois sans témoigner quelque mécontentement à ce Prince, de ce qu'il donnoit le nom de Concile à l'Assemblée de Bâle, & de ce que les Evêques de France n'étoient point venus au Concile qui se tenoit en Italie. Il lui proposoit l'exemple du Duc de Bourgogne, qui avoit défendu sous de grieves peines, de publier & d'apporter même dans les Pays de sa domination les Décrets émanés des P. P. de Bâle. En même tems Eugene envoyoit en France & au Duc de Bourgogne la Bulle qu'il venoit de porter contre ceux qui avoient voulu le renverser du trône Apostolique; elle est du 4 de Septembre & contient toutes les différentes sortes de Censures, d'Anathêmes, & de peines temporelles qu'on peut imaginer.

Ibid. n. 29

Eugene condamne les P. P. de Bâle.

Concil. d. I X.
p. 1160.

Les Peres de Bâle furent d'abord étonnés de ce coup de vigueur. Ils avoient crû intimider leur ennemi, en multipliant contre lui les reproches, les injures, les qualifications odieuses; en terminant tout cela par une Sentence de Déposition; & ils le voyoient au contraire prendre le ton d'un maître puissant & d'un Souverain terrible. Cet événement auquel ils devoient s'attendre, les fit recourir d'abord aux Apologies & aux Mémoires. Ensuite ils condamnerent la Bulle comme hérétique, malgré les remontrances du Docteur, Jean de Se-

Les P. P. de Bâle condamnent la Bulle comme Hérétique.

(a) L'une est du 31 de May, & l'autre du 5 de Septembre.

govie, qui disoit que ce seroit un grand mal, si les obédiences, qui alloient se former dans l'Eglise, s'accusoient mutuellement d'hérésie.

Avant cette condamnation, le Concile tint les Sessions trente-sixième & trente-septième. Dans la première en date du 17 d'Octobre, on définit que la Doctrine de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge est pieuse, conforme au Culte de l'Eglise, à la Foi Catholique, à la raison & à l'Ecriture Sainte; qu'elle doit être approuvée, tenue & embrassée par tous les Catholiques, & qu'il ne sera permis désormais à personne de prêcher & d'enseigner le contraire. Le Cardinal d'Arles eut encore plus de part que personne à ce Décret: Car dès l'an 1435. le Concile l'avoit prié de faire chercher dans les Archives des Eglises, des Universités & des Monasteres, tous les écrits qui avoient été publiés sur cette matiere.

Le même Prélat songeant à tenir la trente-septième Session, où l'on devoit régler tout ce qui étoit nécessaire pour l'Election d'un Pape, essuya deux mortifications auxquelles il fut sensible. La première lui vint à l'occasion de trois Evêques, & d'un grand nombre d'Ecclésiastiques, qui se rendirent de Savoye au Concile. Car on répandit dans le monde, que le Cardinal d'Arles avoit appelé cette multitude, pour s'en servir dans le prochain Conclave. Il protesta que cela s'étoit fait de sa part sans aucune affectation; mais ce qui arriva bientôt après, dû ramener les discours du Public, & diminuer beaucoup l'effet de son Apologie.

Tome XVI.

Bbb

L'AN. 1439.

Trente-sixième & trente-septième Sessions.

Concil. t. VIII. p. 1266. & t. IX. p. 1160.

Spond. 1436. no. 12.

Concil. t. IX. p. 1161.

L'AN. 1439.

On choisit
trois per-
sonnes du Con-
cile pour nom-
mer les Elec-
teurs du futur
Pontife.

L'autre sujet de chagrin lui fut occasionné par le choix subit qu'on fit de trois personnes, pour élire le Pape futur, conjointement avec d'autres Electeurs, jusqu'à la concurrence de trente-deux. On ne consulta point pour cela le Cardinal; il s'en plaignit hautement; il jura en présence du Crucifix, qu'il ne cherchoit qu'à donner à l'Eglise un bon Pape, mais qu'il étoit très - persuadé qu'il falloit jetter les yeux sur un homme puissant, capable de se soutenir par lui-même, & que, sans cela, ç'en étoit fait de l'Eglise.

Le Cardinal
d'Arles est un
des Electeurs.

Ce petit nuage fut dissipé par l'honneur qu'on fit au Cardinal de l'admettre hors de rang parmi les Electeurs, c'est - à-dire, qu'outre les trente-deux personnes qu'on devoit choisir pour entrer au Conclave, on voulut qu'il y entrât aussi, & qu'il fût même le Chef de cette Compagnie; mais après tout, les trois Ecclésiastiques qu'on nomma d'abord furent plus distingués que lui, parce qu'ils eurent à leur disposition le choix de tous les autres Electeurs. C'étoient trois Docteurs en Théologie; sçavoir, un Abbé d'Ecosse, nommé Thomas, Jean de Segovie, & Thomas de Courcelles. Ils s'associèrent depuis un Allemand, nommé Chrétien Grès, du Diocèse d'Olmütz, & tous quatre ils choisirent les vingt - huit autres Electeurs, mais cela ne se fit qu'après la trente - septième Session qui fut célébrée le 24 (a) d'Octobre.

Concil. r. VII.
pag 1267. &
seqq. & l. I X.
p. 1162.

On y détermina que toutes les protestations, oppositions & autres empêchements qu'on auroit

(a) Le Continuateur de M. Fleury s'est mépris en la plaçant le 18.

mis ou qu'on mettroit à la future Election, seroient nuls, quand même ils viendroient de la part de l'Empereur, des Rois, des Cardinaux, des Evêques, & en général de quelque personne que ce fut; que les Décrets publiés dans le Concile pour l'Election des Papes, seroient gardés ponctuellement; que le Conclave prochain seroit composé du Cardinal d'Arles & de trente-deux autres Electeurs; qu'ils communieroient tous & seroient les serments avant que d'y entrer; que celui-là seroit reconnu Pape qui auroit les deux tiers des voix; que l'Elu jureroit de garder la Foi Catholique, les Décrets des Conciles Généraux, & en particulier ceux de Constance & de Bâle, qu'on empêcheroit la mauvaise coutume de piller la maison & les biens du Pontife élu & des Electeurs; qu'enfin durant le Conclave toute sorte d'affaires seroient suspendues, hors l'audiance ordinaire de la Chambre Apostolique.

C'étoit le 29 d'Octobre qu'on devoit nommer les Electeurs du Pape futur; il y eut pour cela une grande Assemblée où le Cardinal d'Arles se montra d'abord avec un air troublé, consterné, hors de son assiette naturelle. L'horreur du Schisme qui menaçoit l'Eglise pouvoit bien l'occuper quelques moments; Aeneas Sylvius fait entendre que ses inquiétudes venoient d'un autre principe. Il craignoit, dit cet Auteur, que les quatre Ecclésiastiques chargés du choix qu'on alloit publier, n'eussent point assez d'égards pour les personnes de marque, & que la nomination d'un Pape ne se trouvât ainsi

L'AN. 1439.

Assemblée générale où sont nommés les autres Electeurs, jusqu'au nombre de 33 en tout.

*Aen. Sylv. l. 2. p. 49.
Ibid. p. 50.*

L'AN. 1439.

abandonnée à ce qu'il y auroit de moins titré dans le Concile ; ce qui renouvelleroit infailliblement les plaintes de la meilleure partie de l'Assemblée.

Ibid. p. 51.

Ces soupçons cessèrent quand on vint à manifester ceux qui étoient destinés à remplir le Conclave ; il s'y trouva douze, tant Archevêques, qu'Evêques, en y comprenant le Cardinal d'Arles, sept Abbés, cinq Docteurs en Théologie, & neuf autres Ecclésiastiques ; ce qui faisoit le nombre de trente-trois Electeurs. Il y eut de la Nation de France, outre le Cardinal Président, l'Archevêque de Tarentaise, l'Evêque de Geneve, l'Evêque de Nice, l'Evêque de Dax, (celui-ci s'excusa, & l'on mit à sa place l'Evêque de Marseille ;) l'Abbé de Conques, Diocèse de Rhodéz ; les Docteurs Thomas de Courcelles, Chanoine d'Amiens ; Nicolas Thibout né en Normandie ; Jean de la Vallée, Breton, & Guillaume Hugues Archidiacre de Metz. Il est aisé de remarquer que parmi ces dix personnes, il n'y en avoit, à proprement parler, que trois qui fussent de la domination du Roy ; sçavoir, l'Abbé de Conques, & les Docteurs, Thomas de Courcelles & Nicolas Thibout. Les autres étoient de Savoye, de Provence, de Bretagne, d'Allemagne, & ce qui fut observé encore avec plus de soin, c'est que la plupart de ces trente-trois Electeurs furent pris des Etats du Duc de Savoye ou des Provinces voisines ; tels furent, outre ceux que nous venons de nommer, les Evêques de Verceil, d'Aoste, de Turin & d'Yvrée ; l'Abbé de Saint Benigne, Diocèse d'Yvrée ; l'Abbé de Seguse Diocèse de

Turin; Jean de Mont-Chenu (a), Supérieur d'une Maison de l'Ordre de Saint Antoine en Piedmont. (b) Enfin, les principaux Officiers du Conclève furent les Evêques de Laufanne & de Bellai, avec trois Abbés du Diocèse de Geneve, tous sujets du Duc de Savoye.

Le choix étoit donc trop marqué pour qu'il fût difficile de deviner à qui l'on destinoit les suffrages. Le 30 d'Octobre, on tint la trente-huitième Session où le Cardinal d'Arles dit la Messe & eommunia tous les Electeurs. Aeneas Sylvius décrit toute la cérémonie, avec un appareil de discours qui la relève beaucoup. Après la Messe, on publia trois Décrets; le premier pour condamner la dernière Bulle d'Eugene qu'on appelloit à Bâle une *investive* & un Libelle diffamatoire. Le second pour expliquer & limiter un Règlement publié dans le Concile touchant les Elections. Le troisième enfin pour confirmer le choix des trente-trois Electeurs. On leur fit prêter ensuite le serment, & le Cardinal d'Arles, le premier de tous, prit à témoin le Souverain Juge qu'il venoit de recevoir à l'Autel, qu'il n'avoit en vûe dans l'Election future que le salut des Fideles, & le bien général de l'Eglise; »au-reste, dit-il, je tacherai d'empêcher qu'on ne méprise l'autorité des Conciles Généraux,

Trente-huitième Session.

Concil. s. l'III.
pag. 1273. 6.
seqq.

A. N. Sylv. p. 54

(a) Il étoit d'une Maison très distinguée en Dauphiné.

(b) Les autres Electeurs furent l'Evêque de Bâle, l'Evêque de Tortose, l'Evêque de Viseu, Barthélemy de Provans de l'Ordre de Saint Antoine; Conrad de Luzella, Abbé d'un Monastere de l'Ordre de Cîteaux; Pierre de Cucuphar, de l'Ordre de Saint Benoît; Derzelaski, Archidiacre de Cracovie; Jean Wiler, Doyen de Bâle, Jean de Salzbourg, Chanoine de Ratisbonne; Antoine Arularis, de l'Ordre de Saint Benoît; Bernard du Bosq, Chanoine de I erida; Henry de Judæis, Docteur ès Loix, Raymond d'Albiote, Chanoine de Terraconça

L'AN. 1439.

» qu'on ne donne atteinte à la Foi Catholique, &
 » que les Peres actuellement attachés au Concile
 » ne soient opprimés. » Tous les autres Electeurs
 firent serment après lui, on chanta le *Te Deum*, &
 tout de suite, on se mit en marche pour aller au
 Conclave,

Conclave de
Bâle.*Ibid.* p. 55.*Ibid.* p. 53.

C'étoit une grande Maison, destinée auparavant
 à donner le bal. On la sanctifia, dit *Æneas Sylvius*,
 par l'Élection d'un Pape. Il y avoit des sales hau-
 tes & basses, on les partagea en cellules, qui se trou-
 verent fort inégales, pour la commodité & la situa-
 tion. C'étoit naturellement au Cardinal d'Arles &
 aux Evêques Electeurs qu'il appartenoit de choi-
 sir ; mais, dans ce Concile de Bâle, on avoit accou-
 tumé les simples Prêtres à une sorte d'égalité dont
 ils se prévalurent en cette occasion. Comme les
 Prélats demandoient les meilleures cellules, les
 Docteurs dirent qu'il falloit que le sort en décidât,
 que c'étoit la pratique des Conclaves à Rome,
 qu'on l'avoit suivie à Constance, & qu'en un mot,
 il étoit nécessaire d'ôter toute semence de jalousie
 ou de division qui pourroit survenir à cet égard,
 entre les trente-trois personnes destinées à faire
 l'Élection du Pontife. Le Cardinal d'Arles & les
 Evêques furent donc obligés de céder. On tira les
 cellules au sort ; la première & la meilleure échût
 à un simple Prêtre qui étoit le Doyen de l'Eglise
 de Bâle ; la dernière & la plus incommode à un
 Evêque qui fut celui de Tortose. Ce petit démêlé
 arriva la veille de la trente-huitième Session & de
 l'entrée au Conclave.

Tout le tems que les trente-trois Electeurs y furent enfermés, on fit une garde sévère aux portes de cette Maison; les Conclavistes visitoient exactement tout ce qui entroit dans les cellules; on ne servoit que d'une espece de mets à chacun des Electeurs. Sur quoi Aeneas Sylvius, qui étoit un des Officiers de ce Conclave, raconte que le domestique de l'Archidiacre de Cracovie, ayant apporté pour son maître deux plats de viandes différentes, on en retrancha un à la porte, ce qui diminueoit la portion de moitié: Aventure dont se plaignit amèrement l'Archidiacre Polonois. On lui dit, pour le consoler, que la même chose étoit arrivée au Cardinal d'Arles: » Eh quoi, répondit-il, vous me » comparez à ce François qui vit de rien, qui fait » comme s'il n'avoit point de corps? Je suis logé, » pour mon malheur, auprès de lui, je l'ai observé » à travers la cloison, jamais je ne l'ai vû ni boire, » ni manger, ni dormir, il est toujours à lire & à » travailler. Ma façon de vivre est toute différen- » te, je suis Polonois, & il est François, j'ai l'esto- » mach brûlant, & le sien est tout de glace. Jeûner » pour lui c'est santé, & pour moi c'est mourir. » C'en est fait de ma vie si je ne mange, si je ne » dors. Que tous ces François jeûnent tant qu'il » leur plaira, les Polonois veulent manger.» Cet aveu naïf réjouit un peu les autres Electeurs; mais on ne changea rien aux Statuts du Conclave.

Avant que de recevoir les suffrages, le Cardinal d'Arles fit un discours, où il exhorta fort ses trente-deux Collegues à choisir un homme riche & puis-

L'AN. 1439.

Ibid. p. 161

Au cinquième scrutin le Duc de Savoye Amedée VIII. est élu Pape.

L'AN. 1439.

Concil. t. IX.

P. 1164.

Æt. Sylv. p.

13.

Caractere d'A-
medée.

Æt. Sylv.

Blondus.

Poggias.

Spond.

lant, un homme capable de subvenir aux nécessités de l'Eglise. Il leur dit que sans cela tout iroit mal, qu'on avoit actuellement besoin de quarante mille écus, & d'un Pape qui put prendre en main la défense du Concile. On alla au scrutin & dès la première fois, le Duc de Savoye Amedée VIII. eut seize voix; il en eut ensuite dix-neuf, puis vingt & une jusqu'à deux fois de suite, ce qui ne faisant point encore les deux tiers des suffrages, on brûla tous les billets; mais comme le Duc étoit le plus porté par les Electeurs, on se mit à discourir beaucoup sur tout ce qui le concernoit.

Amedée étoit un de ces hommes, dont la conduite singulière fournit presque autant à la critique qu'aux éloges. Il avoit gouverné ses Etats, pendant bien des années, avec sagesse. L'Empereur Sigismond, passant en Savoye, dans le tems des négociations avec Pierre de Lune, l'avoit créé Duc; il ne portoit auparavant que le titre de Comte de Savoye. Quand il vit sa Maison soutenuë de deux Princes, & ses Etats tant en deçà, qu'au-delà des Alpes dans une situation florissante, il se retira du monde, sans abdiquer toutefois la principauté. Il alla habiter le séjour charmant de Ripailles situé sur le Lac de Geneve. Il y établit une Société de Chevaliers sous le nom de Saint Maurice, vivant avec eux & pratiquant les exercices de la solitude. Leur habit étoit simple, & d'une forme qui sembloit annoncer la Pénitence; ils portoient seulement une Croix d'or sur la poitrine. Leur Eglise & leur demeure étoient propres & commodes; quelques-

ques.

ques-uns ajoutent qu'ils menoient en ce lieu une vie délicieuse, & que les prétendus Solitaires de Saint Maurice n'étoient que des voluptueux raffinés, des gens qui avoient voulu renoncer aux embarras du monde, pour jouir plus à l'aise de ce qui picque le plus la sensualité. Tel étoit le tour malin & critique que les uns donnoient à cette conduite, tandis que les autres la regardoient comme une œuvre toute sainte. On peut bien croire qu'Amédée, qui avoit toujours régné en Prince sage, ne se livra pas sur la fin de sa vie à un système de volupté comme celui qu'on imagine; mais il paroît aussi que la retraite de Ripailles n'éteignit pas en lui la dernière chose qui péroit dans les Princes, c'est-à-dire, l'ambition & le désir de faire parler de soi dans le monde. Un Historien assure que la Papauté lui avoit été prédite, & qu'il s'aïda de tout ce qu'il avoit de Puissance pour vérifier l'Oracle.

Quoiqu'il en soit, le grand nombre de personnes qui lui étoient dévouées dans le Concile de Bâle, le mit toujours au-dessus des autres Sujets qu'on proposoit pour le Pontificat; mais il y eut aussi des opposans. Quelques-uns n'approuvoient pas qu'on songeât à un homme *purement Laïque, qui avoit été marié, & qui n'étoit pas Docteur*. On répliqua par une longue Apologie, qui se trouve dans la relation d'Aeneas Sylvius. C'est un éloge complet de ce Prince: on y sème quelques principes peu châtiés: Par exemple, en répondant à l'objection tirée du mariage d'Amédée, on dit qu'il n'y a point d'inconvénient à tirer des Sujets de l'état

L'AN. 1439.

Æn. Sylv. p. 59.

Tome XVI.

Ccc •

L'AN. 1439.

du mariage pour les placer sur le Saint Siège ; que Saint Pierre lui-même a été marié , & qu'après tout il seroit peut-être à propos que la plupart des Prêtres eussent des épouses , parce qu'il y en auroit parmi eux qui se fauveroient dans le mariage , au lieu qu'ils se damnent dans le célibat. Cette Doctrine n'est assurément point celle de l'Eglise. On insista , dans le plaidoyé pour Amedée , sur la nécessité d'avoir un homme puissant à la tête des affaires. » Car , quel est , disoit-on , l'état présent du » Concile ? Quelle protection a-t-il dans les Cours » des Princes ? Les uns ne le reconnoissent point ; » les autres semblent le reconnoître & adhèrent » en effet à celui qui se tient en Italie , & au Pape » que nous avons déposé. Que ferons nous donc » dans ces circonstances ? Irons-nous choisir un » homme du commun qui n'aura aucun crédit au » près des Souverains ? Nos affaires exigent une » autre conduite. Le Siècle d'aujourd'hui ne sçait » point estimer une vertu isolée , il faut des richesses , de la puissance , de la réputation. »

Ibid. p. 60.

On ajoutoit que le Duc Amedée avoit toutes les qualités relatives au tems présent , qu'il tenoit à tous les Princes par les liens du sang , qu'il avoit un pied en Italie & un autre en France , situation qui le mettoit à portée d'attacher ces deux Nations aux intérêts de l'Eglise. Enfin , on dit tant de choses à son avantage , qu'il eût vingt-six (a) voix au cinquième scrutin , & fut déclaré Pape le 5 de Novembre 1439.

(a) Il y a vingt-deux dans l'édition des actes de Patrice. C'est une fautive

On tint la trente-neuvième Session le 17 du même mois. On confirma l'Élection, & le troisième de Décembre suivant, on nomma une Ambassade pour aller offrir la Tiare à Amedée; le Cardinal d'Arles fut encore le Chef de la députation. Le Duc, après quelques essais de résistance, acquiesça & prit le nom de Félix V. quoiqu'il eût d'abord souhaité garder le sien. Son séjour fut à Tonon, pendant près de six mois, il ne se rendit à Bâle que le 24 de Juin 1440, & il y fut sacré & couronné le 24 de Juillet suivant. Aeneas Sylvius décrit just qu'aux moindres circonstances de cette fête, qui attira, dit-il, cinquante mille étrangers, & où l'on but tout le vin qui étoit dans la Ville.

Le Schisme étoit donc consommé autant qu'il dépendoit des P. P. de Bâle. Dans leur quarantième Session, célébrée le 26 de Fév. 1440. ils avoient ordonné à tous les Fidèles de reconnoître Félix, & d'abandonner l'obédience d'Eugene. Dans la quarante-unième, en date du 23 d'Août, ils avoient flétri par une censure publique toutes les procédures d'Eugene contre Félix. Celui-ci étant encore à Tonon, avoit envoyé des Nonces dans toutes les Cours pour les gagner à son parti. Il s'étoit donné un Consistoire Papal, en créant quatre Cardinaux, pris des quatre Nations qui étoient au Concile. Celui de la Nation Gallicane fut Louis de la Palu de Varembois, Evêque de Lausanne. Le même Félix, pour ne pas ruiner ses affaires, dès le commencement d'un regne aussi fragile que le sien, s'étudioit à faire toutes les volontés des P. P.

Ccc ij

L'AN. 1439.

Trente-neuvième Session;

Concil. s. V^{III}

p. 1280. 1281.

s. IX. p. 1266.

Œ segg.

L'AN 1440.

Aen. Sylv. p.

61. Œ segg.

Conc. s. IX. p.

1170.

Quarantième

Session. Le

Concile or-

donne à tous

les Fidèles de

reconnoître

Félix.

Conc. s. V^{III}.

p. 1281. Œ s.

IX. p. 1268.

Quarante-

unième session

Concil. s. V^{III}.

p. 1286 Œ s.

IX. p. 1269.

L'AN. 1440.

Concil. r. IX.

p. 1167. 1168.

de Bâle ; en leur écrivant , il ne mettoit son nom qu'après celui du Concile , & comme les pouvoirs qu'il envoya au Cardinal d'Arles , pour présider en son absence , ne furent pas trouvés d'un stile & d'une forme convenables aux principes du Concile , il consentit à en donner d'autres.

Obéissance de
Félix peu éten-
due.

Aeneas Sylvius de
Bis-rib. Germ.

Concil. r. IX.

p. 1175.

Toutes ces attentions , ces démarches , ces sollicitudes n'avançoient cependant pas beaucoup la fortune de Félix. Aeneas Sylvius nous apprend qu'il n'eût jamais dans son obéissance que la Savoye , les Suisses , la Ville de Bâle , celle de Strasbourg , Albert de Baviere , Prince de Munich , quelques Villes en Saxe , & quelques Universités. D'autres Princes qui vouloient bien reconnoître le Concile de Bâle n'adhéroient cependant point à Félix ; tels furent le Roy d'Arragon , le Roy de Pologne & le Duc de Bretagne. L'Empereur Frideric d'Autriche , qui fut élu cette année après la mort d'Albert Successeur de Sigismond , fit comme la plupart des Princes d'Allemagne. Il embrassa la neutralité ; en sorte toutefois que , dans l'Empire , Eugene passoit toujours pour vrai Pape , quoi qu'on ne voulut rien statuer sur le démêlé qu'il avoit avec le Concile. Tout le reste de la Chrétienté (a) , qui étoit incontestablement le parti le plus nombreux , s'attacha de plus en plus à l'obéissance d'Eugene ; il n'y eût rien de si marqué sur cela que ce qui se passa en France.

(a) Les actes de Patrice marquent encore que la veuve de l'Empereur Albert , & Albert d'Autriche , frère du nouvel Empereur , favorisoient Félix ; mais il sem-
ble que c'étoient des sentimens personnels , & que les Peuples qui obéissoient à
ces Princes , ne rendoient aucune obéissance à cet Antipape.

Aussitôt après l'Élection d'Amédée, les Ambassadeurs du Roy au Concile, protestèrent contre cette entreprise; ils dirent que le Roy Très-Chrétien, à l'exemple de ses Ancêtres, vouloit bien écouter l'Eglise quand elle seroit assemblée légitimement; mais qu'un grand nombre de personnes graves & bien instruites, révoquoient en doute si le Concile de Bâle représentoit suffisamment l'Eglise Universelle, lorsqu'il avoit procédé à la suspension & à la déposition d'Eugene, lorsqu'il avoit ensuite formé un Conclâve pour l'Élection d'un autre Pape; qu'ainsi tous ces actes passeroient pour douteux, & que le Roy vouloit persister dans l'obéissance d'Eugene, jusqu'à ce qu'il eût été instruit plus à fond par un Concile Œcumenique, ou par l'Eglise Gallicane dont il vouloit convoquer les Prélats.

Le Pape Eugene remercia Charles VII. de ces dispositions, & quoi que la convocation d'une assemblée, où il seroit question de décider entre Félix & lui, ne se présentât point à ses yeux comme quelque chose de trop favorable; il envoya des Nonces en France, dont le Chef étoit Jean de *Turrecremata*, créé Cardinal le 18 Décembre 1439 avec seize autres Prélats, parmi lesquels il y avoit quatre François; sçavoir: Renaud de Chartres, Archevêque de Reims; Louis de Luxembourg, Archevêque de Rouen; Jean le Jeune, natif d'Amiens & Evêque de Terouanne; Guillaume d'Estouteville que nous avons vu nommé par le Pape à l'Evêché d'Angers. *Turrecremata* pourroit aussi être

L'AN. 1440.

La France n'adhère point à cet Antipape.

Spond. ex Cod. Victor.

Le Pape Eugene envoie des Nonces au Roy.

Rayn. 1440. n. 4.

Quatre Cardinaux François.

L'AN. 1440.

Assemblée du
Clergé de
France à Bour-
ges.Concil. t. IX.
p. 117.Du Boulai:
p. 449.Preuv. des Lib.
de l'Eglise Gal-
licane. p. 390.
C. suiv.

mis au nombre de nos Cardinaux , puisqu'il étoit Docteur de la Faculté de Théologie de Paris.

L'Assemblée de l'Eglise Gallicane se tint à Bourges , comme celle où la Pragmatique Sanction avoit été publiée. Les Prélats qui s'y trouverent , furent Denis du Moulin, Patriarche d'Antioche , & Evêque de Paris ; les Archevêques de Reims & de Vienne ; les Evêques de Maillezais , de Beziers , d'Agde , de Montauban , de Pamiers , de Maguelonne & de Clermont. Il y eut aussi des Députés de l'Université de Paris , & toute la Cour assista aux dernières séances , afin d'entendre les conclusions du Clergé , & de confirmer ce qui auroit été résolu sur les démêlés du Concile avec le Pape. Les P. P. de Bâle avoient encore là leurs Agens ; c'étoient les deux célèbres Docteurs, Jean de Ségovie , & Thomas de Courcelles. Ceux d'Eugene parlerent d'abord , & le fonds de leur harangue , fut que le Pape avoit la puissance Monarchique , & qu'il n'étoit soumis au Jugement de l'Eglise qu'en cas d'hérésie manifeste. Ensuite ils demanderent quatre choses au Roy : La premiere , de réprover tout ce qui s'étoit fait à Bâle depuis la translation du Concile à Ferrare ; la seconde , de ne point consentir à la déposition du Pape Eugene , ni à l'Election du Duc de Savoye ; la troisieme , de n'envoyer personne à Mayence , sans en avoir donné avis au Pape. C'est que le nouvel Empereur Frideric avoit prié le Roy ; trois mois auparavant , de prendre part à la Diette , qui devoit se tenir en cette Ville , au mois de Février de l'an-

née suivante, pour y délibérer en commun sur les moyens de remédier aux maux de l'Eglise. La quatrième chose enfin que les Nonces du Pape proposèrent à Charles VII. & au Clergé de France, fut de révoquer la Pragmatique Sanction, promettant de la part du Pape des arrangements convenables aux affaires de l'Eglise Gallicane.

Le lendemain, on entendit les Députés du Concile de Bâle, & ce fut Thomas de Courcelles qui porta la parole. Il dit que le Concile Général étoit le Tribunal suprême de l'Eglise; qu'Eugène I V. avoit été déposé canoniquement, & que l'Election faite à Bâle étoit légitime; qu'ainsi le Roy étoit supplié de recevoir les Décrets du Concile, & de rendre son obéissance filiale au vrai Pape Félix V. Ces demandes, si opposées entr'elles, firent la matière d'une délibération qui dura six jours, au bout desquels l'Evêque de Clermont, parlant au nom du Roy dans une séance qui étoit très-nombreuse, dit » que ce Prince avoit toujours favorisé les Conciles Généraux, & en particulier celui de Bâle : » ce qui paroissoit assez par la résidence continuelle » qu'y avoient fait les Ambassadeurs de France ; » que le démêlé survenu entre les P. P. & le Pape, » lui avoit été fort désagréable; qu'il n'avoit épargné ni Lettres ni Ambassades, pour engager le » Concile à surseoir le Jugement porté contre Eugene; que ses prières étoient demeurées sans effet, » & , qu'au mépris d'une intercession comme la » sienne, on avoit déposé ce Pontife & précipité » une autre Election; que Sa Majesté n'avoit rien

L'AN. 1440.

Réponse faite
de la part du
Roy aux En-
voyés du Con-
cile de Bâle.

L'AN. 1440.

» voulu décider sur cela sans l'avis de son Clergé,
 » & que c'étoit le sujet de la présente Assemblée
 » de Bourges ; qu'enfin après bien des délibéra-
 » tions on vouloit demeurer dans l'obéissance du
 » Pape Eugene, & le reconnoître seul pour Sou-
 » verain Pontife ; qu'on étoit résolu de lui deman-
 » der la convocation d'un Concile Général en
 » France afin de remédier au Schisme. Au reste,
 » ajouta l'Evêque en adressant toujours la parole
 » aux Députés de Bâle, » le Roy vous prie de dire
 » aux P. P. du Concile & à Monsieur de Savoye,
 » qu'ils suspendent les Censures & les Anathêmes,
 » pour s'appliquer à rétablir la paix dans l'Eglise,
 » & qu'ils ne s'avisent pas d'inquiéter les Ecclé-
 » siastiques de France par des procédures & des
 » voyes de rigueur. Monsieur de Savoye est uni
 » au Roy par les liens du sang. Ce n'est pas l'in-
 » tention de Sa Majesté qu'on fasse aucune injure
 » à sa personne, mais comme il est question d'une
 » affaire de Religion, le Roy ne peut aussi le favo-
 » riser contre la Justice, »

Réponse
 Envoyée du
 Pape Eugene.

Comme cette réponse n'étoit que pour le Con-
 cile de Bâle & pour Félix, il fallut répondre en
 particulier aux Nonces d'Eugene, & on leur dit
 que le Roy ne recevoit point le Concile qui se te-
 noit en Italie ; qu'il verroit de quelle maniere il
 convenoit de se comporter par rapport à la Diette
 de Mayence ; qu'à l'égard de la *Pragmatique San-*
ction, il vouloit qu'elle fût inviolablement obser-
 vée ; que toutefois s'il y avoit quelques Articles
 trop rigoureux, il n'empêchoit point qu'on ne les
 moderât au Concile de Bâle.

Du

Du reste, on assura les Nonces que Sa Majesté demeurerait toujours attachée à l'obédience d'Eugene, & qu'elle n'approuvoit en aucune maniere l'Election de Félix. Tout cela fut dit dans l'Assemblée de Bourges le 2 (a) de Septembre 1440; & le même jour le Roy fit publier une Déclaration, par laquelle il ordonnoit à tous ses Sujets d'obéir au Pape Eugene, avec défense de reconnoître un autre Pape, où de répandre dans le Public aucunes Lettres ou Expéditions, portant le nom de quelqu'autre que ce fût qui prétendrait au Pontificat.

La résolution prise à la Cour de France de persévérer dans l'obédience d'Eugene, remplit de tristesse les P. P. de Bâle & leur Pape Félix. Cependant comme celui-ci avoit obtenu dans la quarante-deuxième Session, tenue le 4 d'Août de cette année, la permission de lever pendant cinq ans le cinquième, & pendant cinq autres années le dixième de tous les Bénéfices qui viendroient à vacquer; il se crut en état de soutenir la dignité de son rang. Il se fit une Cour plus nombreuse de Cardinaux: dans une promotion du mois d'Octobre, il en créa huit, parmi lesquels étoient l'Evêque de Geneve François de Mies, neveu de l'ancien Cardinal de Brognier; l'Evêque de Dax, Bernard de la Plaigne, & ce Docteur Jean de Segovie, dont nous avons parlé quelquefois. Dans une autre promotion, il en nomma six, dont cinq (a)

(a) Les preuves des Libérés de l'Eglise Gallicane disent le 9 de Septembre. Nous suivons les Actes d'Augustin Patrice, qui s'accordent pour la date avec la Déclaration du Roy Charles VII. qui est du même jour 2 de Septembre.

(b) M. Dupin & le Continuateur de M. Fleury, disent six autres tous François. C'est une méprise: l'Archevêque de Palerme étoit Sicilien.

L'AN. 1440.

Le Roy adhère de plus en plus à ce Pontife, & il ordonne à ses Sujets de ne reconnoître que lui.

Anecdotes. t. 2.

p. 1749.

Quarante-deuxième Session du Concile de Bâle.

Concil. t. VIII. p. 1188. & t. IX. p. 1170.

Félix fait deux promotions de Cardinaux.

Concil. t. IX. p. 1172.

L'AN. 1440.

Roch. Pyrrh.
in Hist. sacr. v.
p. 165.

étoient François ; sçavoir, Denis du Moulin, Evêque de Paris ; Amedée de Talaru , Archevêque de Lyon ; Philippe de Coëtquis , Archevêque de Tours ; Jean de Châteaugiron , Evêque de Nantes ; Gerard Machet , Evêque de Castres & Confesseur du Roy. Le sixième fut Nicolas Tudeschi , Archevêque de Palerme ; cet homme si fameux par sa Doctrine , & en même tems si peu fixe dans ses manieres de penser. Il quitta depuis le Concile de Bâle , il abdiqua sa pourpre , & en mourant , il se plaignit fort de ses neveux qui l'avoient engagé , disoit-il , dans tous les mouvements de ce malheureux Schisme.

Concil. Hard.
n. 1. c. 7. p. 1173.Du Boulaiz. V.
p. 430. Or. 1499.L'Université
de Paris est fa-
vorable à Fé-
lix.

L'attention qu'avoit Félix de donner le chapeau de Cardinal à tant de Prélats François , marque combien il avoit toujours à cœur de s'attacher la Nation. Ce furent des efforts & des bienfaits inutiles ; on garda exactement les Ordonnances du Roy , excepté toutefois dans l'Université de Paris , où l'on se déclara assez ouvertement pour le parti de Félix ; & les Universités de Cologne , de Vienne , d'Erford , de Cracovie en firent de même. La raison en est toute naturelle : le Concile de Bâle n'étoit gueres alors qu'une Assemblée de Docteurs , tous membres de quelques-unes de ces Académies. Ces Députés faisoient passer à leurs Confreres les sentiments du Concile , & l'on avoit soin dans les disputes , dans les écrits , de les fortifier d'arguments Théologiques. On nous a conservé des Mémoires très-diffus qui parurent en ce tems-là , & qui sont des Apologies de l'Election de Félix. On

ne peut douter que d'autres Théologiens ne défendissent la cause d'Eugene ; & cela faisoit une occupation de controverse, un exercice contentieux, qui est l'aliment des Ecoles.

Le Roy Charles VII. eut alors des chagrins domestiques, des brouilleries avec le Dauphin son fils, qui le détournèrent un peu des affaires de l'Eglise. Cependant sur la fin de l'année 1441, il envoya une Ambassade au Pape, pour demander la convocation d'un Concile Général, qui put terminer les troubles de la Chrétienté. L'Orateur principal fut l'Evêque de Meaux, Pierre de Versailles, auparavant Evêque de Digne, & originairement Religieux de l'Abbaye de S. Denis. Il eut son audience en plein Consistoire le 16 de Décembre, & il parla au Pape en ces termes :

« Le Roy Très-Chrétien, notre Maître, implore
 » votre assistance, Très-Saint Pere, ou plutôt, c'est
 » tout le peuple fidèle qui vous adresse ces paroles
 » de l'Ecriture : *Soyez notre Chef & notre Prince*. Non
 » que personne doute parmi nous que vous n'ayez
 » la principauté dans l'Eglise ; car nous sçavons
 » que l'état de l'Eglise a été constitué Monarchi-
 » que par Jesus-Christ même, mais nous vous
 » demandons d'être *notre Prince* par les fonctions
 » du zèle & par les attentions. Nous vous prions
 » de gouverner sagement la barque de S. Pierre,
 » au milieu des tempêtes dont elle est agitée.

« Les Princes de l'Eglise, Très-Saint Pere, ne
 » doivent pas ressembler à ceux des Nations. Ceux-
 » ci n'ont souvent point d'autre règle de gouver-

L'AN. 1441.

Le Roy en-
 voye l'Evêque
 de Meaux,
 Pierre de Ver-
 sailles, au Pape
 Eugene.

Roy: 1441
 n. 9.

Harangue de
 cet Envoyé.

» nement que leur propre volonté ; au contraire les
 » Princes de l'Eglise doivent tempérer l'usage de
 » leur autorité , & c'est pour cela que les Saints
 » Peres ont établi des Loix & des Canons. Or voici
 » la source des maux qui affligent l'Eglise. Il y a
 » deux extrémités : l'une consiste à exercer l'au-
 » torité Ecclésiastique ; comme les Princes des Na-
 » tions exercent la leur , sans règle & sans mesure ;
 » l'autre est l'entreprise de ceux qui , pour corri-
 » ger les abus , ont voulu anéantir l'autorité , qui
 » ont nié que la puissance suprême réside dans le
 » Chef de l'Eglise , qui ont attribué cette puissan-
 » ce à la multitude , qui ont changé tout l'ordre
 » Ecclésiastique , en détruisant la Monarchie que
 » Dieu y a placée , qui en sont venus jusqu'à causer
 » un Schisme déplorable parmi les Fidèles.

» Ces considérations , Très-Saint Pere , ont tou-
 » ché le Roy Très-Chrétien , & , pour éteindre ces
 » deux extrémités , il a résolu de solliciter la con-
 » vocation d'un Concile Général. Celui de Bâle a
 » touché de trop près la seconde extrémité , en don-
 » nant atteinte à l'autorité du Chef de l'Eglise. Ce-
 » lui que vous tenez actuellement a mieux mena-
 » gé cette puissance , mais il n'a rien déterminé pour
 » en tempérer l'usage. C'est ce qui fait que plu-
 » sieurs le croient un peu trop voisin de la pre-
 » miere extrémité. Un troisième pourra donc pren-
 » dre le juste milieu & remettre tout dans l'ordre.

» On me dira , sans doute , qu'il n'est plus besoin
 » de Conciles Généraux ; qu'on en a assez tenu jus-
 » qu'ici ; que l'Eglise Romaine suffit pour terminer

» toutes les controverses; qu'un Prince ne confie pas
 » volontiers ses droits à la multitude; qu'on s'expose
 » encore, par la convocation d'un Concile, aux mou-
 » vemens qui ont agité l'Assemblée de Bâle. Mais,
 » pour répondre à cela, il suffit de jeter les yeux
 » sur l'état présent de l'Eglise. Il doit y avoir dans
 » vous, Très-Saint Pere, & dans tous les autres
 » Prélats deux sortes d'autorités; l'une de puissance
 » & d'institution divine, l'autre de confiance au-
 » près des peuples & de bonne réputation. La pre-
 » miere, quoi qu'elle ne puisse vous manquer, a
 » besoin toutefois d'être relevée par la seconde, &
 » vous obtiendrez celle-ci au moyen d'un Concile
 » Général, non tel qu'il est à Bâle; mais tel que
 » le Roy Très-Chrétien le demande, c'est-à-dire,
 » un Concile qui soit célébré par votre ordre, &
 » qui soit réglé selon les Décrets des Saints Peres.
 » Une telle Assemblée ne sera point une multitude
 » confuse; & votre puissance Monarchique qui vient
 » du Ciel, qui est attestée par l'Evangile, qui est
 » reconnuë des Saints & de l'Eglise Universelle,
 » ne sera exposée à aucun danger.»

L'Orateur montre ensuite combien il est dange-
 reux de refuser la convocation de ce Concile; il
 s'étend fort au long sur les entreprises des P. P. de
 Bâle, qu'il condamne très-vivement, & qu'il com-
 pare aux fureurs de l'Antechrist. Il termine toute
 sa harangue par cette déclaration: » J'ai voulu dire
 » tout ceci en public, Très-Saint Pere, pour vous
 » faire connoître les droites intentions du Roy mon
 » maître dans l'affaire présente, il ne s'attache point

L'AN. 1441.

» à la chair & au sang, mais il écoute la voix du Pere
 » céleste ; d'où il apprend à vous reconnoître & à
 » vous révéler comme le Souverain - Pontife, le
 » Chef de tous les Chrétiens, le Vicaire de Jesus-
 » Christ conformément à la Doctrine des Saints &
 » de toute l'Eglise ; & parce qu'il voit que ces vé-
 » rités s'obscurcissent aujourd'hui, il demande la
 » célébration d'un Concile Général. En quoi il ma-
 » nifeste également sa justice & sa piété. »

» Quant à votre personne, Très-Saint Pere, il
 » a pour elle des sentiments qui passent les bornes
 » de l'amour filial ordinaire. Il parle toujours de
 » vous avec considération ; il n'aime pas que d'au-
 » tres se permettent d'en parler autrement ; il con-
 » çoit de vous les espérances les plus favorables ; il
 » compte qu'après avoir reconcilié tous les Orien-
 » taux à l'Eglise Romaine, vous rétablirez aussi
 » les affaires de l'Occident. » Telle fut la harangue
 de l'Ambassadeur François : elle étoit vive & pres-
 sante ; mais le Pape qui tenoit actuellement un
 Concile, crût qu'il étoit inutile d'en assembler un
 autre. Et en effet la convocation qu'il en auroit fai-
 te n'eut apparemment pas touché beaucoup les P,
 P. de Bâle attachés à leur nouveau Pontife.

Diettes de
 Mayence & de
 Francfort sur
 les affaires de
 l'Eglise.

Concil. t. I. X.
 pag. 1171. &
 1186.

Cependant ce système d'un Concile Général, dif-
 férent des deux Conciles qui étoient assemblés pour
 lors, fut l'idée dominante dans les Diettes qu'on
 tint à Mayence & à Francfort. Car le démêlé d'Eugene
 & des Peres de Bâle, se porta désormais du
 côté de l'Allemagne, & l'on y entendit à plusieurs
 reprises les Légats de l'un & de l'autre parti. Les

monuments de l'Histoire remarquent qu'à Mayence le Cardinal, qui prenoit la qualité de Légat du Concile de Bâle, fut reçu comme Cardinal, mais non avec la Croix de Légat, & que ses Collegues d'Ambassade, prétendus Cardinaux de Félix V. eurent ordre de laisser leur chapeau rouge quand ils paroistroient en public.

Au reste, quand on eut bien agité la question de ce Concile Général qu'on destinoit à pacifier l'Eglise; il fut réglé à Francford qu'on feroit ensuite de le célébrer dans quelque Ville d'Allemagne; quoique les anciens projets obligeassent à le célébrer en France. Mais toutes ces vûes demeurèrent sans exécution; & le tems fit par rapport au Concile de Bâle, ce que le Pape Eugene n'avoit pû obtenir par tout le poids de son autorité. Il cessa de lui-même, après trois Sessions qui furent encore tenues de loin à loin. Dans la quarante-troisième (a) en Juillet 1441, on fit un Décret pour ordonner la célébration de la Fête de la Visitation de la Sainte Vierge: solennité déjà instituée par Boniface IX. sur le plan qu'avoit imaginé avant lui le Pape Urbain VI. Dans la quarante-quatrième Session au mois d'Août 1442, on déclara nul tout ce qui auroit été entrepris ou qui le seroit dans la suite, contre les biens ou la personne de ceux qui avoient assisté au Concile. Dans la quarante-cinquième, on indiqua le futur Concile Général, pour être célébré dans la Ville de Lyon, au bout de trois

L'AN. 1441.

L'AN. 1441.
& suiv.

Session quarante-troisième de Concile de Bâle.

Concl. 1. VII.
7. 129. & seq.

Quarante-quatrième Session.

Quarante-cinquième & dernière Session du même Concile.

(a) La quarante-troisième Session est du premier de Juillet 1441. La quarante-quatrième du dixième d'Août 1442. La quarante-cinquième du 16 de May.

L'AN. 1441.

Démêlés entre
le Concile &
Félix.

années. Cette dernière Session est datée du 16 de May 1443.

Le Pape Félix s'étoit déjà retiré de Bâle, & il faisoit son séjour, tantôt à Lausanne tantôt à Genève. Il y avoit du froid entre le Concile & lui. Le Concile vouloit le tenir dans une dépendance continuelle. Il ne permettoit pas même qu'on publiât les Décrets en son nom. Félix se plaignoit outre cela des dépenses excessives qu'on lui faisoit faire, pour entretenir & pour augmenter la nouvelle obédience. Il trouvoit qu'on ne lui accordoit point tout ce qui lui avoit été promis. D'ailleurs la guerre s'alluma entre le Duc d'Autriche & les Suisses, dont ceux de Bâle étoient alliez. Le Roy d'Arragon rappella les Ecclésiastiques de ses Etats qui étoient à Bâle, & l'Empereur parloit toujours de tenir un Concile, qui ne fût point suspect au Pape Eugene.

Le Concile se
partagea : une
partie des P.P.
resta à Bâle, &
l'autre va à
Lausanne.

Tant de causes réunies éteignirent peu à peu l'activité qui avoit soutenu si long-tems les P. P. de Bâle. Ils prirent néanmoins encore la dénomination de Concile ; une partie d'entr'eux se transporta à Lausanne auprès du Pape Félix, ils y entretinrent un train d'affaires, mais sans décider rien de considérable, jusqu'à ce qu'enfin Félix & ses Partisans adhèrent au Pape Nicolas V. Successeur d'Eugene I V. Evénement où la France prit beaucoup de part, & dont nous parlerons dans la suite.

On reprend
l'histoire du
Concile de Fer-

Il faut reprendre présentement l'histoire de cet autre Concile, que le Pape Eugene avoit convoqué
en

en Italie, & qui ne finit entierement qu'en l'année 1445. On conçoit que nous devons toucher cela légèrement, & par la considération seule de quelques traits importans qui regardent l'Eglise Gallicane.

L'AN. 1441.
& plus haut.

rare, de Flo-
rence, & de
Rome.

L'Empereur des Grecs Jean Paléologue, le Patriarche de Constantinople, & un grand nombre de Prélats Orientaux étant arrivés à Ferrare le 7 de Mars 1438; le Pape & les Latins s'assemblerent avec eux en Session publique le 9 d'Avril suivant. Mais depuis ce tems-là jusqu'au mois d'Octobre, on se tint dans une espece d'inaction, parce que les Grecs vouloient attendre la fin des démêlés du Pape avec le Concile de Bâle. On agita néanmoins dans quelques conférences particulieres, qui furent tenues durant cet intervalle, la question du Purgatoire; & les Grecs ne furent pas éloignés de s'accorder sur ce point avec les Latins. On commença en Octobre les grandes disputes sur les autres Articles controversés; sçavoir, la Procession du S. Esprit, l'addition faite au symbole du terme *filioque*, l'usage du pain azime dans le sacrifice, & la primauté du Pape. Six Prélats ou Théologiens parloient pour l'Eglise Latine, & six autres pour l'Eglise Orientale; c'étoient des sujets choisis, des hommes très-versés dans la doctrine de l'antiquité, très-instruits des usages de l'une & l'autre Eglise. On n'a qu'à se rappeler, du côté des Latins, le Cardinal Julien Cesarini; l'Archevêque de Rhodes; Jean de Monténigro, Provincial des Dominicains de Lombardie, & Jean de

Concil. 1. 1 X.
p. 1144. & p.
11.

Disputes des
Grecs avec les
Latins.

*l'AN. 1441.
& plus haut.*

Turrecremata Docteur de Paris. Du côté des Grecs ; Isidore , Métropolitain de Ruffie ; Bessarion de Nicée , Marc d'Epheſe , Michel Baſſamon furent les plus remarquables. Pour les faire connoître davantage , il faudroit donner des extraits de leurs ſçavans diſcours. Ce ſeroit ſans contredit un des plus beaux ornemens de cet Ouvrage ; on y remarqueroit une grande ſupérieurité de génie & de Doctrine ſur tous les Orateurs , ſur tous les Théologiens dont nous avons analyſé les harangues , en traitant les matieres Eccléſiaſtiques du quatorzième & du quinzième ſiècle ; mais comme cela ne touche point aſſez l'Egliſe Gallicane , il faut ſacrifier ces beautés à la diſcretion dont tout Hiſtorien doit être jaloux.

Quinze Séſſions à Ferrare.

Les Ambaſſadeurs du Duc de Bourgogne ne font aucun accueil aux Grecs.

*Cont. t. I X.
p. 166.*

Il y eut quatorze conférences ou Séſſions employées à ces diſputes , & en tout quinze Séſſions à Ferrare. Dans la treizième , qui fut célébrée le 27 de Novembre 1438 , les Ambaſſadeurs du Duc de Bourgogne , à la tête deſquels étoient quatre Evêques , ſe préſenterent au Concile , rendirent leurs hommages au Pape , firent la lecture de leurs pouvoirs , & prirent place parmi les Latins , ſans témoigner aucune attention pour l'Empereur des Grecs. Ce Prince , irrité d'une conduite , dont on ne peut en effet deviner les raiſons , menaça de quitter le Concile , ſi ces Envoyés ne rendoient à ſa dignité les honneurs qui lui étoient dûs. Le Patriarche de Conſtantinople , Prélat extrêmement doux & modéré , tempéra ces premiers tranſports d'indignation. On parla aux Bourguignons , on prit

des mesures avec eux, il fut réglé que, dans la Session suivante, ils salueroient l'Empereur; ce qu'ils exécuterent d'assez mauvaise grace. Paléologue dissimula, & ce démêlé n'eut point de suites fâcheuses.

L'AN. 1441.
& plus haut.

La peste qui régnoit à Ferrare obligea le Pape Eugene de transférer le Concile à Florence, par une Bulle du 11 de Janvier 1439. Les Grecs y avoient consenti, & les conférences furent continuées là comme à Ferrare. On en compte neuf jusqu'à l'union, qui fut publiée le 6 de Juillet. Le Patriarche de Constantinople étoit mort quelques semaines auparavant, laissant un témoignage authentique de son adhésion à l'Eglise Latine. L'Empereur & les Prélats Orientaux souscrivirent au Décret d'union. Mais le fameux Marc d'Ephele s'y opposa toujours, & il eut dans la suite la malice & le crédit d'empêcher la plus grande partie du succès qu'on s'étoit promis du Concile.

Le Concile est transféré à Florence.

Concil. s. IX.
p. 858.

Neuf Sessions dans cette Ville.

Les Grecs partirent au mois d'Août 1439 pour retourner en leur pays. Le Concile de Florence ne laissa pas de continuer; on y fit l'union des Arméniens, des Jacobites, des Ethiopiens. Le Pape Eugene IV. transféra l'Assemblée à Rome sur la fin d'Avril 1442, on y réunit encore à l'Eglise les Syriens d'abord, puis les Chaldéens & les Maronites. La Bulle que le Pape donna pour cette dernière union, au mois d'Août 1445, dit que le Concile Œcumenique se tenoit encore à Saint-Jean de Latran. C'est le dernier acte qui nous reste de tout ce Concile du Pape Eugene IV.

Départ des Grecs.

L'AN. 1441.
& suiv.

Le Concile est transféré à Rome.

Concil. s. IX.
p. 1042.

2^e AN. 1441.
& suiv.

Question sur
le Décret ad
Armenos.

Concil. t. IX.
P. 434 & 1015.

Ibid p. 1020
1021. & ap.
Kallavirin.

On dispute si cette Assemblée représentoit véritablement l'Eglise Universelle, quand les Grecs furent partis, & en particulier quand on publia le Décret (a) célèbre pour l'union des Arméniens. C'est en France plus qu'ailleurs qu'on a traité cette question, qui entre dans la controverse des Sacrements. Or il semble que le départ des Grecs n'empêchoit pas l'Œcumenicité du Concile, au tems de la réunion des Arméniens, puisque durant son séjour à Florence, l'Empereur Jean Paléologue avec son conseil y avoit donné un plein consentement; puisqu'il y avoit encore alors en cette Ville deux des plus célèbres Prélats de l'Eglise Grecque; sçavoir, Isidore de Russie & Bessarion de Nicée, qui pouvoient bien être censés représenter les suffrages des autres Evêques d'Orient (b); puisqu'au Concile de Trente le Cardinal Du-Mont, qui en étoit un des Présidens, assura que le Concile de Florence avoit duré près de trois ans encore après le départ des Grecs. Et ce Cardinal apportant cette raison (c), afin d'autoriser les définitions contenues dans les Décrets donnés pour les Jacobites & les Arméniens, montroit suffisamment par-là qu'il regardoit le Concile de Florence, dans sa continuation depuis le départ des Grecs, comme un

(a) Le 22 de Novembre 1439.

(b) Quand même ces deux Prélats n'auroient point souscrit en 1439 au Décret ad *Armenos*, il est toujours certain qu'ils y souscrivirent en 1442, lorsqu'on donna le Décret pour les Jacobites. Car ce dernier Décret contient celui qu'on avoit donné aux Arméniens.

(c) Ce Cardinal apporta cette raison, pour montrer que le Canon des Saintes Ecritures avoit été fixé & déterminé au Concile de Florence: ce qui prouve bien qu'il regardoit ce Concile comme Œcumenique, puisque la chose étoit d'une très-grande importance.

Concile Œcumenique. Enfin le Pape Eugene & tous les P. P. qui étoient à Florence se donnerent aux Armeniens, comme formant encore l'Assemblée de l'Eglise Univerfelle; le Décret même en fait foi : apparemment qu'ils ne prétendirent pas tromper les Députés de cette Nation, & apparemment aussi que leur autorité peut bien l'emporter sur celle de quelques Théologiens François fort modernes, qui ont voulu douter de ce point.

Nous disons *fort modernes*, car les anciens, comme le Cardinal du Perron, Yfambert, Gamaches, Hallier & une infinité d'autres, parlent toujours du Décret pour les Armeniens, comme d'une définition émanée du Concile de Florence, qu'ils tenoient sans doute pour Œcumenique. Ils égalent par-tout l'autorité de cette définition à celle des Décrets du Concile de Trente : d'où il paroît, ce semble, qu'il n'est pas aussi certain qu'on le dit, que la Faculté de Théologie de Paris pense sur le Décret donné aux Armeniens, comme ces Docteurs modernes auxquels nous venons d'opposer les anciens. On pourroit pousser beaucoup plus loin cette espece de dissertation, & il seroit aisé de montrer qu'il ne s'ensuivroit aucune difficulté pour la controverse des Sacremens.

Mais il y a un autre point beaucoup plus considérable, sur lequel on a aussi disputé en France, & qui regarde le fond même, l'état & l'essence du Concile de Ferrare & de Florence, pris dans son tout, c'est-à-dire, durant l'Assemblée des Latins & des Grecs. Quelques-uns ont crû que ce Con-

L'AN. 1441.
& suiv.

Question si le
Concile de
Florence sur
Œcumenique.

L'AN. 1441.
& suiv.

*Dissert. X. In
Hist. Eccl. Sac.
XV. & XVI.*

cile n'avoit jamais été véritablement & proprement Œcumenique. Tel fut autrefois le sentiment du Cardinal de Lorraine, qui s'en expliqua d'une manière assez vive, au tems même du Concile de Trente. » Mais, reprend sur cela le P. Alexandre, » l'opinion de ce grand Prélat n'oblige pas les Théologiens François de retrancher le Concile de » Florence de la liste des Conciles Généraux ; car » jamais l'Eglise Gallicane ne s'est récriée contre » ce Concile, jamais elle n'a mis d'opposition à » l'union des Grecs ni à la définition de foi publiée » à Florence, au contraire elle a toujours fait profession de la respecter. A la vérité les Evêques » de la domination du Roy n'eurent pas permission » d'aller à Ferrare & à Florence, mais ils y furent » présens d'esprit & de volonté ; ils entrèrent dans » les intérêts de cette union tant désirée entre les » deux Eglises, . . . sans compter que plusieurs Prélats de l'Eglise Gallicane, mais établis dans les » Provinces qui n'étoient pas encore réunies à la » Couronne, assistèrent en personne à ce Concile. » Ainsi les actes font mention des Evêques de Tournouanne, de Nevers, de Digne, de Bayeux, » d'Angers, » &c. Le même Auteur prouve ensuite très-au long, que l'Assemblée de Florence fut Générale par la convocation, la célébration, la représentation de l'Eglise Universelle, en un mot, dit-il, par l'autorité ; & il répond ensuite à toutes les objections.

*Marca de Con-
cord. Bossuet.
Dissert. Cler.
Gallic.*

Ce sentiment du Docteur Dominicain est aussi celui de M. de Marca ; de M. Bossuet, de la Faculté de Théologie de Paris, & de tout le Clergé

de France. Enfin le Roy lui-même, par un Arrêt de son Conseil, a autorisé les Ecoles du Royaume à penser & à parler sur cela, comme elles avoient toujours fait, *sans toutefois*, ajoute Sa Majesté, *que, sous prétexte de soutenir l'autorité du Concile de Florence, il soit permis d'en expliquer les termes dans un sens, qui puisse préjudicier directement ni indirectement aux maximes du Royaume.* Et voilà à peu près tout ce que nos Lecteurs pouvoient attendre de nous sur l'histoire de ce Concile. Reprenons maintenant les faits particuliers qui concernent l'Eglise Gallicane.

Durant les démêlés du Pape Eugene & de Félix, du Concile de Florence & de celui de Bâle, l'Université de Paris fut agitée de bien des troubles, dont nous rassemblons ici quelques traits, sans nous attacher à l'ordre des tems. Il suffit de dire en general, que depuis l'an 1440 jusqu'en 1446, cette Compagnie ne fut point tranquille. D'abord les Docteurs Theologiens, & les Membres des autres Facultés furent en litige pour la possession de la Charge de Chancelier. Cette place, si distinguée dans l'Université & dans l'Eglise de Paris, avoit été comme dégradée après la mort du célèbre Gerson. Un simple Licentié en Droit Canon en avoit été pourvu, & comme elle lui donnoit droit de conférer le bonnet aux nouveaux Docteurs, quand il étoit question d'un Maître en Théologie, ce Chancelier, qui n'avoit qu'un grade inférieur, confioit cette fonction à quelqu'un plus titré que lui: ce qui paroissoit une nouveauté, une indécence, un avilissement en un mot de la Chancellerie. La

L'AN 1441.
& suiv.

Arrêt du Conseil d'Etat du
16 Mars 1738.

Troubles dans
l'Université de
Paris.

Manuscrit
du College de
Louis le Grand.

L'AN. 1441.
& suiv.

cause fut portée au Concile de Bâle. Les Docteurs en Théologie demandèrent que la dignité de Chancelier demeurât irrévocablement attachée à leur Faculté. Le Concile ne décida rien, & la question causa un autre grand démêlé plus de quarante ans après.

Du Boulai 1.
P. p. 445. 527.
Journ de Char-
les VII. p. 524.
525.

D'autres intérêts de l'Université en corps la com-
mirent avec le Gouvernement. On imposa des sub-
sides sur le Clergé, & l'imposition s'étendit aux
membres de l'Ecole de Paris : sujet par conséquent
de murmure, occasion d'implorer le secours des
privileges, de suspendre même les leçons publi-
ques & les prédications. Durant une partie de l'an-
née 1443, le silence des Ecoles & des Chaires an-
nonça le mécontentement de l'Université. La ces-
sation des études recommença pour le même sujet
en 1445, & la cause parut beaucoup plus grave à
l'Université, parce que le Recteur avoit été insulté
en sa personne par un des Officiers préposés à
la levée des subsides,

Du Boulai p.
531.

Une autre fois ce fut un Procès entre l'Evêque
& les Docteurs, pour l'emprisonnement de quel-
ques Ecoliers tumultueux. L'Université prétendit
que ces Etudiants n'étoient point justiciables de l'E-
vêque, & que celui-ci avoit violé le serment qui
le lioit à la Faculté de Droit dont il étoit Licentié ;
mais l'Evêque répondit que ces sermens Acadé-
miques ne l'obligeoient point dans les choses où
l'autorité Episcopale étoit intéressée, & qu'il avoit
sur cela une décision formelle du Saint Siege. Il
l'emporta effectivement, & les Ecoliers coupables
furent

furent retenus dans les prisons de l'Evêché, malgré les menaces que fit l'Université de suspendre encore toutes ses fonctions. Cette querelle arriva aussi en 1445 ; & ce fut peu de tems après que le Roy attribua au Parlement de Paris la connoissance des causes de l'Université : attribution qui la rendit dans la suite beaucoup plus dépendante, & plus unie dans son Gouvernement.

L'AN. 1441.
& suiv.

Les Docteurs de Paris avoient été soutenus cinq ans auparavant, c'est-à-dire en 1440, dans une affaire criminelle. Quelques Huissiers voulant exécuter une commission dans le Couvent des Augustins, employèrent la violence & les armes, au point même de tuer le Religieux qui étoit Professeur en Théologie dans cette Maison. Le Recteur de l'Université poursuivit la réparation de l'injure, & les Huissiers furent condamnés à trois amendes honorables : on voit encore, au coin de la rue des Grands Augustins, un reste de bas relief, qui représente cette satisfaction publique. L'Université toucha de plus une somme d'argent, qui fut appliquée à la défense de ses privilèges fort entamés du côté de la Cour & des Magistrats.

Hist. de Paris
t. II. p. 831.

Il y eut aussi dans les Facultés quelque commencement d'aigreur contre le Pape de Bâle Félix V. malgré le favorable accueil qu'on avoit fait d'abord à sa cause. Ce prétendu Pontife envoya en 1441. un Nonce à l'Université, non pour soutenir les Décrets du Concile auquel il devoit tout, mais pour s'en plaindre. Ce Député ajouta, de la part de son maître, des invectives contre la

Du Boulay t.
V. p. 321.

Ibid. p. 318.

L'AN. 1441.
& suiv.

Pragmatique Sanction qu'il traita d'*Hérétique*. En quoi il y a certainement lieu de s'étonner, qu'Amedée eût sitôt pris, à l'égard du Concile & de cette *Pragmatique*, tous les sentimens qui régnoient dans la Cour Romaine ; & cela peut faire croire qu'il étoit opposé au Pape Eugene, non par zele pour ce qu'on appelloit la réformation de l'Eglise, mais par amour de la Souveraineté, par l'impression qu'avoit fait sur lui l'éclat du Diadème Pontifical. Quoiqu'il en soit, on n'entendit pas volontiers l'Envoyé de Félix, on lui imposa même silence, & il fut congédié avec de simples complimens pour son Maître.

1^{re} Boulai p.
304.

Une autre querelle encore, qui mit l'Université en rumeur durant quelques mois, fut causée par une Bulle de privileges, que les Religieux Mendians avoient obtenué du Pape Eugene IV. sur la fin de Mars 1442. Ces Religieux ne pouvoient faire aucune démarche dans l'Ecole de Paris, sans être observés ponctuellement, & s'ils s'éloignoient tant soit peu de la route commune, on les y faisoit rentrer avec une promptitude & des éclats, qui devoient bien modérer dans eux le désir des distinctions Académiques.

Les quatre Ordres Mendians avoient demandé au Pape, que leurs Sujets fussent appliqués à la lecture de la Bible & du Livre des Sentences, sans être obligés d'étudier dans l'Université, tout le tems qui étoit marqué par les Statuts. Ils s'obligeoient toutefois à subir les examens, & à satisfaire aux autres épreuves de doctrine dont personne n'étoit exempt.

Ils prétendirent , dans leur supplique , que tel avoit été l'ancien usage , & que l'innovation , s'il y en avoit quelqu'une à cet égard , étoit du côté des autres Docteurs , qui vouloient les obliger à passer plusieurs années d'étude à Paris , avant que d'être admis à faire des leçons publiques sur la Bible & les Sentences.

L'AN. 1441.
& suiv.

Le Pape accorda tout ; mais l'Université n'en fut pas plutôt instruite , qu'elle prit la résolution d'exclure tous les Mendians de ses Ecoles & de ses degrés. On en vint cependant à une modification , & l'on offrit à ces Religieux de suspendre l'effet de la menace , s'ils renonçoient aux graces exprimées dans la Bulle d'Eugene , s'ils en obtenoient la révocation , & s'ils promettoient d'étudier , comme les autres membres de l'Université , durant le nombre d'années marqué par les Statuts. Les Députés des Dominicains , des Franciscains , des Augustins & des Carmes , s'engagerent à toutes ces clauses , & l'on continua de les admettre aux Ecoles & aux degrés. Nous ne voyons pas qu'on les ait obligés depuis à solliciter auprès du Pape Eugene une autre Bulle en cassation de la premiere ; cette concession de privileges devint nulle par l'usage contraire , & les Religieux des quatre Ordres Mendians ont continué de satisfaire , comme les autres , à toutes les Loix des Universités dont ils sont membres.

Ibid p. 322.

Peu de tems après la pacification de ce trouble domestique , on obligea un Docteur en Théologie , nommé Nicolas Chartier de l'Ordre des Aug-

D'Argentré t.
1. part. 2. pag.
240.

Fff ij

L'AN. 1441.
& suiv.

gustins, de rétracter deux propositions, qu'il avoit avancées dans son acte de Vespéries. La première étoit » que tout ce qui arrive par la Providence » de Dieu est l'effet de la nécessité. » Il expliqua sa pensée, en disant qu'il n'avoit entendu qu'une *nécessité conditionnelle ou conséquente*. La seconde proposition attribuoit à la puissance seule du Pape d'être émanée immédiatement de Dieu. Il dit dans sa rétractation, qu'à l'exemple & par les ordres de la Faculté de Théologie, il croyoit que toutes les Puissances de Jurisdiction Ecclésiastique, autres que celle du Pape, sont de Dieu, quant à l'institution, & qu'elles sont du Pape & de l'Eglise, quant à la limitation & à l'exercice. On voit que c'étoit une répétition de ce qui avoit déjà été déclaré par Jean Sarrazin en l'année 1429.

Espagnol prodigieusement
sçavant.

En Poulait.
P. p. 634.

Journ. de Char-
les VII. p. 526.

Mat. de Conci.
Hist. de Char-
les VII. p. 549.

A la suite de tous les débats qu'il y eut alors dans l'Université de Paris, il ne sera pas inutile de remarquer une sorte de Phénomene Littéraire, qui s'y montra durant quelques jours, & qui fit naître bien des questions parmi les Docteurs. On vit arriver d'Espagne vers l'an 1445. un jeune homme de 20 ans, nommé Ferdinand de Cordouë, beau, bien fait, agréable dans ses manières, & qui passoit pour être d'une naissance illustre. Ce qui frappa le plus dans sa personne, fut la multitude des talens & l'étendue des connoissances. Il étoit versé, dit-on, dans toutes les Langues, l'Hebreu, l'Arabe, le Syriaque, le Grec, le Latin. Il sçavoit par cœur la Bible & les principaux ouvrages des Saints Peres, le Droit Canon & le Droit Civil, les Maî-

tres de l'Ecole, Saint Thomas, S. Bonaventure, Alexandre de Halés, Scot, Albert le Grand, Arif-
tote & tous les Commentateurs Arabes. Il joignoit
à tout cela les Arts d'exercice ou d'amusement, la
Musique, la Peinture, l'Escrime, & vraiment, dit
un Auteur de ce tems-là, *si un homme pouvoit vivre*
cent ans, sans boire ni manger, ni dormir, il ne pourroit
apprendre ce que ledit jeune homme sçait.

L'AN. 1441.
& suiv.

Journ. de Char-
les VII.

C'étoit le Roy de Castille qui l'avoit engagé à
parcourir les diverses contrées de l'Europe. Etant
à Paris, il vint dans les Assemblées de l'Univer-
sité, il disputa au College de Navarre contre cin-
quante Docteurs, & en présence de plus de trois
mille Etudians. On lui fit des questions de toute
espece, & il ne fut embarrassé sur rien. Il alla aussi
au Parlement, où il ne trouva encore aucune résistance:
c'est le témoignage d'un autre Historien Contem-
porain. De Paris, il passa à la Cour du Duc de Bour-
gogne, puis en Allemagne, & l'on perdit ensuite
sa route, on n'entendit plus parler de lui.

Marb. de Coni-
c.

Or, après son départ, il y eut de grandes déli-
bérations dans l'Université, pour sçavoir ce qu'il
falloit penser de ce personnage, & il y avoit, dit
l'Auteur que nous venons de citer; *des plus sages qui*
faisoient grand doute qu'il n'eut acquis sa science par art
magique, & que ce ne fut l'Antechrist ou quelqu'un de
ses Disciples. Sur cela ces bons Docteurs rappel-
loient tous les caracteres qu'ils avoient pû imagi-
ner de l'Antechrist. Ils disoient, par exemple, qu'il
seroit possédé du Démon, qui lui communiqueroit
sa science; qu'il feroit profession du Christianisme

L'AN. 1441.
& suiv.

jusqu'à vingt-huit ans ; qu'en sa jeunesse il parcoureroit toutes les Académies , pour s'y faire admirer : & tout cela leur paroissoit convenir parfaitement à l'apparition subite & aux talens du jeune Espagnol. On voit par ce seul trait quelles furent les lumieres de ces hommes , qu'on nous représente comme *les plus sages* , & l'on peut en conclure que ce Ferdinand de Cordouë , avec quelque érudition , quelque facilité de parler , & un peu de cet art qui fait les Charlatans , dût se donner beaucoup de relief en présence de gens aussi crédules que ceux-là.

Avant que de finir tout ce qui concerne l'Ecole de Paris , nous devons un moment d'attention aux manieres de penser , qui y régnoient par rapport à la concurrence des deux Papes. Ce que nous avons dit des contradictions qu'éprouva la Bulle de privilèges , donnée par Eugene I V. aux Religieux Mendians , prouve que ce Pape étoit toujours reconnu par cette Compagnie , quoique d'ailleurs elle ne refusât pas non plus le nom de Pape à Félix V. Sur quoi il semble qu'elle avoit deux sentimens , l'un de politique qui la portoit à se conformer au reste du Royaume , toujours dans l'obéissance d'Eugene ; & l'autre d'inclination qui l'attachoit à Félix : ou bien le parti de ce dernier étoit le plus foible quoique toléré ; & dans les actes publics on ne parloit que d'Eugene. Il est assez difficile de rendre raison de tout ce qui se fit à cet égard par les Docteurs de cette Ecole , où le nombre des bons Sujets étoit fort diminué , & où la police étoit si

dérangée, qu'il fallut en venir à une réforme totale, avant la fin du regne de Charles VII.

On voyoit aussi en Bretagne, à peu près comme dans l'Université de Paris, des alternatives de sentimens par rapport à Eugene IV. D'abord les Envoyés de cette Province avoient adhééré au Concile de Bâle; ils avoient persisté dans cette adhésion depuis les défenses du Pape; quelques Prélats Bretons s'étoient même attachés à l'obédience de Félix; l'Evêque de Nantes avoit reçu de lui le chapeau de Cardinal; un grand nombre de particuliers, tant du Clergé que de la Noblesse & du Peuple, étoient entrés dans le Schisme, soit en reconnoissant Félix, soit en communiquant avec ses Partisans. Cependant, après le premier éclat de ces démarches précipitées, la terreur des Censures publiées par le Pape s'empara des esprits; les défiances, les scrupules prirent la place du prétendu zèle, qui avoit entraîné dans le parti des Schismatiques; bien des personnes trouverent qu'il n'étoit pas sûr de se détacher du gros des Fideles, pour embrasser une obédience décriée. Enfin on songea à se reconcilier avec Rome, mais comme les procédures d'Eugene contenoient toute sorte de peines, excommunication, suspension, interdit, privation de Bénéfices, incapacité d'en posséder d'autres, cessation des Offices Divins, &c. l'accomplissement de tout cela pour la suite, & le mépris qu'on en avoit fait auparavant, caufoient des perplexités étranges, des alterations considérables dans le gouvernement de ce Duché. C'est ce qui obligea le Duc

L'AN. L441.

Alternatives
de sentimens
en Bretagne,
par rapport
aux deux Pa-
pes.

Ampliff. Coll.
t. VIII. p. 272.
& seqq.

L'AN. 1441.

de s'adresser au Pape, qui envoya deux Nonces, l'Evêque de Volterre, & le Doyen de Liege, pour rétablir la tranquillité en Bretagne & lever toutes les Censures, toutes les difficultés de conscience. Cela s'étendit jusqu'à ceux qui étoient morts adhérens à Félix & au Concile de Bâle. Le Pape permit qu'on laissât leurs corps en Terre Sainte, *parce qu'ils avoient plutôt péché par séduction que par malice.* Les Bénéficiers furent réhabilités, excepté ceux qui étoient entrés en possession par la faveur des Schismatiques. Enfin le calme succéda aux troubles qui agitoient beaucoup cette Province: tout ceci arriva au commencement de 1441.

L'AN. 1442.

Lettre du Pape
au Duc de Bre-
tagne.

Rayn. 1442.
n. 10.

Cependant, comme le Duc Jean V. passoit encore pour favoriser beaucoup le Concile & l'Antipape, Eugene lui écrivit en 1442 pour le détacher tout-à-fait de ce parti. » Ehquoi, lui disoit-il, seriez-
» vous le seul entre tous les Princes de l'Europe à
» qui l'on pût reprocher d'être rebelle au S. Siege ?
» Car aucun des Souverains n'a encore fait cette
» démarche. Considérez à quel malheur vous seriez
» exposé, quelle tache ce seroit pour votre gloire,
» si l'on vous regardoit dans la suite comme un en-
» nemi de l'Eglise. » Le Duc n'eut pas le tems de
pousser bien loin ses inclinations pour le parti de
Félix. Il mourut vers ce tems-là, & son fils Fran-
çois, qui lui succéda, fut invariablement attaché à
l'obédience d'Eugene.

L'AN. 1443.

Robin, p. 1. p.
612.

Il est vrai qu'en 1443. le Concile de Bâle en-
voya deux Nonces en Bretagne, pour confirmer
l'Election des Evêques, & prendre soin de tout le
gouvernement

gouvernement Ecclésiastique, mais ils ne réussirent pas, dit le P. Lobineau, qui ajoute, qu'à la réserve de quelques Villes & Bourgades voisines de la Savoye, tout le reste de l'Europe regarda Félix comme un Schismatique.

L'AN. 1444.

Le Pape Eugene se liant de plus en plus avec les Princes de la Chrétienté, créa en 1444. le Dauphin de France Général & Grand Gonfalonier de l'Eglise, lui assignant quinze mille florins de pension à prendre chaque année sur la Chambre Apostolique. On disoit en Italie que le motif de cette grace étoit d'engager le jeune Louis à détruire les restes du Concile de Bâle. Les circonstances étoient favorables : l'Empereur Frideric avoit prié le Dauphin de marcher avec une armée contre les Suisses, qui venoient de secouer le joug de la Maison d'Autriche. Ce Prince s'avança en effet jusqu'aux portes de Bâle ; il y défit un grand corps de Suisses ; il répandit la consternation parmi les Ecclésiastiques qui se tenoient encore assemblés en Concile, & , s'il eut voulu se souvenir alors de sa dignité de Grand Gonfalonier de l'Eglise, il lui eût été facile d'exterminer tous les ennemis du Pape Eugene ; mais les François, mécontents de l'Empereur, ne poussèrent pas plus loin leurs conquêtes, & tout se termina par un Traité de Neutralité avec les Suisses, qui continuèrent leurs hostilités contre les Princes de la Maison d'Autriche, & formèrent peu à peu le corps formidable de République que nous voyons.

Le Pape crée le Dauphin Grand Gonfalonier de l'Eglise.

Rayn. 1444. n. 13.

L'expédition du Dauphin fut suivie d'une longue
Tome XVI.

Ggg

Prieres à Paris pour obtenir la paix.

L'AN. 1444.

Journ. de Char.
les V^e l. p. 514.

gue treve entre la France & l'Angleterre : événement qu'on regarda comme le prélude d'une bonne paix. Pour obtenir de Dieu ce bien si nécessaire & si désiré, il y eut à Paris des fêtes publiques ; entr'autres une Procession solennelle (a) où l'Evêque de Paris, l'Evêque de Beauvais, & deux Abbés portèrent le Saint Sacrement. On alla de la Cathédrale à Saint Jean en Greve, de-là aux Billettes, où l'on prit le Saint Canif, instrument révévé depuis le miracle dont nous avons parlé à l'année 1290 ; toutes les Reliques de la Ville avoient été portées en cet endroit, & accompagnerent le S. Sacrement à l'Eglise de Sainte Catherine du-Val-des-Ecoliers (aujourd'hui Couture Sainte Catherine.) On vit à cette Procession ce qu'on appelloit *le mystère du Juif*, c'est-à-dire, la représentation de toute l'histoire du miracle des Billettes ; & l'on y avoit ajouté plusieurs autres jeux spirituels dans le goût de ce tems-là.

On rapporte à Paris & à Saint Denis les Reliques, qui en avoient été transportées durant les guerres.

Ibid. p. 525.

On profita aussi de ces premiers moments de tranquillité, pour replacer à Saint Denis les Reliques qu'on en avoit enlevées, de peur que les Anglois ne s'en rendissent maîtres, & ne les emportassent dans leur pays. Les plus précieuses étoient la Sainte Epine & le Saint Clou ; on les avoit déposées dans le Trésor de la Cathédrale de Bourges, pour y être conservées durant les guerres. On les rapporta à Paris le 2. d'Août 1445, & il y eut encore pour les recevoir une Procession solennelle à Saint Magloire ; où les Religieux de Saint

(a) Le 15 de May 1444.

Denis vinrent les prendre le lendemain avec beaucoup d'appareil, & ce Saint Dépôt fut reporté dans leur Abbaye, d'où il n'est pas sorti depuis ce tems-là.

L'AN. 1445.

Il se mêla dans les dévotions d'alors quelques abus qu'il étoit, ce semble, aisé de prévenir. Des distributeurs d'Indulgences se répandirent parmi le peuple, & tirèrent beaucoup d'argent des personnes de piété, trop crédules, trop faciles & trop libérales. Ces Quêteurs se disoient autorisés de l'E-vêque de Paris; mais le Prélat donna ordre, sous peine de Censures, qu'on lui rapportât les Lettres de pardons qui couroient sous son nom. Ce qui fit voir que la publication qu'on avoit faite de ces prétendues grâces étoit un pur artifice de gens avides & sans respect pour les choses Saintes.

Quelques abus
dans des dis-
tributions
d'Indulgences
Ibid.

Un autre abus de ces tems-là, fut la multitude des maléfices & des sortilèges. On en a un exemple frappant dans le Procès criminel du Maréchal de Rais; ce Seigneur, qui étoit de la très-illustre Maison de Laval, qui avoit possédé des richesses immenses, & qui joignoit la dignité de Maréchal de France (prix de sa valeur) à tant d'autres titres hérités de ses ancêtres, se livra à mille actions indignes. Il commença par dissiper tout son bien en débauches & en prodigalités honteuses: après quoi il tenta le secours de la Chimie, puis celui du sortilège, pour réparer le désordre de ses affaires. Sa manie fut de vouloir converser avec le démon; un imposteur Italien l'entretint dans cette idée, se chargea de lui procurer ce qu'il souhaitoit, fit bien

Maléfices &
sortilèges com-
muns en ce
tems-là. Le
Maréchal de
Rais exécuté à
mort pour ce
sujet, & pour
d'autres cri-
mes.

*Lobin. r. 1. p.
614. & suiv.*

L'AN. 1445.

des invocations, des cédules, des enchantements, & jamais le Démon ne se montra au Maréchal ; mais ce qu'il y eut de trop réel dans sa conduite, c'est qu'il s'abandonna à toutes sortes d'infamies, de violences, de meurtres, de superstitions abominables. Devenu enfin l'homme de son tems le plus odieux & le plus criminel, on lui fit son Procès par l'ordre du Duc de Bretagne, & après avoir confessé qu'il s'étoit rendu coupable de plus de crimes qu'il n'en falloit pour faire mourir dix mille hommes, il fut brûlé publiquement dans une prairie voisine de Nantes. On ne sçait en lisant les articles de la procédure, s'il n'y avoit pas encore plus de folie dans cette tête-là que de méchanceté. Dieu lui fit la grace de se reconnoître, & il mourut pénitent. Cette catastrophe singulière arriva en 1440. Comme les pratiques de la magie & de la forcellerie se multiplièrent en France, les années suivantes, on redoubla aussi de sévérité à leur égard.

Reyn. 1445. n. 26.

Le Pape commit l'Inquisiteur de Carcassonne pour informer de ces crimes dans toute l'étendue de la Province de Languedoc. La Bulle représentoit en détail toutes les opérations de l'art magique, invocations du Démon, profanation des choses saintes, traités détestables avec l'enfer, maléfices imaginés pour nuire au prochain ; & c'étoit-là surtout ce qui rendoit ces prétendus sorciers extrêmement dangereux. Ils cherchoient dans les puissances de ténèbres des ressources pour se venger de leurs ennemis, bien entendu que les moyens humains les plus criminels étoient employés à la même fin.

C'est encore pour ces raisons qu'on punit aujourd'hui ceux qui se picquent de magie. Car, quelque sentiment qu'on tienne à cet égard dans les Tribunaux de la Justice, il est toujours vrai que ces sortes de gens sont des ennemis de la Société, des pestes publiques qu'on ne peut trop tôt exterminer.

On fit aussi des Loix Ecclésiastiques contre la magie & la superstition, dans un Concile Provincial qui fut célébré à Rouen le 15. de Décembre 1445.

L'Assemblée étoit nombreuse, mais sans Prélats, hors l'Archevêque de Rouen qui présidoit. Les Evêques de la Province s'étoient contentés d'envoyer leurs Procureurs. On y dressa quarante Articles, dont les sept premiers inculquent la pureté de la foi, en condamnant tous les Livres de magie, toute pratique de sorcellerie, divinations, enchantements, talismans; & l'on statue des peines contre les auteurs de ces inventions diaboliques. On proscriit de même les jurements, les blasphêmes & l'usage d'appeller certaines images de la Sainte Vierge *Notre - Dame de Recouvrance; Notre-Dame de Pitié, de Consolation, de Grace, &c.* Le Concile marque que cela sembloit avoir été introduit pour gagner de l'argent, & que cela autorisoit des opinions superstitieuses. Cet usage a prévalu depuis, parce que les mêmes raisons ne subsistent plus.

Les autres Décrets, jusqu'au trente-troisième inclusivement, sont d'une discipline très-exacte & très-étendue.

L'AN. 1445.

Concile Provincial à Rouen.

Concil. t. IX. pag. 125. & seqq.

On n'admettra aux saints Ordres, que ceux qui sçauront les Articles de la Foi, la Doctrine du Décalogue & des Sacremens, la maniere de distinguer les péchés; &, pour qu'on puisse être assuré de leur capacité, ils seront examinés avant l'Ordination. On exigera d'eux qu'ils aient un Bénéfice ou un patrimoine qui leur serve de titre, & s'il se glisse en cela quelque fraude, ils seront suspens de leurs Ordres.

On n'exigera rien pour la Collation des Ordres ou des Bénéfices, pour l'administration de l'Eucharistie & de la Confirmation. Les Prêtres éviteront les gains sordides, les conventions intéressées pour la célébration de la Messe. On défend aux Ecclésiastiques l'ivrognerie, le négoce, la fréquentation des femmes, la vanité dans les habits, les Procès en Cour séculière. Les Prêtres tant Séculiers que Réguliers, ne seront admis à prêcher qu'après avoir été examinés par l'Evêque ou par ses grands Vicaires. Les Réguliers exhorteront leurs Auditeurs au payement des Dîmes. Les Archidiares feront leurs visites exactement & d'une maniere utile, pour l'instruction & l'édification des peuples. Les Curés dénonceront excommuniés, le premier Dimanche de chaque mois, tous les homicides volontaires, les voleurs, les incendiaires: ils auront soin d'instruire, tous les Dimanches, leurs Paroissiens dans la foi & dans les mœurs. Ceux à qui appartient la Collation des Ecoles publiques, choisiront pour cet emploi des personnes d'un âge, d'une conduite & d'une capacité éprouvées,

On recommande l'observation du Décret *omnis utriusque sexus* fait au Concile de Latran. On défend sous peine d'excommunication de faire désormais la Fête des Fous. Défense aussi de se promener & de converser dans les Eglises, de passer la nuit de Noël à jouer aux dez ou à d'autres jeux. On entretiendra la propreté & la décence dans les choses saintes. Les Reliques seront remises après les solennités dans des lieux convenables, & les cimetières seront toujours séparés des endroits profanes.

Les VI. Canons suivans regardent la conduite des Réguliers. Il y aura dans chaque Communauté un tableau où la Regle sera écrite. Outre le Chapitre qui se tient chaque jour, on en tiendra de généraux aux quatre tems de l'année. On y expliquera la Régle; on en recommandera l'observation, & ceux qui l'auront violée seront punis par les Supérieurs. Les Visiteurs auront soin de s'acquitter avec zèle de leur emploi, & si les Supérieurs locaux sont négligents, les Evêques & les autres Ordinaires maintiendront la discipline Régulière.

Dans le dernier Article de ce Concile, on exhorte à prier pour la consommation de la paix, dont il étoit toujours question, entre la France & l'Angleterre.

L'Archevêque que nous voyons ici à la tête de cette Assemblée étoit Raoul Roussel. Il avoit été auparavant Chanoine & Trésorier de Notre-Dame de Rouen, & après la mort du Cardinal, Louis de Luxembourg arrivée en 1443; le Chapitre l'avoit

*Hist. des Archev. de Rouen.
p. 559.*

L'AN. 1445.

choisi pour remplir le Siège vacant. Ce fut de son tems, & en partie par ses soins, que la Ville de Rouen rentra sous l'obéissance de Charles V I I. Ce qui fut suivi de la réduction de toute la Province,

Mort de l'Archevêque de Reims Renaud de Chartres. Election de Jacques Juvenal des Ursins.

Marlot. t. II. p. 720.

Annot. sur Phis. de Chartres VI. p. 661.

L'Eglise de Reims perdit aussi vers ce (a) tems-là son Archevêque, Renaud de Chartres, & acquit à sa place Jacques Juvenal des Ursins, qui étoit en grand crédit à la Cour. Ce Prélat & son frere aîné Jean Juvenal, qui lui succéda dans le même Archevêché, méritent quelques attentions de notre part. Ils étoient fils de Jean Juvenal des Ursins, Baron de Trainel, qui avoit été Prevôt des Marchands de Paris, Avocat Général au Parlement, Chancelier du Dauphin, & sans contredit le Magistrat de son tems le plus estimé. Il avoit eû onze enfans, sept fils & quatre filles; le dernier de tous fut Jacques Juvenal, d'abord Président en la Chambre des Comptes de Paris, puis Archevêque de Reims. Sa promotion à ce grand Siège se fit par le Chapitre à la recommandation du Roy; comme il falloit être du Corps pour être élu, suivant les dernières dispositions de la Pragmatique, Jacques Juvenal fut d'abord mis en possession d'un Canoniat de la même Eglise. Après quoi tous les suffrages se réunirent en sa personne. Le Pape Eugene IV, le confirma, & il prit possession de son Eglise au mois de Janvier 1445.

Marlot. t. II. p. 727.

Cependant, le Roy qui avoit éprouvé ses services le rappella bientôt de Reims, pour l'envoyer

(a) Le 3 d'Avril 1444.

en Ambassade, à Londres, à Genes, à Rome, & ces fonctions le détournant de la résidence, il résigna son Archevêché entre les mains du Pape, qui en pourvût Jean Juvenal des Ursins, l'aîné de toute la famille, & alors Evêque de Laon, après l'avoir été de Beauvais. C'est le fidele & naïf Auteur de l'histoire de Charles VI. Il fut long-tems Archevêque de Reims, & nous aurons occasion de parler souvent de lui.

L'AN. 1445.
Jean Juvenal
son frere lui
succède.

Son frere Jacques Juvenal reçût, en se démettant de son Siège, le titre de Patriarche d'Antioche avec l'Evêché de Poitiers, & le Prieuré de S. Martin des Champs en Commande. Les négociations qui le retiennent long-tems à Rome, étoient pour la pacification de l'Eglise. Elles se rapportent au tems du Pape Nicolas V. Successeur d'Eugene IV.

Celui-ci jusqu'à sa mort combattit les prétentions de Félix son Compétiteur. En 1446 il publia encore des Censures contre ceux qui s'attacheroient à cette obéissance, ou qui y perséveroient. Il chargea l'Archevêque d'Aix de faire exécuter ce nouveau Décret dans toute l'étendue de la France, du Dauphiné, de la Lorraine & du Comté Venaissin. Ces anathêmes n'étoient point de vains éclats. Félix voyoit décroître le nombre de ses partisans; il ne se soutenoit plus que par le moyen de quelques promotions de Cardinaux; il donna cette dignité à l'Archevêque de Tarentaise Jean d'Arfi, à Guillaume & Hugues d'Estain, Archidiacre de Metz, & à trois ou quatre autres qui n'étoient pas

L'AN. 1446.
Eugene IV.
publie de nouvelles censures
contre les Partisans de Félix.

Rayn. 1446.
n. 7.

Spand. Auberg.
O^{re}.

Tome XVI.

Hh h

L'AN. 1446.

François ; on dit qu'il promut aussi au même rang le fameux Thomas de Courcelles, mais ce Docteur ne paroît dans aucun monument autentique, avec la qualité de Cardinal.

Félix entreprit vers le même tems une expédition militaire qui ne lui réussit pas. Son projet étoit de s'emparer d'Avignon & du Comté Venaissin. Il envoya le Seigneur Hugolin d'Alleman avec des troupes, & cet effort devoit être secondé par les émissaires que Félix avoit dans ce canton ; mais le gros des Habitans demeura fidele au Pape : les troupes d'Hugolin furent repoussées, & l'Evêque de Conserans reçut ordre de Rome de faire punir ceux qui auroient trémpé dans le complot.

La Neutralité
celle en Alle-
magne. On s'y
soumet au Pa-
pe Eugene.

Gobel. l. 1. r.
Comment l. 12.

Du côté de l'Allemagne, on se rapprochoit de plus en plus d'Eugène. La Neutralité publiée depuis six ou sept ans cessa. Aeneas Sylvius, (devenu Secrétaire de l'Empereur Frideric) fut l'Agent de la réconciliation ; & il renonça publiquement au parti qu'il avoit défendu si long-tems à Bâle. Les Ecclésiastiques qui étoient encore assemblés dans cette Ville, consentoient à se séparer & à célébrer le Concile Général dans un autre lieu.

Projet d'ac-
commodement
dressé en Fran-
ce pour faire
cesser le Schis-
me.

La Cour de France étoit bien plus vive encore sur la même affaire. Au mois de Novembre 1446. (a) le Roy étant à Tours, fit avec son Conseil un projet d'accommodement, qui portoit que toutes

(a) Monstrelet & Jean Chartier disent 1447, & le P. Daniel les a suivis : c'est une faute ; car ces trois Auteurs placent ce projet d'accommodement quatre mois avant la mort du Pape Eugene, ce qui reculeroit cette mort jusqu'en Février 1448. or il est certain que ce Pape mourut le 23 de Février 1447. en commençant l'année au premier Janvier. Le Spicilege dit mieux dans l'annonce du même projet, circa an. 1447. c'est-à-dire, sur la fin de 1446. (more Gall. ico.

les Censures publiées de part & d'autre seroient revoquées ; que le Pape Eugene seroit reconnu de tous comme avant le Schisme ; que M. de Savoye, appellé Félix dans son obédience, renonceroit à la Papauté ; qu'on lui conserveroit le plus haut rang dans l'Eglise, après la personne du Pape, & que ses Partisans seroient maintenus aussi dans leurs dignités, Grades & Bénéfices.

C'étoient-là comme les préliminaires du Concile Général qu'on demandoit. Le Roy ne croyoit pas qu'on put tenir ce Concile, sans avoir aplani les trois ou quatre difficultés auxquelles son projet répondoit. Il comptoit aussi que ces Articles passeroient à Rome, & qu'ils ne seroient aucune difficulté dans le parti de Félix, dont le fils (qui étoit alors Duc de Savoye) paroïssoit fort las du personnage qu'on faisoit jouer à son Pere.

Tout se disposoit donc à l'extinction du Schisme, lorsque le Pape Eugene IV. mourut dans la soixante & quatrième année de son âge, & la seizième de son Pontificat. Ce fut un des plus grands Papes, & un des moins heureux ; il s'écrioit en mourant : *O Gabriel (c'étoit son nom de Baptême) qu'il eût été bien plus à propos pour toi de n'être jamais ni Cardinal ni Pape, mais de vivre dans son Monastere, occupé des exercices de ta Règle !* Il eût toutes les qualités qui font révéler & chérir les Princes ; la libéralité, le talent de la parole, la science des affaires, l'amour des Lettres. Sa vie fut réglée & édifiante ; son zele parut dans la réunion des Grecs & des Orientaux ; il aima la France & le Roy Charles VII. à qui il

H h h ij

L'AN. 1446.

Jean Charrier. p. 129.

Spicil. t. IV. p. 121.

L'AN. 1447.

Mort du Pape Eugene IV.

Præfat. Amplif. Coll. t. VIII. p. XLV.

L'AN 1447.

Continuateur
de M. Fleury t.
XXII. p. 464.

écrivait très-affectueusement. On l'accuse d'ambition, & la raison qu'en donne un Auteur, c'est que dans la seule vue de maintenir son autorité, il ne craignoit point d'entretenir un si long Schisme dans l'Eglise. Nous ne sçavons si cette critique ne seroit point transposée, & si l'Historien que nous citons n'auroit pas plutôt voulu parler de Félix que d'Eugene; car ce fut véritablement le premier qui entre tint le Schisme, & jamais personne n'a dit que, pour terminer cette division, Eugene fut obligé de se déposer (a) du Pontificat, qu'il posséda seul très-légitimement jusqu'à sa mort, comme toutes les Eglises & celle de France plus que les autres ont toujours fait profession de le croire.

Election de
Nicolas V.Rayn. 1447.
m. 15.

Eugene mourut le 23 de Février 1447, & le 16 de Mars suivant, on élût le Cardinal Thomas de Sarzane, qui prit le nom de Nicolas V. C'étoit un homme de condition médiocre, mais d'un caractère doux, facile & ami de la paix; ces dispositions contribuerent beaucoup à faire réussir l'accommodement qu'on méditoit. Cependant il fallut encore bien des négociations, & la Cour de France y fit paroître un zele & une intelligence qui lui mériterent les éloges de toute la Chrétienté.

Lettres de ce
Pape au Roy
Charles VII.Concil. t. IX.
331. & seq.

Aussitôt après la promotion, Nicolas V. écrivit au Roy Charles VII. pour lui demander ses prières & celles de ses Sujets. Le Roy, qui avoit envoyé depuis quelques mois à Rome l'Archevêque d'Aix, pour porter à Eugene son projet de paci-

(a) Ce n'auroit été en effet que de cette manière là qu'Eugene auroit pu finir le Schisme, depuis l'Election de Félix.

fication, manda à ce Prélat de reconnoître le nouveau Pontife ; & de l'assurer des soins qu'on vouloit prendre en France pour la destruction du Schisme. Le Pape, charmé de cette ouverture, en remercia le Roy, par une Lettre du 26 d'Avril, où il lui disoit. » Ce que vous entreprenez, notre très-cher fils, est une œuvre vraiment Royale ; en cela » vous marchez sur les traces de vos illustres Ancêtres . . . C'est le mérite particulier de la Maison de France d'éteindre les Schismes, de donner la paix à l'Eglise, de secourir les Souverains Pontifes, de protéger leur dignité, & d'étendre les droits du Saint Siège. »

L'AN. 1447.

Ampl. Coll. r.
Vli. p. 922.

Cependant une lueur d'espérance vint frapper encore l'esprit de Félix, concentré alors dans sa maison de Ripailles. La mort d'Eugene lui parut un événement favorable pour sa fortune. Il recommanda ses intérêts à la Cour de France ; il pria le Roy, par une Lettre dattée du 8 de Juin 1447, d'envoyer ses Evêques & ses Ambassadeurs au Concile de Bâle. Louis Duc de Savoye, fils de Félix, joignit ses sollicitations à celles de son pere ; il fit même secretement un voyage à Bourges où le Roi étoit, pour conférer avec lui sur les affaires de la conjoncture présente.

Lettre de Félix
au même Prince.

Ibid. p. 923.

Amed. Pacifici
p. 126.

Le Roy s'étoit déterminé par rapport au Pape Nicolas V. mais il vouloit bien reprendre le projet d'accommodement formé sous Eugene IV. Heureusement pour son dessein, l'Archevêque de Treves & les Envoyés des Electeurs de Cologne & de Saxe arriverent à Bourges, & ils furent bien-

Conférences à
Bourges pour
la paix de l'E-
glise.

Hhh iij

L'AN. 1447.

*Hist. Chronol.
du Roy Charles
VII. p. 430.**Concil. t. I. X.
pag. 1321. &
Spicil. t. IV. p.
326.*

tôt suivis des Ambassadeurs d'Angleterre, à la tête desquels étoit l'Evêque de Norwik. Tous venoient pour traiter de l'extinction du Schisme. Ce fut la matière de quelques conférences, & l'on arrêta le 28 de Juin, qu'à la vérité il falloit procurer la convocation d'un Concile Général, & maintenir la dignité de ces saintes Assemblées de l'Eglise Universelle; mais qu'il convenoit d'éteindre auparavant les dissensions nées entre le Concile de Bâle & le Pape Eugene IV; que pour cela il étoit à propos de révoquer toutes les Sentences portées de part & d'autre, de supprimer tous les appels qu'on interjettoit depuis si long-tems, soit du Concile de Bâle, soit du Concile qui se tenoit à Rome, de régler le rang d'honneur & de prééminence qu'auroit M. de Savoye, après qu'il auroit renoncé à la Papauté, d'assurer la possession de leurs Bénéfices & dignités, à tous ceux qui en avoient été pourvus dans son obéissance, & de pourvoir aussi à l'état des Officiers de cette Cour Pontificale.

Quant au Concile Général qu'on souhaitoit en Allemagne & en France, il fut dit que le Roy avoit des raisons particulieres, pour demander qu'il fut tenu dans son Royaume; que le terme pouvoit en être fixé au premier de Septembre 1448; qu'on auroit soin d'obtenir du Pape une Bulle de convocation; que le Roy feroit des instances auprès du Saint-Pere, pour l'engager à reconnoître & à révéler (comme ses Prédecesseurs ont fait) la puissance, la dignité & l'éminence du Concile de Constance, & des autres Conciles représentant l'E-

glise Catholique. Qu'enfin, si le Duc de Savoye, ou son pere, ou quelqu'un des Partisans de cette obédience, refusoient ou différoient d'accepter ce projet, ils pouvoient compter que ni le Roy ni les Electeurs de l'Empire, ne se feroient plus Médiateurs entr'eux & le Pape, qu'ils laisseroient la Cour Romaine faire toutes les procédures, & porter toutes les Sentences qu'elle jugeroit à propos, & que bien-loin de les arrêter, ils en procureroient l'exécution.

C'étoit-là, comme on voit, le plan général de la réconciliation; il falloit en conférer avec les Agens de Félix & les Députés de Bâle. On se rendit pour cet effet à Lyon au mois de Juillet de cette même année; l'Electeur de Trèves & les Envoyés Allemands s'y trouverent avec les Ambassadeurs du Roy, qui étoient Jacques Juvenal des Ursins, Archevêque de Reims, l'Evêque de Clermont, le Maréchal de la Fayette, Elie de Pompadour, Archidiacre de Carcassonne, depuis Evêque d'Alet, & le Docteur Thomas de Courcelles. Ce qui prouve que ce dernier avoit quitté l'obédience de Félix & qu'il n'étoit point Cardinal.

Du côté de Félix & de son Concile, on y vit le Cardinal d'Arles, le Prevôt de Montjou (a) & plusieurs autres. L'Archevêque d'Embrun, & le Seigneur de Malicorne y parurent au nom du Dauphin; l'Evêque de Marseille au nom du Roy de Sicile, Comte de Provence; l'Evêque de Norwik & deux autres Anglois, comme Ambassadeurs du

Conférences à Lyon.

Jean Chant. p. 130.

Spicil. t. II. p. 331.

Monstrelet. vol. 3. p. 4. & suiv. Edit. fol. de 1593.

(a) Jean de Grolée.

L'AN. 1447.

Roy d'Angleterre ; enfin le Comte de Dunois y alla aussi pour donner plus de poids à la commission des Plénipotentiaires de France.

Spicil. p. 331.

Ceux-ci avoient reçu des instructions très-amplés. Ils devoient éviter autant qu'il seroit possible de traiter immédiatement avec Félix, qui étoit toujours appelé *le pere de M. de Savoye* ; on ne leur permettoit cela que dans le cas d'un succès moralement certain. On n'approuvoit pas que le Cardinal d'Arles ou aucun Député de Bâle vint à Lyon ; mais s'ils y venoient, il étoit recommandé aux Ambassadeurs d'empêcher qu'aucun de ceux qui se disoient Cardinaux parussent avec les marques de cette dignité. Ils avoient ordre de proposer avant tout aux Envoyés de Félix & à ceux de Bâle, que le premier renonçât au Pontificat, & que tous se soumissent au Pape Nicolas V. Ordre encore aux Ambassadeurs de se tenir bien unis à l'Archevêque de Trèves, aux Agens des Electeurs de l'Empire, à l'Archevêque d'Aix, qui avoit la qualité de Nonce du Pape ; enfin de donner ponctuellement avis de tout à la Cour.

Jean Chart. p. 331.

On n'observa pas à la lettre quelques Articles de ces instructions. Car le Cardinal d'Arles vint à Lyon avec d'autres Députés du Concile de Bâle, & du consentement de toute l'Assemblée, les Ambassadeurs du Roy allèrent à Geneve où Félix étoit pour-lors. Ce fut là qu'on entra sérieusement en matière. Félix consentit à céder le Pontificat sous certaines conditions, qu'il exprima dans une Bulle datée du mois de Décembre 1437. Ces conditions

Félix consent
de céder le
Pontificat sous
certaines con-
ditions.

tions

tions étoient que sa démission se feroit dans un Concile convoqué de son autorité ; qu'avant sa renonciation, il donneroit trois Bulles ; la première, pour rétablir tous ceux de son parti, qu'Eugene ou Nicolas auroient déposés. La seconde, pour lever toutes les Censures qu'il avoit publiées contre les Partisans d'Eugene & de Nicolas. La troisième ; pour confirmer tous les autres actes faits durant le Schisme ; qu'ensuite il remettroit librement le Pontificat entre les mains du Concile, qui éliroit aussitôt Nicolas V. & rétablirait par un Décret tous ceux qui avoient tenu l'une ou l'autre de ces obédiences ; que par l'autorité du même Concile, il demeureroit Légat du Saint Siège, avec une très-grande étendue de pouvoirs : ce qui seroit aussi confirmé par le Pape Nicolas.

Quelques-uns de ces Articles parurent exorbitans à la Cour de France : cependant on ne se rebuta pas, & le Roy prit la résolution d'envoyer une solennelle Ambassade à Rome, pour les proposer au Pape ; mais ce projet ne s'exécuta qu'après Pâques de l'année 1448. Long-tems auparavant, le Pape fut informé des demandes de Félix, & il ne les trouva point raisonnables. Il dit même aux Envoyés d'Angleterre qui les lui avoient présentées, qu'elles ne méritoient aucune réponse, & qu'il n'y consentiroit jamais.

C'étoit apparemment pour intimider Félix qu'il avoit publié dès le 12 de Décembre 1447. une Bulle fulminante, par laquelle il abandonnoit toutes les terres de la Maison de Savoye au Roy de

Tome XVI.

lii

L'AN. 1447.

Guichenon t.
1. p. 491.

Le Pape Nicolas V. n'approuve point le projet d'accordement formé par Félix.

Bulle de Nicolas contre Félix.

Concil. t. IX.
p. 1313.

L'AN. 1447.

Ampliff. Coll.
6. P. 111. p. 994.

France & au Dauphin. Cependant ce jour-là même on avoit vû paroître une autre Bulle, qui laissoit le Roy maître absolu de régler l'accommodement : ce qui montre qu'après tout Nicolas V. étoit bien aise de voir finir cette longue division des esprits, & qu'il ne se rendroit pas difficile dès que son Compétiteur relâcheroit quelque chose des Articles qu'il propoisoit.

L'AN. 1448.

Ambassadeurs
de France à
Rome.
Jean Chartier
p. 131.

Les Agens de Charles VII. arriverent à Rome au mois de Juillet 1448. Jamais on n'avoit vû dans cette Ville une Ambassade si magnifique. Outre l'Archevêque de Reims qui paroissoit à la tête, il y avoit l'Archevêque d'Embrun, les Evêques d'Alet, de Toulon, de Marseille, de S. Pol-trois-Châteaux, le Docteur Thomas de Courcelles, & quelques autres Ecclésiastiques avec le Prevôt de Paris, Tannegui du Châtel, le Seigneur de Malicorne, & le fameux Jacques Cœur, Surintendant des Finances, ou, comme on parloit alors, *Argentier du Roy Charles VII.* C'étoit lui qui avoit fourni les Galeres pour le transport de cette nombreuse Compagnie. Aussi étoit-il le plus riche particulier du Royaume. Sa fortune lui fit des jaloux. Il fut accusé dans la suite de plusieurs crimes, & sur-tout de malversation dans le maniment des deniers publics. Ses terres furent confisquées; on exigea de lui une amende de quatre cens mille écus (ce qui feroit plus de quatre millions de notre monnoye d'aujourd'hui.) On emprisonna sa personne, il trouva moyen de se sauver, & il alla mourir dans l'Isle de Chio, en combattant pour l'Eglise con-

tre les Infideles. Son innocence fut reconnue depuis ; on le regarda comme un fidele Ministre du Roy son maître , comme un génie extrêmement utile à l'Etat , & comme un des plus honnêtes-homme de son siecle. Il eût quatre fils, dont l'ainé Jean Cueur fut Archevêque de Bourges , & gouverna cette Eglise avec beaucoup d'édification.

Le Pape Nicolas V. fit de grands honneurs à l'Ambassade Françoisé. Il conféra souvent avec les Envoyés, & il leur expliqua ses intentions par rapport à la paix de l'Eglise. On n'écrivit rien parce qu'on jugeoit à propos de tenir les Articles secrets, jusqu'à ce que la Cour de France les eût agréés. Ainsi l'Archevêque de Reims, comme chef de tous les autres, fut chargé de faire le rapport au Roy, & le Pape lui donna en même-tems une Lettre dattée du 9 d'Août, où il disoit à ce Monarque :

» Nous avons reçu vos Ambassadeurs comme nos
 » enfans bien-aimés, nous leur avons ouvert tout
 » le fond de notre cœur, nous avons voulu pren-
 » dre leurs conseils, persuadés qu'ils méritoient
 » cette considération, étant envoyés par un Prince
 » comme vous. Notre intention a été encore de
 » faire voir à toute la Chrétienté, combien nous
 » faisons de cas de votre personne ; car il n'y a rien
 » que nous ne soyons prêts de vous accorder, sauf
 » toutefois l'honneur de Dieu & de son Eglise. Nous
 » vous prions d'ajouter foi à ce que vous dira notre
 » vénérable frere l'Archevêque de Reims, & de
 » persévérer dans les saints desirs, qui vous portent
 » à procurer cette union si nécessaire. Continuez

L'AN. 1443.

*M. moir. inséré
 au Mémoire de
 France, Diction-
 naire 1741. pre-
 mier vol.*

*Jean Chartier
 p. 132.*

*Concil. s. IX.
 p. 136.*

*Lettre du Pape
 Nicolas V. au
 Roy.*

L'AN. 1448.

» aussi de protéger le Saint Siège que vos ancêtres
 » ont toujours honoré & défendu avec une affec-
 » tion, qui leur a mérité le titre de Rois Frères-Chré-
 » tiens. »

Retour des
 Ambassadeurs
 qui s'abou-
 chent avec Fé-
 élix à Lausanne.

Ampliff. Coll.
 t. VIII. p. 995
 & seq.

A leur retour en France, les Ambassadeurs pas-
 serent par Lausanne, où Félix tenoit sa Cour &
 son Concile. Car depuis la fin de Juillet 1448, les
 Ecclésiastiques qui restoiént encore assemblés à
 Bâle, avoient été obligés de quitter cette Ville,
 parce que l'Empereur Frideric & les Magistrats ne
 vouloient plus les y souffrir. Ils s'étoient retirés à
 Lausanne; ils y prenoient encore le titre de Con-
 cile Général, & ils y firent quelques réglemens
 qui se rapportoient à la paix de l'Eglise.

Ils vont atten-
 dre à Ge-
 neve les ré-
 ponses du Roi.

Jean Chartier
 p. 133.

Cependant Félix pria les Ambassadeurs du Roy
 d'attendre les réponses qu'on recevroit de la Cour
 de France où il avoit envoyé de nouvelles pro-
 positions. Mais, sur le refus apparemment que firent
 ces Envoyés de communiquer si long-tems avec
 lui & avec son Concile, il leur dit de se retirer à
 Geneve, & d'y appeller aussi le Doyen de Toledé,
 qui étoit à Lyon avec la qualité de Nonce du Pape.
 Tout cela se fit comme Félix le souhaitoit, & du-
 rant cet intervalle ses Députés avec ceux du Con-
 cile, dont le plus apparent étoit le Cardinal d'Ar-
 les, négocièrent à Tours où étoit le Roy. Il se tint
 là bien des conférences, à la suite desquelles le Roi
 envoya en Savoye deux nouveaux Plénipotentiai-
 res, qui furent le Comte de Dunois & un de ses
 Chambellans, nommé Jean le Bourcier. Ils se ren-
 dirent à Geneve, ils s'abouchèrent avec les premiers

Le Roi envoya
 deux nou-
 veaux Pléni-
 potentiaires à
 Félix.

Gribbenon p.
 471.

Ambassadeurs , & tous ensemble ils allèrent proposer à Félix de se démettre du Pontificat , lui promettant qu'après cette démarche le Pape Nicolas donneroit trois Bulles : la première , pour annuler toutes les procédures faites contre Félix & ses Partisans ; la seconde , pour confirmer tous les actes publiés dans cette obédience ; la troisième , pour rétablir tous ceux qui avoient été dépouillés de leurs dignités ou Bénéfices à l'occasion du Schisme. On voit ici une différence essentielle entre ce projet d'accommodement & les propositions de Félix : car celui-ci vouloit donner lui-même ces trois Bulles de cassation , de confirmation , & de réhabilitation , & se démettre ensuite , non simplement , mais entre les mains de son Concile , qui éliroit Nicolas V. & qui constitueroit Félix Légat du S. Siège ; au lieu que le Roy exigeoit qu'il se démit d'abord : après quoi , le Pape donneroit les trois Bulles , & il n'étoit mention ni de Concile ni de Légation donnée au nom & par l'autorité de cette Assemblée.

Tout cela souffrit , comme on peut juger , de grandes difficultés à la Cour de Savoye. Nous verrons bientôt qu'on lui accorda la plus grande partie de ce qu'elle demandoit , moyennant la démission pure & simple , qui fut toujours l'article sur lequel on ne mollit point.

Un Auteur Contemporain dit que l'Archevêque de Reims , qui étoit alors Patriarche d'Antioche , l'Evêque d'Alet & le Seigneur Jean le Bourcier , furent envoyés à Rome pour obtenir des

Jean Charrier
p. 133.

L'AN. 1448.

Le Pape Nicolas accorde tout ce qu'on lui demande.

Council. 1. IX.
p. 1124.

furetés de la part de Nicolas V. touchant les trois Bulles qu'on souhaitoit, & sans doute aussi à l'égard du Cardinalat, & de la Légation perpétuelle qu'on sollicitoit pour Félix. Quoiqu'il en soit de ce voyage, il est certain que le Pape promit tout ce qu'on voulut. On obtint même de lui, comme une formalité honorable à Félix, mais dont nous ne concevons pas bien l'avantage, qu'il seroit fait deux copies, sous deux différentes dates, de la Bulle qui révoqueroit les Censures portées durant le Schisme; que la première de ces copies seroit datée de la veille du jour auquel Félix se déposeroit, & que la seconde seroit datée du lendemain.

Assurances qu'on donne à Félix.

ibid.

Toutes les suretés prises du côté de Rome, & minutées même dans des projets de Bulle, ne parurent cependant point encore suffisantes aux Agens de Félix. Comme le sort de la négociation tomboit alors sur les trois Bulles qu'on demandoit à Nicolas V. il fallut que le Doyen de Tolède Alphonse de Ségura, qui étoit Nonce du Pape, que le Patriarche d'Antioche, que tous les Ambassadeurs du Roy & ceux du Dauphin, fissent serment de les obtenir du Pontife avant la fin de Juillet de cette année, & suivant la forme dont on étoit convenu à Lausanne: car c'étoit dans cette Ville qu'on traitoit alors, & le serment que firent tous ces Envoyés est daté du 4 d'Avril 1449.

L'AN. 1449.

Incident qui met la négociation en danger.

Il s'étoit trouvé un autre incident, qui fit douter durant quelques jours du succès de tant de négociations. Félix avoit un Secrétaire, nommé Bo-

Iomier , homme intéressé , adroit & puissant sur l'esprit de son maître. La renonciation au Pontificat lui parut un contre-tems pour sa fortune. Il entreprit de parer ce coup ; il réveilla les sentimens de Félix ; il lui inspira des défiances , des scrupules , en un mot de véritables desirs de ne rien conclure. Tout étoit manqué , si le Duc de Savoye n'eût pénétré l'artifice. Ce Prince , impatient de voir finir une affaire si épineuse , ne menagea point l'infidèle Ministre. Il attaqua Bolomier sans détour , il le fit arrêter , interroger , condamner & jetter dans le Lac de Geneve. Après quoi , il fut facile de remettre Félix sur les voyes du traité , & l'on en vint à la conclusion de la maniere que nous allons dire.

L'AN. 1449.

*fms. 1 ac. f.
Vanderburch.*

On avoit consenti à Rome & en France , que Félix donnât trois Bulles dans le goût de celles que le Pape Nicolas V. avoit promises , c'est-à-dire , la première pour confirmer les Réglements de discipline faits durant le Schisme ; la seconde , pour abolir les Censures portées en ce tems-là ; & la troisième pour réhabiliter ceux qui avoient été pourvus de Bénéfices. Félix publia donc ces Bulles , avec l'appareil de la puissance Pontificale. Tout y étoit relatif à l'obédience de Rome , de la même maniere que les Bulles de Nicolas devoient être relatives à l'obédience de Savoye. Ce dernier effort d'autorité expirante , se fit le 5 (a) d'Avril ,

Renonciation
de Félix.Concil. r. IX.
1334. & seq.

(a) Guichenon dit le 7 , c'est une faute qui seroit de conséquence. Car Félix se déposa le 7 , d'où il s'en suivroit qu'il auroit encore parlé & agi comme Pape deux jours après sa démission.

L'AN. 1449.

Fin du Concile de Bâle & de Lausanne.

Guichenon t. I. p. 492.

Rayn. 1449. n. 3. 4.

Cont. t. IX. p. 1323. & seq.

Rayn. 1449. n. 5.

& deux jours après, dans une Session de son Concile de Lausanne, il renonça purement & simplement à la Papauté, & à tous les droits qu'il y prétendoit. Le Concile voulut aussi se dissoudre avec honneur. Le 16 d'Avril, dans sa seconde Session, il donna deux Décrets, l'un pour abolir toutes les Censures portées à l'occasion du Schisme, l'autre pour rétablir tous les autres actes publiés durant ce tems-là.

Ce n'en fut pas encore assez pour contenter cette très-petite Assemblée, qui prenoit toujours le titre de Concile Œcumenique. On tint une troisième Session le 19 du même mois, où l'Élection de Nicolas V. fut confirmée, & une quatrième cinq jours après, où l'on fit Amedée Cardinal-Evêque de Sabine, & Légat perpétuel en Savoye, en Piedmont & dans plusieurs Diocèses voisins. On lui permit aussi de conserver les ornemens du Pontificat, excepté toute-fois l'anneau du Pêcheur, la Croix sur la chaussure, le Dais & l'usage de faire porter avec soi le Saint Sacrement. Toutes ces dispositions faites, le Concile se déclara dissous & séparé, après avoir duré dix-huit ans depuis ses premiers commencemens à Bâle. Il fut projeté par les Conciles de Constance & de Sienne; convoqué par deux Papes légitimes Martin V. & Eugene I V; révérendu durant quelque-tems comme l'Assemblée de l'Eglise Universelle; troublé par ses démêlés avec Eugene; dérangé totalement par la déposition de ce Pontife, & l'Élection d'un Antipape; réduit presque à rien par l'opposition qu'il trouva

trouva dans les Cours des Princes, & dans le plus grand nombre des Eglises ; ramené enfin à l'unité par son adhésion à Nicolas V. Ajoutons qu'il eut un grand zèle pour la réformation de l'Eglise ; que ses agitations l'empêcherent d'exécuter tous ses bons desseins, & qu'en France on en tira parti, plus qu'ailleurs, par l'acceptation qu'on y fit de la plupart de ses Décrets de discipline, en les insérant dans la *Pragmatique-Sanction*.

Le Pape Nicolas V. ratifia toutes les promesses faites à son ancien Competiteur Amedée ; il donna trois Bulles en date du 18 de Juin, contenant les révocations, confirmations, réhabilitations qu'on avoit souhaitées de lui. Il reçût dans le College de ses Cardinaux tous ceux qui avoient eû ce rang dans l'obédience opposée ; il fit rendre de solennelles actions de grâces à Dieu pour cet heureux événement, & il ne manqua pas d'en témoigner sa juste reconnoissance au Roy Charles VII.

Ce fut en effet ce Prince, qui, par ses soins, ses négociations & ses Ambassades, donna le dernier coup à la division qui se perpétuoit dans l'Eglise depuis plus de 9 ans. Tous les Historiens du tems s'expriment sur cela avec une effusion de cœur, qui marque la grande idée qu'on eut alors de la sagesse & du zèle, que fit paroître la Cour de France. Ils louent aussi la modération d'Amedée, qui se contenta d'un degré inférieur pour pacifier l'Eglise. On peut bien dire que la réalité de cet éloge vient plutôt de la difficulté, qui est toujours attachée à une renonciation, que de la grandeur ab-

Tome XVI.

K k k

L'An. 1449.

Le Pape Nicolas V. expédie les trois Bulles, qu'on lui avoit demandées.

Concil. t. VII p. 1307 & t. IX, p. 1337.

Amplif. Coll. t. VII. p. 999.

Cons. t. IX. p. 1332.

L'AN. 1449.

soluë du sacrifice que fit le prétendu Félix V. Car on a vû le triste état où se trouvoit son obédience, & le peu de cas qu'on faisoit de son Pontificat, dans la plupart des pays de la Chrétienté ; mais enfin c'étoit toujours dans son idée un premier degré, d'où il falloit descendre, pour rentrer dans la subordination, & voilà ce qui coûte à tous les hommes, plus encore à un Prince qu'à tout autre.

Vin d'Amedée
& du Cardinal
d'Arles.

Amedée survêcut dix-huit mois à sa renoncia-
tion. Il coula des jours plus tranquilles dans sa re-
traite de Ripailles, que ceux qu'il avoit passés sur
ce trône Pontifical, élevé tumultuairement, & tou-
jours mal appuyé. Il édifia par toutes les vertus
dignes de son état, & il mourut à Geneve dans la
soixante & septième année de son âge : Heureux d'a-
voir mis un intervalle entre sa prétendue Papauté,
& le compte qu'il devoit rendre à Dieu, *plus heu-
reux*, dit Æneas Sylvius, *s'il n'eut pas deshonoré sa
vieillesse par des dignités Ecclésiastiques.*

De Europa
c. 42.

Le plus zélé de ses Partisans, Louis d'Alleman,
Cardinal d'Arles, finit à peu près comme lui. Les
agitations du Concile de Bâle l'avoient dégoûté
des affaires ; rentré en grace auprès du Pape, il s'a-
donna uniquement aux bonnes œuvres & aux soins
de son Diocèse. Après sa mort, qui arriva au mois
de Septembre 1450, il se fit des miracles à son
tombeau, & le Pape Clément VII. autorisa dans
la suite le culte Religieux que lui rendoient les peu-
ples. On a cessé depuis plus de cent ans de faire
son Office, & de l'invoquer par des prières publi-
ques dans l'Eglise d'Arles. L'Historien de cette

Gall. Christ.
Eclési. Arclat.
Socius Primat.
Arclat.

D'Antihi Flo-
res Cardinal.
Monod. Amed.
Pacif. Guitche-
non &c.

Métropole dit que cela est arrivé de son tems, & M. d'Attichy, Evêque d'Autun, en attribué la cause aux éclats que le Cardinal d'Alleman s'étoit permis dans le Concile de Bâle, contre le Pape Eugene, en faveur du Schisme.

L'AN. 1442.

Cependant, comme le Décret du Pape Clément VII. subsiste toujours, & qu'en conséquence il est permis de le révéler comme bienheureux; on ne peut douter que ce Prélat ne soit distingué dans les fastes de l'Eglise. Sur quoi il s'est élevé une sorte de dispute entre plusieurs Auteurs, tant François qu'Italiens, pour sçavoir si le Cardinal d'Alleman s'est repenti, avant sa mort, de tout ce qu'il avoit fait durant le Schisme. Les uns, comme l'Historien du Bienheureux Cardinal, Nicolas Albergati, l'Auteur du Martyrologe de l'Eglise Gallicane, M. Sponde, M. d'Attichi, sans compter Odoric Raynaldi & une infinité d'autres, prétendent qu'il témoigna un repentir sincère; qu'il demanda pardon au Pape Nicolas; qu'il expia par les travaux de la Pénitence les égaremens de sa conduite.

*Garnefelt l'ita
B. Nic.
Spond. 1450.
Martyrol. Gal-
lic. D'Attichi
Flores Card.*

D'autres soutiennent au contraire qu'il n'existe aucun monument de ce repentir & de cette satisfaction; que sa sainteté par conséquent, reconnuë à Rome, & confirmée par des miracles, a pû compatir avec toutes les démarches faites pour la déposition d'Eugene & l'Electiion de Félix. Ils n'oublient pas de relever tout cela par des comparaisons étudiées entre les Anathêmes lancés par Eugene IV. contre ce Cardinal, & les éloges que lui a donné Clément VII.

Kkk ij

L'AN. 1449.

Jannoz. Man-
not. in vita
Nico. V. ap.
Rayn. 1449. n.
6.

Or toute cette question nous paroît quelque chose d'assez inutile. On pourroit bien dire à la vérité du Cardinal d'Arles, ce qu'un très-ancien Auteur rapporte d'Amedée lui-même, sçavoir, *qu'il reconnut sa faute, qu'il la confessa & qu'il en fit pénitence* ; car la conduite étoit à peu près égale de part & d'autre ; & , si le Cardinal fut un des plus ardents à presser la renonciation du Prince , comme le torrent des Auteurs le témoigne , il semble qu'il dût être pénétré des mêmes sentimens de pénitence. Mais encore une fois , il n'est pas nécessaire d'ériger ceci en controverse ; il est très-certain que le Cardinal d'Arles se réconcilia avec le Pape Nicolas V. & qu'il fit cette démarche de bonne foi. Cela dut suffire pour calmer Rome sur sa conduite passée , & si les actions héroïques , si les miracles sont venus à la suite , il n'en a pas fallu davantage pour diriger le Pape Clément VII. dans le Décret rendu en sa faveur. Mais ce Cardinal agit-il contre ses lumieres & contre sa conscience, dans la déposition d'Eugene & dans l'Electiion d'Amedée , ou bien , par défaut de lumieres, par un excès de zele, crut-il ne rien faire en cela qui fut condamnable ? C'est ce qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de pénétrer. Si le Cardinal d'Alleman connut la mauvaise route où il s'engageoit , il n'y a pas de doute qu'il ne se soit repenti au tems de sa réconciliation , puisqu'il étoit coupable aux yeux de Dieu. Si le défaut de connoissance , ou la qualité singuliere de son zele , l'empêcherent de voir le scandale qu'il causoit dans l'Eglise , il se sera trouvé sans crime au Tribunal

du Souverain Juge. Voilà , ce semble , à quoi il faut s'en tenir sur cette question ; mais il est toujours constant que la déposition d'un Pape légitime , consommée par le ministère de sept ou huit Evêques , étoit une œuvre toute contraire aux Loix Ecclésiastiques , une entreprise pleine de témérité : & conséquemment l'Élection de Félix n'eût jamais rien de Canonique , comme la raison , l'autorité , le sentiment de l'Eglise Gallicane le démontrent à quiconque veut y faire la moindre attention.

Nous terminerons l'histoire du Concile de Bâle par deux Conciles de nos Provinces. Les P. P. de Bâle avoient fort recommandé la célébration de ces saintes Assemblées. La Pragmatique-Sanction étoit entrée dans les mêmes vuës. Pour s'y conformer , l'Archevêque de Tours , Jean Bernard , Successeur de Philippe de Coëtquis , assembla son Concile à Angers le 17 de Juillet de l'année 1448. Il ne s'y trouva avec le Métropolitain que quatre Evêques en personne ; sçavoir , ceux de S. Malo , du Mans , de Nantes & de Rennes. Ils furent placés en cet ordre , qui étoit celui de l'Ordination , mais on déclara auparavant que cela ne pourroit préjudicier aux droits de l'Evêque de Rennes & de l'Evêque du Mans , qui se dispuoient la préférence.

Cette Assemblée fit dix-sept Décrets , dont nous recueillons ici les plus essentiels. Ceux qui auront obtenu des Rescrits Apostoliques , ne traîneront point leurs Parties au-delà d'une journée hors du Diocèse. Ceux qui auront été pourvus de quelques

L'AN. 1449.

Concile d'Angers.

Concil. t. IX, p. 1341.

dignités dans les Chapitres, seront tenus de prendre les Ordres Sacrés, au moins le Souëdiaconat, dans l'année, sous peine de perdre leurs Bénéfices. Les Prêtres réciteront l'Office des Morts aux jours qui ne sont pas solennels. On recommande la résidence & le silence dans les Offices du chœur. On condamne la Fête des Fous, celle du premier de May, les vâcarmes qu'on fait aux secondes nôces, les mariages clandestins, les Jeux de hazard, le concubinage des Clercs & des Laïques.

Les Prédicateurs n'affecteront point de faire dresfer des échaffauts pour y prêcher, ils éviteront aussi les grands éclats, les cris excessifs en prêchant. Défense aux Abbés ou Prieurs, qui ont des Prieurés dans leur dépendance, de les dépouiller à la mort des Titulaires. Défense encore aux Laïques d'usurper la Jurisdiction de l'Eglise. Le Concile entre dans un grand détail sur cela: ce n'est qu'une répétition des Statuts, tant de fois publiés dans les Conciles du quatorzième Siècle. Les Sentences d'excommunication seront publiées, elles seront nulles, si l'on prévient le terme marqué par les monitions. On ne distribuera point dans la Province de nouvelles Reliques, on n'annoncera point de nouvelles Indulgences, sans la permission des Ordinaires ou de leurs Grands Vicaires.

Concile de
Lyon.
*Ancedot. t. IV.
p. 375 & seq.*

L'autre Concile fut tenu à Lyon en 1449, & il semble qu'on prit occasion des affaires qui se traîtoient avec la Cour de Savoye, pour faire aussi des Réglemens de Discipline Ecclésiastique. Nous remarquons du-moins qu'il se trouva plusieurs Ar-

chevêques dans cette Assemblée , & que dans le préambule on annonce des vûes générales pour le Gouvernement de l'Eglise Gallicane: ce qui dénote une espece de Concile National , composé apparemment des Prélats de cette Province , & de ceux qui négocioient pour l'extinction du Schisme. Quoiqu'il en soit , on fit à Lyon dix-huit Statuts , dont voici la substance.

L'AN. 1449.

Les Blasphémateurs seront punis très - sévèrement , même en implorant contre eux le secours du bras séculier. On n'ordonnera que le nombre de Clercs qui sera nécessaire pour le service de l'Eglise. Ceux des moindres Ordres ne laisseront pas d'être examinés sur les matieres qui leur conviennent. On s'informerà de la conduite de tous ceux qui se présentent pour être ordonnés. On exigera un titre pour les Ordres Sacrés. On examinera avec soin ceux qui ont été nommés pour posséder des Cures. On recommande la modestie dans l'extérieur des Ecclésiastiques; ils porteront la Soutanne , la Tonsure , & jamais ils n'administreront les Sacremens sans Surplis; les Universités veilleront aussi à la modestie des Etudiants. Pour les Elections; les Clercs concubinaires; la clôture des Religieuses , qu'on garde exactement les Canons. On n'exigera rien pour la Bénédiction des Vases Sacrés & des Ornemens d'Eglise. On ne prendra pour la consécration & la réconciliation des Eglises & des Cimetieres , que ce qui est marqué dans le droit. On défend les Mariages clandestins , l'abus des Indulgences , les Prédications & les Confessions fai-

448 HIST. DE L'EGL. GALLIC. LIV. XLVIII.
L'AN. 1449. tes sans l'approbation des Ordinaires. Enfin on or-
donne de publier & d'observer ponctuellement les
Décrets des Conciles de Constance & de Bâle.

Fin du quarante-huitième Livre.



DISCOURS



DISCOURS

SUR LA

PUCELLE D'ORLEANS.



NOUS vivons dans un Siecle où le merveilleux , dès qu'il se présente , devient un objet de critique. Cela est louable à bien des égards. On prévient par - là l'erreur, la superstition, le fanatisme ; effets honteux d'une admiration précipitée. Mais en ceci, comme dans tout le reste, la critique doit être judicieuse , pour saisir le point précis de la controverse ; impartiale, pour chercher le vrai indépendamment des divers intérêts qui se rencontrent ; attentive, pour découvrir tous les moyens d'attaque & de défense, & par ce moyen se mettre en état de décider la question avec le plus d'équité

Tome XVI.

LII

qu'il est possible. Appliquons ces Regles à l'Histoire de la *Pucelle d'Orleans*, qui fait le sujet de ce Discours.

Les exploits de cette fille sont assurément quelque chose de merveilleux. On vit une Clélie chez les Romains tenter le passage du Tibre, pour retourner dans sa Patrie; une Comtesse de Montfort en Bretagne, maintenir ses droits par les armes; une Marguerite d'Anjou en Angleterre, se mettre à la tête des troupes, pour conserver la Couronne au Roy Henry VI. son époux; mais rien de tout cela ne peut être comparé aux entreprises & aux succès de la Pucelle. C'est une fille de dix-sept ou dix-huit ans, née de parens pauvres, élevée à la campagne, occupée de petits soins domestiques dès l'enfance. On la voit tout à coup se charger d'une expédition militaire, & la pousser avec beaucoup d'intelligence & de gloire. Elle défend des Villes, elle en soumet d'autres, elle ranime les espérances de son Roy, elle le fait couronner solennellement, elle déconcerte par-tout les projets d'un ennemi fier, puissant, & jusques-là vainqueur. Encore une fois, cela fait un morceau très-singulier, un phénomène dans l'histoire.

Mais que doit faire ici la critique? D'abord elle est dispensée de vérifier les faits; toutes les histoires en parlent, tous les monumens en font foi; il n'y a qu'un Pyrrhonisme aveugle qui pût les révoquer en doute. Il n'est donc question que de sçavoir si ces entreprises & ces exploits furent l'effet ou d'une inspiration du Ciel, ou de la magie, ou

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 451
d'une artificieuse politique, ou de l'illusion. Voilà
l'objet qu'il faut saisir, & par ce moyen l'on ob-
servera notre premiere regle, qui exige que la cri-
tique soit judicieuse, c'est-à-dire qu'elle s'attache
au point précis de la controverse.

Ensuite, dans l'examen des quatre différens cas
qu'on vient de proposer, il faut que le coup d'œil
ne soit ni incrédule, ni superstitieux; ni frondeur,
ni complaisant. C'est aux preuves qu'il faut s'en
rapporter, indépendamment de tout intérêt de na-
tion ou de parti; c'est ce qui rendra la critique im-
partiale: seconde regle que nous avons établie.

Enfin, comme il ne suffiroit pas de sçavoir à
quoi s'attacher dans le cours de cette dispute, ni
d'être de sang-froid en examinant les pieces du Pro-
cès, si l'on n'étoit sûr que toutes ces pieces, ou
du-moins les plus considérables sont rassemblées,
il faut se donner de grands soins pour les recher-
cher; c'est le travail d'une critique attentive: der-
niere condition que nous avons assignée, & c'est
peut-être celle qui manque le plus dans la question
présente.

Nous entamons ce point d'histoire, qui ne peut
être regardé comme étranger à l'Eglise de France.
Car la Pucelle se porta hautement pour être in-
spirée de Dieu, ses exploits firent naître une lon-
gue procédure devant des Evêques & des Doc-
teurs, & la Sentence de ces premiers Juges fut cassée
dans la suite par un autre Tribunal Ecclésiastique,
beaucoup plus compétent, plus éclairé, & plus vé-
néable que le premier,

Un Auteur moderne de l'Histoire d'Angleterre a publié une dissertation dans les formes sur la même matiere, & nous ne dissimulerons pas que le sentiment de cet Ecrivain nous a inspiré la pensée de rappeler la cause à un nouvel examen. M. de *Rapin-Thoyras* (c'est l'Auteur dont nous parlons) se déclare pour l'opinion, qui attribue les entreprises & les exploits de la Pucelle d'Orleans à l'artifice & à la politique, sans vouloir toutefois que cette fille y ait eu beaucoup de part, & soupçonnant de son côté plus d'illusion que d'industrie. Deux ou trois Auteurs avoient hazardé autrefois quelques mots en faveur de ce système. Mais M. de Thoyras traite la matiere avec bien plus d'étendue. Sa dissertation est raisonnée, il y cite les principales circonstances de la vie de Jeanne d'Arc, il forme ses difficultés, il produit ses conjectures, il rapporte les objections de ses Adversaires, & enfin il embrasse le sentiment que nous avons dit : Politique & illusion, ce fut, selon lui, l'ame de toutes ces grandes aventures. Quelques Auteurs François très-modernes prennent le même parti, apparemment sur l'autorité & les raisons de M. de Thoyras. Car ils ne se donnent pas la peine d'exposer eux-mêmes leurs motifs ; mais ce parti est-il bien sûr, bien conforme à la vérité ? Peut-on le suivre sans craindre de se tromper ? On en jugera par ce discours, que nous distribuons en quatre Articles, selon les quatre divers sentimens qu'on a eû, ou qu'on pourroit avoir sur la Pucelle d'Orleans. Car, comme nous l'avons déjà observé, on peut demander si Jeanne d'Arc

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 453
fut inspirée de Dieu, si la magie eut part à ses exploits, si la politique ménagea cette ressource au Roy Charles VII. si l'illusion de cette fille fut le mobile de ses entreprises. Or notre dessein est de proposer en détail les témoignages & les raisonnemens, qui peuvent le mieux convenir sur chacune de ces questions. Ce sera au Lecteur de conclure & de décider ; mais nous ne laisserons pas de lui faire entrevoir, que le sentiment des Contemporains, sur un fait de cette conséquence, nous paroît préférable à celui de M. de Thoyras & des autres modernes qui le suivent.

ARTICLE PREMIER.

Témoignages & raisons qu'on employe pour faire voir que la Pucelle d'Orleans fut inspirée de Dieu.

On est surpris, en lisant la Dissertation de M. de Rapin-Thoyras, d'y trouver d'abord cette proposition : *Il faut considérer que nous n'avons qu'un seul Auteur Contemporain, qui nous ait fait connoître la Pucelle.* *Hist. d'Angleter. t. IV. p. 156.*
Tous ceux qui ont écrit après lui, ont ajouté quelque chose à ce qu'il a dit, afin d'embellir leur Histoire. Monstrelet est l'Auteur dont je veux parler.

Dès ce préambule, on seroit tenté de croire que l'Historien d'Angleterre n'a point rassemblé lui-même les matériaux nécessaires à son Ouvrage, & qu'il s'en est reposé sur quelqu'un, qui a abusé de la confiance & de celle du public. En effet ce n'est pas seulement Monstrelet, qui nous fait connoître

la Pucelle. On a une longue liste d'Auteurs , qui ont vécu de son tems, qui ont suivi ses démarches, qui les ont décrites dans le plus grand détail. Nous n'entreprenons pas de les citer tous. Voici seulement les plus Contemporains, les mieux instruits, les plus sinceres, à en juger par leur façon d'écrire. Les endroits que nous allons indiquer, sont des témoignages en faveur de l'inspiration de la Pucelle; & c'est le premier Article que nous nous sommes proposés d'examiner dans cette Dissertation.

*Hist. de Char-
les VII. dans le
Recueil de M.
Godefroy p. 19.*

Jean Chartier, Religieux de S. Denis, & attaché à la personne du Roy Charles VII. pour écrire les événemens de son Regne, s'étend fort sur les entreprises de la Pucelle. Il en parle toujours comme d'une personne extraordinairement protégée du Ciel. Il regarde en particulier comme des preuves d'inspiration, la *reconnoissance* du Roy, que la Pucelle démêla parmi ses Courtisans, quoiqu'elle ne l'eût jamais vû; & la *découverte* de cette épée fameuse, qui étoit cachée dans l'Eglise de Sainte Catherine de Fierbois en Touraine: *« n'est point à douter, dit-il en parlant de cette dernière merveille, que l'épée qu'elle envoya querir en la Chapelle de Sainte Catherine de Fierbois, ne fut trouvée par miracle, comme un chacun tenoit.*

ibid. p. 42.

*Alain Chartier
4^e. p. 67.*

Alain Chartier, qui avoit quarante-trois ans; quand la Pucelle se présenta au Roy, dit que tous les Docteurs étoient d'opinion que ses exploits & ses paroles venoient d'un *miracle de Dieu*. Ce témoignage à la vérité n'exprime pas en termes formels le sentiment de l'Auteur. Mais il atteste l'opinion

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 455

commune de tous les Docteurs, qui avoient vû & entendu la Pucelle : ce qui forme tout-à-la-fois une multitude de témoignages énoncés par la bouche d'un Historien qui ne les contredit pas.

Le Herault de Charles VII. nommé *Berri*, dont l'Histoire s'étend depuis l'année 1423, jusqu'en 1455, dit précisément la même chose qu'Alain Chartier, & il ajoute que, pour accomplir au plaisir de Dieu les choses que la Pucelle avoit dites, il fut arrêté dans le Conseil du Roy, qu'on lui donneroit les armes, le cheval, & l'équipage qu'elle demandoit. *Recueil de Godefroy, p. 377.*

On a dans le Recueil de M. Godefroy une Histoire Anonyme, qui mérite de grandes attentions. L'Auteur étoit dans Orleans, lorsque le siège en fut levé, & il paroît avoir toujours suivi la Pucelle, jusqu'après le Sacre du Roy Charles VII. Du moins entre-t-il dans des détails, qu'il semble que personne n'a pû bien sçavoir, qu'un témoin oculaire. Rien ne lui échappe des paroles de la Pucelle, de ses opérations militaires, de ses actions de pitié. On regrette avec raison que cette relation finisse plus d'une année avant la mort de Jeanne d'Arc ; peut-être que l'Auteur fut tué dans quelque une des expéditions de 1429 & de 1430. Mais quoiqu'il en soit, il répète en mille manieres différentes, que les entreprises de la Pucelle étoient l'accomplissement des ordres du Ciel. Il fait connaître que les plus grands Seigneurs de la Cour & de l'armée avoient la même opinion. Nous ne citerons que le trait suivant, qui est très-remarqua- *Ibid. p. 313.*

ble. Après le Sacre du Roy, la Pucelle dit à l'Archevêque de Reims, qui étoit en même-tems Chancelier de France, & au Comte de Dunois : j'ai accompli ce que Dieu m'a commandé, qui étoit de lever le siège d'Orleans, & de faire Sacrer le gentil Roy. Je voudrois bien qu'il voulut me faire ramener auprès de mes pere & mere, & garder leurs Brebis & Betail, & faire ce que je soulois faire. A quoi l'Historien ajoute : quand lesdits Seigneurs ouïrent ladite Jeanne ainsi parler, & que les yeux tournés au Ciel, elle remercioit Dieu, ils crurent mieux que jamais que c'étoit chose venue de la part de Dieu plutôt que autrement.

Ibid. p. 906.

Un Sçavant Magistrat du Parlement de Grenoble, nommé *Gui Pape*, qui avoit vû la Pucelle, assure hautement qu'elle étoit inspirée du Ciel. Voici ses termes : » Je vis autrefois la Pucelle qui commença ses exploits l'année que je fus passé Docteur, elle prit les armes par inspiration Divine, » & se mettant à poursuivre les Anglois, elle rétablit la Monarchie Françoisé, & les affaires de » Charles VII. Cette fille fut fameuse pendant trois » ou quatre ans. » *Vidi temporibus meis Puellam Joannam nuncupatam, quæ incepit regnare anno quo fui Doctoratus, quæ inspiratione divini arma bellica assumens, restauravit Regnum Franciæ, Anglos expellendo vi armata, & Regem Carolum ad Regnum Franciæ restituendo, quæ Puella regnavit tribus vel quatuor annis.*

*Gerfon. Nov.
Edit. r. 14. p.
544 & seqq.*

On trouve, à la fin du quatrième tome des œuvres de Gerfon, un petit Ouvrage, en stile Scholastique, intitulé, *De l'admirable victoire d'une jeune Bergere devenue chef des armées du Roy de France contre les Anglois.*

C'est

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 457

C'est une espece d'Apologie de l'entreprise de la Pucelle , par rapport au siège d'Orleans. On la compare à Judith & à Débora , on assure que son action a tous les caracteres d'une Mission divine. »

» Premièrement , dit l'Auteur , la fin en est louable & honnête. La vanité , la vengeance , l'esprit de séduction n'y ont point de part ; la Pucelle ne se propose que de rétablir un Prince légitime dans ses États. En second lieu , la personne est vertueuse , irréprochable , sensée , & quoi qu'elle compte beaucoup sur le secours du Ciel , quoiqu'elle s'annonce de sa part , elle ne laisse pas d'employer les moyens humains , elle ne tente point Dieu. Enfin la confiance qu'on a dans cette fille est au-dessus des regles ordinaires ; il n'étoit pas naturel que des Militaires & des Seigneurs cédaient à ses avis , il étoit bien plutôt à craindre qu'ils ne se rendissent ridicules par une docilité si singuliere. »

L'écrit conclut que la délivrance d'Orleans , par la Pucelle , est une œuvre de Dieu. On remarque cette date au bas. *Fait à Lyon par le Chancelier le 14 de May 1429 , après le miracle arrivé à Orleans dans la déroute des Anglois.* Et tout de suite , on trouve trois réflexions en forme de principes , pour justifier la Pucelle , sur ce qu'elle avoit pris un habit d'homme & coupé ses cheveux. L'Auteur montre que la Loy ancienne du Deuteronomie , qui défend aux femmes de s'habiller en homme , n'oblige plus en-tant que loi judiciaire ; que comme Loi morale , elle s'étend à la vérité à tous les tems ; mais que les opérations merveilleuses de la Pu-

Tome XVI,

M m m

»celle font bien voir que cette fille en est dispen-
 »sée. D'autant plus, ajoute-t-il, qu'il y a eu en
 »cela une nécessité évidente, un avantage sensi-
 »ble, & la permission de ceux qui avoient droit
 »de lui commander. » Tout cet Ouvrage porte,
 comme on vient de voir, le nom du Chancelier
 Gerson. La date est convenable, puisque la Ville
 d'Orleans fut délivrée dans les premiers jours de
 May, & qu'on put en sçavoir la nouvelle à Lyon
 dès le 14 du même mois. Gerson étoit alors dans
 cette Ville, & il n'y mourut que le 12 de Juillet
 suivant. Cependant on croit que ce Docteur n'a
 point composé cette Apologie, on dit que le stile
 est différent du sien; raison frivole à tous égards:
 car premièrement il n'y a rien de si trompeur que
 ces estimes de stile; tous les jours le même Auteur
 prend différens stiles, & les critiques sont par-là
 en défaut. En second lieu, nous ne croyons pas que
 ceux, qui ont un peu lû Gerson, trouvent rien de
 plus semblable à sa façon d'écrire, que ce petit
 Traité sur la Pucelle; c'est son tour, son expres-
 sion, sa maniere de diviser, de décomposer; c'est
 son goût de dialectique, sans mouvement, sans or-
 nement.

Mais si le Chancelier Gerson n'en est pas l'Au-
 teur, c'est toujours un Contemporain, un homme
 qui a écrit du vivant de la Pucelle. Les Critiques
 qui ne reconnoissent point là le stile de Gerson,
 l'attribuent à un Flamand, nommé *Henry Goriceim*,
 qui fut Vice-Chancelier de l'Université de Colo-
 gne, vers le milieu du quinziesme Siècle. Nous

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 459

avons encore, dans les œuvres du Chancelier de Paris, un autre écrit qu'on attribue de même à Gorickeim, & toujours en faveur de la Pucelle. On le consultera, si l'on veut, nous continuons la liste de nos dépositions.

Un Allemand Anonyme, Ecclésiastique de Profession, composa, du tems même de la Pucelle, un Livre intitulé, *de la Sibille de France ou de l'admirable Jeanne de Lorraine, qui commande l'armée du Roy Charles VII.* Cet Ouvrage peint la Pucelle comme une Prophetesse suscitée de Dieu, comme une personne de la plus sainte vie. On parle, dit-il, depuis quelque tems de la Sibille de France, qui a commencé ses prophéties avec un grand éclat, qui a rempli tout le monde de la bonne odeur de ses vertus, qu'on dit être extrêmement habile dans l'art de la guerre, & prédire le succès des combats. (a) Il témoigne ensuite que la Pucelle est sage, modeste, bonne Catholique, craignant Dieu, fréquentant les Sacremens, n'entreprenant rien qu'au nom de la Sainte Trinité, assistant les pauvres, faisant justice à tout le monde, n'affectant ni vanité, ni luxe, ni magnificence.

Ap. Herodot.
p. 10.

Jean Nider, aussi Allemand, & Religieux Dominicain (mort en 1438,) raconte de même ce qu'il avoit appris de la Pucelle, dont la mémoire étoit toute récente. Il y a dix ans, dit-il, qu'on voyoit en France une fille nommée Jeanne, qui passoit pour être remplie de l'esprit de Prophétie & du don des miracles.

Ibid. p. 12.

(a) Exorto nuper amore aures audientium qui titillat, de quidam Sibilla in re-
gno i rancia, que exorsa est Prophetari, fama ruilante sulcida, bone odore opi-
nionis omnium resperfa, vira, moribus, & conversatione spectabilis; quam vulgus
sanctitate diu fulgere; Deltam quoque ad bella, & praetorum eventuum praesciam

Elle portoit toujours un habit d'homme, pour combattre les ennemis du Roy Charles, elle assura ce Prince qu'elle étoit envoyée de Dieu, afin de le rétablir dans ses Etats. Elle alloit continuellement à la guerre, elle prédisoit l'avenir, elle se trouvoit dans toutes les actions glorieuses; enfin elle faisoit tant de merveilles que tous les Royaumes de la Chrétienté en étoient dans l'admiration.

*S. Antonin.
liv. 22, cap. 9.
paragr. 7.*

Écoutons deux autres Etrangers du même tems, & d'un nom très-distingué. Le premier est Saint Antonin, Archevêque de Florence, qui avoit 40 ans en 1429, c'est-à-dire, l'année même que la Pucelle vint offrir ses services au Roy. Il en parle d'abord d'une manière qui paroît équivoque. » On » ne sçavoit, dit-il, de quel esprit cette fille étoit » animée : » *Quo spiritu ducta vix sciebatur*; mais ensuite il leve tous les doutes en disant, » qu'on la » croyoit plutôt conduite par l'esprit de Dieu, & » que ses exploits en étoient la preuve. *Credebatur magis spiritu Dei (ducta) hoc patuit ex operibus ejus.* Et, pour montrer que sa conduite répondoit à ses actions militaires, il ajoute, qu'on ne voyoit aucun dérèglement dans elle, aucune superstition, aucune erreur, qu'elle prioit souvent, qu'elle fréquentoit les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, &c.

*Comment. Pii
II. lib. 6. p.
154. in-fol.*

Le Pape Pie II. né en 1405, ou, si l'on veut, Jean Gobelín son Secrétaire; rend témoignage à la Pucelle de la même manière que Saint Antonin. Il paroît douter dans un endroit si Jeanne d'Arc étoit protégée du Ciel, mais il affirme ailleurs que la lumière du Saint Esprit étoit dans elle : *afflata Spiritu, sicut res ejus gestæ demonstrant.* M. de Rapin-

SURLA PUCELLE D'ORLEANS. 461

Thoyras n'a cité qu'un morceau de cet Auteur. Il falloit y ajouter les mots que nous venons de rapporter. Il falloit ne pas oublier un autre texte de la même Histoire, où il est dit que Dieu envoya la Pucelle aux François, afin que cette Nation, naturellement présomptueuse, ne pût pas s'attribuer la gloire des succès militaires, *ne Franci suo more superbirent* : Paroles qui font voir & le peu de penchant qu'avoit l'Auteur à flatter les François, & l'opinion où il étoit que les exploits de la Pucelle avoient été inspirés de Dieu.

Voici encore le Confident d'un Pape, ou d'un homme estimé tel par le Concile de Bâle. Nous parlons d'Amedée de Savoye, qui prit le nom de Félix V. Son Secrétaire *Martin Franc*, bel esprit & Poète François, reconnoît dans ses vers, en stile du tems, qu'on ne peut ôter à la Pucelle la gloire d'avoir été inspirée du Saint Esprit.

*Annal. sur
Alain Chartier
p. 811.*

Mais qui en Livre ou en Comment. (Commentaire.)

Voudra ses miracles retraire,

On dira qu'il ne se peut faire,

Que Jehanne n'eut divin esprit,

Qui à celle chose parfaire,

Ainsi l'enflamma & l'esprit.

Deux Annalistes d'Italie & du quinziesme Siècle méritent encore d'être consultés. Le premier est *Bonincontro*, dont la chronique va depuis l'an 1360, jusqu'à l'an 1458. Il vivoit par conséquent lorsque la Pucelle remplissoit toute l'Europe du bruit de son nom, & il dit d'elle que ce fut l'inspi-

*Muratori t.
XXI. p. 136 &
966.*

Mmm iij

ration divine, qui la porta à se présenter au Roi Charles VII. pour lui donner des conseils sur la guerre qu'il avoit avec les Anglois. *Excitatus est à Deo spiritus Puellæ, quæ Regi consuluit, quomodo bellum administraret.*

L'autre Annaliste est *Garnerio Berni* d'Eugubio en Ombrie. Sa Chronique Italienne s'étend depuis 1360, jusqu'à l'an 1472. Il y fait mention des prodiges attribués à la Pucelle. Il raconte l'Histoire de l'épée de Sainte *Catherine de Fierbois*, &c il assure que ce fut par un ordre de Dieu, que cette fille s'adressa au Roy Charles VII. qui se laissa persuader enfin, quand il vit tant de merveilles.

*Monstrelet. vol.
2. chap. 42. &
suiv.*

Venons à *Monstrelet* qui avoit vû *Jeanne d'Arc* à Compiègne. Comme c'est le principal Auteur que cite *M. de Thoyras*, on croiroit d'abord qu'il ne pourroit entrer dans la liste des témoins favorables à l'inspiration de la Pucelle. Cependant nous y remarquons trois choses qui sont de quelque considération. Premièrement, que la Pucelle se porta pour être envoyée de Dieu, quand elle offrit ses services au Roy. Secondement, que plusieurs de la Cour étoient dans la persuasion qu'elle étoit véritablement inspirée: *Si étoient toutes ses paroles du nom de Dieu, pourquoi grand partie de ceux qui la veoient & oyoient parler, avoient grand crédece, qu'elle fut inspirée de Dieu, comme elle se disoit être.* Troisièmement que l'Historien ne refuse en aucun endroit cette opinion. Ainsi, il faut dire de lui ce que nous avons dit d'*Alain Chartier*. Il n'étaie pas son sentiment, mais il présente le suffrage d'une grande quantité

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 463

d'autres, qui ont été persuadés qu'il y avoit quelque chose de surnaturel & de divin, dans les démarches de la Pucelle.

La liste de nos témoins deviendroit trop étendue, si nous voulions seulement suivre les Auteurs qui ont écrit vers la fin du quinzisième Siècle. Par exemple, *Gaguin, Philippe de Bergame, Paul-Emile, Nauclerus, Meyer*, reconnoissent l'inspiration de cette fille. Le premier étoit François, mais les autres étoient étrangers: Philippe de Bergame & Paul-Emilie Italiens, Nauclerus Allemand, Meyer Flamand, & communément très-satyrique, quand il est question de la France.

Si nous voulions nous éloigner encore un peu plus des tems de la Pucelle, nous trouverions *Paul Jove, Nicole-Gilles, Belleforêt, Pasquier*, & une infinité d'autres, dont les sentimens sur l'inspiration de la Pucelle ne sont point douteux. Mais les Contemporains doivent suffire pour la force du témoignage. Voyons présentement les raisons qui ont pu persuader à tant de personnes graves, éclairées & placées près des événemens, que la Pucelle étoit inspirée de Dieu, lorsqu'elle entreprit de combattre pour la défense du Roy Charles VII.

Nous trouvons trois motifs de cette persuasion: *Les promesses de la Pucelle vérifiées par le succès; L'éclat de tant d'exploits si supérieurs à l'âge, à la condition & aux lumières d'une fille de la campagne; La vertu & l'innocence de cette jeune personne, dans une profession aussi licentieuse qu'est celle des armes.* Mais cette dernière qualité n'est, pour ainsi dire, qu'une raison de bien-

féance, qui soutient à propos le merveilleux des prédictions & des entreprises. Car, par elles-mêmes, la sagesse & la vertu ne sont point la preuve d'une inspiration extraordinaire. Reprenons chacun de ces motifs ; rassemblons les difficultés qu'on y oppose, & les réponses qu'on donne à ces difficultés : tout cela comme en abrégé, & avec le plus de précision qu'il sera possible.

PRÉDICTIONS DE LA PUCELLE :

Première raison pour la croire inspirée de Dieu..

Les plus importantes prédictions de la Pucelle furent, qu'elle feroit lever le siège d'Orleans, & qu'elle meneroit le Roy à Reims pour y être Sacré. Les plus anciens Auteurs font mention de ces deux Articles. On peut lire sur cela Jean & Alain Chartier, le Heraut Berri, l'Historien Anonime, & le Procès de la Pucelle. Nous avons ce dernier monument Manuscrit. C'est une pièce que M. de Thoyras n'a pu apparemment consulter : il s'en est tenu à quelques extraits d'Etienne Pasquier qui sont fort défectueux ; & tous ces défauts ont passé dans la Dissertation de l'Historien d'Angleterre ; nous en remarquerons dans la suite un grand nombre. Commençons par celui-ci.

*Hist. d'Angl.
n. 11. p. 1.*

M. de Thoyras dit que la Pucelle ne parla, dans son interrogatoire, que de la délivrance d'Orleans & non du Sacre du Roy, or le Procès Manuscrit, qui est sous nos yeux, porte expressément dans la réponse

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 465

pense de Jeanne , au dix - septième Article de l'interrogatoire , qu'elle avoit promis au Roy , de la part de Dieu , que son Royaume lui seroit rendu ; que ses ennemis leveroient le siège d'Orleans , & qu'il seroit couronné à Reims.

Mais le fort de l'objection contre les promesses de la Pucelle est , selon M. de Thoyras , *qu'on ne peut avoir aucune bonne preuve , que ces promesses précéderent l'événement.* Car , ajoute-t-il , l'attestation de la Pucelle , interrogée par ses Juges , est *postérieure à la levée du siège d'Orleans & au Sacre du Roy.* On doit dire la même chose du témoignage des Auteurs les plus Contemporains , qui après tout n'ont écrit que depuis ces deux événemens.

Cette objection suppose , comme on voit , beaucoup d'ignorance ou de mauvaise foi dans les Ecrivains , qui ont parlé les premiers de Charles VII. & de la Pucelle. Ignorance , s'ils n'ont pas sçu en quel tems ni comment Jeanne d'Arc avoit annoncé au Roy la délivrance d'Orleans , & la cérémonie de son Sacre. Mauvaise foi , s'ils ont placé ces promesses avant le succès , quoiqu'ils sçussent bien que la Pucelle n'avoit rien prédit ni promis. Or ces Historiens paroissent néanmoins fort instruits & fort sinceres. Ils ont écrit dans un tems où tout le monde pouvoit les démentir , s'ils avoient falsifié l'histoire de la Pucelle , dans un point de cette importance. Ils racontent tous que le Roy ayant entendu les promesses de cette fille , la fit examiner sur les articles de sa mission ; que les examina-

Recueil de Godefroy, p. 166.

teurs furent d'abord les personnes les plus éclairées de la Cour; qu'ensuite on l'envoya à Poitiers où elle subit un interrogatoire très-circonstantié, de la part des Docteurs de Paris, qui étoient établis dans cette Ville. L'Historien Anonyme, qui sçait si bien toutes les particularités de la première campagne de Jeanne d'Arc, dit que ces Docteurs furent plus de deux heures avec elle; l'interrogeant l'un après l'autre, & lui représentant qu'elle se hazar-
doit trop dans ses promesses.

Le même Auteur rapporte jusqu'aux questions que lui firent deux Religieux, l'un de l'Ordre des Carmes, & l'autre de l'Ordre de Saint Dominique. Le premier qui étoit un homme sévère & difficile (a) lui dit, qu'on n'étoit pas obligé de la croire, à moins qu'elle ne montrât un signe: à quoi la Pucelle répondit, qu'elle ne vouloit point tenter Dieu, que le signe que Dieu lui avoit ordonné, c'étoit de faire lever le siège d'Orléans, & de mener le Roy à Reims pour y être Sacré, qu'ils y vinssent & qu'ils le verroient. Le Dominicain lui objecta, que, si c'étoit le bon plaisir de Dieu que les Anglois fussent chassés de devant Orléans, il n'étoit pas besoin de tous ces gens de guerre qu'elle demandoit; & la réponse de la Pucelle fut, qu'elle n'en demandoit qu'un petit nombre, qu'elle s'en serviroit pour combattre, & que Dieu donneroit la victoire. Enfin le résultat de ces Docteurs fut que, quoique les choses qu'elle avoit dites fussent bien étranges, cependant ils estimoient que le Roy devoit s'y fier & en faire l'épreuve.

(a) C'étoit, dit l'Auteur, un bien aigre homme.

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 467

Après tout ce détail , les Partisans de la Pucelle reprennent de cette maniere. Si Jeanne d'Arc n'a rien promis avant l'événement, il faut donc que les narrations précédentes ne soient que des fables; que son voyage de Poitiers & l'examen des Docteurs n'ayent rien de réel. Et comment imaginer que des Historiens du tems, placés à la source des choses, s'avisent de controuver une suite de faits où le Roy Charles VII. toute sa Cour, tous ces Docteurs de Poitiers, tous les Militaires, tant amis qu'ennemis, étoient intéressés ? Comment se persuader qu'ils aient avancé tant de faussetés, sans en avoir jamais reçu de reproches, soit de leurs Contemporains, soit des Ecrivains postérieurs ?

Il faut joindre à cela le témoignage du Procès de la Pucelle. Les Anglois & les François de leur parti devoient sçavoir, aussi bien que les Partisans de Charles VII. si la Pucelle avoit promis la levée du siège d'Orleans & le Sacre du Roy, ou si ce n'étoit qu'un bruit populaire, qui s'étoit répandu après l'heureuse issue de ces entreprises. Cependant on ne voit point que durant l'interrogatoire, on ait été surpris d'entendre la Pucelle rendre témoignage à ces promesses, comme ayant été faites avant l'événement. On ne voit point qu'elle ait été taxée de mensonge sur cela, dans le jugement rigoureux qui fut porté contr'elle.

Mais on va plus loin, & l'on raisonne ainsi en faveur de Jeanne d'Arc. Comme il importe peu au fond quel ait été l'objet particulier de ces prédictions, pourvu qu'elle les ait faites réellement; si

N n n ij

M. de Thoyras doute de la bonne foi ou des lumières de ce grand nombre d'Auteurs, qui en placent l'époque avant l'événement ; il faudra donc qu'il se défie aussi d'*Enguerrand de Monstrelet*, sur lequel toutefois il compte si fort en discourant sur la Pucelle. Car Monstrelet rapporte qu'avant la levée du siège d'Orléans, la Pucelle promit au Roy de rebouter ses ennemis, & d'exaucer sa Seigneurie. Ce sont les termes de cet Historien.

Il rapporte aussi en entier la lettre que le Roy d'Angleterre Henry VI. écrivit au Duc de Bourgogne, après la condamnation de la Pucelle ; & ce monument qui est une des pièces citées par M. de Thoyras, témoigne que la Pucelle s'étoit dite inspirée de Dieu en se présentant au Roy Charles VII. & qu'alors elle promit des *vicloires futures*. Voilà donc le Roy d'Angleterre, qui dépose comme les autres que la Pucelle a promis des succès, & que ces promesses furent antérieures à l'événement.

Autre preuve, qui démontre la même chose. Dans le Procès de la Pucelle, on trouve une lettre que cette fille avoit écrite au Roy d'Angleterre & à ses Généraux, avant la levée du siège d'Orléans. Cette lettre n'est qu'un tissu de prédictions, sur les malheurs qui menaçoient les troupes Angloises, si elles ne se retiroient promptement. M. de Thoyras, il est vrai, semble douter que ce soit là une pièce authentique. Il soupçonne que, comme on sçavoit que la Pucelle avoit écrit au Roy d'Angleterre ou au Duc de Bedford, on aura fabriqué la lettre qui subsiste, & qui est remplie d'annonces

*Hist. d'Anglet.
t. II^e, p. 159.*

Procès Manuscrit, sur la fin.

prophétiques, d'autant plus, dit-il, qu'on y remarque plusieurs traits, dont on ne peut justifier la vérité.

Il est aisé de répondre, que s'il avoit vû la lettre rapportée tout au long dans le Procès de la Pucelle, il n'auroit apparemment pas proposé cette difficulté. Car, comme ce furent les Anglois mêmes, ou du-moins les François de leur parti, qui produisirent cette piece, il falloit bien, qu'ils la crûssent autentique, & qu'en effet elle le fut, puisqu'on ne peut concevoir qu'ils eussent confondu une lettre supposée & fabriquée, avec celle qui auroit été écrite au Roy d'Angleterre ou au Duc de Bedford. Et comment en effet tromper le ministere public, sur un écrit qui seroit censé sortir des mains mêmes du Roy ou du Regent du Royaume ? C'étoient les qualités que portoient Henry VI. & le Duc de Bedford, par rapport aux Juges de la Pucelle.

Mais M. de Thoyras n'avoit vû cette lettre que dans l'Histoire de Jean de Serres, encore s'y trouve-t-elle très-défigurée, & très-différente de ce qu'elle est dans le Manuscrit que nous avons sous les yeux. Cela doit excuser un peu la singularité de ses soupçons. Pour les difficultés qu'il forme sur quelques articles de ce monument, l'exemplaire Manuscrit du Procès pourra servir encore à les résoudre, on doit se contenter ici de la preuve très-excellente qu'il est aisé de tirer de cette lettre, pour établir ce point, mal à propos contesté, *que la Pucelle prédit le succès des armes Françoises, avant la levée du siège d'Orleans.*

Hist. d'Angleter.
L. 17.

Voici une seconde objection de M. de Thoyras : elle paroît au coup d'œil plus considérable que la précédente. Quand il seroit vrai, dit-il, que la Pucelle auroit prédit ce qu'on lui attribue, qu'en pourroit-on conclure ? Il étoit naturel de lui faire prédire les événemens qu'on souhaitoit le plus en ce tems-là. On ne risquoit que de la trouver en défaut du côté du succès ; mais le malheur n'étoit pas grand, & la réputation d'une simple Païssanne n'avoit rien de fort intéressant pour la Cour de Charles VII.

Monstrelet. vol.
2. chap. 42.

Ce raisonnement revient à dire que les prédictions & les entreprises de la Pucelle furent peut-être un effet de la politique, & cette matiere appartenant au troisiéme Article de ce Discours, nous n'en préviendrons point la discussion. On peut observer seulement, par occasion, que Monstrelet ne s'accorde pas avec M. de Thoyras sur les conséquences qu'auroit eû le mauvais succès des prédictions de la Pucelle. L'Historien d'Angleterre ne regarde cela que du côté de Jeanne d'Arc, qui auroit passé sans doute pour une illuminée & une visionnaire : léger inconvénient, dont on se seroit apparemment consolé dans la Cour de Charles VII. Mais Monstrelet va plus loin, & il exprime ainsi sa pensée : *Durant (deux mois) le Roy & son Conseil n'ajoutoient point grand-foi à elle, ne à chose qu'elle fût dire, & la tenoit-on comme une fille dévoyée de sa santé ; car à si grands Princes & autres nobles hommes, telles ou pareilles paroles sont moult doutables & périlleuses à croire, tant pour l'ire de notre Seigneur, comme pour*

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 471

le Blasphème (a) qu'on pourroit avoir des parlers du monde. Cet Auteur conçoit donc que Charles VII. & les Seigneurs de sa Cour ne devoient pas mettre aisément leur confiance dans les paroles d'une personne de dix-sept ans, qui n'avoit aucun avantage du côté de la fortune, & qui se disoit simplement favorisée d'illustrations célestes. Car enfin, si le succès ne répondoit pas à ses promesses, on avoit tout à craindre *des parlers du monde* : c'est-à-dire de la censure, de la médifance, & des railleries du Public. Et cette raison sans doute se présente sous un jour très-avantageux. La Pucelle pouvoit échouer dans une entreprise militaire, sans que la diminution de sa gloire fut comptée pour quelque chose dans l'Etat. Mais cette entreprise étant avouée de Charles VII. & l'étant avec des circonstances si extraordinaires, le succès ne pouvoit manquer, sans que ce Prince contractât un ridicule aux yeux de toute l'Europe. Si Jeanne d'Arc étoit reconnue fausse Prophetesse, on l'auroit abandonnée comme une folle, comme *une fille dévoyée de sa santé*, ainsi que parle Monstrelet; mais c'étoit en même tems une conséquence que le Roy & les gens de son Conseil fussent traités d'imprudens & d'esprits foibles. Quel personnage pour une Cour qui avoit plus de besoin que jamais de maintenir son crédit & sa réputation ! Les Partisans de la Pucelle d'Orleans croyent que cette raison bien approfondie, réfute déjà le système de politique par où l'on prétend expliquer l'histoire de cette Heroïne; mais

(a) Blâme.

encore une fois, nous devons donner à ceci une juste étendue, dans un autre endroit de cette Dissertation.

*Hist. d'Angles.
p. 162 & 172.*

Comme les prédictions de la Pucelle sont toujours l'objet le plus important de la controverse présente, M. de Thoyras ne les perd point de vûe, & après les deux premières objections que nous venons d'indiquer, il en propose une troisiémé qui a bien des branches. Il prétend que la Pucelle s'est trompée dans un grand nombre d'évenemens, qu'elle avoit annoncés aux Anglois; & il en détaille ainsi la preuve. Jeanne d'Arc déclare dans sa lettre prophétique au Roy d'Angleterre & à ses Généraux, qu'elle est envoyée du Ciel pour mettre les Anglois hors de France; qu'elle est *chef de guerre*; que c'est à elle qu'il faut rendre les clefs de toutes les bonnes Villes occupées par les Anglois; qu'elle va faire un tel fracas que depuis mille ans on n'en vit un pareil en France; que si les Anglois ne levent le siège d'Orleans, les François feront le plus beau fait d'armes, qui fut jamais dans toute la Chrétienté. Or tout ceci se trouve très - contraire à l'exacritude des faits; car la Pucelle n'a point chassé les Anglois du Royaume, elle n'étoit point *chef de guerre*, quand on marcha vers Orleans pour en faire lever le siège. Par la même raison, elle ne pouvoit demander qu'on lui apportât les clefs des Villes attachées aux Anglois; elle n'a pû regarder son expédition d'Orleans, comme le plus grand fracas qui eût été depuis mille ans en France, ni comme le plus beau fait d'armes qui fut jamais dans la Chrétienté. La levée d'un
siège

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 473

siège, quelque mémorable qu'elle soit, ne mérite point des expressions si sublimes. Cela ne peut non plus se rapporter à la Bataille de Patay, où la Pucelle ne commandoit point, & où les Anglois n'avoient que six mille hommes, dont ils ne perdirent que deux mille cinq cents.

D'ailleurs, continue M. de Thoyras, dont nous ne faisons que rassembler ici les idées, la Pucelle fait plusieurs bevûes dans sa lettre. Elle écrit au Roy d'Angleterre, comme si ç'eût été un homme fait, & il n'avoit que 9 ans; comme s'il eût été en France, & il étoit alors en Angleterre; elle estropie les noms de ceux à qui elle adresse la parole, appellant le Comte de Suffolk *Guillaume Poulet*, dont le vrai nom étoit *Guillaume de la Pole* &c.

Enfin dans son interrogatoire, la Pucelle prédit qu'avant sept ans les Anglois laisseroient *un plus grand gage de guerre*, que celui qu'ils avoient laissé devant Orleans; & que vouloit elle dire par-là? Etoit-ce que les Anglois perdroient quelque grande Bataille? Cela n'est point arrivé dans l'espace de sept ans. Etoit-ce qu'ils seroient chassés de Paris? Cela se fit au bout de cinq ans: *Est-ce donc la coutume du Saint Esprit de marquer ainsi un nombre de sept ans, au lieu de cinq?*

Pour répondre à cette longue liste de difficultés, les défenseurs de la Pucelle font deux choses. Ils corrigent le texte de la lettre écrite par cette fille avant le siège d'Orleans, & ils en expliquent les termes, aussi bien que la prédiction contenue dans l'interrogatoire. D'abord, sur le vrai texte de

la Lettre, tel qu'il est exprimé ou avoué dans le Procès Manuscrit, on peut aisément réformer celui que nous donne *Jean de Serres*, & que *M. de Thoyras* a copié. Car 1°. quoiqu'il soit vrai que la Pucelle est qualifiée *chef de guerre* dans le corps de la Lettre, cependant quand on lui en fit la lecture, au vingt - unième article de son interrogatoire, elle n'avoua point cette expression. 2°. Elle modifia aussi ces termes, *rendez à la Pucelle les clefs des bonnes Villes*: disant qu'il y avoit dans son exemplaire, *rendez au Roy &c.* 3°. Au commencement de sa Lettre, elle n'apostrophe pas le Roy d'Angleterre seul, comme on lit dans l'histoire de de Serres, mais elle dit: *Roy d'Angleterre & vous Duc de Bedford qui vous dites Regent du Royaume*, &c. ce qui semble marquer l'attention qu'elle avoit au jeune âge du Roy Henry VI. quoiqu'après tout ce seroit une chicane d'incidenter sur l'apostrophe à un Prince de neuf ans. Car on sçait que les Rois, même au berceau, sont censés tout faire dans leurs Etats; & il semble que la Pucelle pouvoit aussi bien adresser la parole à Henry VI. que ce Prince lui-même l'adressoit à ses Officiers, quand il vouloit leur intimer ses volontés. On en a un exemple dans la Lettre qu'il écrivit après la condamnation de la Pucelle aux Evêques & aux Seigneurs de France qui lui obéissoient. Il y parloit comme un homme fait, & il n'avoit alors qu'onze ans.

Quant au reproche qu'on fait à la Pucelle d'avoir exhorté Henry VI. à sortir de France, quoiqu'il fut actuellement en Angleterre; c'est encore une

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 475

subtilité occasionnée, à ce qu'il paroît, par le mauvais texte de *Jean de Serres*. Car dans la vraie Lettre de la Pucelle, rapportée au Procès, on lit en titre : *Roy d'Angleterre & vous Duc de Berford, qui vous dites Regent du Royaume ; vous Guillaume de la Pole, Comte de Suffolx ; Jean Sire de Talbot, & vous Thomas Sire d'Escalles &c.* Vient ensuite l'exhortation que leur fait Jeanne d'Arc de sortir du Royaume, & les menaces qu'elle leur adresse s'ils s'obstinent à retenir les terres du Roy : or tout ceci se rapportant non-seulement au Roy, mais à tous ces Seigneurs se trouve d'une justesse Mathématique. Au lieu que dans l'exemplaire de *de Serres* & de *M. de Thoyras*, la Lettre ne fait mention que du jeune Roy, ce qui quadre beaucoup moins avec la suite du texte.

La réponse à cette très-petite objection, renferme aussi celle qu'il convient de donner à *M. de Thoyras*, sur l'altération prétendue des noms cités dans la Lettre de la Pucelle. On lui attribue d'avoir écrit *Guillaume Poulet*, c'est l'expression de l'exemplaire de *de Serres*. Mais dans le Manuscrit du Procès, on lit *Guillaume de la Pole* précisément comme *M. de Thoyras* veut qu'on lise. Il ne seroit pourtant pas difficile de justifier aussi *Guillaume Poulet*, puisque dans la grande collection de *Rymer*, sur laquelle *M. de Thoyras* a tant travaillé, ce Seigneur est appelé de ce nom. Venons maintenant à l'explication de quelques autres endroits de la Lettre de la Pucelle ; c'est encore un moyen de défense qu'on produit en sa faveur.

*Rymer t. X.
p. 465.*

La Pucelle dit qu'elle est envoyée de Dieu pour chasser les Anglois du Royaume. Quel défaut d'exactitude y a-t-il dans cette façon de parler ? La Pucelle ne commence-t-elle pas, n'avance-t-elle pas beaucoup cette importante affaire ? Durant les deux années de son Regne (c'est ainsi que les Auteurs appellent ses deux campagnes) les Anglois perdent courage, par-tout, ils sont battus en toute rencontre, ils sont chassés d'un très-grand nombre de places ; Charles VII. est couronné, il pousse ses conquêtes jusqu'à insulter les remparts de la Capitale. En un mot, depuis l'arrivée de la Pucelle, l'ennemi s'éloigne peu à peu du centre de nos Provinces, & rebrousse chemin vers la mer. Cela ne suffit-il pas pour justifier l'expression de la Lettre ? Et ne peut-on pas dire que la Pucelle a chassé les Anglois, comme le Magistrat de Grenoble *Gui Pape* écrit qu'elle a rétabli la *Monarchie Française*, qu'elle a rendu Charles VII. à ses peuples & à son Royaume; quoiqu'on sçache que ces événements ne furent qu'ébauchés de son tems & par son moyen ?

La Pucelle dit en écrivant au *Roy d'Angleterre* & à ses Généraux, qu'elle va faire un tel fracas, que depuis mille ans on n'en vit un pareil en France. Ces termes, qui paroissent si excessifs à M. de Thoyras, le sont-ils en effet ? A compter du moment où la Pucelle entreprit de faire lever le siège d'Orléans, jusqu'après le Sacre du Roy, (ce qui ne comprend que l'espace de quelques mois) la révolution ne se fit-elle pas en France ? Ne vit-on pas le pouvoir suprême enlevé aux Etrangers, la Couronne repla-

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 477

cée sur la tête du légitime Héritier, la Maison Royale reprendre son ancien lustre, les peuples rentrer sous les loix de leur véritable maître? Et ne sont-ce pas là des événemens d'un très-grand éclat, d'un éclat même supérieur à tout ce qu'on avoit vû depuis bien des siècles? Ajoutez-y la maniere: une fille de dix-huit ans est l'ame de ces grandes choses, circonstance singuliere, Anecdote unique dans l'Histoire.

La Pucelle dit encore dans sa Lettre, que, si les Anglois ne se déterminent d'eux-mêmes à lever le siège d'Orleans, *les François feront le plus beau fait d'armes qui fut jamais dans la Chrétienté.* Quel est donc cet exploit si merveilleux? Est-ce la levée du siège d'Orleans, la Bataille de Patay, la prise des Villes de Gergeau, de Beaugenci, de Troyes, de Châlons, de Reims? &c. Le tout ensemble, répondent les Apologistes de Jeanne d'Arc, & tout cela par la bonne conduite & la valeur d'une jeune Payfanne. Voilà le fait d'armes dont on parlera toujours avec admiration; dont toutes les Histoires, tant domestiques qu'étrangères, font des descriptions magnifiques. Les Anglois Contemporains de la Pucelle en sçavoient estimer toute la grandeur, lorsqu'ils redoutoient plus cette fille que tous les Généraux du Roy Charles VII. lorsqu'ils regardoient ses actions comme un effet de la magie.

Enfin Jeanne d'Arc prédit dans son interrogatoire, *qu'avant sept ans les Anglois laisseroient un plus grand gage de guerre, que celui qu'ils avoient laissé devant Orleans.* Que signifie cette prédiction, reprend M.

*Procès Manu-
crit.*

de Thoyras ? Quel est ce gage de guerre ? Est-ce la perte de Paris ? Oui sans doute , continuent les Défenseurs de la Pucelle. Cette Capitale reçut les troupes du Roy au mois d'Avril 1436 , & Charles VII. y fit son entrée au mois de Novembre 1437 ; c'est-à-dire , que la reddition se fit la sixième année , & l'entrée du Roy la septième depuis la prédiction de la Pucelle. Or elle avoit dit que *le gage de guerre* seroit laissé par les Anglois avant sept ans ; qu'elle seroit même très-fâchée que le terme en fut différé jusques-là ; qu'au-reste elle ne sçavoit ni le jour ni le moment ; mais qu'elle étoit très-sûre que cela arriveroit avant la fin des sept années. Tout cela , bien considéré par M. de Thoyras , l'auroit empêché d'insister si fort sur ce que Paris fut rendu au bout de cinq ans , & non de sept. Car encore une fois le mot de la Pucelle portoit avant sept ans , & les troupes du Roy s'en emparèrent dans la sixième année ; le Roy lui-même n'y entra qu'au milieu de la septième. Que peut-on souhaiter de plus exact & de mieux vérifié par l'événement ?

EXPLOITS DE LA PUCELLE.

Seconde raison pour la croire inspirée de Dieu.

Les grandes actions de Jeanne d'Arc ont fait croire aux Anciens qu'elle étoit conduite par l'esprit de Dieu. Nous avons rapporté sur cela leurs témoignages ; & c'est effectivement une chose si singulière de voir une personne comme celle-là

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 478

la tête des plus importantes entreprises, qu'on ne se persuade pas qu'il n'y ait là que du bonheur, de la prudence & de la fermeté. On porte ses vûes jusqu'à une Providence supérieure ; on croit ne pouvoir expliquer autrement des faits si merveilleux.

L'Historien d'Angleterre, M. de Thoyras, ne pense pas tout-à-fait de même ; & sa Dissertation présente encore ici trois difficultés. La première fondée sur les actes du Procès de la Pucelle. La seconde sur la Relation de Monstrelet. La troisième sur l'objet même & la fin des actions de Jeanne d'Arc : Voyons si tout ceci est concluant.

Il faut l'avouer d'abord ; si les actes du Procès de la Pucelle , étoient tels que M. de Thoyras les rapporte , d'après Etienne Pasquier , l'éclat des entreprises de cette fille seroit un peu moins grand qu'il ne paroît d'ordinaire. Dans ces actes , par exemple , il est dit que la Pucelle avoit vingt-neuf ans , qu'elle s'étoit attachée autrefois à une femme d'auberge , & qu'elle l'avoit servie pendant cinq années ; que durant ce tems - là , elle menoit les chevaux à l'abreuvoir , & que c'étoit ce qui l'avoit formée à se tenir à cheval. Si tout ceci étoit vrai , il y auroit de quoi s'étonner un peu moins de ses exploits. Une fille de vingt-neuf ans , élevée dans une Auberge , accoutumée à monter toute sorte de chevaux , ne seroit peut-être plus un personnage si étrange , à la tête d'une troupe de gens de guerre ; mais dans toutes ces circonstances , les actes du Procès , tels que les rapporte Pasquier & M. de Thoyras , sont falsifiés. Le Manuscrit que nous li-

Hist. d'Angleterre.
p. 163. 164.

sons actuellement, porte en termes exprès, que la Pucelle avoit environ dix-neuf ans au tems de son Procès, (par conséquent dix-sept, quand elle fut présentée au Roy pour la premiere fois); qu'elle n'avoit été que quinze jours (a) chez la nommée la Rouffe hôtelliere à Neuf-Châtel; que jamais elle n'y avoit monté à cheval, ni conduit les troupeaux aux champs; & qu'elle demeureroit simplement dans la maison occupée des soins du ménage. Ces particularités sont dans sa réponse au huitième article de l'interrogatoire, & de cette maniere, la premiere difficulté de M. de Thoyras se trouve nulle. Passons à la seconde.

On a vû que le témoignage de Monstrelet sur la Pucelle, faisoit comme le fond de la Dissertation de l'Historien d'Angleterre. Ainsi cet Auteur Moderne citant l'Ancien, observe que Jeanne d'Arc ne commandoit pas le convoi qui fut mené de Blois à Orleans; que quand on fit les sorties sur les Anglois, qui assiégeoient la Place, elle étoit accompagnée de l'élite des Officiers François; qu'elle ne commanda point l'armée Françoisë à la Bataille de Patay. Tout cela est jetté par M. de Thoyras d'un air adroit, pour ramener peu à peu l'héroïsme de la Pucelle à quelque chose d'assez commun. Cependant Monstrelet répand dans sa Chronique d'autres traits, auxquels M. de Thoyras ne fait pas toute l'attention qu'ils méritent. On y trouve que

(a) Monstrelet s'est aussi trompé, en disant qu'elle avoit été long-tems Chambrrière en une Hôtellerie, qu'elle étoit hardie à monter les chevaux, & à les mener boire. Il faut plutôt croire sur cela les actes du Procès, parce que cette circonstance de la vie de la Pucelle y est disputée contradictoirement.

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 481

dans la conduite du convoi de Blois à Orleans, plusieurs gens de guerre (le Procès Manuscrit porte dix ou douze mille) se mirent sous les ordres de la Pucelle ; que , quand on fut entré dans Orleans , elle admonesta les Capitaines de s'armer & de la suivre ; qu'elle alla forcer la Bastille S. Loup , & qu'elle retourna ensuite dans la Ville , suivie des Chevaliers qu'elle avoit menés avec elle ; qu'elle en fit de même à l'attaque de la seconde Bastille ; qu'on l'appelloit *la premiere aux Conseils* , & qu'elle étoit alors en grand Regne ; qu'aux sièges de Gergeau & de Baugency , elle étoit toujours au front avec son étendard ; que ce fut elle qui exhorta les troupes à donner la Bataille de Patay ; qu'on lui avoit demandé auparavant *ce qu'il falloit faire* , & ce qu'elle jugeoit à propos d'ordonner ; qu'elle conseilla au Roy & aux Seigneurs de faire tenter l'escalade de Paris ; qu'elle attaqua le Capitaine Bourguignon *Franquet d'Aras* avec quatre cens hommes qui la suivoient ; qu'elle conduisoit la sortie de Compiègne où elle fut prise , & qu'avant cette malheureuse aventure , les ennemis la craignoient plus que tous les autres Généraux de l'armée du Roy. Aussi firent-ils chanter le *Te Deum* dans Notre-Dame de Paris , quand ils se furent rendus maîtres de sa personne. Tout ceci doit servir de supplément aux réticences de M. de Thoyras , qui , faisant tant d'usage de Montrelet , devoit ne pas omettre ces particularités.

L'Historien d'Angleterre forme la troisième difficulté de l'objet même & de la fin que se proposoit la Pucelle , en prenant les armes , & il prétend

Tome XVI.

P p p

que ce n'étoit pas une œuvre si juste, si sainte, si méritoire, pour que Dieu conduisît lui-même la tête & le bras de cette fille. Il n'étoit question, dit M. de Thoyras, ni de la gloire de Dieu, ni de la Religion, ni de l'Eglise. La querelle entre la Maison de Valois & le Roy d'Angleterre, étoit pour des intérêts purement temporels; l'usurpation des Anglois n'étoit pas une chose aussi évidente qu'on le prétend, & quand elle seroit incontestable, est-il de l'honneur de Dieu de vanger, par des moyens furnaturels, les injures atroces qui se commettent dans le monde? Combien d'Usurpateurs n'ont point été punis d'une manière visible & éclatante? D'ailleurs, Charles VII. & les François de son parti n'étoient ni meilleurs Chrétiens, ni plus zelés pour la Religion, que les Anglois d'alors; & Charles VII. en particulier étoit coupable de bien des désordres, qui le rendoient indigne de la protection de Dieu. L'assassinat du Duc de Bourgogne, commis par ses ordres, & ses liaisons criminelles avec *Agnès Sorel* sont des faits notoires.

Ce détail de raisonnemens paroît superflu aux défenseurs de la Pucelle, & pour y répondre, ils observent seulement que la constitution de l'empire François adjuge le trône à celui qui, dans la ligne masculine, est le plus proche parent du dernier Roy. Car cela supposé, sans entrer dans une Dissertation qui seroit facile, il s'ensuit que le Roy d'Angleterre Edouard III. & ses Successeurs, n'ont eû aucun droit à la Couronne de France; que Henry V. & Henry VI. étoient des Usurpateurs, & que

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 483
le Roy Charles VII. avoit été injustement dépouillé de ses Etats. Mais , dans une telle hypothese , le rétablissement de Charles étoit , comme dit Gerfon , une bonne œuvre , louable , digne de la protection de Dieu , indépendamment de la conduite de ce Prince , & des dispositions de ses Partisans ou de ses ennemis. Cette fin étant bonne & équitable , il n'est plus question que de voir si la Pucelle s'est annoncée au nom de Dieu , & si elle a fait des choses extraordinaires. Les Anciens le témoignent , & les plus sensés d'entre les Modernes le croient encore. Du reste , il est inutile de demander pourquoi Dieu ne protège pas de même tous ceux qui sont opprimés ; pourquoi il n'a pas puni d'une maniere aussi éclatante tous les Usurpateurs ; pourquoi il favorise Charles VII. qui n'étoit pas trop réglé dans ses mœurs , & qui étoit soupçonné d'avoir trempé dans le meurtre du Duc de Bourgogne ; pourquoi les François , qui n'étoient pas meilleurs Chrétiens que les Anglois , chassent néanmoins ceux-ci , & leur ôtent peu à peu tout ce qu'ils possédoient en France. On répond d'un mot que Dieu est le maître de ses dons , & que sa Providence déploye la force de son bras , quand elle juge à propos : sans qu'il convienne de faire des systèmes à cette occasion. Il semble néanmoins qu'il y a assez de preuves de la protection de Dieu sur la Monarchie Françoisë , en particulier sur la race de Saint Louis , pour n'être point si étonné de la révolution brillante , qui se fit au commencement du Regne de Charles VII.

Avant que de quitter cet Article , qui concerne les exploits de la Pucelle , nous proposerons d'autres difficultés , que peuvent faire des Observateurs plus instruits & plus critiques que M. de Rapin-Thoyras. Ce sera une preuve de notre bonne foi , & une nouvelle source de lumieres pour ceux de nos Lecteurs , qui voudront se décider après la lecture de ce Discours.

*Hist. Anon. de
la Pucelle pag.
313.*

*Recueil de Go-
desroy p. 755.*

On dira donc peut-être que Jeanne d'Arc , dont on préconise si fort l'autorité & le commandement dans l'armée de Charles VII. n'étoit pas à beaucoup près sur le pied de se faire obéir quand elle vouloit. Au siège d'Orleans , par exemple , les Seigneurs de l'armée. refuserent d'attaquer la Bastille S. Laurent , au jour que la Pucelle souhaitoit. Quand le Connetable de Richemont , Artur de Bretagne , vint pour servir le Roy , malgré ce Prince même & ses Confidens , la Pucelle fut d'avis d'aller le combattre ; mais les principaux Capitaines , la Hire , Guitry & quelques autres lui dirent qu'en cette occasion , ils seroient plutôt au Connetable qu'à elle , *et qu'ils aimeroient mieux lui & sa Compagnie que toutes les Pucelles de France.* Le Connetable lui-même montra bien , dans l'entrevûe qu'il eût avec la Pucelle , que la réputation de cette fille ne l'avoit pas rempli d'admiration , & qu'il estimoit assez peu les voyes extraordinaires qu'on croyoit remarquer dans sa conduite. *Jeanne , lui dit-il , dès qu'elle fut en sa présence , on m'a dit que vous me voulez combattre : je ne sçai si vous êtes de par Dieu ou non. Si vous êtes de par Dieu , je ne vous crains en rien : car Dieu sçait*

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 485

bien mon bon vouloir : si vous êtes de par le diable , je vous crains encore moins.

On peut ajouter à tout ceci , que , dans les dénombremens de Troupes , dans les Ordonnances du Roy Charles VII. pour la paye des Officiers , on ne trouve point que la Pucelle fut mise au rang des Chefs. Ainsi , dans un Manuscrit de la Chambre des Comptes de Paris , qui traite de *l'avitaillement & secours de la Ville d'Orleans* , il n'est fait aucune mention de cette fille , quoique tous les Capitaines & Chefs de guerre y soient nommés avec le nombre de leurs gens , & la somme destinée à la paye de ces Troupes. Ainsi dans le même Manuscrit , lorsqu'il est question du voyage que le Roy fit à Reims , on ne voit pas que la Pucelle eut aucune Compagnie sous ses ordres. On voit seulement que le Roy lui fit donner quelque argent pour les chevaux qu'elle montoit , & pour sa dépense , avec un présent de 230 liv. pour son pere. Encore une fois , voilà des particularités de l'histoire de Jeanne d'Arc , dont on pourroit faire usage contre les Partisans de sa gloire.

Mais il est juste aussi de considérer ce que ces Partisans pourroient répondre. D'abord ils conviennent que jamais Charles VII. n'ôta le commandement des Troupes aux Généraux de son armée pour le donner à la Pucelle ; ils avouent même que cette fille n'eut point régulièrement sous ses ordres un Corps de gens de guerre ; comme les autres Chefs , Dunois , Saintrailles , la Hire , Gaucourt avoient leurs Compagnies d'Ordonnance.

En ce sens la Pucelle déclara elle-même, durant son Procès, qu'elle ne s'étoit point appelée *Chef de guerre*, lorsqu'elle avoit écrit au Roy d'Angleterre & à ses Généraux.

Cependant, outre les marques de commandement qu'on a déjà observé dans elle, en faisant l'analyse du texte de Monstrelet, on rassemble encore les traits suivans d'après l'Historien Anonyme, qui a si bien décrit toutes les circonstances de ses expéditions, jusqu'après le Sacre de Charles VII.

Recueil de Godefray. 509.

Page 511.

Page 515.

Page 517.

Page 518.

Page 519.

Quand on marcha au secours d'Orléans, la Pucelle fit des réglemens dans l'armée; elle ordonna que tous les Soldats se missent en grace avec Dieu, & qu'ils se confessassent. Durant le siège, elle commanda presque toutes les sorties; elle eut l'autorité la plus grande & la plus marquée dans la Ville. Après la délivrance de cette Place, voyant qu'elle ne pouvoit plus y faire subsister l'armée, elle en sortit accompagnée des principaux Seigneurs qu'elle conduisit au Roy. (a) Quand il fut question d'enlever aux Anglois le pont & le Château de Beaugenci; le Bailli d'Evreux qui y commandoit voulut traiter avec la Pucelle. Avant la Bataille de Patay, le Duc d'Alençon, qui étoit le premier des Généraux de Charles VII. dit à la Pucelle: *Jeanne combattons-nous?* Et sur sa parole, la Bataille fut livrée & gagnée. Le voyage du Roy à Reims n'eut point été entrepris sans ses conseils, ou plutôt sans

(a) Le Seigneur de Laval écrivant à son ayeule & à sa mere, après le siège d'Orléans, disoit que les Chefs de l'armée devoient partir & aller après la Pucelle. Voyez Recueil de Godefray, page 506.

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 487

ses ordres : il fallut vaincre bien des avis contraires. Elle obligea de même l'armée du Roy de continuer le siège de Troyes, & de faire ensuite celui de Châlons : entreprises qui eurent le plus heureux succès. Dans les marches elle étoit toujours à la tête de l'armée. Dans les expéditions d'éclat, les Gentilshommes souhaitoient servir sous ses ordres. Quand Charles VII. se fut rendu maître de Saint Denis, elle alla faire une tentative sur Paris, avec un corps de Troupes considérable. Ibid.

Tous ces faits & ceux qu'on a cités plus haut ; montrent assurément que la Pucelle fit souvent des actions de Général. Cependant elle ne l'étoit point en titre ; elle n'avoit même, à proprement parler, aucun grade Militaire. Comment ces choses peuvent-elles se concilier ? C'est que sa mission & ses entreprises étant extraordinaires, son autorité l'étoit aussi. Le commandement qu'elle exerçoit avoit sa source dans l'idée qu'on s'étoit faite de sa valeur & de ses vûes supérieures. Les grands Seigneurs demeuroient en possession de commander les Troupes & de conduire l'armée ; mais ils déféroient volontiers à cette Héroïne, dont les succès étoient si éclatans. Page 523

Or tout ceci étant supposé, comme quelque chose de très-raisonnable, de très-conforme au détail des faits, il semble qu'il n'est pas difficile d'expliquer comment la Pucelle ne se trouve pas toujours parmi les Chefs, dans des dénombremens de Troupes, dans des rôles dressés pour la solde des Officiers & des Soldats ; ou bien comment elle se trou-

ve dans ces rôles sans Compagnie d'hommes d'armes, & réduite à ne recevoir de la Cour que ce qu'il falloit pour l'entretien de son équipage. Cela devoit être ainsi, puisque la Pucelle ne possédoit aucune Charge dans l'armée ; puisqu'elle n'avoit point de gens de guerre attachés particulièrement à sa personne, & obligés de combattre sous ses enseignes ; puisqu'elle ne devoit pourvoir qu'à l'entretien de ses chevaux & de ses armes. Il falloit pourtant que cet équipage eut quelque chose de leste & de magnifique, puisqu'on voit dans des Mémoires de la Chambre des Comptes, qu'en 1429 le Roy lui fit donner, dans l'espace de quatre mois, la somme de cinq cens écus d'or.

A l'égard des Observations qu'on a faites sur deux ou trois circonstances, où Jeanne d'Arc essuya des contradictions de la part des Généraux du Roy Charles VII. les Apologistes de cette fille n'en feroient pas fort embarrassés. Il est vrai qu'au siège d'Orléans, les Seigneurs de l'armée résisterent aux avis de la Pucelle, lorsqu'elle proposa d'attaquer la Bastille S. Laurent ; mais il faut considérer que cette résistance ne venoit point de ce qu'ils avoient peu d'égards pour Jeanne d'Arc ; elle venoit uniquement du scrupule qu'ils se faisoient d'aller attaquer les Anglois ce jour-là, qui étoit la Fête de l'Ascension. *Ils ne firent point d'accord de besogner cette journée*, dit l'Historien Anonyme, *pour la révérence du jour.*

L'entrevûe du Connetable de Richemont avec la Pucelle, demanderoit peut être plus de discussions.

sions. Il faudroit d'abord examiner les deux diverses Relations publiées sur cela. Car, si dans la vie du Connétable on lit que les Chefs de l'armée Francoise refuserent d'aller combattre ce Prince, comme la Pucelle le conseilloit, & que ce Prince de son côté parla d'un ton ferme à la Pucelle; on trouve dans l'Histoire Anonime, tant de fois citée, que le Connétable se recommanda à cette fille pour rentrer dans les bonnes grâces du Roy.

Voici les termes de cet ancien Auteur: » & d'autant que ledit Connétable étoit en l'indignation » du Roy, & à cette cause tenu pour suspect; il se » mit en toute humilité devant ladite Pucelle, lui » Suppliant, que, comme le Roy lui'eût donné puissance de pardonner & remettre toutes offenses » commises & perpétrées contre lui & son autorité, » & que pour aucuns sinistres rapports, le Roy » eût conçu haine & mal-talent contre lui... la » Pucelle le voulût de sa grâce recevoir pour le Roi » au service de sa Couronne, afin d'y employer son » corps, sa naissance & toute sa Seigneurie, en lui » pardonnant toute offense. Et à cette heure étoient » là le Duc d'Alençon & tous les Hauts-Seigneurs » de l'Ost, qui en requirent la Pucelle, laquelle » le leur octroya, moyennant qu'elle reçût en leur » présence le serment d'icelui Connétable de loyalement servir le Roy, sans jamais faire ni dire » chose qui lui doive tourner à déplaisance, & à » cette promesse tenir ferme sans l'enfreindre, & » être contraints par le Roy, si ledit Connétable » étoit trouvé défailant, lesdits Seigneurs s'oblige-

»gerent à la Pucelle, par Lettres scellées de leurs
»Sceaux. » Ce trait ne s'accorde point avec celui
de l'histoire du Connétable, mais lequel des deux
est le plus conforme à la vérité ? C'est ce qu'il
n'est pas possible de décider. Il nous semble seu-
lement que ces promesses des Seigneurs, ces Let-
tres scellées de leurs Sceaux, sont des circonstan-
ces qui appuient la Relation de l'Historien Ano-
nime.

Supposons toutefois qu'on voulût s'en tenir à
l'histoire du Connétable, nous ne voyons pas
quelle preuve on en pourroit tirer contre la Pu-
celle. Car enfin seroit-il bien étonnant que les Sei-
gneurs François, tout déterminés qu'ils étoient à
la suivre & à lui obéir, quand il falloit combattre
les ennemis de l'Etat, se fussent refusés à elle pour
combattre un Prince qui venoit défendre Charles
VII ? Seroit-il étonnant que le Connétable qui ne
connoissoit alors la Pucelle que par les bruits pu-
blics, ne fut pas encore déterminé sur l'idée qu'on
devoit avoir de sa mission ? Un Militaire comme
lui ne pouvoit-il pas douter si cette fille, qu'il
voyoit pour la première fois, étoit animée de l'es-
prit de Dieu ou de l'esprit de mensonge ? Nous le
répétons en finissant cet Article : on ne voit pas
quelle altération cela pourroit mettre dans la gloire
ou le mérite de la Pucelle, quand on supposeroit
la vérité de cette Relation.

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 491

VERTUS DE LA PUCELLE D'ORLEANS :

Troisième raison pour la croire inspirée de Dieu.

Le torrent des Historiens rend si hautement témoignage aux vertus de la Pucelle, que nous sommes dispensés de raisonner beaucoup sur cet Article. On trouve par-tout que Jeanne d'Arc étoit irréprochable pour la conduite ; qu'elle avoit recours à Dieu dans toutes ses actions ; qu'elle étoit compatissante à l'égard des pauvres, & qu'elle les assistoit volontiers ; qu'elle approchoit souvent des Sacremens ; qu'elle inspiroit aux Soldats mêmes une sorte de pudeur & de modestie ; qu'elle se déclaroit en toute occasion contre le vice & le libertinage, faisant chasser de l'armée les femmes de mauvaise vie, & les poursuivant même à main armée. On rapporte que, dans une de ces poursuites, elle rompit cette épée fameuse, qui avoit été découverte dans l'Eglise de Sainte Catherine de Fierbois, dont le Roy, dit l'Historien Jean Chartier, fut bien déplaisant, lui disant qu'elle devoit avoir pris un bon bâton, & frapper dessus, sans abandonner ainsi icelle épée.

Jean Chartier dans le Recueil de Godefroy, p. 28. 29.

*Hist. Anon. Ibid. p. 320, 321. **

Jean Chartier ib. sup. p. 29.

Pour le reproche qu'on lui fit tant de fois, d'avoir pris des habits d'homme ; les Contemporains l'ont réfuté de toute sorte de manieres. On peut lire ce que Gerson, ou le Vice-Chancelier de Cologne, écrivit sur cela dès la première campagne de Jeanne d'Arc. Elle même disoit que cet équi-

Gerson t. IV. p. 864.

Qqq ij

Recueil de Co-
desroy p. 521.

page servoit à la conservation de la chasteté; qu'on n'auroit osé lui faire insulte, tandis qu'elle pareissoit toujours en armes, & qu'enfin la même inspiration qui l'avoit envoyée au Roy, l'autorisoit à porter cet habillement, qui après tout ne la rendoit point méconnoissable, puisque personne n'ignoroit ses entreprises & ses actions.

Tolyd. Virg.
in Lucris, V. 1.

M. de Thoyras objecte néanmoins deux choses contre sa réputation. Premièrement, dit-il, il y a des Auteurs François qui l'ont accusée d'un mauvais commerce avec Baudricourt, d'autres avec Saintrailles, d'autres avec le Comte de Dunois, &c. Secondement, Polydore Virgile dit, que, quand la Pucelle se vit condamnée, elle feignit d'être enceinte, & qu'à cause de cela on la garda quelques mois sans la faire exécuter.

Recherch. h. 6.
n. 5.

La réponse à ces deux objections se présente d'elle-même. On ne cite point d'Auteurs Contemporains, qui ayent accusé la Pucelle d'aucun mauvais commerce avec personne. Etienne Pasquier dit seulement que, de son tems, c'est-à-dire, cent cinquante ans après elle, quelques-uns étoient si *impudens & si eshontés*, que de donner atteinte à sa réputation en matière de chasteté. Il les réfute avec force, & il dit que ces gens-là sont aussi ennemis de la France que de la Pucelle.

Hordal. p.
174.

Du reste, tous les Anciens ont reconnu l'innocence de cette fille. Jamais on ne l'inquiéta sur ce point, durant tout le cours de son Procès. Les Anglois s'assurèrent, dès les premiers momens qu'ils l'eurent entre leurs mains, qu'elle étoit toujours

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 493
demeurée Vierge. Ils eurent recours pour cela à des examens où la Duchesse de Bedford entra elle-même ; & quand on fit la révision de toute la procédure, vingt-cinq ans après sa mort, les plus grands Seigneurs du Royaume, pris à serment par ordre du Pape Calixte III. attesterent qu'on n'avoit jamais rien remarqué en elle que de très-chaste & de très-modeste ; d'autres témoins déclarèrent que la Reine de Sicile, belle-mere du Roy, & plusieurs autres Dames de la Cour, avoient constaté son innocence & sa virginité, par des épreuves semblables à celles dont la Duchesse de Bedford avoit voulu depuis se mêler.

P. Daniel citant le Procès de justification de la Pucelle.

Belleforêt t. II p. 1176. 1177.

Quant à l'Anecdote dont Polydore Virgile fait mention ; elle mérite encore moins de créance, puisqu'elle est démentie par des faits manifestes. En effet, la Pucelle fut condamnée à Rouen le 30 de May 1431, & brûlée le même jour. Comment donc a-t-on pu écrire que *quand elle se vit condamnée, elle seignit d'être enceinte, & qu'à cause de cela, on la garda quelques mois sans la faire exécuter ?*

Jusqu'ici nous avons dressé le mémoire justificatif de la Pucelle, & de l'inspiration que tant de personnes lui attribuent. Nous sommes entrés dans la discussion de ce qu'on dit pour & contre cette opinion : voyons maintenant les autres Articles ; examinons les autres sentimens.

ARTICLE SECOND.

Témoignages & raisons dont on se servit autrefois, pour montrer que la Pucelle étoit coupable de sortilege.

Polydore Virgile que nous venons de citer, dit que la Pucelle passoit dans l'idée du public, pour moins propre au métier des armes qu'aux opérations de la magie. Ce public dont il parle, étoient les Anglois & les François du même parti. Personne aujourd'hui n'est de ce sentiment; nous ne laisserons pas cependant de parcourir les témoignages & les raisons dont on s'est servi pour l'appuyer.

D'abord, en fait de témoignages, il semble qu'on ne peut rien souhaiter de plus ancien, de plus positif, ni même de plus respectable.

*Du Boulain t.
V. p. 393. &
sqq.*

I. L'Université de Paris, consultée par le Roy d'Angleterre & par les Juges, commis à l'instruction du Procès de la Pucelle, décida le 14 de May 1431, toutes les Facultés assemblées, que cette fille étoit atteinte & convaincuë de *superstition, de divination, d'invocation de Démons*, &c. Cette censure Théologique fut envoyée au Pape, aux Cardinaux, au Roy Henry VI. à l'Evêque de Beauvais & aux autres Juges les Collegues. Elle étoit raisonnée, motivée & revêtuë de toutes les formes les plus juridiques.

*Procès Manu-
scrit.*

II. L'Evêque de Beauvais & le Vicaire de l'Inquisition, assistés de plus de quarante autres Docteurs, déclarèrent de même, par un acte public du

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 495

24 de May , que la Pucelle avoit été *superstitieuse* , coupable de *blasphême* , de *divination* , de *schisme* , d'*hérésie* , &c.

III. Le Roy d'Angleterre Henry V I. écrivant au Duc de Bourgogne , & adressant ensuite la même Lettre en datte du 28 de Juin à tous les Evêques de France , certifia que la Pucelle avoit été trouvée par les Juges *superstitieuse* , *devineresse de diables* , *blasphemeresse en Dieu & en ses Saints* : ce sont les termes de ce Prince.

Ibid. & Monstr.

IV. Enfin Jeanne d'Arc reconnut elle-même , avant sa mort , qu'elle avoit fait *superstitieuses divinations* , qu'elle avoit idolâtré en invoquant mauvais esprits , &c.

Procès Manuscrit.

Quant aux raisons qui servent à établir ce sentiment , on les tire du Procès même de la Pucelle. Ainsi les Docteurs de Paris disoient , après avoir examiné ces informations , que , dès sa jeunesse , Jeanne d'Arc avoit honoré les *Fées* ; qu'elle s'étoit vantée de prédire les choses futures ; qu'elle mettoit dans ses Lettres les noms de Jesus & de Marie , avec des Croix figurées d'une manière superstitieuse ; qu'elle ajoutoit foi à des apparitions & à des révélations , qui ne pouvoient être que du malin esprit , &c. Toutes ces accusations & beaucoup d'autres furent vérifiées par les Juges de Rouen , & la Pucelle fut censée les confirmer par les aveux qu'elle fit avant sa mort.

Telles sont à peu près toutes les preuves de cette opinion ; mais quelle impression peuvent-elles faire sur des esprits raisonnables ? L'Université de

Paris n'étoit alors que le reste d'elle-même. Tous ses meilleurs Sujets avoient suivi le Roy Charles VII. & faisoient leurs fonctions à Poitiers, aussi bien que les Magistrats du Parlement. L'Evêque de Beauvais avec ses Collegues étoient vendus aux Anglois, & n'avoient garde d'absoudre la Pucelle, dont la prise avoit été un sujet de triomphe pour tous les ennemis de Charles VII. Le Roy d'Angleterre étoit comme la partie principale de Jeanne d'Arc. En quoi les Ministres de ce jeune Prince n'eurent point assez d'égards pour la Majesté Royale, qu'ils commettoient ainsi avec une simple Payfanne, dont tout le crime étoit d'avoir bien battu les Anglois, en défendant son maître légitime.

Procès Manuscrit.

Quoi de plus trivial ensuite que les accusations de *sortilege*, de *fausses divinations*, de *superstitions*, d'*apparitions des malins esprits* ? La Pucelle nia toujours qu'elle eut jamais voulu des-honorer Dieu, les Saints, l'Eglise, & elle-même, par aucune de ces mauvaises pratiques. Elle réfuta en particulier l'article du culte des *Fées*, disant qu'elle ne les avoit jamais vûes ni entendues; qu'elle alloit seulement étant jeune offrir des couronnes & des fleurs à l'image de la Sainte Vierge. Elle avoua bien qu'elle avoit prédit plusieurs événemens futurs, comme la découverte de l'épée qui étoit dans l'Eglise de Sainte Catherine de Fierbois, comme la levée du siège d'Orleans, le Sacre du Roy, l'expulsion des Anglois. Mais elle assura qu'elle tenoit toutes ces connoissances de Dieu & des Saints, qui les lui avoient révélées. Elle confessa encore qu'elle mettoit les
noms

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 497
noms de Jesus & de Marie, avec une croix à la tête
de ses Lettres ; mais elle prétendit, avec raison ;
que cet usage étoit saint, & qu'elle l'avoit appris
de plusieurs *Ecclésiastiques*, qui faisoient la même
chose.

Il est vrai qu'on trouve dans le Procès Manu-
crit les rétractations que la Pucelle fit à deux re-
prises ; sçavoir, six jours avant son supplice, puis
le jour même de sa mort. Dans la première, elle
s'avoua coupable de *superstition, d'idolâtrie, d'erreur*
dans la foi, de schisme, d'invocation de Démons. Et dans
la seconde, elle reconnut avoir été trompée par les
apparitions, dont il est si souvent parlé dans toute
la suite de cette affaire.

Mais premièrement, vingt-cinq ans après, les
Juges délégués du S. Siège, pour revoir le Pro-
cès de la Pucelle, déclarerent dans leur Sentence
que, s'il y avoit eu *abjuration* de la part de cette fille,
c'étoit par la *force des tourmens*, & par la *crainte du*
feu, qu'elle avoit été extorquée ; qu'ainsi ils la cas-
soient & annulloient, comme indigne d'être reçue.
Secondement, il ne seroit pas difficile en effet de
concevoir comment une fille de dix-neuf ans,
tourmentée par un interrogatoire de plus de quatre
mois, enchaînée dans un cachot (a), qui n'enten-
doit que des menaces du feu, qui ne voyoit que
des Juges armés de toute la sévérité des Loix Ec-
clésiastiques & Civiles, se laissa enfin persuader
d'avouer une partie de ce qu'on souhaitoit d'elle.
Troisièmement, il faut remarquer, d'après les actes

Hordal p. 194.

*Bellefleur t. II.
p. 1179.*

(a) Quelques-uns disent dans une cage de fer.

du Procès, que Jeanne d'Arc ne fut pas plutôt rendue à elle-même, qu'elle se repentit de ses aveux, & qu'elle regarda comme une grande faute d'avoir fait l'abjuration tant désirée par ses Juges. Ce fut même pour cela & pour avoir repris l'habit d'homme, qu'on la traita d'opiniâtre, d'incorrigible, de *relapse*, & qu'on l'abandonna au bras séculier. Mais, sur ce dernier article de l'habit d'homme repris dans la prison, elle protesta elle-même que la nécessité l'avoit obligée d'en user ainsi ; & dans la revision du Procès, on vit quelle avoit dû être cette nécessité. Car il paroît, par les dépositions des témoins, qu'on la força secrètement de s'habiller encore en homme, & que quand elle eut repris cet habit, elle n'osa plus le quitter, de peur que les Soldats qui la gardoient, ne fissent insulte à sa pudeur.

A l'égard des aveux qu'on lui impute d'avoir fait le jour même de son supplice, nous n'en avons que des témoignages suspects ; car ce ne fut qu'après sa mort, & dans le tems que bien des gens murmuroient de l'exécution, qu'on fit paroître des témoins qui attesterent ce fait ; mais après tout, il ne seroit pas encore fort étonnant que cette fille, condamnée aux flammes, & prête de périr dans ce tourment, eût témoigné quelque émotion & quelque foiblesse. Les plus intrépides en pareilles circonstances éprouvent d'étranges révolutions, & tel qui n'a jamais tremblé dans le combat, frémir à l'aspect d'un bourreau & d'un bucher. On pourroit en citer mille exemples.

ARTICLE TROISIÈME.

*Témoignages & raisons qui font croire à quelques - uns ;
que les entreprises de la Pucelle d'Orleans , furent une
ressource ménagée au Roy Charles VII. par une intri-
gue de Politique.*

Les raisonnemens doivent avoir plus de lieu dans cet Article que les témoignages : & la cause en est évidente. C'est que cette opinion est plutôt une affaire de système qu'un fait Historique. Écoutez cependant le peu de témoins dont on nous a conservé les dépositions.

Le Pape Pie II. ou Gobelin son Secrétaire est constamment le plus ancien Auteur , qu'on cite en faveur de ce sentiment. Voici ses termes : » *Quelques-uns pensent que les Grands de la Cour étant en dissension entre-eux pour le commandement , quelqu'un plus sage que les autres , imagina d'engager cette fille à dire qu'elle étoit envoyée de Dieu , afin que personne ne fit difficulté de se mettre sous sa conduite.*

Lib. 4.

Ce texte n'empêche pas que le même Auteur n'ait rendu à l'inspiration de la Pucelle les témoignages que nous avons rapportés dans le premier Article , & l'on peut juger avec raison qu'en parlant , comme on vient de voir , il a plutôt exposé l'opinion de quelques personnes que la sienne propre. Mais il s'ensuit toujours qu'il y avoit donc vers le milieu du quinzième Siècle , des gens qui regardoient l'entreprise de la Pucelle comme un

artifice. Il s'ensuit qu'on en parloit, sur ce ton-là, jusqu'en Italie où l'Auteur écrivoit. Tout cela est vrai, répondent ici les Partisans de la Pucelle ; mais quelle autre conséquence prétendrait-on en tirer ?

Ce système de politique a été du goût de quelques-uns ; cela devoit être ainsi, vû la multitude des opinions, qui naissent tous les jours, sur les faits où l'on remarque de l'extraordinaire. La Pucelle se présente à un grand Roy ; elle lui promet des choses auxquelles il n'y avoit alors aucune apparence ; elle se met à la tête des Troupes Françoises ; elle opère par-tout des prodiges de valeur ; elle fait traverser au Roy une partie de la France pour le conduire à Reims ; tous les esprits sont en suspens sur des événemens si singuliers ; quelques-uns croient y voir de la politique ; mais la multitude des Spectateurs, le torrent des Ecrivains y trouve une protection toute particuliere du Ciel.

Cependant, continuent les mêmes défenseurs de la Pucelle, aucun de ceux qui ont conversé avec cette fille, n'a mis au jour, n'a divulgué par écrit ce soupçon d'artifice ; & cela n'est point encore étonnant. Car ceux qui ont conversé avec Jeanne d'Arc, voyoient bien qu'il n'étoit pas possible d'expliquer par ce moyen le merveilleux de ses entreprises. Ce n'est pas la même chose à l'égard d'un Etranger, qui écrit des événemens qu'il n'a point vûs, qui raconte des faits passés bien loin de son pays. Il y mêle les bruits qui se répandent, vrais ou faux, fondés ou sans raison, & c'est ce qui a dû arriver à Pie II. ou à son Secrétaire en parlant de la Pucelle.

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 501

Etienne Pasquier témoigne que de son tems, quelques - uns accrédoient encore le prétendu système politique ; ils comparoient cela avec l'artifice de Numa Pompilius , qui voulut se concilier de la vénération , en publiant qu'il avoit des entretiens secrets avec la Nimphe Egerie. Le Seigneur de *Langey* étoit de ce sentiment , si nous en croyons l'Auteur des Recherches.

*Recherch. l. 6.
c. 5. Edit. de
1621.*

Juste Lipse pense de même , & il compare l'entreprise de la Pucelle avec les industries antiques dont l'Histoire Romaine fait mention. Scipion , par exemple , passoit pour entrer dans les Conseils de Jupiter Capitolin. Sertorius se faisoit accompagner d'une Biche , à laquelle il attribuoit ses succès. Sylla monroit à ses Troupes un Sceau dont il prétendoit qu'Appollon s'étoit servi. Ainsi , dit Juste Lipse , le Roy de France Charles VII. fit jouer avec succès la manœuvre de Jeanne d'Arc. Mais le malheur de cette fille rendit sensible le peu de solidité qu'il y avoit dans ses prédictions.

*Lips de Polist.
l. 1. c. 3.*

Il y a bien des réflexions à faire sur ces textes du Seigneur de *Langey* & de Juste Lipse. D'abord on ne sçait pourquoi, dans la premiere édition de Pasquier , faite par lui - même , on ne trouve point nommé ce Seigneur de *Langey* , mais seulement la comparaison de la Pucelle avec la Nimphe Egerie. Cependant , comme on sçait qu'en effet Guillaume du Bellai , Seigneur de *Langey* , écrivant sur l'Art Militaire , a traité l'Histoire de la Pucelle d'invention artificieuse & politique ; il faut lui opposer un autre Ecrivain de son tems qui l'a réfuté vivement

Rrr iij

sur cet Article. C'est Guillaume Postel, Auteur d'une infinité d'Ouvrages, entr'autres d'une *Apolo-
gie contre les Détracteurs de la Gaule*. Dans ce Livre, il montre qu'on ne peut interpréter l'Histoire de la Pucelle, comme fait l'Auteur de l'*Art Militaire*, sans contredire tous les Contemporains, sans ruiner l'autenticité de tous les monumens, sans faire insulte à la Noblesse Françoisé, qui se seroit laissée abuser jusqu'à combattre sous les ordres d'une petite Villageoise. Mais posons, ajoute-t-il, que toutes les Histoires sont fausses, que tous les hommes, il y a six-vingts ans, fussent des Bêtes; comment ont été les Anglois si mal avisés, que d'avoir accusé la Pucelle de forcellerie, & de révolte contre les Loix en changeant d'habit; tandis qu'elle eût été beaucoup plus criminelle, d'avoir abusé de la Religion pour tromper un Prince? Car non-seulement cette action la rendoit digne de mort, mais c'étoit, continuë Postel, pour le peuple agité & de guerres tourmenté, la plus grande cause du monde de blasonner & vituperer le très-Chrétien Roi, qui par fictions & mengeries telles, comme vraiment effeminé, eût voulu faire la guerre.

Cet Auteur veut dire que, si l'Histoire de la Pucelle n'étoit qu'un jeu, cette fille eut bien mérité la mort; que les François en eussent pris occasion de se moquer de leur Roy, & que les Anglois auroient triomphé d'une telle aventure. Nous retrouverons, dans ce même Article, la plupart de ces raisons, & nous leur donnerons plus d'étendue. Revenons aux paralleles employés par Guillaume du Bellai & par Juste Lipse, pour expliquer les

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 507
entreprises de la Pucelle , & les succès de Charles
VII.

Ce n'est point la comparaison arbitraire de quelque merveille récente avec les superstitions anciennes des Romains ou des autres peuples, qui doit toucher des esprits attentifs. Car , comme l'observe très à propos Jean Hordal , Historien de la Pucelle , il ne tiendrait donc aussi qu'aux Critiques & aux libertins de comparer Moïse à Minos , de dire que , comme Numa Pompilius faisoit semblant de consulter la Nimphe Egerie , ainsi Moïse prétendit avoir conversé avec Dieu pendant quarante jours. En effet les allusions ne manquent jamais aux esprits superficiels & hardis ; mais la question est de soutenir le parallèle , de constater les convenances , & c'est-là qu'échouë toute idée de comparaison entre le Conducteur du Peuple de Dieu , & les Législateurs célèbres dans l'antiquité. Il en résulte seulement que la superstition a imité le vrai Culte , & que l'illusion a voulu se parer des couleurs du langage de Dieu.

Ces principes doivent être appliqués avec la proportion convenable , à l'Histoire de la Pucelle ; & l'on voit combien l'application est aisée. Mais voyons un autre sophisme de Juste Lipse. La Pucelle , dit-il , a été prise par les Anglois & brûlée comme Magicienne , donc les prédictions de cette fille , & sa mission prétendue divine , étoient des fables. Pour que le raisonnement fut bon , il faudrait , ou que les vrais Prophètes , les gens envoyés de Dieu ne dussent jamais être exposés à la haine

& à la méchanceté des hommes, ou que les Anglois eussent convaincu la Pucelle de magie & de prestiges. L'une & l'autre de ces conditions ne peut se prouver. Car premièrement, les envoyés de Dieu sont souvent ceux qui souffrent le plus de persécutions, & en second lieu, le Procès de la Pucelle fut une œuvre de cabale, de vengeance & d'iniquité.

Mais il semble que, dès les premiers exploits de la Pucelle, le Chancelier Gerson, ou celui qui a écrit le petit Ouvrage dont nous avons parlé, alloit au-devant de la difficulté de Juste Lipse : car il ne s'enfuit pas, disoit-il, que tous les événemens doivent être heureux après un premier miracle ; & si la Pucelle ne réussissoit pas dans la suite, il ne faudroit pas en conclure que tout ce qu'elle a fait jusqu'ici, vient du malin esprit, ou ne vient pas de Dieu : ce seroit un effet des secrets jugemens de Dieu, ou la punition de notre ingratitude. A quoi l'Historien de la Pucelle, Jean Hordal, ajoute très-judicieusement les exemples de Judas Machabée & de Samson, dont la fin ne fut pas heureuse, quoi qu'ils eussent été envoyés de Dieu, pour la délivrance du peuple d'Israël.

*De Haillon de
l'état des affaires
de France.
Édit. de 1613.
p. 157.*

M. de Thoyras met aussi l'Historien du Hailan dans la suite des Auteurs, qui ont crû que la Pucelle avoit été induite par les Seigneurs de la Cour à jouer ce personnage. Il cite même les paroles suivantes, tirées d'un des premiers Ouvrages de cet ancien Ecrivain François : *Quelques-uns ont trouvé mauvais que je die cela, & que j'ôte aux François*

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 505

sois une opinion , qu'ils ont si longuement eüe d'une chose sainte & d'un miracle , pour la vouloir maintenant convertir en fable , mais je l'ai voulu dire , parce qu'il a été ainsi découvert par le tems qui découvre toutes choses , & puis ce n'est pas chose si importante qu'on la doive croire comme un article de foi. Quoique l'autorité de du Haillan , qui vivoit cent soixante ans après la Pucelle , ne soit pas comparable à celle des Contemporains que nous avons cités ; il est cependant à propos d'apprécier le texte qu'on vient de produire.

1°. Du Haillan , qui affirme ici que les démarches de la Pucelle furent un jeu des Seigneurs de la Cour , dit deux pages plus haut , que c'étoit un miracle de Religion , soit vrai soit simulé ; & parlant ensuite du sentiment de ceux , qui ne croient pas que la Pucelle fut inspirée de Dieu , il ajoute : *plusieurs estiment que c'est une hérésie , mais nous ne voulons pas troubler en elle , ni trop en l'autre créance.* Or cela montre assez bien , ce semble , que cet Auteur n'avoit pas totalement pris son parti contre l'inspiration de la Pucelle ; & que si , quelques lignes plus bas , il décide , il affirme qu'il n'y eut point d'inspiration , ou bien il faut adoucir la force de ses expressions , ou il faut dire que le même homme , dans un très-petit espace de discours , se contredit lui-même , paroissant tout-à-la-fois douteux & assuré , balançant & déterminé : ce qui ne forme pas le caractère d'un témoin ou d'un Adversaire bien redoutable.

2°. Cet Ecrivain , dans son Histoire de France ; dont nous avons consulté trois Editions ; garde
Tome XVI. S ff

encore une sorte de neutralité entre les deux sentimens qui regardent la Pucelle ; de maniere toutefois qu'il s'y étend beaucoup plus sur l'opinion favorable à l'inspiration de cette fille , que sur l'autre maniere de penser où il entre tant de critique & de soupçons contre elle.

Enfin , du Haillan fait tellement profession de contredire les opinions communes , & de parler de tout avec une hardiesse non accoutumée (ce sont ses termes) que son avis sur l'affaire présente peut bien être mis au nombre des singularités qui lui ont échappé. Ainsi nous ne voyons pas que sa proposition , en la prenant même dans le sens le plus absolu , entame beaucoup la possession où l'on a été si long - tems de croire la Pucelle inspirée de Dieu.

Nous ne comptons point ici M. de Thoyras , ni quelques Modernes , parmi les témoins qu'il soit nécessaire d'entendre. Leur opinion ne peut avoir d'autre autorité que celle du raisonnement. Il faut donc examiner dans cet Article , s'ils prouvent en effet que l'artifice & la politique ayent été l'ame du phénomène historique que nous traitons.

Hist. d'Anglet.
p. 170.

M. de Thoyras raisonne de cette maniere ; si l'on suppose que dans l'extrémité où les affaires de Charles VII. se trouvoient réduites , lui - même , la Reine sa femme , Agnès Sorel , ou quelqu'un de ses Ministres , ayent dressé cette intrigue , rien ne sera plus aisé que d'accorder les événemens avec cette supposition. Il s'agissoit de redonner du courage aux François abbattus par tant de pertes , & peut

être au Roy lui-même, qui méditoit sa retraite dans le Dauphiné. Doit-on trouver étrange qu'on se soit servi de cet artifice pour y réussir? A la suite de ces paroles, il semble que quiconque aime la vérité doit faire réflexion, que tout le système de M. de Thoyras & de ses semblables n'est qu'un tissu de conjectures opposées aux témoignages, clairs, positifs & réitérés d'un très-grand nombre de Contemporains, qui n'ont vu ni artifice, ni politique dans l'affaire de la Pucelle. Eh quoi! ne pouvoient-ils donc pas démêler des intrigues, qui se faisoient en quelque sorte sous leurs yeux, ou bien étoient-ils de concert avec le Roy & les Seigneurs de la Cour? L'un & l'autre de ces deux partis est encore un soupçon, un système; & quand on supposeroit que la plupart de ces témoins oculaires, par exemple, Jean & Alain Chartier, le Héraut Berri, l'Historien Anonyme, Gui Pape, Gerson, ou celui qui porte son nom, Jean Nider & les autres ont manqué de discernement ou de bonne foi, Monstrelet qui étoit Flamand & de la Cour du Duc de Bourgogne, devoit-il se trouver dans le même cas? Disons quelque chose de mieux, les Anglois de ce tems-là, & les François Anglicans, n'auroient-ils pu pénétrer le mystère, ne se seroient-ils point défiés que la Pucelle eût été préparée pour jouer ce personnage? Cependant on ne trouve aucun vestige de cela dans toute la suite du Procès de Jeanne d'Arc. On remarque seulement que la Pucelle y est accusée de maléfice, de superstition, d'impiété & de blasphème. L'interrogatoire contient une in-

finité de questions , & jamais celle-ci : *N'est-ce point le Roy & les gens de sa Cour, qui vous ont engagée à faire des prédictions , & à vous mettre à la tête des Troupes ?* Or , si l'on eut soupçonné l'intrigue , sans doute que l'interrogation n'eut pas manqué , & si l'on eût trouvé la Pucelle coupable de cette feinte , quel triomphe pour ses ennemis ! Quelle justice même & quelle sainteté dans la Sentence qui l'eût condamnée au feu ! Car ç'eut été véritablement alors une fille sacrilege , impie , coupable de blasphème & d'irréligion. C'est ici que revient tout le raisonnement de Postel , & il est très-solide.

On dira que Jeanne d'Arc étoit très-adroite , très-dissimulée , très-habile à conduire une affaire délicate , & très-ferme à la soutenir ; mais y pense-t-on bien , & doit-on supposer tant de qualités dans une Paysanne de dix-neuf ans , réduite à un cachot , chargée de chaînes , menacée des flammes durant quatre mois , & désormais sans espérance du côté de ceux qu'elle avoit auparavant servis , avec tant d'adresse & de succès ? Pourquoi s'obstine-t-elle néanmoins à se dire toujours envoyée de Dieu , inspirée du Ciel pour la défense de son Roy ? Ces réflexions prises de l'état , de l'âge & des qualités d'une personne de cette espèce , amènent tout naturellement une autre observation , que tout esprit raisonnable doit placer encore vis-à-vis des conjectures de M. de Thoyras.

Car quand on considère la situation où se trouvoit Charles VII. lorsque la Pucelle vint se présenter à lui , imagine-t-on bien que ce Prince & ses

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 509

Courtisans pussent jamais s'aviser de recourir à une pauvre fille de la campagne, à peine sortie de l'enfance, élevée toute sa vie dans une cabane, ou à la suite des troupeaux ? Et pour quelles fonctions encore se feroient-ils adressés à elle ? Pour des opérations militaires, & des opérations très-difficiles, très-hazardeuses, très-compliquées. Il s'agit d'abord de faire entrer un grand convoi dans Orléans, puis d'attaquer les Anglois postés avantageusement, de les chasser de leurs Bastilles. Après cela, il faut conduire le Roy à Reims, malgré les armées ennemies qui courent la campagne, & à travers des Villes révoltées, qu'on fera obligé de forcer. Tous les braves de Charles VII. les Danois, les Saintrailles, les la Hires, les Culais, les Gaucourts, n'osent former de tels projets : à peine peuvent-ils tenir encore quelques jours dans Orléans. N'importe, on veut que le Roy & ses amis, que ces Seigneurs là mêmes, qui ont tant d'affaires sur les bras, dressent le plan de l'Histoire de la Pucelle, qu'ils disent au Roi : » Sire, voici un dernier moyen » de redonner du courage à vos Troupes, prenez » une jeune Paysanne ; faites lui dire qu'elle est » envoyée de Dieu, mettez-là à notre tête, & peut-être que tout ira bien. » En vérité cette idée est unique en son espèce, & tellement unique, qu'on ne s'accoutume point à la trouver probable. Des Généraux d'armée, chez les Romains, ont bien fait semblant de voir Castor & Pollux à la tête d'un camp, pour ranimer l'espérance de leurs Soldats. Un autre a feint que Jupiter *Stator* le proté-

geoit, & cette idée a suspendu une déroute commencée. Mahomet s'est donné du crédit auprès des siens, en leur persuadant qu'il avoit des entretiens avec l'Ange Gabriel ; mais aucun Prince, aucun Général conçu-il jamais le projet bizarre, pour ne rien dire de plus, de relever ses espérances & celles de ses gens, en leur donnant pour Chef une jeune fille, qui prétend avoir des visions ?

Cependant, ce n'est encore là que le prélude de la Comédie ; on trouve, à plus de cent lieues de la Cour, une fille jusques-là inconnue, elle n'a que dix-sept ans, elle n'a vu que son hameau, elle n'a jamais monté à cheval, elle est d'ailleurs extrêmement réglée dans sa conduite, sage, modeste, craignant Dieu. C'est sur elle qu'on jette les yeux, pour en faire un Général d'armée. Sur le champ elle bâtit un système de visions & de révélations pour se donner du relief ; elle consent à vivre parmi des Soldats, habillée en homme, & armée de toutes pièces ; elle prend même un ton de commandement, pour se faire obéir des Officiers de l'armée ; elle apprend, ou plutôt elle devine à demi mot toutes les règles de l'Art Militaire ; attaquer, défendre, combattre sur des remparts & en pleine campagne, lancer le trait, frapper de l'épée, rallier des troupes, se retirer en bon ordre, tout cela lui devient familier. On lui fait traverser un grand pays pour aller au Roy, rien ne l'arrête dans son voyage, quoique la campagne soit couverte d'ennemis. Le Roy l'écoute & se moque d'elle en apparence, pour mieux jouer son person-

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 511

nage. Il la fait examiner par des Docteurs, pour accrédi-
ter de plus en plus la fable. Jeanne d'Arc, bien
instruite, se tire de tout avec habileté; elle fait mille
belles prédictions avec assurance; elle obtient un
cheval, des armes, & un corps de dix ou douze
mille hommes; elle marche à Orleans, tout plie
devant elle, les ennemis sont chassés, dissipés, dé-
truits par-tout. Cette Payfanne est un foudre de
guerre. Le Roy, sous ses pas & sous ses ordres,
va se faire Sacrer à Reims. Elle demande alors son
congé pour retourner au Village; c'est ici que sa
politique l'abandonne; car on ne s'arrête point
dans un si beau train de fortune & de gloire; mais
on lui refuse cette permission, elle continué de ser-
vir ou plutôt de commander. Malheureusement elle
est prise à Compiègne, & brûlée ensuite à Rouen,
par des ennemis assez peu éclairés pour ne voir
dans tout son procédé, que de l'extraordinaire &
de la magie, non de l'artifice, de la collusion, du
jeu & du système.

Toute cette Histoire sans doute ressemble aux
fictions des Poètes. On nous la donne cependant
pour quelque chose de fort raisonnable & de bien-
suivi; on y trouve du naturel. Il est facile, dit M.
de Thoyras, *d'expliquer, suivant ce système, la plu-
part des choses qui paroissent extraordinaires dans la Pu-
celle*. On peut bien, ce semble, en appeller au ju-
gement de tout homme sensé; & M. de Thoyras,
qui étoit un Militaire, auroit bien dû sçavoir que
le métier de la guerre est trop sérieux, trop diffi-
cile, pour se mener par de petites industries comme
celles-là.

Le même Historien dit, *qu'il n'est pas facile de juger si le Roy étoit de l'intrigue, ou s'il fut lui-même trompé.* On peut conseiller aux bons François, qui penseroient comme M. de Thoyras, *de dire que Charles VII. n'étoit pas du système.* Cela ôte à ce Prince un ridicule dont on ne pourroit l'exempter, en le mettant de la partie. D'ailleurs, s'il y étoit entré, concevroit-on bien tout le fin de la conduite à l'égard de la Pucelle ? Cette première entrevue, où il paroît si surpris de ce qu'elle propose, ces rebuts réitérés, ces fréquents conseils pour savoir ce qu'il falloit lui accorder, cet envoi à Poitiers, ces examens rigoureux de la part des Docteurs ; tout cela n'est-il pas trop lent, trop peu animé pour une Cour où l'on devoit être fort empressé à mettre la Pucelle en œuvre ?

Si le Roy a été trompé, comme tant d'autres, c'est donc le Comte de Dunois, ou Baudricourt, ou quelque autre Officier bien intelligent & bien zélé qui a conduit l'intrigue ? Mais toutes les difficultés déjà faites ci-dessus se représentent à nos yeux. Comment ont-ils imaginé un tel expédient, comment ont-ils espéré qu'il réussiroit, comment n'ont-ils pas craint plutôt que le mauvais succès n'exposât le Roy aux railleries du Public, *aux parlers du monde*, comme dit Monstrelet ? Comment les Historiens qui ont écrit en ce tems-là n'ont-ils rien sçu de ce système ? Comment l'Historien Anonyme, qui étoit à Orléans avec le Comte du Dunois, l'a-t-il ignoré ? Et pour dire quelque chose en particulier de ce Comte, qui vivoit encore lorsque

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 513

que le Pape ordonna la revision du Procès de la Pucelle ; comme on eut jugé à propos de l'inter-
 roger sur la conduite de cette fille , il prêta serment
 devant les Commissaires du S. Siège , & il déclara
 qu'il avoit toujours regardé les entreprises de Jean-
 ne d'Arc , comme l'effet d'une inspiration divine ;
 qu'il ne s'étoit point trouvé à la Cour quand elle
 y fut présentée ; mais que , quand il avoit appris les
 promesses qu'elle faisoit de chasser les Anglois des
 environs d'Orleans , & de conduire le Roi à Reims ,
 pour y être Sacré , il avoit envoyé à Chinon pour
 être informé de ces particularités ; qu'enfin depuis
 les fréquens rapports qu'il avoit eûs avec Jeanne
 d'Arc , pour les opérations de la guerre , il s'étoit
 toujours assuré de plus en plus qu'elle étoit inspi-
 rée d'en-haut. Voilà un Prince témoin de tout , &
 pris à serment , qui proteste qu'il n'a point trempé
 dans ce complot , dont on soupçonne toute l'His-
 toire de la Pucelle.

*Belleforest. II.
 p. 1177.*

Baudricourt , si nous en croyons l'Histoire Ano-
 nime , Jean Chartier , le Procès de la Pucelle , &
 la revision qui en fut faite en 1456 , n'a point for-
 mé non plus le projet de cette manœuvre.

1°. L'Anonime dit que , quand Jeanne d'Arc s'a-
 dressa à lui , *il réputa ses paroles à mocquerie & de rision* ,
 s'imaginant que c'étoit un songe & fantaisie.

2°. Jean Chartier dit que Baudricourt & plu-
 sieurs autres ne faisoient *que rire & se moquer de la*
Pucelle , & réputoient icelle Jeanne pour simple personne ,
& ne tenoient aucun compte de ses paroles.

*Recueil de Ca-
 desroy p. 105.*

3°. La Pucelle soutint toujours dans son inter-
 Tome XVI.

T t t

rogatoire, que Baudricourt l'avoit rebutée jusqu'à deux fois, & qu'il ne l'écouta qu'à la troisième instance.

*Meille-forté mb.
supr.*

4°. Enfin dans la revision de son Procès, un Gentilhomme nommé *Jean de la Nouë-Lompont*, qui avoit accompagné la Pucelle, depuis Vaucouleurs jusqu'à Chinon, déposa que Jeanne s'étoit plainte à lui de n'avoir pas été écoutée de Baudricourt, lorsqu'elle lui proposa d'aller trouver le Roy. Trois autres Gentilshommes nommés dans les actes, attestent la même chose.

Voici des témoins engagés par la Religion du serment à dire la vérité. Il faut les supposer fourbes, menteurs & parjures, si l'on soutient encore que Baudricourt avoit préparé Jeanne d'Arc au personnage qu'elle joua depuis. Et de quel droit feroit-on ainsi le Procès à des gens de condition, précisément pour sauver la conjecture de M. de Thoyras, & de ceux qui pensent comme lui? C'en est assez sur cette matière. Finissons ce Discours par la discussion du quatrième Article.

ARTICLE QUATRIÈME.

Témoignages & raisons qui semblent prouver que la Pucelle étoit dans l'illusion.

Ce sentiment est une espèce de modification, que M. de Thoyras met à l'opinion précédente. Il soupçonne que Charles VII. ou les Seigneurs de la Cour imaginèrent l'intrigue de la Pucelle, mais

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 515

que cette fille ne s'y prêta que parce qu'elle étoit trompée. Du reste, il ne nous explique point comment elle seroit ainsi tombée dans l'illusion. Il ne dit point si ç'eût été par l'adresse des personnes intéressées à la mettre en jeu, ou si cette fille elle-même se fut laissé égarer par ses imaginations. Peu importe après tout de sçavoir l'origine de la séduction; si la séduction même est réelle. C'est ce qu'il faut discuter en peu de mots.

Les témoignages sur ce point sont tirés de la vie même de la Pucelle & de son Procès. Par-tout cette fille a des visions; tantôt c'est Saint Michel qui se manifeste à ses yeux; tantôt elle a des entretiens avec Sainte Marguerite & Sainte Catherine; tantôt elle assure que Saint Louis & Saint Charlemagne prient dans le Ciel pour la conservation du Royaume: ce sont des voix qu'elle entend, soit dans sa jeunesse à Dom-Remi sa Patrie, soit en combattant pour le Roy, soit dans sa prison de Rouen. Outre cela, elle fait des prédictions sans nombre, elle démêle le Roy parmi tous ses Courtisans, sans l'avoir jamais vû, elle prophétise sur l'épée fameuse, enterrée dans l'Eglise de Sainte Catherine de Fierbois, elle annonce au Roy des victoires signalées. Après le plan général de tous ces faits, qui sont expliqués très-au long dans les Mémoires du tems & dans le Procès de la Pucelle, on produit les raisons suivantes.

Ces prétendues merveilles, dit-on, ressemblent fort aux rêveries des visionnaires; on a vû de tout tems des Illuminées, des dévotes Prophétesses,

T t t ij

des Extatiques: Toute la différence entre elles & Jeanne d'Arc, c'est que celle-ci a transporté ses phantômes d'imagination à des entreprises militaires, & que la plupart des autres se sont tenues dans la sphere de leur état.

Aureste, continue-t-on, quoiqu'il ne soit ni possible, ni nécessaire de connoître toutes les circonstances du fanatisme de cette fille; il ne seroit peut-être pas fort difficile d'en deviner quelques traits. On aura pû la séduire d'abord par l'appareil de deux ou trois révélations, & l'on aura employé pour cela quelques-uns de ces petits artifices dont on s'est servi tant de fois, lumieres subites, voix inconnues, phantômes ménagés à propos: tels ont pû être les premiers ressorts de ce jeu singulier. Ensuite cet esprit foible n'aura vû par-tout que des Saints & des Anges, n'aura entendu que des voix célestes, & cette manie l'aura accompagnée jusques dans ses courses militaires. Tout de même, voyant que le ton prophétique lui attiroit de la considération, elle aura continué de le prendre à l'égard du Roy & de son Royaume, à l'égard des amis & des ennemis, & tout cela, secondé d'un air de piété, d'une conduite assez réglée, d'un éloignement marqué pour le libertinage, aura fait fortune dans le monde.

Que de systêmes, doit-on dire en lisant tout ceci! Que de conjectures & de subtilités! Ce qu'on y oppose n'est-il pas beaucoup plus historique, plus uni, plus analogue aux faits & aux circonstances?

Bremierement, on remarque que la plupart des

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 517

révélations de la Pucelle, sont racontées dans le Procès qui lui fut fait à Rouen : c'est comme l'Histoire Générale des Phénomènes extraordinaires, dont on dit que sa vie fut remplie. Or, quoiqu'on ne doive pas refuser toute créance aux actes de cette procédure, surtout dans les cas où les Anglois, ennemis de Jeanne d'Arc, n'ont eu aucun intérêt à changer ou à corrompre ses aveux ; il faut cependant observer, que quand, on en fit la révision, vingt-cinq ans après, un témoin des plus considérables (a) vint déposer qu'ayant été nommé pour écrire les réponses de la Pucelle, les Commissaires avoient commandé d'écrire autrement qu'elle ne disoit ; mais qu'il avoit refusé de le faire, & qu'en conséquence, deux autres Greffiers avoient été apostés pour dresser l'information, selon qu'il plaisoit aux Juges. Or, sur cette déposition & sur bien d'autres qui constatoient la mauvaise foi de ce Tribunal, les Délégués du Saint Siège déclarèrent que les actes du Procès de la Pucelle étoient faux, subreptices, & cauteusement dressés, que la vérité y étoit anéantie, la confession de la Pucelle corrompue & falsifiée. Il s'ensuit de-là qu'on peut douter raisonnablement de beaucoup d'articles contenus dans ces actes, & en particulier de quelques-uns qui touchent les révélations de Jeanne d'Arc. Par exemple, dans sa réponse au cinquantième-unième article de l'interrogatoire, elle dit qu'elle avoit été accompagnée d'un Ange, quand elle se présenta au

Belleforêt p.
1176.

(a) Belleforêt l'appelle Guillaume Cauchon. On ne sait si c'est le neveu de l'Evêque de Beauvais, Pierre Cauchon, lequel neveu vint déposer bien des choses contre son oncle.

Roy Charles VII. à Chinon ; que cet Ange fut vû de tout le monde , qu'il mit une Couronne d'or sur la tête de ce Prince , & que cette Couronne étoit encore actuellement à Reims. Mais depuis elle varia sur tous ces articles , & elle déclara que l'Ange dont elle avoit parlé n'étoit autre qu'elle même , & que par cette Couronne , mise sur la tête du Roy , elle entendoit celle dont ce Prince devoit être couronné à Reims , suivant les promesses qu'elle lui en avoit faites de la part du Ciel. Or tout ceci semble fort suspect ; car on ne conçoit pas comment cette fille , qui avoit du bon sens en toute autre affaire , eût avancé une chose aussi aisée à réfuter , puisqu'elle citoit , comme témoins oculaires , le Roy & tous ses Courtisans , qui cependant n'avoient vû ni cet Ange , ni cette Couronne , ainsi qu'elle le confessa depuis , dans la rétractation.

En second lieu , la maniere dont on s'y prend pour expliquer le fanatisme , qu'on impute à Jeanne d'Arc , n'est pas bien entendue. On suppose qu'elle aura été séduite d'abord par l'artifice de quelque serviteur fidele de Charles VII. par Baudricourt si l'on veut : sans doute dans le dessein de la faire servir aux opérations militaires où elle se signala bientôt après ; mais voici une difficulté insoluble qui se présente. Les premières annonces que la Pucelle prétendit avoir reçues du Ciel en faveur de Charles VII. avoient précédé de près de cinq années le voyage qu'elle fit à la Cour , & la levée du siège d'Orléans. Car elle protesta tou-

SUR LA PUCELLE D'ORLEANS. 519

jours que, dès l'âge de 13 ans, elle avoit connu les volontés de Dieu sur cela. Dira-t-on que depuis cinq ans Baudricourt ou quelque autre la préparoit à ce manège ? Elle n'avoit que 13 ans alors : vient-il en pensée à qui qu'il soit de jeter les yeux sur un enfant de cet âge, pour rétablir un Royaume ; & cinq ans avant le siège d'Orleans, les affaires de Charles VII. avoient-elles besoin d'une dernière ressource comme celle-là ? On voit que tout s'écroule dans une hypothèse si mal appuyée.

Troisièmement, quand les Partisans de l'inspiration de la Pucelle rejetteroient la plupart des visions attribuées à cette fille, soit parce qu'elles leur paroïtroient trop extraordinaires, soit parce que les preuves n'en seroient pas assez solides, cela les empêcheroit-il de reconnoître l'ordre de Dieu dans la démarche principale qu'elle fit d'aller se présenter au Roy, pour faire lever le siège d'Orleans, & pour le conduire à Reims ? Toutes les raisons imaginables ne développent-elles pas la vérité de cette inspiration ; & le témoignage des Contemporains, & les actions prodigieuses de cette Heroïne, & ses vertus personnelles, & ce caractère trop ferme dans les entreprises, trop suivi, trop maître de soi, pour être l'effet du fanatisme & de l'entousiasme ?

Où trouve-t-on en effet que des visions fantastiques aient jamais rendu une simple Payfanne intrépide dans les combats, sage dans les conseils, attentive à profiter de toutes les circonstances,

puissante à se faire obéir par des gens de guerre ? Et quand est-ce que les extases d'une illuminée ont été suivies de la défaite d'un ennemi redoutable , de la réduction des Villes & des Provinces ? N'est-il pas plus raisonnable de dire avec Gerson , ou avec l'Auteur qui porte son nom , dans le petit Ouvrage déjà cité plusieurs fois , à *Domino factum est istud & est mirabile in oculis nostris ?*

., m. 117.



TABLE

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE SEIZIÈME TOME.

A

Æneas Sylvius Piccolomini assiste au Concile de Bâle, 245. Son sentiment sur les Cardinaux attachez à ce Concile, *là-même*. Description qu'il fait du Conclave où fut élu Amédée VIII. 382. 383. Il rentre dans le parti du Pape Eugene IV. 426

Ailli (Pierre d') Cardinal de Cambrai, très-opposé à la Doctrine de Jean Hus, 2. Il s'accorde avec Gerson, pour la condamnation de la Doctrine du Tyrannicide, 9. On dénonce une de ses propositions. Il fait un nouvel effort contre les IX

Tome XVI.

Articles de Jean Petit, 20. Il imagine un tempérament pour épargner l'honneur du Duc de Bourgogne, 62. Il propose de ne reconnoître que quatre Nations dans le Concile, 89. Ses sentimens sur la réformation de l'Eglise, 100 & *suiv.* Il veut qu'on procède à l'Élection d'un Pape, avant que de travailler à la réformation, 107. Sa mort, & son éloge. 167.

Albergati (Nicolas) Cardinal, très-saint homme, & très-ami de la France, 168. Il est un des Présidens du Concile de Bâle, 276. Il est un des Médiateurs pour la paix entre le Roy & le Duc de Bourgogne, 294.

Vvv

Albert (L'Empereur) embrasse une sorte de neutralité entre le Concile de Bâle & le Pape Eugene I V.

349.

Albi : Démêlé pour ce riche Evêché : Les Peres de Bâle en prennent connoissance ,

292.

Alexandre (le P. Noël) les remarques sur la vingt-cinquième Session du Concile de Bâle , 276. Sur le nombre d'Evêques qui déposèrent le Pape Eugene , 373.

Alfonse Roy d'Arragon : Ses démêlez avec Martin V. 156. Il prend la Ville de Marseille , & emporte les Reliques de S. Louis Evêque de Toulouse , . 165

Allemandou Alleman (Louis d') Archevêque d'Arles & Cardinal , 167. Il vient au Concile de Bâle , 275. Il est à la tête de ceux qui s'opposent aux Légats du Pape , 315. Il préside au Concile , 322. *Et suiv* Son discours pour hâter la condamnation du Pape Eugene , 356. Mauvais principes qu'il avance sur le pouvoir des Evêques , 357. 358. Il ne met presque aucune différence entr'eux & les simples Prêtres , 359. 360. Sa conclusion sur les

Articles proposez dans le Concile , 364. Reproches qu'il esluve dans cette Assemblée , 366. 367. Il fait mettre des Reliques à la place des Evêques absens du Concile. 368. Il presse la déposition d'Eugene I V. 370. Il se roidit contre la peste qui défoloit la Ville de Bâle , 375. Il a beaucoup de part au décret sur l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge , 377. Il est un de ceux qui entrent au Conclave de Bâle , 380. Il exhorte ses Collegues à élire un homme riche & puissant , 383. Il assiste aux Conférences de Lyon pour l'extinction du Schisme de Felix , 431. Sa mort , 442. Il se fait des miracles à son tombeau , & le Pape Clément VII. autorise le Culte qu'on lui rend à Arles.

442.

Amedée V I I I. Duc de Savoie. Sa retraite , & la maniere de vivre au Château de Ripailles , 384. Il est élu Pape au Conclave de Bâle , 385. Il prend le nom de Felix V. 387. Il crée des Cardinaux , 388. La France ne le reconnoît point , 389. Il fait encore une promotion de Cardi-

- naux, 393. Troisième promotion, 394. Il se retire de Bâle, mécontent du Concile, 400. Il envoie à l'Université de Paris, pour se plaindre des P.P. de Bâle & de la *Pragmaticque Sanction*, 410. Il se soutient par de nouvelles promotions de Cardinaux, 425. Il veut s'emparer du Comté Venaissin : son projet échoué, 426. Il fait une tentative pour gagner la Cour de France après la mort du Pape Eugene IV. elle ne réussit point, 429. Il consent à céder le Pontificat, 432. Il traite pour cet effet avec le Roy Charles VII. 436. *& suiv.* Il renonce à la papauté, il est fait Cardinal & Légat perpétuel en Savoye, 440. Sa mort, 442.
- Anglois* (les) veulent faire une Nation à part dans le Concile de Bâle, 90. *& suiv.* Memoire qu'ils publient sur cela, 94. Ils obtiennent ce qu'ils souhaitent, 95.
- Annales* : Controverse sur cette matiere dans le Concile de Constance, 45. On ne les y condamne point, 54. On les abolit dans la vingt & unieme
- Session du Contile de Bâle, 283. *& suiv.* Contestations à ce sujet, 284.
- Antioche* (le Patriarche d') Prélat François, présentée au Concile de Bâle un écrit peu solide, 279
- Apologie* du Duc de Bourgogne, par Jean Petit : Controverse à cette occasion, 16. Elle est proscrire par un Arrêt du Parlement de Paris, 82.
- Aquilée* (le Cardinal d') un des principaux Commissaires nommez par le Concile dans l'affaire de Jean Petit, 23.
- Arc* (Jeanne d') appelée la *Pucelle d'Orleans*. Ses commencemens, sa réputation, elle est consultée par le Comte d'Armagnac sur les obédiences destros Papes, 163. 164. Ses prédictions, les exploits, 180. 181. *& suiv.* Elle fait couronner le Roy à Reims, 184. Elle est prise & livrée aux Anglois, 184. 185. On lui fait son Procès à Rouen, 185. 186. On envoie les actes du Procès à l'Université de Paris, qui déclare que la Pucelle étoit Magicienne, 187. Elle est *prêchée & échaffaudée* dans la place de S. Ouen, 187.

188. Autre cérémonie semblable dans le vieux marché, 190. Elle est brûlée vive, 191. Elle est justifiée ensuite par des Commissaires nommez par le Pape, 192. 193. Seigneurs qui déposent en sa faveur, 195. On lui érige une statue à Rouen, 196. Évasion prétendue de la Pucelle, là-même. Voyez aussi sur Jeanne d'Arc, tout le Discours qui est à la fin de ce Volume, page 449. & suiv.

Armagnacs en haine aux Parisiens, 139. Fureurs à cette occasion, 140. & suiv.

Armoises (Robert des) Gentilhomme Lorrain, qu'on dit avoir épousé la Pucelle d'Orléans: Fausseté de cette Relation, 196.

Arsi (Jean d') Archevêque de Tarentaise, créé Cardinal par l'Antipape Felix, 425.

Avaugour (Henry d') Archevêque de Bourges, assiste à l'Assemblée de l'Église Gallicane, en 1438, 331.

Avignon (la Ville d') les P. de Bâle veulent y célébrer le Concile pour la réunion des Grecs. Ils font demander aux Habitans

de cette Ville une avance de 70 mille ducats, 312. *Avis Doctrinaux* publiez durant le Concile de Constance, & favorables aux IX. Articles de Jean Petit, 68.

Azincourt (Bataille d') où périrent sept Princes de la Maison Royale, 132.

B.

B *Acheslein* (Jean de) député du Concile de Bâle, reproche au Pape de ne pas observer les Décrets du Concile, 287.

Bâle (Concile de) son époque & ses commencemens, 213. Objets de ce Concile, 214. Peu de Prélats s'y rendent d'abord, 216. Première Session, 219. Ordre des Députations, des Assemblées & des Sessions, 220. Les Peres de Bâle envoient une Ambassade à Rome, 225. Seconde Session du Concile, 226. Les Peres écrivent au Roy Charles V I I. pour le remercier de ses favorables dispositions à leur égard, 237. Troisième Session, 237. Quatrième Session, 238. Le Concile donne le Gouvernement du

Comté Venaissin , indé-
pendamment du Pape ,
239. Cinquième Session ,
240. On répond aux En-
voyez du Pape , 242. Si-
xième Session , 243. Il s'y
trouve trente - deux Pré-
lats , 244. Septième Ses-
sion où l'on définit que, si le
Pape venoit à mourir, l'E-
lection de son Successeur
se feroit à Bâle, 248. Hui-
tième Session, où l'on don-
ne soixante jours au Pape
Eugene IV. pour révoquer
ses Bulles, *là-même*. Ses-
sions IX. X. XI. XII.
XIII. XIV. pour obliger
Eugene à se réunir au Con-
cile , 256.

Les P. P. de Bâle relevent à
la rigueur tout ce qu'ils
croient défectueux dans la
conduite du Pape , 258.
Et suiv. Ils examinent sa
Bulle du 14 de Février
1433. 259. *Et suiv.* Ils exi-
gent des changemens dans
une autre Bulle , donnée
pour approuver le Con-
cile , 263. Ils ordonnent
des levées d'argent dans
les Diocèses , pour la dé-
pense de ceux qui alloient
à Bâle, 272. On s'en plaint
en France , 273. Le nom-
bre des Prélats augmente
dans le Concile , 274. Pré-

lats François qui s'y trou-
vent , 275. Dix Sessions
assez tranquilles à Bâle ,
275. XV. & XVI. Ses-
sions , 276. XVII. &
XVIII. Sessions, 278. On
confirme les Décrets faits
à Constance , 278. XIX.
Session qui roule sur la réu-
nion des Grecs , 280.

Les P. P. de Bâle envoient
à Constantinople pour trai-
ter cette affaire , 281. Ses-
sions XX. & XXI. Décrets
de Discipline , 283. Le
Concile les envoie signi-
fier au Pape, 287. On trai-
te à Bâle une infinité d'af-
faires , 289. On cite pour
exemple quelques-unes de
celles de France , 290. Le
Concile s'intéresse pour la
paix entre le Roy Charles
VII. & Philippe de Bour-
gogne , 293. Il fait un Re-
glement en faveur des FF.
Mineurs Observantins ,
299. XXII. Session du
Concile où l'on condamne
le Livre d'Augustin de Ro-
me , 300. XXIII. Session,
Décrets pour l'Election des
Papes, & la promotion des
Cardinaux , 301. 302.
XXIV. Session. On traite
de la réunion des Grecs ,
303. Le Concile n'approu-
ve point le projet d'un Con-

cile à Constantinople, 305.
On publie des Indulgen-
ces en faveur des Grecs ,
307. Ce Décret éprouve
de grandes difficultés, 307.
308.

Les P. P. de Bâle veulent trai-
ter la réunion des Grecs à
Avignon, 312. Alterca-
tion dans le Concile sur le
lieu de la réception des
Grecs, 314. 315. XXV.
Session : on y fait deux Dé-
crets opposés sur l'affaire
des Grecs, 316. Rupture
dans le Concile, 317.
XXVI. Session où le Pape
& les Cardinaux font citez
à comparoître dans soixan-
te jours, 320. XXVII.
Session, *la-même*. XXVIII
où Eugene est déclaré con-
tumace, XXIX. XXX.
XXXI. Sessions, 321.
Dans cette dernière Euge-
ne est déclaré suspens de
ses fonctions, 321. 322.
XXXII. Session où l'on
fulmine des Anathêmes
contre le Concile de Fer-
rare, 322. Menaces que
font les Envoyez du Con-
cile à l'Empereur des Grecs
323.

Le Concile de Bâle envoie
des Députés à l'Assemblée
de Bourges, 331. Deman-
des de ces Députés, 333.

Défiances dans le Concile
de Bâle dès qu'on y parle
d'Eugene IV. 352. On en-
tend des témoins contre le
Pape, 352. Agitations dans
le Concile à cette occasion,
354. Nouveaux troubles
parmi les Peres de Bâle,
362. Grand bruit dans le
Concile, 363. Les P. P.
confirment l'Élection de
Jean Michel à l'Évêché
d'Angers, 365. XXXIII.
Session, 368. XXXIV.
Session où le Pape est dé-
posé. Il n'y avoit là que
sept ou huit Evêques, 371.
La peste désole le Conci-
le, 374. XXXV. Session
où l'on détermine l'Elec-
tion d'un autre Pape, 375.
XXXVI. & XXXVII.
Sessions. Décret en faveur
de l'Immaculée Concep-
tion, 377.

Le Concile choisit trois per-
sonnes pour nommer les
Électeurs du Pape futur,
378. XXXVIII. Session.
Préparatifs pour l'Élection
d'un Pape, 381. XXXIX.
XL. XLI. XLII. Sessions,
387. XLI. XLIV.
XLV. Sessions, 399. Le
Concile envoie des Non-
ces en Bretagne pour s'at-
tacher cette Province,
mais sans succès, 417. Il

- se divise en deux partis ,
dont l'une reste à Bâle &
l'autre va à Lausanne, 400.
Fin totale & absolue de ce
Concile , 440.
- Baptisé* (Bernard) Religieux
Bénédictin, fait un discours
très-vif sur la *Reformation* ,
97.
- Baudricourt* (le Seigneur de)
Gouverneur de Vaucou-
leurs : la Pucelle d Orléans
s'adresse à lui , 182. &
dans le *Discours qui est à*
la fin.
- Beaufort* (Henry de) Grand
oncle du Roi d'Angleterre
Henry VI. & Cardinal ,
ses inclinations guerrières,
168. 169. Il assiste à la con-
damnation de la Pucelle ,
187. Il se trouve à Arras
au tems de la paix conclue
avec le Duc de Bourgo-
gne , 294.
- Beau-neveu* (Guillaume)
Docteur de Paris, Orateur
contre la Doctrine de Jean
Petit , 65.
- Beau-pere* (Jean) Chanoine
de Besançon , envoyé au
Pape Eugene IV. par les
P.P. de Bâle , 217. Faux
rapports qu'il fait à ce Pon-
tife, *là-même*. Effets de ces
rapports , 223. 224.
- Benoit XII.* (le Pape) on cite
sa Bulle *vas Electionis* ,
pour servir de modele à la
division des Nations dans
le Concile de Constance ,
91. 92. & *suiv.*
- Bessarion* (le Cardinal) un
des principaux d'entre les
Grecs au Concile de Flo-
rence , 404.
- Betford* (le Duc) prend la
la qualité de Regent du
Royaume de France , 153.
Il fait dresser un Mémoire
pour la Collation des Bé-
nèfices de France , 169.
- Bolomier* , Secrétaire du Pa-
pe Félix , met en danger
l'affaire de l'union , 438.
Le Duc de Savoye le fait
jetter dans le Lac de Ge-
neve , 439.
- Bonneval* (l'Abbé de) solli-
cite auprès des Habitans
d'Avignon un emprunt de
70 mille ducats , pour les
frais de la réunion des
Grecs , 312.
- Bonnefoi* (Dominique de) un
des prétendus Cardinaux
de Pierre de Lune , 160.
- Bourbon* (Jacques de) Comte
de la Marche, épouse Jean-
ne II. Reine de Naples ,
298.
- Bourgogne* (Jean Duc de)
écrit à la Nation de Fran-
ce présente au Concile de
Constance , 5. 6. Ses Par-
tisans ont une grande su-

priorité dans ce Concile ,
21. La puissance & l'activité de ce Prince , empêchent qu'on ne condamne les IX. Articles de Jean Petit , 78. Il rend odieux le Chancelier Gerson , 79. Il prétend avoir reçu une Lettre des Cardinaux de Constance , 132. Cruauté des gens de son parti à Paris , 139. Il fait casser le Jugement tendu par l'Evêque de Paris , contre la Doctrine du Tyranicide , 141. Il est tué à Montreau-Faut-Yonne , 144. Suites funestes de cette mort , 144. & suiv.

Bourgoigne (Philippe Duc de) fils du précédent , institue l'Ordre de la Toison d'Or , 199. Efforts qu'on fait à Rome & à Bâle , pour reconcilier ce Prince avec la France , 201. Il reçoit du Pape la Sainte Hostie qui est à Dijon , 269. Il a les Plenipotentiaires au Concile de Bâle , 270. Dispute entre ces Envoyez & ceux des Electeurs pour la préséance , 270. Autre dispute avec ceux de Savoye , 271. Autre dispute avec ceux de Bretagne , 271. 272. Le Duc conclut la paix avec la France , 294.

295. Il sollicite au Concile de Bâle la Canonisation du Bienheureux Pierre de Luxembourg , 312.

Brice (Jourdain) Jurisconsulte de Provence , écrit en faveur du Pontificat d'Eugene IV. attaqué à Bâle , 285. 286.

Brognier [Jean de] Cardinal , Président du Concile de Constance , Doyen du Sacré College , & le premier des Electeurs du Pape Martin V. 111.

Bulle ad vitanda scandala , comprise dans le Concordat Germanique , dressé au Concile de Constance , 118.

Bulles du Pape Martin V. contre les Hussites , 126.

C.

Clixte III. (le Pape) nomme des Commissaires pour revoir le Procès de la Pucelle d'Orleans , 193.

Canonisations de Saints : Le Pape Eugene IV. reproche au Concile de Bâle de se mêler de ces sortes d'affaires , 310.

Capranica [Dominique] Cardinal , soutenu par le Concile de Bâle , 244. Ses amis répandent des discours

- cours contre Eugene, 285.
Cardinaux attachez au Concile de Bâle : Ce qu'en dit *Aeneas Sylvius*, 245.
Cardinaux créez par Félix V. Amedée, 387. 393. 394. 425.
Cardinaux nommez par le Pape Eugene IV. pour présider au Concile de Bâle, 276. Serment qu'on leur fait prêter, 277. On ne leur laisse aucune Jurisdiction. 278. Ils n'assistent point à la XVIII. Session, 279.
Carillo [Alfonse de] Cardinal Espagnol, nommé par les P. P. de Bâle Gouverneur du Comté Venaisin. Il est chassé par le Cardinal Pierre de Foix, 239. 240.
Carriere [Jean] un des Cardinaux de Pierre de Lune, 158. Il proteste contre l'élection de Mugnos, 161. Il crée lui seul un Antipape (Benoît XIV.) 162.
Castiglione [Brandade] Cardinal dans le parti des P. P. de Bâle, 245.
Cauchon [Pierre] un des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne au Concile de Constance, 7. Il est fait Evêque de Beauvais : Ses inclinations étoient toutes
 Angloises, 150. Il achete la Pucelle d'Orléans pour lui faire son Procès, 185. Il est accusé par son propre neveu d'avoir été passionné dans le Jugement contre cette fille, 194. Voyez aussi le Discours sur la Pucelle d'Orléans à la fin du vol.
Cervantes [Jean de] Cardinal de Saint Pierre-aux-Liens, un des Commissaires pour juger le différend de la XXV. Session dans le Concile de Bâle, 317.
Cesarini [Julien] Cardinal, Légat du Pape, & Président du Concile de Bâle, 214. Il arrive en cette Ville, 216. Il reçoit l'ordre de dissoudre le Concile, 222. Sa premiere Lettre au Pape Eugene IV. pour empêcher cette dissolution, 222. 223. Il ne préside point au Concile dans la seconde Session & dans plusieurs autres, 225. Seconde Lettre qu'il écrit au Pape, 246. Il se retourne du côté d'Eugene, 316. Il se rend à Ferrare, 322.
Chalant [Antoine de] Cardinal, un des Electeurs de Martin V. 111.
Chancelier de l'Université de Paris: Controverse sur cet-

te question, si ce doit toujours être un Docteur en Théologie, 407.

Chapelle [Sainte] de Bourges: Le Clergé de France s'y assemble & y adopte la *Pragmatique Sanction*, 332.

Charles VI. [le Roy] Il ordonne à ses Ambassadeurs au Concile de Constance de se porter pour parties contre la Doctrine de Jean Petit, 63. Il écrit à la Nation de France présente au Concile, pour faire terminer cette affaire à l'avantage de la vérité, 76. Il perd la Bataille d'Azincourt, 132. On abuse de son autorité pour ruiner la famille Royale & l'Etat, 139. On l'oblige de révoquer les Ordonnances portées contre la Doctrine de Jean Petit, 142. Sa mort & son éloge, 152.

Charles Dauphin de France est sauvé par Tannegui du Châtel, 139. Est deshérité par le Roy son pere, 144. & *suiv.*

Charles VII. [le Roy] succède à Charles VI. 153. Il reçoit la Pucelle d'Orléans, 182. & *suiv.* Il est Sacré à Reims, 184. Il n'approuve point les procédures con-

tre le Pape Eugene IV. Il écrit sur cela aux Peres du Concile de Bâle, 266. 267. Il envoie des Ambassadeurs au Pape, 268. Il traite la paix avec Philippe Duc de Bourgogne, 294. Il la conclut, 295. Avantages qu'il en retire, 297. Il fait son entrée dans Paris, 325. Il est complimenté par l'Université, 327. Il défend aux Evêques de France d'aller au Concile de Ferrare, 329. Il tâche de ménager un accord entre le Pape & le Concile de Bâle, 330. Il désapprouve la déposition du Pape Eugene, 373. Il envoie à ce Pape pour l'assurer de son obéissance, 375. Il ne reconnoît point Amedée 389. Il ordonne à tous les Sujets de demeurer attachez au Pape Eugene, 393. Son projet d'accommodement pour l'extinction du Schisme, 426. 427. Il vient à bout de l'éteindre; honneur que cela procure à ce Prince, 441. *Voyez aussi le Discours qui est à la fin du vol.*

Chartier [Gilles] Doyen de Reims va conférer à Egra avec les Hussites, 249. Il dispute contr'eux dans le

- Concile de Bâle , 251.
Chartier [Nicolas] Religieux Augustin , avance deux propositions , qu'on l'oblige de rétracter , 411.
 412.
Chartres [Renaud de] Archevêque de Reims , & Chancelier de France , assiste aux négociations pour le Traité entre le Roy & Philippe Duc de Bourgogne , 294. Il parle dans l'Assemblée de Bourges , 334. Il est créé Cardinal par le Pape Eugene , 389. Sa mort , 424.
Châtel (Tannegui du) sauve la personne du Dauphin , 139.
Chatelier [Jacques du] Evêque de Paris : Prélat peu estimé , 328.
Chypres [Hugues de] Légat du Concile de Bâle pour la paix d'Arras , 294.
Cîteaux [l'Abbé de] un des Envoyez du Duc de Bourgogne au Concile de Constance , 11.
Clairvaux [l'Abbé de] Autre Envoyé du Duc de Bourgogne au même Concile , 11.
Clergé de France , s'oppose aux demandes du Duc de Bedford , 172. 173. Ils s'assemble à Bourges par ordre du Roy Charles VII. 228. *Et suiv.* Il prie le Roi de s'intéresser au Concile de Bâle , 229. 230. Il s'assemble encore à Bourges , pour entendre les Envoyez du Pape Eugene , & ceux du Concile de Bâle , 331. On établit dans cette Assemblée la *Pragmatique Sanction* , 332. Modifications que les Prélats de l'Eglise Gallicane mettent à quelques articles du Concile de Bâle , 339. *Et suiv.* Autre Assemblée du Clergé à Bourges après l'Election d'Amedée faite dans le Concile de Bâle , 390. Le Clergé de France adhère de plus en plus au Pape Eugene I V. 391.
Coëtaquis [Philippe de] Archevêque de Tours , assiste à l'Assemblée de l'Eglise Gallicane en 1438. 331. Ses démêlez avec le Pape Eugene I V. 369. Il est créé Cardinal par Felix , 394.
Cologne [Docteurs de] accusent Jérôme de Prague , 4.
Colonne (Othon) Cardinal , est élu Pape au Concile de Constance , & prend le nom de Martin V. 112.
Colosse (l'Archevêque de)
 . X x x i j

- parle au Concile de Bâle
 en faveur du Pape Eugene,
 241.
Commissaires du Concile de
 Constance cassent la Sen-
 tence rendue par l'Evêque
 de Paris, contre les IX.
 Articles de Jean Petit, 23.
Conclave de Bâle : Descrip-
 tion qu'en fait Æneas Syl-
 vius, 382.
Conclave de Constance : Le
 Concile détermine les per-
 sonnes dont il seroit com-
 posé, 110. Cinquante-trois
 Electeurs s'y enferment,
 111.
Concile d'Angers, en 1448.
 445.
Concile de Lyon, en 1449.
 446.
Concile de Nantes, en 1431.
 204.
Concile de Narbonne, en
 1430. 205.
Concile de Paris, en 1429.
 173.
Concile de Rouen, en 1445.
 421.
Concordats du Pape Martin
 V. avec les Allemands,
 118. Avec les François,
 119.
Conciste [Thomas] Religieux
 de l'Ordre des Carmes,
 Prédicateur célèbre, 176.
 Il va à Rome & est brûlé
 comme Hérétique, 177.
Conférences à Arras pour la
 paix entre la France, le
 Duc de Bourgogne, &
 l'Angleterre, 293.
Conférences à Bourges, où
 l'on traite de l'extinction
 du Schisme, après la mort
 du Pape Eugene IV. 430.
Conférences à Lyon pour le
 même sujet, 431.
Constance [le Concile de]
 condamne le principal ar-
 ticle de la Doctrine de Jean
 Petit, 14. Il ordonne des
 prières pour le succès du
 voyage de l'Empereur vers
 Pierre de Lune, 25. Il
 procede contre ceux qui
 avoient fait violence à ses
 Envoyez vers le Roi Char-
 les VII. 26. Il approuve
 les XII. Articles de Nar-
 bonne, 33. Toutes les obé-
 diences se réunissent dans
 ce Concile, 88. On y dé-
 termine le tems & le lieu
 du futur Concile Général,
 122. Fin du Concile de
 Constance, 129.
Conzié [François de] Arche-
 vêque de Narbonne & Ca-
 merlingue de l'Eglise, 207.
Cossa (Baltasar) ci-devant
 Jean XXIII. est délivré de
 la prison de Manheim,
 120. 121.
Courcelles (Thomas de) Doc-
 teur de Paris, très-zélé pour

- le Concile de Bâle, 333. Il est un des Docteurs choisis pour nommer les Electeurs du Pape futur, 378. Il parle dans l'Assemblée de Bourges, 391. Il assiste aux Conférences de Lyon pour l'extinction du Schisme, 431.
- Courtecuisse* (Jean de) Evêque de Paris, est transféré à l'Evêché de Geneve, 149.
- Cracovie* [l'Archidiacre de] est au Concile de Bâle un des Electeurs d'Amedée. On lui retranche durant le Conclave un des plats de sa table; ses murmures à cette occasion, 383.
- Cueur* (Jacques) Argentier du Roy Charles VII. est envoyé à Rome avec les Ambassadeurs du Roy, 434. Abregé de ses aventures, 435.
- Cusa* (Nicolas de) député au nom du Pape à la Diette de Mayence, créé depuis Cardinal, 353. Il reproche aux P. P. de Bâle d'avoir déposé le Pape Eugene avec sept ou huit Evêques, 373.
- D.
- D'Alha* (Eximino) un des prétendus Cardinaux de Pierre de Lune, 161.
- Deschamps* (Jean) présente un Mémoire au Concile de Constance, pour empêcher les Anglois de faire une Nation à part, comme ils le prétendoient, 91.
- Deuil* (Henry de) Seigneur Lorrain, viole le droit des gens à l'égard des Envoyez du Concile de Constance, 26.
- Dieß* (Guillaume de) Evêque de Strasbourg: Démêlez entre lui & son Chapitre, 59. Le Concile de Constance en prend connoissance, 60 & suiv.
- Dispat* (Jean) chef des Ambassadeurs Grecs au Concile de Bâle: sa harangue, 313.
- Dom-remi*, Bourgade, Patrie de la Pucelle d'Orléans, 181.
- Dunois* (le Comte de) assiste aux Conférences indiquées à Lyon pour ramener le parti de Felix à l'Unité, 432. Voy. aussi le Discours qui est à la fin du vol.
- E.
- E* Lecteurs nommez au Concile de Constance pour faire l'Election d'un Pape, 110, 111.

Electeurs nommez au Concile de Bâle, pour créer un Pape, après la déposition prétendue d'Eugene I V. 380. La plupart étoient des Etats du Duc de Savoye ou des Provinces voisines, 380. 381.
Entrée du Roy Charles VII. dans Paris, 325. Spectacles à cette occasion, 326.
Espagnol Sçavant, qui se fait admirer dans l'Université de Paris, 412. Discours qui se tiennent à ce sujet,

413.

Espagnols (les) sont admis à faire une *Nation* dans le Concile de Constance, 89. Satire qu'ils se permettent contre la Cour Romaine,

115.

Etain (Guillaume d') Archidiacre de Metz, créé Cardinal par Felix (Amedée)

425.

Estouteville (Guillaume d') nommé Evêque d'Angers par le Pape. Il est fait ensuite Archevêque de Rouen, 365. Puis Cardinal,

389.

Eugene IV. (le Pape) succède à Martin V. 213. Il ordonne au Cardinal Julien Cesarini de dissoudre le Concile de Bâle, 218. Il envoie à Bâle un Non-

ce pour ménager un accommodement, 240. Il y envoie ensuite deux Archevêques, un Evêque & un Auditeur de son Palais, 240. Autres mesures qu'il prend pour se réconcilier avec le Concile, 253. Bulles à ce sujet, 254. 255. Il consent que le Concile soit célébré à Bâle, 259. Il donne une Bulle pour approuver le Concile, 262. Il conclut la paix avec les P. P. de cette Assemblée, 264. Bulle de pacification,

265.

Eugene veut gagner le Duc de Bourgogne, il lui envoie la Sainte Hostie qui est à Dijon, 269. Il nomme cinq Cardinaux pour présider au Concile de Bâle, 276. Discours à Bâle contre son Pontificat, 285. Il se plaint de quelques Décrets du Concile, surtout de ceux qui regardoient la publication des Indulgences, & l'abolition des Annates, 288. Il envoie des Nonces dans toutes les Cours, pour se plaindre du Concile, 308. 309. Il attire en Italie l'Empereur des Grecs & le Patriarche de Constantinople, 319. 320. Il est déclaré contumace &

suspens par le Concile de Bâle, 321. 322. Il envoie au Roy Charles VII. pour le détacher du Concile, 331. Ses Nonces parlent dans l'Assemblée de Bourges, 333. Il établit l'Indult des Officiers du Parlement, 347. Ses dé mêlés avec l'Archevêque de Tours, pour les privilèges de S. Martin, 369. Il est déposé par le Concile de Bâle, 371. Il remercie le Roy Charles V I I. de ses favorables dispositions, 376. Il condamne les Décrets portez à Bâle, 376. Il envoie des Nonces au Roy, & il crée quatre Cardinaux François, 389. Il envoie des Nonces en Bretagne, pour pacifier les troubles causez par le Schisme, 416. Il crée le Dauphin Grand Gonfalonier de l'Eglise, 417. Il publie des Censures contre les Partisans de Felix, 425. Sa mort, 427. & *suiv.*

F.

Falkenberg (Jean de) Auteur d'un mauvais Livre, contenant les principes du Tyranicide, 36. Ce Livre est condamné par les

Députés des Nations au Concile de Constance, *Idem.* Les Polonois en demandent la condamnation à Martin V. Ils ne l'obtiennent pas, 123. & *suiv.*

Fautes qui sont échappées à quelques Auteurs.

Au P. Alexandre, 372.

Au P. Daniel, 138. 139. 426.

A M. du Boulai, 354.

Aux Editeurs des Conciles, 218. 255.

Au Continuateur de M.

Fleury, 44. 51. 69. 216.

247. 256. 312. 325. 354. 378.

A M. Guichenon, 439.

A M. Lenfant, 10. 28.

48. 50. 51. 59. 69.

A Monstrelet, 426.

Au P. Pagi, 247.

A M. Sponde, 354.

Felix V. Voyez ci-dessus *Amedée VIII.*

Ferrare (Concile de) les

Grecs s'y rendent. Ouver-

ture de cette Assemblée,

322. Prélat François qui

s'y trouvent, 330. Abre-

gé des opérations de ce

Concile, 401 & *suiv.* Il

est transféré à Florence,

403. Puis à Rome, *Idem.*

Question sur le Décret *ad*

Armenos, 404. Et sur les

qualitez de ce Concile, 405.

Ferrier (S. Vincent) donne de bonnes espérances du Pape Benoit, 27. Il est détrompé, & il l'abandonne, 28. Il publie la soustraction d'obédience en Espagne, 33. Sa mort à Vannes en Bretagne, 145. *Et suiv.*

Fête des Foux proscrite par le Concile de Nantes, 204. Par celui de Bâle, 283.

Fiesque (le Cardinal de) est envoyé par le Pape Martin V. Légat en France, 133. Il demande que ce Pape soit reconnu ; Réponse qu'on lui fait, 135. 136.

Fillastre (le Cardinal Guillaume) prononce le Décret de déposition contre Pierre de Lune, 87. Il est un des Electeurs de Martin V. 111. Il publie sept articles de Réformation, 121.

Florence (Concile de) 403. Voyez *Concile de Ferrare*.

Florence (le Cardinal de) un des principaux Commissaires dans l'affaire de Jean Petit, 23.

Foix (le Cardinal Pierre de) se détache de Pierre de Lune, 33. Il se réunit au Concile de Constance, 34. Il rend de grands ser-

vices à l'Eglise pour l'extinction du Schisme, 166. Il est établi Gouverneur du Comté Venaissin, 239. On l'appelle le bon Légat, 240. Il fait écrire en faveur du Pontificat d'Eugene IV, 285.

Fosco (Angelotto) Cardinal de S. Marc, un des Présidens du Concile de Bâle, 276.

Francford (Diette de) on y déclare qu'on respecte le Concile de Bâle & le Pape Eugene, 349.

François (les) ne veulent pas que les Anglois fassent une Nation à part dans le Concile de Constance, 91. Animosité entre ces deux Nations, 93.

Freres Mineurs de France : Règlement du Concile de Constance, en faveur de ceux de l'Observance, 55. Autre Décret du Concile de Bâle pour la même fin, 299.

Freron (Simon) Chanoine d'Orléans, envoyé par les P. P. de Bâle au Pape, pour traiter l'affaire de la réunion des Grecs, 303. Envoyé par le Concile à Constantinople, 305.

G.

G *Aratoni* (Christophe)
 Envoyé d'Eugene IV.
 à l'Empereur des Grecs ,
 280. Il retourne à Con-
 stantinople pour conclure
 le projet d'y assembler un
 Concile , 282. Il revient
 en Italie & passe à Bâle ,
 304. Il repasse encore à
 Constantinople, 305. Il est
 fait Evêque de Coron , &
 Légat en Grece , 319.
Gaucourt (Raoul de) envoyé
 par le Roy au Pape Euge-
 ne , 375.
Gelu (Jacques) Archevê-
 que de Tours , accompa-
 gne l'Empereur Sigismond
 dans son voyage de Fran-
 ce , 25. Il est un des Elec-
 teurs de Martin V. 111.
Gerson (Jean) Chancelier de
 l'Eglise de Paris & de l'U-
 niversité. Ses combats con-
 tre la Doctrine de Jean
 Hus , 2. Contre Jérôme
 de Prague , 4. Il proteste
 contre la Lettre du Duc
 de Bourgogne , 7. Il dé-
 fere aux Commissaires du
 Concile les I X. Articles
 de Jean Petit , 8. Il publie
 un Mémoire contre cette
 Doctrine , 15. Il fait voir
 qu'il appartient aux Evê-
 Tome XIV.

ques de juger de la Foi ,
 16. Quelques - unes de ses
 propositions sont attaquées
 par Martin Porée & Jean
 de la Roche , 19. Traver-
 ses qu'il éprouve à Con-
 stance , 22. Divers Dif-
 cours & Traitez de ce Doc-
 teur , 36. 37. & suiv. Il
 compose un Traité contre
 la Simonie , 43. Il parle
 encore contre les I X. Ar-
 ticles , 69. & suiv. Il re-
 double d'ardeur pour faire
 condamner cette Doctrine ,
 79. On lui fait une mau-
 vaise affaire au sujet d'un
 Sermon sur la Nativité de
 la Sainte Vierge , 80. Sa
 dévotion particuliere pour
 Saint Joseph , 81. Il parle
 dans le Concile contre
 Pierre de Lune , 86. Ses
 sentimens touchant la ré-
 formation , 105.
Gerson dresse un Mémoire ,
 où il examine s'il est per-
 mis d'appeller du Juge-
 ment du Pape , 123. 124.
 Il compose un *dialogue* ,
 ayant rapport aux affaires
 du Concile de Constance
 130. Autres Ouvrages du
 même , contre la Commu-
 nion sous les deux especes ,
 & contre Matthieu Gra-
 bon , 130. Après le Con-
 cile , il se retire d'abord
 Y y

en Baviere , puis à Lyon ,
où il passe le reste de sa vie ,
131. Sa mort , la réputation
de sa Sainteté , le recueil
de ses Ouvrages , 177.
178. Controverse sur l'Auteur
du Livre de l'Imitation
de Jesus-Christ , 179.
180. Ouvrage de Gerlon
en faveur de la Pucelle
d'Orleans , 180.
Gnesne (l'Archevêque de)
vient à Paris avec l'Empereur
Sigismond , 35. Il fait
arrêter à Constance Jean
de Falkenberg , Auteur
dans les principes du Ty-
rannicide , 36.
Grabon (Matthieu) Domi-
nicain Allemand : Gerlon
réfute ses sentimens , 130.
Graduez (privilege des) au-
torisé par la Pragmatique
Sanction , 338. 345.
Grecs (les) veulent le réunir
à l'Eglise Romaine , 218.
Envoyés de cette Nation
au Concile de Bâle , 281.
Nouvelle Ambassade , 313
314. Ils approuvent le Dé-
cret des Légats , qui fixe le
Concile à Florence ou dans
quelque Ville d'Italie , 316.
Ils se réunissent à l'Eglise
Romaine , 401. 402. 403.
Gregoire XII. (le Pape) ab-
dique le Pontificat par la
bouche du Seigneur Ma-

latesta , au Concile de Con-
stance , 24. Sa mort , 114.
Gregoriens : Nom que se don-
nent dans le Concile de
Constance , les anciens
Partisans de Gregoire XII.
78.
Griffin Evêque Ecoissois , en-
voyé en Bretagne par le
Pape Eugene IV. 203.

H.

H Arcourt (Jean d') Evê-
que de Tournai : Ses
démêlez avec le Duc de
Bourgogne , 208. Il est
transféré à Narbonne , 209.
Heidelberg (Docteurs de) ac-
cusent Jérôme de Prague ,
4.
Henry V. Roy d'Angleterre :
Ce qu'il répond aux Lé-
gats du Pape , qui l'exhor-
toient de conclure la paix
avec la France , 138. Il
épouse Catherine de Fran-
ce , 147. Il obtient un sub-
side des Evêques de Fran-
ce attachez à son parti ,
149. Il met en place des
Evêques qui ont sa con-
fiance , 149. 150. Sa mort ,
151.
Henry VI. Roy d'Angleterre
se porte pour Roi de Fran-
ce , 153. Il tâche de pré-
venir les esprits en faveur du

- Jugement rendu à Rouen, contre la Pucelle, [192](#). Il est couronné dans la Cathédrale de Paris, [197](#). [198](#). On garde le cérémonial d'Angleterre en cette Fête, [199](#).
- Hostie* (Sainte) de Dijon : Le Pape Eugene IV. l'envoie à Philippe Duc de Bourgogne, [269](#).
- Hugues* (Guillaume) Archevêque de Metz, se fait assûrer une expectative par le Concile de Bâle, [290](#).
- Hus* (Jean) sa condamnation au Concile de Constance, [1](#), [2](#).
- Hussites* au Concile de Bâle, [249](#). Conférences avec eux, [251](#), [252](#).
- L.**
- Jean V.* Duc de Bretagne, se plaint au Pape des Evêques de son [Duché](#), [202](#). Belles qualitez de ce Prince, [203](#). Il envoie au Concile de Bâle deux Evêques & deux Abbez, [272](#). Il écrit au Pape touchant le Schisme de l'Antipape Felix, [476](#).
- Jean Paléologue* (l'Empereur) traite avec Eugene IV. pour la réunion des Grecs, [280](#). Il envoie trois Ambassadeurs au Concile, [281](#). Il fait passer de nouveaux Plénipotentiaires en Italie, [304](#). Il consent à traiter en Occident l'affaire de la réunion des deux Eglises, [306](#). Il vient en Italie avec le Patriarche de Constantinople, [320](#).
- Jeanne II.* Reine de Naples, adopte Alphonse V. Roy d'Arragon, [164](#). Sa mort, [298](#).
- Jeune* (Louis le) Evêque de Terouanne, créé Cardinal par Eugene IV. [389](#).
- Indult* (droit d') établi sous le Pape Eugene IV. [345](#). Magistrats Indultaires, *même & suiv.*
- Joannites* : Nom que se donnent dans le Concile de Constance les anciens Partisans de Jean XXIII. [78](#).
- Isabelle* (la Reine) épouse de Charles V. [L](#). Mauvaise femme & mauvaise mere. Sa mort, [296](#). Ses obseques, [297](#).
- L.**
- L'Ami* (Nicolas) Docteur de Paris & Promoteur au Concile de Bâle, [363](#).
- Lausanne* : Une partie des P. de Bâle s'y transporte, & continue une espede de Y y ij

Concile, 400. Cette Assemblée se sépare, 440.

Loba (Julien) un des prétendus Cardinaux de Pierre de Lune, 161.

Louis (Saint) Evêque de Toulouse. Ses reliques sont enlevées de Marseille, par le Roy d'Arragon Alphonse V. 165.

Louis Dauphin de France, nommé par le Pape Grand Gonfalonier de l'Eglise, 416.

Louis III. de la Maison d'Anjou : Ses prétentions sur le Royaume de Naples, 164. 165.

Lune (Pierre de) appelé Benoît XIII. dans son obédience, vient à Perpignan & n'y attend pas l'Empereur Sigismond, 27. Il traite ensuite avec ce Prince, 28. Ses prétentions extraordinaires, 29. Il refuse la Cession, 30. On travaille dans le Concile à sa déposition, 83. On le cite juridiquement, 84. Ses réponses aux Envoyés du Concile, 85. Il est déposé dans la XXXVIII. Session du Concile de Constance, 87. Sa mort, 158. Son caractère, 159.

Luxembourg (Louis de) Archevêque de Rouen, créé

Cardinal par le Pape Eugene I V. 389.

M.

M^{acher} (Gerard) Evêque de Castres, créé Cardinal par Félix (Amedée) 394.

Mailli (Jean de) Evêque de Noyon, assiste au Sacre du Roi d'Angleterre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, 198.

Maitre (Jean le) Dominicain, Vicaire de l'Inquisiteur, dans le Procès de la Pucelle, 186.

Malatesta (Charles de) Seigneur de Rimini, Procureur de Gregoire XII. au Concile de Constance, 14.

Malo (Evêché de S.) : Démêlé pour ce Siege : Le Concile de Bâle en prend connoissance, 291.

Marroffo (Raymond) Evêque de Castres, créé Cardinal par Martin V. 167.

Martin V. (le Pape) Son Election au Concile de Constance, 112. Ses belles qualités, 113. Il songe à la Réformation, 115. Il présente un projet sur cela, 116. Il traite séparément avec chaque Nation, 118. Il fait lire dans la XLIII.

- Session plusieurs articles de Réformation, 121. Il confirme les Décrets du Concile, faits en matiere de foi, 125. & suiv. Deux Bulles du même Pape contre les Hussites, 126. Il conclut le Concile, & part pour Rome, 129. Il envoie Lé-gat en France le Cardinal Louis de Fiesque : on a de la peine à y reconnoître ce nouveau Pape, 133. Il est enfin reconnu, 137. Il fa-vorise le Dauphin Charles, injustement déshérité par le Roy son pere, 146. Di-verses Lettres qu'il écrit en France & en Angleter-re pour la paix, 147. Il convoque le Concile Gé-néral à Pavie, 155. Il le transfere à Sienné, 156. Il le diffère jusqu'à sept ans, 157. Ses démêlez avec Al-fonse, Roy d'Arragon, 164. Il se montre attaché à la Maison d'Anjou, 165. Il tâche de réconcilier le Duc de Bourgogne, avec la France, 201. Il répond aux plaintes du Duc de Bretagne, 202. 203. Il indique le Concile Gé-néral à Bâle, 212. Sa mort, 213.
- Mayence* (Diette de) où l'on ne reçoit point les VIII. articles contre le Pape Eu-gene IV. 353.
- Menger* (Henry) Chanoine de Coutance & Docteur de Paris, Envoyé du Con-cile de Bâle à Constanti-nople, 305.
- Michel* (Jean) élu Evêque d'Angers est confirmé par le Concile de Bâle, 365.
- Mirly* (Nicolas) Docteur en Théologie, prêche la Pu-celle au vieux Marché de Rouen, 191.
- Mies* (François de) Evêque de Geneve, est créé Car-dinal par Felix (Amedée) 393.
- Mont-joyeux* (Philibert de) Evêque de Coutance, pré-side au Concile de Bâle dans la seconde Session, 225. Il est fait Administra-teur de l'Archevêché de Prague, 252.
- Montone* (Nicolas de) déclaré, par le Concile, Général des Galeres destinées à faire passer les Grecs en Occi-dent, 313. Il quitte le par-ti des Peres de Bâle, 324.
- Moulin* (Denis du) Arche-vêque de Toulouse, puis Evêque de Paris, assiste à l'Assemblée de l'Eglise Gallicane à Bourges en 1438. 331. & à celle de 1440. 390. Il est créé Car-

- dinal par Felix [Amedée] 394.
Mugnos (Gilles) créé Anti-
 pape après Pierre de Lu-
 ne, 161. Il abdique, & est
 fait Evêque de Majorque,
 166.

N.

NAnton (Jean de) Arche-
 vêque de Sens, préside
 au Concile de Paris en
 1429. 173.

Narbonne : l'Empereur Si-
 gilmond vient en cette Vil-
 le pour être à portée de trai-
 ter avec Pierre de Lune,
 27. Traité sous le nom de
XII. Articles de Narbor-
ne, 31.

Nations dans le Concile de
 Constance: Grand démêlé
 sur leur nombre & sur leurs
 droits, 88. Le Cardinal
 de Cambrai propose de
 n'en reconnoître que qua-
 tre, 89. On en reconnoît
 cinq, 95.

Nicolas V. (le Pape) succede
 à Eugene I V. 428. Ses
 lettres au Roi Charles VII.
 428. 429. Ce Prince le
 reconnoît, *là-même*. Il
 rejette d'abord les deman-
 des de Felix, 433. Il écrit
 au Roy pour la paix de
 l'Eglise, 435. Il accorde
 tout ce qu'on lui demande

pour Felix, 438. *ſuiv.*
 Il ratifie tout ce qu'il avoit
 promis, 441.

Norri (Jean de) élu à l'Ar-
 chevêché de Sens, 148.

Nuremberg (Diette de) où les
 Envoyez de France pro-
 posent des moyens, pour
 réconcilier le Concile de
 Bâle & le Pape Eugene,
 350. 351.

O.

O *Bédience* (soustraction d')
 publiée en Espagne, par
 rapport à Pierre de Lune,

33.
Ordre de la Toison d'Or,
 institué par Philippe Duc
 de Bourgogne, 199. Sta-
 tuts de cette Chevalerie,
 200. 201.

Orge (Hugues d') Archevê-
 que de Rouen, est renvoyé
 par le Concile de Bâle à
 l'Archevêque de Lyon,
 pour obtenir le *Pallium*,
 290.

Ouen (Abbaye de S.) dispu-
 tée par deux Abbez: L'af-
 faire est portée au Concile
 de Bâle, 291.

P.

P *Alu* (Louis de la) Evêque
 de Laufanne, créé Cardi-
 nal par Felix [Amedée],
 387.

DES MATIERES. 543

- Parlement** de Paris, s'oppose à la révocation des Ordonnances faites en faveur des Eglises du Royaume, 124. *Et suiv.* Il fait des remontrances au Duc de Bedford, sur une déclaration qui rétablissoit les Expectatives, les Réserves, &c. 171. Il enregistre la Pragmatique Sanction, 344. Ses Officiers acquièrent le droit d'Indult, 347.
- Patrice** (Augustin) avec quel soin il a rassemblé les actes du Concile de Bâle, 318.
- Pavie** (la Ville de) est choisie pour la célébration du premier Concile Général, après celui de Constance, 122.
- Perpignan** : l'Empereur Sigismond se rend en cette ville pour traiter avec Pierre de Lune, 28. *Et suiv.*
- Petit** (Jean) son affaire occupe beaucoup les Peres du Concile de Constance, 5. Elle est embarrassée par les Partisans du Duc de Bourgogne, 62. On multiplie les procédures à ce sujet, 81. On ne peut venir à bout de faire condamner les IX. Articles au Concile. Le Parlement de Paris, les proscriit par un Arrêt, 82.
- Picardie** [Nation de] une des quatre de la Faculté des Arts en l'Université de Paris. Elle approuve la Sentence des Commissaires du Concile sur l'affaire de Jean Petit, 75.
- Plaigne** (Bernard de la) Evêque de Dax, créé Cardinal par Felix [Amedée] 393.
- Planche** (Bernard de la) envoyé par le Concile de Constance vers Pierre de Lune, 85.
- Polemar** (Jean) fait l'ouverture du Concile de Bâle, 214.
- Poncet** (Jean) Chanoine de Besançon, dresse un Mémoire favorable aux Annates, 47.
- Pons** : Saint ' de Tomieres : Démêlé pour cet Evêché. Le Concile de Bâle en prend connoissance, 291.
- Porée** Martin Evêque d'Arras, premier Ambassadeur du Duc de Bourgogne au Concile de Constance, 6. Requêtes qu'il présente au Concile en faveur de la Doctrine de Jean Petit, 12. Il dénonce au Concile, 22. Propositions de Gerson, 18. Il en attaque une du Cardinal de Cambrai Pierre d'Ailli, 19. 20. Son adresse pour empêcher

l'Avocat du Roy Charles
VI. de parler contre les
IX. Articles de Jean Petit,
64. Il demande la publi-
cation des *avis Doctrinaux*
sur les I X. Articles, 66.
67. Il veut répliquer au
Chancelier Gerson, il est
interrompu dans son Plai-
doyé, 74. 75.
Porte (Raoul de la) Docteur
de Paris, appelle de la
maniere dont on conféroit
alors les Bénéfices, 134.
le Dauphin le fait arrêter
avec le Recteur de l'Uni-
versité, 135.
Pragmatique Sanction établie
à Bourges, 332. Ses arti-
cles, 335. & *suiv.* Elle est
envoyée au Parlement de
Paris pour être enregistrée,
344. Elle est observée en
entier sous le regne de
Charles V I I. 345. Le
Clergé de France s'y atta-
che de plus en plus, 392.
Elle est traitée d'hérétique
par le Pape de Bâle Felix,
410.
Prague (Jerôme de) sa con-
damnation au Concile de
Constance, 2. Il avoit
troublé auparavant l'Uni-
versité de Paris, 4.

R

R Aguse (Jean de) Domi-
nicain & Docteur de Pa-
ris, fait l'ouverture du Con-
cile de Bâle, 214. Il est en-
voyé par le Concile à Con-
stantinople, 305.
Rais (le Maréchal de) accusé
de sortilege, & de plu-
sieurs autres crimes, 419.
Exécuté à mort, 420.
Réformation de l'Eglise : On
en parle beaucoup dans le
Concile de Constance, 96.
Liberté que se donnent sur
cela quelques Orateurs
François, 97. On dispute
si l'on devoit faire la Ré-
formation avant l'Electi-
on du Pape, 107. & *suiv.*
On diffère la Réformation
après l'Electi-
on, 108. Ar-
ticles de réforme, qu'on
propose, 110. Le Pape
Martin V. songe à exécu-
ter la Réformation, 115.
Résultat des Réformes,
publié dans la X L I I I.
Session, 121. 122.
Reliques : On rapporte à Pa-
ris & à S. Denis, celles qui
en avoient été transportées
à cause des guerres, 418.
Requêtes des Partisans du Duc
de Bourgogne, en faveur
des I X. Articles de Jean
Petit,

DES MATIÈRES.

345

- Petit, 10. 11. 12. 21.
Richard, Religieux de Saint François, Prédicateur célèbre à Paris, 173. 174.
Roche (Jean de la) Religieux de Saint François, prétend que les Evêques ne peuvent condamner aucune proposition comme hérétique, 17. Réfutation de ce sentiment, 18.
Roche-taillée (Jean de) Patriarche de Constantinople, Evêque de Geneve, puis de Paris, & Archevêque de Rouen. Sa fortune, ses inclinations Angloises, 149. Il est créé Cardinal par Martin V. 167.
Rome (Augustin de) Archevêque de Nazareth, Auteur d'un mauvais Livre qui est condamné par le Concile de Bâle, 300. 301.
 S.
Sarrafin (Jean) Licencié en Théologie & Dominicain, avance VIII. propositions, qui sont condamnées, 210.
Sauf-conduit: Règlement du Concile de Constance sur les Sauf-conduits accordés aux Hérétiques, 56.
Saulx (Philibert de) Evêque
 Tome XVI.
 d'Amiens, assiste au Concile de Pavie, sous Martin V. 156.
Savoisi (Jean de) Archevêque de Sens, donne la Bénédiction Nuptiale à Henri V. Roy d'Angleterre, & à Catherine de France, 147. Querelle de ce Prélat avec son Chapitre, 148.
Schisme d'Occident: Sa fin par les soins du Cardinal de Foix, 166.
Scribanis (Jean de) Procureur de la Chambre Apostolique, proteste contre l'abolition des Annates, 47.
Segovie (Jean de) Discours peu efficace qu'il fait au Concile de Bâle, 364. Remontrance plus solide qu'il fait au Concile, 377. Il est un de ceux qui choisissent les Electeurs du Pape futur, 378. Il est créé Cardinal par Felix (Amedée) 393.
Sigismond [l'Empereur] Il demande au Concile de Constance la condamnation du principal article de Jean Petit, 13. Ses efforts pour amener Pierre de Lune à la Cession, 24. Il traite avec lui à Perpignan, 28. Il conclut avec les Espagnols un Traité qu'on

222

appelle les XII. Articles de Narbonne, 31. Il va à Paris, 35. Il se plaint de la Sentence portée par les Commissaires du Concile sur les IX. Articles de Jean Petit, 76. Il souhaite qu'on fasse la Réformation avant l'Élection du Pape, 108. Il protège le Concile de Bâle, 236. 237. Il est content de la Bulle d'Eugene en date du 14. Février 1433. Il l'envoie au Concile 259. Il se plaint de la trop grande occupation des P. P. du Concile, 289. Il se plaint des procédures contre le Pape Eugene, 324. Sa mort, *là-même.*

Simonie. Le Chancelier Gerson compose à Constance un Traité contre ce vice, 43.

Stoc (Lambert de) Religieux Bénédictin, envoyé par le Concile de Constance vers Pierre de Lune, 85.

T.

Talaru (Amedée de) Archevêque de Lyon, est député par le Clergé de France pour aller au Concile de Bâle, 230. Lettres de ce Prélat au Cardinal

Cesarini & aux P. P. de ce Concile, 231. Il souhaite que le Concile diffère sa Sentence contre Eugene 355. Il s'égaye aux dépens de quelques membres du Concile, 362. Il est créé Cardinal par Felix (Amedée) 394.

Talevande [Ursin de] Docteur de Paris, un des Commissaires François pour les causes de la foi au Concile de Constance, 9.

Talon [Raymond] sollicite à Avignon un emprunt de 70. mille ducats, pour les frais de la réunion des Grecs, 312.

Tarente [l'Archevêque de] Harangue le Concile de Bâle, au nom du Pape Eugene IV. 241.

Teram [Simon de] Avocat des Ambassadeurs de Charles VI. au Concile de Constance dans l'affaire de Jean Petit, 63. Il parle avec liberté contre la Doctrine du Tyrannicide, 64. Mouvements qu'il se donne contre les *Avis Docteurs* favorables aux IX. Articles de Jean Petit, 69.

Thoyras [M. de Rapin] son sentiment sur la *Pucelle d'Orléans*, 452. Et dans toute la suite du Discours

qui est à la fin du volume.

Tour (Henry de la) Seigneur Lorrain, use de violence à l'égard des Envoyez du Concile de Constance, 26.

Tudeschi [Nicolas] Archevêque de Palerme, un des Commissaires pour juger le différend de la XXV. Session du Concile de Bâle, 317. Suspect quelquefois dans ses narrations sur ce Concile, 319. Il ne veut pas qu'on traite le Pape Eugene d'hérétique, 354. 355. & *suiv.* Il se déclare contre les discours du Cardinal d'Arles, 363. Il est créé Cardinal par Felix (Amedée.) Il abdique ensuite cette dignité, 394.

Tyrannicide (Doctrine du) les Docteurs de Paris ont ordre de la combattre au Concile de Constance, 5. La principale proposition concernant cette Doctrine est condamnée par le Concile, on ne condamne rien de plus, 14.

V.

Versailles (Pierre de) Religieux Bénédictin, & Collègue de Gerson au Concile de Constance, 7. Il est envoyé par le Roy

Charles VII. en Ambassade à Rome; discours qu'il fait au Pape Eugene, 395.

Vezelai [l'Abbé de] se trouve seul à Bâle pour faire l'ouverture du Concile,

213.

Université de Caën : Son érection : L'Université de Paris s'y oppose, 235. Elle est confirmée par le Pape Eugene IV. & par Nicolas V.

236.

Université de Paris : Ses Députés au Concile de Constance sont chargés de combattre la Doctrine du Tyrannicide, 5. & *suiv.* Elle se plaint de la Sentence des Commissaires du Concile sur les IX. Articles de Jean Petit, 61. Elle écrit avec vivacité aux P. P. du Concile, 78. Elle reconnoît promptement le Pape Martin V. 133. La Cour lui en fait des reproches, 134. Elle révoque par force la condamnation portée contre Jean Petit, 141. Elle déclare que la Pucelle d'Orléans est Magicienne, 187. Elle condamne VIII. Propositions de Jean Sarasin, 210. Elle agit pour la célébration du Concile de Bâle, 212. Elle député quatre Docteurs pour y as-

sister, 214. Elle écrit plusieurs lettres aux P. P. du Concile, 233. Ses soins pour procurer la paix entre la France & le Duc de Bourgogne, 234. Mouvements qu'elle se donne pour obtenir des Evêchez en faveur de quelques Sujets qu'elle affectionne, 235. Elle est mécontente d'un Décret du Concile de Bâle, au sujet des Appels, 273. Elle se plaint au Concile de l'érection de l'Université de Caën, 290. Elle est favorable au Pape de Bâle Felix, 394. Troubles dans cette École, 407 & *suiv.*

Voladimir [Paul] Ambassadeur de Pologne, demande avec de grandes instances la condamnation du Livre de Falkenberg sur le Tyrannicide, 125, 128.

Ursins [Jacques Juvenal des] Archevêque de Rheims, après avoir été Président des Comptes, 424. Il quitte cet Archevêché & est fait Patriarche d'Antioche, 425. Il assiste aux Conférences de Lyon pour l'extinction du Schisme, 431.

Ursins [Jean Juvenal des] frere du précédent, aussi Archevêque de Rheims, après avoir été Evêque de Beauvais & de Laon, 425.

Ursins [le Cardinal des] un des principaux Commissaires dans l'affaire de Jean Petit, 23. Un des Présidents du Concile de Bâle, 276.

Wicleff: Sa Doctrine est condamnée au Concile de Constance, 1.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

P Age 18 ligne 10 renferme lisez renferme. p. 73 l. 15. fait lisez fait. p. 87 l. 11 devoit lisez devoit. p. 91 l. 22 l'honneur lisez l'honneur. p. 145 en marge, Terrier lisez Ferrier. p. 156 en marge, Philibert lisez Philibert. p. 167 l. 12 fu reitranche ces deux lettres. p. 210 l. 9 autre lisez autres. p. 224 l. 4 l'affaire lisez l'affaire. p. 244 l. 1 du lisez de. p. 254 l. 18 & p. 257 l. 23 résultat lisez résultat. p. 272 l. 12. demie lisez demi. p. 275 l. 27 quinquiesmo lisez quinziesme. p. 288 l. 9. Apostoliques lisez Apostolique. p. 298 en marge n. vii. lisez n. xviii. p. 312 en marge Avignon lisez Avignon. p. 314 l. 12 florins lisez ducats. (Il y a toutefois dans le Latin *Florenorum*) p. 322 l. 12 Alsenbée lisez Alsenbée. p. 329 en marge, et lisez de. p. 331 l. 1 lesquels lisez lesquelles. p. 332 l. 4 zoidit lisez roidit. p. 416 deux fois de suite, à la seconde lisez 417. p. 432 l. 9. l'Empire lisez l'Empire. p. 463 l. 11 Emilie lisez Emilie. p. 495 l. 2 blasphemeresse lisez blasphemeresse. p. 500 l. 23. éle lisez élle.







